

L E S
P S E A U M E S
D E
D A V I D
T R A D U I T S
E N F R A N Ç O I S ;
A V E C
U N E E X P L I C A T I O N
T I R E E
D e s S a i n t s P e r e s , & d e s A u t e u r s E c c l e s i a s t i q u e s .
Par le Sieur LE MAISTRE DE SACY Prêtre, &c.
T O M E S E C O N D.



A B R U X E L L E S ,
Chez EUGENE HENRY FRICX , Imprimeur du Roy ,
vis-à-vis de l'Eglise de la Madeleine. 1710.

Avec Approbations & Privilege de Sa Majesté.

APPROBATION DE M. COURCIER

Docteur de la Maison & Société de Sorbonne,
& Théologal de l'Eglise de Paris.

J' Ay lû les Pseaumes de David traduits en François avec une explication tirée des saints Petes & des Auteurs Ecclesiastiques. Fait à Paris le 26. May 1689. Signé,

COURCIER Théologal de Paris.

APPROBATION DE M. LE CARON,
Curé de saint Pierre aux Bœufs,

ET DE MONSIEUR BLAMPIGNON,
Curé de saint Mederic, Docteur en Théologie
de la Faculté de Paris.

LE Prophète Roy n'a pas tant marqué ses sens timens dans les cent-cinquante Pseaumes dont il est l'autheur , selon saint Augustin & quelques autres Petes, qu'il y a exprimé ceux de JESUS-CHRIST & de son Eglise. L'Eglise qui est répandue par toute la terre , est le corps de JESUS-CHRIST ; tous les Fidèles sont les membres de ce corps mystique : le chef de ce corps leur est parfaitement uni par la charité ; il est dans le ciel d'où il les gouverne & les conduit ; il leur parle sans cesse pour les instruire ; ils doivent sans cesse lui parler pour implorer son secours. Mais comme il est nécessaire que JESUS-CHRIST leur apprenne à parler , & qu'ils sachent ce qu'ils ont à lui dire ; David inspiré de Dieu leur apprend dans ses Pseaumes la maniere de s'expliquer ; il n'y a qu'à suivre ce qu'il inspire pour regles

APPROBATIONS

ép. 30.
ans. 3.

tous les mouvements du cœur humain. Les Chrétiens , dit saint Augustin , n'ont qu'à prier comme il prie , à gemir comme il gemit , à se réjouir comme il se réjouit , à espérer comme il espere , & à craindre comme il craint : Mais quel que bien que les instructions de ce saint Roy nous apprennent à faire , il faut nous persuader que c'est par J E S U S - C H R I S T que nous l'operons , ou pour mieux dire , que c'est J E S U S - C H R I S T qui l'opere en nous . Comment en effet pourrions-nous prier si son divin Esprit ne nous l'enseignoit ; puisque nous ne savoyons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prières pour le prier comme il faut ; Comment pourrions-nous gemir de nos faiblesses , si ce même Esprit ne nous les faisoit connoître , & s'il ne demandoit luy-même pour nous par ses gemissemens ineffables la grace d'être délivré ? Comment pourrions-nous nous réjouir des miséricordes que Dieu nous fait , si ce divin Consolateur ne nous y excitoit , & si pour attirer nostre reconnaissance il ne nous découvroit la grandeur du bien que nous en recevrons ? Comment pourrions-nous espérer d'être délivrés de l'asservissement que nous avons à la corruption pour participer à la véritable liberté , si nous ne recevions les preuves de ce divin Esprit qui nous fait attendre avec grand désir la manifestation des enfans de Dieu ? Comment pourrions-nous craindre de ne pas arriver au bonheur auquel nous aspirons , si ce même Esprit ne nous faisoit voir nos pechez & ne nous donneoit une haute idée de la justice divine qui les doit punir , afin de nous engager à éviter par une sage circonspection ceux que nous aurons occasion de commettre , & à expier par une rigoureuse penitence ceux que nous avons commis ? Toutes ces grandes vérités sont renfermées dans les Psaumes de David ; & si l'on ne les connoist pas d'abord quand on n'en regarde que la lettre , on pourra facilement les découvrir

D E S D O C T E U R S.

couvrir quand on en verra l'esprit dans les differens sens que feu Monsieur de Sacy a expliquez d'une maniere pieuse & si scavante que nous osons dire qu'il y fait bien voir qu'il a participé abondamment aux lumières des grands hommes qui en ont été les Interpretes, & à l'ondtion même du Prophète qui en a été l'autheur. Il est à souhaiter que les Fidèles lisent avec attention cet ouvrage ; ils y apprendront à louer Dieu & par leurs paroles & par leurs œuvres : ils connoîtront le sens des paroles saintes dont l'Eglise se sert en certaines heures pour chanter les louanges de Dieu , & cette intelligence leur apprendra ce qu'ils doivent faire pour le louer toujours par la disposition de leurs coëurs ; de maniere que leurs œuvres devenant conformes à leurs paroles , ils chanteront sans cesse les louanges de Dieu par leurs mœurs. A. Paris ce 15. Juin 1689. Signé,

Le CARON, Curé de saint Pierre aux Bœufs.

BLAMPIGNON, Curé de saint Mederic.

EST APPROBATION

APPROBATION

DE M. ROULLAND, & DE M. DU BOIS,
Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris.

C Omme de tous les livres Canoniques, celuy des Pseaumes est le plus propre pour reveiller la pieté des hommes & les porter à Dieu par les affections différentes dont leurs ames sont susceptibles ; l'explication aussi de ce livre , dont la plus grande partie est très-obscurc, ou à cause du sens prophétique qu'elle renferme, ou à cause de ses expressions pleines de figures, est non seulement très-utile , mais encore nécessaire pour en penetrer l'intelligence. Nous ne pretendons point prévenir le jugement du public par l'approbation que nous donnons à celle-cy : il trouvera que l'Auteur , sans s'estre écarté de la lettre, à laquelle il ne s'est pas attaché trop scrupuleusement à la maniere des Juifs , a découvert & expliqué ce que le Saint-Esprit nous a voulu faire entendre dans ces sacrez Cantiques de J e s u s - C H r i s t nostre divin mediateur & de son Eglise. La traduction des Pseaumes est simple & fidèle , & les explications sont conformes à la foy catholique & aux bonnes mœurs. C'est le témoignage que nous soussignez Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris rendons à cet ouvrage. Donné à Paris le 15. Juin 1689.

THOMAS ROULLAND
PH. DU BOIS.

EXTRAIT

DU PRIVILEGE DU ROY.

CHARLES par la grace de Dieu , Roy de Castille , Leon , Arragon , &c. a Octroyé à EUGENE HENRY FRICX , de pouvoir lui seul imprimer ces Livres , intitulez : *Explication du vaste & Nouveau Testament tirée des saints Peres & des Auteurs Ecclesiastiques , Latin & Français par le Sieur de Sacy , &c.* Défendant bien expressément à tous autres Imprimeurs & Libraires , de contrefaire ou imprimer lesdits Livres , ou ailleurs imprimer porter ou vendre en ce Pays , dans le terme de neuf ans ; sur peine de perdre lesdits Livres , & d'encourir l'amende de trente florins pour chaque exemplaire , comme il se voit plus amplementes Lettres patentes , données à Bruxelles le 18. Juillet 1708. Estoit paraphé , Gryph : vt.

Signé ,

Loy B.N.H.

ମୁଦ୍ରଣ କରିଥିଲେ ପାତାଗତ୍ତରେ ଏହାରେ ଅନ୍ୟ କିମ୍ବା ଅନ୍ୟ କିମ୍ବା
ଏହାରେ ଏହାରେ ଏହାରେ ଏହାରେ ଏହାରେ ଏହାରେ

	T A B L E
	D E S
	P S E A U M E S
	<i>Contenus dans ce second Volume.</i>
55.	Miserere mei Deus, quoniam. <i>fol. 1</i>
56.	Miserere mei Deus, miserere mei. <i>12</i>
57.	Si verè utique justitiam loquimini. <i>20</i>
58.	Eripe me de inimicis meis. <i>29</i>
59.	Deus repulisti nos. <i>42</i>
60.	Exaudi Deus deprecationem meam. <i>54</i>
61.	Nonne Deo subiecta erit. <i>62</i>
62.	Deus Deus meus, ad te de luce vi- gilo. <i>72</i>
63.	Exaudi Deus orationem meam. <i>81</i>
64.	Te decet hymnus Deus in Sion. <i>89</i>
65.	Jubilate Deo omnis terra, Psalmum dicite. <i>103</i>
66.	Deus misereatur nostri. <i>117</i>
67.	Exurgat Deus & dissipentur inimic eius. <i>123</i>
68.	Salvum me fac Deus. <i>151</i>
69.	Deus

69.	Deus in adjutorium meum intende.	179
70.	In te Domine speravi, non confundar in æternum.	182
71.	Deus iudicium tuum regi da.	197
72.	Quàm bonus Israël Deus.	212
73.	Ut quid Deus repulisti in finem.	226
74.	Confitebimur tibi Deus.	242
75.	Notus in Judæa Deus.	249
76.	Voce mea ad Dominum clamavi.	258
77.	Attendite popule meus.	271
78.	Deus venerunt gentes.	305
79.	Qui regis Israël intende.	316
80.	Exultate Deo adjutori nostro.	331
81.	Deus stetit in Synagoga Deorum.	344
82.	Deus , quis similis erit tibi.	352
83.	Quàm dilecta tabernacula tua.	363
84.	Benedixisti Domine terram tuam.	375
85.	Inclina Domine aurem tuam.	385
86.	Fundamenta ejus in montibus sanctis.	399
87.	Domine Deus salutis meæ.	406
88.	Misericordias Domini.	420
89.	Domine refugium factus es nobis.	453
90.	Qui habitat in adjutorio Altissimi.	456
91.	Bonum est confiteri Domino.	481
92.	Dominus regnavit , decorem indutus est.	492
93.	Deus ultionum Dominus.	499
94.	Venite exultemus Domino.	513
95.	Can-	

95. Cantate Domino canticum novum , cantate Domino.	522
96. Dominus regnavit , exultet terra.	533
97. Cantate Domino canticum novum , quia mirabilia fecit.	544
98. Dominus regnavit , irascantur po- puli.	551
99. Jubilate Deo omnis terra.	562
100. Misericordiam & judicium cantabo.	567
101. Domine exaudi orationem meam , & clamor meus.	379
102. Benedic anima mea Domino , & om- nia.	599
103. Benedic anima mea Domino : Do- mine Deus.	615

Fin de la Table des Psaumes du II. Volume.



LES PSEAUMES DE DAVID.

PSEAUME LV.

POUR LA FIN, POUR LE PEUPLE QUI A
ESTE^E E'LOIGNE^E DES SAINTS. DAVID
MIT CETTE INSCRIPTION POUR TI-
TRE, LORSQUE DES E'TRANGERS L'E-
RENT ARRESTE^E DANS GETH.

Ce Pseaume semble avoir été composé par David, après qu'il se fut échappé des mains des Philistins ^{t. Reg. 6. 21.} & de la puissance du Roy Achis en contrefaisant le fou; & retiré dans la grotte d'Odolla, où un grand nombre de malheureux se retirerent auprès de luy. C'est une excellente priere qu'il fait à Dieu pour luy exposer les continualles persecutions qu'il souffroit de la part de ses ennemis, & la confiance toujours éga'e qu'il avoit en sa divine protection. Les saints Peres l'ont expliquée de JESUS-CHRIST. Et chaque fidèle peut se regarder en la personne de David comme toujours exposé aux persecutions des ennemis de son salut, & par consequent toujours obligé d'avoir recours à celiuy qui nous ordonne d'avoir confiance en sa grace, depuis qu'il a luy-même vaincu le monde.

2. 2205 I serere mai 1.
M Deus, quo-
niam con-
culcavit me homo: que l'homme m'a foulé
Tome II.



Yez pitié de
moy , mon
Dieu , parce
aux

aux pieds : il n'a point cessé de m'attaquer tout le jour & de m'accabler d'affliction.

2. Mes ennemis m'ont foulé aux pieds tout le jour : Car il y en a beaucoup qui me font la guerre.

3. La hauteur du jour me donnera de la crainte : mais j'espéreray en vous.

4. Je loueray en Dieu les paroles qu'il m'a fait entendre ; j'y mis en Dieu mon esperance ; je ne craindray point tout ce que les hommes pourront faire contre moy.

5. Ils témoignoient tout le jour avoir mes paroles " en exécration : toutes leurs pensées ne tendoient qu'à me faire du mal.

6. Ils s'assembleront ", & se cacheront : & cependant ils observeront mes démarches ".

7. Comme ils se sont attendus de m'ôter la vie, vous ne les sauverez en

tota die impugnans tribuiavit me.

2. *Conculcaverunt me inimici mei tota die : quoniam nulli bellantes adversum me.*

3. *Ab altitudine diei timebo : ego vero in te sperabo.*

4. *In Deo laudabo sermones meos, in Deo speravi : non timebo quid facias mihi caro.*

5. *Tota die verba mea execrabantur : adversum me omnes cogitationes eorum, in malum.*

6. *Iuhabitabunt ergo abscondent : ipsi calcaneum meum observabunt.*

7. *Sicut sustinuerunt animam meam, pro nihilo salvos facies illos :*

¶. 5. Expl. le mot Hebrew signifie, verba & opera. Bellarm.

¶. 6. Lettr. inhabitabunt.

Hebr. congregabuntur Ge-nebrard. Futurum tempus. pro præterito. Bellarm.

Ibid. Lettr. mon talon.

*los: in ira populos con-
fringes,*

aucune sorte " : vous bri-
ferez plutost ces peuples
dans vostre colere.

*8. Deus , vitam
meam annunciarvi ti-
bi: posuisti lacrimas
meas in conspectu tuo,*

8. Je vous ay , ô mon
Dieu , exposé toute ma
vie ; vous avez vu mes
larmes & vous en avez
esté touché ;

*9. sicut & in pro-
missione tua: tunc con-
vertentur inimici mei
retrosum.*

9. ainsi que vous vous y
estes engagé par votre pro-
messe. Mes ennemis seront
enfin " renversez & obli-
gez de retourner en arriere.

*10. In quacumque
die invocavero te: ec-
ce cognovi quoniam
Deus meus es.*

10. En quelque jour
que je vous invoque , je-
connois que vous estes
mon Dieu.

*11. In Deo laudabo
verbum , in Domino
laudabo sermonem : in
Deo speravi , non ti-
mebo quid faciat mi-
bi homo.*

11. Je loueray en Dieu
la parole qu'il m'a donnée ;
je loueray dans le Sei-
gneur ce qu'il luy a pla-
me faire entendre. J'ay
mis en Dieu mon espe-
rance ; je ne craindray
point tout ce que l'hom-
me peut faire.

*12. In me sunt Deus
vota tua, quare addam,
laudationes tibi:*

12. Je conserve " , ô
mon Dieu , le souvenir
des vœux que je vous ay
faits " , & des louanges
dont je m'acquitteray en-
vers vous ;

A 2

13. parca

¶ 7 Expl. pro nibilo t. gebat hostes esse avertendos
salvos facies; i. e. pro nulla re, vel, nullo modo salva- | Murfin.

¶ 9. Letter. Tunc Vi- | ibid. Expl. vota tua
detar certum tempus desi- | i. e. tibi facta, non, que-
gnare, quo tempore intelli- | tu facis. Gaudens.

13. parce que vous avez délivré mon ame de la mort , & mes pieds de la chute où ils estoient exposéz ; afin que " je puise me rendre agréable devant Dieu dans la lumiere des vivans .

13. quoniam eripi-
si animam meam de
morte , & pedes meos
de lapis : ut placeam
coram Deo in lumine
viventium .

y. 13. Hebr. je marche | en me rendant agréable à dans la lumiere des vivans | Dieu, Bellarm.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Pour le peuple qui a été éloigné des Saints.

ON peut entendre par ce *peuple* , ceux qui s'estoient retirez près de David lors qu'il se fut échappé par un artifice innocent des mains d'Absis Roy de Geth. Les *Saines* dont il parle estoient le peuple de Dieu , dont il se trouvoit alors éloigné avec les siens , n'ayant point la liberté à cause de la persecution de Sûl , d'aller offrir ses prières avec tout ce peuple dans le tabernacle : ce qui estoit un grand sujet de douleur pour un homme à qui la maison de Dieu , soit celle de la terre . soit cello du ciel , estoit l'objet principal de ses desirs. Et ce qu'il souffroit , estant ainsi séparé par une violence étrangere de la compagnie des Saints , fair connoistre combien les fidèles doivient avoir en horreur de se séparer eux-mesmes d'avec leurs frères pour quelque sujet que ce puisse estre .

L'Hebreu porte ; *Pour la colombe muette* ; ce qui se peut rapporter aussi à David , qui s'est comparé dans le Pseaume précédent à une colombe , à cause de la douceur & de la simplicité avec laquelle il souffroit tous les mauvais traitemens .

mens de ses ennemis, sans s'en plaindre qu'à Dieu seul.

David a mis cette inscription pour titre.

Le mot Grec, *σηλοζεαφίας*, dont se sont servis les Septante, marque une inscription gravée sur une colonne ; c'est-à-dire, que l'intention de David lors qu'il composa ce Pseaume, estoit qu'il devint comme un monument éternel de son humble reconnaissance envers son divin libérateur.

V. 1. jusqu'au v. 4. *Ayez pitié de moy, mon Dieu, parce que l'homme m'a foulé aux pieds,* &c.

David se regarde comme un ver de terre foulé aux pieds par Saül. Et il oppose *Dieu à l'homme* ; sçachant bien que si l'homme, quelque puissant qu'il soit, le foule aux pieds. Dieu est beaucoup plus puissant pour le délivrer.

Le nombre & la puissance des ennemis de David pouvoient bien luy imprimer de la crainte ; & la faiblesse attachée à la nature de l'homme, dont J e s u s - C h r i s t même s'est revêtu volontairement, luy faisoit apprechender de paroistre en plein jour, ayant tant de persecuteurs ; ce qu'il semble nous faire entendre par cette *crainte* que luy donnoit *la hauteur du jour*, c'est-à-dire, le grand jour, où il est moins sûr de se produire quand on a des ennemis ; mais l'*espérance* qu'il avoit en Dieu le rendoit en même-tems inébranlable.

On peut dire aussi en un sens plus spirituel que si nous craignons avec raison *la hauteur du jour*, c'est-à-dire, le plein midi, lors qu'un grand nombre de personnes cherchent à nous perdre ; nous avons sans comparaison plus de sujet d'apprchender la plenitude du grand jour de la vérité, & l'éclat de la lumiere si penetrante du juste juge, que les perils continuels où nous sommes exposez de la part des ennemis de

6 P S E A U M E L V.

nostre salut nous doivent rendre encore plus formidable. David , comme un saint très-éclairé , pouvoit donc bien , lors qu'il se voyoit environné des ennemis , trembler à la vue de *la bonté* de ce jour terrible : mais la vue d'un autre jour plus favorable , du jour de miséricorde & de grâce qui devoit paroître pour le salut de tous les hommes le rassuroit ; & l'espérance qu'il avoit en cette miséricorde , qui fait tout l'appuy des justes mêmes aussi-bien que des pecheurs , l'affermissoit contre la frayeur que la vue de cette divine justice luy causoit.

¶. 4. Je loueray en Dieu les paroles qu'il m'a fait entendre , &c.

Goubr.

C'est-à-dire : Quoy qu'il semble par la manière dont Dieu se conduit a mon égard , qu'il m'abandonne en quelque façon après les promesses qu'il m'a faites ; je ne laisseray pas néanmoins de louer en luy & d'adorer la vérité de sa parole , & d'espérer contre toutes les apparences humaines ; parce que c'est en Dieu , & non dans les hommes que j'espere. Ainsi je ne craindray point tout ce que l'homme pourra me faire , parce que l'homme n'est que chair & que foiblesse ; & que celuy dont j'ay reçu les promesses est Dieu , c'est-à-dire tout-puissant. „ La terreur du siècle , dit „ saint Hilaire , ne peut abattre ce saint Prophète ; parce que son espérance étant affermee en „ Dieu , l'eleve au-dessus de la crainte de tous ceux „ qui le haïssent. Ainsi il demeure inébranlable „ sous la miséricorde du Seigneur ; & les attaques „ les plus violentes de la chair , c'est-à-dire , de „ tous les hommes , ne peuvent point étonner ce „ luy qui espere en Dieu. „

Que si un homme a pu demeurer inébranlable au milieu de tant de tempêtes , par un effet de son espérance , qui comme un ancre assuré rendoit immobile son vaisseau ; combien est-il

encore

encore plus vray de dire , avec ce grand Saint , que J E S U S - C H R I S T Fils unique du Pere Eternel selon sa nature divine , & Fils de David selon la chair , n'a pu rien craindre dans tout le tems qu'estant revêtu d'ane chair mortelle , & exposé à toutes les contradictions des pecheurs , il travailloit à l'ouvrage tout divin de nostre redemption. *Digna planè bac unigenito Deo vix est. Non ergo metuit à carne vel in Deo sperans Propheta , vel sub assumptione carnis Deus opera divina consummans.*

y. 5. jusqu'au y. 8. Ils témoignoient tout le jour avoir mes paroles en exécration , &c.

David estoit un sujet d'exécration & de desespoir pour Saül ; parce que ce prince le regardoit comme celuy que le Seigneur avoit choisi pour mettre en sa place , après l'avoir reproché luy-même. Saül estoit donc avec tous ceux de sa cour appliqué à rechercher tous les moyens de perdre David. Ils tenoient secrètement plusieurs conseils contre luy. Et ce Juste persecuté se plainciant luy-même à Jonathas de la conduite si injuste de son pere , luy témoigna que Saül , qui connoissoit combien il l'aimoit , n'avoit garde de se découvrir à luy de tous ses mauvais desseins. Ainsi ce prince observoit & avoit soin de faire observer toutes les démarches de l'innocent qu'il haïssoit. Et comme toute son occupation estoit d'assendre le moment où il esperoit de pouvoir luy ôter la vie , il ne faut s'étonner s'il est dit icy avec certitude , qu'il se rendoit absolument indigne que Dieu le sauvat luy-même , non plus que tous ceux qui avoient la lâcheté de seconder sa fureur ; & que tous ces peuples , qui se déclaroient contre celuy que Dieu protegeoit , seroient brisez par la vertu de sa colere , c'est-à-dire de la justice très-rigoureuse qu'il exerce envers les impenitens.

*1. Reg. 6.
20. 3.*

Que si ce Pseaume s'applique très-bien , fēlon les saints Peres . à la personne de J E S U S - C H R I S T , dont *les paroles* , qui ont été des paroles de vie & de grace , estoient néanmoins en exécration à ses ennemis , & dont tous *les pas estoient observez* avec jalouſie par les plus zélez , observateurs de la Loy . il ne faut pas , dit saint Augustin , que le corps dédaigne de souffrir ce que le chef a souffert tout le premier , afin qu'il se trouve une parfaite conformité entre le chef & ses membres . Vostre Seigneur , ajoute-t-il , s'est vu méprisé par les méchans : & vous voudriez en être honord : Ne présentez pas vous attribuer un privilege dont J E S U S - C H R I S T même n'a pas joui . Ces méchans attendent présentement avec une opiniâtreté inflexible le tems auquel ils pourront devorer le juste . Et Dieu attend avec une patience étonnante le moment auquel il résolu de les brier dans la colere . C'est alors qu'ils connoîtront la vanité de tous les desseins qu'ils avoient formez contre ce juste ; ainsi que Saül , en perissant miserablement dans la bataille qu'il donna aux Philistins , est demeuré convaincu d'une conviction qui sera éternellement devant ses yeux , combien la fureur avec laquelle il prétendoit s'opposer au choix que Dieu avoit fait de la personne de David , estoit aveugle & extravagante .

y. 8. jusqu'au y. 10. Je vous ay , ô mon Dieu , exposé toutes ma vie , &c.

Dieu n'a pas besoin que nous lui exposions nostre vie , dont il a une parfaite connoissance . Mais il nous est très-utile que nous nous la représentions à nous-mêmes , en l'exposant à sa divine lumiere , ainsi que nous en humiliant profondément , nous puissions flétrir sa misericorde . Le Prophète entend ici néanmoins principalement

ment les différentes afflictions de sa vie. Et Dieu qui s'est engagé par une promesse solennelle, d'exaucer les gemissemens de celuy qui implorera sa bonté, ne pouvoit manquer de regarder favorablement ses larmes, après luy avoir promis de l'établir sur le royaume d'Israël. Cependant David, qui figuroit J E S U S - C H R I S T ; devoit passer par l'épreuve d'un très-grand nombre d'afflictions, avant qu'il jouât paisiblement de l'effet de ses promesses. Et c'estoit l'ordre de sa Providence, que quoy qu'il dût le délivrer de tout ce qui l'affliggeoit, cette grace ne fût accordée qu'aux larmes avec lesquelles il exposeroit humblement sa misere devant ses yeux. Car c'est ainsi qu'ayant résolu de sauver ceux qui ont part à son élection éternelle, il attache, leur salut à certains moyens, tels que sont ceux de l'affliction, de la persécution, des larmes, & de la priere. Et il a voulu que cette grande vérité parust même en la personne de son propre Fils, fait homme pour l'amour de nous, lequel ne pouvant douter en aucune sorte que Dieu son Père ne le tirast de la mort, ne laissa pas, comme l'assure saint Paul, de luy offrir ses prières & ses supplications avec un grand cri & beaucoup de larmes, pour nous marquer, que quand il seroit possible que nous fussions assurés de parvenir à la gloire, comme l'estoit J E S U S - C H R I S T , nous n'en serions pas plus dispensez de prier, de gemir & d'offrir nos larmes & nos cris en la présence de Dieu. Car c'est alors que nous avons tout sujet d'espérer que nos ennemis seront renversez, & obligez de retourner en arrière ; comme David après avoir témoigné que Dieu regardoit favorablement ses larmes, ne craint pas de le dire avec certitude de ceux qui le haïsoient, & qui vouloient luy ôter la vie.

*Hebr. 4. 5.
7.*

¶. 10. jusqu'au ¶. 12. En quelque jour que je vous invoque, je connois que vous otes mon Dieu &c.

La foy & l'experience de David luy faisoit connoistre avec certitude qu'en quelque jour qu'il invoquaist le Seigneur, il éprouveroit qu'il estoit son Dieu, c'est-à-dire, son liberateur. Cette foy vive est le fondement de l'immobilité des Saints. Car comme ils sont assurez par la vérité de sa parole ; Que quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé, ils ont une humble confiance, comme David, qu'en quelque jour qu'ils l'invoquront, il fera connoistre qu'il est leur Dieu. Ce n'est pas, dit un Interprete, que leurs ennemis tombent devant eux dans le moment qu'ils invoquent le Seigneur ; mais c'est qu'ils sçavent, que Dieu qui se rend favorable à la priere de ses serviteurs, les écoute dans le moment qu'ils le prient, pour leur faire vaincre leurs ennemis dans le temps qu'il sçait devoir estre le plus avantageux pour leur salut.

Quant à ce que le Prophete ajoute ; Qu'il louera en Dieu la parole qu'il luy avoit fait entendre ; c'est la même chose qu'il a dite dans le quatrième verset qu'on a déjà expliqué.

¶. 12. jusqu'au ¶. 14. Je conserve en moy, à mon Dieu, le souvenir des vœux que je vous ay faits ; &c.

La grande foy & la confiance admirable que David avoit en Dieu luy fait penser à s'acquitter envers luy de ses vœux ; & à luy rendre ses louanges & ses actions de graces, comme s'il l'avoit déjà entierement délivré de la double mort & du corps & du peché ; & ses pieds de la chute corporelle & spirituelle où ils estoient exposez à cause des pieges que luy tendoient les ennemis de sa vie & de son salut. Mais il est très-

remarquable , que la fin que se propose ce saint Prophète étant délivré de tant d'ennemis qui le cherchoient pour le perdre , n'est pas de satisfaire son ambition en regnant paisiblement sur le peuple d'Israël , mais de marcher *en la presence de Dieu* , & de se rendre agréable devant ses yeux dans *La lumiere des vivans* , c'est-à-dire , en jouissant ou de la lumiere & de la vie qui est commune à tous les hommes ; ou de la lumiere de la grace , qui est propre à ceux qui portent véritablement le nom de *vivans* , & dont il est dit dans l'Evangile ; que *la vie* , qui est Dieu même étoit *la lumiere des hommes*. Jean. 1. 4.

Saint Augustin expliquant moralement ces paroles : *In me sunt, Deus vota tua* ; dit que l'homme n'est point obligé de chercher hors de lui-même ce qu'il doit offrir à Dieu. Faites monter , dit ce Pere , l'encens de vos vœux & de vos louanges , de l'autel & du fond de votre vœur. Tirez du thresor de votre conscience le sacrifice d'une foy vive ; & que tout ce que vous offrirez à Dieu , soit embrasé par la charité.



MESSAGES

PSAUME LVI.

POUR LA FIN, NE M'EXTERMINEZ PAS;
DAVID A MFS CETTE INSCRIPTION
POUR TITRE, LORS QU'EL S'ENFUIT
DE DEVANT LA FACE DE SAÜL DANS
UNE CAVERNE.

David composa ce Pseaume, lorsqu'il se vit obligé de se retirer dans la caverne d'Engaddi, pour éviter la fureur du Roy Saül, qui le poursuivait. C'est une priere qu'il fait à Dieu pour luy demander sa protection contre son persecuteur. Et cette priere est accompagnée comme la plupart des autres d'une espece de censurade que le Saint-Esprit, qui prioit en luy, luy donnoit, qu'il se verroit délivré de la violence de ses ennemis.

1. **A** Yez pitié de moy,
A mon Dieu ; ayez
 pitié de moy ; parce que
 mon ame a mis en vous
 sa confiance.

2. Et j'espereray à l'om-
 bre de vos ailes, jusqu'à ce
 que l'iniquité soit passée.

3. Je criray vers le Dieu
 très-haut ; vers le Dieu qui a
 été mon bien-faiteur !.

4. Il a envoyé son secours
 du haut du ciel, & il m'a dé-
 livré : il a couvert de con-
 fusion & d'opprobre ceux
 qui me foulloient aux pieds.

1. **M**iserere mei
 Deus, miserere
 mei : quoniam in
 te confidit anima mea.

2. *Et in umbra ala-
 rum tuorum sperabo,
 donec transeat iniqui-
 tas.*

3. *Clamabo ad Deum
 altissimum, Deum qui
 beneficie mihi.*

4. *Misit de oculo,
 & liberavit me : dedic-
 in opprobrium concul-
 carter mo.*

5. Mi-

ss. 3, Hebreu défenseur, ou vengeur. Bellarm.

5. Misit Deus misericordiam suam, & veritatem suam, & eripuit animam meam de medio catulorum leorum : dormivi cunctibus.

6. Filii hominum, dentes eorum arma & sagittæ: & lingua eorum gladius acutus.

7. Exultare super æchos Deus: & innomem terram gloria sua,

8. Laqueum paraverunt pedibus meis: & incurvaverunt animam meam.

9. Foderunt ante faciem meam foveam: & inciderunt in eam.

10. Paratum cor meum Deus, paratum cor meum: cantabo, & Psalmum dicam.

11. Exurge gloria mea, exurge psalterium

5. Dieu a envoyé sa miséricorde & sa vérité, & il a arraché mon âme du milieu des petits lions ^{II}: j'ai dormi plein de trouble.

6. Les enfants des hommes ont des dents qui sont comme des armes & des flèches, & leur langue est un épée très aiguë.

7. "Faites connoître, ô mon Dieu, que vous êtes élevé au-dessus des cieux: & que votre gloire éclaté dans toute la terre.

8. Ils ont tendu un piège à mes pieds, & ils ont rendu maon ame toute courbée.

9. Ils ont creusé une fosse devant mes yeux; & ils y font eux-mêmes tomber.

10 Mon cœur est préparé, ô mon Dieu; mon cœur est tout préparé: Je chanteray, & je feray retentir ces lamentos sur les instruments ^{IV}.

11. Levez-vous ma gloire; excitez-vous à mon

^{V.} 5. Autr. au milieu des quels je dormois, Genetard.

^{VI} 7. Eccez Elevez vous, ô mon Dieu, au-dessus des

^{V.} 10. Eccez cantabo, vocce; & psalmam, in instrumento: hoc enim significat propriæ verbæ Hebreorum. Mais.

mon luth & ma harpe ; *& cithara : exurgam*
je me leveray de grand *diluculo.*
matin.

12 Je vous loueray , 12. *Confitebor tibi*
Seigneur , au milieu des in populis Domine : &
peuples , & je chanteray *Psa mura dicam tibi in*
vostre gloire parmi les *gentibus.*
nations ;

13 parce que vostre mi-
sericorde s'est élevée jus-
ques aux cieux ; & vostre
vérité jusques aux nuées.

14. *Faites connoître , ô*
mon Dieu , que vous êtes
élevé au dessus des cieux ;
& que vostre gloire éclatte
dans toute la terre.

13. *quoniam magni-*
ficata est usque ad calos.
misericordia tua. & us-
que ad nubes veritas
tua.

14. *Exultare super*
cælos Deus ; & super
omnem terram gloria
tua.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Ne m'extermez pas.

Peu d'Interpretes conviennent du sens véritable de ces paroles. Celuy qui semble assez naturel , est que ces paroles estoient le commencement d'un Cantique , sur l'air duquel David vouloit qu'on chantât ce Pseaume.

Y. I. jusqu'au 4. *Ayez pitié de moy , mon Dieu ,*
ayez pitié de moy ; parce que mon ame a mis en
vous sa confiance , &c.

La confiance qu'il a en Dieu lui donne droit
d'implorer sa misericorde , dit saint Hilaire ; n'y
ayant que ceux dont la foy est vive : qui ont
fujet d'esperer cette misericorde de Dieu qui im-
ploroit le saint Prophete. Nous voyons sans
cesse devant nos yeux , qu'il est naturel aux ois-
seaux , de mettre à couvert sous leurs ailes la
foi-

foibleſſe de leurs petits. Et J E S U S - C H R I S T s'est servi luy-même de cette comparaison pour marquer aux Juifs la tendreſſe avec laquelle il avoit voulu les mettre à couvert comme ſous-fes ailes divines. C'eſt là que David met ſon eſperance , ſans s'appuyer ſur luy-même , ni ſur ceux qui l'accompagnoient ; & il s'y tient eſſi-ſivement en ſûreté , jusqu'à ce que l'iniquité ſoit paſſée , c'eſt-à-dire , jusqu'à ce que Dieu eut mi- des bornes à la malice de ſon ennemi. Car le temps du regne de l'iniquité eſt borné par l'or- dre de Dieu , qui ſçait ſ'en ſervir d'une maniere avantageufe pour l'exercice & la perfection de ſes élus.

Ce saint homme avoit déjà éprouvé en bien des rencontres la protection toute-puifſante du Seigneur. Ainsi l'expérience du paſſé l'affuroit de l'avenir , & le porroit à pouſſer ſes cris vers Dieu , qu'il appelle le Dieu très-haut , pour marquer qu'il eſtoit infiniment élevé au-dessus de ſes ennemis. Mais ce cri , ſelon saint Hilaire , eſtoit plus du cœur que de la langue : & un homme qui fuyoit & qui fe cachoit dans une caverne , ne pouvoit crier à Dieu que par la voix de la foy : *Clama fide po- tius, quam voce, qui fugiens & latens clamat.*

¶. 4. jusqu'au ¶. 7. Il a envoyé ſon ſecours du haut du ciel , & il m'a delivré ; &c.

David voulant s'affermir dans la confiance qu'il avoit en Dieu pour l'avenir , ſe repreſente la ma- niere ſi miraculeufe dont il l'avoit delivré des mains de Saül , lorsqu'il fut trahi par les habitans de Ziph. Et il dit , qu'il luy envoia alors du ſe- cours du ciel ; parce qu'il n'y avoit aucun ſecours à eſperer de la part des hommes , & qu'encore que les Philistins le delivreroient de ce grand péril , eſtant venu fondre dans ce même temps ſur les terres de Saül , il fut visible que ce coup eſtoit véritable- ment un coup du ciel. Telle fut la conuſion que

*1. Reg. 2.
23. 26.*

scut

reçut ce prince lorsque se flattant déjà de foulz aux pieds l'innocent, il se vit constraint de quitter honteusement son entreprise.

David ajoute, que Dieu luy avoit envoyé sa misericorde & sa vérité, c'est-à-dire, que ce secours qu'il luy envoya estoit un secours de misericorde & de justice, parce qu'en usant de misericorde à son égard, qu'il faisoit paroître en même temps la fidélité & la vérité de ses promesses. Il compare ses ennemis à de jeunes lions, à cause de cette ardeur avec laquelle ils le cherchoient pour le devorer. Et il ajoute, qu'ayant été arraché par un effet de la toute-puissance de Dieu du milieu d'eux, il n'avoit pris du repos & ne s'estoit endormi qu'avec trouble ; dont il semble rendre la raison aussi-tost après, lorsqu'il dit de ceux qu'il appelle *enfans des hommes* ; c'est-à-dire, de ceux qui faisoient leur cour à ses dépens près de Saül ; *Que leurs dents estoient comme des armes & des flèches* ; & que leur langue ressembloit à une épée très-pointue ; en quoy il marquoit, que pour flatter l'ambition si cruelle de ce prince, ils estoient prests à toute heure de le déchirer par leurs calomnies, & de le percer avec leurs langues empoisonnées.

Ainsi tant que ces flatteurs fomentoient la haine que Saül avoit conçue contre David, il scavoit bien qu'il n'avoit point à attendre de repos. Il leur donne ailleurs ce même nom d'*enfans des hommes*, lors qu'en parlant à Saül sur ce sujet même, il luy disoit : *Si ce sont les enfans des hommes que vous poussent contre moy, ils sont maudits devant les yeux du Seigneur.*

On peut apprendre de l'exemple de David, que la grande miséricorde que Dieu nous a faite de nous arracher, non pas une fois, mais plusieurs fois du milieu des lions rugissans qui tournent sans cesse autour de nous pour nous devorer, ne nous doit

doit pas inspirer un repos lâche & une molle oisiveté , comme si nous étions en assurance : mais que nous devons dormir comme David dans une fainte *inquiétude*, en songeant toujours que nos ennemis ont des dents qui sont comme des armes & des flèches ; & qu'ils sont dans une vigilance perpétuelle pour nous percer & nous déchirer.

Les Pères expliquent figurement de la mort *Hilarion.* de J E S U S - C H R I S T ce sommeil dont parle David ; & saint Augustin témoigne , que les langues des Juifs a été comme une épée très-perfante , qui a fait mourir le Sauveur ; & qu'encore que leurs mains fussent sans armes , leur bouche estoit pleine de ces armes & de ces flèches dont il est parlé ici , qui leur servirent à ôter la vie à l'Autre même de la vie.

¶. 7. Faites connoistre , ô mon Dieu , que vous êtes élevé au-dessus des cieux ; & que votre gloire éclatse dans toute la terre.

Mes ennemis : ô mon Dieu , font tous leurs efforts pour s'opposer à vos desseins , en voulant perdre celuy que vous vous êtes engagé de protéger. Faites donc connoistre , en me delivrant de leur fureur , qu'il n'y a point de puissance ni dans le ciel ni sur la terre , qui soit capable de résister à votre divine volonté. Il semble qu'il parle à Dieu d'une maniere figurée , & que c'est de même que s'il luy disoit : Montez sur votre tribunal , qui est élevé au-dessus des cieux , afin de juger en ma faveur ; & faites de là éclater votre gloire & votre puissance sur toute la terre.

Les Pères rapportent encore cecy à J E S U S . *Hilarion.* C H R I S T , & disent qu'après qu'il se fut endormi comme dans le trouble de sa passion , il s'eleva par sa resurrection & par son ascension au-dessus des cieux ; & fit éclater de là sa gloire sur toute la terre par les grands prodiges qui accompagnèrent l'établissement de son Eglise.

ψ. 8. jusqu'au ψ. 11. Ils ont rendu un piège à mes pieds, & ils ont rendu mon ame toute courbée, &c.

Morfas. On peut remarquer par tout, que la priere de David estoit toujours accompagnée d'une foy vive qui luy rendoit l'avenir comme present. Ses ennemis luy avoient tendu un piege pour le surprendre : ils avoient courbé & accablé d'affliction *son ame* : ils avoient creusé une fosse devant ses yeux, c'est-à-dire, dans le lieu par lequel il devoit passer. Et cependant il dit dès lors, par un mouvement de l'Esprit de Dieu, qu'ils seroient pris dans leurs piéges, & qu'ils tomberoient dans la fosse où ils vouloient le faire tomber : il en parle même comme d'une chose déjà arrivée, le voyant en Dieu, devant lequel toutes choses sont presentes. Mais enfin, comme il avoit une parfaite resignation à sa volonté, il s'écrie tout d'un coup dans un saint transport, & repeate par deux fois ; Que *son cœur* éstoit préparé à tout : c'est-à-dire, que cet Esprit prophétique, qui luy faisoit voir la perte de ses ennemis dans les choses mêmes où ils cherchoient à le perdre, luy découvrant en même temps combien il avoit encore à souffrir de leurs persecutions il n'en fut point estonné, mais qu'il se trouvoit disposé également à chanter les louanges de la miséricorde de Dieu ou de sa justice dans tous ces divers evenements de sa vie.

ψ. 11. jusqu'au ψ. 14. Levez vous, ma gloire ; excitez vous, mon luth & ma harpe, &c.

Bellar. Les anciens poëtes invoquaient les muses profanes pour pouvoir chanter les louanges de leurs faux-dieux, ou de leurs heros. Mais David voulant chanter la gloire du Seigneur très-haut, dieu élevé au-dessus de tous les dieux du paganisme, invoque cette grace prophétique, qui tradoit, dit un ancien Père, sa langue & son cœur comme un instrument sacré & com-

me l'organe du Saint-Esprit. Il appelle cette grâce, *sa gloire*, parce que c'étoit pour luy quelque chole de très-glorieux de servir ainsi d'instrument à l'Esprit de Dieu pour faire connoître sa grandeur aux hommes. C'est donc ici une manière figurée dont il se sert, en s'addresstant à soy-même, à son *luth*, & à sa *harpe*, pour s'exciter, & les exciter avec soy à prévenir le lever du soleil, & à *chanter de grand matin* les louanges du Seigneur.

Comme il avoit l'ame vraiment humble & reconnoissante, il envisageoit principalement la gloire de Dieu dans son salut propre. C'est pourquoi il ne parloit que de faire retentir les louanges de son divin bien-faiteur *au milieu des peuples & des nations*, parlant peut être, comme on l'a dit plusieurs fois, de ses Pseaumes, que l'Esprit de Dieu luy faisoit connoître devoir retentir dans la suite de tous les siecles, & être chantés par tous les peuples de l'univers. Pentré de la grandeur infinie de la misericorde de Dieu, & de l'accomplissement de la vérité de ses promesses, il les regarde comme étant aussi élevées au-dessus de luy que l'est le Ciel & que le sont les nuées ; c'est-à-dire, qu'à la vuë de cette misericorde & de cette vérité, il s'anéantit profondément devant Dieu, & ne découvre qu'une disproportion infinie entre luy même & ces graces.

Saint Augustin croit que David étant rempli du Saint-Esprit, peut bien avoir eu aussi en vuë l'Incarnation & la Résurrection de JESUS-CHRIST dans ces paroles : *Levez-vous ma gloire*. Car le Fils de Dieu descendu de la race de David selon la chair, a été en effet la plus grande gloire de David. Et selon ce sens on peut ajouter, que le sujet éternel des louanges des peuples & des nations sera de ce que *la misericorde & la vérité ont été élevées jusqu'aux cieux* ; c'est-à-dire, de ce que

que la vérité s'étant incarnée par un effet de son in-
finie miséricorde, s'est ensuite élevée, & a élevé
avec elle la nature humaine jusques aux cieux.

*¶. ¶4. Faites connoître, ô mon Dieu, que vous
êtes élevé au-dessus des cieux; & que votre gloire
éclate dans toute la terre.*

Ce verset est le même que le septième. Et il suffit d'ajouter icy par rapport à J E S U S-
C H R I S T; que ce que le saint Prophète a dit
tant d'années auparavant, nous le voyons accom-
pli par l'établissement de l'Eglise, dont la gloire,
qui est celle de son Epoux, s'est répandue dans
toute la terre.



P S E A U M E. LVII.

POUR LA FIN, NE M'EXTERMINEZ PAS;
DAVID A MIS CETTE INSCRIPTION
POUR TITRE.

David prend occasion de la fureur de Saül & de la
malice de ceux qui s'unissoient avec ce Prince
contre lui, de reprendre très severement dans ce
Psaume tous les impies. Et nous devons, com-
me dit saint Augustin, y écouter avec respect
la vérité qui se fait entendre comme dans nre
assemblée générale de tous les hommes, & qui
leur crie :

1. Si vous parlez ver-
itablement & selon la
justice, jugez donc aussi
selon la même équité, &
enfants des hommes.

2. Mais " au contraire

2. Si verè unique ju-
stissim loquimini:
recta judicatio filii
hominum.

2. Etenim in corde
iniqui-

¶. 2. Expl. Etenim. i. e. At enim. Genebrard.

iniquitates operamini: in terra injusticias manus vestra concinnant.

vous formez dans le fond de vostre cœur des defenses d'iniquité : & vos mains ne s'emploient qu'à commettre " des injustices sur la terre.

3. *Alienati sunt peccatores à vulva, erraverunt ab utero: locuti sunt falsa.*

3. Les pecheurs se sont éloignez de la justice " dès leur naissance ; & ils se sont égarez dès qu'ils sont sortis du sein de leur mere : ils ont dit des choses fausses.

4. *Furor illis secundum similitudinem serpentis: sicut aspidis surda, & obturantis aures suas,*

4. Leur fureur est semblable à celle du serpent , & de l'apic qui se rend sourd en se bouchant les oreilles ;

5. *que non erudit vocem incantantium, & benefici incaniavitis sapienter.*

5. & qui ne veut point entendre la voix des en- chanteurs , du magicien qui use d'adresse pour l'en- chanter.

6. *Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum: molas leonum confringet Dominus.*

6. Dieu brisera leurs dents dans leur bouche : le Seigneur mettera en poudre les mâchoires des lions.

7. *Ad nihilum devinent tamquam aqua decurrens: intendit arcum suum donec infirmensur.,*

7. Ils seront réduits à rien comme une eau qui passe : il a rendu son arc jusqu'à ce qu'ils tombent dans la dernière foi- bleesse.

8. *Sicut cera, que fluit, auferentur: su-*

8. Ils seront détruits comme la cire que la cha- leur

¶. 2. Autr. commettent |

¶. 3. Autr. de la ve- rité.

leur fait fondre & couler. *percecidit ignis, & non viderant solem.*
Le feu est tombé d'en haut sur eux ; & ils n'ont plus vu le soleil.

9. Avant qu'ils puissent connoître que leurs épines sont parvenues jusqu'à la force d'un arbreisseau , il les engloutit comme tout vivans dans sa colère.

10. Le juste se rejouira en voyant la vengeance que Dieu prendra des impies ; & il lavera ses mains dans le sang du pecheur.

11. Et les hommes diront alors : Puisque le juste retire du fruit de sa justice ; il y a sans doute un Dieu qui juge les hommes sur la terre.

¶. 9 Lettr que vos épi-
nes connussent qu'elles é-
taient , &c. Expt il attri-
buë aux épines ce qu'on

9. *Prinſquām intel- ligerent spina veftra rhamnum : ſicut vi- ventes , ſit in ira ab- ſorbet eos.*

10. *Letabitur ju- ſtus cūm viderit vindi- ctam : manus suas la- vabit in fanguine pec- catoris.*

11. *Et dicet homo : Si utique eſt fructus iuſto : utique eſt Deus iudicans eos in terra.*

ne doit entendre que des hommes comparez à ces épines Genebrard.

¶. 11. Lettr. du juste,&c.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. jusqu'au 3. **S**i vous parlez véritablement & selon la justice , &c.

La vérité à écrit au fond du cœur de tous les hommes dans le moment que la main du Créateur les a formez ; Ne faites point à autrui ce que vous ne voulez point que l'on vous fasse à vous-mêmes. Nul ne pouvoit ignorer cette maxime , ayant même que la loy écrite fust donnée aux hommes. Mais afin qu'ils n'eussent aucun sujet de

se plaindre, on leur a encore écrit sur des tables ce que la nature avoit gravé dans leurs ames, & qu'ils negligoient d'y lire. Et on l'a mis devant leurs yeux, afin qu'ils fussent forcés de le lire en même tems dans leurs consciences. Voici donc quel est le raisonnement du saint Prophete. Il suppose que la lumiere de la verité, soit naturelle, soit écrite, rend les hommes très disposés à répondre ce qui est *selon la justice*: & il ajoute, qu'ils en jugent d'une maniere toute opposée dans leur conduite, c'est-à-dire, que la justice est dans leurs lèvres, & non dans leurs actions. *Si donc vous parlez véritablement selon la justice*, nous dit le Prophete; c'est-à-dire, si vous êtes convaincus au fond du cœur de la verité que vous avez dans la bouche; faites paroître que vous en jugez de même dans votre conduite. Car si vos paroles sont démenties par vos actions, vous vous déclarez vous-mêmes menteurs, puisqu'en même temps que vous condamnez de bouche l'iniquité, vous la commettez dans votre cœur, & que du secret de votre cœur elle passe ensuite dans vos mains par les injustices que vous exercez sur la terre avec cette mauvaise prudence, dont il est parlé ailleurs, lors qu'il est dit d'un Roy impie : Qu'il songeoit à opprimer le peuple de Dieu avec sagesse.

Ce que David dit ici, pouvoit s'appliquer très-justement à Saül, qui après avoir protesté qu'il reconnoissoit que David étoit plus juste que lui, & lui avoir souhaité une digne récompense de la grande générosité qu'il avoit fait éclater à son égard, en l'épargnant lorsqu'il le pouvoit tuer, ne laissa pas dans la suite de le poursuivre toujours avec la même fureur.

¶. 3. Les pecheurs se sont éloignés de la justice dès leur naissance, &c.

Il ne faut pas s'étonner, dit David, si ces méchans persecutent l'innocent. Ce sont des hom-

Theodor.
en hanc.
lo. ann.

1. Reg. 6.

24. 18.

mes éloignez de Dieu , & plongez dans le mensonge dès leur naissance ; c'est-à-dire , que s'étant accoutumés dès leur enfance la plus tendre à mentir & à inventer des impostures , ils sont consummés présentement dans cet art si criminel dont ils usent contre moy pour me décrier auprès de Saül comme un ennemi déclaré de sa personne. On peut dire aussi qu'ils ont apporté cet égarement du sein de leur mère , parce qu'étant nés dans la corruption du peché , ils s'y sont ensuite affermis par un effet de leur volonté toute criminelle.

¶. 4 jusqu'au 6. *Leur fureur est semblable à celle du serpent , & de l'aspic , &c.*

Il est inutile de rechercher s'il est certain que le serpent dont David parle en ce lieu use en effet de cette précaution , de se boucher les oreilles pour ne pas entendre la voix de ceux qui usent d'enchantemens pour le charmer en quelque façon , & empêcher qu'il ne les picque.

Jerom. 1. 17. Un autre Prophète en parle encore , lorsqu'il dit que Dieu menaçoit son peuple , pour le punir de ses crimes , de luy *envoyer des serpents qui on ne pourrait enchanter.* Mais enfin , sans oser trop assurer si cela est véritable , il suffissoit que ce fut l'opinion commune des peuples , pour donner lieu à David de se servir de cette comparaison , qu'il jugeoit très-propre pour exprimer quel étoit l'excès de la fureur de Saül , & de ceux qui le flattroient dans ses crimes. Car il sembloit en effet qu'ils se bouchassent les oreilles pour ne pas entendre , & qu'ils se fermassent les yeux pour ne pas voir combien celuy qu'ils persecutoient étoit éloigné d'avoir les pensées qu'on luy attribuoit cruellement , pour avoir lieu de le perdre. Rien n'étoit plus sage que la conduite dont usoit David pour tâcher de détromper son ennemi , puisque l'ayant eu plusieurs

sieurs fois entre ses mains , il ménagea ces occasions pour le convaincre de sa parfaite fidélité & de son profond respect pour sa personne . Mais celuy à qui il avoit à faire usoit aussi de la prudence du serpent pour se boucher les oreilles & fermer toute entrée à la vérité .

Telle est très-souvent , dit S. Augustin , la conduite des pecheurs qui se rendent sourds volontairement à la vérité que leur annoncent leurs Pasteurs , lors qu'ils s'efforcent par les celestes enchantemens de cette divine parole de charmer en quelque façon leurs oreilles & leurs cœurs , pour leur ôter cette humeur fiere & rebelle à la vérité qui les possède .

Ce Saint nous fait remarquer que l'Ecriture ne prétend pas approuver les enchantemens , lors qu'elle exprime de cette sorte la fureur des ennemis de David . Car elle emploie , comme il dit , ces sortes de comparaisons , sans louer les choses dont elle les tire : de même que J E S U S - C H R I S T n'a pas eu dessein de louer ce juge injuste qui refusoit d'écouter la veuve , & qui ne craignoit ni Dieu ni les hommes ; quoy qu'il employât très utilement cette parabole pour faire voir la nécessité d'une priere perseverante .

¶ . 5. jusqu'au 9. *Dieu brisera leurs dents dans leur bouche : le Seigneur mettra en poudre les mâchoires des lions , &c.*

Ce sont toutes métaphores dont se sert le saint Prophète pour marquer que ces ennemis , & en general tous les méchans , quelques redoutables qu'ils puissent être , seroient renversez par la puissance de Dieu avec une facilité estonnante . Rien n'est plus terrible ni plus fort que le lion . Et comme sa force consiste principalement dans ses dents , David comparant ses ennemis à des lions , à cause de leur fureur & de leur pouvoir , dit que , *Dieu brisera leurs dents dans leur bouche , c'est-à-*

dire, lors qu'ils sont encore vivans & pleins de force ; & qu'alors toute leur puissance disparaîtra, comme l'eau d'une ravine ou d'un torrent ; qui paroist d'abord si furieuse, & qui se réduit bientôt à rien.

Cet arc ; qu'il dit que Dieu à tenu bandé contre les méchans , jusqu'à ce qu'ils soient tombez dans la dernière foibleffe , nous marque la toute-puissance de la divine justice , qui est souvent comparée dans l'Ecriture à un arc. Que peut l'homme le plus furieux & le plus fort contre les traits de cette justice toute-puissante ? Il faut qu'il tombe nécessairement dans la dernière foibleffe. Heureux celuy qui en prétient salutairement les effets si redoutables , & qui dans le temps que Dieu tient cet arc bandé , c'est à dire , durant cette vie , & avant qu'il tire les flèches ardentes de sa fureur , entre humblement dans la connoissance de soy-méme & de sa foibleffe ; & s'anéantit volontairement dans la vûe de Dieu. Car si une fois le feu de sa divine colère vient à tomber d'en haut sur eux , & s'ils attendent que le tems de la misericorde soit passé , ils deviendront tout-d'un-coup avec toute leur puissance prétendue comme une cise qui se fond à la chaleur & qui coule , c'est-à-dire , sans aucune force ; & ils seront éternellement privés de la vûe , non seulement de ce soleil maternel qui éclaire également sur la terre les justes & les méchans , mais encore de cet autre soleil de justice dont la lumiere sera la gloire & la vie des Saints dans toute l'éternité.

¶. 9. Avant qu'ils puissent connoître que leur épines sont parvenues jusqu'à la force d'un arbre-feu , il les engloutit comme tout vivans dans sa colere.

Il compare encore les persecuteurs des justes à des épines qui piquent. Et voulant marquer le prompt chastiment dont Dieu usera contre eux , il dit qu'avant que ces épines se soient fortifiées , &

venus à la consistance d'un arbrisseau , il les dévorera dans l'ardeur de sa colère comme la terre a absorbé quelquefois les hommes *sont vivans* ; c'est-à-dire , avec une grande promptitude

On peut dire en un sens plus spirituel que nos pechez & que nos cupiditez sont les épines de nos ames ; & qu'il est très dangereux de n'en pas sentir maintenant les pointes piquantes , mais d'y trouver au contraire de la douceur & du plaisir . C'est là véritablement *ne pas connoître la force de ses épines* : & c'est là se mettre en danger d'estre devoré tout-d'un-coup dans l'ardeur de la colère d'un Dieu vangeur de nos crimes . , , La penitence , , de cette vie , dit S. Augustin , est une douleur medicinale ; au lieu que la penitence de l'autre monde ne sera qu'une douleur cuisante & sterile . Que si vous ne voulez point sentir un jour la piqûre si cruelle de ses épines , soyez toujours maintenant par la componction salutaire des épines de la penitence . , ,

¶. 10. jusqu'au 12. *Le juste se réjouira en voyant la vengeance que Dieu prendra des impies . Et.*

Cette joie des justes n'a pas pour principe sa propre satisfaction , mais la justice & la gloire du Seigneur. Il se réjouira , non en lui-même , mais en celuy qui le justifie , qui prend sa défense contre les impies , & qui le preserve par sa grace d'une mort semblable. Enfin il n'insulte pas à la perte du pecheur , comme David fut très-eloigné d'insulter à la perte de Saül qu'il pleura très-tendrement , mais il se réjouit du salut du juste. Et il en prend même occasion d'en devenir encore plus juste , selon le sens que l'on peut donner à ces paroles ;

Qu'il lavera ses mains dans le sang du pecheur ; c'est-à-dire , selon l'explication de S. Augustin , qu'en voyant le châtiment de l'impie , il croît lui-même en pieté ; & qu'ainsi la mort de l'un sert à augmenter la vie de l'autre .

Augst.

2. Reg. &c.
I. 17.

Augst.

Aussi les hommes du monde étant alors étonnez de cet exemple de la divine justice , reconnoissent que le juste retire un grand fruit de sa pieté ; & que Dieu , en jugeant les hommes dès ici-bas , fait voir qu'il scait & punir le vice , & recompenser la vertu . C'est ce qu'il entend lors qu'il dit ; *S'il est vray qu'il y a une recompense pour le juste , il est vray aussi qu'il y a un Dieu qui juge les hommes sur la terre :* & cette maniere de parler ne marque pas qu'il en doute ; mais c'est une expression dont il se sert pour témoigner que l'un & l'autre est également véritable ; & que le juste n'a même lieu d'espérer la recompense de sa vertu , que parce qu'il y a un Dieu qui est un juge très-juste , & qui commence à faire éclater dès ici-bas sur la terre quelques estincelles de sa justice rigoureuse en faveur de ses élus , lors qu'il fait perir leurs persecuteurs , comme il fit perir tout-d'un coup Saül , avant qu'il eût pu satisfaire sa fureur contre l'innocent David.



P S E A U M E L V I I I .

NE M'EXTERMINEZ PAS; DAVID A MIS CETTE INSCRIPTION POUR TITRE; QUAND SAÜL ENVOYA DES GENS, ET FIT GARDER SA MAISON POUR LE TUE R.

L'*histoire des Rois* nous apprend que le Roy Saül ^{1. Reg. 1.}
ayant conçu une jalouſie ^{19.} *ép une haine furieufe*
contre David, le voulut percer de sa lance; *et qu'il l'envoya ensuite assiéger dans sa maison,* *voulan-*
te faire mourir à quelque prix que ce fût: *mais que Michol femme de David le fit sauver*
par la fenêtre. Ainsi nous voyons par le titre de ce
Pſeaume, que David y a renfermée la priere qu'il fit
à Dieu lors qu'il se vit engagé dans un peril ſe preſ-
fant. Mais saint Hilaire & saint Augustin témoi-
gnent qu'il doit eſtre entendu principalement de
JESUS-CHRIST mort & gardé dans le ſe-
pulcre. Et un ancien Pere Grec a cru aussi que
David eſtant rempli de l'esprit de Prophétie, *a*
envisagé dans ces pieges qu'on luy tendoit, ce qui
devoit arriver au Sauveur du monde de la part
des Juifs; *& qu'il a prédit en même-tems &*
la vocation des gentils, & la dispersion de ces
Juifs. Nous pouvons encore appliquer ce Pſeaume
ſelon l'esprit de l'Eglise généralement à tous les
justes qui ſouffrent la perfecution des méchans.

3. **E**ripe me de ini-
 micis meis Deus
 meus : & ab insur-
 gentibus in me libera
 me.

1. **S**auvez-moy , mon
 Dieu , des mains de
 mes ennemis , & delivrez-
 moy de ceux qui s'élèvent
 contre moy.

2. Arrachez moi du milieu de ces ouvriers d'iniquité; & sauvez moy de tous ces hommes de sang.

3. Parce que les voilà qui se sont rendu maîtres de ma vie": des hommes puissans sont venu fondre sur moy.

4. Ce n'est point, Seigneur, mon iniquité ni mon peché qui en est la cause; j'ay couru, & j'ay conduit tous mes pas sans injustice.

5. Levez-vous pour venir au-devant de moy à mon secours, & considérez le peril où je me trouve; vous, Seigneur, qui estes le Dieu des armées, le Dieu d'Israël.

6. Appliquez-vous à visiter toutes les nations: ne faites point de miséricorde à tous ceux qui commettent l'iniquité.

7. Ils reviendront "vers le soir & ils seront affamés comme des chiens; & ils tourneront autour de la ville.

8. Ils parleront dans leur bouche contre moy: & ils ont une espée sur leurs lèvres: car qui est celuy qui nous a écoutez, disent ils.

¶. 3. Lettr. mon ame.

¶. 7. Autr. se convertiront

2. Eripe me de operantibus iniuitatem: & de viris sanguinum salva me.

3. Quia ecce ceperunt animam meam: ikererunt in me fortes.

4. Neque iniuitas mea, neque peccatum meum Domine: sine iniuitate cucurri, & direxi.

5. Exurge in occursum meum, & vide: & in Domine Deus virtutum, Deus Israël.

6. Intendo ad resistandas omnes gentes: non miserearis omnibus, qui operantur iniuitatem.

7. Convertentur ad vesperam: & famem patientur ut canes, & circuibunt civitatem.

8. Ecce loquentur in ore suo, & gladius in labüs eorum: quoniam quis audierit?

9. Et tu Domine derilebis eos : ad nihilum deduces omnes gentes.

10. Fortitudinem meam ad secundiam, quia Deus susceptor meus es.

11. Deus meus, misericordia ejus præveniet me.

12. Deus ostendes mihi super inimicos meos, ne occidas eos : ne quando obliviscantur populi mei.

13. Disperge illos in virtute tua : & depone eos protector meus Domine.

14. Delictum oris eorum, sermonem labiorum ipsorum : & comprehendantur in superbia sua.

15. Et de execratione & mendacio annunciantur in con-

9. Et vous, Seigneur, vous vous tirez d'eux : vous regarderez toutes les nations comme un néant.

10. C'est en vous que je mettray & que je conservay toute ma force ; parce que vous étes , ô Dieu , mon défenseur.

11. La miséricorde de mon Dieu " me préviendra.

12. Dieu me fera voir la manière dont il veut traiter mes ennemis : ne les faites pas mourir ", de peur qu'on n'oublie tout-à-fait mon peuple ".

13. Dispérez - les par votre puissance , & faites les déchoir de cet état d'élevation où ils sont , vous , Seigneur , qui étes mon protecteur.

14. A cause du crime sorti de leur bouche , & du discours qu'ils ont proferé de leurs levres : & qu'ils soient surpris dans leur propre orgueil.

15. Et l'on publiera contre eux l'execration & le mensonge dont ils sont

B 4. coupable.

¶. 11. Lettr. Deus meus misericordia ejus, p^m ; Dei mei misericordia. *Hebreüs* me. Genebrard.

¶. 12. Suppl. tout d'un coup. Genebrard.

Ibid. Astr. que mes peuples ne l'oublient. *Habx.* *Expi.* populi mei ; i. e. vel mibi subjiciendi, vel popularis , & gentilis mei. Genebrard.

coupables , au jour de la summatione : in ira consummation , lors qu'ils consummationis , & seront consummez par la colere ; & ils ne subsisteront plus.

16. Et ils connoîtront alors que Dieu possèdera l'empire , non seulement sur Jacob , mais encore sur toute l'étendue de la terre.

17. Ils reviendront vers le soir , & ils souffriront la faim comme des chiens ; & ils tourneront autour de la ville.

18. Ils se disperseront pour chercher de quoy manger : mais s'ils ne font point tassiez , ils s'abandonneront alors au murmure.

19. Mais pour moy je chanteray les louages de vostre puissance , & je rendray gloire dès le matin à vostre misericorde par des chants de joye ;

20. parce que vous vous êtes déclaré mon protecteur , & que vous estes devenu mon refuge au jour de mon affliction.

21. Je chanterai vōtre gloire , ô mon défenseur ; parce que vous étes le Dieu qui me protégez : vous estes , mon Dieu , ma misericorde.

22. 17. Sicut le convertiront.

16. Et scient quia Deus dominabitur Jacob ; finium terra.

17. Convertentur ad vesperam , & famem pacientur ut canes : & circuibunt civitatem.

18. Ipso dispergentur ad manducandum ; sed verò non fuerunt satiati , & murmurabant.

19. Ego autem canticabo fortitudinem tuam : & exultabo mande misericordiam tuam :

20 quia factus es susceptor meus , & refugium meum , in die tribulationis mea.

21. Adjutor meus tibi psallam , quia Deus susceptor meus es : Deus meus misericordia mea.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. jusqu'au ¶. 5. **S**auvez-moy, mon Dieu,
des mains de mes enne-
mis, & délivrez-moy de ceux qui s'élèvent con-
tre moy, &c.

David assiégeé dans sa maison par les soldats de Saül, & demandant à Dieu par tant de prie-
res réitérées, qu'il le tire, qu'il le délivre : qu'il
l'arrache, & qu'il le sauve des mains de ses en-
nemis, lorsqu'ils sembloient s'être rendus maîtres
de sa vie, & qu'ils paroisoient sans comparai-
son plus puissans que luy, nous figure admi-
rablement J e s u s - C h r i s t & son Eglise, le
chef & les membres persécutés & assiégés par
les méchaans. Qui n'autoit cru en effet, que le
Sauveur étoit tout-à fait réduit sous la puissance
de ses ennemis, lorsqu'après l'avoir fait mourir
si cruellement, ils le gardoient renfermé dans
son tombeau ? Qui n'eût cru de même, que
l'Eglise de J e s u s - C h r i s t étoit tout-à fait
assujettie à la puissance des infidèles, lorsque du-
rant les persécutions ses enfans & ses pasteurs
étoient tous les jours égorgés comme des victi-
mes sans aucune résistance ? Et qui ne croiroit
encore que les méchaans sont souvent maîtres
absolus des justes, par la maniere dont ils acca-
blent leur innocence & leur foiblesse ? Mais
David que Dieu sauve tout d'un coup par le
conseil d'une femme ; J e s u s - C h r i s t qui
sort du tombeau au milieu de ceux qui le gar-
doient ; l'Eglise dont la gloire s'est accrue par
la cruauté de ses propres persécuteurs ; & enfin
les justes, qui bien qu'accablés sous la violence
de leurs ennemis, s'affermissent de plus en plus
dans la voye de leur salut, nous doivent con-

vaincre , que ceux qui sont redoutés comme les plus *forts* , que tous ces injustes *ouvriers d'iniquité* , & ces *hommes sanguinaires* dont parle ici le Prophète , ne peuvent rien lors même qu'ils semblent avoir tout pouvoir ; & qu'un vain triomphe dont ils se vantent est souvent suivi de leur confusion & de leur perte.

Il n'y avoit proprement que JESUS-CHRIST , qui eût droit de dire ; que ce n'étoit point son iniquité ni son peché , qui fut la cause du traitement qu'il souffroit de la part des hommes ; parce qu'il avoit couru & conduit sous ses pas sans injustice. Mais David l'a pu dire aussi en un sens très-véritable à l'égard du royaume Saül son cruel persécuteur , envers lequel il se conduisit toujours avec une entière droiture de cœur. L'Eglise de même n'étoit point non plus persécutée par les tyrans à cause de ses pechés , mais pour la gloire de JESUS-CHRIST. Et enfin , quoique les justes reconnoissent devant Dieu au milieu des persécutions qu'on leur fait souffrir , qu'ils sont pecheurs , ils ne souffrent pas néanmoins positivement comme pecheurs , mais parce que , comme dit saint Paul , il est nécessaire que tous ceux qui veulent vivre dans la pieté soient persécutés ; & que c'est , selon saint Pierre , toute la gloire des Chrétiens , de souffrir , non pas comme criminels , mais comme justes & comme innocens.

¶. 5. jusqu'au ¶. 7, *Levez-vous pour venir au-devant de moy à mon secours , &c.*

Tous les perils où nous pouvons nous trouver sont toujours présens devant Dieu , & ainsi il semble qu'il est inutile de lui demander qu'il les considère. Mais le Prophète parle humainement pour se faire entendre. Et de même qu'il prie Dieu de se lever pour venir au-devant de lui , quoique Dieu par sa présence qui remplit

phit tout , soit toujours proche de ses serviteurs ; il le prie aussi de voir le danger où il se trouvoit , quoique rien ne soit caché à sa divine lumiere : c'est-à-dire , qu'il le prie de le secourir par la *considération* de l'étrange extrémité où il se trouvoit réduit. Car en le priant de considerer l'état où ses ennemis l'avoient réduit , il lay témoignoit combien il en étoit luy-même frappé. Et c'est ce que Dieu demande de nous pour meriter d'être exaucés , & que nous soyons convaincus nous-mêmes par la vûe de notre état , du grand besoin que nous avons de son assistance. Mais pour marquer la confiance entiere qu'il avoit en son secours , il le nomme son *Seigneur* , le *Dieu des armées* , le *Dieu d'Israël*.

Il parle ensuite prophétiquement , lorsqu'il ajoute par maniere d'imprecation , qu'en s'appliquant à visiter dans la rigueur de sa justice les nations , il ne fasse point misericorde à tous ceux qui commettent l'iniquité : Car il eût parlé contre soy si son dessein eût été de dire à Dieu qu'il perdit tous les pecheurs ; puis qu'étant depuis tombé luy-même dans de grands crimes , il se fut rendu indigne d'avoir part à cette misericorde. Ainsi il veut dire seulement , que lorsque Dieu comme juge des nations s'appliquera à visiter leurs iniquités selon les regles de sa justice , il n'épargnera eu aucune forte les pecheurs ; parce que ce ne sera plus alors un temps de clemence , mais celuy de la rigueur. Et l'Esprit de Dieu prononçoit dès-lors par sa bouche l'arrêt de la condamnation de ses ennemis ; qui ayant perseveré dans l'iniquité jusqu'à la fin , périrent miserablement dans la guerre des Philistins.

Cette parole que Dieu n'auroit point de pitié *August.*
de ceux qui commettent l'iniquité , se peut entendre , ou parce que Dieu ne laisse aucune ini-

quité impunie , ou parce qu'il y a une certaine iniquité qui nous rend indigne de sa miséricorde , qui est cet orgueil qui porte l'homme à demeurer opiniâtre dans son peché & à le défendre , au lieu de le condamner humblement en sa présence .

¶ . 7. jusqu'au ¶ . 9. Ils retourneront vers le soir ; & ils seront affamés comme des chiens , &c.

C'est le sentiment de quelques habiles Interprètes , que David fait en ce lieu d'une manière poétique la description de l'iniquité & de l'agitation extraordinaire de ceux que Saül avoit envoyés pour investir sa maison durant la nuit , & le tuer le matin . Ainsi il les représente comme des gens qui alloient & qui venoient incessamment , & qui comme des chiens affamés parcouroient toute la ville pour empêcher que leur proye ne leur échappât . *Ils parloient* , dit-il , *dans leur bouche* , c'est-à-dire , d'une voix basse : mais *ils avoient comme une épée sur leurs lèvres* , c'est-à-dire , qu'ils ne parloient que de le tuer ; & qu'ils le faisoient d'une manière assez secrète , pour s'assurer qu'on ne les entendoit point ; ou , selon d'autres , qu'ils parloient comme des impies qui s'imaginent que Dieu ne les entend pas du haut du ciel .

D'autres croient , (& ces deux sens peuvent fort bien s'accorder ensemble ;) que le Prophète entend parler généralement des méchans , qui à l'heure de leur mort , marquée par le soir , auront la pensée de se convertir : mais qu'ils le feront trop tard , & qu'ils souffriront alors une faim épouvantable , qu'il exprime par celle des chiens , qui passe pour la plus grande : parce que tout leur manquant dans ce moment du côté du monde qu'ils aimoient , & qui leur échape , & ne pouvant plus attendre que des rigueurs du côté de Dieu , ils sentent au fond de leur ame

Gmbr.
Mmssus.
B. Reg. c.
29. v. 10.
11.

ame un vuide qu'il est impossible de concevoir, & qui les réduit, comme ces vierges folles & reprouvées, à faire inutilement le tour de la cité ; c'est-à-dire, à s'adresser en quelque façon à tous les justes, pour leur demander quelques gouttes de leur huile, & de cette consolation qu'ils reçoivent par le témoignage de leur conscience. Mais ce qu'ils diront alors n'est que dans leur bouche & non dans leur cœur qui est demeuré dans l'impénitence. Et l'épée est sur leurs lèvres ; c'est-à-dire, qu'ils se trouveront condamnez par leur propre bouche, qui les convaincra de n'avoir pas fait ce qu'ils disent. Car après avoir refusé d'écouter Dieu lorsqu'il leur parloit durant leur vie, ils ne trouveront plus personne alors qui veuille les écouter.

¶. 9. jusqu'au ¶. 11. *Et vous, Seigneur, vous vous rirez d'eux ; vous regarderez toutes les nations comme un néant, &c.*

David tout environné de ses ennemis qui s'affuroient de le perdre, dit à Dieu avec une foy très-vive ; *Vous vous rirez d'eux, Seigneur ; toutes les nations jointes ensemble ne vous paraîtront que comme un néant.* Ainsi je n'ay rien à craindre d'eux, parce que ce n'est pas en moy, mais en vous que je mets toute ma force ; & que tant que je ne la mettray qu'en vous, je suis assuré de la conserver. J'ay tant de fois éprouvé que vous êtes mon défenseur, que je ne puis plus douter de vostre assistance. Et cependant, ô mon Dieu, je scay que ce sera à vostre misericorde prévenante & toute gratuite que j'en auray obligation : c'est-à-dire, que l'esperance que j'ay de vostre secours n'est fondée que sur la connoissance que j'ay de vostre infinie misericorde, qui préviene tous nos désirs & tous nos mérites.

¶. 11. jusqu'au 13. *Dieu me fera voir la manière dont il veut traier mes ennemis, &c,*

C'est

*Hilari.
Bellarm.
Gentili.
Augst.*

C'est un Prophete qui parle , & qui en disant , que *Dieu luy fera voir le châtiment de ses ennemis* , témoigne assez , qu'il le luy fai- soit connoistre déjà par avance. Mais il est plus aisé , selon la remarque des Interpretes , d'en- tendre ceci des ennemis de J E S U S - C H R I S T , que de ses propres ennemis. Et il n'est pas étonnant , que David , qui étoit plein de l'Es- prit de Dieu , ait passé ainsi des uns aux autres ; & qu'estant la figure de J E S U S - C H R I S T en beaucoup de choses , il oubliait quelquefois , pour le dire ainsi , la figure , & s'attachât prin- cipalement à la vérité. Il demande donc à Dieu , qu'il ne *ne fasse pas mourir les enne- mis du Sauveur* : ou plutost il declare prophé- tiquement , que Dieu ne les fera pas mourir : c'est-à-dire , qu'il ne les extermindra pas tout-à- fait , *de peur qu'en n'oublie son peuple* ; parce qu'il étoit avantageux pour la gloire de J E S U S - C H R I S T , & pour l'affermissement de sa Reli- gion , que les Juifs , qui estoient ses ennemis , & en même temps son peuple , fussent toujours reconnus pour cet ancien peuple de Dieu à qui les promesses & les prophéties avoient été fai- tes : ou bien de peur que *les peuples n'oubliassent ce qu'il estoit nécessaire que toute la postérité connût*.

Augst.

David dit donc , que Dieu ne voulant pas les exterminer tout-à-fait , les feroit déchecoir de cette gloire qu'ils s'attribuoient , & de cet orgueil , qui les portoit à mépriser tous les autres peuples , & qu'il les disperseroit par sa puissance , & leur fe- roit voir en les dispersant , combien il estoit plus puissant qu'eux , qui en presumant de leur pro- pre force , étoient devenus indignes de connoi- stre sa vérité. Or la raison pour laquelle ils ont été dispersés , estoit afin qu'ils fussent temoins par toute la terre de leur iniquité & de nostre vérité.

verité. Car ils sont , dit S. Augustin , porteurs des prophéties qui regardent J e s u s - C h r i s t qu'ils ont fait mourir. Et lorsque les infideles nous objectent , que nous avons inventé nous-mesmes ces prophéties , nous leur produisons les livres des Juifs , qui ne scauroient leur estre suspects , comme estant les ennemis de J e s u s - C h r i s t & les nôtres. Ainsi ayant plusieurs ennemis de nostre foy , nous nous servons très-avantageusement des uns pour confondre & faire taire les autres.

¶. 13. jusqu'au 16. *A cause du crime sorti de leur bouche , & du discours qu'ils ont proferé de leurs lèvres , &c.*

Ce *crime sorti de la bouche* des ennemis du véritable David se peut entendre , ou du refus si injurieux qu'ils firent de le reconnoître pour leur Roy , lorsqu'ils déclarèrent qu'ils n'avoient point d'autre Prince que Cesar ; ou de cette voix meurtrière , par laquelle préférant un scelerat à J e s u s - C h r i s t , ils demandèrent que ce-luy-là fût crucifié qui estoit venu chez eux guerir les corps & sauver les ames de tant de malades & de tant de pecheurs. *L'orgueil* qui les possedoit , & qui empeschoit qu'ils ne se soumissent à l'empire de J e s u s - C h r i s t , dont la pauvreté les avoit choqués , les a enfin fait tomber dans la plus profonde humiliation. *Les blasphèmes & les mensonges* qu'ils ont publiés contre la personne de cet Homme-Dieu , les ont exposés eux-mesmes à la dernière infamie au *jour de la conformatio[n]* ; c'est-à-dire , lorsque la juste colère du Seigneur les a *confus* , en faisant perir leur ville & leur temple si superbe où ils mettoient leur confiance ; & qu'il a voulu , pour les punir , qu'ils ayent cessé de subfister comme auparavant , ne formant plus un peuple particulier , mais se trouvant disper-

sez parmi tous les peuples. C'est alors qu'ils ont reconnu, ou dû reconnoître, que celuy qu'ils ne regardoient que comme le Dieu de Jacob, a vraiment été le Seigneur de toutes les autres nations de la terre, qui ont cru en lui & l'ont adoré comme le Dieu tout-puissant.

¶. 16. jusqu'au 18. *Ils reviendront vers le soir, & ils souffriront la faim comme des chiens, &c.*

On a expliqué auparavant ces paroles, en les entendant des ennemis de David, ou en général des méchans. Mais il semble que selon le sens de celles qui ont précédé immédiatement, nous pouvons encore expliquer ceci avec saint Hilaire en un autre sens, des Juifs, qui ayant perdu leur ville & leur temple se sont trouvez dans une agitation, dans un vuide, & dans une faim épouvantable, tournant tout autour de cette ville par l'ardeur extrême qu'ils ont toujours conservée pour cette ancienne gloire des ceremones & des sacrifices de la loy, qu'on ne peut offrir légitimement que dans la ville & dans le temple de Jérusalem ; le dispersant, & cherchant par tout de quoy rassasier leur faim ; & murmurant contre Dieu & contre l'Eglise dans l'impuissance où ils se trouvent de le faire.

¶. 18. jusqu'au 20. *Mais pour moy je chanteray les louanges de vostre puissance, &c.*

La vûe qu'il avoit de la fin si malheureuse de ses ennemis & de ceux de J e s u s C h r i s t. lui inspirant une humble reconnaissance de la divine miséricorde à son égard, il avouë que sa délivrance est l'effet de la force du Très-haut ; & que c'est cette miséricorde qui fera tout le sujet de sa joie & de ses chants. Lors qu'il marque le matin, il semble faire allusion au temps que ses ennemis avoient pris pour investir sa maison, qui estoit celuy de la nuit, s'attendançant, selon l'ordre qu'ils avoient reçu de Saül,

de le tuer le matin. Mais s'assurant sur son divin protecteur , il dit hardiment , que *le matin même il rendra gloire à sa misericorde par des chants de joie.*

Il faut néanmoins reconnoître que cette parole est proprement celle de tous les élus , qui depuis que J E S U S - C H R I S T est ressuscité & a été délivré le matin de la puissance de la mort & de tous ses ennemis , espèrent aussi de chanter éternellement les louanges de la puissance de leur divin libérateur , & commenceront *dès le matin . c'est-à-dire , dès le moment qu'ils seront entrez dans le grand jour de l'éternité , à rendre gloire par leurs chants de joie à cette ineffable miséricorde de leur Dieu qui les a sauvéz.*

V. 20. *Je chanteray vostre gloire . ô mon défenseur , &c.*

Le grand sentiment qu'à David de la bonté infinie de Dieu luy fait sentir son impuissance à lui témoigner , comme il le souhaitoit , combien il est penetré de toutes les graces qu'il luy a faites. C'est pourquoi il ne craint point de repeter plusieurs fois ce qu'il ne peut exprimer comme il le sent. Ainsi ayant declaré , que Dieu est *son défenseur , son protecteur , & son Dieu* , il ne trouve point de terme plus propre pour luy marquer combien il est redevable à son amour , que de l'appeller *sa misericorde* ; c'est-à-dire , qu'il avoue que tout ce qu'il est , il l'est par la miséricorde de Dieu. „ [Etant tout rempli des biens de Dieu , dit saint Augustin , il ne trouve point d'autre nom à luy donner , qu'en l'appellant sa misericorde ; qui est un nom qui doit empêcher que personne ne se desespere. „ O nomen , sub quo nemini desperandum est.

dagst.

PSAUMES

P S E A U M E L I X.

FOUR LA FIN ; POUR CEUX QUI SERONT
CHANGEZ ; CECI EST L'INSCRIPTION
DU TITRE ; POUR SERVIR D'INSTRUCTION
A DAVID, LORS QU'IL BRÛLA
LA MESOPOTAMIE DE SYRIE ET LA
PROVINCE DE SOBAL ; ET QUE JOAB
ETANT REVENU, FRAPPA L'IDUMEË
DANS LA VALLEE DES SALINES, PAR
LA DEFAITE DE DOUZE MILLE HOM-
MES.

L'événement qui est marqué dans le titre de ce Psaume, est rapporté dans les Rois & dans les Paralipomenes. Mais il y a apparence que David ne composa ce Psaume que lors que les Iduméens ayant fait des courses sur ses Etats, il entreprit de se les assujettir. C'est ici une excellente priere, qui convient très-bien, selon saint Basile, à ceux qui ayant été rejetez de Dieu pour un temps, à cause de leurs pechez, ont été ensuite reçus de nouveau entre les bras de sa misericorde.

1. **O** Dieu, vous nous avez rejetez, & vous nous avec détruits : *xisti nas : iratus es,*
Vous vous estes mis en colere, & vous avez ensuite pitié de nous.

2. Vous avez ébranlé la terre, & vous l'avez toute troublée. Guerissez en elle ce qu'il y a de brisé, parce qu'elle a été toute ébranlée.

1. **D**eus repulisti nos, & destruxisti nos : *xisti nas : iratus es,* **miserus es nobis.**

2. **C**onmovisti terram, & conturbasti eam : *sana contritione* nes ejus, quia commota est.

3. Ostend-

1. Reg. 12.
2.
3. Paral.
4. 23.

3. Ostendisti populo tuo dura: potasti nos vine compunctionis.

4. Dedisti metuentesibus te significationem: ut fugiant à facie ardens.

5. Ut liberentur dilecti sui: salvum fac dexter à sua, & exaudi me.

6. Deus locutus est in sancto suo: Letabor: & partibor Sichimam: & convallem tabernaculorum metibor.

7. Mens est Galaad: & meus est Manasses: & Ephraim fortitudo capitis mei.

8. Juda Rex mens: Moab olla spei mea.

9. In Idumam extandam calceamentum meum: mibi alienigena subditi sunt.

10. Quis deducet me in civitatem mu-

3. Vous avez fait voir & sentir à votre peuple des choses dures: vous nous avez fait boire d'un vin de douleur & de compunction.

4. Vous avez donné à ceux qui vous craignent un signal, afin qu'ils fuyent devant l'arc.

5. Afin donc que vos bien-aimez soient délivrés: sauvez-moi par votre droite, & exaucez-moy.

6. Dieu a parlé par son Saint": je me réjouiray & je feray le partage de Sichem; & je prendray les mesures de la vallée des tentes.

7. Galaad est à moy, aussi-bien que Manassé: & Ephraïm est la force de ma tête.

8. Juda est le Prince de mes Etats: Moab est comme un vase "qui nourrit mon esperance.

9. Je m'avanceray dans l'Idumée, & la foulteray aux pieds; les estrangers m'ont été assujettis,

10. Qui est écluy qui me conduira jusques dans

la

*. 6. Autr. dans son saint; i. e sanctuaire. Hebr. Hieron. Mys.

regni mei. Mys.

*. 8. Lettr une marmitte. Hebr. Ichies ablutionis.

*. 7. Expl. i. e. rubur i. nis.

la ville fortifiée ? Qui est
celuy qui me conduira jus-
qu'en Idumée ?

11. Ne sera-ce pas vous,
mon Dieu, vous, qui nous
aviez rejettez ? Et ne mar-
cherez-vous plus, ô mon
Dieu, à la tête de nos ar-
mées ?

12. donnez nous vo-
tre secours pour nous ti-
rer de l'affliction : parce
qu'on espere en vain sou-
salut de la part de l'hom-
me.

13. Avec Dieu nous
ferons des actions de ver-
tu & de courage : & il
séduira luy-mesme au-
niant tous ceux qui nous
persecutent.

*nitam ? Quis dedu-
cer me usque in Ida-
meam.*

11. *Nonne tu Deus,*
qui repulisti nos : &
non egredieris Deus in
virtutibus nostris ?

12. *Da nobis auxilia-*
rium de tribulatione :
quia vana salus homi-
nis.

13. *In Deo facies*
nos virtutem : & ip-
se ad nihilum deduces
tribulantes nos.

¶ 11. Autr. qui ne mar-
cherez point à nostre se-
cours avec nos troupes à
i. e. qui ne vous appuye-

rez point sur la force de
nos troupes pour nous faire
vaincre. Bellarm.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Pour servir d'instruction à David, lors qu'il brûla
la Mésopotamie de Syrie, & la province de Sobat.

Ce titre semble marquer, que par la manie-
re dont David parle au Seigneur dans ce
Psaume il tend à s'instruire intérieurement luy-
mesme, & à s'humilier en sa présence ; en con-
siderant que si les pechez des Israélites leur
avoient fait ressentir tant de fois les effets de la
colere

colere de Dieu ; c'estoit par sa seule misericorde qu'il les sauvoit de leurs ennemis en les faisant revenir à luy. Plusieurs Peres & Interpretes ont cru que ce Pseaume fut composé par ce Prince après la victoire signalée qu'il remporta contre les Iduméens. Et c'est ce qui les oblige de l'expliquer tout-à-fait selon le sens spirituel, ne paroissant pas qu'un Pseaume qui est tout rempli de gemismens & de soupirs puisse convenir à un temps de joie & de triomphe. Mais rien n'empesche que nous ne suivions le sentiment d'un autre Interprete ; qui croit que David dans cette priere s'humilioit devant Dieu dans la vuë de ses pechez & de ceux du peuple , & luy demandoit le secours qui luy estoit nécessaire pour obtenir la victoire qu'il obtint effectivement sur ses ennemis. Car quoy qu'il en eût déjà vaincu un grand nombre , il luy en restoit encore beaucoup à vaincre.

Joab estant revenu , frappa l'Idumée dans la vallée des Salines par la défaite de douze mille hommes.

Pour concilier cet endroit avec l'histoire des Paralipomenes , où il est marqué que les Iduméens furent défait par Abisai frere de Joab jusqu'au nombre de dix-huit mille hommes , il suffit de dire , ou que ce peuvent estre deux évenemens differens ; ou qu'Abisai ayant peut-être défait d'abord six mille hommes des Iduméens , Joab qui revint dans ce même-temps de la guerre contre la Syrie , où il s'en estoit allé au sortir de Jerusalem , défit encore douze mille hommes de ces mêmes ennemis. Ainsi peut-être que l'Ecriture attribuë en un endroit à Abisai la défaite entiere des Iduméens , à cause qu'il la commença ; quoy que Joab General de toutes les troupes de David estant survenu lacheva entièrement.

B. 31.

Hilarius;

Bellarm.

Masius.

Parat.
c. 16.

Bellarm.

Masius.

1. Reg. &
3.

¶. 1. jusqu'au 4. O Dieu, vous nous avez rejetez, & vous nous avez détruits, &c.

Il estoit avantageux à David, soit qu'il eust déjà gagné la victoire sur ses ennemis, ou qu'il eust encore à les combattre, de se souvenir, pour s'humilier devant Dieu, des effets funestes que les pechez de son peuple avoient causez en tant de rencontres. Car il n'est rien plus capable ou d'affermir nos victoires, ou de nous faire obtenir celles que nous demandons, que de nous anéantir dans la vuë de nos pechez, qui sans la misericorde de nostre Dieu doivent nous assujetir à nos ennemis. Le livre des Juges peut servir d'éclaircissement à nos premières paroles ; puis qu'on y voit par un grand nombre d'exemples, que le peuple d'Israël abandonnant Dieu, estoit aussi rejette de luy & livré à ses ennemis, qui le détruisoient en quelque façon par le carnage effroyable qu'ils en faisoient. On y remarque une vicissitude continue de justice & de misericorde qui se succédaient l'une après l'autre, selon que les crimes de ce peuple obligoient Dieu de se mettre en q'ère contre luy, & qu'ensuite sa penitence le portoit à en avoir pitié.

Il est d'un grand avantage à la terre du peuple de Dieu, d'être ébranlée & troublée ; parce que le supreme medecin prend soin alors de guerir en elle ce qu'il y a de brisé. Cet ébranlement & ce trouble de la Palestine marquoit les guerres dont elle avoit cisté agitée pour la punition de ses pechez, & qui avoient obligé les Israélites à avoir recours au Seigneur, afin qu'il guérît leurs playes & tout ce que la violence des ennemis avoit brisé parmi eux. Mais ce trouble dans les ames nous marque le mouvement salutaire qui produit un saint repentir, lors qu'istant toutes ébranlées & agitées, comme la piscine de l'Evangile par la main de l'ange, ou pour mieux dire

dire, par la vertu du Très-haut, elles commencent à sentir leurs playes & implorent l'assistance du souverain Médecin, qui est toujours prest de guérir un cœur brisé de douleur. „ Il est vray, „ Seigneur, dit saint Augustin, que vous nous „ avez détruits, lorsque vous avez détruit en „ nous le vieil homme; mais ç'a été afin d'y „ créer l'homme nouveau. Vous nous êtes mis en co- „ lère; & vous avez eu pitié de nous. Car vous „ n'auriez point en effet pitié de nous, si vous „ ne nous mettiez auparavant en colère. Votre „ colère détruit en nous la vieillesse du peché; & „ votre miséricorde y substitue le renouvellement „ de nostre esprit. La terre que vous ébranlez & „ que vous troublez, est la conscience des pe- „ cheurs. Elle n'est point digne d'être guérie, si „ elle n'est ébranlée, „

L'expression dont se sert le Roy Prophète, Bellarm., lors qu'il ajoute en parlant à Dieu; *Qu'il a fait voir des choses dures à son peuple*, nous donne lieu de remarquer avec un Auteur, qu'il a eu dessein de relever par ce terme la clemence du Seigneur envers ce peuple. Car c'est comme s'il disoit; Quelque dures qu'ayent pu nous pa- roître les choses que vous nous avez fait souf- frir, ô mon Dieu, c'estoit plutost exposer en quelque façon ces souffrances à nos yeux, que nous les faire sentir; puis qu'elles n'ont aucune proportion avec celles qui sont dues à nos pe- chez; & que vous nous les avez envoyées, pour nous faire miséricorde, nous donnant à boire d'un vin picquant, mais d'un vin qui nous ser- voit de remede, en nous inspirant une salutaire *componction*. *Non enim eras peremptio perdens, sed medicina urens.* Augst.

* 4. jusqu'au 6. *Vous avez donné à ceux qui vous craignent un signal, afin qu'ils fuyent devant l'arc, &c.*

Basil.
Exod. 12.
13.

David semble faire allusion à ce qu'on vit arriver anciennement, lorsque Moïse par l'ordre de Dieu fit mettre du sang de l'agneau à la porte des Israélites, pour être *un signal* à l'Ange exterminateur, qu'il devoit les épargner en même temps qu'il tuoit tous les premiers néz d'Egypte. Vous donc, mon Dieu, luy dit il, qui avez donné autrefois à ceux qui estoient remplis de vostre crainte ce signal éclatant de vostre miséricorde, uisez encore aujourd'huy d'une semblable bonté envers vostre serviteur s &c en le sauvant par vostre droite, c'est à-dire, par un effet de vostre toute-puissance, délivrez en même tems vostre peuple pour qui vous avez toujours fait paroistre un si grand amour.

Le signal que le Seigneur nous a donné pour éviter les traits funestes de sa colère, est proprement, dit saint Augustin, celuy de la croix & des souffrances. Aussi le sang de l'agneau pouvoit être comme une excellente figure de l'immolation & des sacrifices de l'Agneau divin, qui ont été le grand instrument de nostre salut.

¶ 6. jusqu'au 9. Dieu a parlé par son Saint : Je me réjouiray ; & je feray le parage de Sichem, &c.

Dieu a parlé par son Saint, c'est à dire, par son Saint-Esprit qui animoit ses Prophètes, du nombre desquels celuy-ci estoit, ou dans son saint, c'est à dire, du lieu de son sanctuaire, où il rendoit ordinairement ses oracles. Et nous voyons en effet ailleurs ; Que Dieu parla à David, & luy dit : Je sauveray par les mains de mon serviteur David mon peuple d'Israël de la puissance des Philistins & de tous ses ennemis. Cette déclaration solennelle que le Seigneur avoit faite, & d'autres semblables estoient le sujet de

2. Reg. 1.
3: 18.

la

la joye & de la confiance de ce saint Roy. Il s'appuyoit sur l'immuable certitude de la vérité de cette parole d'un Dieu , lorsqu'il regardoit le païs de Samarie où estoit *Sichem* , & le païs voisin de *Socoth* , nommé *la vallée des tentes* à cause que ^{Genes. 33. 17.} Jacob y dressa ses tentes au retour de chez Laban son beau-pere , comme un païs dont il estoit maître & souverain , pour en faire tous les partages & en prendre les mesures. Il regardoit de la même sorte le païs de *Galaad* , & de *Manassé* , avec celuy d'*Ephraïm* , qu'il nomme *la force de sa teste* , à cause des hommes puissans de cette tribu qui sembloient mettre sa teste à couvert , & estre sa force principale contre tous ses ennemis.

Bellarmé

On peut remarquer , que quey que David ne parle ici que de *Sichem* , de *Socoth* , de *Galaad* , de *Manassé* , & d'*Ephraïm* , c'est-à-dire , de la tribu seule des enfans de Joseph , il a compris sous cette tribu les dix tribus du Royaume d'Israël , parce qu'elle estoit la plus grande sans comparaison ^{Genes. 46.} de toutes. Et on a dit même ailleurs , qu'*Ephraïm* ^{Isat. 6. 7.} dans l'Ecriture signifioit souvent ce Royaume des dix tribus , par opposition au Royaume de Juda. Après donc qu'il a marqué , comme on vient de dire , le Royaume d'Israël , il nomme ccluy de Juda , en ajoutant ; Que *Juda est le Prince de ses états* ; ce qui a du rapport à ce que Jacob dit en mourant , lorsqu'il donnoit des bénédicitions particulières à chacun de ses enfans ; & qu'il dit touchant celuy-cies paroles devenuës depuis si célèbres : *Le sceptre ne sera point ôté de Juda , ni le Prince de sa posterité , jusqu'à ce que celuy qui doit estre envoyé soit venu* ; dont on peut voir l'explication sur le quarante-neuvième chapitre de la Genèse.

Des provinces qui composoient proprement la terre promise , David passe à celles des peuples étrangers qu'il avoit vaincus & qu'il s'estoit rendu

P S T A U M E LIX.

tributaires. Il nomme premierement les Mohabites descendus de Lot, neveu d'Abraham, dont il est dit expressément en un autre endroit ; Qu'il défit ces peuples, & que les ayant réduits jusqu'en terre, il les mesura & les partagea comme il voulut; Qu'il en fit deux parts, dont il destina l'une à la mort, & l'autre à la vie; & que Moab fut assujetti à David en luy payant le tribut. L'expression dont se sert le saint Prophète en parlant ici de Moab, lorsqu'il dit, d'une manière métaphorique ; *Moab olla spei mea*, paroist presque inintelligible. Les uns l'expliquent en cette manière : La province de Moab, que je me suis déjà assujettie est pour mon usage, comme une marmite pleine de viandes qui doit me nourrir par son abondance, & qui fait mes espérances. D'autres disent, qu'il a entendu par là, que ces peuples luy rendroient les plus bas services, tels que sont ceux de la cuisine, ou, selon l'Hebreu, qu'ils seroient rabbaissés jusqu'à luy laver les pieds. Il est difficile de déterminer le vrai sens de ce passage, dont on laisse l'éclaircissement aux scavans.

¶. 9. jusqu'au 12. Je m'avanceray dans l'Iduméa & la foulteray aux pieds, &c.

Quoy que David eût déjà défait une partie des Iduméens, il ne s'estoit pas encore rendu maître de ce pays, qui estoit très-fort par la situation & les fortifications de ses places. Le peuple qui descendit d'Esau estoit plein d'orgueil, & se confia dans la force des remparts naturels de son pays, qui estoient des monts escarpés & pleins de rochers, selon que Dieu même le leur reproche par la bouche d'un de ses Prophètes en ces termes :

L'orgueil de votre cœur vous a élevé, parce que vous habitez dans les fentes des rochers; & qu'ayant mis votre trône dans les lieux les plus bas, vous dites en vous-mêmes : Qui me fera tomber en terre? Cependant Dieu, qui vouloit humilier

s. Reg. c.

¶. v. 2.

Bellom.

Abdiac

s. i. v. 3.

3.

l'or.

l'orgueil de ce peuple , luy fit dire par la bouche du même Prophète : *Quand vous prendriez vostre vol aussi haut que l'aigle , & que vous mettriez vostre nid au milieu des astres , je scauray bien vous arracher de ce lieu si élevé.* C'est ainsi que le Seigneur menaçoit les Iduméens long-tems après la mort de David , lorsqu'ils traiterent inhumainement les Juifs dans le tems de leur disgrâce. Mais ils éprouverent dès le regne de ce Prince combien leur confiance dans la situation de leur païs & dans la force de leurs places , estoit vaine , puisqu'il est marqué positivement dans l'Ecriture ; que tout le païs de l'Idumée fut assujetti à David . C'est ce *2. Reg. c. qu'il fit , non en s'appuyant luy-même sur son 8. v. 14 courage qui estoit si grand , ni sur la force de ses troupes qui estoient presque toujours victorieuses ; mais sur la conduite du Tout-puissant , à qui rien n'estoit impossible.* Ainsi quoy que les Iduméens semblaissent prendre leur vol aussi haut que l'aigle , & vouloir placer leur nid au milieu des astres , Dieu scut bien les faire tomber de ce lieu si élevé , lorsque David ayant témoigné à Dieu , que *ce seroit sous sa conduite qu'il fouleroit l'Idumée sous ses pieds , & qu'il penetreroit jusques dans ses villes les plus fortes , il se soumit en effet ensuite tout ce païs.*

En disant à Dieu que ce sera luy qui le conduira jusqu'en Idumée , il témoigne que celuy en qui il espere est celuy-là même qui avoit auparavant *rejetté son peuple , & il reconnoist par là , que comme Israël estant rejeté de Dieu avoit été foulé aux pieds par ses ennemis ; aussi ayant Dieu à la teste de ses armées , il s'affujettiroit les peuples les plus superbes Ces étrangers dont il parle , peuvent estre les Philistins , que David humilia , comme parle l'Ecriture , & qu'il rendit tributaires.*

Mais ces étrangers & tous ces Iduméens peuvent bien nous figurer en un sens spirituel tous

Ibid. v. 1.

P S E A U M E LIX.

Ici peuples que J E S U S - C H R I S T fils de David s'est assujettis par la force victorieuse de sa grace , & qu'il a acquis à l'Eglise par la vertu de son sang . Ces peuples avoient paru forts jusqu'au regne du vray David . Ils habitoient sur des montagnes escarpées & toutes pleines de rochers à cause de la dureté de leur cœur , & de l'élevation de leur orgueil . Et ils étoient associez à l'Ange superbe qui avoit voulu placer son throne , non seulement au milieu des astres , mais à côté de Dieu même . J E S U S - C H R I S T fils de David selon la chair , & Dieu de toute éternité les a arrachez de ce lieu si élevé ; & les ayant abbaisséz par l'exemple de son propre anéantissement , il les a soumis à son empire divin . On peut étendre davantage ces reflexions que nous touchons seulement comme en passant pour éviter la longueur .

¶ . 12. jusqu'au 14. *Donnez nous votre secours pour nous tirer de l'affliction , &c.*

Celuy qui est convaincu , comme l'étoit ce saint Roy , *Qu'on espere en vain son salut de la part de l'homme* , quel qu'il puisse être , est en état de demander efficacement à Dieu . *qu'il luy donne son secours pour le tirer de l'affliction où il se trouve* . Mais qui ne sera convaincu de cette grande vérité , lorsqu'il entend , non un simple particulier , mais un Roy & un Prince très-puissant , qui avoit déjà vaincu un grand nombre d'ennemis , reconnoître & déclarer devant Dieu , que c'est en vain que l'on attend son salut de l'homme ? Quoy donc , celuy qui parloit ainsi n'avoit-il pas des armées nombreuses , & n'étoit-il pas toujouors accompagné de ces braves si renommez , dont un seul étoit capable de faire fuir plusieurs troupes d'ennemis ? Il est vray : mais tout grand Roy qu'il étoit , il scavoit par la certitude de la foy , que toutes les troupes & tous les braves qui l'on invoquaient n'avoient le pouvoir de le sauver , qu'en-

tant que Dieu même l'assistoit invisiblement de son secours. Et ainsi c'étoit une chose très digne de la pieté de ce grand Prince , de se regarder au milieu de ses armées comme n'agissant que sous les auspices du Seigneur , & d'envisager uniquement Dieu comme celuy qui mettoit les ennemis sous ses pieds. *Avec luy , dit-il , nous ferons des actions de vertu & de courage ; & luy-même réduira au néant tous ceux qui nous persécutent.*

Heureux ceux qui ayant sans cesse à combattre des ennemis bien plus redoutables , ne s'attribuent point dans les avantages que la grace du Seigneur luy fait remporter une gloire que le Roy David craignoit même de s'attribuer dans des victoires qui ne regardoient que des Royaumes temporels ! Jamais il n'est plus vray de dire ; *Qu'en vain on attend son salut de l'homme , que dans la guerre toute spirituelle que l'on a à soutenir contre les démons , puisque c'est uniquement avec celuy qui les a vaincus qu'on peut espérer de les pouvoir vaincre , & que Dieu seul est celuy qui a le pouvoir de réduire au néant les efforts de ces ennemis si redoutables.*



P S E A U M E L X.

POUR LA FIN, SUR LES CANTIQUES
DE DAVID.

Ce Pseautne peut avoir esté composé par le Roy David dans le tems de la conspiration d'Absalon. Et comme ce Prince estoit alors fugitif & éloigné de Jérusalem, les saints Peres ont regardé la priere qu'il y fait, comme le modèle de la priere que le juste, & que toute l'Eglise de J E S U S C H R I S T offre à Dieu dans l'exil & au milieu de toutes les tentations de cette vie, lors qu'elle soupire sans cesse vers le repos éternel.

1. Exaudi me, mon Dieu,
pardonne ma supplica-
tion que je vous fais.
soyez attentif à ma pri-
re.

2. J'ay crié vers vous
des extremitez de la ter-
re, lorsque mon cœur
étoit accablé de tristesse:
vous m'avez placé en un
lieu élevé sur la pierre.

3. Vous m'avez con-
duit vous-même, par-
ce que vous êtes devenu
mon esperance, & com-
me une forte tour contre
lennemi.

4. Je demeureray pour

1. Exaudi Deus de-
preationem me-
am: intende oracioni
mea.

2. A finibus terra
ad te clamavi: dum
anxiaretur cor meum,
in petra exalasti me.

3. Deduxisti me,
quia factus es spes
mea: turris fortitu-
nis à facie inimici.

4. Inhabitabo in ta-
berna-

¶. 1. Autr. écoutez.
Ibid. Hebr. ma cri.

¶. 2. Esp. d'Israël.

bernaculo tuo in secula : protegar in vela. mentio alarum tuarum.

toujouts "dans votre saint tabernacle ; je seray en sureté & à couvert sous vos ailes.

5. *Quoniam tu Deus meus exaudisti orationem meam; dedisti hereditatem timentibus nomen tuum.*

6. *Dies super diés Regis adjicies : annos ejus usque in diem generationis & generationis.*

7. *Permanet in aeternum in conspectu Dei: misericordiam & veritatem ejus quis requireret ?*

8. *Sic Psalmum dicam nomini tuo in seculum faculi: ut reddam vota mea de die in diem.*

5. Parce que vous avez exaucé , ô mon Dieu , ma priere : vous avez donné un heritage à ceux qui craignent votre nom .

6. "Vous multiplierez les jours du Roy ", & ses années à l'infini .

7. Il demeurera éternellement en la presence de Dieu. Qui est celuy qui recherchera & qui approfondira " sa misericorde & sa vérité ?

8. C'est ainsi que je chanteray dans toute la suite des siecles des cantiques à la gloire de votre nom , pour m'acquitter chaque jour des voeux dont je vous suis redévable .

¶. 4. Expl. in secula ; i. e. assijuë, perpetuò Bellarm. Miss.

¶. 6. Autr. ajouterez de nouveaux jours aux jours du Roy ; & estendrez ses années de race en race .

¶. 7. Autr. qui cherchera sa misericorde & sa verté ? Suppl. comme si elles ne lui estoient pas présentes Hilar.

¶. 8. Autr. louanges, actions de graces. Bellarm.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. **E**xaucez, mon Dieu, l'ardente supplication que je vous fais ; soyez attentif à ma priere.

La priere d'un coeur affligé & vivement penetré de ses besoins, tel qu'étoit celuy de David, est plutôt, selon la force de la langue originale, un *cri*, que non pas une demande. C'est une priere pleine d'ardeur & de confiance, qui presse Dieu fortement d'y *donner son assention*, comme étant, dit saint Hilaire, le fruit chaste d'une conscience pleine de foy, & d'un coeur touché de la crainte du Seigneur.

¶. 2. jusqu'au 4. *J'ay crié vers vous des extremitez de la terre, lorsque mon cœur étoit accablé de tristesse, &c.*

Mosias.

Il nomme le lieu desert où la crainte d'Absalon l'avoit obligé de se retirer, *les extremitez de la terre*, c'est-à-dire, de la Palestine ; soit que ce fût effectivement les confins de ses Etats, comme quelques-uns l'ont cru ; soit que son éloignement de la ville de Jerusalem, & sa retraite dans le desert lui donnât lieu de parler ainsi.

*Hilaris.
August.
Genes.*

Zellus.

Mais les saints Peres avec plusieurs Interpretes mettant ces paroles dans la bouche des justes *persecutez*, ou de l'Eglise qui *crie* vers Dieu dans le fort de ses persecutions & de ses tentations, ont cru que le Saint-Esprit nous donnoit lieu d'entendre par-là, que les membres de cette Eglise seroient répandus dans tout le monde ; & qu'ainsi ils offroient leurs cris à Dieu de toutes les extremitez, c'est-à-dire, de tous les lieux les plus reculés de la terre. Peut-être même qu'il a voulu nous marquer encore cette distance si grande

grande qui se trouve entre la terre, où les justes se regardent comme exiles, & le ciel où tendent tous les desirs de leur cœur. Ce n'est pas qu'ils soient obligés de crier comme si Dieu qui habite dans le ciel, n'estoit pas présent aussi au fond de leurs ames. Mais c'est que l'espacement de leur patrie, & les perils continuels où ils se voyent exposés ne permettent pas que leurs prières soient languissantes, & leur font pousser des soupirs & des cris vers Dieu. C'est aussi certainement ce que David avoit dans le cœur, étant un Prince attaché à Dieu ; qui ne respiroit qu'après le ciel, & qui craignoit beaucoup davantage les ennemis qui s'opposoient à son salut, que tous ceux qui disputoient sa couronne.

Il dit, Que Dieu l'a placé en un lieu élevé sur la pierre ; soit qu'il entende que Dieu l'avoit fait toutes les fois qu'il avoit crié vers lui dans la douleur de son cœur ; soit qu'il veuille témoigner, qu'il sentoit déjà que Dieu l'avoit exaucé, étant ordinaire à ce Saint Prophète, comme on l'a vu ; de marquer ainsi dans le temps mesme qu'il demandoit le secours de Dieu, que sa demande lui avoit été accordée. Cette expression métaphorique signifie, que Dieu l'a mis hors d'atteinte à ses ennemis en un lieu très-ferme & très-assuré. Mais selon un sens plus spirituel, marqué par les Pères, cette pierre nous figure J E S U S - C H R I S T , sur lequel l'Eglise a été fondée, & divinement affirmée. Nul, dit S. Paul, ne peut poser d'autre fondement, que celuy que j'ay mis, qui est J E S U S - C H R I S T . C'est sur cette pierre que l'Eglise & tous les membres de l'Eglise son estevez & affermis contre toutes les tentations du démon, que J E S U S - C H R I S T a vaincués, pour les rendre eux-mêmes invincibles à tous ses efforts.

David attendait à regarder Dieu comme celuy

Augustin.
Hilar.

1. Cor. 3.

3. 11.

qui le conduissoit dans tous ses pas, sans presumer de sa lumiere & de sa propre conduite, en rend la raison lorsqu'il ajoute; Que Dieu estoit toute son esperance, & luy tenoit lieu comme d'une forte tour contre l'ennemi : -c'est à-dire, que Dieu ne le conduissoit, que parce qu'il avoit mis en luy son esperance; & qu'ainsi il faut esperer en Dieu pour meriter de l'avoir pour conducteur. Si vous craignez, dit saint Augustin, les traits de vostre ennemi, souvenez-vous de J E S U S - C H R I S T; songez qu'il est une tour très forte pour defendre ceux qui se confient en luy seul. Mais comment vous mettrez-vous à couvert dans cette tour; Quelque chose que vous souffriez, souvenez vous qu'il a souffert le premier, & que la fin pour laquelle il a souffert, a été sa resurrection par laquelle il a vaincu l'ennemi de nostre salut.

¶. 4. jusqu'au 6. Je demeureray pour toujours dans vostre Saint Tabernacle, &c.

Si nous expliquons ceci à la lettre du Roy David, il paroît que sa principale inquietude dans son exil n'estoit pas tant d'être éloigné de sa ville capitale & de son Palais, que du Tabernacle. Comme les Saints depuis l'établissement de la loy nouvelle n'ont eu dans l'esprit que Dieu dans le ciel, & l'Eglise sur la terre; ces anciens justes n'avoient aussi de consolation que dans la vue du Saint Tabernacle où Dieu se rendoit comme present parmi son peuple, & qui estoit une image de l'Eglise. L'esperance de David dans son exil estoit donc, que Dieu ayant exaucé sa priere le rapprocheroit du Tabernacle de l'alliance; & qu'y demeurerans tout le reste de sa vie, il y seroit à couvert de toute infalte de ses ennemis visibles ou invisibles, sous les ailes du Seigneur; comme les oiseaux quand ils sont petits sont en foreté sous les ailes de leur mere.

C'est ainsi, dit saint Augustin, que l'Eglise est

est en sûreté au milieu de tant de tentations jus-
ques à la *consummation des siècles*. Ses enfans qui
sont exposés à une terrible ardeur au milieu du
siècle, ont une grande consolation de pouvoir se
mettre à l'ombre sous les ailes du Seigneur. Or
c'est la priere qui les rend dignes d'obtenir la
Protectionis meritum ex fide orationis indulsum est.
Fiduc.

Ce qu'il ajoute ; *Que Dieu a donné un herita-
ge à ceux qui craignent son nom*, peut marquer,
selon le sens littéral, que la paisible possession de
la Palestine ayant été promise aux Israélites tant
qu'ils vivroient dans la crainte du Seigneur, il
avoit lieu d'espérer d'être rétabli dans cet heri-
tage dont il estoit Roy, puis qu'il ne craignoit
que Dieu. Mais il semble que, selon le sens prin-
cipale de ce même endroit, l'heritage dont parle
David est celuy que Dieu prépare à ses serviteurs
dans le ciel, & dont l'esperance doit les souté-
nit, ainsi qu'elle soutenoit ce Roy affligé, au
milieu de toutes les différentes afflictions de cette
vie.

V. 6. jusqu'au 8. *Vous multiplieriez les jours du
Roy, & ses années à l'infini, &c.*

Le sens littéral de ce verset, non plus que du
precedent, ne paroît pas être le sens principal
qu'on y doit envisager. Car un Prince qui n'a-
voit que les années éternnelles dans le cœur, ne
pouvoit pas regarder comme un fort grand avan-
tage, que Dieu *ajoutast de nouveaux jours à ses
jours, & multipliasst ses années, &c.* par rapport
seulement à la vie présente. Il souhaitoit donc,
pour le dire ainsi, que *les jours de l'éternité fu-
sset ajoutez aux jours perissables de cette vie pas-
sagère.* Aussi il ne vécut point plus de soixante-
dix ans ou environ, qui est un âge qu'on ne peut
point regarder comme une grande multiplication
d'années.

Hilae. Les saints Interpretes ont entendu par ce Roy,
Magnat. J E S U S - C H R I S T même descendu selon la chais
Bellarus. de la race de David , le Roy véritable d'Israël ,
 & le Roy par excellencé. C'est de luy dont il est
 très-véritable de dire ; Qu'on a ajouté à ses jours
 de nouveaux jours ; c'est-à-dire , qu'aux jours du-
 rant lesquels il a conversé avec les hommes , *in*
Hebrei 5. *diebus carnis sua* , le Pere a ajouté d'autres jours
 d'un règne éternel ; & qu'il a multiplié ses années
 à l'infini , en luy donnant , non un empire tel
 que celuy des autres Rois , qui ne s'étend que
 sur les hommes de leur tems ; mais un empire
 qui s'étendra sur toutes les races & dans tous les
 tems ; parce que toutes choses , comme dit saint
 Paul , luy ont été assujetties pour toujours.

Il est vray que David a perseveré dans la pie-
 té ; ce qui l'a rendu digne de demeurer éternelle-
 ment en la presence de Dieu , comme un homme
 qui étoit selon son cœur. Mais il n'a été en cela
 que la figure de celuy qui n'estant pas seulement
 fils de David , mais encore Fils de Dieu , dé-
 meure éternellement en la presence de son Pere ,
 comme son image consubstantielle. C'est donc
 avec très grande raison que le Prophete dans la
 vüë de ce mystere ineffable de l'Incarnation du
 Verbe , qui devoit naître de sa race , & être Roy
 éternellement du vray peuple d'Israël , s'écrie
 tout d'un coup avec une profonde admiration ;
Qui sera capable d'approfondir sa misericorde & sa
 vérité ; c'est-à-dire , non pas seulement sa con-
 duite toute pleine de bonté , & son exacte fidé-
 lité dans l'accomplissement de ses promesses à
 mon égard ; mais beaucoup plus cette inconce-
 vable misericorde par laquelle un Dieu voulant
 accomplir ce qu'il a promis dès le commence-
 ment du monde , doit s'incarner , & faire pa-
 roître l'excès de sa charité envers tous les hom-
 mes ?

Un grand Saint fait cette sage reflexion, que *Auguste*
 plusieurs de ceux qui recherchent à connoître dans
 les livres cette vérité & cette miséricorde de Dieu,
 n'en sont pas moins attachés à l'amour d'eux-mê-
 mes quand ils l'ont connue, & qu'ainsi preschant
 la miséricorde & la vérité, & ne les pratiquant
 pas, ils font voir que leurs propres intérêts leur
 sont plus chers que les intérêts de J E S U S C H R I S T
 & de ses membres.

V. 8. *C'est ainsi que je chanteray dans toute la suite des siecles, &c.*

Ceci a rapport à ce qu'il dit; Que le Seigneur ajouteroit de nouveaux jours aux jours du Roy, &c. C'est ainsi, continuë-t-il, que je chanteray dans toute la suite des siecles des cantiques à la gloire de votre nom. La multiplication de mes années, ô mon Dieu, tournera à votre gloire, que je me propose uniquement dans le temps de cette vie, & dans toute l'éternité. Ce ne sont point mes intérêts que j'envifage, lorsque je songe que vous devez ajouter de nouveaux jours aux jours du Roy: mais c'est pour chanter éternellement des cantiques à la gloire de votre nom, & pour m'acquitter des vœux que je fais de vous rendre d'éternelles actions de grâces. C'est ce qui occupe principalement les Saints durant cette vie, qu'ils trouvent trop courte pour connoître l'excellence de cette miséricorde & de cette vérité d'un Dieu qui fait tout le fondement de leur espérance. Et c'est aussi ce qui les occupera dans le Ciel, où ils seront comme abîmés dans cette vûe continue qui les remplira éternellement d'une joie & d'une reconnaissance infinie.

PSAUME LXI.

POUR LA FIN, POUR IDITHUN;
PSAUME DE DAVID.

On croit que David composa ce Psaeume vers le même tems que le precedent. Il s'y exhorte lui-même avec tous les siens à mettre en Dieu leur confiance, comme ne devant attendre leur salut que de luy seul dans l'extrémité où ils se trouvoient réduits par la violence de leurs ennemis. Et il y fait voir en même-tems que l'on doit bien se garder de mettre son esperance dans l'injustice & dans les richesses.

1. **M**on ame ne fera-t-elle pas soumise à Dieu, puisque c'est de luy que je dois attendre mon salut?

2. C'est luy-même qui est mon Dieu & mon Sauveur; c'est loy qui est mon protecteur; c'est pourquoy je ne seray plus ébranlé.

3. Jusqu'à quand vous jetterez-vous sur un homme seul; & vous joignant tous ensemble pour le tuer, le pousserez-vous comme une muraille qui panche déjà, & une masse toute ébranlée?

4. Ils ont entrepris

3. 4. Lxx. verumtamen; i. e. verè, seu quidem.

Nonne Deo subiecta erit anima mea? ab ipso enim salutare meum.

2. Nam & ipse Deus meus, & salvator meus: susceptor meus, non movebor amplius.

3. Quousque irriditis in hominem? interficitis universos tamquam farcti inclinato & maceria depulsa?

4. Veramtamen pre-

*suum meum cogitav-
erunt repellere, cucurri-
in siti: ore suo bene-
dicebant, & corde suo
maledicebant.*

de me dépouiller de ma di-
gnité"; & j'ay couru dans
l'ardeur de ma soif; ils me
benissoient de bouche, &
me maudissoient dans leur
coeur.

5. *Verumtamen Deo
subjecta esto anima
mea: quoniam ab ipso
patiencia mea:*

5. Néanmoins, mon
ame, tenez-vous soumise
à Dieu; puisque c'est de lui
que vient ma patience;

6. *quia ipse Deus
meus & salvator meus:
adjuvor meus, non
emigrabo.*

6. puisque c'est lui-mê-
me qui est mon Dieu &
mon Sauveur; c'est lui qui
prend ma défense, & je
feray immobile.

7. *In Deo salutare
meum, & gloria mea:
Deus auxilii mei, &
spes mea in Deo est.*

7. C'est en Dieu que je
trouve mon salut & ma
gloire; c'est de Dieu que
j'attends du secours, & mon
espérance est en Dieu.

8. *Sperate in eo om-
nis congregatio populi,
effundite coram illo
corda vestra: Deus ad-
juvor noster in ater-
num.*

8. Esperez en lui vous
tous qui composez l'assem-
blée de son peuple; répan-
dez vos coeurs devant lui:
Dieu sera éternellement no-
tre défenseur.

9. *Verumtamen va-
ni filii hominum, mon-
daces fit hominum in
flateris: ut decipient
ipso de vanitate in idip-
sum.*

9. Mais les enfans des
hommes sont vains: les
enfans des hommes ont
de fausses balances^u; &
ils s'accordent ensemble
dans la vanité pour user de
tromperie.

10. *Gat-*

*¶ 4. Let pretium meum.
Hebr. exaltatio.*

avec la vanité, ils par-
fondront plus légers & plus
vains que la vanité même
Gencbri & Muis. Bellarm.

*¶ 9. Let. se jurent; ut
dans leurs balances. Hebr.
Estant mis dans la balance*

10. Gardez-vous bien de mettre votre esperance dans l'iniquité, & de desirer d'avoir du bien par violence. Si vous avez beaucoup de richesses, gardez-vous bien d'y attacher votre coeur.

11. Dieu a parlé une fois ; & j'ay entendu ces deux choses ; Que la puissance appartient à Dieu, & que vous estes, Seigneur, rempli de misericorde ; parce que vous rendrez à chacun selon ses œuvres.

10. Nolite sperare in iniquitate. Et rasse: pmas nolite concupiscere : divitiae si affluant, nolite eor apponere.

11. Semel lacrimas est Deus, duo bac audi, quia potestas Dei est, & tibi Dominus misericordia : quia tu reddes unicuique juxta opera sua.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

§. I. jusqu'au 3. **M**On ame ne sera-t-elle pas soumise à Dieu, puisque c'est de lui que je dois attendre mon salut ? &c.

Hilaris. Après l'ignorance si profonde où les hommes ont été durant tant de siecles touchant le vray Dieu, il est juste que l'ame éclairée par la lumiere des Propheties & de l'Evangile, s'écrit avec le saint Roy : N'est-il pas juste que je sois soumise au Dieu des Prophetes ; qui est le seul Dieu, le Dieu véritable & tout-puissant ? Comme tout le crime du premier ange & du premier homme a été le desir de l'indépendance, tout le mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu & toute l'économie de la conduite de Dieu depuis le commencement du monde n'a tendu qu'à faire rentrer les hommes dans cette humble soumission qu'ils doivent à leur Créateur. Qu'on

examine

examine tous les ordres qu'il a donnez à Abraham , aux saints Patriarches , & au peuple d'Israël. On y verra que tout son dessein estoit de leur inspirer cette dépendance si nécessaire dont Adam n'avoit pu se retirer qu'en se perdant & toute sa posterité avec luy par son orgueil.

La conduite qu'il a tenuë à l'égard du Roy David en est aussi une preuve très-visible ; puis qu'après mesme l'avoir fait sacrer Roy d'Israël , il l'éprouva par les continues persecutions de Saül , qui l'obligoient sans cesse de recourir à luy , & que Saül estant mort , il n'acquit que peu à peu le royaume qui lui estoit destiné , afin que la vuë de tant de perils le tint toujours dépendant de Dieu. C'est donc avec très-grande raison , que dans ce nouveau danger où il se voyoit réduit par la revolte de son propre fils , l'experience de tout le passé luy fait dire avec une vive foy ces humbles paroles : *Mon ame ne sera t-elle pas soumise à Dieu , puisque c'est de luy que me vient tout mon salut ? Il est mon Dieu ; & par consequent , comme sa creature je dois vivre dans sa dépendance. Il est mon Sauveur ; & par consequent reconnoissant que je luy suis redevable de mon salut en tant de rencontres , je serois superbe si je ne me soumettois à ses volontez. Il est enfin mon protecteur tout puissant ; & par consequent que puis-je craindre tant que je ne sortiray point de l'obéissance que je luy dois : puisqu'avec luy & sous luy je seray à l'avenir inébranlable ? Il reconnoît donc qu'il avoit été ébranlé lorsqu'il s' estoit esloigné de cette humble soumission , en violant ses divins préceptes à l'égard d'Urie. Mais il declare présentement qu'il ne sera plus ébranlé , parce que son ame demeurera humblement soumise à Dieu , étant convaincu que c'est de luy seul que viant son salut.*

¶. 3. jusqu'au 5. Jusqu'à quand vous jetterez-vous sur un homme seul, &c.

Après avoir témoigné à Dieu, qu'il vouloit luy estre soumis, & qu'il s'affuroit de n'estre plus ébranlé l'ayant pour son protecteur, il s'adresse à ses ennemis, comme s'il avoit voulu les faire rentrer en eux-mesmes ; & il leur reproche cette lâcheté qui les portoit à fondre tous sur un homme qui paroissoit abandonné, & à joindre ensemble toutes leurs forces pour le faire tomber tout-à-fait ; comme une muraille qui seroit déjà panchée, & qu'on poufferoit très-fortement pour l'abattre. C'est ainsi, ajoute-t-il, qu'ils ont pris conseil entr'eux afin de me déponiller de ma dignité ; & que j'ay été forcé de courir, c'est à dire, de m'enfuir avec précipitation & avec beaucoup de travail ; ce qu'il exprime par cette soif dont il parle, & qu'il témoigne avoir soufferte dans sa fuite, lorsque ceux qui jusqu'alors lui avoient donné mille bénédic̄tions de la langue, firent connoître par leur conduite, qu'ils estoient ses ennemis dans le fond du cœur.

Cependant une trahison si lâche, & une conspiration si violente n'est point capable de l'ébranler dans sa douceur & dans sa parfaite dépendance à l'égard de Dieu, ainsi qu'il l'exprime par ces excellentes paroles :

¶. 5. jusqu'au 8. Néanmoins, mon amo, tenez vous soumise à Dieu, &c.

Tous les grands & tous les peuples de son royaume se soulèvent contre luy. Ils confirent tous ensemble contre sa vie. Et dans cette extrémité, où il se compare à une muraille déjà panchée & prête à tomber, sur laquelle tous se jettent pour l'abattre, il se tient ferme par la seule humilité de sa patience, qui le rend soumis à Dieu. Il s'encourage luy-même, &

s'affir-

s'affermi^t de plus en plus dans cette soumission qu'il doit à son Créateur , en reconnoissant que *c'est de luy que vient sa patience* , c'est-à-dire , que sa patience dépend de la soumission qu'il rendra à Dieu , & qu'il sera d'autant plus patient , qu'il luy sera plus soumis. Mais de même qu'il reconnoît que sa patience est attachée à sa dépendance à l'égard de Dieu , il declare aussi , que sa fermeté & son *immobilité* en dépend absolument ; parce que *celuy à qui il doit demeurer soumis étant son Dieu & son Sauveur prendra sa défense contre tous ses ennemis.* Il semble qu'il ne trouve point de termes pour exprimer les mouvements de confiance & d'humilité qu'il sentoit au dedans de soy à l'égard de Dieu : & c'est sans doute ce qui l'oblige à user de toutes ces différentes expressions , Qu'il est *son Dieu , son Sauveur , & son défenseur* , qu'il trouve *en luy son salut & sa gloire* ; que *c'est de luy qu'il attend du secours* ; & que toute *son espérance est en Dieu.* C'est un Roy qui parle ainsi , & qui parle de toute la plénitude de son cœur un langage si peu connu des plus petits & des plus grands. La moindre teinture de la foy suffit aux hommes pour les engager à adorer la grandeur & la puissance de Dieu. Mais il est vray néanmoins que David a eu & aura dans tous les tems un très-petit nombre d'imitateurs dans cette foy humble & vive , qui luy faisoit dire au fond du cœur étant affligé & dans la dernière extrémité : *Soyez , mon ame , soumise à Dieu , puisque c'est de luy que vient ma patience , &c.* L'affliction fait aisément oubliez la soumission qu'on doit à Dieu , & precipite par consequent dans l'impatience. Cependant l'immobilité du Chrétien dans la vertu est inseparable de sa dépendance à l'égard du Créateur ; & du moment que l'ange superbe s'est revêtu

Item. 3. contre Dieu , il est dit de luy , qu'il est tombé ,
44- *in veritate nos stetit.*

*V. 8. Esperez en luy , vous tous qui composez
l'assemblée de son peuple.*

C'est une exhortation qu'il fait à ceux qui ne l'avoient point quitté , de n'espérer comme luy qu'en Dieu seul , & de répandre leurs cœurs en sa présence ; c'est-à-dire , de luy exposer avec une entière confiance leurs besoins , sans se tenir resserrez en eux-mêmes par une crainte indigne de vrais serviteurs de Dieu. Pour les engager davantage à mettre en luy leur esperance , il les oblige de se regarder comme composant eux seuls toute l'assemblée de son peuple ; parce qu'en effet ceux qui suivoient Absalon ne méritoient pas d'être regardez comme le peuple de Dieu , puisqu'ils avoient rejetté celuy que Dieu leur avoit donné pour Roy.

C'est donc un très-grand sujet de confiance pour nous , de nous tenir attachez à l'assemblée du peuple de Dieu. Nous avons droit d'espérer en luy , si nous ne rompons jamais le lien sacré de cette unité si nécessaire. C'est dans l'assemblée de ceux que la charité unit ensemble que nous pouvons librement répandre nos cœurs en la présence de celuy qui nous declare , que là où deux ou trois seront assemblés en son nom , il se trouvera au milieu d'eux. Et enfin c'est cette assemblée vraiment catholique qui peut seule s'assurer d'avoir Dieu éternellement pour protecteur , parce qu'il n'abandonnera jamais son Eglise , & que nulle puissance ni sur la terre ni dans l'enfer ne pourra point se l'affujettir.

*V. 9. jusqu'au 11. Mais les enfans des hommes
sont vains ; les enfans des hommes ont de fausses
balances , &c.*

Il semble opposer à l'assemblée du peuple de Dieu , les enfans des hommes , c'est à-dire , ceux qui

qui agissoient par des intérêts tout humains , en s'attachant politiquement au parti qui paroissoit le plus fort. Autant donc , dit ce saint Roy , que l'assemblée du peuple de Dieu a lieu d'espérer , en s'appuyant sur Dieu même ; autant les autres sont vains , lors qu'ils ne s'appuient que sur *le mensonge , la tromperie , & la vanité*. On peut néanmoins entendre plus en general de tous les enfans des hommes , c'est-à-dire de tous les hommes attachez au siècle , ce qu'il dit ici. *Ils sont vains eux-mêmes* , dit saint Hilaire : ils espèrent des choses vaines : & c'est une vanité d'espérer en eux. *Ils sont menteurs* ; parce qu'ou ils sont trompez par leur propre impiété , ou ils s'en servent pour tromper les autres. Et ils usent de *mensonge avec leurs balances pour surprendre leur prochain , commettant des injustices sous une fausse apparence de justice*.

Saint Basile entend par ces *balances* , non celles qui sont en usage parmi les marchands pour peser des marchandises , puisqu'il y a beaucoup de marchandises qu'on ne pese point ; mais celles que le Créateur a produites dans le cœur de tous les hommes , & qui leur servent à discerner , ou pour parler de la sorte , à peser la nature & la vérité des choses. C'est dans ces balances que la justice & l'injustice sont pesées tous les jours ; & que ceux qu'il appelle ici enfans des hommes préfèrent le poids de l'iniquité à celuy de la justice ; le poids de la vanité & du mensonge à celuy de la vérité , & de l'amour très-sincere qu'ils doivent à leur prochain. L'esprit du démon qui est une esprit de division , ne laisse pas d'unir ensemble ces enfans des hommes dans cet amour de la vanité & du mensonge. Et quoy qu'ils se trompent les uns les autres , ils sont liez en ce seul point , qu'ils aiment tous la vanité & le mensonge pour usages de tromperie & de surprise.

Or comme l'amour du bien est , selon saint Paul , la racine de tous ces maux , le Prophete a dessin d'y coupper pied tout-d'un-coup en exhortant ceux à qui il parle , de ne point mettre leur esperance dans l'iniquité , c'est-à-dire dans tous ces moyens injustes d'acquerir du bien ; de renoncer à ce desir d'amasser de l'argent par la violence ; & de prendre garde de n'attacher point leur cœur aux richesses les plus legitimes , lors qu'elles leur viennent en abondance .

*Basil.
Hilar.*

Quelques Petes disent , que le saint Prophete ayant exhorté les peuples à mettre en Dieu seul leur esperance ; & sachant bien néanmoins qu'un grand nombre de ces mesmes peuples ne suivroient pas son conseil , mais qu'ils choisiroient plutoit de mettre leur confiance dans les choses vaines & perissables de cette vie , il ajoute ; *Mais enfin les enfans des hommes sont vains & menteurs , &c.* parce qu'en effet la vanité & le mensonge l'emportent souvent sur la verité dans l'esprit des hommes , qui ne font eux-mêmes depuis le peché que mensonge & que vanité .

g. 11. Dieu a parlé une fois , & j'ay entendus ces deux choses , &c.

*Anast.
Trotz.
Genobr.*

Les uns entendent de l'éternité du Verbe de Dieu ; & les autres de l'immutabilité de sa parole irrevocable , ce que dit le saint Prophete ; *Que Dieu a parlé une fois. Les deux choses qu'il a entendues , & qu'il fait entendre à tous les hommes , sont , que la puissance & la misericorde appartiennent au Seigneur.* Cela pouvoit s'appliquer à la conjoncture présente où estoit David , lequel exhortoit les fidèles serviteurs à ne point craindre la puissance de ses ennemis , mais à craindre Dieu , parce que comme on ne devoit croire que sa puissance , on ne devoit espérer aussi qu'en sa misericorde . C'est lui , dit-il , qui rend à cha-

un selon ses œuvres. C'est donc luy seul que chacun doit craindre comme son juge, & non les hommes , qui seront tous également jugez par le même Dieu.

Ces deux veritez qu'il propose , non seulement à ses compagnons , mais en general à tous les hommes , estoient très-justes pour remedier à cette cupidité des richesses dont il venoit de parler , à toutes ces injustices où elle engage ordinairement ceux qui en sont possedez , & à cette vanité des enfans des hommes qui ne songent qu'à se supprendre & à se tromper. Car quiconque a entendu & a bien compris , comme le Prophete Roy , ces deux attributs de Dieu , sa misericorde & sa puissance ; quiconque est persuadé intérieurement , comme luy , de la vérité irrevocable de cette parole ; *Qu'il rendra un jour à chacun selon ses œuvres* , sera sans doute très-éloigné de s'abandonner aux injustices , aux rapines , aux tromperies , à la vanité qui fait l'objet de l'amour des enfans des hommes . „ Comprenez bien la puissance de D'eu , „ dit saint Augustin ; comprenez bien sa misericorde. Car presque toutes les Ecritures sont contenues dans ces deux choses. C'est pour ces deux choses que les Prophetes ont parlé , que les Patriarches ont paru , que la loy a été donnée , „ que J E S U S - C H R I S T même à convertir parmi nous , que les Apostres ont presché , & que la parole de Dieu a été annoncée & l'est encore „ de tous les jours dans l'Eglise. Craignez donc cette puissance ; aimez cette misericorde. Mais prenez garde de ne presummer pas tellement de cette misericorde , qu'elle vous inspire du mépris pour cette puissance ; ou au contraire de ne concevoir pas une si grande frayeur de cette puissance qu'elle vous fasse desesperer de cette misericorde . „

P S E A U M E L X I I .

PSEAUME DE DAVID, LORS QU'IL E'TOIT
DANS LE DESERT DE L'IDUME'E,
ou plustost selon l'Hebreu, DE LA JUDE'E.

Comme on ne voit point que David se soit jamais retiré dans le desert de l'Idumée , il y a plus d'apparence qu'il fasse lire , selon la langue originale , le desert de la Judée. La plupart des Interpretes rapportent ce Pseaume au temps de Saül , & croient que David le composa lors qu'il s'enfuit dans le desert de Ziph pour échapper la fureur de ce Prince si animé contre lui. D'autres ont cru qu'il pouvoit avoir été composé lorsque la revolte d'Absalon l'obliga de se retirer dans des lieux deserts , à cause qu'il s'y donne à lui-même le nom de Roy. Il y déplore son exil , & marque son grand désir de posséder Dieu. Car dans cet éloignement où il étoit du Tabernacle & de l'Arche du Seigneur , il envisageoit son éloignement de sa vraie patrie , qui estoit le Ciel : ce qui fait que cette priere convient très-bien à tous les justes qui soupirent durant l'exit de la vie présente.

1. **O** Dieu , ô mon Dieu , je veille & j'aspire vers vous dès que la lumiere paroît.

2. Mon ame brûle d'une soif ardente pour vous. Et en combien de manies ,

D Eus Deus mens, ad te

Sitivit in te a nimu mea , quam multipliciter tibi ca-

70 mea.

3. In terra deserta ,
 & invia , & in aquo-
 sa : sic in sancto ap-
 parui tibi , ut viderem
 virtutem tuam , & glo-
 riam tuam .

4. Quoniam melior
 est misericordia tua su-
 per vias : laus mea
 laudabit te .

5. Sic benedicam te
 in vita mea : & in no-
 mine tuo levabo ma-
 nus meas .

6. Sicut adipe &
 pinguedine repleatur
 anima mea : & labii
 exultationis laudabit
 os meos .

7. Si memor fui tui
 super stratum meum ,
 in matutinis meditabor
 in te : quia fuisti ad-
 jutor meus .

8. Et in velamen-
 to alarum tuarum
 exultabo , adhaesi a-
 nima mea post te :

Tome II.

res ma chair se sent-elle
 aussi pressée de cette ar-
 deur ?

3. Dans cette terre de-
 serte où je me trouve , &
 où il n'y a ni chemin , ni
 eau , je me suis présenté
 devant vous comme dans
 vostre sanctuaire , pour
 contempler vostre puissan-
 ce & vostre gloire .

4. Parce que vostre mi-
 sericorde est préférable à
 toutes les vies : mes levres
 seront occupées à vous
 louer .

5. Ainsi je vous beni-
 ray tant que je vivray ; &
 je leveray mes mains vers
 le ciel en invoquant vostre
 nom .

6. Que mon ame soit
 remplie , & comme rassâ-
 siée & engrâisée : & ma
 bouche vous louera dans
 de saints transports de
 joie .

7. Si je me suis sou-
 venu de vous étant sur
 mon lit , je seray tout oc-
 cupé le matin de la médi-
 tation de vostre grandeur ;
 parce que vous avez pris
 ma défense .

8. Et je me réjouiray
 à l'ombre de vos ailes :
 mon ame s'est attachée
 à vous suivre & & vò-
 stre

D

74 P S E A U M E LXII.
stre droite m'a soutenue. me suscepit dextera tua.

9. Quant à eux , c'est en vain qu'ils ont cherché à m'oter la vie ". Ils entreront dans les parties les plus basses de la terre ; ils seront livrez à l'épée , ils deviendront le partage des renards.

10. Mais pour le Roy , il se réjouira en Dieu : tous ceux qui gardent le serment qu'ils luy ont prêté . recevront des louanges ; parce que la bouche de ceux qui disoient des choses injustes a été fermée.

¶ 9 Lettr. Ils ont cherché mon ame.

9. *Ipsi verò in vanum quaesierunt animam meam , introibunt in inferiora terra : tradensur in manus gladii , partes vulnerum erunt.*

10. *Rex verò latetabitur in Deo , laudabuntur omnes qui juringant in eo : quia obstructus est os loquacium iniqua.*

¶ 10. Lettr. Qui jurent in eo.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. jusqu'au 4. **O** Dieu , ô mon Dieu , je veille & j'aspire vers vous dès que la lumiere paraist , &c.

Cette terre *deserte & sans eau* , aussi bien que *sans chemin* , où David estoit alors retiré , bien loin de luy nuire , contribuoit à faire croire l'ardeur du desir qu'il fentoit pour Dieu. Vous donc , ô Dieu , luy dit-il , qui n'estes pas seulement le Dieu de tout l'univers , mais qui estes d'une maniere toute singuliere *mon Dieu* , portant de marques qu'il vous a plu de me donner de votre bonté , vous estes l'objet unique de mon cœur ; & l'ardeur extrême du desir que je sens

sens pour vous , chassant le sommeil de mes yeux , me fait lever de grand matin pour vous adorer & vous offrir mes prières. Plus cette terre est *deserte* , plus je suis porté à penser à vous & à ne m'occuper que de vous : moins j'y trouve *d'eau* , plus je sens croître l'ardeur de ma soif dont je brûle pour vous , mon Dieu , qui êtes la source des eaux vivantes : & moins enfin j'y apperçoy de *chemin* , plus j'ouvre les yeux de mon ame pour vous regarder & vous suivre comme mon guide , & mesme comme la voie par laquelle je puis marcher sûrement.

Mais ce n'est pas seulement mon ame ; c'est encore ma chair qui est pressée par ce desir très ardent qu'elle a de vous posséder , étant accablée par toutes les peines d'un exil très-rude. „ Tous „ les hommes , dit S. Augustin , brûlent de quel „ que desir. Mais à peine s'en trouve t il un qui „ dise à Dieu comme ce saint homme : *Mon ame „ brûle d'une soif ardente pour vous.* La pluspart „ ont au contraire une soif ardente pour les cho „ ses de ce monde ; & ils sont bien éloignez de „ se regarder sur la terre comme en un désert , où „ toute la soif & tout le desir de leur ame doit „ tendre vers Dieu. „

Tant s'en faut donc que le lieu où se trouvoit le Prophète , fust un obstacle à sa piété , qu'il luy devint mesme comme un moyen pour s'élever plus facilement à Dieu. Il s'y *présenta devant luy comme s'il avoit été dans son tabernacle & dans son lieu saint.* L'ardeur de sa soif & de son desir a la force de le transporter en esprit dans le sanctuaire , non seulement de la terre , mais du Ciel , & de le placer en la présence de Dieu , pour y *contempler sa souveraine puissance & la gloire de sa Majesté infinie.* C'est à la vue de cette puissance & de cette gloire du Très-haut , que tout le pouvoir & que toute la

grandeur de ceux qui le persecutent disparaît devant ses yeux. Car qu'est-ce que tous les Princes & tous les hommes joints ensemble, lors qu'on les compare à Dieu ; & que peut craindre raisonnablement celuy qui se voyant attaqué par les ennemis les plus redoutables, se refugie dans le sein & dans le sanctuaire du Tout-puissant ; puisque la puissance & la gloire que Dieu faisoit éclater du sanctuaire du Tabernacle où reposoit l'arche contre tous les ennemis de son peuple, étoient la figure de ce qui se passe d'une maniere beaucoup plus avantageuse dans l'Eglise où repose l'arche véritable, dont cette ancienne n'estoit qu'une ombre.

¶ 4. jusqu'au 6. *Parce que vostre misericorde est préférable à toutes les vies, &c.*

David estoit tous les jours exposé au dernier peril, & vivoit miserablement étant obligé de se cacher dans des lieux deserts. Saül au contraire estoit Roy & dans l'abondance de toutes sortes de biens. Cependant tous ces trésors ne pouvoient rendre Saül heureux depuis qu'il s'étoit rendu indigne de la misericorde de Dieu par son orgueil. Et cette misere apparente de David ne pouvoit non plus le rendre vraiment malheureux, parce que la misericorde de Dieu luy tenoit lieu de toutes choses, & luy paroissoit infiniment préférable à toutes les vies les plus heureuses. Ainsi dans la vûe de cette infinie misericorde de son Dieu, il ne pense qu'à le bénir dans toute sa vie ; c'est à-dire dans tous les différents états de sa vie : Et ses lèvres étant occupées à le louer, il aura soin de lever encore ses mains en son nom ; c'est-à-dire qu'il le louera également par ses paroles & par ses œuvres,, J e s u s - , C H R I S T , dit saint Augustin , a levé pour nous ses mains sur la croix. Et ces mains divines y ont été étendues, afin que nous étendions

„ dions les nostres dans la pratique des bonnes
 „ œuvres parce que sa croix a esté pour nous
 „ une source de miséricorde. Comme il a donc
 „ élevé ses mains, & qu'il s'en offert à Dieu en
 „ sacrifice pour l'amour de nous ; élevons aussi
 „ nos mains vers Dieu dans la prière ; & elles
 „ ne seront point confondues , pourvû qu'elles
 „ soient soutenuës par l'exercice des bonnes œu-
 „ vres. „

Lever ses mains au nom de Dieu , c'est proprement n'avoir dans l'esprit & dans le cœur que le nom de Dieu , que sa gloire , & que la connoissance de sa grace lors qu'on eleve ses mains pour le prier. Ceux qui le prient , étant remplis de l'amour ou d'eux-mêmes ou du monde , ou qui ne sont pas pénétrés , comme ils doivent l'estre , de la grandeur de celuy qu'ils prient , & de leur propre foiblesse , ne doivent point se flatter de lever leurs mains au nom du Seigneur.

¶. 6. *Que mon ame soit remplie , & comme rassasie & engrassee , &c.*

¶. Ce n'est point une graisse corporelle ni une abondance de viandes délicieuses destinées pour la nourriture de la chair , que demandoit le Prophète. Un homme tout spirituel comme il estoit ne demandoit rien qui ne convint à l'esprit. Nostre ame a sa graisse aussi bien que nostre corps. Et la sagesse de Dieu est pour elle une nourriture délicieuse qui la rassasie très-parfaitement ; en sorte que ceux qui manquent de cette viande & de ce pain nourrissant de l'ame , se feichent aux yeux de Dieu , & sont bien-tost incapables de tous les saints exercices de la piété. C'est de cette nourriture spirituelle de la sagesse & de la grace que le saint Prophète entendoit parler lors qu'il demandoit à Dieu pour son ame , qu'elle fust remplie , & comme rassasie

rassasiée & engraissee de ses divines consolations. C'est ce pain que nous demandons tous les jours à Dieu pour nous soutenir dans le chemin où nous marchons. Et plus une ame est remplie de cette divine sagesse, ce qui néanmoins n'arrivera parfaitement qu'en l'autre vie; plus elle sent d'ardeur pour louer son Dieu dans les saints transports de joye que luy cause son humble connoissance.

¶. 7 jusqu'au 9. Si je me suis souvenu de vous estant sur mon lit, je seray tout occupé le matin de la meditation de vostre grandeur, &c.

Le premier sens qu'on peut donner à ces paroles de David, est que la nuit & le jour il pensoit à Dieu, & avoit le cœur penetré de connoissance, à cause qu'il l'avoit protégé en tant de rencontres. Il peut bien en second lieu nous faire entendre d'une maniere figurée, que puis qu'il se souvenoit de Dieu durant la nuit, c'est-à-dire, dans le tems de l'affliction, lorsque le matin seroit venu, c'est-à-dire, lors qu'il seroit arrivé à des jours plus calmes & plus heureux, il s'occuperoit de la contemplation de sa grandeur & de la bonté avec laquelle il avoit pris sa défense.

Mais peut-être que le Saint-Esprit, qui enseignoit tous les peuples par la bouche de David, leur donnoit encore une excellente instruction par ces paroles, en leur apprenant, que si durant cette vie, qui est le tems de la nuit, ils se souviennent de Dieu, & ne se laissent point accabler par le sommeil, qui est le nom
 Rom. 8. même que saint Paul donne à l'oubli de Dieu
 & de son salut, ils auront la joye le matin, lors qu'ils entreront dans le grand jour de l'éternité, de contempler & d'admirer éternellement les misericordes de celuy qui s'est déclaré leur défenseur contre tous les ennemis de leur salut.

Ce sera alors proprement qu'ils seront ravis de joye, comme David, en se voyant à couvert sous les ailes du Seigneur. Et cependant, pour mériter cette grâce, ils s'attachent très-fidèlement à le suivre, comme faisoit le Prophète, ce qui leur fait mériter que la droite du Très-haut les reçoive, & les soutienne.

¶. 9. Quant à eux, c'est en vain qu'ils ont cherché à m'ôter la vie, &c.

Le sens littéral & historique de cet endroit, est que les efforts que faisoient ses ennemis pour le perdre seroient vains & inutiles ; parce que l'esprit de Dieu qui animoit ce saint homme, luy faisoit prévoir quelle seroit leur fin funeste ; qu'ils periroient par l'épée ; & qu'ainsi les uns enterreroient comme tout vivans dans la profondeur de la terre & du sepulchre, & que les autres seroient privez même de la sépulture, & laissez en proye aux renards & aux autres bêtes carnacières.

Mais selon un autre sens qui paroît aussi véritable, David fait voir l'inutilité, ou pour mieux dire, la vanité effroyable du travail de tous ces injustes persecuteurs des innocens, lorsqu'il représente, que pour toute récompense de tant de fatigues qu'ils se sont données pour accabler la faiblesse des personnes qu'ils haïssoient, ils entreront au moment même de leur mort dans la profondeur de la terre, qui peut nous marquer l'enfer ; qu'ils seront livrez à l'épée vanquieuse de la divine justice pour en estre éternellement les victimes & qu'ils deviendront le partage des renards, c'est-à-dire, selon saint Hilaire, des demons, dont les artifices & les adresses trompeuses les ont engagés dans une perte irreparable.

¶. 10. Mais pour le Roy, il se réjouira en Dieu. Tous ceux qui gardent le serment qu'ils luy ont presté, &c.

Ce verset a donné lieu à quelques uns de douter si ce Pseaume avoit été composé durant la vie de Saül , parce que David s'y donne le nom de Roy , ce qu'on ne voit point qu'il ait jamais fait avant la mort de ce Prince. Mais il faut considerer qu'il parle ici en Prophète ; & que de même qu'il prédit sans aucune animosité la perte de ses ennemis , luy qui conserva jusqu'à la fin un profond respect pour Saül ; il peut déclarer aussi sans aucun mouvement d'ambition , qu'il seroit alors reconnu de tous pour le vray Roy d'Israël ; & que *tous ceux qui jureroient d'estre à luy* , en luy prestant le serment de fidélité comme à leur roy legitime , meriteroient *les louanges* de Dieu & des hommes par l'obéissance qu'ils rendroient à la volonté du Tout-puissant. Il est bon aussi de remarquer , qu'il met le sujet de sa joye , non dans cette royaute , mais en Dieu : *C'est en Dieu* , dit-il , *que le Roy se réjouira* ; parce que la bouche de ceux qui disoient des choses injustes contre luy en le décriant comme un ennemi de Saül ; a été fermée par le pouvoir souverain de Dieu , lequel impose silence , quand il luy plaist , aux ennemis de ses serviteurs. Heureux ceux qui n'attendent pas que Dieu ferme tout-à-fait leur bouche à ces calomnies par le silence forcé d'une mort funeste , mais qui le préviennent salutairement , en profitant pour leur salut de l'exemple , de la punition de plusieurs autres ; comme il y en eut un grand nombre parmi les Israélites , qui étonnez de la fin si miserable de Saül & de ceux qui le flatttoient , reconnourent la fausseté des impostures qu'ils avoient semées contre luy , & le reconnoissent pour le Prince choisi de Dieu.

David estant la figure de Jesus Christ quelques-uns luy ont appliqué principalement

P S E A U M E L X I I . **81**

les deux derniers versets de ce Pseaume , dans l'injuste persecution qu'il a soufferte de la part des Juifs , qui ont travaillé bien vainement à luy oster une vie , qu'il a reprise quand il luy a plu ; & qui ont vu avec la dernière douleur , que celiuy qu'ils ont rejetté , a esté enfin reconnu de toute la terre pour le vray Roy , auquel tous les peuples jurent tous les jours , dans l'alliance toute divine de leur baptême , de luy garder une exacte fidélité .

ପ୍ରକାଶ ମହିନେ ଅଧିକ ଦେଖିବାରେ ଆଜିର କାହାରେ ଏହା ଥିଲା

P S E A U M E L X I I I .

POUR LA FIN, PSEAUME DE DAVID.

Ce Psearme peut avoir esté composé par ce Prince dans le tems que la revolte de son fils l'obliga de sortir de Jerusalem & de s'enfuir ; ou bien dans le tems que Saül le persecutoit avec tant de fureur : ce qui paroît incertain. Les saints Peres l'expliquent particulierement de J E S U S-CHRIST. Mais rien n'empesche que selon la lettre on l'entende de David ; & selon le sens-spirituel , de J E S U S-CHRIST , c'est-à-dire : tant du Chef que de ses membres.

I. **E**xaudi Deus ora-
tionem meam
cum deprecor : à timo-
re inimici eripé animam
mam.

2. Protexisti me à
conveniu malignan-
tium, à multitudine

Y. 2. Hebr. Sept. Protegez-moy ; on ; vous me prote-

1. E Xaucez, ô Dieu,
la priere que je
vous offre avec ardeur :
délivrez mon ame de la
crainte de l'ennemi.

z. Vous m'avez protégé " contre l'assemblée des méchants , & contre D s. la.

D 5

la multitude de ceux qui commettent l'iniquité.

3. Car ils ont aiguise leurs langues comme une épée ; & ils ont tendu leur arc [¶] avec la dernière aigreur , afin de percer de leurs fléches l'innocent dans l'obscurité

4. Ils le perceront tout d'un coup , sans qu'il leur reste aucune crainte , s'étant assermis dans l'im pie resolution qu'ils ont prise [¶].

5. Ils ont consulté ensemble des moyens de cacher leurs pieges : & ils ont dit ; Qui pourra les découvrir ?

6. Ils ont cherché des crimes pour m'en accusser [¶] : mais ils se sont épuisez inutilement dans ces recherches.

7. L'homme entrera dans le plus profond de son cœur ; & Dieu sera élevé.

8. Les playes qu'ils font sont comme celles des fléches des petits enfans :

operantium iniquitatem.

3. *Quia exacer- runt ut gladium lin- guas suas : intenderunt arcum rem amaram , ut sagittent in occultis immaculatum.*

4. *Subito sagita- bunt eum , & non ti- mebunt : firmaverunt sibi sermonem nequam.*

5. *Narraverunt ut absconderent laqueos : dixerunt ? Quis vide- bit eos ?*

6. *Scrutati sunt ini- quitates : defecerunt scrupantes scrutinie.*

7. *Accedet homo ad cor alium : & exalta- bitur Deus.*

8. *Sagitta parvorum facta sunt pla- ga eorum : & infir- mate*

¶. 3. Autr. qui estoit plein d'amerume.

¶. 4. Autr. leurs méchans discours. Sermonem propter re pectus expondere.

¶. Mais. vel sermonem , s. c. consilium nefarium. Gene trard.

¶. 6. Autr. des voyes in justes pour me perdre.

*mata sunt contra eos
& lingua eorum.*

9. *Conurbati sunt
omnes qui videbant eos:
& timuit omnis homo.*

10. *Et annuntiaver-
unt opera Dei: & fa-
cta ejus intellexerunt.*

11. *Latabitur justus
in Domino, & spira-
bit in eo, & laudabun-
tur omnes recti corde.*

& leurs langues ont per-
du leur force en se tour-
nant contr'eux-mêmes.

9. Tous ceux qui les
voyoient ont été remplis
de trouble; & tout hom-
me a été saisi de frayeur.

10. Et ils ont annon-
cé les œuvres de Dieu;
& ils ont eu l'intelligence
de ses ouvrages.

11. Le juste se réjouie-
ra au Seigneur, & espe-
rera en lui: & tous
ceux qui ont le cœur
droit, seront éternellement
louez.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

V. 1. jusqu'au 3. **E**xaucez, ô Dieu, la priere
que je vous offre dans une
umble ardeur, &c.

L'exemple de ce saint Prophète nous apprend
de plus en plus que la priere, pour être exaucée,
doit se faire avec ardeur. Comme nostre foy &
nostre esperance sont exposées à de grands dan-
gers, dit saint Hilaire; c'est à celuy qui est seul
capable d'y apporter le remede, que nous som-
mes obligez de nous adresser par la priere. Il faut
donc veiller en le priant humblement & ardem-
ment. Cette crainte de l'ennemi dont nous demandons
d'être délivrez, nous apprend, comme dit
le mesme Saint, à ne pas attendre à prier Dieu,
lorsque les maux que nous craignions sont venus
fondre sur nous; mais à prévenir ces maux par
des prieres continues dans la crainte, que s'ils

nous surprennent , ils n'ayent l'empire sur nous. Car c'est ainsi que nous pourrons mériter d'être délivrez de la crainte de l'ennemi , dont nous avons lieu de redouter la cruelle domination.

August. Ce que le Prophète ajoute ; Que le Seigneur l'a protégé , ou selon l'hebreu & les septante , le protégera contre l'asssemblée des méchans , &c. on peut l'appliquer en particulier à J E S U S - C H R I S T , qui a été divinement porté contre la malice & la fureur de ses ennemis , lors qu'ils tenoient des asssemblées contre lui. , Quelle malice en effet , dit , „ S. Augustin , & quelle énorme iniquité dans les „ Juifs ses persécuteurs ; puisque semblables à des „ phrénetiques dont la fièvre ardente les fait en- „ trer en fureur contre leur médecin , ils formé- „ rent le dessein cruel de perdre celuy qui leur „ avoit fait connoître leurs crimes , pour les gué- „ tir ! „ Mais comment dit-il par la bouche de David ; Que le Seigneur l'a protégé contre ces hommes remplis de malice & d'iniquité ; puisqu'il fut livré entre leurs mains pour être immolé comme une victime à leur colere ; ce qui n'est point arrivé à David , qui a été sa figure. Il est vray , dit S. Augustin : que son corps leur fut livré , mais non pas son ame. Et sa chair même ne fut-elle pas protégée d'une maniere très-éclatante par la gloire de sa résurrection ? David fut aussi sa figure en ce point , puisqu'après être demeuré ca- ché dans une grotte comme J E S U S - C H R I S T dans le sepulchre , il fut enfin établi Roy d'Israël , & triompha glorieusement de ses ennemis.

y. 3. jusqu'au 7. *Car ils ont aiguise leurs langues comme une épée , &c.*

Hilarius. Le Prophète ne parle ici proprement , selon la remarque de saint Hilaire , que de la langue de ses ennemis. Il ne craint point , dit-il , ni les épées , ni les flèches ; ni les dards dont l'usage est ordinaire dans les guerres. C'est de cette lan-

gue scule qu'il craint la pointe qui est si perçante. Car il scait que l'arc de la langue meurtriére de ces méchans est toujours bandé, & que cette épée est toujours preste à percer. Ses flèches mortelles volent sans cesse afin de percer dans l'obscurité celuy qui est innocent. Telle est la malignité du plus petit membre qui est dans l'homme, qu'un Apostre appelle avec très - grande raison *un monde Jacob.* *et d'iniquité.*

3. v. 6.

Comme il est aisément d'entendre ceci de David, qui estoit percé tous les jours par les traits empoisonnez de la langue de ses ennemis, qui travaillioient à le perdre auprès de Saül; on l'explique aussi aisément de J E S U S - C H R I S T, selon que l'Eglise represente à tous les fidèles dans ce Pseaume une image de ce qu'on vit arriver à sa passion. Quoy que Pilate ait prononcé l'arrêt de mort contre luy, les Juifs ont été véritablement ses meurtriers, l'ayant percé avec l'épée de leurs langues. Ils ont bandé contre luy leur arc d'une maniere très-cruelle, & ont usé d'artifice pour le percer de leurs flèches dans le secret, prétendant ridiculement se pouvoir cacher à la lumiere si pénétrante de celuy qui scait découvrir les choses les plus cachées. Ils ont percé tout-d'un-coup l'innocent; parce qu'il estoit comme un agneau sans tache au milieu des loups; & que celuy qui voit tout sembloit ne rien voir, & estre surpris par la malice de ceux, qui s'affermissoient & s'endurcisoient de plus en plus dans le dessein si détestable qu'ils avoient pris de le tuer pour leur avoir annoncé la vérité. Quelle extravagance de prétendre cacher leurs pièges, & de se flatter que personne ne les verroit! Quelle malice de chercher à accuser un innocent de toutes sortes de crimes! Mais quel effroyable aveuglement de ne pas connoistre leur injustice après s'estre inutilement fatigué & épuiséz dans toutes ces vaines recherches!

On

On peut dire cependant que ces Juifs tout criminels & aveugles qu'ils estoient, ont été eux-mêmes l'image d'autres aveugles qui se sont rendus imitateurs de leur malice. Combien de gens se sont opposez dans tous les siecles à la vérité du Fils de Dieu, non plus voilée comme elle l'estoit alors, mais revêtue, pour le dire ainsi, de toute la gloire de sa résurrection & trouvant éclatante de lumiere ? Combien de fois l'Eglise a-t-elle gémi de voir des personnes *aiguiser leurs langues comme des épées* pour percer & déchirer J E S U S - C H R I S T, finon en luy-même, au moins dans ses membres ? Combien de *flèches a-t-on tiré en secret* dans tous le tems contre son prochain par des impostures qui noircissoient son innocence ? Et combien s'aveugle-t-on en s'affermissant dans la voie d'iniquité & s'engageant de plus en plus dans des routes de perdition, où l'on s'épuise & l'on se fatigue pour se procurer sa propre perte, lors qu'on ne songe qu'à tendre en secret des pièges aux autres, selon que le Sage témoigne que le reconnoistront trop-

S. p. 4. 5. tard les impies. „ Cat , dit saint Hilaire , qui „ font les esprits , quelque grands qu'ils soient , „ qui ne tombent à la fin , lorsqu'ils s'attachent „ opiniâtrement à contredire la vérité ? „ *Quae non labefactabuntur ingenia contradictioni veritatis intenta ?*

¶ 7. jusqu'au 9. L'homme entrera dans e plus profond de son cœur ; & Dieu sera élevé , &c.

C'est une suite de la vanité extravagante des hommes impies , qui s'imaginent que leur prudence pourra quelque chose contre la sagesse de Dieu même. Ils entreront , disoit David , dans le plus profond de leur cœur , croyant s'y cacher , & se flattant d'y pouvoir trouver des moyens très-assurez pour accabler l'innocent. Mais c'est alors que Dieu leur fera paroître combien il

est élevé au-dessus de tous les hommes : c'est-à-dire, que la profondeur de la malice du cœur humain fert en quelque sorte à mesurer la hauteur de la sagesse & des conseils du Seigneur ; parce que plus ce cœur paroît profond dans l'abîme de sa corruption & de son impiété, plus le Seigneur fait éclater sa grandeur en dissipant avec une facilité toute-puissante tous leurs desseins. Ainsi *les playes* qu'ils prétendent faire aux justes sont aussi légères que si c'étoient *des enfans très-foibles* qui leur tirassent *des flèches* : & leurs langues n'ont force que contre eux mêmes.

Tel a été le succès de toutes les persecutions que les ennemis de David luy ont suscitées. Telle fut la suite de ce grand soulèvement des Juifs contre J E S U S - C H R I S T . Et telle a été & sera durant tout le cours des siècles la fin des souffrances des élus, à qui toute la fureur de leurs ennemis ne peut faire que de très-légères playes. „ Qu'est „ devenu, dit saint Augustin, ce rugissement des „ lions, & ce cri si furieux d'un peuple empor- „ té qui demandoit qu'on crucifiât le Sauveur ? „ Que sont devenus tous les pieges de ceux qui „ bandoient leur arc contre luy ? Ne voit-on pas „ à présent que ce n'étoient que des flèches ti- „ rées par des enfans ? „

Quelques-uns expliquent en un sens plus spirituel de J E S U S - C H R I S T même ce qui est dit ; Que *l'homme entrera dans le plus profond du cœur* : c'est-à-dire , que penetrant la profondeur du cœur des Juifs , il a voulu se soumettre à souffrir comme homme les effets les plus cruels de leur malice , sachant bien que par ces souffrances Dieu seroit vraiment glorifié & élevé : Ou bien que rentrant dans le secret de son propre cœur , où il avoit résolu de s'humilier profondément devant Dieu son Père , il a trouvé dans cet anéantissement une source d'éleva-

*Augustin.
Bellarmine.*

tions ,

tion ; parce que s'étant humilié comme homme , il a été infiniment élevé comme Dieu par la gloire de sa résurrection.

¶. 9. jusqu'au 11. Tous ceux qui les voyoient , ont été remplis de trouble , &c.

Tous ceux qui virent les ennemis de David punis si sévèrement ; tous ceux qui virent les ennemis de JESUS-CHRIST frustrés de l'effet de leur cruauté par la gloire de sa résurrection , furent dans le dernier trouble. David après toutes les persécutions de Saül se vit à la fin établi Roy en sa place. JESUS-CHRIST , après tous les traitemens si outrageux qu'il souffrit par la cruauté des Juifs , ressuscita triomphant , & acquit l'empire sur toutes les nations. Qui put n'être pas troublé ni saisi de crainte à la vue de ces grands événemens ? Il falloit , dit un saint Père , n'être pas homme , & n'user pas de la raison , pour ne pas craindre la toute-puissance , & pour ne pas révéler la majesté du Seigneur dans ces rencontres. Or l'effet que produisit dans l'esprit des hommes cet étonnement & ce trouble salutaire , fut de leur faire comprendre que c'étoient là des ouvrages de la main de Dieu ; & de les porter à les publier eux mêmes. Tout homme fut donc saisi de crainte ; c'est-à-dire , selon l'explication de saint Augustin , tous ceux qui voulurent croire , & qui se laisserent penetrer par la fraîcheur salutaire du jugement à venir.

¶. 11. Le juste se rejouira au Seigneur , & espérera en lui , &c.

Le juste voyant les impies punis , se rejouira non en lui-même , mais au Seigneur . Il connaîtra plus que jamais combien il a eu raison de n'espérer qu'en lui seul . Et la vue du châtiment de ses ennemis lui fera sentir le prix de la grâce que Dieu lui a faite de lui donner ce cœur droit , qui ne se courbe point vers la terre , mais qui tend

tend sans cesse en haut vers son centre qui est Dieu même. Que si ceux dont le cœur est droit seront éternellement louez ; ils donneront éternellement eux-mêmes des louanges à celuy qui est le principe de la rectitude de leur cœur.



PSEAUME LXIV.

POUR LA FIN ; PSEAUME DE DAVID.

CANTIQUE DE JEREMIE ET D'EZECHIEL, POUR LE PEUPLE QUI A ETE TRANSPORTÉ ; LORSQU'IL COMMENÇOIT A SORTIR.

Selon l'Hebreu, & l'édition Grecque des Septante, le titre de ce Pseaume ne porte autre chose que ces premiers mots ; Pour la fin , Pseaume de David. Le surplus a été depuis ajouté , selon Thedor. que l'a cru Theodoret. Ce qu'on peut dire , sans s'écartier de la Vulgate , & sans prétendre rien déterminer dans une chose très-douteuse , est que ce Pseaume a pu être composé par David dans un esprit prophétique pour être chanté par les Israélites vers le tems de leur sortie de Babylone & de leur retour de la captivité conformément aux prophéties de Jeremie & d'Ezechiel, qui ont prédit que le peuple d'Israël retourneroit de Babylone à Jerusalem , & qui étoient morts dans le tems de ce retour. On doit appliquer le sens spirituel de ce Pseaume à l'Eglise délivrée de la captivité du démon par la mort de JESUS-CHRIST.

*Epiphany
in Eze-
chiel.*

i. **T**E decet hym- i. **I**L est digne de vous,
nus Deus in **I**δ mon Dieu , qu'on
Sion : & sibi redde- chante dans Sion des
hymnes

hymnes à votre louange; sur votum in Ierusalem.
& qu'on vous rende des vœux dans Jérusalem.

2. Exaucez donc ma prière: toute chair viendra à vous.

3. Les paroles des méchants ont prévalu contre nous: mais vous nous accorderez le pardon de nos impiétés.

4. Heureux celuy que vous avez choisi & pris à votre service: il demeurera dans votre temple^o.

5. Nous serons remplis des biens de votre maison: votre temple est saint; il est admirable à cause de la justice & de l'équité qui y regne.

6. Exaucez-nous, ô Dieu, vous qui êtes notre Sauveur; vous qui êtes l'espérance de toutes les nations de la terre, & même de celles qui sont les plus éloignées dans la mer:

7. Vous qui êtes tout rempli de force; qui affermissez les montagnes par votre puissance; qui troublez la mer jusques dans son fonds^o, & qui faites retenir le bruit de ses flots.

2. Exaudi orationem meam: ad te omnis caro veniet.

3. Verba iniquorum pravalerunt super nos: & impiebatibus nostris tu propitiaberis.

4. Beatus, quem elegisti: & assumpsisti: inhabitabit in atriiis tuis.

5. Replebitur in bonis domus tua: sanctum est templum tuum, mirabile in aequitate.

6. Exaudi nos Deus salutaris noster, spes omnium finium terra, & in mari longè:

7. Preparans montes in virtute tua, acinctus potentia: qui conturbas profundum maris, sonum fluctuum ejus.

8. Tur-

g. 4. Est. à l'entrée de votre temple. Mais,

g. 7. Hebr. Compescis, calmez

8. *Turbabuntur gentes, & timebunt qui habitant terminos à signis tuis : exitus matutini & vespere delectabis.*

9. *Visitasti terram & inebriasti eam : multiplicasti locupletare eam.*

10. *Flumen Dei repletum est aquis, parasti cibum illorum : quoniam ita est preparatio ejus.*

11. *Rivos ejus inebria, multiplicata genitima ejus : in stillicidius ejus latabitur germinans.*

12. *Benedices girona anni benignitas tua : & campi*

*¶. 8. Autr. Vous rendrez le lever & le coucher du soleil agréables. Bellarm.
Muif.*

¶. 10. Autr. pourvoyez à leur nourriture.

¶. 11. Lettr. ruisseaux.

8. Les nations seront troublees, & ceux qui habitent les extremitez de la terre seront effrayez par les signes éclatans de votre puissance : vous répandrez la joye jusques dans l'Orient & dans l'Occident.

9. Vous avez visité la terre, & vous l'avez comme enyvrée de vos pluyes ; vous l'avez comblée de toutes sortes de richesses.

10. Le fleuve de Dieu a été rempli d'eaux ; & vous avez par là préparé de quoy nourrir les habitans de la terre : car c'est ainsi que vous préparez la terre pour leur nourriture.

11. Enyvrez d'eau ses sillons ; multipliez ses productions : & elle semblera se réjouir de l'abondance de ses rosées par les fruits qu'elle produira.

12. Vous comblerez de bénédiction tout le cours de l'année de votre

Mais saint Jérôme & la paraphrase Chaldaïque traduisent, sillons.

¶. 12. Lettr. la couronne de l'année Expl. corona anni; i. e. circulus anni. Thedorus.

tre misericorde ; & vos champs seront remplis par l'abondance de toutes sortes de fruits.

13. Les lieux deserts que les paturages rendent agréables seront engrangés ; & les collines deviendront riantes par la multitude des biens dont elles seront couvertes.

14. Les belliers ont été environnez d'une multitude de brebis ; & les vallées seront pleines de froment : enfin tout retentira de cris & de cantiques à votre gloire.

¶. 14. Autr. les belliers qui conduisent les brebis, ont été revêtus ; i. e de bonnes toisons par la bonté des paturages. Hebr. induit sunt agni pecore. i. e. Grex,

tui replebuntur ubera teste.

13. Pingueſcent ſpecioſa deserti : & exultatione colles accingentur.

14. Induti ſunt arietes ovium , & valles abundabunt frumento : clamabunt , etenim hymnum dicent.

qui quāsi nudus ob paucitatem videbatur , tanta multitudine pecoris circumdabitur , ut uestitus multiplici indumento videatur. Bellarm. Missus.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Pour le peuple qui a été transporté , lors qu'il commençoit à sortir.

Il y a , selon saint Augustin , deux citez opposées directement l'une à l'autre , qui ont commencé dès le commencement du monde , Jerusalem & Babylone. Et ce qui fait la différence de ces deux villes est la difference de deux amours. Jerusalem a pour fondement l'amour de Dieu ; & Babylone a pour fondement l'amour du siecle. Ce Pseaume qui devoit être chanté par le peuple d'Israël lorsqu'il commença à sortir de Babylone où il avoit été si long-tems captif , nous marque donc ce que doit chanter une ame qui commence aussi à sortir de cette Babylone du siecle dont nous venons de parler. Et comme l'amour de Dieu est le fondement de la cité sainte de Jerusalem , l'ame qui commence à sortir de Babylone , est celle qui commençant à aimer Dieu , commence par consequent à renoncer à l'amour du siecle.

V. 1. jusqu'au 3. Il est digne de vous , ô mon Dieu , qu'on chante dans Sion des hymnes à votre louange , &c.

Dieu avoit marqué dans le païs qu'il donna en heritage à son peuple , la ville de Jerusalem , où il vouloit qu'on l'adorât & qu'on lui offrit des sacrifices. On a dit ailleurs , qu'il en usâ de la sorte & pour attacher d'avantage à son service les Israélites qui avoient un grand panchant vers l'idolâtrie & pour figurer en même temps l'unité de l'Eglise de J E S U S - C H R I S T. Ainsi tant qu'ils furent éloignez

de

94 P S E A U M R LXIV.
de la ville de Jerusalem & du Temple , & cap-
tifs parmi une nation idolâtre où Dieu n'é-
toit point connu , ils avoient tout sujet de sou-
haiter de retourner en Palestine , pour s'acqui-
ter dignement des louanges qu'ils luy devoient ,
& pour accomplir leurs vœux dans le lieu uni-
que où il agréoit leurs sacrifices. *Il est donc*
digne de vous ô Dieu , disoient-ils , *qu'on chante*
des hymnes pour vous louer ; car la louange est
dûe à vous seul , comme au Dieu & au Seigneur
tout-puissant. Et elle doit vous estre rendue
dans Sion que vous vous estes choisi vous même
pour le lieu de vostre demeure parmi les hom-
mes.

Que s'il est digne de vous , ô Dieu , qu'on
vous louë dans Sion ; combien est-il plus digne
de vous qu'on vous louë dans la charité & dans
l'unité de l'Eglise figurée par Sion ; & encore
plus dans la celeste Jerusalem dont Sion & l'E-
glise même ne sont qu'une image ? *Exaucez*
donc nos prières , ajoutent-ils , en nous faisant
retourner à Jerusalem. Car c'est-là que nous
nous acquitterons de nos vœux , pour rendre à
vostre miséricorde les actions-de graces que
nous luy devons. Alors toute chair , c'est-à-dire :
tous les hommes & tous les peuples viendront
adorer vostre majesté étant étonnez également
& touchez d'une marque si sensible de vostre
protection toute puissante envers vostre peuple :
ce qu'on peut entendre de ceux d'entre les Gen-
tils qui venoient ; comme il est marqué dans
l'Evangile , faire leurs adorations dans le tem-
ple. Mais c' estoit aussi visiblement une prophe-
tie de ce qu'on vit arriver depuis , lorsque tous
les hommes vinrent à la connoissance du vray
Dieu.

¶. 3. Les paroles des méchans ont prévalu contre
nous ; &c.

Yosn. c.
11. 20.

Les

Les Idolâtres qui s'étoient assujettis le peuple de Dieu étoient ces méchans dont les paroles Genebr. *Theodor.*
avoient prévalu sur luy; c'est-à-dire, que les blasphèmes par lesquels ils avoient osé s'élever contre Dieu & contre son peuple, sembloient avoir eu tout l'avantage; puisque Dieu avoit permis qu'ils triomphassent en apparence, lors qu'il ne faisoit que se servir d'eux pour exercer sa justice contre Israël dont il punissoit l'infidélité. Et c'est aussi ce que le Prophète fait reconnoître à ce même peuple, lorsqu'il luy fait dire aussi-tôt après : *Mais vous nous accorierez,* Seigneur, *le pardon de nos impietez.* Il ne dit pas : Vous punirez ces blasphémateurs & ces méchans : car David sçavoit qu'ils ne devoient pas regarder la cruauté de leurs ennemis comme la cause d'une si longue servitude; mais leur propre impiété, qui avoit armé contr'eux par l'ordre de Dieu les mains de ces infidèles pour les corriger.

On explique encore d'une autre maniere ce qui est dit ; *Que les paroles des méchants avoient prévalu sur eux*; c'est à-dire, que comme un enfant apprend sans peine la langue du pais où il se trouve élevé; aussi le langage tout profane des Babyloniens avoit prévalu sur Israël, en l'engageant dans l'idolâtrie & luy faisant oublier Dieu.

¶. 4. jusqu'au 7. *Heureux celuy que vous avez choisi & pris à votre service, &c.*

Le Prophète ne regardoit pas icy sans doute seulement les Israélites, qui avoient été *choisis* de Dieu entre tous les peuples & *consacrez à son service*, mais ceux là principalement qui ont le bonheur d'avoir part à l'élection éternelle du Seigneur. C'est-là proprement, dit saint Hilaire, ce peuple *choisi* que Dieu même a pris pour soy, & qui doit être son héritage, comme Dieu sera

sera aussi éternellement le sien. Toute *chair* viendra à Dieu ; c'est-à-dire , que de tous les peuples , & de toutes les professions différentes des hommes , on en verra se rassembler dans l'Eglise. Mais heureux est véritablement quiconque est choisi & du nombre des élus , parce que , selon l'Evangile , il y en a beaucoup d'appellez , mais peu d'élus. Or celuy qui est du nombre de ces personnes choisies , aura le bonheur de perseverer jusqu'à la fin dans l'Eglise de la terre , & de demeurer éternellement dans celle du ciel : *Il demeurera , dit le prophete , dans votre temple.* C'est de ce corps des élus , de ce corps mystique qui a J E S U S - C H R I S T pour Chef , dont le Prophete , scion saint Augustin , releve icy le bonheur.

C'est dans cette seule Eglise , qui est la maison de Dieu , qu'on peut espérer d'être rempli de tous ses biens. Et hors de cette Eglise il n'y a aucun salut à espérer. Ce temple est saint : c'est pourquoy il faut que ceux qui s'en approchent soient saints aussi : & au lieu que ce qui faisoit admirer anciennement le temple de Jerusalem , étoit sa structure magnifique , ses grandes pierres , & ses riches ornemens ; ce qui rend le temple de la loy nouvelle digne de nos admirations est la justice , l'équité , & la sainteté ; J E S U S - C H R I S T ayant dit lui-même , que sa Religion consiste , non dans l'exterieur & les apparences Judaiques , mais dans l'esprit & dans la vérité d'un culte spirituel , & d'une adoration interieure.

La priere que David met dans la bouche des Israélites , lorsqu'ils étoient sur le point de sortir de Babylone , en leur faisant dire : *Exaucez-nous , ô Dieu , qui êtes notre Sauveur , & l'espérance de toutes les nations de la terre , & de celles même qui sont les plus éloignées dans la mer , ne*

convenoit pas , selon saint Hilaire , à des Juifs , qui regardoient la misericorde de Dieu comme éstant bornée à eux : Mais le Saint-Esprit qui donnoit à ce saint Prophète l'intelligence des plus hauts mystères , luy faisoit comprendre que Dieu n'estoit pas seulement le Sauveur des Israélites , mais encore l'espérance de toute la terre & des mers , parce que la grace de la vocation des gentils devoit embrasser généralement & sans aucune exception tous les peuples de l'univers . Et c'est même dans la vûe de cette grace universelle , qu'il conjure Dieu d'exaucer son peuple , en le faisant retourner à Jérusalem , parce qu'il falloit que la Religion & la nation des Juifs y fût rétablie , avant que les nations fussent appellées à l'Evangile.

¶. ¶. Vois qui esles tout rempli de force , qui affermissez les montagnes par vostre puissance , &c.

C'est - à - dire ; Exaucez - nous , vous ô mon Dieu , à qui rien n'est impossible . Il prouve la toute-puissance de Dieu par deux effets prodigieux qui paroissent opposés ; l'un par lequel il affermit & rend immobiles ces montagnes si élevées ; & l'autre par lequel il remuë & trouble si facilement la vaste estendue des eaux de la mer , en élevant du plus profond de ses abîmes comme des montagnes de flots . D'autres en suivant l'hebreu expliquent ces dernières paroles d'une maniere toute opposée : Vous , Seigneur , qui calmez la mer lorsqu'elle est le plus agitée , & qui faites taire le bruit de ses flots . Et selon ce sens de l'hebreu , on peut entendre par le mot de troubler qui se lit dans la Vulgate , étonner , épouvanter .

Que si l'on veut expliquer spirituellement ces montagnes & cette mer , n'est-ce pas Dieu qui affermit par la vertu de sa grace ceux qui pa-

roissent les plus elevez dans l'Eglise, & que l'on peut compater à des montagnes par rapport aux autres fidèles? , , C'est ainsi , dit saint , , Augustin , qu'il a préparé les grands prédicateurs de sa verité, & qu'il les a affermis comme me des montagnes , en les rendant aussi humbles en eux-mesmes , qu'elevez en luy. Car , , celuy qui s'appuye non sur J E S U S - C H R I S T , , mais sur soy-mesme , n'est point de ces montagnes que Dieu , prépare & qu'il affermit par , , sa vertu. , ,

Il trouble aussi d'une maniere salutaire le fond de la mer , lorsqu'il épouvante par la terreur de ses jugemens le coeur & la conscience des hommes du siecle , pour se les assujettir ; ou , selon la force de la langue originale , lorsqu'il arrête par sa vertu toute-puissante les effets de la fureur du siecle , qui s'est élevé contre l'Eglise dès sa naissance , & qui ne manquera pas dans la suite des tems de faire encore comme retentir le bruit de ses flots , contre les justes & les fidèles serviteurs de Dieu.

¶. 8. Les nations seront troublées , &c.

Quand on verra , ô mon Dieu , ces marques si éclatantes que vous donnerez de vostre pouvoir , en délivrant vostre peuple de la dure servitude de Babylone , après l'y avoir vous-mesme assujetti pour ses crimes , tous les peuples & toutes les nations en seront troublées & saisies de crainte. Et vous répandrez en même-tems la joye jusques dans l'orient & dans l'occident , c'est-à-dire , parmi vostre peuple dispersé par tout ; car ce qui fera le trouble & le sujet de la frayeur des nations , rejouira les Israélites & les remplira de confiance par ces nouveaux témoignages de vostre bonté pour eux.

Il est vray encore selon le sens spirituel & prophétique de David , que les nations , c'est-à-dire

dire, les Gentils devoient un jour estre dans le trouble & dans la frayeur par les prodiges qui accompagnèrent & qui suivirent l'incarnation du Fils de Dieu ; & que la joye se devoit répandre dans le même temps jusqu'en Orient & en Occident par l'effusion si abondante de la grace de l'Evangile marquée par ces paroles de J E S U S - C H R I S T ; Que de l'Orient & de l'Occident il viendroit plusieurs personnes pour s'affoir dans son Royaume.

*Lac. e. 1 g.
v. 29.*

Ce verset, selon plusieurs Interpretes, s'explique encore en un sens plus general de cette sorte : David ayant déclaré, pour relever la toute-puissance de Dieu, que c'est luy qui affirma les montagnes, &c. ajoute, que c'est luy aussi qui trouble & qui remplit de frayeur les hommes par les signes éclatans de son pouvoir, tels que sont les foudres, les éclairs, & les tonnerres; & que c'est encore luy qui réglant souvenement le cours du Soleil, réjouit les hommes, soit en faisant reparoître la lumiere après la nuit; soit en leur donnant lieu par le couchet du Soleil de se foulager de leurs travaux. Car le Prophete nous commande ailleurs de benir Dieu des tenebres de la nuit, aussi bien que de la lumiere du jour; le repos & le travail devant estre consacré à celuy à qui l'homme se doit tout entier luy-même. Et un ancien Pere entend par *Theoder.* cette joye du lever & du coucher du Soleil, la sainte réjouissance que témoignent les vrais serviteurs de Dieu par les cantiques & les prières qu'ils luy offrent, tant au commencement, qu'à la fin du jour.

*. 9. jusqu'au 12. *Vous avez visité la terre,
& vous l'avez comme envirée de vos pluies,
&c.*

Le prophete peut bien avoir composé ce Pseaume dans le temps de quelque pluie abondante,

*Musica
Guebr.*

dante, qui avoit fait déborder les eaux du Jourdain pour rendre les terres fertiles, comme le débordement des eaux du Nil faisoit les richesses de l'Egypte. Tout ce qu'il dit en ce lieu semble n'estre donc qu'une description vive & sensible de la maniere dont il plaît à Dieu d'enrichir la terre par l'abondance des eaux qu'il envoie du ciel, & qui faisant déborder les fleuves sur ses sillons, les engraisse & les rend fertiles, afin qu'ils portent beaucoup de fruit pour la nourriture de son peuple. C'est ainsi qu'on peut entendre que Dieu *visite la terre* par l'abondance de la benediction qu'il y répand. Ce qu'il appelle *le fleuve de Dieu*, est peut-être le Jourdain, qu'il nomme ainsi, parce qu'il estoit dans la terre sainte : ou il entend tous les fleuves en general qui appartiennent à Dieu comme au Createur & au Souverain de tout l'univers.

Mais il est visible que le Saint-Esprit qui animoit ce Prophet, marquoit aussi & prédisoit par ces paroles cette autre inondation si admirable de toutes sortes de graces, que le Fils de Dieu par sa *visite* si salutaire, c'est à dire, par le mystere ineffable de son Incarnation, devoit produire dans toute la terre pour l'enrichir & la rendre saintement feconde en fruits celestes.

Theodor. Ce *fleuve de Dieu* est le Saint-Esprit dont les graces & les dons tout differens sont comme autant de ruisseaux qui se répandent dans les ames pour les rendre riches en vertus & en bonnes œuvres. Ces ames, comme la terre, *Psal.* 142. 6. t sont steriles par elles-mesmes sans ces eaux divines du Saint-Esprit : ce qui fait dire à David en un autre endroit ; Que *son ame estoit devant Dieu comme une terre sans eau*. Si elles veulent devenir fecondes, il faut qu'elles reconnoissent leur sterilité naturelle ; il faut qu'à l'exemple du

Prophete elles se presentent devant Dieu comme une terre qui a besoin d'estre arrosée. Car c'est Dieu seul qui leur prépare de quoy se nourrir; & ce n'est que de cette sorte, c'est-à-dire, par l'influence de ces eaux divines qu'il les prépare elles-mesmes pour porter du fruit; *Quoniam ita est preparatio ejus.* Or Dieu les prépare, en les rendant comme des sillons qui puissent être arrosez & comme enivrez de ses eaux celestes; c'est-à-dire, en ouvrant la dureté de la terre de leur cœur avec le fer de la parole de Dieu, & l'arrofiant des eaux de sa grace. *Duritia pectoris nostri aperiatur uomere sermonis Dei.*

¶. 12. jusqu'au 15. *Vous comblerez de bénédiction tout le cours de l'année de vostre miséricorde, &c.*

Tout ceci est encore une description figurée de l'abondance que la bénédiction du Seigneur devoit produire dans la Palestine en faveur des Israélites lors qu'ils sortiroient de Babylone. Il appelle cette année, *l'année de la bonté & de la miséricorde de Dieu*, parce qu'il devoit alors les délivrer d'une servitude qui les avoit si prodigieusement humiliéz, & les combler en même-temps de toutes sortes de biens. Mais nous pouvons expliquer encore ceci avec les saints Pères de l'année vraiment favorable que saint Paul appelle le jour du salut & le temps de miséricorde. C'est ce temps auquel *la bonté de Dieu nous a sauvéz en répandant son Saint-Esprit sur nous avec une riche effusion.* Et c'est cette effusion du Saint-Esprit qui a fait porter avec abondance des fruits de justice à ceux qui sont appellez dans l'Ecriture *le champ de Dieu* qu'il cultive par sa grace.

C'est ce même Esprit divin qui a engraissé d'une maniere toute spirituelle par son onction sacrée les lieux deserts, en les rendant par sa

August.

August.

Hilar.

Theodor.

2. Cor. 6.

6 2.

Tit 1. 3. 4.

2. Cor. 6.

9. v. 10.

1. Cor. 6.

3. v. 9.

Augst. grace des lieux très-beaux & très-agréables , lorsqu'il a daigné visiter les Gentils , qui estoient abandonnez comme un desert , où nul Prophete & nul homme n'avoit été envoyé de la part de Dieu . Les collines ont été remplies de joye ; lorsque les personnes plus élevées que les autres par leur dignité , par leur esprit , & par leurs richesses , n'ont point été rejetées de la grace du salut , mais qu'en s'abaissant , selon la parole de l'Evangile , elles sont devenuës dignes de n'estre plus élevées qu'en Dieu . Ces bœufs , qui sont les chefs du troupeau , nous marquent fort bien les pasteurs , qui ont été revestus doublement de l'Esprit de Dieu pour la conduite de ses brebis ; ou selon la force de la langue originale , qui se sont vu environnez de ces brebis par la multiplication infinie de leurs troupeaux . Enfin ces vallées qui sont pleines de froment , figurent les pauvres , & proprement les personnes pauvres & rabaissées , dont l'estat même d'abaissement & de pauvreté les approche davantage de la grace du salut , & semble les rendre plus propres pour porter avec abondance le froment , qui merite seul , selon la parole de J e s u s - C h r i s t , d'estre serré dans les greniers de son Pere .

Zosander. Toutes ces personnes chanteront avec une extrême ardeur les louanges de celuy qui a apporté un changement si admirable parmi les hommes , en reconnoissant avec joye combien elles sont redevables à la visite salutaire de cet homme-Dieu qui les a comblés de graces .

Toute cette explication a paru si naturelle à un ancien Pere , qu'il a cru même qu'on devoit la regarder comme la plus littérale , parce qu'il témoigne , que l'histoire sainte ne nous apprend point que le retour des Israélites dans la Palestine ait été accompagné de cette grande abondance

dance dont il est parlé ici ; mais qu'au contraire ils vécurent presque toujours dans une assez grande pauvreté.

PSAUME LXV.

POUR LA FIN; CANTIQUE, OU PSEAUME DE LA RESURRECTION.

Le sujet de ce Pseaume est le même que le précédent , si ce n'est que le Prophète a composé l'autre pour estre chanté lorsque les Israélites serroient sur le point de sortir de Babylone ; & que celiuy-cy regarde plutôt le temps qui a suivi leur retour de captivité. Le mot de resurrection ne se trouve point ni dans l'Hebreu , ni dans l'édition des Septante. Mais il a été ajouté pour marquer que ce Pseaume est mystérieux ; & que Ganchرون la figure de la délivrance des Juifs , qui jusques alors s'estoient regardez comme morts & dans le tombeau , il marquoit admirablement , soit la resurrection spirituelle des Gensils que la mort de J E S U S - C H R I S T leur a meritée , soit la Resurrection generale des corps des justes , qui au dernier jour jouiront d'un parfait bonheur après toutes les miseres de cette vie.

1. *Jubilate Deo omnis terra , Psalmum dicite nomini ejus : da gloriā laudi ejus.*

1. *T*emoignez à Dieu de saintstransports de joye , vous tous habitans de la terre : chantez des cantiques à son honneur : rendez-luy la gloire qui luy est due par vos louanges.

2. *Dicite Deo , quām.*

2. Dites à Dieu ; Que
E 4 vos

vos ouvrages, Seigneur, font terribles ! la grandeur de vostre puissance convaincra vos ennemis de mensonge".

3. Que toute la terre vous adore & chante vos louanges ; qu'elle chante des cantiques à la gloire de vostre nom.

4. Venez & voyez les œuvres de Dieu. Il est vraiment terrible dans ses desseins sur les enfans des hommes,

5. luy qui a changé la mer en une terre seche, & qui a fait que les peuples ont passé le fleuve à pied sec : c'est-là que nous nous réjouirons en luy ;

6. luy qui a par lui-même un empire souverain & éternel, & dont les yeux sont appliquez à regarder les nations. Que ceux-là donc qui irritent sa colere, ne s'élèvent point d'orgueil en eux-mêmes.

7. Benissez, Nations, nostre Dieu ; & faites

terribilia sunt opera tua Domine ! in malitudine viris suis manifestentur tibi inimici tui.

3. *Omnis terra adoret te, & psallat tibi : Psalmum dicat nomini suo.*

4. *Venite, & vide- te opera Dei : terribilitate consiliis super filios hominum :*

5. *qui convertit mar- re in aridam, in flu- mine pertransibunt pe- de : ibi latabimur in ipso.*

6. *Qui dominatur in virtute sua in eter- num, oculi ejus super- gences respiciunt : qui exasperant, non exal- tentur in semetipsis.*

7. *Benedicite Gen- tes Dominostrum : &*

¶. 2. Autr. fera que vos ennemis feindront d'estre vos adorateurs.

¶. 5. Lettr. passeront. Expl. il se sert du futur

pour le prétérit, pour marquer peut-être, que tous ces miracles anciens figurent d'autres plus grands mira- cles pour l'avenir. Bellarm.

P S L A U M E LXV. 105
auditam facite vocem laudis ejus.

8. *Qui posuit animam meam ad vitam: & non dedit in commotionem pedes meos.*

9. *Quoniam probasti nos Deus: igne nos examinasti, sicut examinatur argentum.*

10. *Induxisti nos in laqueum, posuisti tribulationes in dorso nostro: imposuisti homines super capita nostra.*

11. *Transfervimus per ignem & aquam: & eduxisti nos in refre- rium.*

12. *Introibo in domum tuam in holocaustis: reddam tibi vota mea, qua distinxerunt labia mea.*

13. *Et locutum est os meum, in tribulazione mea:*

* 8. *Lettr. posuit animam meam ad vitam; i. e. me predestinavit, & præ-*

entendre vostre voix en publiant ses louanges.

8. C'est luy qui a conservé la vie "à mon "ame; & qui n'a point permis que mes "pieds aient été ébranlez.

9. Car vous nous avez éprouvez, ô Dieu; vous nous avez éprouvez par le feu, ainsi qu'on éprouve l'argent.

10. Vous nous avez fait tomber dans le piege de nos ennemis; vous avez chargé nos épaules de toutes sortes d'afflictions comme d'un fardeau; vous avez mis sur nos testes des hommes qui nous accabloient.

11. Nous avons passé par le feu & par l'eau; & vous nous avez enfin conduits dans un lieu de rafraîchissement.

12. J'entreray dans votre maison, où je vous offriray des holocaustes: je m'acquitteray envers vous des vœux que mes lèvres ont proferez.

13. Car ma bouche a déclaré durant mon affliction;

E 5.

14. que

* ordinavit ad vitam. Belarmer.
Ibid. Hebr. nostre.
Ibid. Hebr. nos.

14. que je vous offrirois en holocauste des viétimes grasses , avec la fumée des chairs brûlées des belliers ; & que je vous offrirois des bœufs avec des bœufs.

15. Venez & entendez, vous tous qui avez la crainte de Dieu , & je vous raconteray combien il a fait de grâces à mon ame.

16. J'ay ouvert ma bouche, & crié vers luy ; & je me suis servi de ma langue pour relever sa grandeur.

17. Si j'ay regardé l'iniquité au fond de mon cœur , le Seigneur ne m'exaucera pas.

18. C'est pour cela que Dieu m'a exaucé , & qu'il a été attentif à la voix de mon humble priere.

19. Que Dieu soit bénî , luy qui n'a point rejeté ma priere , ni retiré sa miséricorde de dessus moy.

14. *Holocnusia mandullata offeram tibi cum incenso arietum : offeram tibi boves cum hircis.*

15. *Venite, audite, & narrabo, omnes qui timetis Deum, quanta fecit anima mea.*

16. *Ad ipsum ore meo clamavi, & exaltavi sub lingua mea.*

17. *Iniquitatem si aspexi in corde meo, non exaudiet Dominus.*

18. *Propiore à exaudiens Deus, & attendit vocis deprecationis mea.*

19. *Benedictus Deus, qui non amovit orationem meam, & misericordiam suam à me.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. i. jusqu'au 4. **T**émoignez à Dieu de saints transports de joie, vous tous, ô habitans de la terre, &c.

Le mouvement naturel que doit produire dans une ame la délivrance de tous ces maux est la gratitude envers son divin libérateur. C'est pourquoy le saint Prophete envisageant Israël délivré de la servitude de Babylone ; & encore plus tous les peuples délivrés de la tyrannie du demon par la mort de J e s u s - C h r i s t , les exhorte à témoigner, non tant aux hommes, qu'à Dieu, les saints transports de leur joie ; à faire éclater leurs actions-de-graces par leurs cantiques ; à lui rendre toute la gloire par leurs louanges ; & à lui dire beaucoup plus du cœur que de la langue, dans l'admiration de ce qu'il a fait pour eux ; Quo-
vos ouvrages, Seigneur, sont terribles, dans ce choix que vous avez fait de vostre peuple du milieu de tous les autres peuples de la terre ; dans les jugemens que vous avez exercéz à son égard pour le punir de ses crimes ; dans la maniere dont il vous a plu de le délivrer ensuite de la fureur de ses ennemis !

Mais que ces jugemens du Seigneur sont encore plus surprenans & plus terribles dans l'élection du peuple nouveau qu'il s'est acquis par le prix du sang adorable de son Fils ! Et en quoy, dit saint Augustin, sont-ils terribles ? „ En ce que le Fils „ de Dieu estant descendu en terre pour réparer „ le genre humain, & donner sa grace à tous „ ceux qui comprendroient que c'est par un pur „ effet de sa bonté qu'il la leur donne, a choisi „ d'abord ceux qui paroisoient les plus méprisa- „ bles & les plus fobles, afin que nul n'eût sujet

, de se glorifier dans la chair. Il est vray qu'il a
 , choisi à la fin des Empereurs mêmes : mais
 , il est plus avantageux & plus digne de la ma-
 , jesté de Dieu , qu'un Empereur en venant à
 , Rome dépose son diadème , & pleure au tom-
 , beau d'un saint pêcheur (tel qu'estoit Pierre ,)
 , que non pas qu'un pêcheur vienne pleurer au
 , tombeau d'un Empereur . ,

Le Prophète ajoute , Que la grandeur de la puissance de Dieu convaincroit ses ennemis de mensonge ; c'est-à-dire , que la puissance que Dieu avoit fait paroistre en delivrant Israël , devoit confondre & convaincre en même-tems de vanité & de mensonge ses ennemis qui s'estoient insolemment glorifiez de s'estre soumis son peuple par un effet de leur pouvoir. Il est encore très-vray de dire ; que non seulement les Juifs , qui estoient les ennemis de J e s u s - C h r i s t , furent convaincus publiquement , par la grandeur de sa puissance qui éclata dans sa resurrection , d'estre eux-mêmes des menteurs , lors qu'ils l'avoient accusé d'estre un imposteur ; mais encore que plufieurs personnes estoûtées plutost que converties par les grands prodiges d'une si divine Religion , feignirent d'estre les disciples de J e s u s - C h r i s t , quoy qu'ils ne le fussent pas sincèrement : comme on en voit encore aujourd'hui un très-grand nombre , que la grandeur de la puissance de Dieu qui s'est assujet- tie toute la nature , a soumis aussi en apparence à l'Eglise , mais qui ne correspondent point à l'onction du Saint-Esprit & à la grace de J e s u s - C h r i s t ; honorant Dieu des seules lèvres , & non du cœur.

Ainsi David tout rempli d'ardeur pour son Dieu , souhaite que la consecration de ses ouvrages si terribles , fasse une sainte impression sur tous les peuples de la terre , pour les rendre de vrais adorat-

adorateurs , & les porter à célébrer comme ils le doivent ses louanges.

V. 4. jusqu'au 7. Venez , & voyez les œuvres de Dieu , &c.

Dieu a fait pour l'homme une infinité de miracles. Il renversa autrefois tout l'ordre de la nature en faveur des Israélites. Il secha la mer pour les sauver. Il mit à sec le Jourdain pour leur donner un passage dans la terre promise à leurs pères. Et comme tous ces prodiges étoient Hilarans. seulement une figure des autres miracles beaucoup plus grands qu'il devoit faire en faveur de son Eglise , il a depuis fait perir tous nos ennemis spirituels dans la mer toute divine du sang de son Fils ; & nous a fait passer dans le baptême , comme à travers le Jourdain. Cependant l'insensibilité des hommes les empêchant de penser à tous ces prodiges de l'amour d'un Dieu , le saint Prophète les excite par cette vive exhortation à venir considerer avec luy tous ces grands œuvrages du Seigneur , & à faire une sérieuse réflexion sur la maniere si terrible dont il se conduit à l'égard des hommes. „ Elle est , dit un Angust. „ grand Saint , vraiment terrible. Car qu'avez- „ vous fait , ô enfans des hommes , lorsque vous- „ avez formé des desseins de mort contre vostre „ Dieu dont la majesté estoit cachée sous le voile „ de l'infirmité ? Vous travaillez à le perdre ; & „ il ne songeoit luy-même qu'a aveugler salutai- „ rement les superbes , afin de les humilier ; & „ de sauver ensuite les humbles après les avoir- „ rendus dignes d'estre éclairez par la confession „ de leurs fautes. Elle est encore terrible , si l'on „ confidere que les Juifs , de qui J E S U S - C H R I S T „ estoit né selon la chair , ont este jettez dehors ; „ & que les Gentils , qui estoient directement op- „ posez aux Juifs , ont été reçus dedans & incor- „ poriez à J E S U S - C H R I S T . „

C'est-là que nous nous réjouirons en luy ; c'est-à-dire , c'est dans la considération de tant de prodiges qu'il a faits en faveur des hommes , que nous trouverons un sujet solide de nous réjouir en luy , & d'espérer en luy seul . Car il n'est pas comme tous les Princes , qui ne sont puissans que par le nombre de leurs troupes , & dont le regne est borné par la mesure très-courte de leurs années . Mais il possède par lui-même un empire souverain & éternel sur toutes les nations , dont il regarde & observe tous les mouvements par la lumiere infinie de sa vaste providence : ce qui devroit obliger tous ceux qui ne craignent pas d'irriter sa juste colère par leurs excès , de s'humilier sous sa puissance , & de ne point s'élever presomprueusement en eux-mêmes , comme avoient fait les Babyloniens , puis qu'il scavoit anéantir quand il le vouloit toute leur gloire .

¶. 7. jusqu'au 9. Benissez , nations , nostre Dieu , &c.

Le Prophète tout rempli de reconnaissance ne peut se lasser d'inviter toutes les nations à benir & à louer Dieu des grandes graces qu'il avoit faites à son peuple , en luy redonnant , pour le dire ainsi , la vie dans l'extremité si grande où il s'eftoit vu réduit , & en ne permettant pas qu'il fût entièrement renversé par une destruction totale . Mais un Interprete a cru que ces paroles que le Prophète met dans la bouche du peuple de Dieu , conviennent parfaitement au vray peuple du Seigneur qui est le corps des élus ; & qu'elles marquent leur humble reconnaissance , de ce qu'il a plu à Dieu de les choisir & de les predestiner à la vie , en les mettant au nombre de ceux qui doivent être éternellement vivans devant luy . Car ce sera là un sujet inépuisable de bénédicitions & de louan-

souhauges qu'ils luy donneront dans toute l'éternité , en considerant cette grace par laquelle il a daigné affermir leurs pieds au milieu de tant de pieges & de perils , & les faire perseverer jufqu'à la fin dans la pieté .

V . 9. jusqu'au 12. *Car vous nous avez éprouvez , ô Dieu ; vous nous avez éprouvez par le feu , &c.*

C'est ainsi qu'il a plu à Dieu en tout temps de sauver ses serviteuts. Si l'on veut entrer dans la gloire , il faut passer par les souffrances. C'est la maniere dont cet ancien peuple reconnoit que Dieu l'a traité , en le faisant tomber dans le piege des Babyloniens , qui n'auroient point eu d'avantage sur Israël , si Dieu ne l'avoit livré par un effet de sa justice & de sa misericorde entre leurs mains. Il se sert de metaphorre pour exprimer la misere qu'il avoit soufferte dans le temps de sa captivité. Il se regarde comme ayant esté chargé d'un fardeau très-pesant , qui estoient les differentes afflictions & les travaux dont on l'avoit accablé comme autrefois en Egyp- te. Il se represente comme ayant esté foulé aux pieds par des hommes qu'on avoit mis sur leurs têtes ; & enfin comme ayant passé par le feu & l'eau ; c'est-à-dire . comme ayant effuyé toutes sortes de rigueurs avant que d'estre arrivez à leur patrie , qui estoit la terre promise , & par consequent un lieu de repos & de rafraichissement pour eux..

L'application de ce qui est arrivé aux Israélites est aisée à faire aux justes. Dieu les éprouve tous les jours comme avec le feu: „ Mais il les éprouve . dit saint Augustin , comme l'argent , „ & non pas comme le foin: Car en les mettant dans le creuset , il ne les réduit pas en cendres , & il ôte seulement leurs impuretés. „ Il les fait tomber dans le piege de leurs ennemis , „ nom

„ non pour les perdre , mais pour les sauver par „ l'experience de leur foiblesse. Il charge d'affli- „ tions leurs épaules , parce que s'étant élevéz „ d'une maniere superbe , il est juste qu'ils soient „ rabbaisséz par le poids des afflictions qui servent „ à les relever ensuite d'une maniere plus avanta- „ geuse. Il met des hommes sur leurs têtes , en „ les soumettant à l'empire d'autres hommes , qui „ bien que plus méchans qu'eux les dominent „ pour un tems. C'est-là , dit le même Saint , „ ce que l'Eglise a souffert en general durant le „ cours de ses différentes persecutions : & c'est-là „ ce que chacun de ses membres souffre encore „ tous les jours . „

Hilarius.

Enfin Dieu fait passer ses élus par le feu & par la peau : combien en effet a-t-on vu de saints Martyrs qui ont été consacrés à Dieu par le feu qui les consumoit comme de saintes victimes ; Combien d'autres ont été précipitez dans le fond des eaux ; Mais ni ce feu ni cette eau , dit saint Hilaire , n'ont pu les anéantir , & leur ont servi au contraire d'un passage pour arriver en un lieu de rafraîchissement.

V. 12. jusqu'au 15. J'entreray dans vostre maison où je vous offriray des holocaustes , &c.

D'autor. e.
19. 16.

Dieu défendoit dans l'ancienne Loy , qu'on se présentât devant lui dans le tabernacle ayant les mains vides. Or il n'y avoit que trois sortes d'animaux qu'on pût lui offrir en holocauste ; les bœufs , sous lesquels estoient aussi compris les agneaux ; les bœufs , sous lesquels les veaux étoient de même compris ; les bœufs , sous lesquels on entendoit aussi les chevreaux. Le Prophète faisant donc allusion à ces pratiques de la Loy ancienne lorsqu'il fait parler ici Israël ; dit à Dieu , qu'il entrera dans sa maison avec des holocaustes ; c'est-à-dire ; qu'il ne se présentera point dans son temple ayant les mains vides ; mais

mais qu'il aura soin d'accomplir les vœux qu'il luy a faits dans l'affliction de sa captivité, en luy offrant selon la Loy les animaux qu'elle ordonnoit qu'on luy offrit par cette sorte de sacrifice, où l'on consumoit entierement la victime. Ce qu'il ajoute, que ses *victimes* seront les plus grasses, fait voir qu'il eût regardé comme une chose très-digne du respect qu'il devoit à Dieu, de luy présenter ce qu'il y avoit de moindre dans son troupeau, en se réservant le meilleur; & nous apprend, dit un Pere, comment nous devons aussi témoigner à Dieu la sincérité de nostre amour par l'oblation de ce que nous avons de plus cher soit dans nous-mêmes, soit hors de nous.

Theodot.

Ces holocaustes s'offroient en actions-de-graces pour les faveurs qu'on avoit reçues de Dieu. Et ils marquoient en figure le grand holocauste de la Religion nouvelle; le sacrifice adorable de J E S U S - C H R I S T consumé, pour le dire ainsi, par le feu divin de son ardente charité pour nous. C'est cet holocauste très-auguste qui nous donne entrée dans la maison du Seigneur, soit qu'on entende par cette maison l'Eglise, ou le Ciel; puisque c'est uniquement la mort du Sauveur qui nous ouvre l'un & l'autre. Ainsi il est vray de dire que nous n'osions paroître en la présence de Dieu les mains vides; parce que ce seul holocauste de la charité infinie de J E S U S - C H R I S T nous donne droit de nous présenter devant luy; & que tous nos sacrifices & toutes nos actions-de-graces pour être agréez de luy, doivent recevoir tout leur mérite de la mort de cet Homme-Dieu immolé pour nous.

Mais saint Hilaire nous fait regarder encore ces paroles, comme étant celles de toute l'Eglise, qui en action-de-graces du grand sacrifice de J E S U S - C H R I S T, s'est offerte à Dieu,

en holocauste *durant son affliction*, c'est-à-dire, durant ses persecutions, en la personne tant des Apôtres figurez par ces *belliers* les chefs du troupeau, que de tous les autres Pasteurs &c. Predicateurs Evangeliques marquez souvent dans les Ecritures par ces *bœufs*. C' estoient des victimes choisies & dignes d'estre offertes au Seigneur par le martyre. Ils *sont entrez* les premiers *dans sa maison*, qui est le Ciel, en s'offrant aiso-
eux-mêmes *en holocaustes*; & ç'a esté par l'exem-
ple de leur mort qu'ils ont ouvert à tant d'aut-
res l'entrée de cette maison; puisque selon la
parole si celebre d'un Ancien, le sang des
Martyrs est devenu comme une semence des
Chrétiens.

*¶. 15. jusqu'au 17. Venez, & entendez, vous
tous qui avez la crainte de Dieu, &c.*

Il faut donc avoir *la crainte de Dieu*, pour entendre comme on le doit tant de grâces qu'il a faites à son peuple. C'est cette crainte qui a la force d'ouvrir les oreilles de nostre cœur pour nous donner une véritable intelligence. Ceux qui se rebutteroient de ces fréquentes répetitions par lesquelles le Prophète les exhorte à venir l'ea-
tendre, ne comprennent pas quelle est l'ardeur d'un cœur plein d'amour. Et ils ne considerent pas non plus que ces mêmes répetitions con-
damnent leur dureté, en faisant voir, que si le Prophète se sent obligé de réiterer plu-
sieurs fois les mêmes choses, c'est qu'il parle en quelque façon à des sourds, qui n'ont pas cette *crainte du Seigneur* nécessaire à ceux qui doivent l'entendre.

Ces grâces qu'il dit que Dieu luy a faites sont celles dont il a déjà parlé. Et ce qu'il ajoute; *Qu'il a crié vers Dieu & l'a glorifié*, est pour marquer que ce qui luy a attiré ces grâces estoit de ce que le cri par lequel il l'a invoqué & la gloire.

gloire qu'il luy a donnée n'a pas été seulement l'effet de sa langue qui est fort souvent trompeuse, *Hilary*, mais du cœur ; ce que les Pères entendent par *August.* ces paroles *sub lingua* ; c'est-à-dire, dans le secret. *In occultis scilicet lingue.*

Saint Augustin appliquant ceci à l'Eglise, dit ; „ Qu'elle a crié vers Dieu, & relevé sa grandeur, lorsque l'image de Dieu s'est enfin tournée vers son Créateur : & qu'au lieu qu'elle dise soit auparavant à du bois ; Vous êtes mon père ; elle crie présentement ;,, Nostre Père *Theodorus.* qui êtes dans les cieux. Mais un autre Père expliquant ces mêmes paroles, croit que le Prophète exprime ici la bonté de Dieu envers son peuple, & l'humble & prompte reconnoissance du peuple envers Dieu : Au moment, dit-il, que j'ay offert ma priere à Dieu, j'en ay obtenu l'effet ; & me sentant tout rempli de joie, je me suis servi de ma langue pour luy chanter un Cantique d'actions-de-graces.

V. 17. jusqu'au 19. Si j'ay regardé l'iniquité au fond de mon cœur, le Seigneur ne m'exaucera pas, &c.

Il ne peut pas dire, que Dieu n'exauce jamais ceux qui envisagent leurs iniquitez & leurs crimes ; puis qu'il est certain au contraire que nul ne peut espérer le pardon de ses pechez, s'ils ne sont présens à son esprit, en même-tems qu'il demande à Dieu, qu'il l'exauce. *Envier* donc, & regarder l'iniquité dans son cœur, c'est la regarder avec cet œil mauvais que le Fils de Dieu condamne si sévèrement dans l'Evangile, & qui marque le mauvais desir d'un cœur corrompu & criminel. Ainsi il faut que le cœur, pour mériter d'être exaucé, regarde, mais avec horreur, l'iniquité dont il est coupable, & en général toute sorte d'iniquité. Car il est très-vray, comme le disoit aux Pharisiens l'aveugle né à qui

*Joan. i. 9. J'es u s C H R I S T rendit la vñë, que Dieu n'exauç
v. 13. ce poins les pecheurs, c'est-à-dire, ceux dont le
cœur est attaché au peché.*

Dieu écouta donc les prières de son peuple retenu captif en Babylone lorsqu'il commença à détester du fond du cœur son iniquité. Il se rendit attentif à la voix de leurs soupirs, lors qu'ils écoutèrent eux-mêmes la voix divine de ses préceptes. C'estoit-la sans doute une grande vérité qu'il avoit à annoncer à ceux qui ont la crainte de Dieu. Car plusieurs s'abstiennent extérieurement du peché, sans le faire sincèrement. Ils conservent des vœux secrètes pour l'iniquité; & ne s'abstiennent que par des considérations humaines de faire le mal, dont l'amour n'est pas entièrement déraciné de leur cœur. Ces personnes pourroient dire tout le contraire du Prophète; *C'est pour cela que Dieu ne m'a pas exaucé.* Car tant que Dieu voit cette iniquité cachée au fond de leur ame, bien loin d'être attentif à leur priere, il se rend sourd à leur voix qui n'est point d'accord avec leur cœur.

V. 19. Que Dieu soit bni, luy qui n'a point rejeté ma priere, ni retiré sa misericorde de dessus moy.

Tendreng. Il est juste, dit-il, que je rende grâces au Seigneur, & que je benisse son saint nom, puisqu'il a daigné agréer la priere que je luy ay faite; & qu'en m'exauçant il m'a fait misericorde. Car c'est, dit un Interprete, par un effet, non de nos mérites, mais de sa misericorde, que Dieu exauce nostre priere. Saint Augustin expliquant ce même endroit d'une maniere un peu différente, dit que nous devons beaucoup demander à Dieu, qu'il n'éloigne point de nous nostre priere, ni sa divine misericorde; c'est-à-dire, qu'il ne permette pas qu'ayant prié avec ferveur

ferveur au commencement de nostre conversion,
nous tombions ensuite dans la negligence & dans
la froideur , comme si nous étions en assurance ,
lorsque l'ennemi veille pour nous perdre. ,, Ainsi ,
,, dit ce Pere , nous tenant assurez de la fidelité de
,, la promesse de Dieu , prions-le sans nous lasser ,
,, reconnoissant que cette même perseverance dans
,, la priere est un effet de sa grace. Car quand
,, vous verrez que *vostre priere n'a point esté*
,: *éloignée de vous* , scachez que Dieu n'a point
,, non plus retiré de vous *sa misericorde.* ,,



P S E A U M E L X V I .

POUR LA FIN, SUR LES HYMNES:
PSEAUME, ou, CANTIQUE DE DAVID.

Le nom de David n'est point dans l'Hebreu , ce qui
fait douter s'il est l'auteur de ce Pseaume. Mais
on peut croire néanmoins qu'il l'a composé par
un esprit prophétique , pour estre chanté vers le
même-tems que le precedent , ou un peu devant ;
- c'est-à-dire , lorsque les Israélites n'estoient pas
encore sortis de Babylone. Tous les Interprètes
conviennent ensemble , que ce Pseaume nous re-
présente , selon le sens spirituel , le desir ardent
qu'avoit le Prophète de l'avenement du Messie ,
& de la redemption générale des hommes , se-
lon ce que J E S U S - C H R I S T même dit à ses
disciples ; Que plusieurs Prophètes & plusieurs
Rois avoient souhaité de voir ce qu'ils voyoient , Lue. c. 10.
v. 24.
mais qu'ils ne l'avoient point vu.

1. **D**EUS misere- 1. **Q**UE Dieu ait enfin
sur nostri. &
benedicat nobis : illus- pitié de nous , &
nous comble de ses be-
nédictions :

benedictions : qu'il répande sur nous la lumière de son visage , & qu'il fasse éclater sur nous sa misericorde.

2. Afin que nous connissions, Seigneur , votre voie sur la terre , & que le salut que vous procurez soit connu de toutes les nations ".

3. Que tous les peuples , ô Dieu , publient vos louanges : que tous les peuples vous louent & vous rendent grâces.

4. Que les nations se réjouissent & soient transportées de joie ; parce que vous jugez les peuples dans l'équité , & que vous conduisez dans la droiture les nations sur la terre.

5. Que les peuples , ô Dieu , publient vos louanges : que tous les peuples vous louent : la terre a donné son fruit.

6. Que Dieu , que notre Dieu nous bénisse ; que Dieu nous comble de ses bénédictions ; & qu'il soit craint jusqu'aux extrémités de la terre.

¶. 2. Expl. C'est le sens de l'Hebreu qui doit déterminer celuy de la Vulgate.

*minet vulnus suum
super nos , & miserae-
tur nostri.*

2. *Ut cognoscamus
in terra viam tuam ,
in omnibus gentibus fa-
lutare tuum.*

3. *Confiteantur tibi
populi Deus : confi-
teantur tibi populi om-
nes.*

4. *Latentur & exul-
tent gentes : quoniam
judicas populos in aequi-
tate , & gentes in ter-
ra dirigis.*

5. *Confiteantur tibi
populi Deus : confi-
teantur tibi populi om-
nes : serra dedit fructum
suum.*

6. *Benedicat nos
Deus , Deus noster ,
benedicat nos Deus :
& metuant eum omnes
finis terra.*

Bellar. Antr. Et le salut que vous procurez à toutes , &c.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. jusqu'au 3. **Q**ue Dieu ait enfin pitié de nous, & nous comble de ses bénédictons, &c.

Les Israélites prient Dieu étant peut-être encore captifs, qu'il veuille avoir pitié d'eux. Et comme c'est sa bénédiction qui donne l'heureux succès à toutes choses, ils la luy demandent, afin d'être délivrez de l'estat si triste où ils se voyoient réduits. On a vu aussi plufieurs fois, que *la lumiere des visage de Dieu* dont il est parlé ici nous marque cet œil favorable dont il nous regarde lors qu'il veut faire éclater sa miséricorde envers nous. Ainsi ce peuple désirant avec ardeur de sortir de captivité, exprime la même chose en différentes manieres, pour mieux témoigner l'ardeur extrême de son desir. Et la raison qu'il en rend est très-digne d'être pesée. C'est, dit-il à Dieu, *afin que nous connoissions votre voie sur la terre*; ou que nous ayons de plus en plus l'intelligence de vos preceptes qui nous tiennent lieu de voie pour aller à vous; ou que nous admirions la sagesse toute divine de votre conduite envers les hommes qui sont sur la terre; & que le salut que vous procurez à ceux qui vous servent, soit connu de toutes les nations; sans qu'il soit en leur puissance de s'opposer à l'effet de votre bonté.

Ces mêmes paroles, selon un sens plus spirituel que des Interpretes ont cru être le principal, nous marquent l'ardeur du souhait que ce Prophète aussi bien que tous les autres ont eu de la grande miséricorde & de l'abondante bénédiction que le Seigneur devoit répandre sur tous les hommes, lors qu'il les éclaireroit par la lumie-

re de celuy , qui estant son image consubstanciel le , s'est fait homme afin de nous donner lieu de connoistre la voye par laquelle il desiroit que nous marchassions ici-bas pour arriver jusqu'à luy. Cette voye est celle de l'humilité , de la pauvreté , & de la croix de J e s u s - C H R I S T , lequel s'appelle luy-même dans l'Evangile la voye , la vérité , & la vie , & qui est venu sur la terre pour estre une source de salut , non pas seulement à l'égard des Juifs dont plusieurs se sont convertis , mais encore à l'égard de toutes les nations , qui l'ont reconnu pour le vray Sauveur de l'univers.

*Augst. 3 Dieu éclaire encore les hommes par la lumie-
re de son visage , en y retrayant par sa grace la
divine ressemblance qu'ils y avoient effacée. C'est
donc comme si le Prophete disoit à Dieu : „ En-
„ voyez sur nous un rayon de vostre sagesse , afin
„ qu'il dissipe nos tenebres , & que vostre image
„ éclatte en nous. „*

Mais qui sont ceux qui ayant été comblés de bénédictions , & de la plus grande de toutes les miséricordes du Seigneur par la lumiere & la grace salutaire de l'Incarnation du Fils de Dieu , lequel est venu éclairer toutes les nations , fassent paroistre , comme le Prophete , une sainte ardeur pour connoistre la voye divine qu'il nous a tracée sur la terre par l'exemple de sa vie , & par la maniere toute céleste dont il a appris à toutes ces nations , qu'elles pourroient participer au salut qu'il leur presentoit ? Quelle est donc la confusion que doivent causer ces paroles du Prophete dans tous ceux qui les prononcent après luy , & qui sont si éloignez de luy ressembler dans l'ardeur de ses desirs ? *

¶. 3. jusqu'au 5. Que tous les peuples , ô Dieu , publient vos louanges , &c.

Il semble que le Prophete souhaite que la bonté dont

dont Dieu usera envers Israël en le délivrant de la servitude de Babylone, attire les peuples à la connoissance de son nom , & les engage à relever sa grandeur ; & qu'en les convertissant , elle les remplisse d'une joye sainte, dans la vue de cette équité souveraine avec laquelle il juge les peuples & conduit toutes les nations de la terre , se servant des uns pour punir les autres , & ayant soin d'humilier ensuite l'orgueil de ceux dont il avoit voulu se servir pour les punir.

Mais disons plutost , que David , ou celuy qui a composé ce Pseaume , envisageant par la lumiere de l'esprit de Dieu cette effusion de grace qui devoit accompagner l'incarnation du Verbe , marque ici *les louanges & les actions - de - graces* que *tous les peuples* devoient faire retentir , & la *joye universelle des nations* , qui seroient dans une admiration très - profonde de *ses équitables jugemens* , c'est-à-dire , de l'équité adorable du regne de J e s u s - C h r i s t qu'il establiroit par la destruction de l'empire injuste du démon. On peut dire néanmoins à nostre confusion , que ce qui a fait dans les premiers tems la joye de toutes les nations , fait très-souvent aujourd'huy le sujet de nostre tristesse , & que le regne si équitable de J e s u s - C h r i s t , & les loix divines qu'il a establies pour *conduire dans le droit chemin* ceux qui s'estoient égarez , nous paroissent maintenant comme un joug insupportable dont nous craignons de nous charger. Cependant , dit saint Augustin , ceux-là seuls ont droit de ne pas apprehender l'avencement de celuy qui doit *juger les peuples dans l'équité* qui se feront auparavant soumis à la correction de sa discipline & de *sa conduite*.

V. 5. 6. *Que les peuples , ô Dieu publient vos louanges , &c.*

C'est une repetition qui peut marquer le desir

ardent & les transports de la joye du saint Prophete, mais qui est en même-tems , selon plusieurs Interpretes , mystérieuse ; puis qu'ils ont cru que le mystere de la très-sainte Trinité estoit exprimé dans cette triple repetition du nom de Dieu. Ceux qui expliquent littéralement ce Pseautme, entendent par ces *benedictions*, des *benedictions temporelles* ; & par ce *fruit que la terre avoit donné*, ou qu'elle devoit donner; une abondance de biens , tels que ceux que la loy ancienne promettoit aux Israélites qui observeroient fidèlement les commandemens de Dieu. On peut ajouster que la justice que Dieu rendoit à son peuple en le délivrant des mains de ses ennemis , & en le rétablissant dans une terre aussi fertile qu'estoit la terre promise , devoit inspirer de la crainte à tous les peuples , & même les engager à relever sa puissance par leurs louanges.

Mais il est plus digne de la sainte élévation du Prophete qui parle ici , d'entendre avec les saints Peres & avec les Interpretes , par ce *fruit que la terre a donné*, JESUS-CHRIST même , que selon son humanité , a été un fruit de la terre estant le fils d'une vierge , mais un fruit vraiment élevé & glorieux , comme l'appelle un autre Prophete ; ou par cette *terre qui donne son fruit* les peuples mêmes de la terre , qui estant stériles auparavant , ont commencé à donner leur *fruit* , lors qu'ils ont commencé à estre arrofiez par la divine miséricorde. C'a été donc la *benediction* abondante de la grace du Seigneur qui a donné la fécondité à cette terre des nations pour luy faire produire les fruits du salut. Et c'est elle qui doit estre le sujet des louanges & des actions-de-graces continuellies de tous les peuples. Que toutes les nations de la terre craignent donc & soient touchées d'une humble frayeur ;

puis-

Augest.

Hilarius.

Theodor.

Bellarum.

Genebr.

Isaïe c. 4.

n.

puisque si cette terre est superbe , & que Dieu pour la punir en retire la rosée celeste qui luy procuroit sa fecondité , elle deviendra comme auparavant sterile & maudite .

PSEAUME LXVII.

**POUR LA FIN. PSEAUME, ou, CANTIQUE
QUE A DAVID MESME.**

Il est difficile de determiner quelle a été l'occasion qui donna lieu à composer ce Pseaume. Quelques-uns , sans avoir égard au titre , rapportent ce Pseaume au tems de la défaite de l'armée de Sennacherib Roy des Assyriens. D'autres disent , ce qui est très-vray-semblable , qu'il fut composé ^{2. Reg. 5.} par David dans le tems que l'Arche fut trans- ^{19.} portée dans la ville de Jérusalem ; parce qu'il paroît dans l'Ecriture , que lorsqu'on la trans-feroit d'un lieu en un autre on chantoit le pre-mier verset de ce Pseaume. Mais selon le senti-ment de la plupart des Interprètes , le sens qui paroît avoir été le sens principal du Saint-Esprit , ^{Numer. 6.} regarde l'Incarnation du Fils de Dieu , & son ^{10. 35.} ascension , la conversion des Gentils , & la de-struction de l'empire du démon.

1. **E**xurgat Deus , &
dissipentur inimi-
ci ejus : & fugiant
qui oderunt eum , à
facie ejus .

2. *Sicut deficit fu-
mus , deficiant : sicut
fluit cura à facie ig-*

Que le Seigneur se
leve , & que ses
ennemis soient dissipés ,
& que ceux qui le haï-
sent , fuyent de devant sa
face .

2. Comme la fumée
disparoit , qu'ils dispa-
roissent de même ; &
comme

124 P S E A U M E
comme la cire fond au feu , que les pecheurs perissent aussi devant la face de Dieu.

3. Mais que les justes soient comme dans un festin ; qu'ils se réjouissent en la presence de Dieu ; & qu'ils soient dans des transports de joie.

4. Chantez les louanges de Dieu ; faites retentir des cantiques à la gloire de son nom ; preparez le chemin à celuy qui est monté sur le couchant ; le Seigneur est son nom.

5. Soyez dans de saints transports de joie en sa presence : ses ennemis seront remplis de trouble à la vue de son visage ; il est le pere des Orphelins , & le juge " des veuves .

6. Dieu est présent dans son lieu saint ; Dieu fait demeurer dans sa maison ceux qui n'ont qu'un même esprit.

7. Il délivre & fait sortir par sa puissance ceux qui étoient dans les liens ; comme il a délivré ceux qui irritoient sa colere , & qui habitoient dans des sepulcres .

N. 5. Expl. Le protecteur & le vangeur des veuves.

LXVII.
nis , sic percant peccatores à facie Dei.

3. Et justi epulenzur , & exultent in conspectu Dei : & delectentur in latitia.

4. Cantate Deo ; Psalmum dicite nomine ejus : iter facite ei , qui ascendit super occasum : Dominus nomen illi .

5. Exultate in conspectu ejus , turbabuntur à facie ejus , patris orphanorum , & judicis viduarum .

6. Deus in loco sancto suo : Deus qui inhabitare facit unius moris in domo :

7. Qui educit viatos in fortitudine , semiliter eos qui exasperant , qui habitant in sepulchris .

8. Deus

8. Deus cùm egredieris in conspectu populi tui, cùm pertransires in deserto,

9. terra mota est, etenim cali distillaverunt à facie Dei Sinai, à facie Dei Israël.

10. Pluviam voluntariam segregabis Deus hereditati tua: & infirmata est, tu verò perficisti eam.

11. Animalia tua habitabunt in ea: parasiti in dulcedine tua pauperi, Deus.

12. Dominus dabit verbum Evangelizantibus, virtute multa.

13. Rex virtutum

* 6. Lettr. etenim; s. e. etiam Genebrard.

* 10. Autr. Vous avez séparé; le futur, pour le passé; pour marquer peut-être, que le passé figuroit l'avenir.

Ibid. Expl. pluviam/pon-

8. O Dieu, quand vous marchiez devant votre peuple, quand vous passiez dans le desert;

9. la terre fut ébranlée, & " les cieux fondirent en eaux devant le Dieu de Sinaï, devant le Dieu d'Israël.

10. Vous separerez ", ô Dieu, & vous destinez pour les peuples qui sont votre héritage une pluie toute volontaire ": & s'ils ont été affoiblis ", vous leur avez donné votre protection ".

11. Vos animaux demeureront dans votre héritage: vous avez, ô Dieu, préparé par un effet de votre douceur une nourriture pour le pauvre.

12. Le Seigneur remplira de sa parole les heralds de sa gloire afin qu'ils l'annoncent avec une grande force:

13. Le Roy le plus fort

F 3
taneam. Bellarm. Hebr. suavem, agréable.

Ibid. Lettr. il a été affoibli; i. e. votre héritage.

Ibid. Autr. les avez fortifiés. Genebrard. Muis. Lettr. l'avez fortifié.

fort " tombera sous celuy qui est cheri', & le bien-aimé " de Dieu : & le partage qu'il fera des dépouilles des vaincus contribuera à la beauté de sa maison.

14. Quand vous seriez comme à demi morts au milieu des plus grands perils ", vous deviendriez comme la colombe, dont les ailes sont argentées , & dont l'extrémité du dos , représente l'éclat de l'or.

15. Pendant que le Roy du Ciel exerce son jugement sur les Rois en faveur de notre terre , ses habitans deviendront blancs comme la neige du mont de Selmon. La montagne de Dieu est une montagne graisse.

16. C'est une montagne fertile & remplie de graisse : mais pourquoy regardez-vous avec admiration des montagnes qui sont grasses & fertiles ?

dilecti dilecti : & speciei domus dividere spolia.

14. *Si dormiatis inter medios clerros , penne columbae deargentatae , & posteriora dorsum ejus in pallore auri.*

15. *Dum discernit caelstis reges super eam , nive dealbabuntur in Selmon : mons Dei , mons pinguis.*

16. *Mons conglutinus , mons pinguis : ut quid suspicamini montes coagulatos ?*

17. *Mons*

¶. 13. Expl. Rex virtutum ; i. e. Rex quilibet fortissimus. Genebrard.

Ibid. Expl. dilecti , dilecti ; i. e. subdetur ei qui est dilectissimus Deo & hominibus ; puta , Moysi , Jofué , David , Christo , Tis. n.

¶. 14. Autr. Quand vous seriez couchez par terre. Lettr. Si dormiatis inter medios clerros ; i. e. inter medios fortes , inter media & præsentissima pericula. Genebrard.

17. *Mons, in quo beneplacitum est Deo habitare in eo: etenim Dominus habitabit in finem.*

18. *Currus Dei decem millibus multiplex, millia letantium: Dominus in eis in Sina in Sancto.*

19. *Ascendisti in altum, cepisti captivitatem: accepisti dona in hominibus:*

20. *Etenim non credentes, inhabitare Dominum Deum.*

21. *Benedictus Dominus in quotidie: prosperum iter faciet.*

¶. 18. Lettr. decem milibus multiplex. Hebr. bis decem millia; i. e. innumerabilis multitudo: numerus finitus, pro; infinito, ex decem milibus multiplicatis veluti compotitus. Genebrard. Bellarm.

¶. 19. Lettr. accepisti, ad dandum videlicet. Verbum, accipiendi, dare, si-

17. C'est une montagne où il a plu à Dieu d'habiter : car le Seigneur y demeurera jusqu'à la fin.

18. Le char de Dieu est environné de plus de dix mille ⁱⁱ: Ce sont des millions d'anges qui sont dans de saints transports de joie : le Seigneur est au milieu d'eux dans son sanctuaire, comme autrefois à Sinai.

19. Vous êtes monté en haut : vous avez emmené un grand nombre de captifs : Vous avez distribué ⁱⁱ des présens aux hommes.

20. Et même vous avez fait ⁱⁱ en faveur des incrédules ; que le Seigneur notre Dieu demeure au milieu d'eux.

21. Que le Seigneur soit bénit dans toute la suite des jours : le Dieu

F. 4.

qui

gnificat. Genebrad.

¶. 20. Autr. demeure les incrédules dans la maison du Seigneur Dieu. Dominum Deum; i. e. Iocum, & sedem, seu terram Domini Dei; hoc est Sionis montem, seu terram Israëliticam: Msf,

128 P S E A U M E LXVII.

qui nous sauve en tant de manières nous rendra heureux le chemin où nous marchons.

nobis Deus salutarium nostrum.

22. Notre Dieu , est le Dieu qui a la vertu de sauver les peuples ; & il appartient au Seigneur , au Seigneur *suprême* , de délivrer de la mort.

22. Deus noster, Deus salvos faciendi: & Domini Domini exitus mortis.

23. Mais Dieu brisera les têtes de ses ennemis , les têtes superbes ¹¹ de ceux qui marchent avec complaisance dans leurs pechez.

23. Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum : verticem capilli perambulansium in delictis suis.

24. Le Seigneur a dit : Je vous retireray d'entre les mains du Roy de Basan ; & je vous retireray du fond de la mer ¹².

24. Dixit Dominus: Ex Basan convertam , converiam in profundum maris :

25. En sorte que votre pied sera teint dans le sang de vos ennemis ; & que la langue de vos chiens en sera aussi abreuvée.

25. Ut intingatur pes tuus in sanguine : lingua canum tuorum ex inimicis, ab ipso.

26. Ils ont vu , ô Dieu , votre entrée , l'entrée triomphante de mon Dieu , de mon Roy qui réside dans son sanctuaire.

26. Viderunt ingressus tuos Deus , ingressus Dei mei ; regis mei qui est in sancto.

27. Et les Princes conjointement avec ceux qui chantent de saints Canti-

27. Praeuenerunt Principes conjuncti psal- lentibus , in medio ju- vencu-

¶. 23. Lettr. Verticem capilli. Expl. superbiam & vanitatem. Mis.

¶. 24. Expl. on a suivi l'Hebreu , à cause de la grande obscurité de la Vulgate.

*venerularum sympani.
striarum.*

28. In ecclesiis benedicite Deo Domino, de finibus Israël.

29. Ibi Benjamin adolescentulus, in immitis excessu.

30. Principes Iuda, duces eorum : Principes Zabulon, Principes Nephthali.

31. Manda Deus virtuti tua : confirma hoc Deus, quod operatus es in nobis :

32. à templo tuo in Jerusalem, tibi offrent Reges munera.

33. Increpa feras arundinis, congregatio taurorum in vaccis populorum : ut excludant eos, qui probati sunt regnare.

ques se sont hâtez de venir au-devant de luy, au milieu des jeunes filles qui jouoient des instrumens & qu battoient du tambour.

28. Benissez Dieu dans les assemblées, benissez le Seigneur, vous qui êtes des ruisseaux sortis des sources d'Israël.

29. Là se trouve le petit Benjamin, qui est dans l'admiration & l'étonnement.

30. Là se trouvent les Princes de Juda leurs Chefs ; les Princes de Zabulon, & les Princes de Nephtali.

31. Faites éclater, ô Dieu, en notre faveur votre vertu toute-puissante : ô Dieu, affermissez ce que vous avez fait en nous ;

32. du milieu de votre temple qui est dans Jerusalem, les Rois vous offriront des présens.

33. Reprimez ces bêtes sauvages qui habitent dans les roseaux : c'est une assemblée de peuples semblable à un troupeau de taureaux & de jeunes vaches qui sont en fureur, qui a conspiré de chasser ceux qui ont été éprouvez comme l'argent.

34. Dissipez les nations qui ne respirent que la guerre. Il viendra de l'Egypte des ambassadeurs : l'Ethiopie sera la première à tendre ses mains vers Dieu".

35. Royaumes de la terre, chantez les louanges de Dieu ; faites retentir des Cantiques à la gloire du Seigneur ; Chantez en l'honneur de Dieu, qui est monté au-dessus de tous les cieux vers l'Orient".

36. Scâchez qu'il rendra sa voix une voix forte & puissante : rendez gloire à Dieu pour les prodiges qu'il a faits en faveur d'Israël. Sa magnificence & sa force paroissent dans les nuées.

37. Dieu est admirable dans ses saints : le Dieu d'Israël donnera lui-même à son peuple une vertu & une force invincible. Que Dieu soit bénî,

24. *Dissipat gentes ; que bella volunt : venient legati ex Ægypto : Æthiopia præniet manus ejus Deo.*

35. *Regna terra ; cantate Deo : psallite Domino : psallite Deo, qui ascendit super calum cali, ad Orientem.*

36. *Ecce dabit vocis sua vocem virtutis, date gloriam Deo super Israël, magnifica-tia ejus, & virtus ejus in nubibus.*

37. *Mirabilis Deus in sanctis suis, Deus Israël ipse dabit virtutem & fortitudinem plebi sue : benedictus Deus.*

* 34. *Astr.* la préviendra par les présens qu'elle doit offrir à Dieu.

* 35. *Hebr.* à principio.

Dès le commencement.

* 37 *Hebr.* terrible.

Ibid. Hebr. Sanctuaires.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. jusqu'au 4. **Q**ue le Seigneur s'eleve ; & que ses ennemis soient dissipés, &c.

Nous avons marqué, que toutes les fois qu'on élavoit l'Arche dans le desert pour estre un signal aux Israélites, qu'ils devoient marcher, Moïse disoit ces mesmes paroles : *Levez-vous, Seigneur ; que vos ennemis soient dissipés ; & que ceux qui vous haïssent fuyent devant votre face :* c'est-à-dire, qu'il prioit Dieu, qu'en mesme-tems que cette Arche, qui estoit le signe visible de sa puissance, estoit élevée, il fit sentir à ses ennemis la vertu de sa divine présence, en les obligeant de fuir devant son peuple. David fait donc allusion à ces paroles de Moïse, soit lors que l'on transfera l'Arche dans la ville de Jérusalem, soit en quelque autre occasion qu'on ne connoist pas. Et il ne pouvoit exprimer plus vivement le néant de toute la force de l'homme par rapport à la toute puissance de Dieu, qu'en la comparant à une *fumée*, qui paroist & qui disparaist en un instant, & à de la *cire*, qui se fond dans le moment qu'elle est approchée du feu. Car c'est ainsi que *les pecheurs*, quelque puissans qu'ils paroissent, se fondent en quelque façon, & perissent devant la face de Dieu. Mais que les justes, dit le saint Prophète, soient comme dans un festin, & se rejouissent en sa présence : c'est-à-dire, que la présence de Dieu inspire autant de confiance & de joie aux justes, qu'elle remplit de terreur ses ennemis. C'est un feu qui brûle & qui consume la paille, mais qui purifie & affine l'or. Il semble faire allusion aux réjouissances des festins publics que faisoient les Israélites D'après l'. 223. 83. 2. Esdras 100.

lites devant le Tabernacle dans les grandes solemnitez , ou lorsqu'ils voulurent témoigner à Dieu leurs actions de graces de quelque grande faveur qu'ils avoient reçue de luy.

Que si l'Arche de l'ancienne Loy avoit la force de dissiper les ennemis d'Israël , celle de la Loy nouvelle a une vertu beaucoup plus divine. L'Humanité sainte de J E S U S - C H R I S T estoit comme l'Arche dans laquelle le Fils de Dieu s'est renfermé personnellement. L'élevation de cette Arche a esté proprement sa Resurrection & son Ascension glorieuse. Ce fut alors que toute la force de ses ennemis , soit des démons , soit des Juifs , soit des Gentils , se dissipa comme une fumée , ou s'est fonduë comme de la cire par l'ardeur du feu divin de son amour ou de sa colere ; & que les justes au contraire *furent des fessins* , & furent tout transportez d'une sainte joie en la presence de celuy qui avoit fait la terreur de ceux qui les haïssoient.

V. 4. Chantez les louanges de Dieu; faites retentir des cantiques à la gloire de son nom , &c.

¶. Reg. i.
6. v. 14.
35. 23.

Il semble qu'on voit David dans ces saints transports de joie où l'Ecriture témoigne ailleurs qu'il estoit , lors qu'accompagnant l'Arche du Seigneur qu'on transportoit à Jérusalem , il dansoit , & il chantoit ses louanges , & s'humiliaoit de tout son cœur en sa presence , dans la vue du choix qu'il luy avoit plu de faire de sa personne pour le placer sur le thrône d'Israël . Il invite donc ici ses peuples à témoigner par leurs chants & par leurs cantiques combien ils estoient penetrez de la grandeur & de la gloire de Dieu . *Preparez , leur disoit-il , le chemin à celuy qui est monté ou qui monte sur le couchant , & à qui le nom de Seigneur appartient par excellence ; c'est-à-dire , applanissez & rendez facile le chemin par où doit passer l'Arche sacrée*

de

de celiay qui est élevé au dessus des cieux ; & qui estant le Seigneur souverain de l'univers, est digne de tous vos respects.

Mais J E S U S - C H R I S T sortant du tombeau, s'éleva véritablement *au-dessus* de la mortalité & des couchants ; & depuis encore par un effet de son infinie misericorde il fit une effusion de sa grace sur le couchant, ayant répandu dans tout l'occident la foy qui avoit commencé par l'orient. David semble donc faire ici la foundation d'un saint précurseur, en avertissant si long-tems devant tous les infidèles, de se préparer à recevoir le Dieu de gloire qui devoit les visiter, comme saint Jean le vray précurseur de J E S U S - C H R I S T déclara aussi aux Juifs, qu'ils devoient songer à préparer la voye du Seigneur. Il est vray que l'homme est incapable par luy-mesme de préparer ce chemin au Dieu tout-puissant. Mais quand Dieu luy parle par ses Prophetes, il accompagne sa parole de l'onction interieure de sa grace, pour luy faire faire ce qu'il ne peut sans son assistance : & en abaissant en luy les montagnes de l'orgueil, ou en remplissant ce qu'il y trouve de vuide, il se prepare à luy mesme un chemin propre pour arriver jusqu'à luy : & ce chemin, ainsi qu'il le dit ailleurs, est la douceur & l'humilité ; puisqu'il ne repose que dans les coeurs qui sont doux & humbles.

V. 5. jusqu'au 8. Soyez dans de saints transports de joye, &c.

La presence du misme Dieu qui fait la confiance & la joye des justes, fait la frayeur & le trouble de ses ennemis ; ce qui est un grand sujet de consolation pour les orphelins & les veuves, & en general pour tous les foibles, puisque Dieu estant, comme il dit, leur pere & leur juge, c'est-à-dire leur prote^{te}teur, ils n'ont rien

August.
Hilar. in.
v. 7. Ge-
nebr.

à craindre. Le lieu saint dans lequel Dieu est présent, estoit alors le sanctuaire du Tabernacle où il demeuroit parmi son peuple, & d'où ce peuple pouvoit espérer de recevoir du secours. Le Ciel néanmoins est proprement ce lieu saint où est le trône de Dieu. Et tous ses fidèles serviteurs sont eux-mêmes ce sanctuaire. Car c'est luy qui s'est choisi & formé un peuple en l'unissant sous les mêmes loix & les mêmes mœurs dans un seul temple qui est sa maison : ce qu'on peut dire beaucoup plus véritablement de l'Eglise & des Chrétiens, que de l'ancienne Synagogue des Juifs, puisque l'Esprit saint forma au jour de la Pentecôte comme un seul cœur de tous les coeurs des fidèles ; & de toutes leurs maisons comme une seule maison, où ils estoient tous ensemble réunis en un seul corps, dont JESU-S-CHRIST même estoit le Chef.

C'est ce Dieu qui par sa toute-puissance délivra son peuple de la dure captivité des Babyloniens ; qui procura le salut à des ingrats, en rompant les liens de ceux qui estoient accoutumez à murmurer contre leur divin bienfaiteur, & les retirant d'un pais où il témoigne qu'ils habitoient dans des sepulcres, parce qu'ils étoient comme en un état continual de mort : ce qui a fait dire à Dieu par la bouche d'un autre Prophète qui prédisoit la délivrance de son peuple ; *Qu'il ouvrira les tombeaux, & les tireroit de leurs sepulcres pour les ramener dans la terre d'Israël* Mais ces liens & ces sepulcres nous figuroient d'autres chaînes & d'autres tombeaux qui étoient ceux des pechez des hommes, dont Dieu les a délivrez par un effet tout-puissant de sa grace, en même tems qu'il a établi la maison de son Eglise, & qu'il y a fait entrer ceux que son Esprit unissoit ensemble par les liens tout divins de la charité &

d'une

d'une même discipline. Ils estoient auparavant, dit saint Augustin, comme des morts ; ne s'appliquant qu'à des œuvres mortes ; & ils *irritoient* la bonté de Dieu, résistant avec orgueil à sa justice. Mais il les a délivrez en leur accordant sa grace. On peut remarquer encore avec luy dans ces paroles deux sortes de pecheurs ; les uns qui sont seulement *liez*, c'est-à-dire, qui desirant peut-être de marcher, & ne le pouvant pas, demandent à Dieu la grace de le pouvoir faire ; *qui educit vincētōs : illi compediti, &c.* *forsitan volunt ambulare, nec possunt, Deumque precantur ut possint : & les autres qui sont comme dans la profondeur du sepulcre, en s'opposant volontairement à la justice de Dieu ; ce qui est le pire de tous les estats ; *qui exasperant, qui habitant in sepulchris.**

¶. 8. jusqu'au 11. O Dieu, quand vous marchiez devant votre peuple, &c.

Les exemples du passé sont très-capables de fortifier pour l'avenir. Ainsi que peut craindre un peuple, qui a éprouvé tant de fois sous la conduite de Dieu des effets extraordinaires de son pouvoir, de sa providence & de sa bonté ? Quand il *conduisoit les Israélites dans le* Exod. c. *desert en leur montrant le chemin avec cette* 13. v. 21. ^{21.} *colonne de nuée durant le jour, & cette co-* ^{22.} *lonne de feu durant la nuit qui leur tenoit* lieu de guide, la terre, c'est-à-dire, celle du mont Sina, fut ébranlée par la vertus toute-puissante du Seigneur, qui donna sa loy à son peuple au milieu des foudres & des éclairs ; & les Cieux fondirent en eaux par les grands orages qui accompagnèrent sans doute cette tempeste. La pluie grasse & volontaire, que le Prophète témoigne que Dieu separa pour Auguſt son heritage, estoit la manne qu'il faisoit pleuvoir dans le desert pour la nourriture de son peuple,

peuple , sans qu'il se la procurât par son travail , & qui estoit un effet de sa bonté envers ceux qu'il avoit choisis pour *son heritage* , toutes les autres nations en étant privées . Car ce peuple *s'affaiblissant* dans le desert , Dieu se servit de la manne pour le *fortifier* & le soutenir .

Psa. 8. Il est vray de dire aussi , que quand Dieu , c'est-à-dire , le Fils de Dieu devenu homme *passa* en ce monde comme *on un desert* , pour estre le Chef de tous les vrais Israëlités , *la terre* , ou pour mieux dire , tous les peuples de la terre , *furent ébranlez* par une frayeur salutaire , & que *les cieux fondirent en eaux* par les graces & tous les dons differens que J E S U S - C H R I S T nous merita , en ouvrant par le mérite de sa mort tous les cieux en nostre faveur . Entre tous ces dons celuy de son corps peut-être particulierement regardé comme cette *pluie toute volontaire* & cette manne qu'il a séparée par un effet de son amour , pour *son heritage* , c'est-à-dire , selon saint Hilaire , pour les nations qu'il a demandées à son Pere , & que son Pere luy a promis de luy donner pour son heritance . C'est cette divine nourriture qu'il a destinée pour *les fortifier* dans leurs faiblesses , & pour *les rendre parfaits* .

Jacob. 1. 1. u. 18. Saint Augustin aime mieux entendre par cette *pluie volontaire* , la grace de l'Evangile , parce qu'elle se donne gratuitement sans que nuls merites de bonnes œuvres ayent précédé . G'est le Seigneur , dit saint Jaques , qui nous a volontairement engendrez par la parole de la vérité .

V. 11. jusqu'au 13. Vos animaux demeureront dans votre heritage , &c.

Vos animaux , (c'est ainsi qu'il nomme les Israëlités qui estoient comme le troupeau du Seigneur

gneur dont il prenoit la conduite;) demeureront à l'avenir paisiblement *dans vostre heritage*, c'est-à-dire, dans la terre que vous avez donnée en heritage à vostre peuple, après que leurs ennemis ont esté défait : & vous avez préparé à ce même peuple qui estoit autrefois *dans l'affliction & la pauvreté une nourriture abondante par un effet de vostre douceur & de vostre amour*. Vous mettrez aussi vostre parole dans la bouche de vos prédictateurs & de vos Prophetes, & les remplirez de force pour annoncer la grandeur de vostre puissance & de vostre gloire.

Tout ceci s'entend encore plus naturellement de l'Eglise qui est l'heritage de J E S U S - C H R I S T , & des Chrétiens qui sont son troupeau, comme il les nomme souvent luy-même. C'est uniquement dans cette Eglise qui est l'heritage du Seigneur, que ses brebis peuvent demeurer avec sûreté. Et c'est-là qu'il a préparé par un effet de son amour & de sa douceur tout ce qui est nécessaire à ceux qui sont vraiment pauvres de cœur & d'affection. C'a été par la vertu toute divine de sa parole qu'il a luy-même mise dans la bouche des prédictateurs de son Evangile, que ses brebis ont esté rassemblées dans cette Eglise, & qu'elles y ont trouvé la nourriture que sa bonté leur a préparée.

¶. 13. *Le Roy le plus fort tombera sous celuy, qui est cheri & le bien-aimé de Dieu, &c.*

Par ce Roy très-fort, il entend en general tous les Princes les plus puissans. Et il dit, que quelque puissans qu'ils soient, ils sont tombez & ils tomberont encore sous la puissance de celuy qui est aimé & cheri de Dieu, c'est-à-dire, de chaque Prince de son peuple qui s'est rendu & qui se rendra encore agréable à Dieu, tels qu'avoient esté Moïse, Josué, David, & les autres dont la piété & la foy les rendoit victo-

victorieux des plus puissans Princes , & leur fait soit remporter de riches dépouilles , qui contribuoient à relever la beauté de la maison du Seigneur.

Mais il est encore plus juste d'entendre par ce bien-aimé , le Fils unique du Pere éternel , qu'il nomme luy - même son Fils bien - aimé.

Matth. i. 2. C'est sous son empire que tous les Rois les plus puissans ont été heureusement assujettis ; &

Auguft. c'a été en partageant les dépouilles du fort armé , c'est-à-dire , en se rendant maître de toutes les nations , qui appartennoient auparavant au démon , qu'il a formé toute la beauté de sa maison , qui eft son Eglise. Que ceux donc qui ont été enlevés par J E S U S - C H R I S T au démon comme de saintes dépouilles qui doivent contribuer à l'ornement de l'Eglise , ne s'affujettiffent pas de nouveau à sa tyrannie , & ne luy donnent pas l'avantage d'avoir rendu la victoire du Sauveur ioutile à leur égard , en luy reprenant les mêmes dépouilles qu'il avoit perdues.

¶. 14. *Quand vous seriez comme à demi morts au milieu des plus grands perils , &c.*

Genebr. Multus. Ce verset qui a paru presque inintelligible à plusieurs Auteurs , ne signifie autre chose , selon quelques Interpretes , finon que les Israélites étoient trop heureux sous la protection toute-puissante de leur Dieu ; & qu'ainsi quand il leur arriveroit de se trouver dans les dernières extrémitez , pourvû qu'ils euffent confiance en leur divin protecteur , il recouvreroient bien-tôt leur premier éclat , qu'il exprime par celuy de la colombe , dont les ailes & la queue représentent au soleil les couleurs les plus éclatantes , comme sont celles de l'or & de l'argent.

Theodot. Les Anciens ont travaillé à trouver des sens mysti-

mystiques sur ces paroles ; *Si dormiatis inter medios cleros* ; & ils ont dit , qu'elles nous marquent cet humble & ferme acquiescement qu'on doit donner à la vérité de la parole de Dieu contenuë dans le double Testament ancien & nouveau , & qui nous procure *des ailes* comme à *la colombe* , qui est l'Eglise , pour nous éléver de plus en plus vers le ciel ; mais des ailes toutes éclatantes d'or & d'argent , qui nous figurent & la charité & la crainte du Seigneur. Saint Augustin donne encore cet autre sens aux mesmies paroles du Prophète. *Si vous dormez* , ou si vous reposez *entre les deux sortes* , c'est-à-dire , entre les deux heritages , scavoir celuy que la Loy ancienne proposoit aux Israélites , & celuy que la Loy nouvelle promet aux Chrétiens ; en sorte que vous n'ayez point d'ardeur pour le premier qui consiste dans une felicité temporelle , & que vous viviez dans l'esperance de l'autre qui est l'immortalité bien heureuse , en mourant dans cet estat , vous aurez , comme la colombe , des ailes toutes éclatantes pour vous élever , & pour aller avec confiance au-devant de J E S U S - C H R I S T .

V. 15. jusqu'au 18. Pendant que le Roy du Ciel exerce son jugement sur les Rois en faveur de nostre terre , &c.

Le saint Prophète exhorte son peuple à reconnoître , que tout son bonheur & tout son éclat venoit de Dieu seul ; puisque c'estoit seulement parce que Dieu exerçoit la rigueur de ses jugemens sur les Princes leurs ennemis , qu'ils jouissoient & qu'ils pouvoient esperer de jouir à l'avenir de cette grande prosperité qu'il a déjà comparée à l'éclat des ailes d'une colombe , & qu'il compare de nouveau ici à la blancheur de la neige qui couvroit ordinairement le mont de Selmon . Cet-
te montagne estoit proche du Jourdain , dans Genit.

la Tribu d'Ephraïm , fort obscure d'elle-même , mais toute brillante par l'éclat des neiges qui la couvroient : ce qui marquoit admirablement , que cette félicité éclatante d'Israël ne luy venoit pas de sa vertu propre , mais de la bonté de Dieu , qui avoit changé les tenebres de ses mises- res passées en une joye toute pleine de lumiere & de repos .

Il parle ensuite de la montagne de Sion où il faisoit actuellement transferer l'arche , & qui estoit la figure de l'Eglise ; & il l'appelle *la montagne de Dieu ; une montagne toute remplie de graisse , & très-fertile.* Mais parce qu'il avoit peur qu'un peuple charnel , tel qu'étoit celuy à qui il parloit , ne s'attachast à regarder la fertilité & la graisse temporelle de cette montagne , plutost que la sainteté de la presence de Dieu , qui la combloit de toutes sortes de biens spirituels , il ajouste , que l'avantage très-grand de cette montagne estoit , de ce que *Dieu l'avoit choisie pour y faire sa demeure jusqu'à la fin ; c'est-à-dire , éternellement ; ce qui néanmoins n'étoit vray qu'à l'égard de la Sion spirituelle , qui est l'Eglise , où JESUS-CHRIST a promis de demeurer jusqu'à la consommation des siecles.*

Soyons donc aussi persuadez , nous autres Chrétiens , que l'éclat & la blancheur de l'Eglise & de ses enfans leur vient de Dieu , & du jugement redoutable qu'il a exercé sur les princes des tenebres qui les dominoient auparavant comme leurs Rois ; ou même de ce *discernement* adorable qu'il a fait de ceux qui les ont conduits comme leurs chefs & comme les Princes de son Eglise . Car c'est par le ministere des Apostres , que ceux qui estoient auparavant tout noircis de crimes , *sont devenus blancs comme la neige.* Regardons l'Eglise , & dans l'Eglise JESUS-

CHRIST

CHRIST comme la montagne de Dieu, & une montagne vraiment grasse par l'onction & l'abondance des graces qu'il est toujours prest de répandre comme le chef sur ses membres. Et ne nous arrestons jamais, dit saint Augustin, à regarder les autres montagnes, quelque grasses qu'elles nous paroissent, sinon par rapport à cette unique montagne, qui est élevée au-dessus de toutes, & de qui toutes les autres reçoivent leur felicité & leur élévation. *Christus Jesus mons montium, sicut sanctus sanctorum.*

¶. 18. jusqu'au 21. Le char de Dieu est environné de plus de dix mille, &c.

• Ce char de Dieu estoit l'arche du Seigneur ; que le Prophete compare à un char de triomphe, ou à un chariot de guerre, sur lequel il nous represente Dieu comme un conquerant accompagné d'une multitude infinie d'anges, qui inspiroit autant de terreur à ses ennemis, que de confiance à ce peuple dont il s'estoit déclaré le protecteur. Et il témoigne que le Seigneur estoit aussi plein de majesté, lorsqu'il montoit de la sorte sur la montagne de Sion où l'on portoit l'arche, qu'il l'avoit paru autrefois lors qu'il estoit descendu au milieu des bruits & des feux sur le mont de Sinai. *Vous êtes monté en haut, luy dit-il, comme un victorieux, qui mene après luy un grand nombre de captifs, c'est à-dire, tous les peuples qui avoient été vaincus par la presence de l'arche : Vous avez distribué des presens aux hommes ; c'est à-dire, qu'en même temps que vous avez triomphé de vos ennemis, vous avez comblé de biens ceux qui vous honorent comme leur Seigneur. Et enfin vous avez même étendu vostre bonté jusque sur les incrédules, au milieu desquels vous avez daigné habiter, ou, que vous avez admis dans*

vostre

vostre sainte maison , en leur inspirant de la vénération pour vostre grandeur.

C'est ainsi que sous la figure de ce qui se passoit alors le Prophète nous représente d'une manière magnifique le mystere du triomphe de J E S U S - C H R I S T , l'arche véritable de la loy nouvelle , qui après estre descendu , comme dit saint Paul , premierement par son Incarnation , & ensuite par sa mort , dans les parties les plus basses de la terre , est monté ensuite au-dessus de tous les cieux ; a mené captive avec lui une grande multitude de captifs , & a répandu magnifiquement ses dons differens sur les hommes en leur envoyant son Saint-Esprit . Et ce qu'il y a de plus admirable dans le triomphe de J E S U S - C H R I S T , c'est qu'il a vaincu le cœur rebelle de ceux qui estoient entierement *incredules* , & a fait ensorte que des peuples auparavant infidèles ont demeuré dans le Seigneur , & que le Seigneur a aussi demeuré dans eux , selon qu'il l'a dit lui-même de ses vrais disciples .

y. 21. jusqu'au 24. Que le Seigneur soit bénis dans toute la suite des jours , &c.

Le Seigneur mérite en effet de recevoir mille bénédictions , parce que c'est lui qui nous a sauvé jusques à présent ; & qu'au milieu des périls où nous sommes encore exposés à tous moments , nous avons sans cesse besoin qu'il nous sauve & qu'il applanisse pour cela & nous rende sûr le chemin où nous marchons . Il nous est donc très-utile de nous affermir dans cette importante vérité ; Qu'il n'appartient qu'au Seigneur , qui a un empire souverain sur la mort & sur la vie , de nous délivrer de la mort , non seulement temporelle , mais éternelle . Car c'est pour cela sans doute que le Saint-Esprit nous fait repeter la même chose en tant de manières , de peur qu'insensiblement nous ne nous faisions nous mes-

Ephes. c.
4. v. 8.
9. 10.

Joan. c.
6. 57.

mesmes les auteurs de nostre salut , comme il arrivoit souvent aux Israélites ; & qu'il ne nous abandonne , comme eux , à nos ennemis pour nous obliger de reconnoistre que c'est de luy que nous vient nostre salut.

Mais comme il est véritable que ceux qui sont le peuple de Dieu , ont Dieu pour Sauveur , il ne l'est pas moins , que *ses ennemis , qui marchent la tête levée dans la voie large de leurs pechez ,* n'ont qu'à s'attendre d'estre humiliéz & brisez par la rigueur de sa justice , sinon dès ce monde , ce qui leur seroit plus avantageux pour leur salut ; au moins en l'autre , où il n'y aura plus de salut à espérer pour ceux dont l'orgueil n'aura point été abaissé en cette vie.

¶. 24. jusqu'au 26. *Le Seigneur a dit : Je vous retireray d'entre les mains du Roy de Basan , &c.*

Le Prophète voulant assurer Israël de la protection que le Seigneur luy donneroit dans la suite , fait allusion à la défaite fameuse d'Og Roy *Numer. 8.*
de Basan , qui estoit de la race des Géans , dont 21. v. 33.
tout le pais & tous les biens luy furent livrez ; &c.
& au passage si celebre de la mer rouge . C'est Deut. 6. 3.
donc comme s'il leur avoit dit : Quand vous au- v. 1. &c.)
riez à combattre encore contre un ennemi aussi
puissant qu'estoit le Roy de Basan , je vous tire-
*ray d'entre ses mains ; & quand vous vous trou-
veriez engagez tout de nouveau dans une aussi*
grande extrémité qu'autrefois lorsque vous estiez
dans la mer rouge , je vous en feray sortir . Ou
bien ; souvenez vous , que puisque c'est moy qui
vous ay fait autrefois sortir victorieux du royaume
de Basan , & qui vous ay retirez du fond de
*la mer , je pourray encore vous faire *teindre vos**
pieds dans le sang de vos ennemis , & le donner
à manger à vos chiens ; ce qui est une expression
metaphorique & poétique , qui estoit propre pour
inspi-

inspirer à Israël une parfaite confiance au secours de Dieu.

¶. 26. jusqu'au 28. *Ils ont vu, ô Dieu, votre entrée; l'entrée triomphante de mon Dieu, &c.*

*Exod. c.
15. v. 1.
no. 21.*

La pluspart des Interpretes expliquent ceci de ce qu'on vit arriver, lors qu'ensuite du passage de la mer rouge, Moïse d'un côté avec les hommes, & Marie la sœur de Moïse d'autre côté avec les femmes chantèrent au bruit des tambours des cantiques à la gloire & au triomphe du Dieu d'Israël. Mais peut-être qu'il est aussi naturel de l'entendre de ce qui se fit dans le tems même de cette translation de l'arche auquel nous avons jusqu'à present rapporté ce qui est dit dans ce Pseaume. Selon ce sens, David représente à Dieu le profond respect qu'avoit témoigné le peuple pour sa présence, lorsque dans l'instant qu'ils avoient vu son entrée, c'est à dire celle de l'arche dans laquelle il résidoit comme en son sanctuaire, les Princes avec le peuple, & les jeunes filles s'estoient hastez de sortir au devant de luy, en chantant & en jouant des instrumens. La maniere dont il parle du Seigneur, lorsque luy ayant donné le nom de Dieu, il le nomme encore en particulier son Dieu, & son Roy, fait juger de l'ardeur de son amour & de son humble respect pour celuy devant lequel il s'anctifloit profondément.

Augst.

On entend ceci spirituellement de l'entrée triomphante de J E S U S - C H R I S T dans le ciel, dont la vüe servit tellement à affermir les Princes des peuples, c'est-à-dire, les Apostres, qu'ils prévinrent les autres fidèles, en servant de guides aux peuples dans le chemin du salut. Car c'est sur eux, comme dit saint Paul, que les Chrétiens ont été établis, comme sur leur fondement, dont J E S U S - C H R I S T est lui-même la pierre angulaire. Ces jeunes filles, nous peuvent

vent marquer les Eglises ou les ames nouvellement converties qui faisoient entendre de saintes cantiques par la mortification de leur chair & de leurs sens.

#. 28. Benissez Dieu dans les assemblées, &c.

On prétend que ce verset nous exprime ce que chantoient & les Princes & les peuples dans leurs saints concerts & au bruit des instrumens de musique : *Donnez, disoient-ils, mille bénédictions à Dieu ; benissez tous le Seigneur, vous qui êtes descendus des douze enfants d'Israël comme de vos sources.* Et ces paroles pouvoient bien marquer encore prophétiquement, que les enfans d'Israël participeroient les premiers à la grace du Seigneur, en bénissant Dieu, & **J E S U S - C H R I S T le Seigneur dans les Eglises.**

#. 29. jusqu'au 31. Là se trouve le petit Benjamin, qui est dans l'admiration & l'étonnement, &c.

C'est-à-dire, qu'à cette entrée triomphante de l'arche du Seigneur, qu'on emmenoit à Jérusalem, après tant de signalées victoires qu'elle avoit fait remporter aux Israélites depuis leur sortie d'Egypte, la tribu de *Benjamin le plus petit* de tous les enfans de Jacob signala sa pieté dans l'étonnement où elle étoit de la gloire & de la grandeur de Dieu : Que les Princes de la tribu de *Juda*, qu'on a toujours regardé comme la première & comme celle d'où devoit sortir le Chef de tout Israël, avec les *Princes de la tribu de Zabulon, & ceux de la tribu du Nephtali*, y faisoient aussi éclater leur zèle pour la gloire du tout-puissant.

Que si l'on demande pourquoi le Prophète nomme seulement ces trois tribus, on peut dire, que sous le nom de Benjamin, de Juda, de Zabulon, & de Nephtali, il marquoit prophétiquement tous les Princes de l'Eglise, c'est-à-dire, les Apôtres qui étoient de ces tribus, com-

Hilaris.

Ang. B.

Genebr.

Bellar.

me l'Evangile donne lieu de le juger. Et saint Augustin ne craint pas de dire, que nul ne doute que saint Paul ne soit marqué par *le petit Benjamin*, comme ayant été effectivement de cette tribu : ce qui est aussi le sentiment des autres Pères. Tous ces Apôtres qui ont été établis par J e s u s - C h r i s t les Princes des peuples fidèles, ont signalé en effet leur zèle pour la gloire du vray Dieu dans l'établissement de l'arche sur la montagne de Sion qui nous figuroit l'Eglise.

V. 31. 32. *Faïtes éclater, ô Dieu, en nosse
faveur votre vertu toute-puissante, &c.*

Maijus.

Le mot hébreu auquel répond dans la Vulgate celuy de *temple*, signifie palais, ou demeure. Mais quand on s'attacheroit au mot de *temple*, il marque ici, non le temple de Salomon, qui n'étoit pas encore bâti, mais l'arche ou le tabernacle, que l'Ecriture nomme ailleurs le temple, lors qu'elle dit de Samuel : *Qu'il se reposoit dans le temple du Seigneur où estoit l'arche de Dieu*, se servant du même mot hébreu en ces deux endroits pour marquer le tabernacle. David étant donc dans un saint transport de joie, & penetré d'une très-vive reconnaissance de tant de graces que son peuple avoit reçues par la presence de l'arche, demande instamment à Dieu, qu'étant avec eux dans cette arché sainte *au milieu de Jérusalem*, il daigne *affermir* de plus en plus l'état heureux qu'il leur avoit procuré. Car il scavoit bien que l'homme ne peut subsister long-temps dans l'état ou de bonheur ou de sainteté dans lequel Dieu l'a établi, s'il n'a soin de lui demander qu'il l'y *affermisse*, & qu'il veuille bien *achever en lui ce qu'il auroit commencé*.

Il ajoute ; Que les Rois *luy offriroient des présens*, & c'est ce qui arriva effectivement dès le règne de David & sous celuy de Salomon. Mais on le vit proprement accompli sous le règne de

J E S U S -

J E S U S - C H R I S T , à qui des Rois vinrent offrir ces présens dès le tems de sa naissance ; & à qui les Empereurs mêmes rendirent depuis leurs humbles hommages , en luy consacrant leur cœur. Car c'est principalement à ce tems-là que David portoit sa vûë. Et lorsqu'il disoit à Dieu ces excellentes paroles : *Manda, Deus, virtuti tua* , ce qui signifie à la lettre ; *Commandez à vostre vertu* ; il nous marquoit , dit saint Hilaire , un mystère très-relevé ; puisqu'on ne dit point ordinairement , commander à sa vertu propre , cette vertu même étant celle qui commande & qui exécute. Mais parce que J E S U S - C H R I S T , qui est la vertu & la Sagesse de Dieu , a reçu de Dieu son Père le commandement de quitter & de reprendre sa vie pour nostre salut , David a pu déclarer par la lumiere de l'Esprit Saint ; Que *Dieus feroit ce commandement à celuy qui est sa vertus toute-puissante , de confirmer & d'achever dans son saint temple* ; c'est-à-dire , ou dans son humanité sacrée , qui étoit le temple de sa divinité , ou dans son Eglise , ce qu'il avoit commencé à faire pour nous , en accomplissant la vérité de tous les mystères qu'il avoit jusques alors figurez , & en consummant l'ouvrage du salut des hommes , qu'il avoit résolu avant tous les tems.

¶. 13. jusqu'au 36. *Reprimez ces bêtes sauvages qui habitent dans les roseaux , &c.*

David demandoit à Dieu la paix pour son peuple ; & dans cette vûë il le prioit de réprimer & de dompter leurs ennemis , qu'il compare à des bêtes sauvages , dont la retraite est au milieu des roseaux & des bois ; & à un troupeau de taureaux & de jeunes vaches qui sont en fureur. Car il sembloit en effet que tous les peuples voisins eussent conspiré ensemble pour chasser les Israélites de la terre que Dieu leur avoit donnée. Et toutes les guerres qu'ils avoient eu à soutenir avec toutes

les afflictions qu'ils souffroient, avoient été comme le creuset dans lequel Dieu avoit purifié ses serviteurs. Ce qu'il dit de l'Ethiopie & de l'Egypte qui devoient rendre leurs hommages au Seigneur, marquoit, que la terreur de son nom imprimeroit du respect à ses plus grands ennemis, tels qu'étoient les Egyptiens; & aux peuples les plus éloignez, tels qu'étoient ceux de l'Ethiopie; comme on le vit accompli sous le regne de Salomon, dont la gloire & la puissance jointe à l'éclat du temple de Jérusalem y attiroit tous les peuples: & qu'ainsi tous les royaumes seroient obligez de révéler la toute puissance du Dieu d'Isaïe élevé au-dessus de tous les cieux, & par consequent au-dessus de tout ce qu'il y avoit de plus éminent parmi les hommes; selon la priere que Salomon fit à Dieu dans la célèbre dédicace de son temple, lorsqu'il demanda, Que tous les peuples de la terre conussent que le Seigneur étoit le seul Dieu.

a. Reg. 3.
60.

Matth.

4. 11. 7.

Mais il est visible que le saint Prophète priant le Seigneur de réprimer toutes les bêtes farouches, & cette multitude de peuples semblables à une troupe de taureaux & de vaches furieuses qui vouloient chasser & exterminer ses fidèles serviteurs, parloit principalement, soit des démons qui demeurent parmi les roseaux, c'est-à-dire, au milieu des hommes vains & légers, tels que J E S U S-CHRIST les a lui-même représentez sous la figure d'un roseau agité des vents; soit des infidèles, qui semblables au bêtes les plus furieuses, ont prêté leur ministère à la fureur des démons, pour tâcher d'exclure de l'héritage céleste, ou au moins pour exterminer de dessus la terre ceux que leurs persecutions ne servoient qu'à éprouver de plus en plus, comme l'argent est purifié par le feu. Et après que les efforts des nations qui s'obstinèrent à faire la guerre à l'Eglise furent dissipés par la venue de la Résurrection de J E S U S-CHRIST, on

vit venir de l'Egypte & de l'Ethiopie, c'est-à-dire, des païs les plus éloignez & opposez, *des ambassadeurs*, qui est le nom que saint Paul donne aux hommes Apostoliques &c aux Pasteurs, rendre à Dieu avec un saint empressement leurs humbles hommages. enfin tous les royaumes de la terre ont chanté de saints Cantiques à la gloire de celuy qui est monté au-dessus de tous les cieux ; à Jésus-Christ, qui comme Dieu est élevé dès le commencement, c'est-à-dire, avant tous les tems, au plus haut des cieux ; & comme homme y est monté à l'orient, c'est-à-dire uni pour toujours à *Him*, celuy qui est appellé dans les Ecritures, l'Orient par excellence, à cause de la splendeur de sa lumiere éternelle qu'il a fait lever & apparoître sur les hommes au moment de son Incarnation.

¶. 36. 37. Scachez qu'il rendra sa voix, une voix forte & puissante, &c.

La voix de Dieu est si puissante, que rien n'est capable de luy résister ; & ainsi les nations, quoy qu'ennemis d'Israël, & emportées de fureur contre luy, seront obligées de luy rendre gloire, en reconnoissant son pouvoir suprême dans la défense de son peuple, lors qu'il luy plaira de leur faire entendre cette voix toute-puissante. Il semble aussi que le Prophete fasse allusion au bruit du tonnerre, qu'on peut appeler la voix de la toute-puissance de Dieu, qui se fait entendre au milieu des nuës, & qui fait éclater sa magnificence & sa force à la vüe de tout l'univers. Il nous fait donc regarder Dieu comme étant vraiment admirable dans ses saints, c'est-à-dire, dans Israël, qu'il luy avoit plu de séparer des autres peuples pour le sanctifier & le consacrer à son service ; ou, selon l'hébreu, comme étant terrible dans son sanctuaire, parce que c'étoit de ce sanctuaire qu'il le protegeoit, comme on l'a dit tant de fois, contre tous ses ennemis. Aussi il oblige ce même peuple

de reconnoistre que s'il a une grande force, c'est Dieu même qui la luy donne ; & qu'il merite pour ce sujet de recevoir mille bennedictions.

Mais il est visible encore que cette voix à laquelle Dieu devoit donner une si grande puissance, estoit la voix de la sainte humanité du Fils de Dieu, qu'il a rendu très-efficace pour s'assujettir tout l'univers, & l'obliger de rendre gloire au Dieu d'Israël, ayant fait éclater sa magnificence & sa vertu dans les nuées, qui figuroient les Apôtres, & paru vraiment admirable dans ses saints par la force dont il les a tout remplis, pour porter son nom devant les Rois & pour défendre sa gloire aux dépens même de leur vie.

Saint Augustin entend aussi par cette voix si puissante, celle que le Fils de Dieu fera tonner à la fin du monde, lors qu'il viendra, non plus comme un homme foible pour être jugé ; mais comme un Dieu fort pour juger tout l'univers. Ce sera alors que la gloire sera rendue au Dieu d'Israël, quand sa magnificence & sa force paroîtra dans tout son éclat au milieu des nuées. Alors il sera véritablement admirable dans ses saints, puisqu'on le louera en eux, & que l'on regardera avec admiration tous les prodiges par lesquels il les a sauvés. Alors enfin il les remplira de sa force & de sa vertu, puisque toute leur infirmité sera absorbée en sa vertu toute divine, & revêtuë de sa gloire ; & que Dieu sera seul bénit en tous & en toutes choses.



PSEAUME LXVIII.

POUR LA FIN, POUR CEUX QUI SERONT
CHANGEZ ; PSEAUME DE DAVID.

Ce Pseaume, selon le consentement de plusieurs Pe-
res & des meilleurs Interprètes, a été composé
par David, dans la vue de la Passion de J e-
sus-Christ, de l'établissement de l'Eglise,
& de la ruine des Juifs ; ce qui est le vray sens
littoral de ce Pseaume, selon que les saints Apô-
tres l'ont eux mesmes expliqué en divers endroits.
C'est pourquoi on ne croit point devoir s'arrêter
au sentiment de Theodoret, qui l'a expliqué de
la captivité de Babylone : quoy que l'on puisse
aussi l'entendre fort bien des justes qui sont affli-
gez & persécutez, sur tout pour la pieté, puis
qu'ils sont les membres de Jesus-Christ
& que la voix du Chef est celle des membres.

1. *Salvum me fac Deus quoniam intraverunt aqua usque ad animam meam.*

2. *Infixus sum in limo profundi : & non est substantia.*

3. *Veni in altitudinem maris : & tempestas demorsit me.*

4. *Laboravi clausus, rauca facta sunt fauces meae : defecerunt*

1. *Avez-moy, mon Dieu, parce que les eaux sont entrées jusques dans mon ame.*

2. *Je suis enfoncée dans une bouë profonde, où il n'y a point de fermeté.*

3. *Je suis descendu dans la profondeur de la mer, & la tempête m'a submergé.*

4. *Je me suis fatigué à crier, & ma gorge en a été enrouée ; mes yeux se sont*

152 P S E A U M E
sont épuisez à force de re-
garder vers le Ciel dans l'at-
tente & l'espérance où j'é-
tais, que mon Dieu vint à
mon secours.

5. Ceux qui me haïssent
sans sujet sont en plus grand
nombre que les cheveux de
ma tête.

6. Mes ennemis qui me
persecutent injustement se
sont fortifiés contre moy ;
& j'ay payé ce que je n'a-
vois pas pris.

7. O Dieu, vous con-
noissez ma folie⁷ ; & mes
pechez⁸ ne vous font point
cachez.

8. Seigneur, Seigneur
des armées, que ceux-là
ne rougissent point, à
cause de moy, qui vous
attendent & qui espèrent en
vous.

9. Que ceux-là ne
soient point confondus
sur mon sujet, qui vous
cherchent, ô Dieu d'Is-
raël ;

10. parce que c'est
pour votre gloire que
j'ay souffert tant d'op-
probres, & que mon vi-
fage a été couvert de con-
fusion.

11. Je suis devenu com-

7. Expl. la folie que j'
l'on m'impute,

LXVIII.

oculi mei, dum spero
in Deum meum.

5. Multiplicati sunt
super capillos capitis
mei, qui oderunt me
gratis.

6. Confortati sunt
qui persecuti sunt me
inimici mei injuste :
qua non rapui, tunc
exolebam.

7. Deus tu scis ins-
picientiam meam : &
delicta mea à te non
sunt abscondita.

8. Non erubescant
in me qui expectant te
Domine, Domine vir-
tutum.

9. Non confundan-
tur super me qui qua-
runt te, Deus Israel :

10. quoniam pro-
pter te sustinui oppri-
brium : operuit confu-
sio faciem meam.

11. Extraneus fa-
sus

Ibid. Expl. ceux dont je
me suis chargé.

*Eius sum fratribus
meis & peregrinus filius
matri mea :*

12. *quoniam zelus
domini tui comedit me:
& opprobria expro-
brantium tibi, cecide-
runt super me.*

13. *Et operari in je-
junio animam meam:
& factum est in oppro-
brium mihi.*

14. *Et posui vesti-
mentum meum cili-
cium: & factus sum
illis in parabolam.*

15. *Aliversum me
loquebantur qui seder-
bant in portu: & in-
me psallebant qui bibe-
bant vinum..*

16. *Ego verò ora-
tionem meam ad te
Domine: tempus be-
neplaciti Deus.*

17. *In multitudine
misericordia tua exau-
tum meum:*

* 19. *Lestes. J'ay cou-
vert mon ame, operui ani-
mam meam; i. e. me, vel
caput meum: anima posuit*

me une étranger à mes fré-
res; comme un incon-
nu aux enfans de ma me-
re;

12. parce que le zèle de
la gloire de vostre maison
m'a devoré; & que les ou-
vrages de ceux qui vous in-
fultoient sont tombez sur
moy.

13. Je me suis couvert
d'un sac en jeûnant: &
cela même a été pour
moy un sujet d'appro-
bre.

14. J'ay pris pour mon
vêtement un cilice: &
je suis par là devenu en-
core le sujet de leur rail-
lerie.

15. Cœux qui estoient
assis à la porte " par-
loient contre moy.; &
ceux qui buvoient du
vin me railloient par leurs
chansons.

16. Mais pour moy; Seigneur, je vous offreis
ma priere en vous disant: Voici le tems, ô mon Dieu, de faire éclater vostre bonté.

17. Exaucez moy. sel-
lon la grandeur de vostre
G. 5; misericorde.

pro, toto homine. Bellarmino.
Hibr. j'ay pleuré mon ame.
¶ 15. Ap., sus le astri-
bus aux.

154 PS E A U M E misericorde , & selon la vérité des promesses que vous m'avez faites de me sauver.

18. Retirez-moy du milieu de cette bouë , afin que je ne demeure point enfoncé : délivrez-moy de ceux qui me haïssent , & du fond des eaux .

19. Que la tempête ne me submerge point : que je ne sois point enseveli dans cet abîme ; & que l'ouverture du puits où je suis tombé ne soit point fermée sur moy .

20. Exaucez moy , Seigneur ; parce que vostre misericorde est toute remplie de douceur ¹⁴ : Regardez-moy favorablement selon l'abondance de vos divines miséricordes .

21. Ne détournez point vostre visage de dessus votre serviteur ¹⁴ : exaucez-moy promptement , parce que je suis accablé d'affliction .

22. Soyez attentif sur mon ame , & delivrez-la : tirez-moy de cet état pour humiliier mes ennemis .

¶. 20. Autr. bonté .

¶. 21. Autr. fils . Lettr. puer , f. c. seruo propriè ; & fortassè propter Christi

LXVIII.

di me , in veritate salutis tuae .

18. Eripe me de luto , ut non infigar : libera me ab iis qui oderunt me : & de profundis aquarum .

19. Non me demergat tempestas aqua , neque absorbeat me profundum : neque urgeat super me furens os suum .

20. Exaudi me Domine , quoniam benigna est misericordia tua : secundum multitudinem miserationum tuarum respice in me .

21. Et ne avertas faciem tuam à puer suo : quoniam tribuler , velociter exaudi me .

22. Intende anima mee , & libera eam : propter inimicos meos eripe me .

23. Tu

decus aptius dicitur , puer , f. c. filius Dei ; ut Actor , cap. 4. 27. Genetrand.

23. Tu scis impro-
perium meum, & con-
fusionem meam, &
reverentiam meam.

24. In conspectu tuo
sunt omnes qui tribu-
lant me: improprium
expectavit cor meum,
& miseriam.

25. Et sustinui qui
simul constaretur,
& non fuit: & qui
consolaretur, & non
invani.

26. Et dederunt in-
estam meam fel: &
in fai mea poraverunt
me aceto.

27. Fiat mensa eo-
num coram ipsis in la-
queum, & in retribu-
tiones, & in scanda-
lam.

28. Obscuranturo ou-
li eorum ne videant:
& dorsum eorum sem-
per incurva.

29. Effunde super
eos iram tuam: & fur-
or ira tua comprehen-
dat eos.

23. Vous connoissez les
opprobres dont ils m'ont
chargé; la confusion & la
honte dont je suis couvert.

24. Tous ceux qui me
persecutent sont exposés à
vos yeux: mon cœur s'est
préparé à toutes sortes d'op-
probres & de misères.

25. Et j'ay attendu que
quelqu'un s'attristât avec
moy; mais nul ne l'a fait.
J'ay attendu que quelqu'un
me consolât; mais je n'ay
trouvé personne qui voulût
le faire.

26. Et ils m'ont donné
du fiel pour ma nourriture:
& dans ma soif ils m'ont
présenté du vinaigre à boi-
re.

27. Que leur table soit
devant eux comme un filet
où ils soient pris; qu'elle leur
soit une juste punition, &
une pierre de scandale.

28. Que leurs yeux
soient tellement obscur-
cis qu'ils ne voyent point:
& faites que leur dos soit
toujours courbé contre ter-
re.

29. Faites fondre sur
eux tous les traits de vos
stre colere: & qu'ils se-
trouvent exposés à toute
la violence de vos fureurs.

G. 6. 30. Que

St. 29, Lettre. Effunde; i.e. largiter emittas. Genbr.

30. Que leur demeure devienne deserte ; & qu'il n'y ait personne qui habite dans leurs tentes ;

31. parce qu'ils ont persecuté celuy que vous avez frappé, & qu'ils ont ajouté à la douleur de mes playes des douleurs nouvelles.

32. Faites qu'ils ajoutent iniquité sur iniquité ; & qu'ils n'entrent point dans vostre justice.

33. Qu'ils soient effacez du livre des vivans & qu'ils ne soient point écrits avec les justes.

34. Je suis pauvre & dans la douleur : mais vostre puissance , ô Dieu , m'a sauvé.

35. Je loueray le nom de Dieu en chantant un cantique ; & je relevetay sa grandeur par mes louanges.

36. Et cela sera plus agréable à Dieu , que le sacrifice d'un jeune veau à qui les cornes & les ongles ont commencé à pousser.

37. Que les pauvres voyent ceci , & qu'ils se réjouissent. Cherchez Dieu ; & vostre ame jouira de la breve vie.

30. Fiat habitatio eorum deserta : & in tabernaculis eorum non sis qui inhabites :

31: quoniam quem tu percucessisti , persecuti sunt : et super dolorem vulnerum meorum addiderunt.

32. Appone iniquitatem super iniquitatem eorum : & non intrant in iustitiam tuam.

33. Deleantur de libro viventium : & cum justis non scribantur.

34. Ego sum pauper & dolens : salus tua Deus suscepit me.

35. Laudabo nomen Dei cum canticō : & magnificabo eum in laude :

36. Et placebit Deo super vitulum novellum , cornua producentem & unguis.

37. Videant paupérēs & latentur : quare Deum , & vivet anima vestra.

38. Que-

38. Quoniam exau-
divit pauperes Domi-
nus : & vincos suos
non despexit.

39. Exaudient illum
Celi & Terra, Mare,
& omnia reptilia in-
sis.

40. Quoniam Deus
salvam facies Sion : &
adificabuntur civi-
ties Iudee.

41. Et inhabitabunt
ibi & hereditate ac-
quirent eam.

42. Et semen seruo-
num ejus possidebit
eam ; & qui diligunt
nomen ejus , habita-
bunt in ea.

38. Parce que le Seigneur
a exaucé les pauvres ; &
qu'il n'a point méprisé ses
serviteurs qui estoient dans
les liens.

39. Que les Cieux & la
Terre le louent , aussi bien
que la Mer , & tous les
animaux qu'ils contien-
nent.

40. Parce que Dieu
sauvera Sion ; & que les
Villes de Juda seront bâ-
ties.

41. C'est-là que ses
citoyens demeureront après
qu'ils l'auront acquise
comme leur vray heri-
tage:

42. Et la race de ses
serviteurs la possédera ;
& ceux qui aiment son
nom y établiront leur deg-
meure.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. jusqu'au 4. **S**auvez-moy , mon Dieu , par-
ce que les eaux sont entrées
jusques dans mon ame , &c.

Ces eaux , cette profondeur de bonté , cette han-
te mer , & cette tempête , sont toutes expressions
metaphoriques , qui sont propres à nous mar-
quer l'extremité de l'état où les pechez de tous
les hommes , & la cruauté des Juifs deviennent
réduire etluy qui viendroit sauver l'univers.
Car on ne peut gueres se figurer un état plus
déplo-

déplorable que celuy d'un homme qui est *enfoncé dans un abîme de bouë*, où plus il s'efforce de s'en retirer, , plus il s'enfonce ; surtout si l'on considere , que cette bouë , à l'égard du Fils de Dieu qui est la sainteté même , estoit l'amas effroiable de tout ce qu'il y a jamais eu , & de tout ce qu'il y aura jamais de corruption , de malice , d'impureté , & d'impiété dans le coeur des tous les hommes depuis Cain , jusques au dernier des réprouvez . L'esprit de l'homme n'est point capable de concevoir cet *abîme incompréhensible de corruption & de bouë* , où le fils de Dieu s'est trouvé comme *enfoncé* , lors que par son Incarnation il s'est rendu la victime de la justice du Pere éternel , & chargé volontairement des pechez de tous les hommes.

Marius. Que s'il demande à son Pere qu'il *le sauve* , ce n'estoit pas que comme Dieu il ne fut maître de sa vie ; mais c'est que comme homme il s'éloit par un effet de son amour revêtu d'infirmité , & que cette infirmité de l'homme devoit prier & demander son salut . Mais d'ailleurs le chef figuroit ses membres . Car les souffrances des Martyrs & des autres justes ne sont pas comme les siennes toutes volontaires . „ Nous „ souhaitterions , dit Saint Augustin , d'être unis „ à J e s u s - C h r i s t sans mourir . Et ainsi „ lors que nous souffrons avec joies , ou plutôt „ avec patience , c'est parce qu'il n'y a point „ d'autre passage que celuy de la souffrance pour „ aller à J e s u s - C h r i s t . Quoy qu'il soit „ vray donc que nous passions des maux de la „ terre aux biens du Ciel , ce passage a de l'a- „ mortume . Et le Fils de Dieu nous transformant en luy-mesme , s'écrie ; *Sauvez-moy , mon Dieu* , &c. pour nous apprendre à crier aussi , „ de peur qu'il n'arrive que le poids des afflictions „ qui

» qui nous pressent, ne nous porte à consentir à
» l'iniquité ; & qu'alors nous ne soyons vrai-
» ment submergez & d'une maniere tout-à-fait
» irreparable.,,

Le trouble de J E S U S - C H R I S T , dont l'ame
estoit triste jusqu'à la mort , nous est marqué par
ces eaux qui sont entrées jusques dans son ame.

*Matth. 16.
26. 33.*

Mais rendons graces à sa divine misericorde , de
ce qu'ayant bien voulu descendre dans la profondeur
de la mer , & être submergé par la tempête ,
c'est-à-dire , par la fureur de ses ennemis , luy
qui marchant sur les eaux , & y faisant marcher
Pierre , leur avoit fait voir qu'il estoit maître de la
mer & de l'univers , il nous a tiré nous-mêmes
par le mérite de sa mort , de cette mer si profon-
de où nous avions fait naufrage.

V. 4. Je me suis fatigué à crier ; & ma gorge
en a été enrouée , &c.

Nous voyons bien que les eaux sont entrées *Anญาณ*
jusques dans l'ame de J E S U S - C H R I S T ; nous
voyons bien qu'il a été submergé par la tempête.
Mais bien loin de voir , qu'il se fatiguât à crier
& que sa gorge en fut toute enrouée , nous remar-
quons le contraire en divers lieux de l'Ecriture ,
où il est dit ; Qu'il n'ouvrat non plus la bouche
que s'il eût été muet ; ou , Qu'il se laissa condamné
comme une brebi pour être tué sans ouvrir la bou-
che. Il est vray que l'Evangile nous déclare ,
qu'estant sur la croix , il cria deux fois d'une
voix très-forte. Mais ce cri sensible & intelligi-
ble à tout le monde dura si peu , qu'il est diffi-
cile de luy attribuer ce qui est marqué ici , que
sa gorge en fut enrouée. Ainsi il semble que c'est
encore une expression figurée , comme celle des
trois versets précédents , qui marque la force
des cris intérieurs de l'ame de J E S U S - C H R I S T
causée par l'excès de ses douleurs : car cette
force de cris est très-forte , selon que Dieu le
dit

*Psal. 37.
14.*

Isai. 53.

53. 7.

*Matth. 15.
27. v. 46.*

50.

160. PSALMUS LXVIII.

dit à Moïse , en luy demandant pourquoy il
orioit ; quoy que Moïse ne parlât alors à Dieu
que par les secrets gemissemens de son cœur.
On doit dire encore la même chose de ce qui
suit ; Que ses yeux s'estoient épuisez à force de
regarder vers le ciel , dans l'attente du secours
de Dieu. Car quoy qu'il fût assuré de cette
assistance , que Dieu ne pouvoit manquer de
donner à l'homme uni personnellement au Ver-
be ; il parloit ainsi par le sentiment de l'infir-
mité dont il avoit bien voulu se charger , & pour
la consolation de ses membres foibles , qui se
trouveroient comme épuisez dans l'attente de son
secours.

*. 5. jusqu'au 7. *Ceux qui me haïssent sans su-
jet sont en plus grand nombre que les cheveux de
ma tête , &c.*

*Rom. 1.
5.* Qui peut compter en effet , ô mon Dieu , le
nombre de vos ennemis , puisque tout ce qu'il
y a jamais eu & qu'il y aura jamais d'hom-
mes sur la terre doivent être regardez au moins
en Adam & selon la corruption originelle de
leur naissance , comme les ennemis de vostre
justice & de vostre sainteté ? Et quel sujet ce-
pendant pouvoient avoir tous les hommes , &
les Juifs en particulier , de haïr leur Créateur ,
leur Bienfaiteur , & leur Sauveur ? C'a esté
aussi cette ingratitude qui a fait le plus grand
supplice de J e s u s - C h r i s t . Il estoit haï
par des ingrats qui avoient esté combliez de
ses grâces. Et c'est néanmoins pour ces ingrats
qu'il se soumet à la mort. Il ne meurt pas
un effet de leur cruauté , que parce qu'il veut
mourir pour eux par un excès de sa charité.
Cette force par laquelle ceux qui le persecutoient
ont prévalu contre luy , l'ayant affoibli en appa-
rence , n'a servi ensuite qu'à le rendre tout-puif-
fant pour procurer le salut à ceux-là mêmes

qui

qui luy avoient procuré la mort. Telle est la divine œconomie de l'incarnation & de la redemtion des hommes.

Le Fils de Dieu qui estoit en quelque maniere dépouillé de sa gloire , en s'anéantissant jusques à la forme d'un esclave , luy qui estoit par sa nature égal à Dieu , s'est obligé de payer même ce qu'il n'avoit point pris ; c'est à-dire , de rendre à Dieu par sa mort l'honneur que les hommes luy avoient ravi par leurs crimes. Ainsi sa sagesse éternelle a trouvé moyen de confondre par cette divine conduite l'orgueil du démon , & l'ingratitude de l'homme , qui avoient voulu usurper ce qui ne leur apportenoit pas ; *Isai. i. l'un ayant dit ; Qu'il estableroit son trône vers l'a. 14. quilon , & qu'il se rendroit semblable au Très-haut ; & l'autre ayant espéré que lors qu'il aurroit gouté du fruit défendu , il deviendroit comme un Dieu.*

¶. 7. O Dieu vous connoissez ma folie , &c.

Comment celuy qui est la Sagesse incrée & éternelle peut-il dire à Dieu son Pere ; Qu'il connoît quelle est sa folie ? Il le peut dire premièrement au nom de ses membres , dont la folie criminelle estoit en un sens la sienne , depuis qu'il s'éstoit chargé des pechez des hommes : ce qui luy fait ajouter ; Que ses pechez ne luy étoient pas cachez ; c'est-à-dire , que Dieu son Pere connoissoit parfaitement comme luy ce corps effroyable de tous les pechez du monde qu'il venoit détruire par sa mort. Et il est très-important que les hommes y fassent eux-mêmes très-souvent attention , afin que la vûe de l'énormité & du nombre de ces pechez leur inspire une plus grande reconnoissance envers le Sauveur , & plus d'horreur des moindres péchez qui contribuent avec tous les autres à sa passion.

Il peut encore donner le nom de folie à sa croix même.

mesme , dans le sens que saint Paul a dit ; Que
*ce qu'il y a de fou en Dieu est plus sage que la sa-
 gesse de tous les hommes.* „ Car qu'y a t-il en ef-
 fet , dit saint Augustin , de plus fou en appa-
 rence , que de voir cet homme-Dieu , qui pou-
 voit d'une seule voix renverser tous ses enne-
 mis , souffrir tant de traitemens infames , &c
 se laisser à la fin attacher à une croix ? C'e-
 stoit-là sans doute une très-grande folie aux
 yeux des hommes. Mais Dieu *connoissoit* le prix
 de cette folie ; & il *sçavoit* de combien de crimes
 s'estoit chargé l'innocent pour délivrer le cou-
 pable. „

Gombr.

Enfin on pourroit encore expliquer ceci en
 cette maniere : *Vous connoissez ma folie* ; c'est à-
 dire ; Vous connoissez s'il est vray , comme
 mes persecuteurs se l'imaginent , que je suis un
 fou : & *mes pechez vous sont connus* ; c'est à-di-
 re , vous sçavez aussi si je suis coupable des cri-
 mes dont ils m'accusent ; ce qui estoit propre-
 ment prendre Dieu mesme à témoin de son in-
 nocence.

¶. 8. jusqu'au 11. Seigneur , Seigneur des ar-
 mées , que ceux-là ne rougissent point , à cause de
 moy , qui vous attendent , &c.

JESUS CHRIST demande à son Pere qu'il
 me permette pas que sa mort soit un sujet de con-
 fusion à ses disciples ; mais qu'en le ressuscitant ,
 & en leur faisant connoître qu'il n'estoit mort
 que pour sa gloire , il les affermisse pour tou-
 jours contre le scandale de sa croix. Mais il prie
 encore pour tous ses membres en demandant à
 son Pere qu'il fortifie ceux qui vivent *dans son*
attente & qui le cherchent sincèrement : ce qui
 fait connoître que ceux-là seuls peuvent espérer
 de ne point rougir , à cause de JESUS CHRIST ,
 qui sont dans l'attente de son secours & de son
 royaume , sans s'appuyer sur eux mesme , &
sans

sans mettre leur esperance en ce monde; & qui cherchent véritablement le Dieu d'Israël , & non les vaines consolations du siecle.

Il est remarquable qu'en faisant cette priere, il appelle Dieu , Seigneur des armées ; pour nous faire entendre , que celuy qui le protegeoit & pour la gloire duquel il souffroit , estoit plus puissant que ses ennemis ; & qu'ainsi les membres n'avoient aucun lieu de craindre ; parce que c'estoit , non par foiblesse , mais par zele pour la gloire de son Pere , qu'il souffroit tous ces outrages. C'est ce qui a fait aussi la consolation & la force des Martyrs , d'estre assurez qu'ils souffroient pour Dieu , & que Dieu même souffroit en eux par la force avec laquelle il les soutenoit. Or Dieu , dit saint Augustin , ayant souffert le premier tous ces outrages , nous a appris par son exemple à souffrir de même pour l'amour de luy sans rougir sur son sujet. „ Il faut , dit ce Pere , qu'un Chrétien ait une sainte impudence , lorsqu'il se trouve parmi des hommes à qui J e s u s - C h r i s t déplaît. Car s'il rougissait alors de J e s u s - C h r i s t , il meriteroit d'estre effacé du livre de vie. C'est dans ces rencontres qu'il est besoin d'un front d'airain. Et que peut craindre en effet un front qui est armé du signe de la croix de J e s u s - C h r i s t ? „

Que si la gloire que s'est acquise la Religion Chrétienne , en se soumettant les Empereurs & les Rois , épargne aux Chrétiens cette confusion dont parle ici proprement saint Augustin , ils ne laissent pas d'y estre encore exposez de la part d'une grande multitude de Chrétiens , dont la vie & les maximes sont toutes contraires à la doctrine de la croix du Fils de Dieu. On ne peut plus se mocquer ouvertement d'un Dieu attaché à une croix ; mais on se moque de la vie conforme

à l'humiliation de cet Homme-Dieu. Et le scandale que causent tant d'hommes vains & charnels est d'autant plus pernicieux à la pieté des fidèles, qu'il inspire moins d'horreur, que les outrages plus grossiers des idolâtres. C'est donc aussi contre ce scandale, contre cette honte si dangereuse, & néanmoins si commune, que le Fils de Dieu demande à son Pere qu'il fortifie ses disciples, & ceux qui le cherchent sincèrement; en leur faisant bien comprendre qui est celuy pour l'amour duquel ils souffriront les opprobes & les mépris des hommes du siècle.

V. 11. jusqu'au 13. Je suis devenu comme un étranger à mes frères, &c.

Les Juifs qui estoient les frères de JESUS-CHRIST selon la chair, parce qu'ils estoient comme luy enfans de la Synagogue leur mère, le traiterent comme un étranger, & un inconnu; comme un ennemi de la Loy, comme un homme qui n'avoit point de part avec eux à l'héritage que leur saint Legislateur leur avoit promis, & qui n'estoit point du nombre des vrais enfans d'Abraham : *Nous ne savons, disoient-ils, d'où est ceux-ci : pour nous autres nous sommes les disciples de Moïse.* Aussi l'Ecriture marque ailleurs ; que celiuy qui est la vraye lumière étant venu chez soy, les siens refusèrent de le recevoir.

Mais pourquoi l'ont-ils traité de la sorte ? C'est, dit-il à Dieu son Pere, parce que le zèle de la gloire de votre maison m'a devoré ; & que ne pouvant souffrir les horribles profanations qui se commettoient contre votre gloire, j'ay fait paroître une sainte indignation contre tous ces profanateurs de la sainteté de votre Religion, en les reprenant très-féverement de tous leurs excès. Car je n'ay pu estre, ajoute-t-il, insensible à vos intérêts : mais les outrages de ceux qui vous

*Jesu. 4.
9. v. 28.*

Mat. c. 9.

*v. 9
11.*

qui vous insultoient font tomber sur moy ; , en *Angustia*
 , ayant été frappé en même tems qu'ils vous ont
 , frappé. , Ils m'ont donc persecuté , parce que
 j'ay persecuté en eux leurs iniquitez.

Il est dit expressément à l'endroit où il est *Ioan. 2. 17.*
 parlé des vendeurs & des changeurs que J E S U S -
C H R I S T chassa du temple ; qu'alors les disci-
 ples se souvinrent de cette parole de notre Pseaume : *Le zèle de votre maison me devore.* Et l'A-
 pôtre rapportant aussi cette autre parolle du mê-
 me Pseaume ; *Les injures de ceux qui vous outrag-
 gent sont tombées sur moy , s'en fera très-avanta-
 geusement pour nous apprendre , que de même
 que J E S U S - C H R I S T n'a pas recherché à se
 satisfaire lui-même , mais à procurer la gloire
 de Dieu son Pere , nous devons à son exemple
 ne gliger ce qui regarde notre propre satisfaction
 pour n'être sensibles qu'aux intérêts de notre Sau-
 veur , & de ses membres , qui sont nos frères ;
 & que c'est en cette maniere , que les choses qui
 sont écrites dans les livres saints doivent servir
 à nous instruire , afin que par la patience &
 par la consolation que nous recevrons des Ecritu-
 res nous puissions nous trouver une solide espe-
 rance. Car J E S U S - C H R I S T n'a pas seulement
 été sensible aux outrages qu'on faisoit à Dieu ;
 mais par un excès de sa charité il s'est chargé
 de les expier. Et c'est en ce sens que saint Paul
 dit ; *Que ceux qui sont les plus forts doivent , en
 imitant J E S U S C H R I S T , porter les faiblesses des
 infirmes , & ne se point plaire à eux-mêmes , mais
 plaire au prochain en ce qui regarde le bien &
 son éification.**

¶. 13. jusqu'au 16. Je me suis couvert d'un sac
 en jeûnant , &c.

C'étoit une chose ordinaire parmi les He-
 breux , de couvrir sa tête dans les grandes af-
 flictions , comme on le peut remarquer en di-
 Eze. 1. 4.

Bellar.
2 Reg. 6.
15. 30. 6.
19. 4.
Ez. 1. 4.

Vjrs 1. 6. 12.

**Genebr.
Beccam.** vers endroits de l'Ecriture. *L'ame* en ce lieu ; peut marquer tout l'homme. Ainsi , lors qu'il dit , qu'il avoit *couver^t son ame* , c'est de même que s'il disoit ; *Qu'il s'étoit couvert* , ou bien , qu'il avoit *couver^t sa tête*. On peut dire néanmoins en s'attachant à cette expression littérale , qu'on *couver^r son ame en jeûnant* , lors qu'on est couvert de confusion en la présence de Dieu qu'on n'oseroit regarder : ou enfin , *couver^r son ame par le jeûne* , c'est l'affliger & l'accabler par plusieurs jeûnes. Mais comme nous ne voyons point ni que le jeûne de J e s u s C h r i s t luy ait tourné en opprobre , n'ayant été que secret ; ni qu'il *ait usé d'un cilice pour vêtement* , saint Augustin a expliqué ces deux versets d'une manière plus spirituelle , entendant par le jeûne de J e s u s C h r i s t , cette faim & cette soif très-ardente qu'il sentoit pour la conversion des ames ; & par le cilice qui luy tenoit lieu de vêtement , la chair passible & mortelle dont il s'étoit revêtu pour notre salut. Cette humanité sacrée qui avoit dû inspirer aux hommes une profonde reconnoissance d'un si grand excès d'amour , leur fut au contraire le sujet des railleries , des injures , & des outrages dont ils l'accabberent. Et non seulement *ceux qui étoient assis aux portes* , c'est-à-dire , les Magistrats , qui anciennement parmi les H e b r e u x rendoient la justice aux portes des villes ; mais tous les particuliers se mocquoient de luy avec insolence au milieu de leurs festins. Or ce qu'on vit arriver au Chef , dit saint Augustin , arrive encore à ses membres , lors qu'en imitant leur Maître , & s'opposant aux excès des hommes du siècle pour procurer leur salut , ils s'attirent leurs insultes & leurs outrages.

y. 16. jusqu'au 20. Mais pour moy , Seigneur , je vous offreis ma priere , &c.

J E S U S -

JESUS-CHRIST n'opposant à tous les outrages de ses ennemis , que la priere qu'il offroit à Dieu , apprenoit par son exemple à tous ses disciples , à n'avoir recours qu'au Seigneur au milieu de toutes les persecutions des hommes. Il se contente de representer à son Pere , que le tems de faire éclater sa bonté étoit arrivé ; c'est à dire , le tems arrêté de toute éternité par le conseil de la sagesse de Dieu pour sauver son Fils unique de la mort par la gloire de sa resurrection , & pour procurer en même tems , dit saint Hilaire , la reconciliation de tout l'univers par le sang inestimable de cet Homme-Dieu. Il presse son Pere de l'exaucer par la vûe de son infinie misericorde , qui l'avoit porté à promettre ce salut attendu depuis si long-tems ; & de l'infaillible vérité de ses promesses. Toutes les expressions dont il se sert dans la suite sont figurées , & les mêmes que celles du commencement de ce Pseaume , où pour marquer l'excès de l'affliction qu'il souffroit , il s'étoit représenté comme un homme qui est enfoncé dans un abîme de bousc , submergé par la tempête , & précipité au fond de la mer. Il ajoute seulement une nouvelle métaphore d'un puits très-profond dans lequel il étoit tombé ; & il demande à son Pere , qu'il le tire enfin d'un état si effroyable , en ne souffrant pas qu'il demeure submergé , ni que l'ouverture de ce puits dont il est parlé soit fermée sur luy ; c'est-à-dire en un mot , comme l'explique saint Hilaire , qu'il le conjure de ne pas permettre que la mort soit victorieuse , ni qu'il demeure enfermé dans le sepulcre : ce qui est la même chose que saint Paul nous a exprimée , lorsqu'il dit de JESUS-CHRIST , Qu'il Hebr. 5: offrit avec un grand cri & avec larmes ses prières & ses supplications à celuy qui le pouvoit tirer de la mort.

Augst.

Mais il ne faut pas s'imaginer qu'il prie de la sorte pour lui seul. C'est le chef qui parle pour tout son corps ; & c'est même en se revêtant de l'infirmité de ses membres qu'il parle ainsi. C'est par l'efficace de cette priere de J E S U S - C H R I S T , que toutes les fois que ses membres se trouvent comme *enfoncés dans un abîme de boue*, soit par un effet de la corruption de leur naissance qui les entraîne dans le peché , soit par un effet de la malice de leurs ennemis qui les accablent par leurs persecutions , ils reçoivent de la *misericorde de Dieu &c de sa grace salutaire* un secours assez puissant , pour *se tirer de cette boue, pour n'être point entièrement submergez par la tempête, ni engloutis dans l'abîme* , c'est-à-dire , pour n'être point surmontez par l'iniquité , en y donnant leur consentement ; ou au moins ; pour n'y pas perseverer en cas qu'ils y soient tombez ainsi qu'y tomba David , & depuis saint Pierre , qui s'en relevèrent tous deux si heureusement. Car c'est cette impenitence finalement qui semble nous être marquée spirituellement par ce puits , dont l'ouverture est fermée sur le pecheur , qui non seulement est plongé dans le peché , mais en qui même le peché a produit le dernier aveuglement.

¶. 20 jusqu'au 23. *Exaucez-moy, Seigneur, parce que votre misericorde est toute remplie de douceur, &c.*

Augst.

Le pain ne seroit point agréable , si la faim ne precedoit. Ainsi lors que Dieu permet que nous soyons affligez , il fait paroître en cela même sa misericorde. Car il ne nous ôte pas alors notre nourriture ; mais il excite plutôt le desir & la faim en nous. Quand il dit donc ; *Exaucez moy, parce que votre misericorde est toute remplie de douceur;* c'est de même que s'il disoit : Ne différez plus de m'exaucer , parce que

que l'excès de l'affliction où je suis servira à me faire goûter davantage la douceur de votre divine miséricorde ; & qu'ainsi je reconnois que vous n'avez différé de me secourir , qu'afin que votre secours me devint plus agréable. C'est le sens que saint Augustin donne à ses paroles , qu'on peut néanmoins expliquer encore d'une manière aussi naturelle , en disant : *Exaucez - moy , Seigneur , parce que votre miséricorde est toute remplie de bonté , & toujours prête à faire du bien à ceux qui l'implorent.*

Regardez - moy , ajoute - t - il , non selon la multitude de mes pechez , c'est à - dire , des pechez dont je me suis bien voulu charger , mais selon l'abondance de vos divines misericordes , dont les hommes ont déjà reçû tant de presaves , & dont celle-ci par laquelle vous m'avez réduit dans ces excès d'affliction pour l'amour d'eux , est sans comparaison la plus grande. Ne détournez donc pas votre face de dessus celuy , qui n'ayant pas crû que ce fut en lui une usurpation de paroître égal à Dieu , s'est anéanti jusqu'à paroître comme un enfant & un serviteur.

Augst.

Philip.
c. 2. 6.

Quant à cet empressement qu'il témoigne pour être bien - tôt délivré , il peut marquer non seulement la grandeur de l'affliction que souffroit son ame , lorsqu'il pressoit Dieu de la regarder & de la sauver ; mais peut-être encore l'ardeur du désir dont il se sentoit brûlé , pour la consommation de l'ouvrage du salut des hommes , selon qu'il l'exprime ailleurs en disant : *Je dois être baptisé d'un baptême ; & combien me sens - je pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplice ?*

Luc. c. 12.
50.

Enfin il conjure Dieu de le sauver à cause de ses ennemis ; c'est - à - dire , pour humilier ses persecuteurs qui se glorifiaient de l'avoir vaincu , & réduit en un état où il sembloit ne pouvoir plus se sauver lui - même , lui qui avoit été

~~gloires.~~ tendu sauver les autres. Les saints Interprètes ~~Augst.~~ ont crû néanmoins pouvoir encore expliquer ce-
ci d'une manière plus favorable à ces mêmes en-
nemis de J e s u s - C h r i s t. Et ils nous font
remarquer , qu'au lieu que les autres hommes ne
souhaitent d'être sauvés que par rapport à eux-
mêmes , J e s u s - C h r i s t demande au con-
traire ici d'être délivré , non pour son propre in-
térêt , mais pour celuy de ses ennemis. Qu'où
seroit heureux , si en souffrant pour l'amour de
J e s u s - C h r i s t , on avoit envie de gagner
à Dieu par sa patience ses propres persecuteurs ,
comme la conversion de Paul persecuteur de l'E-
glise a été toujours regardée comme un fruit de
l'humble patience & de la priere ardente de saint
Etienne qu'il lapidoit par les mains de tous ceux
dont il gardoit les habits.

¶. 23. jusqu'au 25. Vous connoissez les oppre-
sions dont je m'en chargé , &c.

La consolation des justes qui sont accablez par
les persecuteurs des hommes , qui sont *outragez*
& *couverts d'opprobres* à la vîe du monde , c'est
d'être assuré que Dieu connaît ce qu'ils souf-
frent , & l'innocence avec laquelle ils le souffrent.
Si l'injuste accusation des crimes dont ils ne font
point coupables les fait *rougir* quelquefois par un
effet de l'infirmité humaine devant les hommes
qui ajoutent foy à ces impostures , ils se rassurent
& se consolent en la présence de Dieu qui voit
le fond de leurs coeurs , & à la lumiere duquel
la malice de leurs ennemis est exposée. Ainsi ce
qui fait la consolation des innocens persecutéz qui
ne perdent point la vîe de Dieu au milieu de leurs
souffrances , devroit faire la terreur de ceux qui
les persecurent ; s'ils considèrent que les yeux de
Dieu sont attentifs pour observer toutes leurs dé-
marches , & tous les pas par lesquels ils courront ,
sans y penser , à leur perte.

Le Prophete fait dire au Sauveur; *Qu'il ne s'étoit attendu qu'à des opprobes & à des misères;* c'est-à-dire, qu'ayant prévu tous ces maux, il n'en étoit point surpris; ou bien qu'il en attendoit de nouveaux à tous momens; & qu'ainsi *son cœur étoit tout plongé dans l'affliction.* C'est un excellent avis qu'il donne à tous ses disciples pour les affermir contre les afflictions, de les obliger de s'y attendre, afin qu'ils n'en soient pas étonnez.

¶. 25. jusqu'au 27. *Et j'ay attendu que quelqu'un s'arrêtât avec moy: mais nul ne l'a fait,* &c.

Plusieurs cependant s'attristèrent de la passion & de la mort de J e s u s - C h r i s t , puisqu'il est certain que ses disciples en eurent une forte grande douleur. Mais ils s'attristoièrent charnellement de la perte de la présence visible de J e s u s - C h r i s t , & ils ne s'attristoièrent pas de l'aveuglement de ceux qui semblables à des phréaétiques s'attaquoient à leur propre medecin, & donnoient la mort à l'auteur même de leur salut. Ils s'attristoièrent donc, mais non *avec* J e s u s - C h r i s t ; c'est-à-dire, pour les mêmes raisons que luy. Ainsi il ne recevoit aucune consolation, puisqu'il ne pouvoit en recevoir que par la conversion des ames qu'il souhaitoit ardemment,

Quant à ce fiel dont il est parlé ici, quoy-
que l'Evangile ne marque point qu'on luy en
ait présent leparément pour sa nourriture, il suf-
fit qu'elle declare qu'on luy en donna de mêlé
avec du vin. Pour le vinaigre, elle le dit for-
mellement. Et toutes ces particularitez si exacte-
ment circonstanciees¹, & prédites tant de siecles
suparavant, devroient sans doute faire impres-
sion sur certains esprits, qui se donnent la liber-
té de ne rien croire, & qui voudroient ébran-

ler, s'ils le pouvoient , par la vanité ridicule de leurs idées , les fondemens incébranables de notre Religion.

V. 27. jusqu'au 31. *Que leur table soit devant eux comme un filet où ils soient pris,* &c.

Saint Paul ayant rapporté ce passage pour prouver que les Juifs ont été aveuglez , afin qu'ils n'eussent point l'intelligence véritable des Ecritures , nous devons entendre , selon saint Hilaire , par cette *table qui devoit être devant eux comme un filet, une juste punition, & une pierre de scandale* , ces mêmes Ecritures divines , où , au lieu du pain de vie &c de la celeste nourriture que le Saint - Esprit leur y presentoit , ils n'ont trouvé que leur perte. Et ce malheur leur est arrivé très - justement en punition de l'ingratitude si cruelle qu'ils ont fait parolue envers leur divin libérateur. Ainsi le prophète semble opposer cette table de la parole de Dieu qui est devenue aux Juifs une table de scandale , à cette autre table où ils avoient présenté à JESUS - CHRIST & du fiel & du vinaigré. *Dieu leur a donné dit saint Paul, un esprit d'assoupiſſement & d'insensibilité, des yeux pour ne point voir, & des oreilles pour ne point entendre.* Et David dit d'eux : *Que leur table soit un filet où ils se trouvent enveloppés.* Ils lisent donc , &c entendent lire les Ecritures : mais ils n'en ont pas l'intelligence. C'est une *table* , dit le Prophète , qui est devant eux : mais ils ne peuvent se nourrir des mets qu'elle leur présente. Celuy que nous adorons comme la vertu suprême du Dieu très-haut , est un sujet de scandale pour eux ; & leur dos est toujours courbé vers la terre ; c'est-à-dire , qu'ils ne peuvent éléver ni leur cœur , ni leur esprit vers le ciel , étant attachez charnellement aux biens

bien terrestres que la loy ancienne leur promettoit, & negligeant ceux du ciel.

On peut dire que cette imprécation, ou plutôt cette prédiction que le Prophète met dans la bouche de JESUS-CHRIST, regardoit plusieurs Chrétiens, aussi bien que plusieurs Juifs, puisqu'il est très-veritable de dire des uns & des autres ce qu'a dit saint Paul ; Qu'en punition de leur orgueil & de leur ingratitude, Dieu leur donne quelquefois un esprit d'assomptissement & d'insensibilité ; des yeux pour ne point voir, & des oreilles pour ne point entendre. Et c'est là, comme l'affirme le Prophète, l'effet funeste de la colere que Dieu répand sur ses ennemis, & de la fureur pleine d'indignation qu'il leur fait sentir : ce que l'Apôtre témoigne encore des Juifs, lors qu'après les avoir nommés des meurtriers de JESUS, & des Prophetes qui ne travaillioient qu'à combler la mesure de leurs pechez, il ajoute ; *Car la colere de Dieu est tombée sur eux pour les accabler jusqu'à la fin*, par une reprobation non seulement temporelle, mais éternelle. Aussi ce que le Prophète ajoute, selon qu'il est dit aussi-tôt ; *Que leur demeure devienne deserte*, &c. les Peres l'expliquent, suivant la parole de JESUS-CHRIST, de la ruine de la ville & du Temple de Jerusalem, qu'ils regardoient comme leur demeure & comme le centre de leur Religion, & dont ils faisoient leur plus grande gloire.

¶. 31. Jusqu'au 34. Parce qu'ils ont persécuté ce luy que vous avez frappé, &c.

Dieu a frappé JESUS-CHRIST, lorsque le Pere, comme dit saint Paul, n'a point épargné son Fils bien-aimé, en le livrant entre les mains des vigneronns, quoiqu'il scût bien qu'ils luy donneroient la mort. Et il l'a frappé encore, lorsqu'il l'a revêtu d'une chair paisible &

1. Thessal.
c 2. v. 15.
16.

Hilarius.
August.
Matth. cc.
24. 38.

mortelle comme celle des pecheurs. Mais si le
Pere l'a frappé , il ne l'a fait que par un excès
de charité pour les hommes. Dieu a aimé telle-
ment le monde , dit le Fils de Dieu luy-même ,
qu'il a livré son Fils unique. Ce qui étoit donc
en Dieu un effet de sa bonté infinie pour les pe-
cheurs , a été en la personne des Juifs un crime
énorme , & une malice consommée ; puis qu'ils
ont hui & persécuté par jalouſie celuy qui venoit
pour les sauver. Car quoiqu'il soit vray que
Dieu & les Juifs ont contribué à la mort de Je-
sus-Christ ; Dieu en leur livrant son Fils , &
les Juifs en le crucifiant ; il est certain néanmoins
que Dieu n'y a contribué qu'en ce qu'il a scû
tirer de la cruauté des Juifs un aussi grand bien
qu'étoit le salut des hommes , en leur permet-
tant de faire mourir celuy qui mourroit pour eux ,
& qui ne fut jamais mort , s'il ne l'eût livré en-
tre leurs mains.

Mais en punition de ce qu'ils ont ajouté par
la fureur de leur haine des douleurs nouvelles
à la douleur des playes que son Pere luy avoit
faites , en l'exposant à la faim & à la soif , au
froid & au chaud , & à mille autres incommo-
ditez , & en luy faisant sentir tout le poids des
pechez des hommes , la plupart d'entr'eux ont
été livrés à leur propre iniquité , pour en com-
bler , comme parle Jésus-Christ , la me-
sure toute pleine. Qui ne tremblera , s'écrie un
grand Saint , en entendant ces paroles ? , Mais
^{Bellar.}
^{Math. c.}
^{23. 32.}
^{August.}
,, enfin ces Juifs avoient merité d'être aveuglez ,
, pour ne pas connoître le Fils de Dieu. Et c'est
,, Dieu même qui les aveugla de cette sorte , en
.. faisant qu'ils ajoutassent iniquité sur iniquité ;
,, ce qu'il faisoit , non en les blessant , mais en ne
,, les guerissant pas. Car comme ils s'étoient rendus
,, indignes d'être gueris , ils ne pouvoient que de-
,, venir toujours plus malades par l'accroissement
,, de

„ de leur corruption & de leur malice. Ainsi ils
„ étoient bien éloignez d'entrer dans la justice de
„ Dieu ; „ c'est-à-dire , de pouvoir estre justifiez
par sa grace ; ou d'avoir part aux effets de sa
bonté.

Gaudie

Ce que le Prophete ajoute , Qu'ils soient effacez du livre des vivans , semble nous marquer tout simplement , qu'ils seroient exterminez ; ou selon d'autres , qu'ils ne seroient plus censez le peuple de Dieu , qui avoit été jusques alors le peuple des justes , & le peuple des vivans , à cause que toutes les autres nations étoient regardées comme mortes devant Dieu , étant privées de la vie de la justice & de la foy. Plusieurs entendent par ce livre des vivans , celuy de la predestination ; & expliquent ce qui est dit ; que ces Juifs ~~en~~ ont été effacez ; comme étant la même chose que ce qu'il ajoute aussi-tost après ; Qu'ils ne soient point écrits avec les justes ; parce que ceux dont le nom a été écrit dans le livre de la vie , n'en sont jamais effacez.

Augst.

¶. 34. jusqu'au 37. Je suis pauvre & dans la douleur : mais vostre puissance , ô Dieu , m'a sauve , &c.

C'est ici une excellente priere que le Prophete met dans la bouche de J E S U S - C H R I S T , & qui de la bouche du Chef doit passer dans celle des membres. Celuy qui étoit souverainement riche , s'est fait pauvre pour nous enrichir. Il a été véritablement rempli de douleur , luy qui est nommé en un autre endroit , l'homme de douleurs. Mais s'il a été dans la douleur , ç'a été pour l'amour de nous. , Et s'il parle de sa pauvreté & de sa douleur , c'est pour nous apprendre à estre pauvres & affligez comme luy. C'est donc tout le corps de J E S U S - C H R I S T qui dit ces paroles : Je suis pauvre & dans la douleur . , Car tout ce corps tant qu'il demeure

Hilare.

Isai. 53.

3.

sur la terre, est vraiment dans la pauvreté & dans la douleur. Et il faut qu'il se présente devant Dieu se regardant sincèrement comme pauvre & affligé. C'est alors qu'il se rend digne, comme J E S U S - C H R I S T , d'être sauvé par la puissance de Dieu, qui ne promet le salut & son royaume qu'à ceux qui font paix res d'esprit & de cœur, & qui pleurent. Et c'est alors qu'il est en état de louer le nom de Dieu en chantant des cantiques à sa gloire ; c'est-à-dire, de luy témoigner par une profonde reconnaissance, que c'est à son nom & à la vertu de sa grace qu'il doit son salut. Ce sacrifice d'un cœur humilié, qui rend toute gloire au nom du Seigneur, luy est sans comparaison plus agréable, que toutes les victimes de l'ancienne Loy, entre lesquelles le jeune veau estoit regardé comme la victime la plus digne de luy être offerte.

¶. 37. jusqu'au 39. Que les pauvres voyent ce, & se rejoignissent, &c.

Que ceux qui sont les disciples pauvres d'un maître pauvre, jettent les yeux sur un tel modèle, & qu'en regardant la pauvreté & la douleur de cet Homme-Dieu, que la droite du Tout-puissant a sauvé & retiré de la mort, ils en soient comblés de joie au milieu de leurs souffrances par la certitude que la foy leur donne, que le Chef pauvre sauvera de même ses membres pauvres. Vous donc qui êtes du nombre de ces pauvres bien-heureux, cherchez Dieu & ne cherchez que luy seul : & vostre ame trouvera en luy la vraye vie, felon cette autre parole de la Sagesse éternelle ; Que celuy qui laura trouvée, trouvera la vie, & puisera le salut dans le Seigneur, comme dans sa source. Car le Seigneur a fait voir, en exauçant J E S U S - C H R I S T qui s'étoit fait pauvre pour l'amour de nous, & en le tirant des lices de la mort, qu'il exaucera de même,

même , ou plutôt qu'il a déjà exaucé en la personne du Chef tous ses vrais membres qui sont passures comme luy ; & qu'il n'a point méprise ses serviteurs qui étoient dans les liens ; c'est-à-dire , soit les justes qui ont précédé l'Incarnation , & qui étoient retenus captifs dans les limbes ; soit les Confesseurs de J E S U S - C H R I S T , qui ont été enchaînez pour son amour ; soit en general tous les justes , qui aspirant à la liberté des enfans de Dieu , se regardent en cette vie comme s'ils étoient liez par leur chair mortelle , ainsi que saint Paul témoigne ; Qu'il desiroit d'estre dégagé des liens Philip. 4.
1. 23.
du corps , pour estre avec J E S U S - C H R I S T ; soit enfin les infidèles , qui étant encore dans les liens du paganisme , devoient estre déliez par la grace du salut.

¶. 39. jusqu'au 43. Que les Cieux & la terre le louent , &c.

Si la penitence d'un seul pecheur est capable de causer une grande joye aux Anges qui sont dans le Ciel , combien doit estre plus grande cette joye dans la conversion generale & la reconciliation de tout l'univers ? Il n'est donc pas étonnant que le Prophete invite les Cieux & la Terre , la mer avec tous les animaux qu'ils contiennent , à publier les louanges du Seigneur , puisqu'il s'agissoit du salut de la vraie Sion ; de l'Eglise universelle & Catholique ; & de l'établissement des Eglises particulières figurees par ces villes de Juda ou de la Judée , qui devoient être comme les prémisses , parce qu'en effet les premières Eglises y ont été établies. Saint Augustin dit , que *Juda* signifiant dans la langue originale , confession , si l'on veut se rendre digne d'entrer comme une pierre vivante dans la structure spirituelle de la vraie Sion , il faut recourir à cette confession vraiment humble , qui est nécessaire pour l'édifice de ces villes de Juda ; & que les superbes qui rougissent de confesser humblement leurs fautes , demeurent déchus. Hilare

Rom. 8. 16. 17. Cette Sion Spirituelle , soit qu'on la regarde sur la Terre ou dans le Ciel , est l'heritage des enfans de Dieu , qui leur a été acquis par le merite de la mort de J E S U S - C H R I S T . Si nous sommes , dit le grand Apôtre , *enfans de Dieu , nous sommes aussi coheritiers de Dieu , & coeritiers de J E S U S - C H R I S T .* Veillons donc pour demeurer fermes dans son heritance , & pour ne nous en excludez pas nous-mêmes par nostre faute , soit en nous separant visiblement de l'unité exterieure de cette divine Eglise , soit en nous privant invisiblement de la communication de son Esprit & de ses graces par une vie opposée à ses saintes loix . Car *la race des vrais serviteurs de Dieu , c'est-à-dire , les imitateurs de la foy de ses anciens serviteurs , tel qu'étoient les saints Patriarches ; & ceux qui aiment son nom , c'est-à-dire , qui ont un amour ardent qui les porte à preferer la gloire & le nom de Dieu à toutes choses , habiteront & demeureront fermes dans Sion , sans s'en separer jamais , & la garderont comme leur vray heritance , qu'ils possedent par l'esperance dès cette vie , en attendant qu'ils soient arrivez dans la celeste Sion , dont l'Eglise de la terre n'est que l'image.*



PSEAUME LXIX.

POUR LA FIN; PSEAUME DE DAVID;
EN MEMOIRE DE CE QUE DIEU L'A-
VOIT SAUVE.

Le sujet de ce Pseaume est le même que celuy du trente-neuvième, qu'il est inutile de repeter ici de nouveau; d'autant plus, que celuy-ci est un abregé de l'autre, & contient presque les mêmes paroles.

1. **D**eus in adjuto-
rium meum in
tende: Domine ad ad-
juvandum me festina.

2. Confundantur, &
reverantur, qui que-
runt animam meam:

3. Avertantur re-
torsum, & erubef-
cans, qui voluerunt mihi
mala:

4. Avertantur sta-
tim erubescentes, qui
dicunt mihi: Euge,
euge.

5. Exultent & la-
tentur in te omnes qui
querunt te, & dicant:

*. a. Latr. cherchant mon amo,

1. **V**enez à mon aide,
Ô mon Dieu; hâ-
tez-vous, Seigneur, de me
secourir.

2. Que ceux-là soient
confondus & couverts de
honte, qui cherchent à
m'ôter la vie !

3. Que ceux qui veu-
lent m'accabler de maux,
soient obligés de retour-
ner en arrière, & qu'ils
soient chargés de confu-
sion.

4. Que ceux qui me
disent des parolcs de rail-
lerie & d'insulte, soient
renversés aussi-tost avec
honte.

5. Mais que tous ceux
qui vous cherchent, se
rejouissent en vous &c
H. 6. soient

foient transportez de joye. *semper : Magnificetur Et que ceux qui aiment le Dominus, qui diligunt salut qui vient de vous, disent sans tesse : Que le Seigneur soit glorifié dans sa grandeur.*

6. Pour moi, je suis pauvre & dans l'indigence : O Dieu, aidez-moy.

7. C'est vous qui êtes mon protecteur & mon libérateur. Seigneur ne tardez pas davantage.

6. *Ego verò egenus, & pauper sum : Deus adjuva me.*

7. *Adjutor meus, & liberator meus es tu : Domine ne moreris.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

1. **V**enez à mon aide, ô mon Dieu, hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Plus le sentiment qu'on a de son mal est grand, plus on souhaite l'assistance du medecin. La vuë du peril pressant où David étoit exposé le porto à prier avec ardeur. Il ne croit point faire tort à son grand courage, de témoigner de la crainte, & de presser Dieu de luy donner très-promptement du secours : parce que c'étoit Dieu même qu'il craignoit en la personne de son fils, & qu'il sçavoit que luy seul pouvoit l'assister, étant l'auteur principal de cette guerte. Il s'humilie donc ; il a recours aux soupirs ; & il ose prier Dieu de donner en quelque sorte son application pour le secourir : *in adjutorium meum intende.*

Il a été en ceci une excellente figure de JESUS-CHRIST, qui oubliant en quelque façon sur la croix sa vertu toute divine dans ce combat si terrible que luy suscitloit la Justice de son Pere, le prie aussi avec ardeur de secourir promptement son Fils unique, qu'il avoit livré pour un tems à la fureur de son propre peuple.

Telle doit être la disposition de tous les membres de ce divin chef, qui se trouvant exposéz à un danger continual de la part des ennemis de leurs ames ont lieu de craindre sans cesse pour leur salut , si le Seigneur ne s'applique , pour le dire ainsi , à les *secourir* , en les appliquant eux-mêmes à une vigilance continue. C'est aussi cette priere que l'Eglise met dans leur bouche , & qu'elle souhaite encore plus d'insperer au fond de leurs cœurs , lors qu'elle la fait preceder iés autres prires , comme celle qui doit servir de préparation a toutes les autres , & qui doit même contribuer à les rendre plus ferventes. Car c'est par cette priere qu'elles les engage à demander , non seulement le secours de Dieu contre les perils qui les environnent , mais encore son assistance pour prier même comme ils le doivent , & se rendre dignes du secours qu'ils luy demandent. C'est donc ici , dit saint Angustin , la voix de tous les fidèles aussi bien durant la paix de l'Eglise , que dans le tems de ses persecutions. Car quoy qu'ils n'ayent pas à craindre durant la paix la violence des persecuteurs qui ont déchiré les corps des martyrs ; ils n'ont pas moins de sujet d'apprehender les persecutions peut-être plus dangereuses des scandales continuels du siècle. Ainsi n'y ayant , comme il assure , aucun serviteur de Dieu , qui ne soit persecuté en quelque étanerie , nous devons crier tous ensemble d'une voix commune : O Dieu appliquez-vous à nous donner du secours : car il n'y a point de tems auquel nous n'syons besoin de ce secours , tant que nous vivons , & que nous sommes exposéz à tous ces scandales.

Il est inutile de nous arrêter à expliquer tout le reste de ce Pseaume , qui est le même que la fin du trente-neuvième , dont on peut lire les explications sur chaque verset qui a rapport à ceux ci .

PSEAUME LXX.

PSEAUME DE DAVID, DES ENFANS DE
JONADAB, ET DES PREMIERS.
CARTIES.

Ce titre se ne trouve point dans la langue originale. Et il a esté ajouté depuis pour nous marquer que David estoit l'auteur de ce Pseaume, & que les enfans de Jonadab s'en sont servis dans la suite, durant la premiere captivité de Babilone qui arriva sous le regne de Jechim. C'est un sentiment universel que David le composa dans le temps de la guerre d'Absalon. Saint Augustin nous oblige d'y considerer principalement la nécessité de la grace de Dieu sans laquelle nous ne sommes rien & ne pouvons rien, & qui est seule capable de nous delivrer de la servitude du demon, comme David reconnoît qu'il ne pouvoit espérer sa délivrance que de Dieu seul.

n. **C**'est en vous, Seigneur, que j'ay effectué : Ne permettez pas que je sois confondu pour jamais : delivrez-moy par un effet de vostre justice, & sauvez-moy.

2. Rendez vostre oreille attentive pour m'écouter ; & sauvez-moy.

3. Que je trouve en vous un Dieu qui me protège, & un asyle assuré, afin que vous me sauvez.

1. **T**rua vi, non confundar in eternum : in justitia tua libera me, & eripe me.

2. **I**nclina ad me oculum tuum, & salva me.

3. **E**sou mibi in Deum protectorem, & in locum munitionem, ut salvum me facias :

4. quoniam firma-
mentum meum, & re-
fugium meum es tu.

5. Deus mens eripe
me de manu peccatoris,
& de manu contra te-
gem agentis & iniqui-
tatem.

6. quoniam tu es
patientia mea Domine,
Domine spes mea à ju-
ventute mea.

7. In te confirmatus
sum ex utero : de ven-
tre matris mea tu es
protector mens.

8. In te cantatio
mea semper: tamquam
prodigium factus sum
muliis, & tu adjustor
fortis.

9. Repleatur os
meum laude, ut can-
tem gloriam tuam ;
tota die magnitudi-
nem tuam.

10. Ne projicias me
in tempore senectutis :
cum defecerit virtus

4. parce que vous êtes
ma force & mon refuge.

5. Tirez-moy , mon
Dieu , d'entre les mains du
pecheur , & de la puif-
fance de celuy qui agit
contre vostre loy , & de
l'homme injuste ;

6. parce que vous êtes ,
Seigneur , ma patience ::
Seigneur , vous avez tou-
jours esté mon esperance
dès ma jeunesse .

7. J'ay été affermi en
vous avant ma naissance ::
vous vous êtes déclaré
mon protecteur dès que
je suis sorti du sein de
ma mere .

8. Vous avez toujours
été le sujet de mes can-
tiques . J'ay paru com-
me un prodige à plu-
sieurs ; mais vous estes
mon protecteur tout puif-
fant .

9. Que ma bouche soit
toujours remplie de vos
louanges , afin que je
chante votre gloire , &
que je sois continuellement
appliqué à publier vo-
tre grandeur .

10. Ne me rejettez
pas dans le tems de ma
vieillesse : & maintenant
que

*. 9. Lettr. tout le jour.

que ma force s'est affoible , ne m'abandonnez pas ;

11. parce que mes ennemis ont parlé contre moy ; & que ceux qui veilloient auparavant pour me conseiller la vie ", ont tenu ensemble conseil pour me perdre ;

12 en disant : Dieu l'a abandonné ; attachez-vous à le poursuivre & à le prendre ; parce qu'il n'y a personne pour le délivrer.

13. O Dieu , ne vous éloignez point de moy : regardez moy , mon Dieu , pour me secourir.

14. Que ceux qui répandent des colomnies contre moy , soient confondus & frustrez de leurs desseins " ; que ceux qui cherchent à m'accabler de maux , soient couverts de confusion & de honte.

15. Mais pour moy , je ne cesseray jamais d'espérer , & je vous donneray toujours de nouvelles louanges.

16. Ma bouche publie ma vostre justice , & ra-

mea , ne derelinquas me. 11. *Quia dixerunt iniurici mei mihi : & qui custodiebant animam meam, consilium fecerunt in unum ,*

12. *dicentes : Deus dereliquit eum , persequimini , & comprehendite eum : quia non est qui eripiat.*

13. *Deus me elongeris à me : Deus mens in auxilium meum respice.*

14. *Confundantur , & deficiant detrahentes anima mea : operantur confusione & pudore qui querunt mala mibi.*

15. *Ego autem semper sperabo : & adjiciam super omnem laudem in uam.*

16. *Os meum annuntiabis justitiam tuam :*

¶. 11. Autr. qui m'obligoit à mauvais des-

sein. Genebrard.

¶. 14. Autr. perisseat

tuam: tota die saluare tuum.

17. *Quoniam non cognovi litteraturam, introibo in potentias Dominus: Domine memorabor justitiae tuae solius.*

18. *Dens docuisti me à juventute mea: & usque nunc pronuntiabo mirabilia tua:*

19. *Et usque in senectam & senium: Dens ne derelinquas me:*

20. *Donec annun- ciem brachium tuum generationi omni, que- veretur est:*

21. *potentiam tuam, & justitiam tuam Dens usque in altissima, qua fecisti magna- lia: Dens quis similisti tibi?*

contera tout le jour vostre assistance salutaire.

17. Parce que je ne connois point la science humaine, je me renfermeray dans la consideration de la puissance du Seigneur " ; Seigneur , je me souviendray seulement de vostre justice.

18. C'est vous mesme, ô Dieu , qui m'avez instruit dès ma jeunesse , & je publieray vos merveilles que j'ay éprouvées jusqu'à present.

19. " Ne m'abandonnez donc pas , ô Dieu , dans ma vieillesse , & dans mon âge avancé :

20. jusqu'à ce que j'aye annoncé la force de vostre bras à toute la posterité qui doit venir;

21. " vostre puissance & vostre justice qui a éclaté, ô Dieu , jusques dans les lieux les plus élevés par les grandes choses que vous avez faites. ô Dieu , qui est semblable à vous.

22. Com-

*. 17. Autr. dans la puissance du Seigneur ; i. e. afin d'y être à couvert

*. 19. Autr. je les publieray jusques dans ma plus grande vieillesse. Ne m'abandonnez pas , ô Dieu.

Genebrard.

*. 21. Autr. &c que j'éleve jusques aux Cieux vostre puissance & vostre justice , dans les grandes choses, &c.

22. Combien m'avez-vous fait éprouver d'afflictions différentes & très-pénibles ? Et en vous tournant de nouveau vers moy, vous m'avez comme rendonné la vie, & retiré des abîmes de la terre.

23. Vous avez fait éclater en plusieurs manières à mon égard la magnificence de vostre gloire : & me regardant de nouveau favorablement, vous m'avez rempli de consolation.

24. Car je vous glorifieray encore, ô Dieu, en publiant vostre vérité au son des instrumens de musique. Je chanteray vos louanges sur la harpe, ô saint d'Israël.

25. Mes levres feront retentir leur joie au milieu des airs que je chanteray à vostre louange ; & mon ame que vous avez délivrée y prendra aussi part.

26. Et ma langue enfin sera appliquée tout le jour à annoncer vostre justice¹¹, lorsque ceux qui cherchent à m'accabler seront tout couverts de confusion & de honte.

¹¹. Lstr. meditera tout le jour votre justice.

22. *Quantas ostendisti mihi tribulationes multas, & malas : & conversus vivificasti me : & de abyssis terra iterum reduxisti me.*

23. *Multiplicasti magnificantiam tuam : & conversus consolatus es me.*

24. *Nam & ego confitebor tibi in usq[ue] Psalmi veritatem tuam : Deus psallam tibi in cithara, sanctus Israël.*

25. *Exultabunt labia mea cum cantaverem tibi ; & anima mea, quam redemisti.*

26. *Sed & lingua mea tota die meditabitur justitiam tuam : cum confusi & reveriti fuerint qui querunt mala mibi.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Des enfans de Jonadab, &c.

ON a parlé autrepart de ces enfans de Jona- 4 Rego-
dab. Et il suffit de marquer ici, que c'é- 10. 15.
toient ces célèbres Réchabites dont il est parlé
dans le Prophète Jeremie, que Dieu proposa à ^{cap 36}
tout son peuple comme un modèle d'obéissance
qui le couvroit de confusion; puisque Jonadab-
fils de Réchab ayant défendu à sa famille de boi-
re jamais de vin, ni de bâtir des maisons; toute sa
postérité fut si fidèle à luy obéir en toutes cho-
ses, que le Seigneur reprocha aux Israélites, de
ce qu'ils desobéissoient aux préceptes de leur Dieu,
en même-tems que les Réchabites se signaloient
par l'obéissance qu'ils rendoient à la volonté de leur
pere.

*y. 1. jusqu'au 5, C'est en vous, Seigneur, que
j'ay espéré, &c.*

Comme ces versets sont les mêmes que les pre-
miers du trentième Pseautme, il suffira de l'avoir
marqué ici, pour n'allonger point inutilement cet
ouvrage.

*y. 5. jusqu'au 9. Tirez-moy, mon Dieu, d'en-
tre les mains du pecheur, &c.*

Celuy que David nomme ici *pecheur*, &c dont
il demande d'être *délitré*, peut nous marquer
en general tous ceux qui en violant l'ordre de
Dieu par leur revolte, se rendoient coupables
d'un très-grand *peché*. Mais peut-être aussi qu'il
parle en particulier, ou d'Absalon, comme du
chef de cette revolte; ou d'Achitophel, com-
me de celuy qui donnoit des conseils si perni-
cieux à Absalon contre son pere. Et on peut
dire, qu'il agissoit en cela directement *contre la
Ley,*.

Loy, qui ordonne au fils d'honorer son pere ; & qu'il estoit un méchant & un *injuste*, puis qu'ayant quitté son Roy legitime à qui il avoit servi jusqu'alors de premier ministre dans son conseil, il travoilloit lâchement à appuyer de toute la lumiere de son esprit, qui estoit très-grande, selon l'Ecriture, une revolte qu'il auroit dû au contraire s'efforcer de dissiper par cette sagesse que tout le monde admireroit en luy.

z. Reg. c.
26. 23.

Il est utile de peser beaucoup la raison pour laquelle ce saint Roy demande à Dieu, qu'il le tire d'entre les mains du pecheur : c'est, dit-il, *Sieigneur, parce que vous êtes ma patience*; c'est-à-dire, selon la force de la langue originale, parce que vous êtes celuy de qui j'attends patiemment tout mon secours; ou par qui je suis affermi dans la patience avec laquelle j'attends le moment auquel vous voudrez me secourir. *Vous êtes mon esperance dès ma jeunesse*, puisque je n'ay espéré qu'en vous dès l'instant que j'ay commencé à me connoistre. *Avant même que je fusse né, vous m'avez divinement affermi*; puisque c'est vostre main toute-puissante qui m'a conservé & fait croître dans le sein de ma mere. Et dès le moment que j'en suis sorti, vous m'avez pris en *vestre protection*. Ceux qui vivent de la foy, comme David, & qui repassant tous les momens de leur vie, reconnoissent très-sincèrement, qu'ils ont eu besoin à chaque pas du secours de Dieu, pour éviter une infinité de perils, ont droit de luy demander, qu'il les délivre de la puissance de leurs ennemis; mais sur tout, qu'il les empêche de consentir à l'*injustice* de ceux qui agissent contre sa divine Loy, & dont l'exemple, ou les insultes, ou les violences ont quelquefois le pouvoir d'entraîner les justes mêmes, si Dieu par fa-

la grace ne les affermis en lay , & ne les soutient par l'onction interieure de son Esprit contre ces scandales.

C'est donc un sujet d'actions-de-graces & de cantiques spirituels pour le saint Prophete , même au milieu des plus grands perils , de se souvenir alors de tant de preuves qu'il a reçues de la bonté du Seigneur. Les autres oublient aisément toutes ces graces. Et dans les moins dres dangers ils s'abbattent , ne mettant point véritablement leur esperance en Dieu seul. Tels furent presque toujouors les Israélites , qui après tant de merveilles de la puissance de Dieu en leur faveur , se laissoient aller sans cesse au murmure. David au contraire , dans le tems même où il étoit regardé comme une espece de prodige , & comme un sujet d'étonnement , se trouvant reduit alors aux dernieres extrémitez , luy qui avoit triomphé de tant d'ennemis , ne laisse pas d'esperer en Dieu comme auparavant , de l'invoquer , & de l'appeller son défenseur tout-puissant.

V.9 Que ma bouche soit toujouors remplie de vos louanges , &c.

C'est proprement comme s'il disoit : Ne me quittez pas , Seigneur mon Dieu ; & ne cessez jamais de dire à mon ame , que vous êtes son salut , afin que sans écouter tous les vains discours des hommes , je n'aye la bouche & l'ame remplie que de vostre gloire ; & qu'en quelque état que je me trouve , je ne cessa point de publier vostre grandeur. Elle a paru en ce qu'avant que je fusse , vous m'avez créé ; qu'après ma création , vous m'avez fait part de la grace du salut ; quand j'ay peché , vous me l'avez pardonné ; quand je me suis converti , vous m'avez très-puissamment assiégté ; & lorsque j'ay perséveré , vous m'avez enfin couronné. C'est ainsi que saint Augustin , sans *Augst.*
appliq.

290 PSALMUS LXX.

appliquer en particulier ces paroles à David, les explique en général de tous les justes, qui auront perseveré & mérité la couronne de justice.

v. 10. Ne me rejettez pas dans le temps de ma vieillesse, &c.

David estoit déjà vieil, lorsque son fils Absalon se revolta contre luy : & étant usé par tant de guerres & de fatigues qu'il avoit eu à soutenir il sentoit plus vivement le grand besoin qu'il avoit que Dieu l'assistât. Il n'estoit donc pas en si grand danger qu'autrefois de s'appuyer sur ses propres forces, puisqu'elles commençoient à luy manquer par l'affoiblissement de son âge. C'est pourquoy il presse Dieu avec tant d'ardeur de ne le pas abandonner en un temps où le sentiment de sa foiblesse l'obligeoit beaucoup d'avantage à avoir recours à luy ; & sur tout de ne le pas rejeter ; ce qui fait la principale frayeur des justes, & ce que David craignoit peut-être plus qu'un autre à cause des crimes qu'il avoit commis, & dont Dieu le punissoit actuellement.

Saint Augustin répondant, ou plutoist faisant répondre Dieu même à David, lorsqu'il le prioit de ne le pas abandonner dans le temps que ses forces s'ëstoient affeblies, luy fait dire ces excellentes paroles ; Bien loin de craindre que je ne vous abandonne, lorsque vous sentez l'affoiblissement de vos forces : que vostre force au contraire s'affoiblisse de plus en plus, afin que ma divine vertu s'établisse mieux en vous ; & que vous soyez en estat de dire avec mon Apostre : *Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.* J e s u s - C h r i s t luy-même étant sur la croix, & paroissant le plus faible de tous les hommes, fut-il pour cela abandonné, luy qui lors qu'on le pressoit, s'il estoit le Fils de Dieu, de descendre de la croix, aimé mieux n'en point descendre,

dre , pour empêcher qu'on ne crut , qu'il n'avoit pu résister aux insultes de ses ennemis ?

On peut dire néanmoins que cette prière de David convient très-bien aux ames des justes , lorsque dans la crainte où elles sont de n'avoir pas conservé peut-être toute la ferveur & toute la force qu'ils faisoient paroître dans les premiers tems , elles demandent à Dieu de ne les pas rejeter dans le temps de leur vieillesse , mais de leur donner la grace de la perseverance finale , qui seule est capable de couronner leur justice.

¶. 11. jusqu'au 15. Parce que mes ennemis ont parlé contre moy , &c.

Tout conspiroit à jeter David dans le trouble. Et Dieu vouloit luy faire sentir par ce grand abandonnement combien sa misericorde luy estoit nécessaire après les grands crimes qu'il avoit commis. Il permit pour ce sujet que ses plus fidèles serviteurs se déclarassent contre luy , que ceux qui avoient toujours témoigné le plus de zèle pour sa conservation , ne s'appliquassent alors qu'à chercher tous les moyens de le perdre. Il voulut même qu'ils le regardassent comme s'il avoit été effectivement abandonné de son Dieu ; & que dans cette pensée ils se portassent avec plus d'ardeur à le poursuivre comme celuy qu'ils s'imaginoient avoir perdu son unique appuy , & son esperance. C'est ainsi qu'il plaist à Dieu d'humilier & d'abandonner en apparence celuy qu'il a résolu de sauver. Aussi plus David se voit pressé par ses ennemis , plus il presse Dieu luy-même de ne se point éloigner de luy , & de vouloir bien le regarder favorablement ; parce qu'il fait que de ce regard favorable de son Dieu dépend le secours qu'il attend de luy . Et dans le plus fort de cet abandonnement où il se vit lorsqu'en attaqueoit / a vis

vie par mille *impostures*, & qu'on s'efforçoit de l'accabler, il ne craignit pas de prononcer en quelque façon contre tous ces injustes persecuteurs un arrêt de confusion & de mort : *Confundantur & deficiant.*

¶. 15. jusqu'au 17. Mais pour moy je ne t'effray jamais d'esperer, &c.

Mes ennemis ont beau m'insulter comme à un homme que Dieu a abandonné. Qu'ils me calomnient pour me perdre ; qu'ils tiennent ensemble un conseil d'iniquité contre moy ; qu'ils me poursuivent, & qu'ils se flattent de se rendre maîtres de ma personne ; rien ne pourra me faire perdre l'espérance que j'ay en mon Dieu, ni m'empêcher de luy donner en tout tems de nouvelles louanges. Et ma bouche parlant de la plenitude de mon cœur, publierà sans cesse la justice de la conduite qu'il tient sur moy, en chantant par un effet de sa divine miséricorde les crimes qu'il m'a pardonné, & en procurant mon salut par ces mêmes châtiments, qui sont véritablement pour moy une *grâce salutaire*. On peut aussi expliquer plus en general cette *justice*, de celle que Dieu devoit exercer envers les persecuteurs de David : & cette *assistance salutaire*, de celle qu'il devoit bien-tost luy donner en le sauvant d'entre les mains de ses ennemis par une entière victoire.

¶. 17. Parce que je ne connois point la science humaine, &c.

Dekarm. Par cette *science* que David témoigne ne connoître pas, il semble qu'on peut entendre, une science qu'il n'approuvoit pas, & que même il condamnoit ; c'est-à-dire, cette politique humaine & cette fausse sagesse du siècle, dont Achitophel & ses autres ennemis usoient pour le perdre. Il ne la connoist donc point, parce qu'elle n'estoit point à son usage, & qu'il ne

prétendoit point s'en servir pour se tirer de l'op-
pression présente. Car en effet on n'a rien vu de
plus simple que la conduite ordinaire de David.
Et si l'on se représente cette parfaite simplicité avec
laquelle il avoit agi envers Saül dans tout le temps
qu'il fut exposé à ses persecutions, l'on sera très
convaincu de l'aversion qu'il avoit de cette science,
ou de cette politique des gens du monde, qui ne
songent à se défendre de leurs ennemis, qu'en op-
posant à leurs artifices d'autres artifices & en com-
battant, pour le dire ainsi, le mensonge par le
mensonge.

Que dit donc David icy ? Il déclare qu'il ren-
once à cette science purement humaine, qu'il
n'a jamais connue pour la pratiquer, comme tant
d'autres ; mais qu'il veut absolument se renfermer
dans la considération de tant d'effets surprenans
de la puissance du Seigneur ; ou s'attacher hum-
blement à son pouvoir souverain, pour y trouver
toute sa force & sa sûreté. Que les autres se con-
fient, s'ils veulent, dit ce Prince, dans les con-
seils de leur politique & de leur sagesse. Pour
moy, je prétends m'attacher uniquement à la
protection toute puissante de mon Dieu. Et *sa*
justice, c'est-à-dire, ou celle qu'il fait à ses hum-
bles serviteurs qui ne s'appuient que sur lui ; ou
celle qu'il exerce contre les méchans qui les veu-
lent accabler ; ou celle enfin dont il use envers
ceux-mêmes qu'il aime, lorsqu'il les châtie par
un effet de son amour, sera l'unique sujet de mes
meditations.

V. 18. jusqu'au 22. C'est vous-même, ô Dieu,
qui m'avez instruit dès ma jeunesse ; &c.

Il oppose la science de Dieu à celle des hom-
mes. Et il témoigne qu'il n'a garde d'aspirer à
cette fausse sagesse du siècle, lui que Dieu avoit
 pris le soin d'instruire lui-même dès sa jeunesse,
en lui apprenant par expérience qu'il ne devoit

mettre toute sa force que dans le Seigneur. Ayant eu donc un tel maître, il ne songe qu'à faire connoître à toute la terre ce qu'il a appris de luy, & les effets merveilleux qu'il a ressentis jusques alors de son assistance. Il demande seulement à Dieu qu'il veuille ne le pas abandonner dans sa vieillesse, afin qu'il soit en état d'annoncer à toute la posterité la puissance de son bras divin, & en même tems sa justice, qui ont éclaté jusques dans les cieux par les grandes choses qu'il y a faites, soit en y créant les Esprits celestes dans une si haute perfection, soit en précipitant de ces lieux sublimes les plus élévez d'entre ces anges, à cause de leur orgueil : ce qui luy donne sujet de s'écrier avec un profond étonnement : *Qui est, é mon Dieu, semblable à vous?* parole qui a eu la force au commencement du monde, de faire tomber Lucifer & les anges ses complices du plus haut des cieux dans le profond des abîmes. On peut dire encore plus simplement, que le Prophète desiroit de relever jusques aux cieux la puissance & la justice de Dieu, & les grandes choses qu'il avoit faites dans tous les tems, afin que les hommes fussent obligez de reconnoître, que *nul n'est semblable à luy.*

¶. 22. jusqu'au 24. *Combien m'avez-vous fait éprouver d'afflictions différentes & très-pénibles, &c.*

Angust. Je reconnois, ô mon Dieu, par les exemples du passé, & lorsque vous permettez que vos serviteurs tombent en de grandes afflictions, ce n'est pas que vous les abandonniez, mais c'est que vous les purifiez en les soumettant à la correction de votre sainte & salutaire discipline. Car combien de fois, après m'avoir fait passer par les plus rudes épreuves, qui me réduitoient à une espèce de mort, & qui donnoient lieu de croire que vous m'aviez tout-à-fait abandonné, vous êtes vous retourné tout-d'un coup vers moy, & m'avez

m'avez-vous redonné la vie , en me retirant comme des abîmes de la terre & des portes de l'enfer ? Ainsi l'expérience que j'ay faite en tant de rencontres de votre miséricorde , & la manière magnifique dont vous en avez usé envers moy , en me tirant de la garde des troupeaux pour me donner la conduite de votre peuple , ne me permet pas de tomber dans le découragement. Je ne puis donc qu'espérer , en me voyant affligé tout de nouveau , que vous me regarderez encore favorablement pour me consoler , comme vous avez toujours fait par le passé.

Qu'il est important de s'imprimer dans le cœur ces sentiments de David , & de concevoir par une foy aussi vive que la sienne les infinies obligations qu'on a à Dieu des preuves qu'il nous a données tant de fois de son amour ! Combien a-t-il fait paraître sa magnificence à notre égard , en se dépouillant lui-même de sa gloire pour nous enrichir par sa pauvreté ? Quelle admirable consolation nous a-t-il donnée , lorsque s'étant éloigné de nous pour nos crimes , il est revenu à nous par son Incarnation ; & qu'en nous rendant la vie de la grâce que le péché nous avoit fait perdre , il nous a tous retiré des abîmes de la terre où nous étions destinés ? Mais combien de fois avons-nous même éprouvé , que les plus grandes afflictions ont été pour nous des corrections salutaires , puisqu'en blessant notre corps , il a eu dessein de guérir notre ame ? Disons encore que par un effet beaucoup plus grand de son infinie miséricorde , il a permis que nous tombassions dans le crime , comme David y tomba ; afin de faire éclater sa grâce avec plus de magnificence à notre égard. Heureux ceux à qui leur chute devient , comme à ce saint Roy , un remède salutaire contre l'orgueil le plus grand de tous les maux ! Heureux ceux à qui Dieu fait éprouver en cette vie ,

comme à David , un grand nombre d'afflictions , qui bien loin de leur faire perdre la confiance qu'ils doivent avoir en luy , font croître au contraire leur reconnoissance & leur foy.

¶. 24. jusqu'au 27. *Car je vous glorifieray encore , ô Dieu ; en publiant votre vérité , &c.*

Toutes ces expressions différentes servent seulement à nous faire concevoir la sainte inquiétude où étoit David , de témoigner au Seigneur sa reconnoissance de la grace que sa foy vive luy fai- soit envisager comme s'il l'avoit déjà reçue , & qu'il eût été effectivement délivré dès-lors du dan- ger où il se trouvoit. Non seulement , dit - il à Dieu , je chanteray sur les instrumens de musique votre éternelle vérité & l'immuable fidélité de vos promesses ; mais je joindray au chant de mes lé- yres , & au son de ces instrumens *la joye* pleine de reconnoissance dont sera toute transportée *mon âme* en se voyant délivrée par votre grace. Car il faut que les louanges extérieures & sensibles ayent pour principe la foy & la charité qui est dans le cœur. Et c'est peut-être ce que le Prophète a voulu marquer en disant à Dieu , selon l'expression littérale ; *Que sa langue meditera sa justice tout le jour* , comme s'il eût dit , que ce que profe- reroit sa langue , seroit le fruit de la meditation de son cœur.



PSEAUME LXXI.

PSEAUME, POUR SALOMON.

David composa ce Pseaume tout à la fin de sa vie ; après avoir établi Salomon son fils sur le trône d'Israël. L'on croit que c'est le dernier de tous ceux qu'il a composez, quoy qu'il ne soit pas ainsi placé dans le Psauntier ; les Paroles qui sont ajoutées à la fin en faisant juger ainsi. Il a dessein dans ce Pseaume de donner au Prince son fils ses dernières instructions ; ou plutôt de demander au Seigneur pour luy une conduite pleine d'équité & de sagesse. Mais comme si l'Esprit de Dieu luy avoit fait voir que ce regne sage & équitable de Salomon ne dureroit pas long-tems, il passe tout-d'un-coup à ce qui regardoit le regne du vray Sa'omon , qui est JESUS-CHRIST , dont cet autre n'a été qu'une figure très-imparfaite.

1. **D**eus iudicium tuum Regi da :
& justitiam tuam filio Regis :

2. judicare popu-
lum tuum in justitia ,
& pauperes tuos in ju-
dicio.

3. Suscipiant mon-
tes pacem populo ; &
colles justitiam.

4. Judicabit paupe-
res populi , & saluos

1. **O** Dieu , donnez au Roy la droiture de vos jugemens ; & au Fils du Roy la lumiere de votre justice ;

2. afin qu'il juge votre peuple selon les regles de cette justice , & vos pauvres selon l'équité de ces jugemens.

3. Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple , & les collines la justice.

4. Il jugera les pauvres d'entre le peuple ; il sau-

vera les enfans des pauvres ,
& humiliera le calomniateur :

5. Et il demeurera au-
tant que le soleil " & que
la lune dans toutes les ge-
nérations.

6. Il descendra comme
la pluye sur une toison , &
comme l'eau qui tombe des
goutteres " sur la terre.

7. La justice paroltra " de
son tems , avec une
abondance de paix , qui
durera autant que la lune.

8. Et il regnera depuis
une mer , jusques à une
autre mer , & depuis le
fleuve jusques aux extré-
mités de la terre.

9. Les Ethiopiens se
prosterneront devant luy ;
& ses ennemis baisseront
la terre.

10. Les Rois de Thar-
fe " & les isles luy offriront
des presens : les Rois de
l'Arabie & de Saba luy ap-
porteront des dons.

11. Et tous les Rois de
la terre l'adoreront : tou-
tes les nations luy feront
assujetties ;

12. parce qu'il délivrera

*faciet filios pauperum :
& humiliabit calum-
niatorem.*

5. *Et permanebit
cum sole , & ante lu-
nam , in generatione &
generacionem.*

6. *Descendet sicut
pluvia in vellus : &
sicut stillicidia stillan-
tia super terram.*

7. *Orietur in diebus
ejus justitia , & abun-
dantia pacis : donec au-
feratur luna.*

8. *Et dominabitur
à mari usque ad ma-
re ; & à flumine us-
que ad terminas orbis
terrarum.*

9. *Coram illo prodi-
dent Æthiopes : & ini-
miti ejus terram lin-
gent.*

10. *Reges Tharsis ,
& insula munera offre-
rent : Reges Arabie
& Saba dona ailde-
cent.*

11. *Et adorabunt
eum omnes Reges ter-
re : omnes gentes ser-
vient ei :*

12. *quia liberabis
paupe-*

¶. 5. Lettr. ante lucam ,
¶. 6. coram lunâ. Hebr.

¶. 6. Autr. goutte à
goutte.

¶. 7. Autr. se levera.
¶. 10. Expl. des Indes,
Bellarm.

pauperem à potente ; & pauperem, cui non erat adjutor.

13. *Parcer pauperi & inopi : & animas pauperum salvas faciet.*

14. *Ex usuris & iniuitate redimet animas eorum : & honorabile nomen eorum coram illo.*

15. *Et vivet, & dabitur ei de auro Arabia, & adorabunt de ipso semper : tota die benedicent ei.*

16. *Et erit firmamentum in terra in summis montium, super extolleatur super Libanum fructus ejus : & florebunt de civitate sicut fœnum serue.*

17. *Sit nomen ejus benedictum in seculo : ante Solem permaneat nomen ejus.*

18. *Et benedicentur*

le pauvre des mains du puissant ; le pauvre qui n'avoit personne qui l'assistât.

13. Il aura compassion de celuy qui est pauvre & dans l'indigence ; & il sauvera les ames des pauvres,

14. Il rachètera leurs ames des usures & de l'iniquité ; & leur nom sera en honneur devant luy.

15. Et il vivra ; & on luy donnera de l'or de l'Arabie : On sera dans de perpétuelles adorations sur son sujet ", & les peuples le béniront durant tout le jour.

16. Et l'on verra le froment " semé dans la terre sur le haut des montagnes pousser son fruit , qui s'élevera plus haut que les Cedres du Liban : & la cité sainte produira une multitude de peuples semblable à l'herbe de la terre.

17. Que son nom soit bénî dans tous les siecles ; son nom subsistera avant le soleil ",

18. Et tous les peuples

¶. 15. Autr. On prierà continuellement pour luy ; i. e pour son corps , qui est l'Eglise ; ou , pour luy. Hebr. August. Genebr.

¶. 16. Lettr. firmamen- tum ; i. e. frumentum quo

vita hominis firmatur & sustentatur. Panis : or homi- nis confirmatio. Psal. 103. 17. Genebrard.

¶. 17. Autr. subsistera autant que le soleil. Genebrard. Muis.

uples " de la terre seront in ipso omnes tribus benis en luy " : toutes les terra : omnes gentes nations rendront gloire à magnificabunt eum. sa grandeur.

19. Que le Seigneur, le Dieu d'Israël soit beni; luy qui fait seul des choses miraculeuses;

20. & que le nom de sa majesté soit beni éternellement ; & que toute la terre soit remplie de sa majesté. Que cela soit ainsi; que cela soit ainsi.

21. Ici finissent les Cantiques [¶] de David fils de Jessé.

¶. 18. Lettr. toutes les tribus.

19. Benedic Deus dominus Deus Israël, qui facit mirabilia solus:

20. Et benedictum nomen maiestatis ejus in eternum : Et repletabitur maiestas ejus omnis terra : fiat : fiat.

21. Defecerunt laudes David filii Jesse.

Ibid. Autr par luy.

¶. 21. Lettr. louanges.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. jusqu'au 5. O Dieu, donnez au Roy la droiture de vos jugemens, &c.

Salomon. David comme un Prince très éclairé qui connoissoit parfaitement en quoy consistoit la grandeur d'un Roy , demande à Dieu pour son fils qui étoit Roy & fils de Roy , non de grands trésors, ni une grande étendue d'états , ni un regne long & heureux ; mais l'équité & la justice de Dieu même , afin qu'il jugeât son peuple , non selon la lumiere si bornée de l'esprit humain , mais selon les regles de cette justice adorable avec laquelle Dieu conduit luy-même les hommes. Il nomme Israël, non pas son peuple , ni le peuple de Salomon , mais celuy de Dieu. Et il veut peut-être engager par là son fils , à se regarder comme

comme le simple dépositaire de la puissance de Dieu envers ce peuple, afin qu'il eût plus de soin de le conduire selon la lumiere du Seigneur. C'est encore pour cette raison qu'il nomme ce même peuple, *les pauvres de Dieu*, afin que son Fils considerant qu'il tenoit la place de Dieu à leur égard, il travaillât d'autant plus à les assister, à les nourrir; & à leur rendre justice, qu'il se souviendroit que c'étoient des pauvres dont Dieu même l'avoit chargé de prendre soin.

Ce qu'il ajoute en disant; *Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, & les collines la justice*, est une expression figurée & poétique. Car comme la Palestine étoit pleine de montagnes & de collines, & que la paix & la justice dont il parle sont des dons qui viennent du ciel, il suppose que ce qui descend d'en haut doit tomber d'abord sur ce qu'il y a de plus élevé, comme sont & les montagnes & les collines: & ensuite se répandre sur les lieux plus bas. Il peut donc bien nous marquer figurément, que cette paix & cette justice regneroit dans Israël, si les plus grands la recevoient les premiers, & que d'eux cile se répandît ensuite sur tous les peuples; la paix des Etats dépendant beaucoup de la justice & de l'équité des Chefs. Enfin, dit David, *Salomon jugera les pauvres d'entre le peuple*; c'est-à-dire, qu'il protégera ceux qui étant pauvres & faibles, ont plus besoin de son appuy: & il sauvera ou tirera de l'oppression *les enfans des pauvres* qui y sont plus exposés par la faiblesse de leur âge; ce qu'il fera en humiliant, & en punissant severement ceux qui par leurs *impostures* s'efforcent de les accabler:

Sous cette image des devoirs si essentiels que ce saint Roy prescrivoit à Salomon, il traçoit, selon la plupart des Interpretes, une idée du regne souverainement équitable de J e s u s - C h r i s t .

le vray Salomon, qui est R^eoy véritablement par luy-mesme , estant Dieu ; & Fils de Roy, estant Fils de Dieu. Il a reçu comme homme le juge-
ment & la justice , pour juger ceux qui sont le
peuple de Dieu, c'est à dire , qui l'adorent & le
servent comme leur Dieu ; & qui sont ses pau-
vres , étant vraiment humbles , & non superbes ,
puisque c'est la même chose, dit saint Augustin ,
d'être pauvre & humble , & d'être le peuple de
Dieu. Ces montagnes & ces collines nous représen-
tent les Apôtres & les hommes apostoliques , qui
ayant reçu du Ciel la paix sainte & la justice qui
est selon J e s u s - C h r i s t , l'ont répandue par
leur prédication , par leurs prières , & par l'exem-
ple de leur pieté , comme une semence de vie
dans le cœur des peuples , selon l'ordre que le Fils
de Dieu leur donna de porter sa paix à ceux qu'il
nomme luy-même enfans de la paix .

Zec. 1.
20. 6.

•

~~zec. 1.~~

~~20. 10.~~
~~20. 11.~~

C'est ainsi que le divin Salomon a jugé les pau-
vres , ayant gouverné avec justice les premiers
Chrétiens , qui estoient tous pauvres de cœur &
de volonté par la distribution qu'ils faisoient de
leurs richesses ; & qu'il a depuis sauvé les enfans
de ces premiers pauvres , en la personne des héritiers
de leur pieté & de leur détachement ; & qu'il
l'a fait en humiliant le calomniateur , qui est le dé-
mon , puisqu'il est nommé dans l'Apocalypse ,
l'accusateur des saints. L'orgueil du calomniateur
a donc été humilié , lors qu'ayant osé faire mou-
rir par les calomnies des Juifs le saint des saints ,
il a perdu par la mort de cet innocent l'empire
qu'il possedoit sur la mort , & les dépouilles qu'il
s'éroit injustement appropriées.

¶. §. Et il demeurera aussi longtemps que le Soleil & que
la Lune , &c.

L'Esprit de Dieu transporte en quelque façon
ce saint Prophète hors de luy-mesme , pour le
faire plutost parler de ce qui regarde le rogne de

J e s u s

JESUS-CHRIST, que celuy de Salomon. Car il n'a pu dire de ce dernier ; *Qu'il demeuroit auant que le Soleil & que la Lune dans toutes les generations*; puisque son regne n'a duré que pendant sa vie, & que son royaume fut divisé aussitôt après sa mort. C'est donc seulement en la personne du Fils de Dieu fait homme pour l'amour de nous, que s'est accomplie cette prophétie de David ; non que son regne divin doive finir avec le Soleil & la Lune & avec les hommes ; mais parce que tant que ce monde durera, il subsistera, & qu'il s'étendra encore dans toute l'éternité.

V. 6. Il descendra comme la pluye sur une toison : & comme l'eau qui tombe des goutieres sur la terre.

L'Incarnation du Verbe. & la descente du Fils de Dieu sur la terre est décrite ici d'une manière figurée, & semblable à celle dont il est parlé dans l'histoire des Juges, où il est dit, que Gedeon demanda à Dieu pour signe de sa mission, ^{Judit. 6.} que la rosée du Ciel tombât seulement sur une toison qu'il avoit mise dans son aire. Nous avons marqué sur cet endroit, que, selon le sentiment des saints Peres, la sainte Vierge peut être regardée comme cette toison mystérieuse, où le Verbe est descendu ainsi qu'une divine rosée par son Incarnation pour sauver les hommes. Mais nous pouvons ajouter, que la toison de Gedeon, sur laquelle la rosée tomba lors que la terre d'alentour demeura seiche, nous figuroit la Judée ^{Astrab.} abreuvée, pour le dire ainsi, des graces du Ciel ^{in Psalms 71. 6.} au milieu de toutes les nations qui étoient dans la sécheresse & dans l'ignorance du vray Dieu : ce qui a rapport à ces paroles du verset que nous expliquons ; *Qu'il descendra comme une pluye sur la toison.* La terre qui fut ensuite arrosée lorsque la seule toison parut seiche, nous marquoit cet étrange changement par lequel la même Judée a été dans la sécheresse & dans l'oubli du

Seigneur, lors que tous les peuples de la terre qui l'environnoient ont été heureusement inondéz des graces du Ciel par la predication & par les miracles des Apostres : ce qui a rapport à la fin de ce verset, où il est dit du Verbe éternel ; *Qu'il descendra sur la terre comme l'eau qui y tombe des gouttières.* Car l'eau qui tombe de ces gouttières avec grand bruit, & qui est comme la suite de la première pluie, marque fort bien la grace de l'Évangile, qui étant tombée premièrement sur les Juifs, a coulé ensuite avec impétuosité sur les nations, & en a formé l'Eglise de J E S U S - C H R I S T.

¶. 6. La justice paroîtra de son tems avec une abondance de paix, &c,

En même tems que le Juste par excellence est né dans le monde, il a apporté avec lui la source de la vraye justice, qui est sa grace : car c'est par la grace de J E S U S - C H R I S T que tous les hommes sont justifiez & reconciliez avec Dieu. Aussi saint Paul joint cette justice avec la naissance temporelle de ce Juste, qui est le Verbe de Dieu fait chair pour l'amour de nous, lors qu'il dit ; *Que la bonté de Dieu nostre Sauveur & son amour pour les hommes a paru dans le monde, ... afin qu'étant justifiez par sa grace. nous devenions héritiers de la vie éternelle.* Ce n'est pas qu'il n'y eût une véritable justice dans le monde avant même la naissance du Sauveur, puis qu'Abraham & tant d'autres étoient vraiment justes. Mais c'est que la source de toute justice est née dans le monde avec J E S U S - C H R I S T, & que c'a été par ses merites que tous les justes des premiers tems ont été justes ; & tous les hommes étant morts, comme dit saint Paul, en Adam ; & tous étant vivis fez par J E S U S - C H R I S T.

Or cette justification des hommes a été accompagnée d'une paix très-abondante ; puis qu'étant

¶. 6. 3.

¶. Cor. 1.

¶. 22.

tant auparavant ennemis de Dieu , ils ont été , *Rom. i. 15.*
dit l'Apostre , reconciliez avec luy par la mort *10.*
de son Fils; puisque la guerre & la revolte de la-
chair est surmonnée par cette grace justifiante ;
& qu'enfin l'homme n'est pas seulement en paix
avec Dieu & avec soy-même , mais encore avec
son prochain par un effet de la charité , qui , en
détruisant la cupidité , ôte les sujets de division
entr'eux . Que si la guerre des persecuteurs s'est
élevée contre l'Eglise , & si tant que le monde
subsistera , ceux qui vivront dans la pieté souffri-
ront , comme dit saint Paul , persecution , toutes
ces guerres extérieures n'ont servi & ne serviront
qu'à établir cette paix qui est la compagnie inse-
parable de la grace de JESUS-CHRIST , selon-
que le même Apostre le fait voir lors qu'à la tête
de toutes ses lettres , il joint toujours *la paix & la grace* au milieu même de toutes les persecutions
que souffroient alors les fidèles .

*¶. 8. jusqu'au 12. Et il regnera depuis une mer
jusques à une autre mer , &c.*

Quelques Interpretes ont voulu entendre ceci
du regne de Salomon. Mais comme on ne peut
absolument luy appliquer ces derniers mots ; *Que
tous les Rois de la terre l'adoreront , & que toutes
les nations luy seront assujetties , il est visible que
c'est une prophétie qui regarde JESUS-CHRIST.*
*Son regne n'a point été , comme celuy de Salo- Matthe.
mon , resserré dans des limites particulières , mais c. 4.
s'est étendu d'une mer à une autre mer , c'est-à-dire ,*
sur toute la terre qui est environnée des mers. Il a
commencé par le fleuve du Jourdain , où le Fils de
Dieu annonça d'abord la nécessité de la penitence ,
& le Royaume du Ciel. Sous le nom *des Ethiopiens , Auguſt.*
*des Rois de Tharsis , ou des Indes , des Rois de l'Arabie & de Saba , tous les autres Princes sont com-
pris . Et c'est en effet ce que marque l'Ecriture
lorsqu'elle ajoute aussi-tost après ; Que tous les
Rois.*

Rois de la terre l'adoreront & que toutes les nations luy feront assujetties ; sans en excepter celles mêmes de la mer , qui sont comprises sous le nom des *isles*:

Qui n'adorera la grandeur de Dieu ; & qui ne sera frappé de l'éclat de cette lumiere si vaste de son Esprit , qui en éclairant ce saint Propheteluy faisoit voir tant de siecles auparavant , que JESUS-CHRIST le vray Solomon , le Roy de paix , possederoit , comme le maistre souverain de tout l'univers , tous les Royaumes de la terre ; que les peuples les plus éloignez de la lumiere de la foy , tels qu'étoient les Ethiopiens , se prosternoient en sa presence ? que ses ennemis baiferoient la terre devant luy , pour marque de leur profond abaissement ; & que les Indes & les Isles luy offroient des presens ? Aussi un grand Saint témoigne , que tout ceci a plus besoin d'estre beaucoup medité , que d'estre éclairci ; & que ce qui fait la joye des fidèles , lors qu'ils jouissent de l'heureux accomplissement de ces grandes propheties , doit faire l'étonnement & la frayeur des impies , qui refusent de se soumettre au joug adorable de cely devant lequel , selon la prédiction si ancienne de David , tous les Rois & tous les peuples se font prosterner.

Ils luy ont fait des *presens* , non seulement de leur or & de leur argent ; mais de leur esprit , de leur volonté , & de leur coeur , & de toute la gloire temporelle dont ils se sont dépouillez en sa presence , lors qu'ils se sont abaissez sous luy , en reconnoissant qu'il est seul digne de toute gloire & de tout honneur. Ces *dons* que les Rois luy ont apportez , peuvent figurer les peuples que l'exemple & l'autorité des Princes ont amenez à JESUS-CHRIST , pour faire partie de la sainte societé des fidèles , qui est son Eglise : car ce qu'on amene , dit S. Augustin , s'entend ordinairement , non de ce que l'on apporte , mais de ce que

que Pou conduit &c qui peut marcher. Ainsi ces dons étoient des dons raisonnables & animez, qui étant conduits en quelque façon par leurs Princes ne laissoient pas de s'offrir eux-mêmes à Dieu. Et il ajoute, que les tyrans même qui persecutoient l'Eglise luy apportoient de ces dons vivans, lorsque, sans scavoit ce qu'ils faisoient, ils luy immoloient les saints martyrs comme de très-précieuses victimes.

v. 13. jusqu'au v. 5. Parce qu'il délivrera le pauvre des mains du puissant, &c.

Ce puissant est le démon, & le même qui est *Augustin* appellé auparavant le *calomniateur*. C'est luy que le Fils de Dieu nomme, le *Fort armé*; & c'est *Lac. e. 221* d'entre les mains de ce puissant, que celuy qui est *21.* sans comparaison plus fort que luy, est venu *délivrer le pauvre*, qui n'est autre que le peuple des fidèles qui ont commencé à croire en luy. Et dans ce peuple, dit S. Augustin, sont compris aussi les Rois qui ont adoré ce divin Sauveur: car ils ne daignent pas de se regarder eux-mêmes comme pauvres en la présence de Dieu, luy confessant humblement leurs fautes, & reconnoissant qu'ils ont besoin de sa gloire & de sa grace, afin que ce luy qui est appellé auparavant le *Roy suprême & le fils du Roy*, les *délivre de la tyrannie du puissant*; puisqu'il n'y a que luy seul qui soit leur Sauveur, *nul autre n'ayant le pouvoir de les assister*.

Il a donc compassion de celuy qui est pauvre & dans l'indigence; de ceux qui sont humbles & penetrez du sentiment de leur pauvreté, & du grand besoin qu'ils ont de la grace de J E S U S - C H R I S T. Et il sauve encore les *âmes des pauvres*; c'est à dire, selon l'explication de saint Augustin, qu'il *Augustin* ne pardonne pas seulement leurs pechez, mais qu'il leur procure le véritable salut en les faisant participer à la vraye justice qui confiste dans la charité. *Utrumque adiutorium gratia commendatur*.

vit; & quod est in remissionem peccatorum, & quod est in participatione justitiae.

Enfin il délivre leurs ames, ou, selon le propre terme, il les rachète des usures, c'est-à-dire de l'avarice & de l'injustice, & de toute iniquité, non seulement de celle de leur origine, mais encore de celle du siecle, où ils se trouvent sans cesse exposés, à cause des nécessitez indispensables de cette vie; parce que *leur mon*, c'est-à-dire le nom de ceux qui ont part à la grace de ce salut, est très-précieux & honorable devant les yeux de celuy qui les a aimez avant tous les siecles, par un effet de sa grande misericorde. Il faut donc bien remarquer que ce sont les ames des pauvres qui *sont rachetées*; que ceux-là seuls *sont en honneur devant Dieu* q i sont du nombre de ces pauvres; & que proprement l'Eglise est une société de pauvres & d'humbles, qui ne composent tous ensemble que ce seul *pauvre* à qui il fait misericorde. Autant qu'on s'éloigne de cet esprit de pauvreté, autant on se sépare de ce qui unit la sainte société des fidèles, & on se rend indigne de la grace qu'il accorde à ceux-là seuls qui sont vraiment pauvres d'esprit & de cœur.

V. 15. *Et il vivra; & on lui donnera de l'or de l'Arabie, &c.*

C'étoit par sa mort qu'il devoit racheter les ames des pauvres: mais cette mort même devoit être en luy la source d'une vie nouvelle & immortelle. Et comme il disoit depuis, qu'étant élevé sur la croix, il *attireroit tous à luy*, le Prophete déclare ici, qu'après qu'il auroit racheté les ames des pauvres, & qu'il auroit recouvré une vie nouvelle, on viendroit luy faire de riches présens, tel qu'étoit l'*or d'Arabie*, & qu'on seroit dans de perpétuelles adorations sur son sujet par toute la terre, où il deviendroit l'objet des bénédictions de tous les peuples rachetez par le mérite de son sang.

Saint

Saint Augustin croit, qu'on peut entendre spirituellement par l'*Arabie*, les nations ; & par l'*or*, la sagesse ; qui est autant élevée au-dessus de toutes les sciences, que l'est l'or au-dessus de tous les autres metaux ; & qu'ainsi David a pu marquer prophétiquement par ces paroles ; Que les sages mesmes de ce siècle devoient croire en J E U S - C H R I S T .

¶. 16. *Et on verra le froment semé dans la terre sur le haut des montagnes, &c.*

J E U S - C H R I S T s'est lui-même comparé à du *froment* ; & il luy a comparé aussi les fidèles. Le Prophète voulant donc marquer d'une manière figurée la prodigieuse fecondité de l'Eglise, la représente comme une semence de bled qu'on auroit jettée dans les lieux les plus stériles, tels que sont les hauts des montagnes, à cause de l'orgueil & de la sterilité estroyable du cœur des hommes, qui paroissoient avant l'Incarnation comme des terres inutiles & incapables de porter aucun bons fruits. Et il dit, que cette semence produiroit son fruit, mais un fruit qui s'éleveroit au-dessus des cedres du mont Liban ; c'est-à-dire, qu'étant un fruit tout Celeste, il s'éleveroit jusqu'au Ciel, & surpasseroit tout ce qui paroît le plus élevé dans le siècle, n'y ayant rien en effet, dit saint Augustin, de plus élevé & de plus grand que la charité, qui est le principe de ces fruits Celestes. Le Prophète ajoute, que la *cité*, ou la ville sainte, qui representoit l'Eglise, enfanteroit une multitude d'enfans avec autant de fecondité que la terre pousse ses herbes. Mais par ces herbes il faut entendre non celles qui sont inutiles, mais celles qui portent du fruit, comme le froment qu'il vient de nommer.

¶. 17. jusqu'au 20. *Que son nom soit bénî dans tous les siècles; &c.*

Ces deux sortes de bénédictions qui regardent

dent JESUS-CHRIST & les fidèles, sont bien différentes les unes des autres. Celles que les peuples donnent au Sauveur, n'ajoutent rien à la gloire de celuy dont *le nom vraiment saint & adorable étoit avant le Soleil*; c'est-à-dire, dont la gloire subsistoit avant tous les tems, qui ont commencé avec le Soleil, dont le cours réglé est la mesure de ces mesmes tems. Car celuy qui est souverainement grand par lui-même, ne peut recevoir des hommes une nouvelle grandeur.

*Genes. 1.
22. 18.*

Mais les bénédictons que JESUS-CHRIST donne aux hommes, lors qu'il est dit; *Que tous les peuples de la terre seront bénis en lui*, ou, *par lui*, selon la promesse que Dieu même en a fait à Abraham tant de siecles avant David, deviennent pour eux une source de toutes sortes de biens. Et de même qu'au commencement du monde, Dieu imprima à ses creatures en les bénissant, cette admirable fécondité qui leur fait produire dans le cours de tous les siecles leurs semblables, aussi JESUS-CHRIST, qui est devenu par son Incarnation le principe d'un monde nouveau, a communiqué à tous les peuples par la bénédiction toute nouvelle qu'il leur a donnée une autre sorte de fécondité toute spirituelle & divine, qui leur fait produire continuellement des fruits de vie & de grâce. Les peuples bénissent donc le Seigneur pour lui témoigner leur reconnaissance de tant d'effets differens de son ineffable miséricorde; & pour s'humilier en rendant gloire à sa grandeur par l'aveu sincère qu'ils font, que *lui seul a le pouvoir de faire des choses grandes & miraculeuses*: & s'ils souhaittent que toute la terre soit remplie de sa Majesté, c'est afin que tous les hommes qui sont sur la terre ressentent les mêmes effets de sa bonté, reconnoissent & publient sa gloire. Mais lorsque ces peuples sont bénis dans le Seigneur, ou par le Seigneur,

gneur , ils reçoivent un principe de sainteté qui les rend dignes de travailler avec sa grace à leur propre sanctification , & de devenir les heritiers de la gloire qui est préparée à ceux qu'il doit faire entrer dans son royaume , comme ayant été bénis par son Pere.

Les derniers mots par lesquels le saint Prophète *Nos*^{te} *as* finit ce Pseaume , marquent le souhait & l'ardeur ^{25 34-} extrême qu'il ressentoit pour l'avenement de ce Royaume du Messie , qu'il envisageoit de loin par la lumiere de l'Esprit saint qui l'animoit. Et s'il avoit de la joye d'avoir établi Salomon son fils sur son thrône , s'étoit sans doute parce qu'il scavoit , qu'il devoit être une image de cet autre Salomon , qui naîtroit de sa race , qui étendroit son Royaume dans toute la terre , & établiroit son thrône dans le cœur même de tous les peuples qui l'adoreroient en esprit & en vérité.

Ici finissent les cantiques de David fils de Jéssé.

S'il est vray , comme on le croit communément , que ce Pseaume est le dernier de tous ceux que David a componez , il faut reconnoître qu'il s'est pas ici placé dans son rang , puisqu'on en verra plusieurs dans la suite , dont il est certain par l'autorité même de l'Ecriture , qu'il est l'auteur.



P S E A U M E L X X I I .

PSEAUME D'ASAPH.

1. *Paral.* On a marqué sur le 49. Pseaume , que cet Asaph
a 16. 7. avoit été établi par le Roy David premier chanteur pour chanter les louanges du Seigneur ; & l'on a dit ce que l'on croit touchant les Pseaumes qui portent son nom. Mais soit que ce Pseaume ait été composé par Asaph ou par David ; soit que le Prophète qui l'a composé ait eu en vuë le tems de la captivité de Babylone , où les serviteurs de Dieu étoient dans l'oppression pendant que les idolâtres & les impies jouissoient de l'effet de leurs desirs ; il est certain que l'auteur y a dessin d'affermir les justes contre le scandale que leur cause assez ordinairement la prosperité des méchans qui les persecuaient..

2. **Q**ue Dieu est bon à Israël " ; à ceux qui ont le cœur droit :

2. Mais pour moy , mes pieds m'ont pensé manquer " ; & je suis presque tombé en marchant ;

3. parce que j'ay été touché d'un zèle d'indignation " contre les méchans , en vioitant la paix des pecheurs;

4. parce qu'ils n'envagent point leur mort " ; & que les playes dont ils sont frappez ne durent pas.

1. **Q**uam bonus Israël Deus : his , qui recto sunt corde !

2. Mei autem penes moi sunt pedes : penes effugii sunt gressus mei :

3. quia zelavi super iniquos , pacem peccatorum videntes.

4. quia non est respectus morti eorum ; & firmamentum in plaga eorum.

¶. 1. Expl. Israël ; dative casus , non genitivi. Genebr. Maisins , Genebr.

¶. 2. Expl. Métaphore qui signifie qu'il étoit presque tombé dans le doute .

touchant la justice de la conduite de Dieu. Bellarm.

¶. 3. Autr. j'ay porté envie aux méchans.

¶. 4. parce qu'on n'envisage point leur mort.

5. In labore hominum non sunt , & cum hominibus non flagellabuntur.

6. Ideò tenuit eos superbia , operi sunt iniuitate & impiesse sua.

7. Prediit quas ex adipe iniuitas eorum : transierunt in affectum cordis.

8. Cogitaverunt , & locuti sunt nequitiam : iniuitatem in celso locuti sunt.

9. Posuerunt in celum os suum : & lingua eorum transiit in terra.

10. Ideò converteretur populus meus hic : & dies pleni invenientur in eis.

11. Et dixerunt : Quomodo scit Deus , & si est sciens in celo ?

*. 6. Autr. C'est pour quoy ils sont retenus par les liens de l'orgueil.

5. Ils ne participent point aux travaux ni aux fatigues des hommes , & n'éprouvent point les fléaux auxquels les autres hommes sont exposés.

6. C'est ce qui les rend superbes " ; ils sont tout couverts de leur iniuité & de leur impiété.

7. Leur iniuité est comme née de leur abondance & de leur graisse ; ils se sont abandonnez à toutes les passions de leur cœur.

8. Toutes leurs pensées & toutes leurs paroles étoient remplies de malice : ils ont proferé hautement l'iniuité qu'ils avoient conçue.

9. Ils ont ouvert leur bouche contre le Ciel : & leur langue a répandu par toute la terre leurs calomnies.

10. C'est pourquoi mon peuple " tournant sa vuë vers ces choses , & trouvant en eux des jours pleins & heureux ;

11. il se laisse aller à dire : Comment est il possible que Dieu connoissece qui se passe ; & le Très-haut a-t-il véritablement la connoissance de toutes choses ?

12. Voilà

*. 10. Hebr. populus ejus , id est , Dei.

12. Voilà les pecheurs eux-mêmes dans l'abondance de tous les biens de ce monde; ils ont acquis de grandes richesses.

13. Et j'ay dit : C'est donc inutilement que j'ay travaillé à purifier mon cœur; & que j'ay levé mes mains dans la compagnie des innocens :

14. puisque j'ay été affligé durant tout le jour, & châtié dès le matin.

15. Que si je disois en moi-même; que je parlais de la sorte, j'ay reconnu ne pouvoir le faire sans condamner toute la sainte société de vos enfans.

16. J'ay donc songé à vouloir penetrer ce secret: mais un grand travail s'est présenté devant moy;

17. jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu, & que j'y comprenne quelle doit être leur fin.

18. Il est très-vray, ô Dieu, que cette prospérité où vous les avez établis leur est devenue un piege¹⁸: vous les avez renversez, dans le tems même qu'ils s'élevoient.

¶ 18. Autr que vous leur avez rendu ce qu'ils merrent, à cause de leur tromperies. Hebr. vous les avez

12. *Ecce ipsi peccatores, & abundantes in sacculo, obtinuerunt divitias.*

13. *Ecce dixi : Ergo sine causa justificavi cor meum, & lavavi inter innocentis manus meas.*

14. *Et fui flagellatus tota die, & castigatio mea in manuinis*

15. *Si dicobam : Narrabo sic : ecce nationem filiorum Iacob reprobavi.*

16. *Existimabamus cognoscerem hoc, labor est ante me:*

17. *donec intrem in sanctuarium Dei, & intelligam in novissimis eorum.*

18. *Verumtamen propter dolos posuisti eis : dejecisti eos dum alle- varentur.*

29. *Quo-
mis dans un lieu glissant; ou,
au miliu de choses douces
& trompeuses.*

19. *Quomodo facti sunt in desolationem, subito defecersunt : perierunt propter iniq[ue]itatem suam.*

20. *Velut somnium surgentium Domine, in cruitate tua imaginem ipsorum ad nibilum rediges.*

21. *Quia inflammatum est cor meum, & venes meis commutati sunt : & ego ad nibilum redactus sum, & nescivi.*

22. *Ut jumentum factus sum apud te : & ego semper tecum.*

23. *Tenuisti manum dexteram meam : & in voluntate tua deduxisti me, & cum gloria suscepisti me.*

24. *Quid enim mihi est in caelo ; & à te quid volui super terram ?*

25. *Defecit caro mea, & cor meum : Deus cordis mei ; &*

19. O comment font-ils tombez dans la dernière desolation ! Ils ont manqué tout-d'un-coup ; & ils ont péri , à cause de leur iniquité.

20. Seigneur , vous reduirez au néant dans votre cité la vaine image de leur bonheur , comme le songe de ceux qui s'éveillent.

21. Mais parce que " mon cœur a été tout enflammé , & mes reins tout alterez ; que je me suis vu comme réduit au néant , & dans la dernière ignorance ;

22. & qu'étant enfin devenu comme une bête en votre présence , je ne me suis point cependant éloigné de vous ;

23. vous avez soutenu ma main droite ; vous m'avez conduit selon votre volonté , & comblé de gloire en me recevant entre vos bras.

24. Car qu'y a-t-il pour moy dans le Ciel , & que désiré-je sur la terre , si non vous ?

25. Ma chair & mon cœur ont été dans la défaillance , ô Dieu , qui êtes

êtes le Dieu de mon cœur, *fars mea Deus in eternum*.
 & moi partage pour toute l'éternité.

26. Parce que ceux qui s'éloignent de vous perissons, & que vous avez résolu de perdre tous ceux qui vous abandonnent pour se prostituer aux créatures.

27. Mais pour moy, c'est mon avantage de demeurer attaché à Dieu, & de mettre mon espérance dans celuy qui est le Seigneur mon Dieu;

28. afin que je publie toutes vos louanges aux portes de la fille de Sion".

¶. 26. Lettr. perdu

¶. 28. Expl. Jeusalem; id est, Ecclesiæ. Sa.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. jusqu'au 4. Que Dieu est bon à Israël , à ceux qui ont le cœur droit ! &c.

Le Prophète établit d'abord cette vérité constante, que Dieu est plein de bonté pour Israël, c'est-à-dire, pour son peuple, qu'il avoit comblé tant de fois de ses faveurs, & même éprouvé si souvent par ses châtiments. Et lors qu'il ajoute; Pour ceux qui ont le cœur droit; c'est de même que s'il disoit: Dieu, quoy que rempli de bonté, ne paroît bon néanmoins qu'à ceux qui ont cette droiture de cœur qui fait juger de la vérité des choses, comme le goût qui est sain fait juger de la qualité & de la bonté des viandes. C'est donc un effet de la corruption du cœur de l'homme, de commencer à ne plus.

26. Quia ecce , qui elongant se à te, peribunt : perdidisti omnes , qui fornicantur abs te.

27. Mibi autem adhuc Deo bonum est : ponere in Domino Dio spem meam :

28. ut annunciam omnibus predicationes tuas , in portis filia Sion.

plus sentir combien Dieu est bon , lors même qu'il nous châtie , & que par ce châtiment qui est dû à nos pechez , il tend à nous faire retourner à luy.

Mais d'où vient donc que le Prophète ayant admiré combien Dieu est bon à ceux dont le cœur est droit , ajoute aussi-tôt après ; Que la consideration de la paix dont jouissoient les pecheurs luy ayant donné un zèle d'indignation contre eux , ses pieds luy avoient pensé manquer : Et qu'il étoit presque tombé en marchant ? C'est , comme dit saint Augustin , qu'il avouë n'avoir pas toujours été assez ferme dans ses sentimens , n'ayant pas toujours conservé cette parfaite droiture de cœur , qui fait juger que Dieu est plein de bonté pour ses serviteurs , lors même que leurs ennemis qui les oppriment sont dans la paix temporelle de cette vie. Ou bien transformant en soy ceux qui sont faibles , comme J e s u s C h r i s t a voulu luy-même se revêtir très-souvent de la faiblesse de ses membres , il parle exprès leur langage , afin d'avoir lieu de les affermir en les instruisant touchant cette paix apparente des méchans. Ou enfin il a voulu nous marquer par son propre exemple combien est grande la violence de cette tentation ; puisque quelque convaincu qu'il fût de la vérité & de la justice de la providence , la vûe du bonheur devant d'impies à qui toutes choses succedoient selon leur désir , & des longues persecutions des justes qui sembloient être abandonnez à la fureur des méchans , n'avoit pas laissé de le troubler , & de le mettre en danger de tomber dans la défiance & le découragement.

¶. 4. jusqu'au 8. Parce qu'ils n'envisagent point leur mort , &c.

Celuy qui parle voulant faire voir quelle est cette paix dont jouissent les pecheurs lorsqu'ils sont riches & heureux selon le monde . dit ; Qu'ils se regardent comme devant toujours vivre ,

& éloignent d'eux toute pensée & toute vûe de la mort ; ou même , que les autres les regardent & les honorent comme si jamais la mort ne devoit les approcher : Et que s'il arrive que la main de Dieu les frappe , elle les épargne de telle sorte , que la playe qu'elle leur fait n'est que d'un moment. Qu'ils n'éprouvent point les travaux , les peines , & les misères du commun des hommes ; & en un mot , qu'ils jouissent tranquillement de cette vie ; parce qu'elle leur est donnée pour partage. Il est vray que tous les méchans ne possèdent pas également cette paix , & que plusieurs mêmes vivent miserables , & finissent miserablement. Aussi le Prophète n'a pas dessein de les representer tous comme heureux. Mais il parle seulement de ceux qui le sont. Et il donne lieu de juger , que ce qu'il y a de plus terrible pour eux , c'est que moins ils envisagent leur mort , plus ils en seront frappés au moment qu'elle arrivera ; que si la main du Seigneur les épargne ici en ne les frappant que légèrement , c'est qu'il les réserve à des tourments éternels ; & qu'enfin , selon S. Bernard , ceux qui ne font point affliger avec les hommes durant cette vie , le seront un jour avec les démons dans les enfers.

C'est donc par un effroyable aveuglement qu'ils s'élèvent de ce qui devroit les faire trembler. *L'orgueil* , dit le saint Prophète , *les tient liez* : car leurs richesses & leurs honneurs font en effet comme des liens qui les rendent les esclaves du démon & de l'orgueil , lorsqu'ils se regardent comme libres & comme heureux. Et plus on les voit comblés de biens , de plaisirs , de grandeurs , plus ils sont couverts de leur iniquité & de leur impieté : c'est-à-dire , que ce sont pour eux autant de sujets d'en devenir & plus méchans , & plus superbes , & plus impies. Ou bien on peut dire encore , que comme la charité est un vêtement d'honneur qui couvre les bons aux yeux de Dieu , & qui leur tient lieu de cette

cette robe nuptiale sans laquelle ils n'osent entrer dans la chambre du festin : la capacité & la vanité sont un autre vêtement qui couvre aussi les méchants aux yeux des hommes lors qu'ils ne voyent que les marques extérieures & honorables de leur grandeur , dans le tems même que la lumiere de la vérité les fait paroistre aux yeux de Dieu comme des sepulcres blanchis & ornez par le dehors , & tout remplis au-dedans de pourriture.

L'Ecriture s'exprime admirablement , lors qu'elle dit . Que l'iniquité est sortie de l'abondance & comme de la graisse de ces impiés ; c'est à-dire , que leurs biens mêmes où ils mettent leur felicité , sont la source de leurs pechez & de leur malheur , selon ce que dit un autre Prophète en parlant de l'iniquité de Sodome ; Que s'étant rassasié *Ezechiel.*
de pain & étant dans l'abondance , elle avoit commis des abominations. C'est pourquoi un saint e. 16. 45
Apostre nous declare ; Que ceux qui veulent devenir riches , tombent dans le piege du demon , & se précipitent dans l'abîme de la damnation , parce que la cupidité , ou l'amour du bien , est la racine de tous les maux. Aussi le Prophète ajoute ; Qu'ils se sont abandonnez à toutes les passions de leur cœur , en passant par-dessus tout , & ne donnant aucunes bornes à leurs désirs. *1. Tim.*
c. 6. 9.

¶. 8. jusqu'au 10. Toutes leurs pensées & toutes leurs paroles étoient remplies de malice , &c.

Ce qui contribuë à augmenter le scandale que cause la prosperité & la paix de ces méchants , est qu'ils ne se contentent pas de penser le mal , mais qu'ils proferent hautement l'impiété ; sans craindre de blasphemer contre Dieu , & contre le Ciel , ni de déchirer ses serviteurs sur la terre. Ainsi les justes voyant ces impiés s'emporter dans tous ces excès , & jouir paisiblement des richesses , des plaisirs , & des grandeurs , font quelquefois ébranlez , & ne peuvent concevoir comment Dieu ne

vange point ses propres injures , quand même il negligeroit celles de ses serviteurs. Mais c'est cet exemple de Dieu même qui devroit les affermir ; puisque ne pouvant douter de sa providence ni de sa justice , ils ont sujet d'admirer plutoist sa patience & de l'imiter , que d'en estre scandalisez. Voici donc de quelle maniere il exprime le scandale où tombent les peuples fidèles à la vûe de ces impies.

¶. 10. jusqu'au 13. *C'est pourquoi mon peuple tournant sa vûe vers ces choses , &c.*

Ces paroles , qui sont celles des personnes foibles , n'ont pas besoin d'éclaircissement , mais plutost de quelques reflexions du cœur. Ceux qui ont la foy , & une foy vive , ne peuvent douter , que Dieu ne *connoisse tout ce qui se passe dans le monde , & que le Très-haut n'ait une parfaite connoissance de toutes choses*. Mais la violence & l'injustice de la persecution des méchans , accompagnée de cette paix étonnante dont ils jouissent , est capable d'ébranler les justes , dans la crainte qu'ils peuvent avoir , que quelques pechez secrets ne leur ayant fait meritier un semblable traitement. Ils ne diront pas à la vérité : *Est-il possible que Dieu connoisse tout ce qui se passe ?* Mais , sans qu'ils le disent , ils ne laissent pas d'estre choquez intérieurement & scandalisez , de voir les pecheurs dans l'abondance de tous les biens de ce monde ; & ils tombent quelquefois dans l'abattement.

¶. 13. jusqu'au 15. *Et j'ay dit : C'est donc inutilement que j'ay travaillé à purifier mon cœur ; &c.*

Le Prophète , comme on l'a déjà marqué , parle ici en la personne des foibles , soit que lui-même eût éprouvé cette faiblesse ; ou qu'il se l'appropriât par un mouvement de charité , pour estre plus en état d'y remédier dans les autres. *C'est donc inutilement , dit-il , que je me suis appli-*

applique à purifier le fond de mon cœur ; & que j'ay tâché en ne fréquentant que les personnes innocentes , de rendre mes mains toujours nettes de plus en plus , c'est-à-dire , de profiter de leur exemple pour rendre mes œuvres toujours plus pures ; puisque Dieu qui se déclare le protecteur des innocens , permet que l'affliction ne me donne aucun repos durant tout le jour : & qu'ils recommence à châtier dès le grand matin ; c'est-à-dire , que je suis perpetuellement exposé à de nouvelles souffrances .

¶. I 5. - jusqu'au 18. Que si je disois en moy-même , que je parlerois de la sorte , &c.

Il paroist donc , que ce qu'a dit le Prophète , n'étoit encore qu'une pensée ou qu'une tentation qui le pouvoit agiter touchant la foy de la Providence ; mais qu'il ne s'y arrêta point ; parce que Dieu luy fit comprendre à l'heure même très-sensiblement ; Qu'il ne pouvoit pas tenir ce langage , sans condamner toute la sainte société de ses enfans ; c'est-à-dire , sans décrier leur humble soumission à ses ordres ; sans faire outrage à leur piété , qui les porte à le servir gratuitement comme faisoit Job : & sans rompre le lien de cette même piété qui l'unissoit avec eux . Mais que fait-il dans cet étrange embarras où il se trouvoit , étant choqué d'une partie de la paix dont jouissoient les impies , & craignant de l'autre de blesser l'humble piété des justes que Dieu sembloit abandonner très-souvent à leurs violences , comme s'ils avoient commis les plus grands pechez ? Il entreprend de penetrer dans la profondeur de ce mystère de la conduite de Dieu sur les justes & sur les méchants , comme on voit que Job se trouvant dans le dernier accablement de l'affliction , souhaitroit aussi que Dieu daignât le luy reveler . Mais il avoue aussi-tost son impuissance , & déclare que c'est pour luy un trop grand travail

d'entreprendre de le connoître par luy-même, & qu'ainsi ce n'est que *dans le Sanguinaire du Seigneur*; c'est-à-dire, dans les thresors de sa science & de sa sagesse, & dans la lumiere de l'avenir, qu'il connoîtra ce qu'il cherche, en jettant la vûe, non pas sur l'estat présent des justes & des impies, c'est-à-dire, sur l'affliction des uns, & sur le bonheur des autres; mais sur *la fin* qui les attend, & qui doit autant étonner ces pecheurs riches & heureux, que combler de consolation

Gregor. Ces justes persecutez., C'est ainsi, dit saint

Naz. Ep. „ Gregoire de Nazianze, que David, (& car c'est

66. tom. „ à luy seul qu'il attribuë ce Pscaume,) ayant

„ été dans l'agitation & dans le trouble, à cause

„ de ceux qui vivoient dans l'abondance, quoys

„ qu'ils en fustent indignes, porta sa pensée jus-

„ qu'au tribunal de l'autre vie, & à ce quela justi-

„ ce du Seigneur reserve aux uns & aux autres,

„ & trouva moyen d'appaiser par là son trouble,

„ & de bannir sa tristesse.,

¶. 18. jusqu'au 21. Il est très-vray, & Dieu, que cette prosperité où vous les avez établis leur est devenuë un piege, &c.

Rien n'est plus capable de faire voir le néant de cette prosperité des pecheurs, que de considérer avec le Prophete qu'elle est *un piege* pour ces pecheurs mêmes, qui étant comme enivrez de leur bonheur, s'affermissoient davantage dans l'impieté, & en deviennent moins capables d'ouvrir leurs yeux pour envisager la fin funeste de cette felicité passagere. Aussi il ajoute : Que *dans le temps même qu'il s'élevaient, ils ont été renversés*; c'est-à-dire, où que les mêmes sujets de leur élévation sont devenus les instrumens de leur chute & de leur perte éternelle; ou que le bonheur de la vie présente est si court estant comparé à l'éternité, qu'à peine paroissent-ils élevés dans les honneurs qu'ils s'en trouvent tout-

d'un-

d'un coup déchus : mais de quelle chute effroyable ? C'est ce qu'il semble n'avoit pu exprimer que par une exclamation qui témoigne l'étonnement inconcevable où il en étoit ; *admiratur super eos intelligens in novissima.* Car qui pourroit en effet concevoir cette effroyable *desolation* d'un riche impie , qui au moment de sa mort voit que tous les avantages sur lesquels il s'appuyoit luy échappent *sous d'un coup* ; Qu'il passe luy-même aussi vite qu'une fumée , qui se dissipe dans le moment qu'elle s'élève ; Que sa propre *iniquité* dont il fairoit gloire est la cause de sa perte , & d'une perte éternelle ; & que Dieu dans sa cité sainte , c'est-à-dire , à la lumiere de la celeste Jerusalem , fera paraître le néant de cette felicité imaginaire dont il repaissait sa vanité , de même que ceux qui s'étoient flatté en songe d'être devenus riches & puissans , reconnoissent dans le moment qu'ils s'éveillent , combien cette idée qui avoit rempli leur imagination étoit vaine. Et n'est-il pas juste en effet , s'écrie un grand Saint , que Dieu efface dans sa cité sainte l'image de ceux qui n'ont pas craint de détruire l'image de Dieu dans la cité de la terre ?

C'est ce qui porte le même Saint à conjurer ceux qui l'écoutoient de ne desirer jamais ces biens de la terre lorsqu'ils ne les avoient pas ; & de ne s'en pas glorifier s'ils les avoient , „ Car je vous „ dis , ajoute-t-il , que ces richesses vous damneront si vous y mettez votre confiance , si vous „ en prenez sujet de vous élever , si elles vous „ portent à vous regarder comme étant grands „ dans le monde , si elles empêchent que vous „ ne reconnoissiez les pauvres comme vos frères , „ à cause de la vanité qui vous porte à vous distinguer des autres. „

¶. 21. jusqu'au 24. Mais parce que mon cœur a été tout enflammé , &c..

Nous avons suivi dans l'explication de ces versets *Genes. Bellarm.*

fets deux des plus habiles Interprètes. Et selon le sens que nous y donnons , le Prophète fait connoître ce qui l'a porté à juger enfin comme il a fait de cette grande prosperité des méchans. Parce , dit-il , que mon cœur a été tout enflammé par le zèle d'indignation que je sentois contre ces pecheurs , & mes reins tout altrez , c'est-à-dire , mon imagination toute troublée ; je me suis vu comme réduit au néant & dans la dernière ignorance , par l'étrange renversement de tout mon esprit & de toutes mes pensées ; & que j'ay été confondu devant vous comme une bête par l'impuissance où je me trouvois de raisonner & de penetrer dans les conseils de votre sagesse : & que cependant très-soumis & assujetti , comme cette bête , à porter fidèlement le joug de votre loy sainte , & le fardeau dont il vous a plu de me charger , je suis demeuré toujours attaché à vous sans m'en separer ; vous m'avez tenu la main droite , c'est-à-dire , vous m'avez divinement soutenu , pour empêcher qu'une si violente tentation ne me fit tomber ; vous m'avez conduit dans la droite voie par un effet de votre bonté & de votre volonté ; & enfin vous m'avez comblé de gloire en me recevant entre les bras de votre divine protection.

Que si c'est David qui a composé ce Pseaume , il seroit fort naturel d'entendre par cette gloire , son élévation sur le trône d'Israël , qui lui figuroit néanmoins une autre gloire beaucoup plus solide qu'il esperoit dans le Ciel. Et toute cette tentation qu'il avoit soufferte en voyant la prosperité des pecheurs , pourroit nous marquer fort bien tout ce qu'il souffrit sous le regne de Saül par la fureur de ce Prince , qui le reduxit effectivement comme à un état de bête en la présence de Dieu , lorsqu'il étoit accablé sous le poids d'une persecutio[n] continue , sans pouvoir peut-être comprendre , comme Dieu souffroit , après l'avoir fait acce[r]ter

sacer. Roy d'Israël , qu'il demeurât toujouors exposé à la fureur de Saül , ce Prince qu'il avoit rejetté.

¶. 24. jusqu'au 26. *Car qu'y a-t-il pour moy dans le Ciel , & que desiré-je sur la terre , &c.*

Il fait voir par là combien Dieu en le tenant par la main & le conduisant par sa volonté , qui n'est autre , dit saint Augustin ; que sa grace , luy avoir inspiré de mépris pour toute la gloire & pour toutes les richesses passagères de cette vie ; lors qu'il déclare que ni sur la terre ni dans le ciel même , il ne pouvoit desirer ni envisager autre chose que luy seul ; & que sa chair & son cœur , c'est-à-dire , son corps & son ame étoient presque dans la défaillance par ce desir très-ardent qu'il avoit de posséder celiuy qui éstoit véritablement le Dieu de son cœur , & le partage qu'il avoit choisi pour toujoures . Beaucoup de personnes se font honneur de regarder Dieu comme leur Dieu : mais il y en a peut-être assez peu qui puissent dire véritablement , qu'il est le Dieu de leur cœur , c'est-à-dire , qu'il est le seul qui le possède comme son Dieu & son maître . Il s'ensuit de là aussi qu'il est assez rare qu'on puisse dire sincèrement que le Seigneur est le partage qu'en a choisi pour toujoures . Combien en effet de choses partagent un cœur avec Dieu ! Et qu'il y a peu de gens qui aiment Dieu de cet amour chaste , comme l'appelle saint Augustin , qui aime Dieu pour luy-même ! *Præ-
dictum Dei ipso est. Si aliud dilixeris , non eritis
castus amor.*

¶. 26. jusqu'au 29. *Parce que ceux qui s'éloignent de vous ; periront , &c.*

C'est avec très-grande raison que le Prophète a choisi Dieu pour être le Dieu de son cœur , & son partage éternel ; puisque c'est perir & cesser d'être en quelque sorte , que de s'éloigner du souverain Etre , & que Dieu étant l'époux véritable de nos ames , c'est tomber dans une fornication spirituelle .

Exod. 6. 34. 14. le , que de quitter cet Epoux divin qui demande tout nostre cœur. Car le Seigneur est un Dieu jaloux , un Dieu qui vous être aimé uniquement. Aussi le Prophète , après avoir considéré la prospérité des pecheurs , & avoir été soutenu par la main de Dieu contre le scandale qui l'avoit presque ébranlé , en tire cette conclusion admirable ; Que son bien unique éroit d'être & de demeurer étroitement uni à Dieu , & de ne mettre son espérance qu'en lui seul. Heureuse tentation , si on l'ose dire , qui s'est terminée à cet acte d'un amour très-pur , & d'une esperance inébranlable , & à un desir ardent de publier les louanges du Seigneur aux portes de la fille de Sion ; c'est-à-dire , de faire connoître à toute la sainte assemblée des fidèles , figurée par Jérusalem qu'il nomme ici fille de Sion , toutes les œuvres merveilleuses du Seigneur ; & tous les grands avantages qui se rencontrent dans cette étroite union qu'on a avec lui !



P S E A U M E LXXXIII.

INTELLIGENCE A ASADH.

Comme sous les Interprètes ne s'accordent point touchant le temps de cette grande desolation arrivée à Jérusalem dont il est parlé dans ce Pseautme , & qu'on ne scauroit absolument le determiner ; nous nous sommes arrêter au sentiment du Cardinal Bellarmin , qui a cru que ce qui est dit ici convient mieux au temps de la persécution d'Antiochus , dont il est parlé dans l'histoire des Macbabées , qu'à tout autre.

1. Pourquoy , ô Dieu , 2. Ut quid Deus
nous avez-vous re- repulisti in fi-
jettez pour toujours ; & nem : iratus est furor
tuus

sunt super oves pas-
cua tua.

pourque vōtre furur s'est-
elle allumée comme les
brebis que vous nourrissez
dans vos pâturages?

2. Memor esto con-
gregationis tuae, quam
possedisti ab initio.

2. Souvenez-vous de
ceux que vous avez as-
semblez & réunis en un
peuple, & que vous avez
possedez dès le commen-
cement.

3. Redemisti virgam
hereditatis tuae: mons
Sion, in quo habitasti:
in eo.

3. Vous avez vous mê-
me racheté vōtre herita-
ge", & cet heritage est le
mont de Sion, dans lequel
il vous a plu d'habiter.

4. Levat manus tuas
in superbias eorum in-
frem: quanta mali-
gnatus est inimicus in
sancto?

4. Levez vos mains,
afin d'abattre pour jamais
leur insolence & leur or-
gueil. Combien l'ennemi
a-t-il commis de méchan-
cetez dans le sanctuaire?

5. Et gloriati sunt
qui oderunt te, me-
dio solemnitatis tuae.

5. Ceux qui vous haï-
sent ont fait leur gloire de
vous insulter au milieu de
vōtre solemnité.

6. Posuerunt signa
sua, signa: & non cog-
noverunt sicut in exi-
sis super summum.

6. Ils ont , sans con-
noître ce qu'ils faisoient ,
placé leurs étendarts en
forme de trophées au haut
du temple , comme aux
portes".

7. Quasi in silva
lignorum securibus ex-

7. Ils ont d'un commun
accord abattu. & mis en
K. 6, pieces

¶. 3. Autr. Vōtre heri-
tage, pour le gouverner.
&c. Letr. Virgam her-
editatis; id est, hereditatem ,
in qua scđrum tenores &
barredatores, que, vis-

gis mentoris distributa &c:
forte obtigit. Gnebrard.

¶. 6. Autr. comme en
un carrefour , c'est à dire ,
en un lieu profane. Gne-
brard.

ciderunt januas ejus
in idipsum : in securi-
tate ascia dejecerunt
eam.

8. Incenderant ignis
Sanctuarium tuum : in
terra polluerunt taber-
naculum nominis tui.

9. Dixerunt in cor-
de suo cognatio eorum
simul : Quiescere fa-
ciamus omnes dies fer-
bos Dei à terra.

10. Signa nostra non
vidimus , jam non est
Propheta : & nos non
cognoscet amplius.

11. Usquequò Deus
improperabit inimicus ?
Irritat adversarius no-
strum tuum in finem ?

12. Ut quid aver-
sus es tuum tuum , &

pieces ses portes à coups
de hache , ainsi qu'ils au-
roient coupé des arbres
au milieu d'une forest . Ils
ont avec la coignée & la
hache renversé vostre he-
ritage ^u.

8. Ils ont mis le feu à
vostre sanctuaire & l'ont
brûlé : ils ont souillé sur
la terre le tabernacle de
vostre saint nom ^v.

9. Ils ont conspiré tous
ensemble , & dit au fond
de leur cœur : Faisons ces-
ser & abolissons de dessus
la terre tous les jours de
fête consacrés à Dieu.

10. Nous ne voyons
plus les signes éclatans de
nostre Dieu ; il n'y a plus
de Prophète ; & nul ne
nous connoîtra plus ^w.

11. Jusqu'à quand , ô
Dieu , l'ennemi nous fe-
ra-t-il des reproches avec
insulte ? & nostre adver-
saire continuera-t-il tou-
jours à vous irriter par ses
blasphèmes contre vostre
nom ?

12. Pourquoy vostre
main cesse-t-elle de nous
pro-

^u. ^v. Lettr. Eam ; id est , hereditatem tuam ; Jerusa-
lem Genbr. Bellarm.

^w. Le tabernacle de
vostre nom , en le renver-
sant par terre.

^u. ^v. 10. Lettr. Signs no-
stra.

Ibid. Autr. Et il sem-
ble qu'il ne veut plus nous
connoître ; suppl. Diem.
Zirin. Monach. S. 2.

dexteram tuam, de medio finu tuo. in finem?

13. *Deus autem rex noster ante facula, operatus est salutem in medio terre.*

14. *Tu confirmasti in virtute tua mare: contribulasti capita draconum in aquis.*

15. *Tu confregisti capita draconis: dedisti eum escam populi Æthiopum.*

16. *Tu dirupisti fontes, & torrentes: tu secasti fluvios Ethan.*

17. *Tuus est dies, & tua est nox: tu fabricatus es aurorum & solem.*

18. *Tu fecisti omnes terminos terra: astarem & ver tu psalmasti ea.*

19. *Memor esto hu- jus, inimicus impro-*

y. 12. Ainsi retirez-vous jusqu'à la fin vostre droite du milieu de vostre sein. Thesores.

y. 15. Expl. in hebreo est Leviathan, qui est dra-

proteger; Et pourquoy tenez-vous toujours vostre droite dans vostre sein?"

13. Cependant Dieu, qui est notre Roy depuis tant de siecles, a operé notre salut au milieu de la terre.

14. C'est vous qui avez affermi la mer par vostre puissance; & brisé les têtes des dragons dans le fond des eaux.

15. C'est vous qui avez écrasé les têtes du grand dragon": vous l'avez donné en nourriture aux peuples d'Ethiopie.

16. Vous avez fait sortir des fontaines & des torrens du sein de la pierre: vous avez séché les grands fleuves".

17. Le jour vous appartiennent, & la nuit est aussi à vous; c'est vous qui êtes le créateur de l'aurore & du soleil.

18. Vous avez formé toute l'étendue de la terre; vous avez créé l'été comme le printemps.

19. Souvenez-vous de ceci; que l'ennemi a ou tragé

co maximus, & Princeps draconum. marinorum Bellum:

y. 16. Lettr. les fleuves d'Ethan. Expl. Ethan, fortunus significat. Bellum.

230 P S E A U M E LXXXIII.
tragé le Seigneur par ses reproches injurieux ; & qu'un peuple extravagant a irrité vostre nom.

20. Ne livrez pas à des hommes furieux comme des bêtes les ames de ceux qui s'occupent à vous louer : & n'oubliez pas pour toujours les ames de vos serviteurs qui sont pauvres.

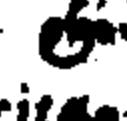
21. Jetez les yeux sur vostre sainte alliance ; parce que des hommes des plus méprisables de la terre se sont emparez injustement de toutes nos maisons.

22. Que celuy qui s'humilie en vostre présence , ne soit pas renvoyé couvert de confusion. Le pauvre & celuy qui est sans secours loueront vostre nom.

23. Levez-vous, & Dieu ; jugez vostre cause : souvenez-vous des reproches injurieux qu'on vous fait ; de ceux qu'un peuple insensé vous fait tout le jour.

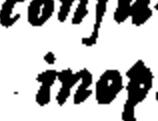
24. N'oubliez pas ce que disent vos ennemis. L'orgueil de ceux qui vous haïssent monte toujours.

*. 22. Autr. qui est dans l'humiliation,

peravit Domino :  *populus insipiens incitaviz nomen tuum.*

20. Ne tradas bestiis animas confitentes tibi,  *animas pauperum tuorum ne obliuiscaris in finem.*

21. Respice in testa- mentum tuum : quia repleti sunt , qui obscurati sunt terra domi- bus iniquitatum.

22. Ne avertatur humilis factus confusus : pauper  inops laudabunt nomen tuum.

23. Exurge Deus, judica causam tuam : memor esto improprio rum tuorum , eorum que ab inspiente sunt tota die.

24. Ne obliuiscaris rosas inimicorum tuo rum : superbia eorum , qui te oderunt , ascen dit semper.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. jusqu'au 4. Pourquoys, ô Dieu; nous avez vous
rejetterez pour toujours? &c.

C'est une humble plainte, ou pour mieux dire, une priere que le Prophete met dans la bouche du peuple Juif accable par la persecution de ses ennemis. Pourquoys, disoient-ils à Dieu, nous avez vous rejettez pour toujours? C'est à dire; faites-nous connoistre, mon Dieu, la vraye raison pour laquelle vous nous avez abandonnez de telle sorte, qu'il semble que vous nous avez entierement rejettez; & d'où vient que *vostre fureur s'est allumée si terriblement contre ceux que vous aviez regardez jusques alors comme vos brebis*, que vous conduisiez comme leur Pasteur, & que vous nourrissiez dans vos paturages.

Les Israélites se regardoient avec raison comme un peuple que Dieu avoit asssemblé, & qu'il avoit possédé dès le commencement; puisque de la seule famille de Jacob il avoit pris soin d'en former un peuple qu'il regarda comme étant à lui; dès le temps qu'il avoit donné à Abraham le grand Gen. 6. 177 Pere de Jacob le sceau de la Circoncision, pour marquer que toute sa posterité devoit être à lui. Ce peuple étoit donc la possession & l'héritage de Dieu. Mais cet héritage du Seigneur étant tombé dans la servitude de l'Egypte, fut à la fin délivré par les grands prodiges que Dieu fit par la verge de Moïse. C'est ce qu'ils entendaient lorsqu'ils ajoutent; Que Dieu avoit racheté son héritage, qu'ils nomment le mont de Sion, parce que ce fut ce lieu qu'il choisit enfin pour y établir son temple, sa demeure, & comme le centre de sa Religion.

232 P S E A U M E LXXXIII

Ce people étoit la figure de l'Eglise , qui est l'assemblée de Dieu & la sainte Société des fidèles ; C'est Dieu seul qui a formé cette assemblée en réunissant par son Saint-Esprit les coeurs de tous les premiers Chrétiens en un seul cœur , & leurs ames en une seule ame ; *Multhædinis credentium erat cor unum , & anima una.* C'est lui-même qui les a rachetéz , non par la main de Moïse , mais par la mort de son propre fils ; & qui les ayant donnéz à J E S U S - C H R I S T pour être sa possession & son héritage . selon que David le dit ailleurs , les a déclaréz en même-tems les coheritiers de son Royaume . C'est sans doute une excellente priere , de faire ainsi souvenir Dieu de cette abondante effusion de son Saint-Esprit par laquelle il a formé son Eglise , & de ce prix inestimable du sang de son fils par lequel il l'a rachetée de la servitude du siècle & de l'esclavage du démon .

¶ 4. jusqu'au 7. *Levez vos mains , afin d'abattre pour jamais leur insolence & leur orgueil , &c.*

Il est très-permis de s'enflammer d'un saint zèle , lors qu'on n'envisage que la gloire & les intérêts de Dieu fouléz aux pieds par les hommes . C'est se rendre criminel d'être indifferent lorsque l'insolence & l'orgueil attaque Dieu même , & ce qu'il y a de plus saint dans le monde qui est son sanctuaire , figure de son Eglise . Antiochus , ennemi de Dieu & d'Israël , fit gloire de lui infester dans son temple & au milieu de ses plus saintes cérémonies , lors qu'il entra , comme parle l'Ecriture , avec orgueil dans le lieu saint ; qu'il changea les jours de fêtes en des jours de douil ; qu'il souilla les choses saintes ; & qu'il plaça , non seulement des étendards en forme de trophées au haut du temple & aux portes , mais même une idole d'abomination sur l'autel du Dieu vivant .

AS. 4.

52.

Psalms. 2.
8.

21. Machi-

2. 1. v.

23. 41.

49. 57.

vivant. Cependant oseroit-on dire, qu'il y a encore aujourd'hui un grand nombre d'ennemis de la pieté qui imitent en quelque maniere ce Roy impie, & qui placent dans le secret de leurs cœurs, comme dans le sanctuaire du temple de Dieu , plusieurs idoles d'abomination , c'est-à-dire , les differentes passions dont ils se rendent esclaves. Que s'il est dit de ces anciens ennemis de Dieu , qu'ils ne *connoissoient pas* le grand mal qu'ils commettoient ; c'est ce qui augmente sans doute beaucoup le crime de ces derniers , qui substituent avec connoissance de cause au fond de leurs ames plusieurs idoles à la place de leur Dieu.

¶. 7. jusqu'au 10. Ils ont d'un commun accord abattu & mis en pieces ses portes à coups de hache , &c.

Tout cela est clair , & n'a pas besoin d'explication , puisque le Prophète décrit seulement d'une maniere historique les impietez & les violences dont les ennemis de Dieu usèrent dans la profanation de son temple , lors qu'ils *souillèrent le saint Tabernacle où il rendoit ses oracles sur la terre* ; ou lorsque l'ayant renversé par terre ils le foulèrent aux pieds. Quelle insolence , ô mon Dieu , à vos ennemis de former cette résolution impie , de faire cesser tous les jours de fête consacrez à votre service ! Quel aveuglement à des hommes faibles de se flatter qu'ils pourront anéantir sur la terre le nom du Dieu tout-puissant , & abolir entierement sa Religion ! Mais quelle patience au Créateur de souffrir ainsi en silence les insultes extravagantes de ses créatures ! Que d'orgueil , que de tenebres , que d'empottement , & de folie de la part de ses ennemis ! Et que de bonté , que de sagesse , que de moderation de sa part ! Que si nous trouvons dans la conduite de ces impies un sujet de nous abaisser ,

de gémir , de repater par la profonde humilia-
tion de nostre cœur tant d'outrages faits à no-
stre Dieu ; nous trouvons aussi dans la conduite
de Dieu même des sujets d'user de patience , de
bonté , & de charité envers les plus grands pe-
cheurs , dont l'extravagance & l'aveuglement ,
au lieu de nous rebuter , doivent nous porter
plutôt à leur procurer par nos prières la guérison
& la conversion de leur cœur.

Bellarm.

*n. Mach.
c. 433.*

Quoy qu'il paroisse que le temple de Jérusa-
lem ne fut point brûlé que durant la persécution
d'Antiochus , comme il est marqué ici que le
sanctuaire le fut , il suffit qu'il soit certain que
ses portes furent brûlées , pour entendre ce que
le Prophète dit ici ; Qu'ils avoient *brûlé le san-
ctuaire* , ou , selon la langue Hébraïque , qu'ils
y avoient mis le feu .

V. 10. *Nous ne voyons plus les signes éclatans de
nostre Dieu . &c.*

Quand Dieu par le simple attouchement de
la verge de Moïse ouvrit un passage aux Israélites , & ensevelit les Egyptiens dans la mer rou-
ge , quand il seucha par la présence de l'arche le-
lit du Jourdain ; quand il abattit les murailles de
Jéricho par le seul bruit des trompettes , &
qu'il donna le pouvoir à Josué d'arrêter durant
quelques heures le cours du soleil ; tous ces si-
gnes éclatans faisoient sentir à son peuple sa pre-
sence . Quand le Seigneur luy envoyoit ses Pro-
phètes pour luy déclarer ses volontez , & pour
l'avertir de ses devoirs , il avoit la consolation
de se pouvoir assurer qu'il ne l'abandonnoit pas .
Mais dans le tems de cette cruelle persécution
d'Antiochus , il sembloit que le protecteur de
leurs pères les eust tout-à-fait abandonnez , ne
faisant plus éclater sa toute-puissance par aucun
signe miraculeux , comme autrefois , pour les
sauver de leurs ennemis ; ne leur parlant plus par
aucuns

aucuns Prophètes ; & agissant envers eux comme s'il ne les avoir plus connus pour son peuple : ou comme si eux-mêmes n'avoient plus été connus pour être le peuple de Dieu.

Telle a été, & telle est encore quelquefois la conduite toute divine depuis l'établissement de la Loy nouvelle. On vit dans les premiers tems de l'Eglise quantité de signes & de prodiges qui servirent à établir & à affermir le regne de J e - s u - s - C H R I S T. Mais combien de fois a-t-on vu depuis l'Eglise exposée à la fureur de ses plus grands ennemis ? Qui n'eût cru du tems de saint Athanase, en voyant l'impiété des Ariens triompher impunément de la foy, & dé la vertu des plus saints Evêques, que Dieu avoit rejetté en quelque sorte son propre peuple, & que sa fureur s'estoit enflammée contre les *brebis* de son saint troupeau ? On ne voyoit plus alors *aucuns signes* de sa puissance pour renverser ses ennemis. Et i ne paroissait point non plus de Prophètes qui tonnassent de sa part avec cette autorité des anciens, afin d'imposer silence aux blasphèmes de ces hérétiques. A peine les Catholiques pouvoient être reconnus ; & tout conspiroit à faire douter à ceux qui n'étoient pas affermis assez fortement dans la foy, que Dieu lui-même ne reconnût plus pour ses serviteurs ceux qu'il laissoit outrager si cruellement. Cependant comme le courage des Israélites ne se signala jamais davantage que sous cette persecution d'Antiochus, où leur foy parut d'autant plus ardente, qu'elle étoit moins appuyée sur tous ces signes extérieurs : aussi la vertu des vrais enfans de l'Eglise se fit admirer d'autant plus dans ces temps de l'Arianisme & dans les autres semblables, que se trouvant toute renfermée au fond de leurs cœurs, & sans le secours d'aucuns appuis de dehors, elle n'estoit soutenuë que de Dieu seul. Heureux ceux qui dans ces sortes

d'occasions n'ont point besoin ni de signes ni de prodiges pour demeurer fermes dans leur devoir, & pour s'assurer de la fidelle protection de leur Dieu, même au milieu de l'abandonnement de tous les hommes.

*. II. jusqu'au 13. *Jusqu'à quand, ô Dieu, l'ennemi nous fera-t-il des reproches avec insultes, &c.*

Les ennemis d'Israël vomissoient ordinairement mille blasphèmes contre Dieu, & ayant vaincu son peuple, ils se railloient avec insulte de la foiblesse de celiuy qui n'avoit pu les sauver. Rien ne paroissoit plus sensible à ceux de ce peuple qui n'estoient pas indifferens à la gloire de leur Dieu. C'est pourquoi ils imploroient son secours plutost par la confederation de ces blasphèmes qui choquoient leur pieté, que du mal même qu'ils souffroient. Etre ainsi sensible à l'honneur de Dieu au milieu des maux qu'on souffre, c'est aimer sa gloire d'un amour digne de luy, & de ceux qui le regardent comme leur pere. C'est luy faire une sainte violence ; & le presser par la priere la plus efficace, de faire éclater la vertu divine de son bras puissant pour la gloire de son nom, & le salut de son peuple.

Quant à ce que le Prophete demande à Dieu ; *Bourquoy il tenoit toujours sa droite dans son sein* ; on peut entendre par là qu'il se plaignoit doucement à Dieu de ce qu'il sembloit se tenir dans une espece d'inaction à leur égard ; comme une personne qui tenant sa main dans son sein n'est point en estat d'agir & de secourir quelqu'un. D'autres traduisent ce mesmo endroit d'une maniere toute differente. Ils disent que le sein de Dieu nous figure tous les tresors de ses graces, & que le Prophete luy demandant, pourquoi il se retirait sa main, luy temoignoit sa douleur de ce qu'il cessoit de répandre sur les hommes.

les biens qui sont renfermez dans ses trésors. Quelques-uns enfin disent , que Dieu retire *sa main gauche & sa main droite* du milieu de son sein , lors qu'il cesse d'embrasser son peuple & de le défendre. Mais quelque sens que l'on donne à cet endroit qui paroît obscur , il nous marque visiblement que Dieu negligeoit de secourir Israël , & de luy donner comme auparavant des marques de sa bonté.

¶. 13. Cependant Dieu , qui est nostre Roy depuis tant de siecles , a operé nostre salut au milieu de la terre.

C'est de mefme que si ce peuple disoit à Dieu : comment pouvez vous , Seigneur , nous abandonner maintenant à la fureur de nos ennemis , vous qui *estes nostre Roy depuis tant de siecles , & qui nous avez si souvent sauvez à la vüe de toute la terre.* Car la Judée estoit en effet comme *au milieu de la terre , se trouvant située sur les confins de l'Asie , de l'Europe , & de l'Afrique.* C'est pourquoi aussi on peut dire , que nostre Sauveur a accompli au milieu de la terre l'ouvrage de nostre salut.

¶. 14. jusqu'au 16. C'est vous qui avez affermi la mer par vostre puissance , &c.

Il represente en détail ce qu'il avoit dit en general du salut que Dieu avoit operé au milieu de la terre. *La mer , dont il parle ; est la mer rouge , dont Dieu affermit les eaux , lorsque par sa toute-puissance il les resserra , & en forma comme deux murs très-solides de part & d'autre , pour faire un passage à ceux qu'il vouloit sauver.* Il donne aux Egyptiens le nom de *dragons , à cause de la fureur avec laquelle ils poursuivoient les Israélites comme pour les devorer ; & il dit , que le Seigneur brisa leurs têtes , c'est à-dire , leur orgueil , en les accablant sous les eaux , qui se rejoignirent en un instant après*

que

que son peuple fut passé. Celuy qu'il appelle en particulier *le dragon*, & qui dans la langue originale est nommé, *le grand dragon*, ou, le Prince des dragons & des monstres de la mer, signifie ici le Roy d'Egypte, Pharaon, ce Prince faimeux par sa cruauté envers Israël, par son orgueil, & par son endurcissement ; ce qui peut-être a donné lieu à l'Ecriture de dire, non au singulier, que sa tête, mais au pluriel, que *ses têtes furent écrasées*, à cause de la multiplicité de sa malice ; quoys que d'autres entendent par ces têtes tous les chefs & les Princes de l'armée de Pharaon. Dieu donna donc le corps mort de ce grand dragon & celuy des autres dragons en nourriture & en proye, soit aux peuples de l'Arabie, que l'Ecriture nomme Ethiopiens ; soit aux corbeaux, qui à cause de leur noirceur peuvent bien être nommés en un langage figuré, *les peuples d'Ethiopie*, lors que ces corps furent exposés sur le rivage, afin d'être dépouillez par les Arabes, & mangez par les corbeaux.

Nous ne nous arrêtons point à expliquer les figures de toutes ces particularitez, qu'on a déjà expliquées dans le livre de l'Exode.

¶. 16. *Vous avez fait sortir des fontaines & des torrens du sein de la pierre, &c.*

Ceci regarde les deux grands miracles par lesquels Moïse en frappant la pierre dans le desert, en fit sortir cette abondance d'eaux qui servit à desalterer tout ce peuple qui mouroit de soif ; & Josué après la Mort de Moïse arrêta le cours du grand fleuve de Jourdain, dans le tems même qu'il estoit le plus rapide, afin de faire passer Israël qui devoit entrer dans la terre de Chanaan.

¶. 17. jusqu'au 19. *Le jour vous appartient, & la nuit est aussi à vous.*

Il suffit qu'on sçache une fois ce que Moïse a

decke-

declaré au commencement de la Genèse ; Que *l'est Dieu qui a créé le Ciel & la Terre* ; & ce que saint Jean a attesté au commencement de son Evangile ; Que toutes ces choses ont été faites par *le Verbo*, & que sans luy rien n'a été fait. Il est aisné de conclure ensuite, que le jour comme la nuit sont également à luy ; & que l'aurore & le Soleil sont son ouvrage. Car Celuy qui est le Créeur de toutes choses, a établi par un ordre inviolable le cours du Soleil, qui forme cette vicissitude perpétuelle des jours & des nuits ; de l'aurore, & du plein midi ; de l'été, & du printemps.

Que si on veut expliquer ceci en un sens spirituel de la création du nouveau monde qui est l'Eglise ; qui peut encore douter, que celuy qui a créé le Soleil de justice, selon cette humanité sacrée dans laquelle il a paru aux yeux des hommes pour les éclairer par la lumiere de sa vérité, n'ait formé l'été comme le printemps ; c'est-à-dire, qu'il ne soit l'autheur des divers degrés de lumiere qui ont fait paioître l'Eglise, tantôt comme en son printemps, & tantôt comme dans l'été, & que le jour & la nuit ne soient effectivement à luy : puisque soit qu'il éclaire & échauffe cette Eglise par la presence de sa lumière & de ses grâces ; soit qu'il la laisse quelquefois comme dans la nuit par la soustraction de cette presence sensible de ses dons & de sa lumiere, il est vray de dire, que ce jour & cette nuit sont à luy ; parce que l'une & l'autre dépendent de luy.

C'est ce qui est véritable de l'Eglise en general, & de chaque membre de l'Eglise, dont les jours & les nuits, le printemps & l'été sont au Seigneur, & dépendent de la communication, ou de la soustraction de ses lumières : ce qui doit sans doute nous inspirer une vigilance, & une crainte salutaire qui nous empêche de donner lieu à ce Soleil de nos ames de retirer sa lumiere

240 P S I A U M I LXXXIII.
niere & le jour de sa vérité du fond de nos coëurs ;
parce que celuy qui marche pendant la nuit ne
sçait où il va , & est en danger de tomber à cha-
que pas.

¶. 15. jusqu'au 19. Souvenez-vous de ceci , que
l'ennemi a outragé le Seigneur par ses reproches in-
jurieux , &c.

Ce dix-neuvième verset qui repete la même
chose qu'on a expliquée sur l'onzième , tend à
toucher Dieu plus vivement par la considera-
tion des insultes que luy faisoient ses ennemis ,
en luy reprochant son impuissance à sauver son
peuple. Il nomme *des bêtes* ceux qu'il a déjà nom-
mez des dragons à cause de leur fureur ; & re-
présentant à Dieu ses serviteurs comme *des pa-
vres* qui sont sans secours & sans appuy , il le
conjure de *ne pas livrer* ceux qui *sont occupés* uni-
quement à *le louer* , à des brabares qui étoient
aussi cruels que des bêtes. C'est une excellente
disposition pour obtenir le secours de Dieu , de
se regarder comme un pauvre en sa présence. Et
une ame toute occupée de son néant , & de la
grandeur de Dieu , a sujet de s'affuser , qu'il ne
la livrera point aux bêtes , qui nous figurent fort
bien les démons.

Que si en se regardant soy-même on a lieu de
ctaindre , que Dieu ne refuse son assistance à
ceux qui s'en sont peut-être rendus indignes , on
doit luy dire , comme foat ici les Israélites :
*Regardez au moins , ô mon Dieu , la sainte al-
liance que vous avez faite avec vostre peuple ; al-
liance qui a été scellée par le sang de vostre Fils ,
& qui nous donne le droit de nous addresser à
vous comme à nostre Dieu & à nostre protecteur
contre tous nos ennemis.*

Le Prophète nomme les persecuteurs d'Israël ,
des peuples très méprisables , parce qu'ils étoient
indignes d'être comparez à un peuple qui avoit
Dieu

Dieu même pour Roy , & que le Seigneur avoit comblé mille fois de ses faveurs.

V. 22. jusqu'au 29. *Que celuy qui s'humilie en vostre presence ne soit pas renvoyé couvert de confusion , &c.*

Il oppose l'*humilité* , la *pauvreté* , & l'*abaissement* d'un peuple qui est *sans secours* , à l'*insolence* , à la *folie* , & à l'*orgueil* d'un autre peuple qui se regardoit comme très-puissant , & qui s'*élévoit toujours de plus en plus* à cause de la patience & du silence de Dieu. Il représente d'une part les *louanges* que luy donnent les Israélites au milieu de leurs souffrances , & qu'ils feront encore plus obligez de luy donner lors qu'il les aura sauvé ; & d'autre part les *blasphèmes* de ces peuples qui faisoient gloire d'être *ennemis du Seigneur*. Il est impossible que celuy qui est vraiment *umble* soit *rejeté & couvert de confusion*. L'*humilité* fait toujours violence à Dieu. Mais ceux qui sont *humiliés extérieurement* ne sont pas toujours humbles dans le cœur. Il n'appartient proprement qu'à ce luy qui est convaincu qu'il est *pauvre par luy-même & sans force* , de *l'onier Dieu* comme il faut ; c'est-à-dire , de reconnoître & de relever la vertu divine de sa *grace* , opposée à la *foiblessé* , ou , pour mieux dire , au néant de l'homme.

C'est à *Dieu* à juger luy-même & à défendre *sa cause*. Si les hommes y font employez par l'ordre de sa providence , ils doivent bien prendre garde de ne le faire que comme ses instruments & sous ses ordres , & sans se vouloir approprier quelque chose de la gloire du succès. C'est estre *insensé* de s'attribuer dans la défense de la cause de Dieu le pouvoir de Dieu : mais c'est l'estre beaucoup davantage , de prétendre pouvoir s'opposer à luy , & de se glorifier insolemment , comme si on avoit le pouvoir d'accabler ses serviteurs , sans qu'il eust luy-même le pouvoir de les défendre.

242 PSEAUME LXXXIII.

Tel estoit le sentiment d'Antiochus ; & tel a estoit dans tous les tems le sentiment des persecuteurs de l'Eglise , qui se font toujours flattez que rien ne s'opposeroit à leurs violences. Mais Dieu qui semble ne pas écouter toujours les voix insolentes de ses ennemis, ne les oublie pas néanmoins. Et souvent il a la patience pour attendre , que leur orgueil s'élevant toujours , soit enfin monté à son comble. Mais c'est alors qu'il se reserve à faire sentir à ses ennemis, qu'il n'avoit pas oublié leurs blasphèmes , & qu'il veut s'en souvenir éternellement , par un châtiment qui ne finira jamais.



PSEAUME LXXIV.

POUR LA FIN; NE NOUS DÉTRUISEZ PAS:
PSEAUME, ET CANTIQUE D'ASAPH.

On ne peut point assurer en quel tems ce Pseaume a été composé. C'est une espece de dialogue , où tantost les justes, tantost le Prophete , & tantost Dieu parle luy-même. L'orgueil des hommes y est abaissé par la crainte des rigueurs du dernier Jugement.

1. **N**ous vous louerons,
ô Dieu ; nous vous
louerons , & nous invo-
querons vostre nom.

2. Nous raconterons vos
merveilles. Lorsque j'auray
pris mon tems , je juge-
ray & rendray justice ".

1. **C**onfitebimur ti-
bi Deus : con-
fitebimur , & invoca-
bimus nomen tuum.

2. Narrabimus mi-
rabilia tua : cùm acce-
pero tempus , ego justi-
tias judicabo.

3. Lique-

4. *Exp.* Ego justicias | aliqui existiniant. Bellarm.
judicabo ; i. e. recte judi- | Genebr. Mais.
cabo ; non opera justa, ut |

3. *Liquefacta est terra, & omnes qui habitant in ea: ego confirmavi columnas ejus.*

4. *Dixi iniquis, Nolite iniquè agere: & delinquentibus, Nolite exaltare cornu.*

5. *Nolite extollere in altum cornu vestrum: nolite loqui adversus Deum iniqutatem;*

6. *quia neque ab Oriente, neque ab Occidente, neque à desertis montibus: quoniam Deus judex est.*

7. *Hunc humiliat, & hunc exaltat: quia calix in manu Domini vini meri plenus misto.*

8. *Et inclinavit ex hoc in hoc: verumtamen fax ejus non est exinanita: bibent omnes peccatores terre.*

9. *Ego autem annunciaro in saeculum: cantabo Deo Jacob.*

¶. 5. *Lettr. Cornu vestrum.*
¶. 7 *Lettr. plenus misto;*

3. La terre s'est fonduë avec tous ses habitans. C'est moy qui ay affirmé ses colonnes.

4. J'ay dit aux méschaos : Ne commettez plus l'iniquité ; & aux pecheurs : Cessez de vous éléver avec orgueil.

5. Cessez de lever vos testes " avec insolence : cessez de parler contre Dieu & de proferer des blasphemies ;

6. parce que ni de l'Orient, ni de l'Occident, ni du côté des deserts des montagnes, il ne vous viendra aucun secours : car c'est Dieu même qui est vostre juge.

7. Il humilié celuy-cy ; & il élève celuy-là ; parce que le Seigneur tient en sa main une coupe de vin pur, pleine d'amertume ",

8. Et quoy qu'il en verse tantost à l'un, & tantost à l'autre, la lie n'en est pas pourtant encore épuisée : tous les pecheurs de la terre en boiront.

9. Mais pour moi, j'annonceray ses louanges dans toute l'éternité : je chanteray des cantiques à la gloire du Dieu de Jacob.

L. 2
¶. 8. *mistione amaritudinis.*
¶. 9. *held.*

10. Et

10. Et je briseray toute la force " des pecheurs : & le juste sera élevé en fringam : exaltatio gloire & en puissance. *omnia cornua justi.*

¶. 10. *Lettre. Omnia cornua.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. **N**ous nous louerons , ô Dieu ; nous nous louerons , & nous invoquerons *vostre nom* , &c.

L'ordre demande , dit saint Augustin , que nous louions Dieu ; avant que nous l'invoquions. Car il est juste de s'humilier soy-même , & de reconnoistre la grandeur de ccluy dont on pretend invoquer la protection. On n'est donc point en état d'invoquer Dieu comme il le faut , si on n'a eu soin de s'abaisser jusqu'à son néant. Et c'est alors que convaincu de la puissance & de la grandeur de Dieu , d'autant plus qu'on s'est soy-même plus profondément abbaissé en sa présence , on se rend digne d'invoquer ccluy qui ne s'approche que des humbles. Or l'effet le plus naturel qui suit de la connoissance de nostre néant & de la grandeur de Dieu , n'est pas seulement de l'invoquer , mais de raconter à tous les autres ses merveilles ; soit celles qu'il a operées en faveur de tout son peuple , & de toute son Eglise ; soit celles qu'on a soy-même reçues en particulier , après qu'on a invoqué son nom adorable. Car chaque élu est un racourci de toute l'Eglise ; - Dieu gardant assez ordinairement la même conduite pour sauver les membres , que tout le corps. Et les merveilles qu'il a faites visiblement pour établir son Eglise , sont encore tous les jours les mêmes qu'il fait pour l'établissement de son regne dans les ames.

Lorsque j'auray pris mon tems , je jugeray & rendray justice.

Dieu répond ici à la voix du peuple fidèle qui l'invoquoit dans ses souffrances ; & il l'assure qu'il luy fera justice lors que le tems en sera venu. Dieu de toute éternité a réglé les tems & les momens , ausquels il devoit , & créer les hommes dans l'estat de l'innocence , & les racheter après leur peché ; & les juger lors qu'ils seroient morts. Ainsi lors qu'il dit ; Qu'il prendra son tems ; c'est de même que s'il disoit , lorsque le tems que j'ay pris & arresté de toute éternité sera arrivé , je jugeray selon la justice. Il est donc juste de se soumettre à ce tems de Dieu , comme J E S U S - C H R I S T s'y est luy-même soumis , ayant observé très-exactement tous les momens qui estoient , selon qu'il le dit , en la puissance de son Pere. Ainsi que ceux qui persecutent les justes n'abusent pas de ce que Dieu attend luy-même avec une si grande patience que le tems qu'il a arresté pour exercer ses jugemens soit arrivé : Car s'il differe à juger selon la justice , c'est ou pour attendre qu'ils comblient entièrement la mesure de leurs crimes ; ou pour leur donner le tems de prévenir cette justice si rigoureuse par une humble penitence.

¶. 3. La terre s'est fonduë avec tous les habitans : c'est moy qui ay affermi ses colonnes.

Cela peut s'entendre ou de l'extrême frayeur que la vuë du jugement produira dans l'ame des hommes , lors que le tems de les juger sera arrivé ; ou de la corruption générale qui avoit souillé la terre & engagé tous ses habitans dans la dernière mollesse. Si on l'entend dans le premier sens , c'est de même que s'il disoit : Il ne faut pas s'étonner si aux approches de ce jugement dernier la terre avec tous ses habitans se fondront en quelque sorte , puisque c'est ce Juge souverain

*Maisons
Gaudr.*

Bellarm.
Gaudr.Gaudr. 18.
v. 32.

qui a luy même posé & affermi les colonnes qui soutiennent cette terre , & qu'ainsi il luy est aisné de les ébranler quand il le voudra. Selon l'autre sens il nous est marqué , qu'encore que la terre soit comme fonduë de mollesse avec ceux qui y demeurent , Dieu a eu soin néanmoins d'affermir ceux qui en sont comme les colonnes , c'est-à-dire , les hommes justes qui empêchent que la terre ne perisse , comme on voit dans l'Ecriture que Dieu promit autrefois à Abraham , que s'il se trouvoit dix justes dans la ville de Sodome , il l'épargneroit à cause d'eux , & ne la consumeroit point par le feu du Ciel.

V. 4. jusqu'au 6. *J'ay dit aux méchans : Ne commettez plus l'iniquité , &c.*

Luc 23.
30.

Apos. 6

Ac. 15.16.

Quelques-uns croient que c'est le Prophète qui parle ici , & qui prend sujet de ce jugement de Dieu , d'exhorter tous les pecheurs à se convertir. Rien n'est en effet plus capable d'abaisser l'orgueil de ces hommes qui commettent l'iniquité avec insolence , & qui élèvent si fort leurs têtes au-dessus des autres , que de leur remettre devant l'esprit ce moment terrible auquel l'Ecriture nous témoigne ; Que les Rois & les Princes avec tous leurs Officiers , & tous leurs peuples , se cacheront dans les cavernes & dans les rochers des montagnes , & diront à ces montagnes & à ces rochers : *Tombez sur nous , & nous cachez à la face de celuy qui est assis sur le trône , & à la colere de l'Agneau.* Il n'y a gueres d'enflure qui ne s'abaisst , & d'orgueil qui ne cedât à la pensée de ce jour vraiment redoutable , qui sera le tems de Dieu pour juger ses ennemis dans toute la rigueur de sa justice. Mais l'homme superbe éloigne autant qu'il le peut de son esprit cette pensée salutaire : & pour pouvoir s'élever impunément contre Dieu , il étouffe en soy tout remords & toute yuë de la justice de Dieu , s'imaginant ridiculement ,

ment, que la liberté avec laquelle il l'offense maintenant, sans qu'il y trouve d'obstacle, luy est une espece d'assurance pour l'avenir aussi bien que pour le présent.

¶. 6. jusqu'au 9. *Parce que ni de l'Orient, ni de l'Occident, ni du costé des deserts des montagnes: il ne vous viendra aucun secours, &c.*

Si le juge est tout-puissant & également partout, ce seroit en vain que le criminel chercheroit à échapper à sa lumiere & à sa toute-puissance. De quelque costé qu'il se tourne, il ne peut attendre de secours d'aucun endroit; puisque *Dieu estant luy-même son juge*, il le trouvera par-tout opposé à luy. Qu'il reconnoisse donc en cette vie, & avant que d'estre exposé à son jugement, que s'il est presentement dans l'*élévation*, & si au contraire ceux qu'il persecute *sont humiliés*; c'est par l'ordre de celuy qui fçaura un jour par un contre coup terrible éllever autant en gloire ceux qui ont été dans l'*humiliation* en ce monde, qu'*humilier & réduire à la dernière confusion* ceux qui auront abusé de l'*élévation passagere où luy-même les avoit mis.*

Ce Calice de vin pur tout plein d'amertume qui est en la main de Dieu, est le même que celuy dont il est parlé ailleurs, lors qu'il est dit; Que si quelqu'un adore la besté, &c. il boira du vin de la furiur de Dieu; de ce vin tout pur préparé dans le Calice de sa colere; & qu'il sera tourmenté dans le feu & dans le souffre; &c. La multitude effroyable des méchans qui ont déjà bu de ce calice d'amertume depuis le commencement du monde, n'est point capable de l'épuiser. Car le nombre des criminels ne diminuë rien de la rigueur de la justice de Dieu. Tous les hommes de la terre en ont bu au tems du déluge, à l'exception de la seule famille de Noé enfermée dans l'arche. Qui n'aust cru alors, que ce Calice estoit

*Apos. 143.
19.*

épuisé ? Mais les trésors de la justice de Dieu sont inépuisables, comme ceux de sa bonté. Et la lie de ce calice, qui peut nous marquer les châtiments qu'il réserve dans l'autre monde, renferme tout ce qu'il y a de plus amer. *Tous les pecheurs de la terre en boiront*; c'est-à-dire, tous ceux qui auront perseveré jusqu'à la mort dans leur peché. Car tant qu'on vit en ce monde, il est tems encore de flétrir la bonté de nostre juge. Et il nous est plus avantageux d'éprouver en cette vie sa justice, qui est toujours tempérée par sa clemence, que d'attendre après nostre mort à boire de ce *calice du vin pur* de sa colere, c'est-à-dire, lors qu'il est plein d'amertume, & sans mélange de misericorde.

¶. 9. *Mais pour moy, j'annonceray ses louanges dans toute l'éternité, &c.*

Tel est le partage des justes & des pecheurs. Ces derniers se réjouissent en cette vie, & boivent ensuite dans tous les fiecles *du vin de la fureur du Seigneur*. Et ces premiers au contraire sont dans les larmes tant qu'ils vivent en ce monde. Mais cette tristesse salutaire doit se changer, dit J E S U S - C H R I S T , en une joye admirable qui les portera à chanter éternellement les louanges, & à célébrer par leurs cantiques *la gloire du Dieu de Jacob*; c'est-à-dire, du Dieu tout-puissant qui les a sauvez de leurs ennemis, comme il sauva autrefois Jacob, & les enfans de Jacob des mains de tous ceux qui les haïffoient.

¶. 10. *Et je briseray toute la force des pecheurs : & la juste sera élevé en puissance.*

Soit que ce soit Dieu qui parle, ou le Prophète, le Saint-Esprit nous fait remarquer l'étrange renversement qui doit arriver à la fin du monde. Ces grands & ces puissans de la terre, qui n'ont pas eu soin de s'abaisser sous la main de Dieu, seront alors comme tout *brisez* par la droite du Très-

haut : & perdant en un moment toute cette force sur laquelle ils s'appuyoient , ils verront le jas- fe au contraire , dont ils méprisoient si fort la foibleesse , passer tout-d'un-coup de cet état d'humilia-
tion & d'anéantissement , en un haut degré d'é-
levation & de gloire ; parce que c'est un arrêt irre-
vocable de la vérité ; Que qui s'élève sera abaissé ;
& qui s'abaisse sera élevé.

અનુભૂતિ કે જીવનાની સ્થાનીયતા

P S E A U M E L X X V.

POUR LA FIN ; SUR LES CANTIQUES,
PSAUME D'ASAPH; CANTIQUE QUI
REGARDE LES ASSYRIENS.

Theodoret &c beaucoup d'autres croient que le Prophète qui a composé ce Pseaume a eu en vue la défaite miraculeuse des Assyriens qui arriva sous le Regne d'Ezechias , lorsque cent-quinze-vingt-⁴ Rog. 15 cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib furent tués en une nuit par un Ange du Seigneur. Gombr. Mais il paroît , selon la remarque d'un Auteur , que le sujet de ce Pseaume est encore d'une plus grande étendue , & qu'il regarde , non seulement la ville de Jérusalem délivrée de ces ennemis si redoutables qui la menaçaient avec insolence ; mais-encore la nouvelle Jérusalem qui est l'Eglise ; sauvée à toute heure de ses ennemis visibles & invisibles , par la main de l'Ange du grand Conseil , qui est J E S U S - C H R I S T .

b. **N**otus in Ju-
da et Deus : in
Israël magnum nomen:
eius.

i. **D**ieu s'est fait con-
noître dans la Ju-
dée : son nom est grandi
dans Israël.

2. *Et factus est in* 2. Il a choisi la ville de

paix pour son lieu, & Sion pour sa demeure.

3. C'est-là qu'il a brisé toute la force des arcs, les boucliers, & les épées; & qu'il a éteint la guerre.

4. Vous avez, ô Dieu, fait éclater vostre secours " d'une maniere admirable du haut des montagnes éternelles, & tous ceux dont le cœur estoit rempli de folie ont été troublés.

5. Ils se sont endormis du sommeil de la mort: & tous ces hommes qui se glorifioient de leurs richesses, n'ont rien trouvé dans leurs mains, lors qu'ils se sont éveillez ".

6. C'a été, ô Dieu de Jacob, par un effet de vostre juste severité, que ceux qui estoient montez sur des chevaux se sont ainsi endormis.

7. Vous êtes vraiment terrible; & qui pourra vous résister", au moment que vous vous mettrez en colere?

8. Vous avez fait enten-

pace locus ejus: & habitation ejus in Sion.

3. *Ibi confregit potentias arcuum, scutum, gladium, & bellum.*

4. *Illuminans tu mirabiliter à montibus eternis: turbati sunt omnes insipientes corde.*

5. *Dormierunt somnum suum: & nihil invenerunt omnes viri divisionarum in manibus suis.*

6. *Ab increpatione tua Deus Jacob dormitaverunt qui ascenderunt equos.*

7. *Tu terribilis es; & quis resistet tibi? ex tunc ira tua.*

8. *De celo auditum fecisti*

¶. 5. Lettr. Illuminans

¶. 5. Expl. en sortant du

monde.

¶. 7. Expl. Ex tunc ira

tua. Sermo eclipticus, ita supplendus: ex tunc, cùm

ira tua fuerit commota.

Esius.-Msf. Bellarm.

*fecisti judicium : terra
tremuit & quievit.*

dre du Ciel le jugement
que vous avez prononcé.
La terre a tremblé, & elle
est demeurée en paix.

9. *Cum exurgeret in
judicium Dens, ut sal-
uos faceret omnes man-
suetos terra.*

9. Lorsque Dieu s'est
levé pour rendre justice,
afin de sauver tous ceux
qui sont doux & paisibles
sur la terre.

10. *Quoniam cogi-
tatio hominis confitebi-
tur tibi : & reliquie
cogitationis diem festum
agent tibi.*

10. La pensée de l'hom-
me sera occupée à vous
louer ; & le souvenir qui
luy restera de cette pensée
le tiendra dans une recon-
noissance & comme dans
une feste perpétuelle de-
vant vous.

11. *Vovete, & redi-
cite Domino Deo ve-
stro, omnes qui in cir-
citu ejus affertis mu-
nera.*

11. Faites des voeux
au Seigneur votre Dieu,
& vous acquitez de ces
voeux, vous tous qui en-
vironnez son autel pour
luy offrir des présens.

12. *Terribili & ei-
qui auferit spiritum
principium, terribili
apud reges terra.*

12. Faites des vœux à
celuy qui est vraiment ter-
rible, qui ôte la vie aux
Princes", qui est terrible
aux Rois de la terre,

¶. 12. Autr. qui humilié l'Orgueil des Princes.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

V. 1. jusqu'au 3. **D**ieu s'est fait connoître dans la Judée, &c.

Dieu estoit connu dans la Judée avant la défaite si fameuse de l'armée de Sennacherib; & son Nom estoit déjà grand dans Israël; puisque tant de signes éclatans qu'il avoit donnéz de sa puissance du temps de Moïse & de Josué, l'avoient fait connoître pour le Très-haut. Mais comme il arrive assez souvent que le souvenir des premières graces se perd dans l'esprit des hommes, Dieu faisoit connoître tout de nouveau sa grandeur dans ces célèbres occasions où il délivroit son peuple de la puissance de ceux qui luy insultoient. Et cette assistance miraculeuse qu'il luy donnoit estoit une preuve qu'il avoit choisi la ville de paix, c'est-à-dire, Jérusalem, pour son lieu, & Sion pour sa demeure; puisque les Assyriens se vantant de ruiner cette ville, l'Ange de celuy qui y faisoit particulièrement sa résidence en exterminoit des armées si nombreuses en un instant.

Mais les Juifs ne se glorifient plus maintenant de ce que Dieu a été connu dans la Judée, puisque lors que le Fils de Dieu s'y est fait connoître dans sa sainte humanité, & que son nom adorable y est devenu vraiment grand & venerable aux yeux de tout l'univers, ils ont refusé de le reconnoître pour le Fils unique du Dieu d'Israël. Il est vray que le Seigneur choisit d'abord Jérusalem la ville de paix pour son lieu, & Sion pour sa demeure. Mais depuis qu'elle a refusé de reconnoître le temps favorable de la visite du Sauveur, selon qu'il le dit lui-même, elle a été rejetée: & cessant d'être la ville de

de paix, elle est devenue une ville de confusion par le desordre effroyable où ses concrues l'ont conduite.

Disons donc que ce n'est plus dans cette Judée terrestre, mais *dans la Judée spirituelle*, qui a *Rom. c. 9. v. 6. &c.* pour caractère une humble confession ; c'est-à-dire, dans l'Eglise, que *Dieu est connu & que son nom est devenu vraiment grand* parmi *les Israélites*, qui le sont, non selon la chair, mais selon l'esprit, c'est-à-dire, parmi les Chrestiens. C'est uniquement dans cette Eglise que le vray Dieu est connu, dans cette Eglise qui est née de la Judée. C'est *dans la paix* qu'il a établi sa demeure ; ce qui nous marque l'unité & la charité de l'Eglise catholique, opposée à tous les troubles du schisme : & c'est *sur la montagne de Sion* ; pour nous montrer, que cette Eglise qui est la demeure du vray Dieu, est très-visible & placée comme en un lieu élevé, où elle peut estre vuë de toute la terre.

V. 3. jusqu'au 5. Là il a brisé toute la force des arcs, des boucliers, & des épées, &c.

là, c'est-à-dire, à Jerusalem, qui estoit investie par cette effroyable armée de Sennacherib, *Dieu brisa* en un instant toutes ces forces & tout ce pompeux appareil de guerre, ces arcs, ces épées, & ces boucliers auxquels ils mettoient toute leur confiance. Mais de quelle sorte le fit-il ? En faisant, dit le Prophète, éclater d'une manière admirable son divin secours des haut des montagnes éternelles. Dieu estoit dans Jerusalem à cause du temple & de l'Arche d'Alliance, d'où il rendoit ses oracles. Mais il estoit en même tems au plus haut des cieux, qui font comme des montagnes très-élévées à nostre égard ; & éternelles quant à la durée ; quoys qu'on pourroit bien entendre encore par ces montagnes éternelles l'élevation si prodigieuse où Dieu est

& subsiste dans toute l'éternité en luy-même. C'est de-là qu'il a lancé un rayon de lumiere sur son peuple, & de colere sur ses ennemis ; & qu'en un instant il en terrassa cent quatre-vingt-cinq mille avec une facilité aussi admirable qu'il en auroit fait mourir un seul. Quelle joye pour tout Israël ! Mais quel trouble pour tous ces impies , que le Prophete a raison de nommer des *infensez*, en disant que leur cœur estoit rempli de folie , puisque c'est comme le dernier excès de l'extravagance , qu'un homme ose s'élever contre son Dieu.

Toutes les fois qu'un Chrestien se voit assiége par ce grand nombre d'ennemis visibles & invisibles , qui prétendent se rendre maîtres de son cœur , que Dieu a choisi comme *un lieu de paix pour sa demeure* , il devroit lever aussi-tost ses yeux en haut , & y regarder avec une vive foy celui qui *d'un seul rayon de sa lumiere* peut dissiper toute la puissance de ses ennemis. C'est ainsi qu'Antoine cet illustre Solitaire s'estant vu comme assiége par une armée de demons , qui sous la forme de diverses bestes s'efforçoient de le dévorer , se contenta de tenir alors le regard de son esprit & de son cœur immobile vers ces *montagnes éternielles* d'où il attendoit tout son secours : & qu'enfin tout l'appareil de cette armée de tenebres fut dissipée par une lumiere admirable que Dieu fit paroître , & qui remplit de consolation le cœur d'Antoine.

*. 5. jusqu'au 8. Ils se sont endormis dans sommeil de la mort ; & tous ces hommes qui se glorifioient de leurs richesses n'ont rien trouvé dans leurs mains , lors qu'ils se sont éveillez . &c.

Les Assyriens qui estoient riches par les dépouilles de plusieurs peuples , se flatttoient déjà de piller encore la ville de Jerusalem , lors qu'estant endormis dans cette fatale nuit où l'Ange de Dieu fut envoyé contre leur armée , ils passèrent

serent en un moment du sommeil naturel, à celuy d'une mort funeste, qui les dépouilla de tous leurs thresors & de toutes leurs esperances. Ainsi ceux qui se glorifiaient dans leur cavalerie méprisoient la posterité d'Israël, perdirent tout en un moment par un effet de la juste severité du Dieu de Jacob, qui fit connoistre à ses ennemis, combien il estoit terrible dans sa colere, n'y ayant point de puissance capable de luy résister.

On peut entendre en un sens plus general ces *August.* mêmes paroles, comme un saint Pere les a entenduës, de ceux qui aiment les choses presentes, & qui s'y endorment, pour parler ainsi, par le plaisir criminel avec lequel ils s'y attachent. Ce sommeil & ce plaisir que forme en eux la jouissance de ce qui flatte leur cupidité, passe avec leur vie ; & se reveillant alors comme d'un profond sommeil, ils ne trouvent plus rien dans leurs mains, parce qu'ils ont négligé de rien mettre comme en dépôt entre les mains de J E S U S - C H R I S T. C'est là où toute la vaine pompe de ces gens montez si fièrement sur des chevaux, c'est-à-dire, comme l'explique le même Saint, de ces hommes orgueilleux qui pensent continuellement à s'élever, aboutit enfin, lors que le Dieu de Jacob, le Dieu de cet homme si plein de douceur, d'humilité & de foy, leur fait éprouver sa juste severité, & qu'il leur montre un visage plein de fureur devant lequel nul ne sauroit subsister, que ce luy qui aura eu soin pendant qu'il vivoit d'écouter sa voix & d'accomplir ses préceptes.

¶. 8. jusqu'au ¶. 10. Vous avez fait entendre du ciel le jugement que vous avez prononcé, &c.

Dieu prononça un terrible jugement, lors qu'il condamna par un seul arrest cent quatre-vingt-cinq mille hommes à la mort. Il le fit entendre du haut du ciel, lors qu'une nouvelle si étonnante se répandit de tous costez, & que la terre

terre d'Israël demeura en paix , ou que les habitans de la terre éstant faisis de frayeur & de tremblement , demeurerent tout interdits à la vûe d'un tel prodige . Qui en effet d'entre les hommes eût osé branler , lors que le Seigneur se leva pour juger les ennemis de son nom qui s'enfloient d'orgueil contre luy , & pour sauver ceux qui par leur humiliation & leur douceur avoient mérité sa misericorde ?

Mais ce jugement , felon quelques Interpretes , en marquoit un plus terrible , par lequel Dieu fera entendre du haut du ciel le son de cette dernière trompette , lorsque se levant enfin pour juger toute la terre , & tous les hommes éstant faisis de frayeur & tout interdits devant un tel Juge , il choisira entre tous ces hommes ceux qui auront eu l'humilité & la douceur pour les sauver . Quel sera alors le trouble de ceux qui estoient montez fierement sur des chevaux , c'est à dire , qui se regardoient avec orgueil comme elevez au-dessus des humbles & des petits , & qui les foulloient aux pieds avec le dernier mépris ! Et quel regret effroyable de s'estre rendu si long-tems sourds au son de cette trompette qu'un grand Saint croyoit entendre à toute heure , & par lequel il s'excitoit tous les jours à une nouvelle ardeur pour la penitence !

¶. 10. La pensée de l'homme sera occupée à vous louer , &c.

Le Prophète semble nous marquer ici deux choses ; l'une , qui est la première pensée d'une grace que l'on a reçue ; & l'autre , le souvenir qui doit rester de cette première pensée ; ensorte qu'on soit dans une action de grâces perpétuelle . Car ce seroit peu d'avoir eu d'abord le sentiment que l'on doit , d'un bien que Dieu nous a fait , sur-tout si ce bien est de consequence , & l'un de ceux qui tendent à nostre salut ; à moins que

ce sentiment ne se perpetue en nous par un renouvellement perpetuel de reconnoissance. C'est là la plus digne louange que l'on peut donner à Dieu. Saint Augustin applique cecy principalement à ce qui regarde la grace de notre conversion , & il dit ; que la premiere pensée qui loue Dieu est celle de l'homme qui condamne sa vie passée comme une vie criminelle à laquelle il renonce entierement : Mais que de cette premiere pensée , il en doit rester un souvenir continué que l'on a été pecheur ; & que c'est dans cet humble souvenir que consiste la reconnoissance & la joie où l'on doit être devant Dieu ; parce que si on oublie de quels pechez on a été délivré , on ne rend plus graces à son divin libérateur , & on ne celebre plus la memoire d'un si grand bien-fait.

¶. 11. jusqu'au ¶. 13. *Faites des vœux au Seigneur votre Dieu , & vous acquitez de ces vœux , &c.*

Il est naturel que dans tous les grands perils où l'on se trouve engagé , tel que fut celuy où se virent exposez les Israélites , lorsqu'ils étoient prêts d'être accablez par l'armée de Sennacherib , on se porte à faire à Dieu quelques vœux pour luy demander son assistance. Ainsi le Prophète ayant prédit dans ce Pseaulme la défaite miraculeuse de cette armée , exhorte le peuple à faire des vœux au Seigneur pour meriter cette victoire. Et il est très-remarquable qu'il les exhorte à ces vœux dans le tems même qu'il les assure du secours de Dieu ; pour nous faire voir qu'il n'y a point d'assurance qui nous puisse dispenser de luy offrir nos prières ; puisque lois même qu'il a résolu de nous assister , il ne veut point accorder son assistance qu'à nos prières. *Faites donc des vœux ,* dit le Prophète , *à celui qui est le Dieu terrible ; & ne craignez aucune puissance de la terre lorsque vous vous addresserez à luy , puisque les Rois mêmes doivent*

258 P S E A U M E LXXV.
trembler devant celiuy , qui humilie l'orgueil des
Princes , & qui leur ôte la vie quand il luy plaît.
Mais soyez fidèles à vous acquitter des vœux que
vous aurez faits. Car s'il vous est libre de les fai-
re , il ne vous l'est pas , les ayant faits , de ne les
point accomplir.

Num. 30. 26. Nous avons parlé ailleurs de l'utilité des vœux ,
de la nécessité de s'en acquitter , & de l'extrême
aveuglement des herétiques qui condamnent avec
tant de force ceux qui se font dans l'Eglise Ca-
tholique.



P S E A U M E LXXVI.

POUR LA FIN , SUR IDITHUN , PSRAU-
ME D'ASAPH.

Plusieurs croient qu'en cet endroit , Idithun , ne se-
gnifie autre chose qu'un instrument ou qu'un cer-
tain air de musique , sur lequel ce Psseum se do-
voit être chanté. Il n'y a rien de certain tou-
chant le temps auquel ce Psseum se doit rappor-
ter. Nous nous arrêtons au sensément des au-
theurs qui ont cru que le Prophète y a en vue
la délivrance de la captivité de Babylone. On
peut l'appliquer en general , comme a fait saint
Augustin aux justes & aux parfaits , qui sou-
pirant vers le Ciel , souffrent avec peine l'exile
de la vie présente.

1. J'Ay élevé ma voix , 1. V Oce mea ad
& j'ay crié au Sei- V Dominum cla-
gneur ; j'ay poussé ma mavi : voce mea ad
voix vers Dieu , & il m'a Deum , & intendit mi-
écouté. bi.

2. J'ay cherché Dieu. 2. In die tribulatio-
nis.

*nis mee Dru m exquisi-
vi , manibus meis no-
ete contra eum : &
non sum deceptus.*

3. *Renuit consolari
anima mea , memor
fui Dei , & delectatus
sum , & exercitatus
sum : & defecit spiri-
tus mens.*

4. *Anticipaverunt
vigilias oculi mei : tur-
barius sum , & non sum
locutus.*

5. *Cogitavi dies an-
tiquos : & annos ater-
nos in mente habui.*

6. *Et meditatus sum
nocte cum corde meo ,
& exercitabar , & sco-
pebam spiritum meum.*

7. *Numquid in ater-
num projiciet Deus ? aut
non apponet ut compla-
citor sit adhuc ?*

8. *Aut in finem mi-
sericordiam suam ab-*

¶. 3. *Aut. priere.
¶. 5. Aut. de plusieurs
siecles ; annos (æc)ulorum ;
i. e. multis antè seculis
elapsos. Mais.*

¶. 6. *Lett. scopebam*

au jour de mon affliction ;
j'ay tendu mes mains vers
luy durant la nuit , & je n'ay
pas été trompé.

3. Mon ame a refusé
toute consolation , je me
suis souvenu de Dieu , &
j'y ay trouvé ma joie : je
me suis exercé dans la me-
ditation " ; & mon esprit est
tombé dans la défaillance.

4. Mes yeux devan-
çoient les veilles & les sen-
tinelles de la nuit : j'étois
plein de trouble , & je ne
pouvois parler.

5. Je songeois aux jours
anciens , & j'avois les an-
nées éternelles " dans l'es-
prit.

6. Je meditois durant
la nuit au fond de mon
coeur ; & m'entretenant en
moy-même , j'agitois & je-
roulois dans mon esprit
plusieurs pensées " .

7. Dieu nous rejettera-
t-il donc pour toujours ?
Ou ne pourra-t-il plus se-
resoudre à nous être favo-
rable ?

8. Nous privera-t-il é-
ternellement & dans toute
la

spiritum meum ; i. e. variis
cogitationibus quasi scopis
verrebam & executiebam
animum : quod est ; non
mundabam , sed verlabam
Tirin. Bellarm. Menuth.

la suite des races de sa misericorde ?

9. Dieu oublie-t-il sa bonté compatissante envers les hommes ; & sa colère arrêtera-t-elle le cours de ses miséricordes ?

10. Et j'ay dit : C'est maintenant que je commence". Ce changement est l'ouvrage de la droite du Très-haut.

11. Je me suis souvenu des œuvres du Seigneur ; & je " me souviendray de toutes les merveilles que vous avez faites depuis le commencement.

12. Et je mediteray sur toutes vos œuvres ; & je considereray tous les secrets de votre conduite.

13. O Dieu, vos voies font toutes dans la sainteté. Quel est le Dieu aussi grand que notre Dieu ? Vous êtes le Dieu qui opérez des merveilles.

14. Vous avez fait connosître parmi les peuples votre puissance : vous avez racheté & delivré votre peuple, les enfants de Jacob & de Joseph, par la force de votre bras.

¶. 10. Est à respirer ; ou, à avoir l'intelligence.

¶. 11. Lettr. quia me-

scindet, à generations in generationem ?

9. Aut oblitiscetur misereri Deus ? Aut continebit in ira sua misericordias suas ?

10. Et dixi, nuno cœpi: hac mutatio dex- teræ Excelſi.

11. Memor fui operum Domini : quia mem- mor ero ab initio mira- bilium tuorum.

12. Et meditabor in omnibus operibus tuis : & in adinventionibus tuis exercebor.

13. Deus in sancto via tua : quis Deus magnus sicut Deus noſter ? tu es Deus qui facis mirabilia.

14. Notam fecisti in populis virtutem tuam : redemisti in brachio tuo populum tuum, filios Jacob, & Ioseph.

15. Vt.

mor ero ; i. e. quin & mem- mor ero. Genebrard.

15. Viderunt te aquæ
Deus, viderunt te a-
qua : & timuerunt,
& turbata sunt abyssi.

16. Multitudo soni-
tus aquarum : vocem
dederunt nubes.

17. Etenim sagitte
tue transiunt : vox to-
nitrui tui in rota.

18. Illuxerunt corus-
cationes tuae orbi terra :
commota est & contre-
muis terra.

19. In mari via tua,
& semita tua in aquis
multis : & vestigia tua
non cognoscuntur.

20. Deduxisti sicut
oves populum tuum,
in manu Moysi & Aa-
ron.

15. Les eaux vous ont
vu, ô Dieu ; les eaux
vous ont vu, & ont eu
peur ; & les abysses ont
été troublez.

16. Les eaux sont
tombées en abondance,
& avec grand bruit["] ;
les nuées ont fait reten-
tir leur voix.

17. Vos flèches ont été
aussi["] lancées ; & la voix
de votre tonnerre a éclaté
pour renverser les roues
des Egyptiensⁱⁱ.

18. Vos éclairs ont fait
briller leur lumière dans
toute la terre : & elle en a
été émuë, & en a trem-
blé.

19. Vous vous êtes
fait un chemin dans la
mer ; vous avez marché
au milieu des eaux ; &
les traces de vos pieds ne
seront point connues.

20. Vous avez conduit
votre peuple comme un
troupeau de brebis par la
mainⁱⁱ de Moïse & d'Aa-
ron.

¶. 16 Lettr. multitudo
sonitus aquarum ; i. e. aquæ
è nubibus manantes cum
magno sono inundarunt
Ægyptios. Genebrard.

¶. 17. Lettr. etenim ;
i. e. etiam, item. Gœtr.

Ibid. Lettr. in rota ; i. e.
in rotis Ægyptiorum. Autr.
dans les airs. Est enim aëris
formæ rotundæ & circula-
ris. Genebrard.

¶. 20. Expl. le ministe-
re.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. jusqu'an 3. **J**'Ay élevé ma voix, & j'ay crié
au Seigneur, &c.

Augst. Celuy-là merite d'être écouté, dont la voix,
& encore plus le cri du cœur se porte vers Dieu;
c'est-à-dire, qui en criant au Seigneur, le cher-
che luy-même, & non autre chose au lieu de luy.
Aussi quoique l'ancienne loy proposât à ceux qui
Pobserveroient des récompenses temporelles; ceux
d'entre les Israëlitcs qui étoient plus éclairez que
les autres, portoient plus loin la vûe de leur foy;
& semblables à Abraham le pere de tous les fi-
dèles, ils voyoient les choses invisibles dans les vi-
sibles; cherchant un autre héritage que celuy de
la terre de Chanaan.

C'est donc Dieu même qu'il faut chercher *au
jour de l'affliction*, & c'est *vers luy* que l'on doit
sendre ses mains *durant la nuit*, si on desire n'être
pas trompé: c'est-à-dire, selon la pensée de saint
Augustin, que l'affliction nous doit être une oc-
casion de chercher Dieu; en sorte que nous
ne luy demandions d'être delivrez de l'affliction,
que pour nous tenir plus étroitement attachez à
luy.

Le même Saint dit fort bien qu'on doit re-
garder tout le tems de cette vie, comme *le jour
de l'affliction*; & comme *la nuit* dont il est parlé
Job. c. 7. ici; puisque selon l'Ecriture, *la vie de l'homme
sur la terre est une tentation ou une guerre perpe-
tuelle*: Qu'ainsi il faut chercher Dieu dans tout
le tems de cette vie *avec ses mains*: c'est-à-dire,
par ses bonnes œuvres; parce qu'il ne suffit pas
de crier de la voix, Seigneur, Seigneur, pour être
sauvé; mais qu'il faut faire sa volonté: & qu'enfin
c'est devant luy (selon que saint Augustin lit cet
endroit,)

endroit,) qu'on doit faire ses bonnes œuvres; c'est-à-dire, en sa présence & pour luy plaire, si on veut n'estre point trompé en le cherchant, & le trouver véritablement.

¶. 3. *Mon ame a refusé toute consolation, &c.*

Mon affliction estoit si grande, que je ne pouvois recevoir aucune consolation des créatures. Je n'en trouvois qu'à songer à Dieu. Mais je retombois aussi-tost dans la *consideration* de ma misère; ce qui me causoit une espece de défaillance. C'est ce que produit souvent dans les âmes des plus justes la vûë des scandales de cette vie, & de leur propre foiblesse. Elles desirent, comme saint Paul, d'estre délivrées de ce corps de mort qui les expose à un peril continual, & de se voir avec J E S U S - C H R I S T. Le souvenir de cette gloire que Dieu prépare à ses fidèles serviteurs, qui n'est autre chose que la possession de luy-même, les remplit de joye. Mais le poids de cette mortalité qui les tire en bas, les fait gemir devant Dieu dans la *meditation* & dans la priere; & se regardant elles-mêmes, elles sont presque dans le découragement; ou plutost elles tombent dans une espece de défaillance par le grand desir qu'elles sentent de sortir de leur exil pour aller en leur patrie.

¶. 4. jusqu'au 7. *Mes yeux devaient les veilles & les sentinelles de la nuit, &c.*

La nuit estoit partagée en plusieurs veilles, c'est-à-dire en plusieurs espaces de tems, auxquels on changeoit les gardes & les sentinelles qui devoient veiller pour la sûreté des places & des armées. Le Prophète faisant donc parler les Israélites au sortir de Babylone, pour raconter l'estat déplorable où ils s'estoient vus durant leur captivité, dit que leur inquiétude estoit si grande, qu'à toutes les heures de la nuit où les gardes estoient changées, ils se trouvoient éveillez:

Que

Que le trouble qui les agitoit leur faisoit tellement le cœur , qu'ils estoient tout interdits ; Qu'ils s'occupoient du souvenir des tems passez où Dieu s'estoit déclaré avec une si grande bonté en leur faveur ; & des années , éternelles , ou selon d'autres , des années écoulées depuis tant de siecles ; ce qui seroit une repetition pour marquer la même chose que les tems passez . Et qu'enfin ils s'appliquoient toutes les nuits à méditer en silence au fond de leurs coeurs sur cette conduite de Dieu envers eux . L'expression Latine de la Vulgate , *scopebam spiritum meum* , se doit expliquer par la langue originale , qui nous marque , que ce n'est pas purifier son esprit , mais y faire une recherche très-exacte ; *scrutabor spiritum meum* . Ainsi le Prophète parlant en la personne des Israélites , dit qu'il *remuoit & agitoit son esprit par plusieurs pensées* pour découvrir la vérité qu'il cherchoit .

Rien en effet n'est plus utile dans ces grandes afflictions , que de repasser dans son esprit *les jours anciens* , soit ceux ausquels Dieu a fait paroître l'excès de l'amour qu'il porte aux hommes , en livrant son propre Fils à la mort pour eux ; soit ceux ausquels il a fait en particulier à chacun de nous différentes grâces , dont la pensée doit nous soutenir dans nos maux présens . Et si nous joignons à ce souvenir des jours anciens , celuy des années éternelles , nous serons très-convaincus , comme S. Paul , que le temps de cette vie n'est qu'un instant , & tout le poids des maux de ce monde qu'une chose très-légère , en comparaison de cette gloire immense qui est préparée aux vrais serviteurs de Dieu , ou de ces maux infinis qui seront éternellement le partage des méchans .

¶. 7. jusqu'au ¶. 10. *Dieu nous rejettéra-t-il donc pour toujours , &c.*

Telles estoient les pensées qui agitoient & qui exerçoient l'esprit du Prophète ou de ceux qu'il fait

fait parler , lorsqu'ils passoient sans dormir les nuits entières dans une meditation continue. Qui n'aurroit crû en effet que Dieu avoit *rejeté tout-à-fait* son peuple , lorsque les Assyriens l'avoient enlevé à Babylone , & le traitoient avec le dernier mépris ? Mais enfin Dieu avoit-il pu *oublier ainsi sa misericorde* ? Et n'étoit-ce pas au contraire une marque de *sa bonté & de son amour* , de ce qu'il daignoit les châtier , comme un pere châtie ses enfans pour les obliger de reconnoître leur faute ? Ne croyons donc pas que cette *colere* de Dieu soit capable de lier en quelque sorte *sa bonté* , pourvû que les châtiments qu'il emploie pour nous corriger nous rendent dignes d'éviter cette colere ; Dieu arrêtant plus facilement , dit saint Augustin , les effets de son indignation , que ceux de sa misericorde.

Un autre Prophète nous fait connoître tout le *Isai. 57.*
mystere & toute l'oeconomic de cette conduite de v. 11. 16.
 Dieu envers Israël , lors qu'après avoir rapporté les *6e.*
 reproches que le Seigneur faisoit à son peuple ; de
 ce qu'il l'avoit *oublié* , parce qu'il étoit *demeuré dans le silence* , comme s'il ne l'eût pas vu , & les
 maux qui les devoient accabler ; il ajoute : *Ma colere ne durera pas toujours* ; *mon indignation s'est émuë contre mon peuple à cause de son iniquité & de son avarice* ; *& je l'ay frappé : je me suis caché de luy dans ma colere.* Mais je l'ay gueri ,
 je l'ay ramené . je l'ay consolé luy & tous ceux qui le plenoient . C'est à-dire , qu'il est très-avantageux à ceux qui *oublient Dieu* , & qui abusent de *son silence* , qu'il se mette dès cette vie *en colere contre eux* , pour punir leur *iniquité & leur avarice* ; Que c'est une grace qu'il leur fait , lorsqu'il les *frappe* , & qu'il semble même se *cacher d'eux tout-à-fait* ; puisqu'il a dessein en les *frappant* , de les *guerir* , en les éloignant , de les *ramener à luy* ; & en permettant qu'ils soient accablez d'affliction , de les *consoler* : ce qui fait dire à saint Paul , qui avoit

ainsi affligé salutairement quelques fidèles ; Qu'il ressentoit de la joye , non de leur tristesse , mais de l'effet salutaire qu'elle avoit produit en eux.

V. 10. *Et j'ay dit : C'est maintenant que je commence ; ce changement est l'ouvrage de la droite du Très-haut.*

Accablé sous tant de maux , & agité par tant de pensées , il se console à la fin , & il commence à comprendre , que ce *changement* par lequel il étoit tombé tout-d'un-coup dans l'esclavage de ses ennemis , luy qui se glorifioit auparavant d'être libre & le peuple du Seigneur , n'avoit point été l'effet de leur puissance , mais de la droite du Très-haut , qui avoit voulu , en humiliant son orgueil , l'obliger de rentrer dans son devoir , & de reconnoître son iniquité. Ou bien on pourroit donner encore cet autre sens à ces paroles : c'est maintenant que je commence à comprendre , que ce *changement* par lequel je passe de l'inquiétude & du trouble dans le calme & dans la confiance , est un effet de la droite du Très-haut.

Quelques Saints ne s'attachant pas au sens littéral de ces paroles , mais les regardant en elles-mêmes , les ont crû très-propres pour animer tous les jours d'un zèle nouveau ceux qui s'attachent à la piété , comme s'ils ne faisoient que commencer chaque jour à entrer dans le service de Dieu ; & pour imprimer au fond de leur cœur une vive reconnaissance du *changement* admirable que la droite du Très haut a fait en eux. Car c'est un grand point de la piété d'attribuer à la droite du Très haut , & non à l'esprit ni à la sagesse de l'homme , le changement du cœur contompu de l'homme en un cœur nouveau. Et la principale devotion de cet homme renouvellé par la grace est d'avoir sans cesse devant les yeux le renouvellement de son cœur comme un effet de la bonté toute-puissante de Dieu.

V. 11. jusqu'au 14. *Je me suis souvenu des œuvres du Seigneur , &c.* Ayant

Ayant été penetré du sentiment de la misericorde de Dieu , & persuadé intérieurement que le Seigneur ne le rejetteoit pas pour toujours , il commence à se réjouir & à se rassurer de plus en plus par la *consideration de toutes les œuvres & de toutes les merveilles* que Dieu avoit faites depuis le commencement du monde . On s'amuse dit un Saint , à chercher son divertissement dans les théâtres , dans la chasse , dans la pêche ; & dans plusieurs autres choses où l'on espere de trouver du plaisir . Et on s'Imagine que les serviteurs de Dieu qui ont l'esprit tout rempli de lui , & le cœur embrasé de son amour , ne trouveront pas de saintes delices dans la consideration de ses ouvrages si admirables . Combien cependant la lumiere de la foy leur fait-elle découvrir de charmes dans la conduite de Dieu toute pleine de bonté & de sagesse ? Combien sont-ils penetrez d'admiration lorsqu'ils considerent ces *secrets ressorts* par lesquels il fit arriver Joseph à la premiere dignité d'Egypte ; & sauvant ensuite un enfant du milieu des eaux par le ministere de la fille du Roy même qui persecutoit son peuple , il l'envoya quand il fut grand faire des prodiges inouis jusques alors , & sauver son peuple malgré toute la puissance de ses ennemis ? Mais quel est l'étonnement dont ils sont frappez lors qu'ils considerent le plus grand de tous les miracles , & la vérité dont tous ces anciens prodiges estoient seulement l'image ; lors qu'ils envisagent ce conseil de la profonde sagesse de Dieu , & s'il est permis de parler ainsi , cette *invention* adorable de son amour , qui luya a fait procurer le salut des hommes par la mort même que les hommes ont donnée à son Fils unique qu'il leur avoit envoyé . C'est donc avec très-grand de raison qu'ils s'écrient : Vos voies , ô Dieu , sont toutes dans la sainteté ; c'est-à-dire , il n'y a rien de plus saint , de plus juste , & de plus digne de nos admi-

admirations que toutes vos œuvres. *Et qui est le Dieu qui puisse être comparé à notre Dieu*, dont toutes les œuvres sont miraculeuses? Ce Dieu n'a pas seulement secré les mers, arrêté le cours des fleuves, renversé les villes, fixé le soleil dans le milieu de sa course, rendu la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, & la vie aux morts : mais, ce qui est encore plus grand, il a converti le monde entier, en faisant, dit saint Augustin, que les idollâtres soient devenus ses adorateurs, en rendant fobres & penitens ceux qui croupissoient dans l'ivrognerie & les débauches ; en inspirant aux avares qui ravissoient auparavant le bien des autres, de donner aux pauvres leur propre bien. *C'est vous, mon Dieu, qui faites toutes ces merveilles*, lors même que vos serviteurs les font.

y. 14. jusqu'au 18. Vous avez fait connître parmi les peuples votre puissance, &c.

Tout le reste de ce Pseaume n'est qu'une description figurée du grand prodige du passage de la mer rouge, où Dieu proprement commença à faire paraître sa toute puissance parmi les peuples pour la delivrance de son peuple descendu de Jacob & de Joseph, c'est-à-dire, des onze enfans de Jacob qui ont composé onze tribus, & des deux enfans de Joseph Ephraïm & Manassé, qui en composoient deux autres. Pour exprimer le miracle de la séparation des eaux de la mer, il est dit en un langage figuré ; *Que les eaux ayant vu Dieu, furent frappées de frayeur, & les abîmes furent troublés* ; c'est-à-dire, que cet élément, comme s'il avoit été animé, parut reverer la majesté du Seigneur, & obéir avec tremblement à sa voix. Quant à l'abondance des eaux qui tombaient avec grand bruit sur tous les Egyptiens, quoyque quelques-uns l'ayent entendu des eaux mêmes de la mer qui vinrent fondre tout-d'un coup sur eux, l'hebreu nous oblige de l'expliquer des eaux du Ciel,

qui

qui tomberent en même tems des nuées au milieu des éclairs , & des foudres qui sont nommez *les fléches de Dieu* , & des éclats de tonnerre qui retentirent au fond de la mer , & qui briserent *les roues* des chariots de toute cette grande armée ; selon qu'il est dit ailleurs ; *Que le Seigneur ayant regardé le camp des Egyptiens, extermina leur armée, renversa les roues des chariots, & les precipita dans les abîmes.*

*Exod. 14.
v.24.25.*

Saint Augustin expliquant ce même endroit d'une manière spirituelle , dit que dans cette distinction que fait l'Ecriture des *enfans de Jacob* & des *enfans de Joseph* , quoy qu'il ne composassent tous ensemble que le peuple d'Israël qui reconnoissoit Jacob pour pere , on peut regarder de deux sortes de peuples , l'un des Juifs marquez proprement par les enfans de Jacob ; & l'autre des Gentils figurez par les enfans de Joseph , qui avoit été vendu par ses freres en Egypte : Que ces deux peuples ont été rachetez par la force du bras du Seigneur ; c'est-à-dire , par JESU-S-CHRIST le Fils unique & la droite du Très-haut : Que *les eaux* , c'est-à-dire , ces mêmes peuples figurez clairement dans les Ecritures par les eaux , l'ayant apperçus furent saisis d'une crainte , & d'un trouble salutaire , qui produisit leur conversion , en remuant par la penitence & par la confession de leurs crimes comme l'abîme de leurs consciences : Que *les nuées* , c'est-à-dire , les Apôtres & tous les Prédicateurs Evangeliques firent entendre leur voix avec grand bruit : & qu'il se fit une effusion abondante des grâces du Ciel. *Les fléches du Seigneur* , c'est-à-dire , les traits ardens de sa crainte & de son amour percèrent les coeurs ; & la voix de son tonnerre , qui nous peut marquer sa vérité tonnante , & toudroyante , retentit dans toute la circonference de l'univers.

¶. 18. jusqu'au 21. *Vos éclairs ont fais briller leur lumière dans toute la terre , &c.*

C'est une suite de ce qu'il a dit dans le verset précédent. Le tonnerre est accompagné d'éclairs. Et ainsi Dieu faisoit briller ses éclairs en même-tems qu'il faisoit retentir d'une maniere si terrible les éclats de son tonnerre pour renverser toute l'armée des Egyptiens. Mais au lieu que la lumiere des éclairs est fort bornée, ceux dont il parle éclairoient toute la terre ; c'est-à-dire, qu'ils estoient si éclatans, qu'ils paroisoient effectivement éclaires, comme la lumiere du Soleil, toute la terre ; ou peut-être, que cela marque, qu'un si grand prodige s'est répandu dans toute l'univers, & qu'y ayant fait connoître la toute-puissance du vrai Dieu, il a remué & fait trembler tous les hommes. Quiconque en effet considerera d'une part cette ouverture miraculeuse d'une mer, à travers de laquelle Dieu trace un chemin à tout un peuple, & le fait marcher avec assurance comme entre deux montagnes d'eaux ; & d'autre part la réunion de ces deux ramparts flottans sous lesquels toute une armée est engloutie en un moment, sans qu'il soit resté la moindre trace de ce chemin si miraculeux par où Isr. est avoit passé, ne pourra plus, en quelque danger qu'il se trouve, desesperer de la protection toute-puissante de Dieu, pourvu néanmoins qu'il soit du nombre de ces *brebis* qui se laissent humblement conduire comme par la main de leurs Pasteurs representez par Moïse & Aaron, ces anciens chefs d'Israël.

JESUS-CHRIST ayant paru dans le monde, nous a ouvert un chemin comme au milieu de la mer de ce siècle corrompu. Et ce chemin est l'exemple de sa vie & de sa mort. Il a marché le premier dans cette nouvelle route que sa sainte humanité pouvoit seule nous tracer. Ses sentiers font tout au milieu des eaux ; c'est-à-dire, accompagnez de perils ; & tous ne connoissent pas, dit saint Augustin, ses divines traces. L'orgueil

& la jalouſie empêcha les Juifs de les connoître. C'est donc aux humbles , c'est aux doux , & aux brebis qu'il appartient de le suivre sous la conduite de ceux qu'il leur a donnéz pour Pasteurs & pour guides dans les ſentiers ſi étroits & ſi bien connus par lesquels il a marché pour nous apprendre à le suivre.

S E P T I E M E P S E A U M E

P S E A U M E LXXVII.

I N T E L L I G E N C E A A S A P H.

Saint Jérôme & quelques autres Interprètes nous font remarquer après S. Matthieu & S. Paul , que ſous le ſens historique qui paroît dans tout ce Pſeauſme , eſt renfermé un ſens ſpirituel & beaucoup plus élevé ; ce qui pofte le Prophète à dire d'abord ; Qu'il parlera en paraboles & en énigmes ; c'eſt-à-dire , qu'il ſe ſervira d'un langage figuré pour exprimer des choses cachées. Ce Pſeauſme convient donc , ſelon le ſens ſpirituel , à JESUS CHRIST qui eſt né , ſelon la chair , de la Tribu de Juda , de laquelle il eſt dit ; Que Dieu a choisi Juda & non Ephraïm ; ce qui marquoit prophetiquement , que celuy qui devoit naître de la race de David & par conſequēt de cette tribu de Juda , établiroit un nouveau Royaume qui mettroit fin au Royaume d'Israël figuré par Ephraïm. C'eſt pourquoi le titre de ce même Pſeauſme porte ; Qu'Asaph , à qui peut-estre on l'avoit donné pour le chanter , auoit beſoin d'intelligence pour penetrer ces myſteres.

Hieron.
Epift.
127.
Genetr.
Bellarm.
Matth.
13. 25.
2. Cor. 10.
6.
Hebr. 51.

2. **A** Tendite popu- 3. **E** Coutez ma loy , &
meus legem . mon peuple ; &
meum : inclinare hu- rendez vos oreilles atten-

tives " aux paroles de ma bouche.

2. J'ouvriray ma bouche pour vous parler en paraboles ; je vous parleray en énigmes de ce qui s'est fait dès le commencement ;

3. de ce que nous avons entendu & connu , & que nos peres nous ont raconté.

4. Ils ne l'ont point caché à leurs enfans " , ni à leur posterité.

5. Ils ont publié les louanges du Seigneur , les effets de sa puissance , & les merveilles qu'il a faites.

6. Il a fait une ordonnance " dans Jacob , & establi une loy dans Israël ;

7. " qu'il a commandé à nos peres de faire connoistre à leurs enfans ; afin que les autres races en ayent aussi la connoissance ;

8. Les enfans qui naî-

*rem vestram in verba
oris mei.*

2. *Aperiam in pa-
rabolis os meum : lo-
quar propositiones ab
initio.*

3. *Quanta audi-
vimus & cognovimus
en : & patres nostri
narraverunt nobis.*

4. *Non sunt occul-
tata à filiis eorum , in
generazione altera.*

5. *Narrantes lau-
des Domini , & vir-
tutes ejus , & mira-
bilia ejus que fecit.*

6. *Et suscitavitis te-
stimonium in Jacob :
& legem posuit in Is-
raël,*

7. *quanta manda-
vii patribus nostris no-
ta facere ea filiis suis :
ut cognoscat generatio
altera.*

8. *Filiu qui naseen-
tur ,*

¶. 1. Lettr. abaissez votre oreille pour la rendre attentive.

¶. 4. Hebr. Chald. Syriac. Non celabimur à filiis eo- rums generationi novissimis partantes laudes Domini. Mag. Aut. Nous ne l'a- vous point caché , &c. mais nous avons publié , &c.

¶. 6. Lettr. établi son témoignage

¶. 7 Lettr. quanta ; i. e. quae , testimonium scilicet & legem , declarans posteris praecepit. Hebr. Gen. ch. Deut.

tur, & exurgent, & narrabunt filii suis:

9. *ut ponant in Deo spem suam, & non oblitiscantur operum Dei; & mandata ejus exquirant.*

10. *Ne fiant secut patres eorum, generatio prava, & exasperans;*

et iniquitatem patrum suorum, et in peccatis eorum;

11. *generatio, quae non direxit cor suum: & non est creditus cum Deo spiritus ejus.*

12. *Fili Ephrem in- sendentes, & missantes arcum, conuersi fuisse in die belli.*

13. *Non custodiens testamentum Dei: & in lege ejus negligens ambulare.*

14. *Et oblii sunt benefactorum ejus, & mirabilium ejus: qua ostendit eis.*

15. *Coram patribus eorum fecit miracula:*

* 9. *Hebr. Chalda: Syr: gar- dient les commandements*

tront & s'élèveront après eux, & qui la raconteront à leurs enfans;

9. afin qu'il mettent en Dieu leur esperance; qu'ils n'oublient jamais les œuvres de Dieu; & qu'ils recherchent " de plus en plus ses commandemens.

10. De peur qu'ils ne deviennent comme leurs peres, une race corrompuë, qui irrite Dieu continuelllement par ses murmures;

11. une race qui n'a point eu soin de conserver son cœur droit; & dont l'esprit n'est point demeuré fidelle à Dieu.

12. Les Enfans d'Ephrem, quoy qu'habiles à tendre l'arc & à en tirer, ont tourné le dos au jour du combat".

13. Ils n'ont point gardé l'alliance faite avec Dieu, & n'ont point voulu marcher dans sa voie.

14. Ils ont oublié ses bienfaits; & les œuvres merveilleuses qu'il a faites devant eux.

15. Il a fait devant les yeux de leurs peres des M. 57. v. 11. œuvres

* 12. *Leir au jour de la guerre,*

œuvres vraiment merveilleuses dans la terre de l'Egypte , dans la plaine de Tanès ".

16. Il divisa la mer , & des fit passer ; & il resserra ses eaux comme dans un vase.

17. Il les conduisit durant le jour avec la nuée : & durant toute la nuit avec un feu qui les éclairoit.

18. Il fendit la pierre dans le desert ; & il leur donna à boire , comme s'il avoit eu là des abîmes d'eaux.

19. Car il se fortifia l'eau de la pierre , & la fit couler comme des fleuves.

20. Et ils ne laissèrent pas de pecher encore contre lui ; & ils exciterent la colere du Très-haut dans un lieu qui estoit sans eau.

21. Et ils tenterent Dieu dans leurs coeurs , en ley demandant des viandes qui leur suffissoient agréables.

22. Et ils parlèrent

in terra Egypti , in campo Tanæos.

16. Interrupt māre , & perduxit eos : & statuit aquas quasi in nire.

17. Et deduxit eos in nube diei : & tota nocte in illuminatione ignis.

18. Interrupt petram in eremo : & adquavit eos velut in abyssō multa.

19. Et eduxit aquam de petra : & deduxit tamquam flumina aquas.

20. Et apposuerunt adhuc peccare et : in iram excitaverunt Ex celsum in iniquo.

21. Et tentaverunt Deum in cordibus suis : ne pedem me oscas animabus suis.

22. Et male locutæ sunt

*. 225. Kapl. ville royale d'Egypte vers l'embouchure du Nil , où Moïse fit tous ces prodiges. Genes. Bellarum.

*. 22. Lettr. animalibus suis ; i. e. fibi , vel cupidibus suis. Genes. 13.

sunt de Deo: dixerunt, mal de Dieu, en disant : Numquid poterit Deus parare mensam in deferto?

23. Quoniam percussit petram, & fluixerunt aqua & torrentes inundaverunt :

24. numquid & panem poterit dare, aut parare mensam populo suo?

25. Ideo audivit Dominus, & distulit : & ignis accensus est in Jacob, & ira ascendiit in Israël :

26. quia non crediderunt in Deo, nec speraverunt in salutari ejus.

27. Et mandavit nubibus desuper, & ianuas celi aperuit.

Dieu pourra-t-il bien préparer une table dans le desert pour nous nourrir?

23. A cause qu'il a frappé la pierre, & que les eaux en ont coulé; & que des torrens ont inondé la terre;

24. pourra-t-il de même nous donner du pain"; ou préparer une table pour nourrir son peuple?

25. C'est pourquoi le Seigneur ayant ouï ces discours, différa "de s'acquitter de ses promesses. Et un feu s'alluma contre Jacob; & la colere du Seigneur s'éleva contre Israël;

26. parce qu'ils ne crurent point à Dieu, & qu'ils n'espérèrent point en son assistance salutaire.

27. "Et il commanda aux nuées qui estoient au-dessus d'eux; & il ouvrit les portes du Ciel."

M 6.

28. Et

¶. 24. Expl. panem h̄ic & Iuy; i. e. son peuple. Belcarne. & alii
carnem intellige, quoniam miraculum mannae antecessit petrae percussionem. Ge- subr. Numer. c. 11. v. 4. 18.

¶. 27. Expl. Cesi just. qu'au vers. 31, s'étoit passé auparavant.

¶. 25. Expl. C'est ainsi que l'explique Theodoret. Autr. Je sejeta loin de

Ibid. Expl. ianuas coeli; i. e. nubes aëris. Gadara.

28. Et il fit tomber la manne comme une pluie pour leur servir de nourriture, & il leur donna un pain du Ciel.

29. L'homme mangea le pain des anges : il leur envoya en abondance de quoys se nourrir.

30. Il changea dans l'air * le vent du midi ; & substitua par sa puissance le vent du couchant.

31. Et il fit pleuvoir sur eux des viandes comme la poussiere de la terre, & les oiseaux comme le sable de la mer.

32. Ils tombèrent dans le milieu de leur camp autour de leurs tentes.

33. Et ils en mangèrent, & en furent pleinement rassasiez : Dieu leur accorda ce qu'ils desiroient ; & ils ne furent point frustréz de ce qu'ils avoient tant souhaité.

34. Ces viandes étoient encore dans leur bouche, lorsque la colere de Dieu s'éleva contre eux.

* p. 30. Autr. Il tira de ses trésors le vent du midi ; & fit souffler en même temps par sa puissance

28. Et pluit illis manna ad manducandum, & panem cœli dedit eis.

29. Panem angelorum manducavit homo : cibaria misit eis in abundantia.

30. Transtulit Austrum de cœlo : & induxit in virtute sua Africum.

31. Et pluit super eos sicut pulverem carnes : & sicut arenam maris volatilia pennas.

32. Et ceciderunt in medio castrorum eorum, circa tabernacula eorum.

33. Et manducaverunt & saturati sunt nimis, & desiderium eorum attulitois : non sunt fraudati à desiderio suo.

34. Atque escae eorum erant in ore ipsorum : & ira Dei ascendit super eos.

35. Et

Genebr. Pap/ Il reprend la suite de sa narration selon l'ordre du temps.

35. Et occidit pi-
gues eorum, & electos
Israël impedivit.

36. In omnibus his
peccaverunt adhuc: &
non crediderunt in mi-
zabilibus ejus.

37. Et defecerunt
in vanitate dierum eorum,
& anni eorum cum
festinatione.

38. Cum occideret
eos, quarebant eum: &
severebantur, & dilu-
cula veniebant ad eum.

39. Et rememorati
fune quia Deus ad-
iutor est eorum: &
Deus excelsus redemp-
tor eorum est.

40. Et dilexerunt
eum in ore suo, & lin-
guas suam emitit suae:

41. Cor autem eo-
rum non erat rectum
cum eo: nec fideles ha-
biti sunt in testamento
ejus.

42. Ipse autem est
misericors, & propi-

35. Et il tua les plus
gras d'entr'eux; & il fit
tomber ceux qui étoient
comme l'élite d'Israël.

36. Après tout cela ils
ne laisserent pas de pecher
encore; & ils n'ajoute-
rent point de foy à ses
merveilles.

37. Et leurs jours
passerent comme une om-
bre [¶] & leurs années s'é-
coulerent très-prompte-
ment.

38. Lors qu'il les fa-
soit mourir, ils le recher-
choient, & ils retournoient
à lui; & ils se hâtoient de
venir le trouver.

39. Ils se souvenoient
que Dieu étoit leur défen-
seur; & que le Dieu très-
haut étoit leur sauveur.

40. Mais ils l'amoient
seulement de bouche; &
ils lui mentoient en le-
bouant de la langue:

41. Car leur cœur n'é-
toit point droit devant lui; &
ils ne furent point fa-
deles dans l'observation de
son alliance.

42. Mais pour lui, il
usoit de miséricorde à
leur

¶. 35. Expl. les plus puif-
fants.

¶. 37. Latr. in vanitate;

i.e. velut fumus aut umbra
quæ celeriter transit. Vanæ,
instar sumi. Geneb. Bellarmino.

278 P S I S A U M E S
leur égard ; il leur par-
donnoit ^{et} leurs pechez ;
& ne les perdoit pas co-
tierement

43. Et il arrêtoit beau-
coup les effets de sa fureur,
& n'allumoit point con-
tr'eux toute sa colere.

44. Il se souvenoit de
la foibleſſe de leur chair,
& de la fragilité de leur
vie ſemblaible à une va-
geur ^{et} qui paſſe & ne
revient plus.

45. Combien de fois
Pont-ils irrité dans le de-
fert , & ont-ils excité sa
colere dans les lieux secs
& fans eau ?

46. Ils recommençoient
fans cesse à tenter Dieu ^{et},
& à irriter le saint d'Is-
raël.

47. Ils ne fe ſouve-
noient point de la puif-
ſance qu'il fit paroître
au jour qu'il les délivra
des mains de celuy qui
les affligeoit ;

48. de quelle sorte il fit
éclater dans l'Egypte les

LXXVII.

tius fiet peccatis eorū : & non disperdet eos.

43. *Et abur davit ut
avertieret iram suam :*
& non accendit omnem :
iram suam.

44. *Et recordans :*
*est quia caro sunt : spi-
ritus videntes, & non
rediens.*

45. *Quoties exacer-
baverunt eum in de-
ferto, in iram concu-
verut eum in iniqui-
tate ?*

46. *Et conversi sunt ;
& tentaverunt Deum :*
*& sanctum Israël exar-
cerbaverunt.*

47. *Non sunt recor-
dati manus ejus, die
quæ redemis eos de
manu tribulantibus :*

48. *sicut posuit in
Ægypto signa sua, &
prodidit*

*. 42. *Expt. le futur est
ici pour l'imparfait. Gene-
sebrard. Muſſet*

*. 44. *Spiritus videntes &
non rediens. Expt. spiri-
tus hic ventum significat ;
quæ ratione Jacobus (cap. 4.)
Quæ est vita vestra ; Va-*

por ad medicum apparet.
Genebr. Muſſet. Bellarm.

*. 46. *Litter. Et converti-
sunt, & tentaverunt ; id est,
sapientes & identidem tenta-
verunt Deum. Hebreis nos
pro ; & rursum tentaverunt
Deum. Genebr. Muſſet.*

PES E A U M E LXXVIII. 279
*prodigia sua in campo signes de sa puissance, &c
Taneos: ses prodiges dans la plaine
de Tanès;*

49. *& convertit in sanguinem fluminarum, & imbræ eorum, ne biberent:*

50. *misit in eos con-*
nomyiam, & comedid
eos, & tanam, & di-
sperridit eos:

51. *& dedit erugi-*
ni fructus eorum, &
labores eorum locusta:

52. *& occidet in*
grandine vinoas eorum,
& mortis eorum in
pruina:

53. *& iradidit gran-*
dini jumenta eorum,
& possessionis eorum
igni:

54. *misit in eos iram*
indignationis sua, in-
dignationem, & iram,
& tribulationem, im-

signes de sa puissance, &c
les prodiges dans la plaine
de Tanès;

49. lors qu'il changea en sang leurs fleuves ", & leurs eaux ", afin qu'ils n'en puissent boire;

50. qu'il leur envoya une infinité de mouches différentes qui les devoroient, & des grenouilles qui perdoient tout;

51. qu'il fit consommer leurs fruits par des vers ", & leurs travaux " par les sauterelles ;

52. qu'il fit mourir leurs vignes par la grêle, & leurs mûriers par la gelée " ;

53. qu'il extermina leurs bêtes par cette grêle, & tout ce qu'ils possédoient par le feu du Ciel ;

54. qu'il leur fit sentir les effets de sa colère & de son indignation ; qu'il les accabla par le poids.

*. 49. Expl. des Egyp-

Ibid. Ibid. Ibid. Ibid. Ibid.
tiens.
Expl. Non intelligitur plus
vix, quæ in Ægypto vi-
deri non solet. Sed ponit
sur imber, pto aquâ. Bell.
larm. Genbr.

*. 51. Brugini. Expl.
Bruchos. Genbr. Bellarm.

Ibid: labores eorum ; id
est, fructus agrorum quo-
tanto labore coluerant.
Masf.

y. 52. Lettr. in pruinae
Expl. Sardiæ existimat,
hanc vocem significare gelu-
feu glaciem sorteim quæ
frangat ac decutiat arborum
fôrtes. Admîstns.

poids de sa fureur, & les affligea par les différents fléaux qu'il leur envoya par le ministère des mauvais anges;

55. qu'il ouvrit un chemin spacieux à sa colère, pour n'épargner plus leur vie, & pour envelopper dans une mort communis leurs bestiaux;

56. qu'il frappa tous les premiers-nés dans la terre de l'Egypte, & les prémices de tous leurs travaux " dans les tentes de Cham ";

57. & qu'il enleva son peuple comme des brebis, & les conduisit comme un troupeau dans le desert;

58. qu'il les mena pleins d'espérance, & leur offra toute crainte, leurs ennemis ayant été couverts par la mer;

59. il les attena sur la montagne " qu'il s'estoit consacrée, sur la montagne que sa droite a acquise:

missionis per angelos maiores.

55. viam fecit semita ira sua. non percitat à morte animabus eorum: & iumentorum in morte conclusit:

56. & percussit omne primogenitum in terra Ægypti, primicias omnis laboris eorum in Tabernaculis Cham.

57. & abstulit sicut oves populum suum: & perduxit eos tamquam gregem in deserto:

58. & deduxit eos in spe, & non timuerunt: & inimicos eorum opernit mare:

59. & induxit eos in montem sanctificationis sua; montem, quem acquisivit dextera ejus:

60. &

*. 56. *primitias laboris;* à. e. *primogenitos;* nam partu laboriosiore eduntur. Genetr.

Ib'd. Expl. A Cham fils de Noé parente primi habitoris & possessoris Æ-

gypti, dicitur Ægyptus, Tabernaculum Cham. Belarw.

*. 59. Expl. la Judée pleine de montagnes qu'il avoit choisie, afin d'y estre adoré. Genebrard. Muis. Belarw.

60. & ejocit à facie eorum Gentes : & forte divisi eis terram in funicula distributio- nis :

61. & habitare fecit in tabernaculis eo- rum tribus Israël.

62. Et tentaverunt, & exacerbaverunt Deum excelsum : & testimonia ejus non custodierunt.

63. Et auerterunt se, & non servaverunt pactum : quem admodum patres eo- rum, conuicti sunt in arcum pravum.

64. In iram conci- zauerunt eum in collis suis : & in sculp- tilibus suis ad emula- zionem eum provoca- verunt.

65. Audivit Deus, & sprevit : & adni- biliter redigis valde Israël.

66. Et repulit ta- bernaculum Silo, ta-

60. & il chassa les na- tions de devant leur fa- ce ; & il leur distribua au sort la terre promise, après l'avoir partagée avec le cor- deau ;

61. & il établit les tri- bus d'Israël dans les demeures de ces nations.

62. Mais ils tenèrent & irritèrent de nouveau le Dieu très-haut : & ils ne gardèrent point ses pre-ceptes.

63. Ils se détournèrent de luy, & n'observèrent point son alliance ; & à l'exemple de leurs peres ils devinrent comme un arc transversé dont ont tire de tra- vers".

64. Ils irritèrent sa co- lere sur leurs colines ; & ils le picquèrent d'une ja- louse d'indignation par les idoles qu'ils se fabri- quoient.

65. Dieu entendit leurs blasphèmes ; & il n'eut plus que du mépris pour Israël, qu'il réduisit à la dernière humiliation".

66. Et il rejeta le Ta- bernacle qui estoit à Silo, son

*. 93. Expl. in arcum met sagittarium, aut aliud quam vellet sagittarius. Ge- nebr.

*. 65. Lors au néant.

282 P S E A U M E

LXXXVII.

son propre tabernacle , où il avoit demeuré parmi les hommes.

bernaculum suum, ubi habitavit in hominibus.

67. Il livra l'arche , qui estoit toute leur force " & toute leur gloire , " entre les mains de l'ennemi , la rendant captive.

67. Et tradidit in captivitatem virtutem eorum , & pulchritudinem eorum in manus inimici.

68. Et il exposa de tous costez son peuple à l'épée de ses ennemis ; & il regarda son héritage avec mépris.

68. Et conclusit in gladio populum suum : & hereditatem suam sprevit.

69. Le feu devora leurs jeunes hommes ; & leurs filles ne furent point pleurées.

69. Juvenes eorum comedit ignis : & virginis eorum non sunt lamentaria.

70. Leurs Prêtres " furent mis à mort par Pépée ; & nul ne versoit des larmes sur leurs veuves.

70. Sacerdotes eorum in gladio ceciderunt : & vidua eorum non plorabantur.

71. Et le Seigneur se réveilla comme s'il avoit dormi jusqu'alors , & comme un homme que le vin , qui l'a enyvré , rend plus fort.

71. Et excitatus est tamquam dormiens Dominus , tamquam potens ac apulans à vi-

72. Et il frappa ses ennemis par derrière , & les couvrit d'une confusion éternelle.

72. Et percussit ini- micos suos in posterio- ritate : opprobrium sem- piternum dedit illis.

73. Et il rejeta le Ta- beracle de Joseph , & ne-

bernaculum Joseph :



¶. 67. Letr. virtutem ;
et arcum quae robur &
ornamentum praestabat po-
pulo. Genbr. Mus.

Ibid. Letr. beauté.

¶. 70. Ophni & Pha-
néas.

& tribum Ebraim non elegit :

74. *sed elegit tribum Iuda, montem Sion quem dilexit.*

75. *Et edificavit sicut unicornium sanctificium suum in terra, quam fundavit in secula.*

76. *Et elegit David servum suum, & suscepit eum de gregibus ovium : de post foecantes accepit eum :*

77. *pascere Jacob servum suum, & Israël hereditatem suam:*

78. *Et pavuit eos in innocentia cordis sui : & in intellectibus manus suarum deduxit eos.*

choisit point la tribu d'Éphraïm ;

74. mais il choisit la tribu de Juda, la montagne de Sion qu'il a aimée.

75. Et il bastit dans la terre qu'il a affermée pour tous les siecles son sanctuaire, qu'il a rendu comme la licorne,

76. Il a choisi David son serviteur, & l'a tiré de la garde des troupeaux de brebis ; & il l'a pris lors qu'il suivait celles qui estoient pleines ";

77. afin qu'il servît de Pasteur à son serviteur Jacob, & à Israël son héritage.

78. Aussi il les a nourris comme leur Pasteur avec un cœur plein d'innocence ; & les a conduits avec une intelligence pleine de lumiere qui a paru dans toutes ses actions [¶].

SENS

*. 76. Expl. singularem curam ovium foeratum gerebat, ut solent probi Pastores, ne quid mali eis

accidat. Genebrard.

*. 78. Leter. d'ins. Min. intelligence de ses mains,

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. i. jusqu'au 6. **E**coutez ma loy, ô mon peuple; rendez vos oreilles attentives aux paroles de ma bouche, &c

C'est le prophète, apparemment David, qui parle ici, & qui demande à son peuple une attention particulière, afin d'écouter sa loy; non pas la loy de Moïse, mais les excellens avis & les saintes instructions qu'il prétendoit leur donner pour leur salut. Car les saints prédictateurs craignent beaucoup, lors qu'ils ont à annoncer la parole de la vérité, que cette divine semence ne tombe en vain. Et celuy-là, dit saint Augustin, écoute avec pieté la parole du salut, que l'orgueil n'éleve point, mais qui abaisse humblement l'oreille interieure de son cœur pour recevoir la vérité.

Or comme ce qu'il avoit à leur dire renfermoit sous l'écorce de l'histoire de grands mystères, il les avertit d'abord; Qu'il parleroit en paraboles & en énigmes de ce qui s'estoit passé depuis le commencement; c'est-à-dire, selon que l'explique saint Matthieu, de ce qui avoit été caché depuis la création du monde. Car quoy qu'il ne parle dans ce Pseaume, quant à la lettre, que de ce qui regardoit les Israélites depuis leur sortie d'Egypte; il témoigne assez que ce seroit un discours énigmatique qui couvriraît des vérités qui avoient été cachées, quoy que figurées diversement depuis la création du monde. Et plust à Dieu, dit saint Augustin, que celuy qui nous déclare; Qu'il ouvrirà sa bouche pour parler en paraboles, daignast ouvrir l'intelligence de nostre cœur pour nous les faire penetrer. Car tout y est, ajoute-t-il, tellement couvert & caché, que quand

quand même nous pourrons avec son secours y decouvrir quelque chose pour la nourriture de la pieté , ce ne sera qu'à la sueur de nostre visage que nous mangerons ce pain de vie. C'est ainsi qu'il a regardé les premières paroles de ce Pseau-
me , comme celle de Dieu même , quoys qu'on ne les puisse attribuer à Dieu que dans un sens figuré , puis qu'elles sont réellement les paroles du Prophète , comme il paroist clairement , lors qu'il ajoute ; Que ce qu'il dira , il l'a appris & entendu ; & que de même que ses peres l'ont ra-
conté , & n'ont point voulu le cacher à leurs en-
fans . & à leur posterité , il veut aussi raconter à toutes les races suivantes toutes les merveilles &
tous les effets de la puissance du Seigneur pour leur donner lieu de le louer & de publier elles-mêmes ses louanges.

Telle est la sainte & venerable tradition par laquelle les enfans ayant appris de leurs peres , apprennent eux-mêmes à leurs enfans , & font passer de race en race , & de siecle en siecle les divines veitez de leur auguste Religion. Mais remarquons que quoys qu'on leur racontât les merveilles du Seigneur , il ne laissoit pas d'y avoir toujours quelque chose de caché , dont l'intelli-
gence estoit réservée à ceux que l'Esprit de Dieu éclairoit pour les faire entrer dans la profondeur des mystères qui regardoient l'avenement du Mes-
sie & son Incarnation ; ce qui fait dire au Pro-
phète , & qu'il parleroit en énigmes , & que néan-
moins il ne le cacheroit pas à leurs enfans ; ou selon d'autres , qu'on ne l'avoit point caché à leur race.

¶. 6. jusqu'au 9. Il a fait une ordonnance dans Jacob , & a établi une loy dans Israël , &c.

La première chose que Dieu fit , après avoir délivré son peuple de la servitude de l'Egypte , fut de lui declarer ses volontez dans cette loy si celebre publiée par le ministere des Anges sur la mos-

*Dent. 6:
v.20. &c.*

montagne de Sina. Ce peuple est nommé icy *Jacob & Israël*, parce qu'il estoit descendu des douze enfans de ce Patriarche, des tiges des douze tribus d'Israël. Comme Dieu en créant l'homme luy fit un commandement pour le rendre dépendant de luy ; aussi en sauvant les Israélites de la puissance de leurs ennemis , il leur donna une loy très-sainte , qui les engageoit à le reconnoître comme leur libérateur & leur sauveur. Et il leur fut expressément ordonné d'instruire toute leur posterité de ces ordonnances de l'ancienne loy , & de leur proposer comme un monument du miracle par lequel Dieu les avoit tirés de l'esclavage de l'Egypte , c'est-à dire , comme une marque de l'humble reconnaissance qu'il exigeoit d'eux pour un bienfait si signalé. Combien donc est il encore plus juste que la loy nouvelle de l'Evangile que le Fils de Dieu nous a donnée en nous sauvant , non de la puissance de Pharaon , mais celle du démon , nous soit un signal de cette grace inestimable qu'il a meritée à son Eglise par le prix même de sa mort ; & que nous luy témoignions nostre reconnaissance par l'exactitude de nostre fidélité à observer les nouveaux préceptes de son amour ?

V. 9. jusqu'au 12. *Afin qu'ils mettent en Dieu leur esperance , qu'ils n'oublient jamais les œuvres de Dieu , &c.*

Le but principal de toutes les ordonnances de l'ancienne loy estoit de porter les Israélites à mettre en Dieu seul leur esperance ; à se souvenir sans cesse de ses biensfaits ; que tant de cérémonies & de sacrifices exposoient continuellement à leurs yeux ; & à rechercher avec ardeur de connoître , ou , selon l'hebreu , de faire sa divine volonté. Ce fut l'oubli de tant de prodiges que Dieu avoit faits en leur faveur , qui les engagea au commencement dans des excès

& dans des murmures continuels. Ils estoient bien éloignez d'avoir le cœur droit, puis qu'au lieu de suivre avec ardeur celuy qui les conduisoit de la part de Dieu, ils regardoient derrière eux, & regretoient les viandes d'Egypte : ce qui estoit un mépris très offensant de tous les prodiges que le Seigneur avoit faits pour les délivrer de la servitude de Pharaon.

Mais toute la fin de la foy nouvelle tend encore plus que l'ancienne à inspirer aux Chrétiens de mettre leur esperance en Dieu seul, sans se confier vainement en leurs propres forces pour leur salut ; de se souvenir toujours des grandes choses qu'il a faites pour les sauver depuis qu'il s'est incarné ; & de désirer en reconnaissance de ces prodiges de l'amour d'un Dieu, de connoître sa volonté & d'y obéir. Les horribles châtimens qu'il exerça autrefois pour punir l'ingratitude d'Israël nous doivent frapper de frayeur. Craignons d'imiter l'infidélité & la dureté de cette race corrompue & toujours rebelle aux ordres de Dieu. Ayons le cœur droit pour aller à lui sans aucun detour vers nous mêmes ou vers la corruption du monde d'où il nous a retirez par sa grace. Que la lumiere de la foy soit inseparable de la raison naturelle de nostre esprit, pour le rendre toujours fidelle à Dieu.

Mettre en Dieu nostre esperance, dit saint Augustin, c'est n'espérer point en nostre propre justice mais en sa grace. *N'oublier point les œuvres de Dieu*, c'est ne point louer nos propres œuvres, comme si elles estoient les ouvrages de nos mains, mais louer Dieu qui en est le principe. *Rechercher les commandemens de Dieu* lors qu'on les connaît déjà, c'est lui demander qu'il nous assiste pour les accomplir, lorsque nous ne mettons plus nostre esperance qu'en lui. Enfin n'avoir point le cœur droit, & manquer à Dieu de fidélité

fidelité dans son esprit, c'est comme dit encore le même Saint, manquer de cette foy vive qui obtient de Dieu ce que sa loy nous commande. „Cat le Prophète nous a marqué en cela que la grace du Seigneur, non seulement opere dans l'homme, la remission de ses pechez, mais fait même que l'esprit de l'homme coöpere avec elle dans les bonnes œuvres.,,

¶. 12. Les enfans d'Ephraïm, quoy qu'habiles à bander l'arc, & à en tirer, ont tourné le dos au jour du combat.

Preface
sur les
Nombres.
Angust.

Il est ordinaire dans l'Ecriture de comprendre sous la tribu d'Ephraïm, qui estoit & très-nombreuse & très-guerrière, tout le royaume d'Israël. Ainsi le Prophète peut bien en ce lieu par *les enfans d'Ephraïm*, entendre généralement tous les enfans d'Israël. C'est donc comme s'il disoit, que ce peuple, qui se glorifioit d'estre le peuple de Dieu, n'ayant pas eu soin de *conserver son cœur droit, & son esprit fidèle au Seigneur, & mettant son esperance, non en Dieu, mais en son arc & en ses flèches*, avoit été renversé par ses ennemis au temps du combat & avoit fui, afin qu'il apprit à ne se plus confier en son adresse & en sa force. Saint Pierre se vantant de pouvoir mourir avec J E S U S - C H R I S T, lorsque J E S U S - C H R I S T l'assuroit qu'il devoit le renoncer, pouvoit être regardé comme l'un de ces enfans d'Ephraïm qui mettoient leur confiance dans leur arc & dans leurs flèches, & qui tournerent le dos au jour du combat; puis qu'il renonça son maître lors qu'il se vit en peril, & oublia tout ce grand courage sur lequel il s'appuyoit.

¶. 13 jusqu'au 16. Ils n'ont point gardé l'alliance faite avec Dieu; & n'ont point veulu marcher dans sa loy, &c.

D'où vient qu'ils n'ont point gardé l'alliance faite avec Dieu, sinon parce qu'ils n'avoient point

point mis leur esperance en luy seul. Nous ferons, *Exod. cap.*
luy disoient-ils, tout ce que le Seigneur notre Dieu *19. 8^e*,
nous a dit. Mais parce qu'ils se glorifioient en eux-
mêmes plûtôt qu'en luy, lorsque le tems de la
tentation arriva, ils oublierent leur promesse, en
ne craignant pas de violer l'alliance faite avec Dieu,
& ils ne voulurent pas marcher dans sa loy. , , Il *August.*
,, y a des hommes, dit un saint Pere, qui sem-
,, blent marcher dans la loy de Dieu ; mais ils vou-
,, droient n'y pas marcher ; parce que ce n'est pas
,, le coeur qui les fait agir, lorsqu'ils n'agissent
,, que par la crainte de la peine, & non pas l'a-
,, mour de la justice. , ,

Il ne faut donc pas s'étonner si ces peuples
dont parle icy le Prophete, & qui figuroient plu-
sieurs Chrétiens, *oublierent tous les bienfaits du*
Seigneur, & tous les prodiges qu'il avoit faits pour
les sauver. Car n'agissant point par le principe
de l'amour, & d'une humble reconnoissance,
ils ne regardoient tous les preceptes que Dieu
leur avoit donnez, que comme un fardeau
qu'ils eussent voulu ne pas porter : en quoy
confistoit proprement le joug de la loy ancien-
ne, que le seul amour de la justice pouvoit adou-
cir, comme il n'y a que ce même amour qui
puisse encore rendre doux & leger le fardeau de
J E S U S - C H R I S T.

Y. 16. jusqu'au 21. Il divisa la mer, & les
fit passer, & il resserra les eaux comme en un
vase, &c.

On a expliqué cecy dans le livre de l'Exode ;
où l'on peut voir l'éclaircissement de toutes ces
particularitez historiques. L'expression dont le
Prophete se sert, en disant ; Que Dieu *resserrera*
les eaux de la mer comme en un vase : est très-
propre pour faire connoître sa toute-puissance
qui resserre cet élément, quand il luy plaît,
avec la même facilité, que nous pouvons rea-

fermer dans une bouteille un peu d'eau. C'est ce qui peut affermir la foy des personnes foibles qui n'envisageant que l'abîme de la corruption de leur cœur , ne songent pas , comme dit saint Augustin , que celuy qui a pu donner des bornes aux eaux de la mer , & les renfermer comme dans un vase , peut encore par sa grace arrêter le cours le plus impétueux des concupiscences charnelles.

Genebr.

Dabarim.

Exod.

cap. 17.

Numer.

cap. 20.

Quand au murmure du peuple dont il est parlé icy , touchant l'eau qui leur manquoit , il faut remarquer que la même chose est arrivée deux fois différentes ; l'une au sortir de l'Egypte ; & l'autre au bout de quarante ans , après la mort de Marie Sœur de Moïse. Et c'est ce qui est marqué lorsqu'il est dit ; Qu'après que Dieu leur eut fait sortir l'eau de la pierre en grande abondance , & comme si c'eût été un fleuve , ils ne laisserent pas de pecher encore contre luy , & d'irriter le Très-haut dans un lieu qui étoit sans eau. Tel est l'effroyable aveuglement du cœur de l'homme , qui ne trouve pas , pour parler ainsi , dans les fleuves & les inondations de grâces sorties de la pierre qui est JESUS-CHRIST de quoy desalterer pleinement sa soif ; & dont l'insatiable cupidité cherche toujours de nouvelles eaux qui ne peuvent que l'alterer de plus en plus.

V. 21. jusqu'au 34. Et ils tentèrent Dieu dans leurs cœurs , en luy demandant des viandes qui leur fussent agréables , &c.

Exod.

cap. 16.

Numer.

41.

Toutes ces particularitez étant historiques ; & rapportées dans l'Exode & dans les Nombres , où l'on en peut voir l'explication , il suffira d'ajouter icy quelques éclaircissements avec quelques reflexions qui peuvent servir à faire entendre le sens littoral & spirituel du Prophète. Premièrement il paroît par l'Ecriture , que ce fut

fut après que Dieu eut fait tomber la manne dans le desert , que le peuple d'Israël ennuyé déjà de ce pain Celeste , c'est-à-dire , de ce pain descendu d'en haut ; & de ce pain des Anges , c'est-à-dire , de ce pain préparé ou envoyé par le ministère des Anges , demanda avec murmure une nourriture plus solide , c'est-à-dire , de la chair , regrettant celle qu'ils avoient accoutumé de manger en Egypte , lorsqu'ils y étoient , selon qu'ils le disent en un autre endroit , assis près des marmites pleines de viande . Ainsi lorsque le Prophète ayant rapporté le murmure d'Israël touchant ces viandes , parle de la manne que Dieu fit tomber du Ciel , il reprend ce qui s'étoit passé dès auparavant , & joint ensemble la manne qui tomboit déjà , l'eau qui étoit sortie de la pierre , & ces cailles que Dieu envoya , pour faire voir & que cette manne , & que cette eau miraculeuse , & que cette prodigieuse quantité de cailles avoient été des effets de leur infidélité & de leur murmure .

Ces peuples aveugles jugeant de Dieu d'une manière tout-à-fait humaine , s'imaginoient ridiculement qu'il lui devoit être sans comparaison plus difficile de leur donner de la chair dans le desert , que d'avoir tiré de l'eau de la pierre ; comme si Dieu en avoit fait seulement sortir celle qui y étoit renfermée . Tel est le raisonnement d'un cœur impie , qui mesure le pouvoir de Dieu sur celuy des hommes , faisant dépendre sa toute-puissance aussi-bien que notre foi-blessé , ou de la difficulté ou de la facilité qu'il remarque dans les choses qui se présentent . C'est là , selon le Prophète , penser & parler très-mal de Dieu ; & rien sans doute n'est plus capable de nous éloigner de lui , ou de nous priver de l'effet de ses promesses ; d'allumer un feu semblable à celuy qui est appellé le feu du Seigneur , lequel

*Exod. 6.
16. 3.*

consuma alors une partie du camp d'Israël ; & d'enflammer sa colere contre nous , que d'imiter l'infidélité de ces peuples , en ne croyant point à Dieu , & n'espérant point en son salut , même après qu'il a ouvert d'une maniere si miraculeuse les portes du Ciel , & fait tomber comme une pluie ou une rosée la manne & le pain Celeste , le pain des Anges , J e s u s - C h r i s t le Fils de Dieu , pour être la nourriture de l'homme. Demander après cela & souhaiter avec ardeur des viandes & de la chair , comme les Israélites ; n'est-ce pas faire un outrage insigne à cette manne sacrée & à ce pain vraiment divin ? N'est ce pas preferer ce qui satisfait la cupidité , à ce qui fait le bonheur des Saints & des Anges dans le Ciel ? N'est - ce pas s'attirer une juste condamnation comme ces peuples ; à qui l'accomplissement de leurs desirs tout charnels , que le Seigneur leur accorda dans sa colere , devint un très redoutable châtiment , comme il est dit aussi-tôt après ? Car Dieu , selon l'excellente pensée de Saint Augustin , leur envoya d'abord ce qu'ils demandoient , pour les convaincre qu'il pouvoit faire ce qu'ils croyent luy être impossible : & il les punit ensuite pour leur rendre ce qui étoit dû à leur infidélité .

Numer. L.
xxi. 33.

¶. 34. jusqu'au 42. Ces viandes étoient encore dans leur bouche , lorsque la colere de Dieu s'éleva contre eux , &c.

C'est ici une très-vive peinture de l'aveuglement déplorable & de l'infidélité incompréhensible des anciens Israélites. Il suffit de l'exposer à nos yeux afin qu'ils en soient frappez. Et nous osons dire , qu'encore que le Prophète ait déclaré , qu'il parleroit en paraboles & en énigmes , il s'explique icy d'une maniere assez claire , pour se faire entendre à ceux qui sont assurés , par le témoignage de Saint Paul , que toutes ces choses

ses étoient des figures qui nous regardoient. Ecouteons donc & regardons avec tremblement ce qui se passoit alors ; comme l'image de ce qui se passe parmi nous : & ayons soin d'en faire chacun l'application à nous-mêmes. Quel effet funeste & quelle faite effroyable de la très-juste colere de Dieu sur son peuple , que ce qu'il accorde à la dureté de leur cœur devienne en eux un principe & une source de mort ? Ces viandes , dit le Prophète , étoient encore dans leur bouche , lorsque la colere de Dieu s'éleva contr'eux. C'est donc une marque de la colere de Dieu lorsqu'il accorde à notre cupidité & à nos murmures ce que nous lui demandons. Ceux qu'il nomme ici *les plus gras & l'élite d'Israël* , étoient les premiers & les principaux , qui par leur delicateſſe s'étoient abandonnez avant tous les autres au murmure , au lieu de les retenir dans leur devoir par leur exemple : aussi la fureur de Dieu tomba principalement sur eux.

Cependant comme les peines ne servent de rien à ceux dont le cœur n'est point changé , ils pecherent de nouveau contre le Seigneur par la défiance où ils furent de son pouvoir , & par l'oubli de ses merveilles , lorsque le rapport que leur firent les espions touchant la terre de Chanaan , les jeta dans le desespoir , & les souleva contre Moïse. C'est pourquoi leurs jours passerent comme une ombre , & leurs années très-promptement ; puisqu'en l'espace de quarante ans cette armée nombreuse perit toute dans le desert par un arrêt de la justice de Dieu , qui les condamna à n'entrer jamais dans la terre qu'il avoit promise. Leurs jours passerent donc bien vainement , puisqu'ils ne tirerent aucun fruit de leur délivrance de l'Egypte. Telle étoit la crainte qu'avoit depuis l'Apôtre saint Paul , lorsqu'il exhortoit les fidèles à faire en sorte qu'ils n'eussent pas reçû en vain

Num. 13. & 14.

Num. 14. 29.

la grace de Dieu dans le Baptême, où leurs pechez & les autres ennemis de leur salut avoient été comme noyez dans le sang de JESUS-CHRIST , ainsi que les Egyptiens l'avoient été dans la mer rouge.

Ce que le Prophete ajoute ; *Qu'ils cherchoient Dieu, lorsqu'il les tuoit, & se souvenoient alors qu'il étoit le Dieu très-haut & leur sauveur ; mais qu'ils ne l'aimoient que de la bouche & de la langue , &c.* est pour nous une instruction admirable , & un grand sujet de crainte .,, Ces „ peuples ; dit saint Augustin , ne tendoient en „ tout cela , qu'à acquerir des biens temporels , „ & à éviter les maux présens. Or en cher- „ chant Dieu pour des biens terrestres , ce n'é- „ toit pas Dieu , mais ces biens mêmes qu'ils „ cherchoient. Or ce n'est point là rendre à Dieu „ le culte qui luy est dû ; car son culte verita- „ ble ne peut être sans amour. Leur cœur ne „ s'accordoit point avec leur langue devant les „ yeux de celuy à qui les secrets sont décou- „verts. Un cœur qui est droit aux yeux de „ Dieu , est donc , dit ce Pere , un cœur qui „ dit véritablement avec le Prophete ; *Je seray „ mon Dieu , rassasié , non des marmites pli- „ nes des viandes des Egyptiens , ny des me- „ lons , des oignons , & de l'ail d'Egypte , que „ cette nation corrompuë preferoit même au „ pain descendu du Ciel ; ny de la manne vi- „ sible , ou des caillles que vous leur avez données ; „ mais de votre gloire , lorsque vous me la ferez „ paroître. ,,*

¶. 42. jusqu'au 48. Mais pour luy il n'oit de misericorde à leur égard ; il leur pardonnoit leurs pechez : & ne les perdoit pas entierement , &c.

Ces paroles sont des paroles de scandale pour plusieurs , qui regardant Dieu seulement comme un Dieu rempli de misericorde , se flattent

tent qu'à cause qu'il est dit icy ; Qu'il pardonne les pechez des Israëlitcs , quoique charnels & accoustumez à murmurer contre luy ; & qu'il ne les perdoit pas entierement , &c. ils ont sujet d'espérer une semblable indulgence de la divine misericorde , quand même ils persisteroient à imiter cette race corrompuë , qui ne cessoit point d'irriter Dieu. Mais qu'ils prennent garde , ajoute ce Pere , de ne pas contompre les paroles de l'Ecriture , comme ils ont déjà corrompu le fond de leur coeur , pour se flatter vainement d'une fausse impunité ; parce que la dépravation de leur coeur ne sauroit changer la rectitude de la vérité éternelle. Il est vray donc que Dieu n'allumeoit jamais contr'eux toute sa colere pour les perdre entierement ; puis qu'étant fidèle à ses promesses , il ne voulut point exterminer cette nation , & la mit enfin en possession de la terre qu'il avoit promise à leurs peres. Mais quel effroyable jugement n'exerça-t-il pas cependant contr'elle , lors qu'il condamna tous ceux qui avoient vingt ans à mourir dans le desert ; & que depuis même qu'ils furent entrez dans cette terre promise , il en punnit une infinité d'autres en tant de manieres différentes ?

Saint Augustin nous fait remarquer encore en un sens plus élevé ; comment il est vray que Dieu a usé d'une misericorde surabondante envers ce peuple infidèle , en disant , que l'Ecriture parloit de la sorte , parce que le Saint-Esprit prévoyoit qui étoient ceux qui devoient un jour croire en J E S U S - C H R I S T , & recevoir la remission de leurs pechez , & du plus grand de tous les pechez , qui fut celuy par lequel ils firent mourir celuy qui étoit venu pour les sauver.

Que l'on n'abuse donc pas de ce qu'il est

dit icy avec admiration , pour relever davantage la misericorde du Saint d'Israël , c'est-à-dire , du Dieu d'Israël , qui est seul véritablement & souverainement saint par lui-même : *Combien de fois l'ont-ils irrité dans le desert , & l'ont-ils tenté , c'est-à-dire , éprouvé sa patience , oubliant cette main toute - puissante qui les avoit délivrez de la servitude de Pharaon ?* Car enfin ceux qui abusèrent jusqu'à la fin de la bonté du Seigneur , furent punis dès ce monde , ou réservés à l'être éternellement en l'autre : & ceux-là seuls ont participé véritablement à sa grande miséricorde , qui ont été convertis. Ainsi cette considération de la longue attente d'un Dieu irrité sans cesse par les pechez & par les murmures de son peuple doit bien , comme dit saint Paul , inviter les plus grands pecheurs à la penitence , mais non leur faire espérer une impunité aussi fausse , qu'elle est indigne de la pureté souveraine du Seigneur.

¶ . 48. jusqu'au 59. De quelle sorte il fit éclater dans l'Egypte les signes de sa puissance , & ses prodiges dans la plaine de Tanès , &c.

Ce que le Prophète venoit de dire ; Qu'Israël ne s'étoit point souvenu de la main qui les avoit délivrez , lui donne lieu de parler des playes que Dieu avoit envoyées aux Egyptiens pour les obliger de laisser aller son peuple. Il n'en parle pas selon l'ordre dans lequel la sainte Ecriture les rappote ailleurs : il en omet même quelques-unes ; & il y ajoute aussi quelques circonstances que l'on ne lit point dans l'histoire de l'Exode : ce qui fait dire à saint Augustin , que le Saint-Esprit a voulu peut-être nous porter par-là à éléver notre esprit à quelque chose de plus grand que ce qui paroît d'abord en s'attachant à la lettre. On n'y trouve point

Rom. 1.
2. 4.

End. c.
7. &c.

point effectivement ; Que les fruits des Egyptiens furent gâterz par les vers ; ni que ce qu'ils possédoient fut consumé par le feu ; ni que leurs muriers furent perdus par la glace. Et le même Saint ajoute que chacun donne à ces playes des Egyptiens un sens spirituel selon sa lumiere , & selon la vûe à laquelle il les rapporte. On peut voir à la fin de l'onzième Chapitre de l'Exode ce qu'on en a dit.

Les *mauvais anges* dont il est parlé ici , & dont le Seigneur emploia le ministère pour frapper l'Egypte de tant de playes différentes , estoient les démons , dont la volonté toujours mauvaise & toujours prête à faire du mal aux hommes n'avoit besoin que de la permission de Dieu pour exercer sa justice sur ces peuples endurcis ; quoy que les bons anges ayent servi aussi , quand il luy a plu , à exécuter ses ordres pour le châtiment des crimes des hommes , comme il arriva à l'embrasement de Sodome.

L'expression de l'Ecriture , qui dit de Dieu ; *Qu'il s'ouvrira un chemin spacieux pour exercer sa colere* , a paru à saint Augustin une expression vraiment divine & élevée au-dessus de la lumiere commune de nostre esprit. *Viam fecit semita irae sua : Cujus tandem acies sufficit penetrare, ut intelligat capiatque sententiam in tanta profunditate latitantem ?* , La colere de Dieu , dit ce grand Saint , étoit comme renfermée dans un sentier lors qu'il punissoit l'impieté des Egyptiens par un jugement équitable , mais secret. Mais il a enfin élargi ce sentier & s'est ouvert un chemin , lorsque conduisant ces mêmes Egyptiens des crimes secrets dans des crimes manifestes par le ministère des anges mauvais , (c'est-à-dire en permettant à la malice des demons de les pousser & de les précipiter par une juste punition de leurs premiers crimes dans d'autres excès ,

298 P S E A U M E L X X V I I .
excès tout visibles) il exerça une vengeance éclatante sur des hommes dont l'impétue éclatoit publiquement. „ Or il n'y a que la grâce du Seigneur , ajoute-t-il , qui délivre l'homme de cette puissance des mauvais anges. Et lorsque nous sommes délivrez de la puissance des tenebres , nous sommes conduits comme les brebis de Dieu dans les pâtrages spirituels ; & nous marchons en ce monde comme *en un desert* , soutenus par l'espérance , qui nous empêche de nous laisser aller à la crainte , sachant que Dieu est pour nous , & que la mer a couvert nos ennemis , c'est-à-dire que nos pechez ont été noyés & effacez dans l'eau du baptême. „

¶. 59. jusqu'au 64. Il les amena sur la montagne qu'il s'étoit consacrés , sur la montagne que sa droite a acquise , &c.

Il comprend en ce peu de mots ce qui se passa du temps de Josué , & sous le gouvernement des juges ; & fait voir qu'après que Dieu eut introduit les Israélites dans la terre de Chanaan , qu'il appelle *la montagne sanctifiée* , parce qu'il avoit choisi ce pays plein de montagnes pour être particulièrement consacré à son service ; qu'il l'eut acquise par la vertu de sa droite , & non par la force de leurs armes , ce qui devait augmenter leur reconnoissance ; & qu'il leur eut partagé cette terre , dont on avoit pris
Nomer. exactement les mesures , comme on le peut voir
33 ¶ 34. ailleurs , ils ne furent pas plus fidèles qu'auparavant à observer les préceptes de sa divine alliance ; mais qu'ils s'éloignèrent de lui , comme l'histoire des juges nous en fournit si souvent des preuves ; qu'ils le tentèrent de nouveau , & irritèrent sa fureur contre eux. Il les compare à un arc renversé , qui tire tout de travers ; parce qu'étant consacrés au Dieu d'Israël , pour l'adorer comme leur Dieu , ils faisoient directement

le contraire en adorant les faux-dieux. C'est ce qu'il entend par *ces collines*, où ils plaçoient ordinairement les idoles pour les adorer. Et c'est par cette honteuse prévarication que ce peuple picquoit Dieu de jalouſie; Car le Seigneur est un Dieu jaloux du cœur de l'homme, qui ne peut souffrir que l'on adore avec luy d'autres dieux, luy qui est le Dieu suprême & le Dieu unique.

Ce que le Prophète a dit au commencement; Qu'il parleroit en paraboles & énigmes, nous donne lieu d'expliquer cette montagne que le Seigneur s'est sanctifiée, de l'Eglise même, qui est figurée souvent sous l'image d'une montagne, à cause de son élévation qui la rend visible à toute la terre. C'est Dieu qui a sanctifié cette Eglise & l'a rendue digne de devenir l'Epouse très-chaste de son Fils unique. C'a été *sa droite*, c'est-à-dire ce même Fils, appelé la droite & la vertu du Très-haut, qui a acquis cette sainte montagne au prix du sang qu'il a répandu pour elle, après qu'il s'est incarné. C'est luy qui a renversé ses ennemis par sa mort, & qui leur a mérité ce choix de grace, & cette élection qui les rend dignes d'enirer *en partage de la terre des vivans*, & à qui la sainte Ecriture donne ici le nom de *sart*, à cause que cette grace leur est échuë par un effet de la volonté de Dieu. Combien cependant de ceux qui sont appellez à cette grace du Christianisme, comprennent-ils l'alliance qu'ils ont faite avec J e s u s - C h r e s t; & tournent-ils en arrière, & l'irritent-ils par l'élévement de leur orgueil, & par le culte qu'ils rendent à mille idoles au fond de leur cœur, en luy préferant tant de créatures, dont l'amour injuste le picque luy-même très-justement d'une jalouſie d'indignation contr'eux?

V. 65. jusqu'au 71. Dieu entendis leurs blasphé-

mes ; & il n'eut plus que du mépris pour Israël, qu'il réduisit à la dernière humiliation , &c.

i. Reg. Le Prophète parle ici du très-juste châtiment que Dieu exerça contre son peuple pour punir son idolâtrie, lors qu'il permit que sous le pontificat du grand - prestre Heïl les Philistins remportèrent une signalée victoire , où ils tuèrent trente mille Israélites ; où Ophni & Phinées les deux fils d'Héli furent tuez ; & où l'arche du Seigneur fut prise. Le tabernacle étoit alors à Silo dans la tribu d'Ephraïm : ce qui fait dire au Prophète , que dans la colère où Dieu étoit contre Israël , voulant *le réduire dans la dernière humiliation* , il *rejeta le tabernacle de Silo* ; c'est-à-dire , qu'il abandonna cette tente venerable où il avoit *fait jusques alors sa résidence parmi les hommes* , les exauçant en ce lieu & leur rendant ses oracles ; & qu'il *livra entre les mains de l'ennemi* , qui estoient les Philistins , son arche sacrée qui est nommée *la force & la gloire* de son peuple ; parce qu'elle le rendoit invincible , & servoit à le distinguer de tous les autres peuples de la terre , étant comme le signal de l'auguste Religion qu'ils professoient. Ainsi il fit éclater son *mépris* pour ce peuple ingrat , pour ce peuple qui estoit *son héritage* , lorsque le livrant au tranchant de l'épée des Philistins , il *devora leurs jeunes hommes* , ou l'élite de leurs troupes , par *le feu de sa colère* ; & que la désolation fut si générale , qu'on ne pensoit point à *pleurer les jeunes filles* qui ne pouvoient se marier , ce qui estoit regardé comme une grande confusion au tems de la loy ancienne ; ni *les veuves* qui avoient perdu leurs maris dans cette guerre.

Ce récit , quoy qu'historique & clair par lui-même , ne laisse pas d'estre une espece de parabole & d'énigme qui renferme quelque chose de

de caché , & de plus spirituel. Mais comme la vérité qui est figurée par cette histoire sera exposée encore plus clairement dans le reste de ce Pseaume , nous nous contentons de marquer ici par avance , que le peuple d'Israël , qui se glorifioit entre toutes les autres nations de posséder le tabernacle du Seigneur , &c. d'avoir le Dieu très-haut présent parmi eux , s'étant enfin attiré son aversion & son mépris par ses infidélitez , a mérité que le royaume de Dieu luy fût ôté , pour être donné à un autre peuple qui en produiroit les fruits , scavoit des œuvres de pieté & de justice.

Matth. 23.
43.

¶. 71. jusqu'au 78. *Et le Seigneur se réveilla comme s'il avoit dormi jusqu'alors , & comme un homme que le vin qui l'a enivré , rend plus fort , &c.*

Il pouvoit sembler aux Philistins , que le Seigneur , ce Dieu des Hébreux , dont ils avoient si souvent éprouvé la toute-puissance , estoit endormi , lors qu'il souffroit que son peuple fût taillé en pieces , & que son arche fût enlevée. Mais soit qu'ils le crussent effectivement , ou que le Prophète se serve de cette comparaison d'un homme endormi & que l'abondance du vin a enivré , pour exprimer plus sensiblement à des esprits aussi charnels qu'estoient ceux des Juifs , combien Dieu avoit oublié & abandonné leurs pères ; il ajoute , qu'il se réveilla ; c'est-à-dire , que ne voulant pas laisser plus long-tems ses ennemis dans la pensée ridicule dont ils se flattoient d'avoir triomphé du Dieu d'Israël , il les réveilla eux mesmes , & leur fit sentir sa puissance , en les frappant tout d'un-coup d'une playe sensible & honteuse , lors qu'ils y pensoient le moins , dans une partie secrète du corps : ce qui les couvrit d'une éternelle confusion par l'engagement où ils se trouvèrent d'offrir à

1. Reg.
c. 5. 12.
c. 6. 5.

Dieu ,

Dieu, comme un monument de sa justice, des anus d'or ; c'est-à-dire, des figures d'or qui representoient la partie qui avoit été frappée de cette playe.

Mais quoy que Dieu punît de la sorte l'orgueil de ses ennemis, il ne voulut plus que le Tabernacle demeurât dans le partage de Joseph, c'est-à-dire, comme on l'a vu, à Silo qui estoit de la tribu d'Epbraïm l'un des deux fils de Joseph : mais il choisit la tribu de Juda ; & dans cette tribu la montagne de Sion qu'il a aimée de tout tems, pour y bâtir comme en une terre qu'il a affermee pour tous les siècles, son sanctuaire & son saint temple qu'il devoit rendre invincible comme la licorne. Ce fut dans cette tribu de Juda qu'il choisit David pour être Roy de son peuple ; en quoy il fit éclater sa sagesse très-profonde, lors qu'au lieu de jeter les yeux sur quelqu'un des principaux d'Israël, il alla prendre l'un des plus petits & des moins considerez, en le tirant, non du milieu de l'armée, mais de la garde des troupeaux, pour estre le Roy, & encore plus le pasteur de tous ces peuples descendus de la race de Jacob surnommé Israël, qu'il avoit choisis pour son héritage. Et ce David répondit parfaitement au choix que Dieu avoit fait de luy, ayant nourri tout ce peuple dans la simplicité d'un cœur innocent, qui cherche moins ses intérêts propres que ceux des autres, comme le doit un pasteur qui veille pour la conservation de ses brebis, & ayant fait néanmoins paroître dans sa conduite toute la lumiere d'une vraye intelligence. L'expression latine, *In intellectibus manum suarum deduxit eos*, peut nous marquer ; que lorsqu'ils les conduisoit, il comprenoit à chaque action ce qu'il faisoit, c'est-à-dire, qu'il faisoit tout avec connoissance, délibération, & sagesse : qu'il n'y avoit rien

rien de précipité & de téméraire dans sa conduite.

Quoy qu'il soit vray en un sens que ces éloges peuvent convenir à David , qui a gouverné son peuple avec beaucoup de bonté ; cependant comme il est certain qu'il est tombé en de grands pechez & en de grandes injustices , on ne peut douter , que selon le sens figuré & *parabolique* dont il est parlé au commencement de ce Pseaume , toutes ces choses ne conviennent d'une manière beaucoup plus juste à J e-s u s - C h r i s t né de la race de David , & à l'établissement de son royaume & de son Sanctuaire , qui est l'Eglise . Après donc que Dieu eut abandonné les hommes durant tant de siècles ; c'est - à - dire , pendant l'espace de quatre mille ans ; & après qu'il eut livré *entre les mains de l'ennemi* l'Arche divine , c'est - à - dire , l'Humanité sainte de son Fils qui devoit être toute la force & toute la gloire de son peuple , il se *reveilla* , dit l'Ecriture , comme d'un profond sommeil , & comme un homme qui auroit été enivré de vin ; ce qui est une expression métaphorique qui tend à faire connoître l'inconcevable patience avec laquelle il avoit souffert si long-tems la violence tyrannique du démon . Ce réveil de Dieu peut bien nous marquer la résurrection du Fils unique de Dieu , qui estant tombé comme l'arche en la puissance de ses ennemis , a fait éclater son pouvoir suprême , lors qu'en les frappant par sa mort même d'une playe bontose & éternelle , il les a tous renversez , & a détruit pour toujours leur orgueil par la confusion de sa croix .

C'est alors qu'ayant rejetté le tabernacle de Joseph & la tribu d'Ephraïm , c'est - à - dire , cet ancien peuple d'Israël , qui ne recherchoit dans son service que des récompences temporales ,

il a fait paroître qu'il *avoit choisi* de toute éternité la tribu de *Juda*, dont est né le Fils de Dieu selon la chair ; qu'il préferoit le peuple nouveau de *J e s u s - C h r i s t* au peuple de l'ancienne loy ; & qu'il *aimoit* principalement le mont de *Sion* qui figuroit son Eglise. Il exprime encore la même chose, lorsqu'il dit ; *Qu'il a bâti son Sanctuaire dans une terre qu'il a affermée pour tous les siècles* ; & l'a rendu inébranlable comme la licorne, dont la force est invincible. On voit tout-d'un coup que cela ne peut s'entendre de Jérusalem, & du temple qui fut bâti sur la montagne de Sion ? puisque ce temple & ce Sanctuaire furent détruits assez peu de tems après la mort de *J e s u s - C h r i s t* ; & toute la Judée renversée. Ce Sanctuaire est donc le corps mystique de *J e s u s C h r i s t* même, composé de tous les justes qui sont ses membres, lequel estant établi dans la terre de l'Eglise qu'il a affermée pour tous les siècles, est cette licorne invincible à toutes les puissances de la terre & de l'enfer, dont toute la force consiste dans son unité.

David est choisi de Dieu, & tiré de la garde des brebis, pour devenir le pasteur de Jacob d'Israël ; ce qui nous marque cette importante vérité, que Dieu dans le grand ouvrage de la rédemption des hommes & de l'établissement de son Eglise, n'a point eu d'égard à la naissance, ni à la gloire du siècle ; & que celuy qu'il a fait regner sur son peuple a été véritablement pasteur comme David, de la race duquel il est né. C'estoit un pasteur parfaitement innocent, qui a nourri ses brebis avec une charité & un cœur incomparable, leur ayant donné son corps même pour leur nourriture. C'estoit un pasteur parfaitement éclairé, qui les a conduites par la lumière qu'il faisoit paroître dans ses actions

tions mêmes, comme il est dit dans les Actes ; Act. c. 1.
2.
Qu'il commença à faire & à enseigner ; c'est-à-dire , que ses mains & ses œuvres portoient elles-mêmes la lumiere qui devoit donner à ses brebis l'intelligence pour leur conduite , n'y ayant rien qui agisse plus fortement sur l'esprit des peuples que l'exemple de celuy qui les conduit. On pourroit faire beaucoup d'autres reflexions sur ce sujet. Mais ce qu'on a dit suffira au moins pour faire connoître que le Prophete a eu raison de marquer au commencement de ce Pseaume ; Qu'il alloit ouvrir sa bouche pour parler en paraboles & en énigmes.

P S E A U M E LXXVIII.

PSEAUME D'ASAPH.

Les Interprètes ne conviennent point ensemble du temps auquel se doit rapporter ce qui est dit dans ce Pseaume. Les uns croient qu'il y est parlé de cette horrible persecution que les Juifs souffrirent sous *Antiochus* , & ses successeurs , selon même qu'il est cité dans l'histoire des Machabées pour marquer que ce qui y avoit été prédit estoit alors accompli. D'autres soutiennent , que c'est plutôt de la ruine de Jérusalem causée par Nabuchodonosor qu'il y est parlé. Quoy qu'il en soit, ce qui y est dit peut-être fort bien appliqué en general à l'Eglise persécutée & aux justes affligez.

1. Mach.
c. 7. v. 16.
17.

x. **D**eus venerunt 1. **O** Dieu , les nations
Gentes in hereditatem tuam , pol- 1. **O** Dieu , les nations
luerunt templum san- 1. **O** Dieu , les nations
ple;

sont entrées dans
 vostre héritage ; elles ont
 fouillé vostre saint tem-

306 PSAUME
ple; elles ont réduit Jeru-
salem à estre comme une
cabanne qui sert à garder
les fruits.

2. Elles ont exposé les
corps morts de vos servi-
teurs pour servir de nour-
riture aux oiseaux du Ciel;
les chairs de vos saints,
pour estre la proye des
bêtes de la terre.

3. Elles ont répandu
leur sang comme l'eau au-
tour de Jerusalem; & il
n'y avoit personne qui leur
donnât la sepulture.

4. Nous sommes de-
venus un sujet d'opprob-
bre à nos voisins; ceux
qui sont autour de nous se
mocquent de nous & nous
insultent.

5. Jusqu'à quand,
Seigneur, vous mettrez-
vous en colere, comme
si vostre colere devoit
estre éternelle? Jus-
qu'à quand vostre fureur
s'allumera-t-elle comme
un feu?

6. Répandez abondam-
ment "vostre colere sur
les nations qui ne vous
connoissent pas, & sur

LXXXVIII.
ētum tuum: posuer-
runt Jerusalem in po-
mōrum custodiam.

2. Posuerunt mortua-
cina servorum tuorum
escas volatilibus calo:
carnes sanctorum tuo-
rum, bestiis terra.

3. Effuderunt jan-
guinem eorum tan-
quam aquam in cir-
cuito Jerusalem: &
non erat qui sepeliret.

4. Facti sumus ope-
probrium vicinis no-
stris; subsannatio &
illusio his, qui in cir-
cuitu nostro sunt.

5. Usquequā Domi-
ne irascēris in finem:
accendetur velus ignis
zelus tuus:

6. Effunde iram
tuam in gentes, que-
te non noverunt: &
in regna, qua nomen
tuum

*. 5. Latr. In finem.
Chald. in perpetuum; quod
est; semperne? Sa.

Expt. satis hoc verbo indi-
cavit quā multam iram
voluerit intelligi. Augst.

*. 6. Effunde iram tuam.

PSAUME LXXVII. 307
noum non invocave-
runt.

7. *Quia comederunt Jacob : & locum ejus desolaverunt.*

8. *Ne memineris iniuritatum nostrarum antiquarum, citò anticipent nos misericordiae tuae : quia pauperes facti sumus nimis.*

9. *Adjuva nos Deus salutaris noster : & propter gloriam nominis tui Domine libera nos : & propitius esto peccatis nostris, propter nomen tuum :*

10. *ne fortè dicant in gentibus : Ubi est Deus eorum ? Et innocescat in nationibus eorum oculis nostris*

11. *ultio sanguinis servorum tuorum, qui effusus est : introeat in conspectu tuo geminus competitorum.*

12. *Secundum ma-*

*. 8. *Letter. pauvreté.*

*. 12. *Expl. Posside, i.e.*

les Royaumes qui n'invoquent point vostre nom.

7. Parce qu'ils ont devoré Jacob , & rempli de desolation le lieu de sa demeure.

8. Ne vous souvenez point de nos anciennoes iniquitez ; & que vos misericordes nous previennent promptement : parce que nous sommes reduits à la derniere misere ".

9. Aidez - nous , & Dieu , qui estes nostre Sauveur ; délivrez-nous ; Seigneur , pour la gloire de vostre nom ; & pardonnez - nous nos pechez , à cause du nom vraiment Saint qui vous est propre ,

10. de peur qu'on ne dise parmi les peuples : Où est maintenant leur Dieu ? Faites éclater contre les nations devant nos yeux.

11. la vengeance du sang de vos serviteurs qui a été répandu : que les gémissemens de ceux qui sont captifs s'élèvent jusqu'à vous.

12. Possedez " & conservez

conserva vindica , affere.
Genebr,

servez par la force toute-puissante de vostre bras les enfans de ceux qu'on a fait mourir.

13. Et rendez dans le sein de nos voisins sept fois autant qu'ils nous ont donné à souffrir : faites retomber sur eux sept fois plus d'opprobres , qu'ils ne vous en ont fait , Seigneur.

14. Mais pour nous qui sommes vostre peuple , & les brebis que vous nourrissez , nous vous louerons éternellement ;

15. & nous publierons vos louanges dans la suite de toutes les races.

*gnitudinem brachii tui,
posside filios mortificatorum.*

13, *Et reddet vicinis nostris septuplum in sinu eorum : improrium ipsorum , quod exprobraverunt tibi Domine.*

14. *Nos autem ponemus tuus , & oves pascae tuae , confitebitur tibi in seculum :*

15. *In generationem & generationem annunciabimus laudem tuam.*

SENS-LITTERAL ET SPIRITUEL.

V. 1. jusqu'au 4. **O** Dieu , les Nations font entrées dans vostre héritage ; elles ont souillé vostre saint temple , &c.

Tendre ! C'a été par une grande sagesse , que le Saint-Esprit a inspiré à des peuples affligez & accablez par tant de maux , de commencer leur priere de cette sorte. Il est naturel à l'homme qui souffre , de n'estre occupé que de ses souffrances. Mais le juste qui aime Dieu d'un amour sincere , & qui l'aime plus que soy-même , est sensible à ses interests , & touché principalement des outrages qu'on luy fait.

Ainsi

Ainsi le Prophète mettant dans la bouche du peuple de Dieu cette priere , luy fait temoigner avant toutes choses combien il sentoit l'injure que les nations avoient faite au Dieu d'Israël , lors qu'estant venu fonder dans une terre qu'il avoit choisie au milieu de tout l'univers pour y faire sa demeure parmi les hommes , & la posseder comme un *heritage* qu'il avoit acquis par tant de prodiges ; *elles avoient profané son saint temple* par plusieurs abominations , & reduit *Jerusalem* , qu'il luy avoit plus de sanctifier par sa presence , en un estat si méprisable , qu'elle ressembloit alors à une cabanne destinée à retirer ceux qui *gardoient les fruits des arbres de la campagne.*

Après qu'il s'est efforcé de toucher Dieu par la vuë de ses propres interests & de sa gloire ; il luy expose l'indignité du traitement que ces mesmes nations avoient fait à ses serviteurs & à ses saints ; ce qui semble convenir très-bien à la persecution d'Antiochus & des Rois ses successeurs , durant laquelle un grand nombre de personnes de tout sexe & de tout âge résolurent de mourir plutôt , que de violer la loy de Dieu , & souffrissent en effet la mort avec beaucoup de constance. L'Ecriture dit , que les corps morts de ces serviteurs de Dieu & les chairs de tous ces saints estoient exposés en proye aux oiseaux du Ciel & aux bêtes de la terre ; & qu'on répandoit leur sang comme de l'eau , c'est-à-dire , qu'on n'en tenoit aucun compte. Et c'est en effet dans l'histoire des Machabées , & au sujet de la cruauté qu'un nommé Alcime , sous le regne de Démetre fils de Seleucus , exerça envers soixante Israélites des plus zelez pour la loy de Dieu , qu'il fit tous mourir en un seul jour , que ce passage de nostre Pseaume est cité , pour faire

i. Mach.
c. i. v. 60
6e.

Augm.

i. Mach.
c. 7. 17.

VOIR,

voir, que ce que le Saint-Esprit avoit prédit par la bouche de son Prophète estoit alors accompli.

Mais c'a été quelque chose de plus déplorable encore, lors qu'on vit l'Eglise de J E S U S - C H R I S T composée de pierres vivantes, profanée durant plusieurs siecles par l'impieté & la cruauté de ces mêmes nations. Et ce qui s'est fait extérieurement dans l'une & dans l'autre de ces deux profanations de l'ancien temple de Jerusalem & de l'Eglise de J E S U S - C H R I S T , étoit une image de la profanation intérieure du cœur de l'homme devenu par le baptême le temple du Saint-Esprit. Car lorsque les infidèles souilloient extérieurement le temple des Juifs, & profanoient les Eglises des Chrétiens, la mort même que souffroient *les vrais serviteurs de Dieu & les faincs dont on répandoit le sang comme de l'eau,* étoit le plus digne sacrifice qu'on pût luy offrir au tems de la loy ancienne, & celuy qui pouvoit aussi paroître le plus conforme à l'auguste sacrifice de la loy nouvelle, où un Homme-Dieu s'offre à Dieu son Pere pour le salut de l'univers. Mais quand l'homme est devenu par l'ordination sacrée du Christianisme le temple du Saint-Esprit, & qu'il profane en soy-même la pureté de ce temple par ses crimes, il attaque dans la Religion ce qu'il y a de plus saint, & engage Dieu à le perdre, selon cette déclaration si célèbre qu'en a faite le grand Apôtre : *Si quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le perdra ; car le temple de Dieu est saint. Et c'est vous-même qui êtes ce temple.*

*1. Cor. 1.
3. 17.*

* . 4. jusqu'au 8. Nous sommes devenus un sujet d'opprobre à nos voisins, &c,

Ce peuple suparavant si honoré & redouté de tous les peuples voisins à cause de la protection

tection toute-puissance qu'ils recevroient du Seigneur , devint tout-d'un-coup un sujet d'opprobre , de raillerie , & d'insulte à ces mesmes peuples , lors que l'estat où ses ennemis l'avoient réduit , sembloit donner lieu de croire , que la colère de Dieu contre luy dût estre éternelle , & que sa fureur semblable à un feu qui consume tout ; dût le perdre entièrement. Il est naturel , & ce peut estre l'effet d'un saint zèle , de souhaitter que Dieu fasse plutost sentir sa colère aux nations infidèles qui ne le connoissent point , & qui au lieu d'invoquer son nom , devorent son peuple , & remplissent de désolation son Eglise ; que non pas à ses serviteurs & à ses saints. Cependant ce n'a point esté par cette voye qu'il a plu à Dieu de travailler depuis le commencement du monde à l'édifice de la sainte Jerusalem. Et depuis qu'Abel le premier de tous les justes s'est vu exposé à la violence de Caïn son frere , la pluspart des saints ont été & seront jusques à la fin des siecles un sujet d'opprobre , d'insulte , & de raillerie aux autres hommes. La colère que Dieu exerce envers eux peut bien quelquefois leur paroistre longue ; & souvent mesme ils apprehendent que sa fureur ne s'allume comme un feu ; c'est-à-dire , que redoutant leurs propres pechez , ils craignent sur tout le feu de cette fureur de Dieu qui doit s'allumer pour punir éternellement les pecheurs. Mais enfin & ces opprobres , & ces insultes , & ces railleries , & toutes ces autres marques apparentes de la colère de Dieu sont des témoignages de sa divine misericorde envers ses saints , qu'il traite en cela comme il a traité le saint des saints & son Fils unique , lequel a esté raillé , & mocqué , & fouetté , & attaché à une croix pour servir d'exemple à ceux qui se disent ses servis-

3^e Psaume LXXVIII.

August. Serviteurs & ses disciples. Aussi un grand Saint nous fait remarquer qu'on doit plutost regarder comme un oracle du Saint-Esprit qui parloit par la bouche de son Prophete, que comme un effet de la mauvaise volonté de l'homme ces paroles : *Répandez vostre colère sur les nations qui ne vous connoissent pas.* C'est donc de mesme que s'il disoit : Vous répandrez avec abondance vostre colère sur ces nations infidèles : car le mot latin, *Effunde*, marque davantage que répandre, & signifie une effusion abondante.

¶. 8. jusqu'au 11. *Ne vous souvenez point de nos anciennes iniquitez, &c.*

C'est une excellente priere que les " Saints mesmes ont accoustumé de faire à Dieu dans le temps des afflictions ou des grandes persecutions. Ils ne se regardent point comme innocens, mais comme pecheurs : & quand il seroit possible que leur conscience ne leur reprochât aucune chose, ils ne croiroient pas pour cela, non plus que saint Paul, estre justifiez, parce qu'ils sçavent que c'est Dieu mesme qui par sa lumiere très-pénétrante juge le fond de leurs coeurs ; & que la plus grande pureté de l'homme cstant comparée à la souveraine pureté de Dieu, est défectueuse. D'ailleurs il est remarquable que le Prophete demande à Dieu au nom de son peuple, qu'il *ne se souvienne point de leurs anciennes iniquitez.* Et par ces *anciennes iniquitez*, ils pouvoient entendre, non scullement celles qu'ils pouvoient avoir commises dans leur jeunesse, mais aussi celles de leurs peres, & du premier de tous les peres, dont les effets très-funètes passent successivement dans leurs enfans. C'est pour cela que nous avons grand besoin que Dieu nous prévienne promptement par ses divines misericordes,

ricordes , étant par nous-mêmes dans la dernière pauvreté & misère , & ne pouvant mériter tant que nous sommes dans le peché ces premiers effets de sa grace par laquelle il nous attire misericordieusement à luy , & aide notre foiblesse , afin que nous accomplissons ses divins preceptes , & évitions la rigueur de ses jugemens.

Lors qu'il ajoute ; *Aidez-nous , ô mon Dieu , qui estes nostre Sauveur , il fait connoître , dit saint Augustin , quelle est cette pauvreté dont il a parlé , c'est-à-dire , cette foiblesse même à qui un Sauveur est nécessaire. Et demandant d'être aidé , il témoigne , ajoute le même Saint , qu'il n'est point ingrat à la grace de ce Sauveur , & qu'il n'ôte point non plus à l'homme le libre arbitre : car celuy qui est aidé , fait aussi sans doute quelque chose par luy-même. Qui enim adjuvatur , etiam per seipsum aliquid agit.* Mais ce qu'il demande , il le luy demande pour la gloire de son nom : Car que meritent autre chose nos pechez que les châtimens ? Aidez-nous donc , dit-il à Dieu ; vous qui estes nostre Sauveur : aidez-nous dans l'extrémité de l'affliction où nous nous trouvons : délivrez nous de la persecution que nos ennemis nous font souffrir ; & pardonnez-nous les pechez pour lesquels nous sommes tombez dans cette persecution ; de peur que les nations ne vous insultent par leurs blasphèmes , en demandant où est nostre Dieu ? comme si le Dieu d'Israël n'avoit plus cette puissance ni cette sagesse qu'il a fait paroître en tant de rencontres pour la défense de son peuple.

¶. 11. jusqu'au 14. Faites éclater contre les nations devant nos yeux la vengeance du sang de vos serviteurs qui a été répandu . &c.

Lorsque le méchant , & lorsque le juste demandent à Dieu également l'un & l'autre qu'il

August.

les vange de leurs ennemis , qu'est-ce qui les distingue devant Dieu , sinon le desir qu'a le juste de la correction de son ennemi , beaucoup plus que de sa punition , & l'esperance d'un grand avantage qui en reviendra tant pour le salut des autres que la vuë de ce châtiment pourra empêcher de l'imiter , que pour le sien propre . C'est dans cet esprit que le Prophète demande à Dieu *la vengeance du sang répandu de ses serviteurs* ; & qu'il le prie de lever tous les obstacles qui auroient pu empêcher que les gemissemens de tant de captifs ne penetraffent jusqu'à lui ; tels qu'étoient peut-être & le grand nombre de leurs pechez , & la rigueur de ses jugemens . C'est pourquoi il a recours à toute la force du bras de Dieu , le suppliant de conserver comme sa possession & son héritage au moins les enfans de ceux que la cruauté de leurs ennemis auroit fait mourir .

Saint Augustin dit que selon le sens spirituel de ces paroles ; *le gemissement de ceux qui étoient captifs* , on peut entendre par là les soupirs des saints Martyrs qui ont souffert les plus cruelles persecutions pour le nom de J E S U S - C H R I S T . Car dans les souffrances différentes où ils étoient , dit ce Père , ils gemisoient & ils prioient pour l'Eglise , que leur sang ne demeurât pas inutile à ceux qui devoient les suivre , afin que ce que les ennemis regardoient comme devant contribuer à faire perir la maison de J E S U S - C H R I S T , servît au contraire à la rendre plus abondante . Quant aux *enfans de ceux qui avoient été tués* , ils nous représentent la multitude des fidèles , qui au lieu d'être épouvantez par les souffrances des saints Martyrs , se sont enflammmez par la vuë de leur gloire à imiter leur exemple , & à croire en celuy pour l'amour duquel ils avoient souffert la mort . Il implore pour cela la grande force du bras de Dieu , parce qu'en effet la

bénédition qui s'est répandue sur tant de peuples devenus Chrétiens au milieu des persécutions, a été comme un prodige que les persécuteurs de l'Eglise n'auroient jamais pu se persuader , & une marque éclatante de la toute-puissance de Dieu.

L'expression dont il se fera lors qu'il pric Dieu de rendre dans le sein de leurs voisins sept fois autant qu'ils leur avoient fait souffrir , nous marque admirablement quelle sera l'effroyable punition que Dieu prendra des méchans qui ont opprimé ses serviteufs ; avec quelle usure il leur rendra éternellement le mal qu'ils ont fait souffrir durant quelque tems aux justes ; & combien la peine qu'ils souffriront sera inseparable d'eux-mêmes ; étant dans leur sein , c'est-à-dire tou-te au dedans d'eux . Les opprobres dont ils se sont efforcés de ternir la pureté & la majesté souveraine du Seigneur deviendront pour eux une source d'éternels opprobres ; lors qu'ils verront ceux-là mêmes qu'ils ont traitez avec les derniers outrages revêtus de gloire ; & cet Homme-Dieu qu'ils deshonoroiient par leurs blasphèmes établi dans un empire souverain sur toutes les nations.

¶ . 14. jusqu'au 16. Mais pour nous autres qui sommes votre peuple & les brebis que vous nourrissiez , nous vous louerons éternellement , &c.

Telle est l'occupation de ceux qui sont véritablement le peuple de Dieu , qui l'aiment & le servent comme leur Roy ; & qui sont du nombre de ses brebis ; qui le suivent comme leur Pasteur , & qui se nourrissent dans ses pâturages. La reconnaissance , l'action-de-graces , & la louange , les doivent tous occuper dès cette vie. Lors même qu'ils sont actuellement dans les souffrances , rien n'est plus capable de les soutenir que la vue de la grandeur & de la gloire de Dieu.

Dieu. C'est ainsi que le grand Apôstre se glorifioit dans ce qu'il souffroit , non par rapport à luy-même ; mais par rapport à la gloire de J E S U S - C H R I S T , à laquelle il contribuoit par ses souffrances : 'en ce qu'il donnoit aux autres l'exemple d'une semblable patience , & que ses liens contribuoient , comme il le dit , à l'accroissement de l'Evangile.'

P S E A U M E LXXIX

POUR LA FIN; POUR CEUX QUI SERONT CHANGEZ; TEMOIGNAGE D'ASAPH.

Theodor. Ce Psaume , qui a été imité ; témoignage d'Asaph , à cause qu'Asaph y atteste une grande vérité qui regarde l'avenir ; est une priere que le Prophète met dans la bouche des Israélites qui devoient être enlevés à Babylone sous le regne de Nabuchodonosor , & dans laquelle il leur apprend comment ils devoient alors se rendre Dieu favorable & toucher sa miséricorde en leur faveur. Mais il est en même-tems une prophétie du salut que J E S U S - C H R I S T dovoit apporter à tous les hommes , en les délivrant de la servitude du démon figurée par cette captivité de Babylone.

1. V Ous qui gouvernez Israël , & qui coaduisez Joseph comme une brebi , écoutez-nous.

2. Vous qui estes assis sur les Cherubins , manifestez-vous devant Ephraïm , Benjamin & Manassé .

1. Q ui Regis Israël , intende : qui deducis velut ovem Joseph.

2. Q ui sedes super Cherubim , manifestare coram Ephraïm , Benjamin , & Manasse .

3. Exq

3. *Excita potentiam tuam, & veni, ut salvos facias nos.*

4. *Dens converte nos: & ostende faciem tuam, & salvi erimus.*

5. *Domine Dens virtutum, quousque irascēris super orationem servi tui?*

6. *Cibabis non pane lacrymarum; & potum dabis nobis in lacrymis in mensura?*

7. *Posuisti nos in contradictionem vicinis nostris: & inimici nostri subsannaverunt nos.*

8. *Dens virtutum converte nos: & ostende faciem tuam; & salvi erimus.*

9. *Vineam de Ægypto translusti: ejecisti Gentes, & plantasti eam.*

10. *Dux iunioris*

y. 6. Expl. in mensura; i.e. abunde, largiter; tripliciter;

3. *Excitez & faites paroître vostre puissance; & venez pour nous sauver.*

4. *O Dieu, convertissez-nous; & montrez-nous votre visage; & nous serons sauvés.*

5. *Seigneur Dieu des armées, jusqu'à quand vous mettrez-vous en colère, sans vouloir écouter la prière de votre serviteur?*

6. *Jusqu'à quand nous Mourrez-vous d'un pain de larmes, & nous ferrez-vous boire l'eau de nos pleurs avec abondance?*

7. *Vous nous avez mis en butte à nos voisins si & nos ennemis se sont mocqués de nous avec insulte.*

8. *Dieu des armées, convertissez-nous, & montrez-nous votre visage; & nous serons sauvés.*

9. *Vous avez transporté vostre vigne de l'Egypte; & après avoir chassé les nations, vous l'avez plantée à leur place.*

10. *Vous luy avez servi*

O 3

vi

nam vox hebreæ, scilicet id significat. Genebr,

318 PSALMUS LXXXIX.

vi de guide dans le chemin en marchant devant elle : vous avez affermis ses racines ; & celle a rempli la terre".

11. Son ombre a couvert les montagnes ; & ses branches les cedres de Dieu".

12. Elle a étendu ses branches jusqu'à la mer , & ses rejettons jusques au fleuve .

13. Pourquoys avez-vous donc détruit la muraille qui l'environnoit , & pourquoi souffrez-vous que tous ceux qui passent dans le chemin la pillent ?

14. Le sanglier de la forêt l'a toute ruinée ; & la bête sauvage " l'a dévorée.

15. Dieu des armées tournez-vous vers nous : regardez du haut du Ciel , & voyez ; & visitez de nouveau vostre vigne.

16. Donnez la perfection à celle que vostre droite a plantée : & jetez les yeux sur le fils de l'homme que vous avez établi & affermit pour vous-même.

*fueristi in conspectu ejus:
plantasti radices ejus,
& implevit terram.*

11. Operuit in montibus
umbra ejus : & arbu-
sta ejus cedros Dei.

12. Extendit palmi-
tes suos usque ad ma-
re : & usque ad flumen
propagines ejus.

13. Ut quid destru-
xisti maceriam ejus ; &
vindemiant eam omnes,
qui prætergrediantur
eam ?

14. Exterminavit
eam aper de silva : &
singularis feras depas-
stus est eam.

15. Deus virtutum
converte : respice de-
calo , & vide , & vi-
sita vineam istam..

16. Et perfice eam ,
quam plantavit dexter-
atura tua ; & super filium
hominis , quem confir-
masti tibi.

17. Is-

¶. 10. Expl. de la Palestine.

plus hautes cedres. Gen. 10.

¶. 11. Hebreüs. i. e. les

¶. 14. Avoir solitaire.

17. *Incensa igni, & suffossa : ab increpatione vulnus tui peribunt.*

18. *Fiat manus tua super virum dexteram tuam ; & super filium hominis, quem confirmasti tibi.*

19. *Et non discedimus à te, vivificabis nos ; & nomen tuum invocabimus.*

20. *Domine Deus virtutum converte nos : & ostende faciem tuam, & salvi erimus.*

17. Elle a été toute brûlée par le feu , & toute renversée : & ses habitans sont sur le point de perir par la severité menaçante de vostre visage ".

18. Etendez vostre main sur l'homme de vostre droite , & sur le fils de l'homme que vous avez établi & affermi pour vous-même.

19. Et nous ne nous éloignerons plus de vous : vous nous donnerez une vie nouvelle ; & nous invoquerons vostre nom.

20. Seigneur . Dieu des armées , convertissez nous , & nous montrez vostre visage ; & alors nous serons sauvés.

¶ 17. Autr. mais ses ennemis, aussi-tost que vous les menacerez par la severité de vostre visage, periront

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. **V**ous qui gouvernez Israël , & qui conduisez Joseph comme une brebis éconnez-nous.

Il nomme d'abord le peuple de Dieu du nom d'Israël , qui étoit celuy de Jacob ; & ensuite du nom de Joseph son fils , qui avoit été le sauveur & comme le pere de toute sa nation dans l'Egypte. Les Israélites étant donc captifs en Babylone demandent à Dieu dans cette priere,

que le Prophète leur avoit apprise long-tems avant leur captivité , qu'il veuille bien se souvenir qu'il est leur Roy , & leur pasteur ; & qu'ainsi ils n'abandonne pas tout-à-fait son peuple ni ses brebis ; mais qu'il éconse favorablement leurs soupirs dans la triste servitude où ils gemisoient . Dieu se plaist souvent à prendre le nom de pasteur dans ses Ecritures ; & il engage par-là son peuple à se regarder comme ses brebis ; c'est-à-dire , à avoir une parfaite confiance dans sa conduite , & à vivre dans une entière dépendance de ses ordres .

V. 2. Vous qui estes assis sur les Cherubins, manifestez-vous devant Ephraïm, Benjamin, & Manassé.

*Ezod. 25. v.
20. 22.*

Quelques-uns ont cru que le Prophète pouvoit faire ici une allusion aux Cherubins qui couvraient l'arche d'alliance . Mais peut-être qu'il avoit en vuë principalement les vrais Cherubins , ces Esprits célestes , dont ceux de l'arche étoient la figure : & ainsi envisageant Dieu comme élevé au-dessus de tous les Anges & de tous les Cherubins , il le supplie de se vouloir abaisser jusqu'à son peuple reduit dans la dernière misere , & de lui montrer la lumiere de son visage ; c'est-à-dire , de le regarder avec des yeux de misericorde . S'etant servi du nom de Joseph pour marquer tout Israël , il le marque de nouveau par Ephraïm & Manassé ses deux enfans , & par Benjamin qui estoit seul frere de Joseph de pere & de mere . Peut-être aussi qu'il designoit par ces trois noms toute la terre promise . Ephraïm dans la tribu duquel estoit Samarie , marquoit le royaume d'Israël ; Benjamin , dans la tribu duquel étoit la ville de Jérusalem , marquoit le royaume de Juda . Et Manassé pouvoit bien marquer le pays de delà le Jourdain , dont cette tribu possedoit une partie considérable .

¶. 3. jusqu'au 5. *Excitez & faites paroître votre puissance; & venez pour nous sauver, &c.*

Il parle de Dieu comme s'il avoit été endormi, lors qu'il laissoit Israël gémir ainsi sous la dure captivité des nations. Mais c'estoit Israël même qui vivoit dans l'affouissement à l'égard de Dieu, & qui l'obligeoit de demeurer dans ce silence étonnant, qui donnoit lieu à ses ennemis de s'imaginer que le Tout-puissant fût endormi. Lors donc que le saint Prophète fait dire à ces peuples; *Excitez, ô Dieu, & faites paroître votre puissance*, il les oblige de sortir eux-mêmes de leur letargie, en priant Dieu qu'il *corrue* leur cœur, & *leur montre son visage*; c'est-à-dire, qu'il ne se détourne plus d'eux à cause de leurs pechez; mais qu'il s'en rapproche pour les sauver. Car c'est en cela que Dieu *fait paroître sa puissance*, qu'il tire l'âme de son endurcissement. Et ce miracle par lequel il la sauve ainsi de la mort funeste du peché est plus grand sans comparaison, que celuy par lequel il délivra à la fin son peuple de la dure captivité des Babyloniens; puisque cette même captivité estoit un remede dont il se servoit pour le délivrer de ses pechez.

Il n'est pas fort nécessaire de s'arrêter pour faire voir, que les Juifs captifs en Babylonie ayant été la figure de tous les hommes captifs du démon, le Prophète dans cette priere qu'il met en la bouche des Israélites pouvoit marquer le desir beaucoup plus grand qu'il avoit, & que tous les anciens justes ayoient comme luy, d'être délivrez par l'avènement de Messie, qui devoit estre une source de *salut* pour tous les hommes. Jamais en effet Dieu n'a excité & fait éclater plus magnifiquement sa puissance pour *sauver* son peuple, que lors que

celuy qui est assis dans le ciel au-dessus des Cherubins & de tous les Anges, est venu se manifester & travailler en personne à nostre conversion & au salut de nos ames.

¶. 5. jusqu'au 7. Seigneur, Dieu des armées, jusqu'à quand vous mettrez-vous en colère, &c.

Il reconnoissoit la toute-puissance de Dieu, en l'invoquant comme le Dieu des armées ; & ainsi il ne doutoit pas que Dieu ne pût très-facilement le secourir quand il le voudroit. Il s'humilioit aussi en sa présence en luy offrant sa priere comme un serviteur qui s'abaiffe sous son maistre. Et cependant celuy qu'il prioit ne l'écoutoit pas. C'est ce qui l'oblige de luy demander, jusqu'à quand il se mettroit en colère contre ceux qui le prioient, & qui estoient ses serviteurs ; & jusqu'à quand il les nourriroit d'un pain de larmes, & leur donneroit à boire abondamment de l'eau de leurs pleurs ; c'est-à-dire, jusqu'à quand il les laisseroit dans l'accablement de l'affliction où ils estoient, & où les larmes qu'ils répandoient leur tenoit lieu très-souvent de nourriture.

Il est vray que le Seigneur est tout-puissant pour nous secourir. Il est vray encore qu'il ne rejette jamais la priere de ses humbles serviteurs. Mais il n'est pas *en colère* toutes les fois qu'il semble estre sourd à leurs prières. Et il est avantageux qu'il *nourrisse long-tems d'un pain de larmes*, ceux qui ayant rejetté la nourriture de sa vérité & de sa parole, se sont éloignez de luy par leurs crimes. Ce sont des enfans prodigues à qui tout manque après qu'ils ont eux-mesmes manqué à Dieu. *Le pain des larmes* leur est nécessaire pour les disposer à recevoir sa miséricorde : c'est la nourriture destinée aux penitens, qui peuvent bien desirer la nourriture des enfans ; mais qui doivent sans impatience l'attendre

die de la misericorde de leur pere , qui ne s'est mis en colere contr'eux , que pour les faire revenir à luy par la sentiement mesme de leur pauvrete & de leur faim,

¶. 7: jusqu'au 9. *Vous nous avez mis en butte à nos voisins , & nos ennemis se sont mocquez de nous avec insulte , &c.*

L'homme s'estant élevé contre son Dieu il est juste que les créatures se soulevent contre cet homme pour venger le Créateur. C'est ce qui est arrivé au commencement du monde à l'égard d'Adam le premier de tous les hommes pecheurs ; & c'est aussi ce qu'éprouvèrent les Israëlitcs après qu'ils eurent irrité Dieu par leur desobéissance & par leur idolâtrie : S'estant éloignez de celuy qui est nommé , & qui estoit véritablement le bouclier d'Israël , ils se virent aussi-tost exposés en butte aux nations qui leur insultoient avec mépris. Et par un effet adorable de sa providence : ceux qui étoient ses ennemis se déclarèrent pour la vengeance de ses intérêts. Ils servirent d'instrument à sa justice pour punir les infidélitez de son peuple ; ils se mocquèrent avec les dernières insultes de ceux qui s'estoient mocquez de leur divin protecteur.

Que restoit-il donc aux Israëlitcs accablez sous la servitude des infidèles , sinon de crier à Dieu , comme ils font ici , & comme ils apprennent que doivent faire tous ceux qui ont imité leur impieté : *Convertissez-nous , Dieu des armées ; montrez nous votre visage : & alors nous serons sauvez.* C'est-à-dire , comme nous reconnoissions , que nous nous sommes perdus , en nous éloignant de vous ; faites , s'il vous plaist , mon Dieu , que nous revenions à vous. Et pour cela montrez-nous votre visage que vous nous aviez caché à cause de nos pechez ; ou éclairez-nous de nouveau par la lumiere de votre grace ;

324 P S E A U M E LXXXIX.
puisque c'est en elle qu'est l'esperance de nostre
salut : & qu'au moment que vous nous regarde-
rez de l'œil favorable de vostre bonté, nous se-
rons sauvez.

¶. 9. jusqu'au 11. Vous avez transporté vostre
vigne de l'Egypte, & après avoir chassé les nations,
vous l'avez plantée en leur place, &c.

Dieu avoit fait voir combien il aimoit son
peuple, lors qu'il le tira d'Egypte ; qu'il chassa
plusieurs nations, qui estoient les Amorhéens,
les Cethéens, les Jebuzéens, &c. dont il donna
le païs à Israël ; qu'ils s'abbaissa jusqu'à luy ser-
vir de guide dans le chemin par cette nuée qu'il
presentoit à leur vue. & qui marchoit devant eux;
& enfin lors qu'il l'affermi de telle sorte contre
tous ses ennemis, qu'il remplit ensuite toute la
terre des Chananéens.

Le Prophete compare ce peuple à une vi-
gne, comme Dieu le fait souvent par la bou-
che de ses Prophetes, comme le Fils de Dieu
s'y est luy-même comparé depuis, en disant
à ses disciples ; qu'il estoit le *sep de la vigne*,
& qu'eux en estoient les branches. Dieu avoit
planté Israël comme une vigne dans la Palestine,
afin qu'il portât du fruit en faisant des
œuvres de pieté & de justice, & en obéissant
à ses loix. Comme JESUS-CHRIST assure ;
*Que ceux qui demeurent en luy, & en qui il
demeure luy même, portent beaucoup de fruit;*
*mais que coluy qui ne demeure point en luy sera
jeté dehors comme un sarment inutile, & mis
au feu pour estre brûlé;* il ne faut pas s'éton-
ner si les Hebreux s'étant éloignez de Dieu,
sans lequel ils ne pouvoient rien faire ; & étant
alors, selon la parole du Sauveur, semblables
à la branche de la vigne séparée du sep qui ne
peut porter de fruit, il furent jetter dehors par
un effet de sa justice ; abandonnez à la cruau-
té

Yoh. 5.
¶ 6.
Joh. 15.
15. 5.

té de leurs ennemis , transportez en un pais étranger , & comme jettez dans la fournaise de Babylone. Tant qu'il fut leur guide , ils vainquirent les nations ; & les racines de cette vigne étant assérées par sa main divine , elle s'étendit & remplit la terre qu'il luy avoit destinée. Mais après qu'ils eurent été assez ingrats pour refuser de le suivre , & pour adorer des dieux étrangers , ils furent livrez en proye aux nations , & la vigne du Seigneur fut ravagée par les bêtes , comme il est dit dans la suite.

¶. 11. jusqu'au 13. Son ombre a couvert les montagnes ; & ses branches les plus hauts cedres , &c.

C'est la suite de la même métaphore , & une expression hyperbolique qui nous marque d'une maniere figurée , que la gloire & l'élevation des Israélites fut si grande , que plusieurs princes & plusieurs royaumes figurez par ces montagnes & par ces cedres , leur furent assujettis ; comme l'on vit en effet que Josué surmonta trente & un Rois , & que David dompta l'orgueil des Philistins , des Iduméens & des Moabites. Et cette vigne étendit ses branches jusques à la mer Mediterranée , & ses rejettons jusques au fleuve de l'Euphrate ; ce que l'Ecriture nous témoigne estre arrivé du temps de David , selon que Moïse l'avoit prédit , en déclarant à tout le peuple de la part de Dieu ; Qu'ils posséderoient tout ce qui est depuis le desert & le Liban , & depuis le grand fleuve de l'Euphrate jusques à la mer occidentale.

Que si l'ancien peuple Juif estoit la figure du peuple nouveau , on peut assurer qu'il n'y a aucune hyperbole dans la vérité que cette vigne du Seigneur nous figuroit , puisqu'il est vray que l'Eglise s'est élevée au dessus des montagnes & de tous les plus hauts cedres , s'etant assu-

Jesu. c. 12.

c. 4.

2. Reg.

c. 8.

Bib. v. 3.

item 1.

Paralip.

c. 18. 3.

Doser. c.

11. 24.

326 P S A U M R . LXXXIX.
assujetti toute la terre , & tout ce qu'il y a de plus élevé & de plus grand sur la terre , selon cette parole de saint Paul ; Que les armes de la milice apostolique estoient puissantes en Dieu pour renverser tout ce qu'on leur opposoit ; & que c' estoit par ces armes qu'ils détruisoient la hautesse qui s'élevoit contre la science de Dieu . Les montagnes & les cedres estoient donc comme à couvert sous cette vigne , lors que ce qu'il y avoit de plus élevé dans le siecle se soumettant à l'Eglise , trouvoit son repos , sa sûreté , & son salut comme sous l'ombre de sa foy .

¶ . 13 . jusqu'au 15 . Pourquoys avez-vous donc détruit la muraille qui l'environnoit , &c ,

Isaïe prédit aussi la destruction de cette vigne long-tems avant qu'elle arrivât , en ces termes : La vigne du Seigneur des armées est la maison d'Israël ; & les hommes de Juda estoient le plan auquel il prenoit ses délices . J'ay attendu qu'ils portassent des fruits de justice ; & je n'entends que des plaintes . Mais je vous montreray maintenant ce que je feray à ma vigne : j'en arracheray la haye , & elle sera exposée au pillage : je détruiray tous les murs qui la défendent , & elle sera foulée aux pieds .

Le saint Prophète , soit David , soit Asaph , ayant donc représenté à Dieu au nom de son peuple tous les témoignages de bonté qu'il avoit donnez à cette vigne , luy demande maintenant pourquoi il l'a exposée au pillage de ses ennemis en détruisant la muraille qui l'environnoit ? Mais Isaïe répond comme on a vu , en disant ; Que c' estoit parce que Dieu avoit attendu inutilement qu'elle portât des fruits de justice . Il détruit donc pour la punir la muraille qui l'environnoit , en luy ôtant sa divine protection qui la mettoit à couvert de ses ennemis . Elle croyoit pouvoir se passer de son Dieu en courant vers les Idoles . Et

Dieu .

Dieu ne la châtie point d'une autre sorte, qu'en la laissant à elle-même. Car elle se trouve dans le moment exposée à ceux qui la devoroient comme leur proye.

Ce *sanglier de la forêt*, c'est-à-dire, des nations, & cette *beste sauvage* nous marquent, selon la lettre, le Roy Nabuchodonosor qui ravagea tout le pays d'Israël, qui le pilla, & qui transporta le peuple de Dieu à Babylone. Mais il nous figure très-bien, selon le sens spirituel, le démon qui semble à un sanglier de la forêt & à une bête farouche, a ravagé & a dévoré, pour le dire ainsi, l'Eglise durant plusieurs siecles par les horribles persecutions qu'il luy suscita de la part des Empereurs idolâtres, ou des Arriens. Mais disons encore, que ce sanglier de la forêt & ce meurtrier des ames pille & ravage la vigne de Dieu, lors que le Seigneur détruisant la muraille qui la défendoit, c'est-à-dire, refusant très-justement sa protection à une ame qui a négligé de porter des fruits de justice, il la laisse abandonnée à la malice & à la fureur du démon. Qui peut comprendre l'état malheureux de cette ame ingrate qui mérite de retomber en la puissance du fort armé, ayant négligé de reconnoître le bonheur qu'elle possedoit, lors que celuy qui l'avoit lié l'avoit délivrée de son esclavage?

¶. 15. jusqu'au 17. *Dieu des armées, tournez-vous vers nous ; regardez du haut du Ciel, & voyez, &c.*

Il nomme Dieu très-souvent le *Dieu des armées*, pour faire entendre, que l'estat où se trouvoit Israël estoit tel, qu'il n'y avoit que le Tout-puissant qui fut capable de l'en retirer. Il luy avoit dit auparavant ; *Convertissez-nous*. Mais maintenant il luy dit : *Tournez-vous vers nous* ; comme s'il avoit voulu marquer par là, que ce peuple

328 P S E A U M E LXXXIX.
peuple ne pouvoit estre converti ni se retourner vers Dieu ; si Dieu luy-même ne se retournoit vers luy ; s'il ne s'abaissloit du haut *du Ciel* pour le regarder d'un oeil favorable ; pour considerer sa misere ; & pour visiter par son Esprit & par ses graces cette *vigne* qu'il avoit choisie , & qui se trouvoit alors si abandonnée. Souvenez-vous , luy dit-il , Seigneur , que c'est cette vigne que *vostre droite a plantée* ; c'est-à-dire , que vostre toute-puissance avoit établie ; & ne souffrez pas que l'ouvrage de vos mains soit détruit ; mais donnez-luy *sa perfection*. Or comment Dieu luy a-t-il donné cette perfection ? En regardant favorablement *le fils de l'homme* qu'il avoit établi & affermi pour luy-mesme. Mais quel est ce fils de l'homme ? Les uns l'entendent en general de son peuple dont il devoit former un jour son Eglise qu'il a affermee pour tous les siecles. Les autres croient que le Saint Esprit qui parloit par le Prophete avoit principalement en vuë le Sauveur du monde qui s'est luy-mesme appellé souvent *le Fils de l'homme* dans l'Evangile . & que Dieu a véritablement affermi pour être Roy sur son peuple. Et selon ce sens , lors qu'il demandoit à Dieu qu'il daignât visiter sa vigne , il luy demanda avecement si souhaité de son Fils , qui devoit , comme il le dit , non détruire la loy du Seigneur , mais l'accomplir , non changer la vigne ancienne , mais la perfectionner. *Non aliarn institue , sed barc perfice.*
¶ 17. jusqu'au 19. Elle a été toute brûlée par le feu , & renversée , &c.
Vostre vigne , ô Dieu , ayant été brûlée par le feu , & renversée , si vous continuez à regarder dans vostre colère ceux qu'elle figure , c'est-à-dire , les Israélites , ils ne pourront subsister , mais ils periront entierement. Ou bien : Quoy que vostre vigne , ô Dieu , soit toute brûlée , & qu'elle

qu'elle ait été foulée par les bêtes & renversée; au moment que vous monterez à ses ennemis la severité menaçante de vostre visage, ils disparaîtront & feront tous disippez. C'est pourquoy , ajouste-t-il étendez , Seigneur , vostre main sur l'homme de vostre droit; c'est-à-dire , protégez de nouveauz des hommes & des peuples en faveur desquels vous avez fait éclater en tant de rencontres la puissance de vostre droite.

C'est-là le sens que des Interprètes prétendent estre le sens propre & littoral de cet endroit. Mais ils reconnoissent en mesme-tems avec plusieurs Pères & quelques autres Interprètes, qu'on peut l'entendre fort bien de l'homme-Dieu, qui est proprement & d'une maniere toute singuliere , l'homme de la droite de Dieu , c'est-à-dire l'homme uni personnellement au Fils unique qui est la droite de Dieu. C'est cet homme de la droite de Dieu qui est nommé tout de suite & auparavant le fils de l'homme. Le Prophète demande donc au Seigneur , & invite tout le peuple d'Israël à luy demander dans l'estat si misérable où il se trouvoit , qu'il daigne étendre sa main sur l'homme de sa droite ; c'est-à-dire qu'il opere le plus grand chef d'œuvre de sa puissance en la personne de l'homme-Dieu par la vertu de l'Incarnation , qui estoit seule capable de rétablir la vigne de Dieu , & de luy donner cette haute perfection , qui rend l'Evangile si élevé au-dessus de l'ancienne loy par la pureté si admirable des nouveaux preceptes que J I S U S - C H R I S T est venu non seulement apporter , mais encore inspirer aux hommes.

C'est à chaque ame qui se trouve dans l'estat où estoit alors le peuple de Dieu , à luy demander aussi qu'il daigne luy appliquer les effets de l'Incarnation de son Fils , & la rétablir dans la perfection qu'il luy avoit méritée par le prix sacré

*Aurelii
Theodori
Genebr.
Mafusa
Bellarm.*

cré de son sang. Saint Augustin expliquant spirituellement ce qui est dit de cette vigne, que le feu avoit brûlée, & qui avoit été foulée & renversée, dit que les pechez naissent tous généralement de deux sources, de la cupidité & de la crainte, que c'est cette cupidité qui brûle la vigne par une ardeur criminelle; & que cette crainte est ce qui la foule & la renverse, lorsque les menaces des hommes puissans précipitent l'âme dans le mal: & qu'il y faut opposer un autre amour, & une autre crainte, c'est-à-dire l'amour & la crainte du Seigneur, qui sont les effets de l'incarnation.

¶. 19. jusqu'au 21. *Et nous ne nous éloignerons plus de vous: vous nous donnerez une vie nouvelle, &c.*

C'est la sainte resolution que formoient les Israélites, de ne se plus éloigner de Dieu, lorsqu'il les auroit regardez favorablement, & comme ressuscitez de cette espece de mort où ils estoient; & de ne cesser jamais d'invoquer son nom. ils consideroient avec très-grande raison comme la source de tout leur malheur, de ce qu'ils s'estoient retirez de Dieu; & qu'en le quittant ils s'estoient privez de la source de la vie. Il estoit donc nécessaire qu'ils retournasent à Dieu, après que Dieu se feroit luy même tourné vers eux, afin qu'ils pussent être vivifiez de nouveau. Et comme ils s'estoient éloignez de luy, en cessant de le prier, ils se proposoient de ne plus cesser à l'avenir de l'invoquer comme leur Dieu & comme la Tource de leur salut. C'etoit, comme on l'a marqué, une sainte resolution que formoit ce peuple. Mais pour être ferme & efficace, il faloit qu'elle fût l'ouvrage du Seigneur, du Dieu des Armées; il faloit que luy-mesme convertit le cœur de ceux que leurs crimes avoient éloignez de luy: il faloit qu'il leur

leur montrât son visage , en les éclairant par la lumiere de son Esprit & de sa grace : & c'étoit alors qu'ils avoient lieu d'espérer qu'ils seroient sauvez..

PSEAUME LXXX.

POUR LA FIN; POUR LES PRESOIRS;
PSEAUME QUI EST POUR ASAPH
DU Y-M-E.

Comme les premiers jours de chaque mois , & sur-
 sont du mois de Septembre , estoient destinez à
 renouveler la memoire de l'alliance que Dieu
 avoit faite avec son peuple par la loy sainte
 qu'il luy donna après qu'il l'eut fait sortir de
 l'Egypte , le Prophete qui a composé ce Pseaume ,
 soit que ce soit le Roy David qui le donna
 à chanter à Asaph , soit que ce soit Asaph même
 qui l'a composé , y exhorte tout le peuple à
 celebriter ces sortes de fêtes avec toute la recon-
 noissance , toute la joie & tout le respect qu'ils
 devoient à Dieu , afin que le souvenir du sujet
 même pour lequel ils les celebroient , les enflam-
 mât d'une nouvelle ardeur pour l'exacte obser-
 vation de la loy de Dieu .

1. **E**xultate Deo ad-
 gutorinostro : ju-
 bilate Deo Jacob.

2. **S**umite Psalmum ,
 & date tympanum ;

3. **L**eut. Pseaume.

1. **R**ejouissez vous en
 louant Dieu no-
 stre protecteur : chantez
 dans de saints transports
 les louanges du Dieu de
 Jacob.

2. Entonnez le Canti-
 que " , & faites entendre
 le

le tambour , l'instrument harmonieux à douze cordes , avec la harpe .

3. Sonnez de la trompette en ce premier jour du mois " ; au jour celebre de votre grande solemnité ;

4. car c'est un commandement qui a esté fait en Israël , & une ordonnance establee à l'honneur du Dieu de Jacob " .

5. Il l'a institué pour être un monument à Joseph lors qu'il sortit de l'Egypte , & qu'il " entendit une voix " qui luy estoit connue .

6. Il a déchargé leur dos des fardeaux qui les accabloient : leurs mains servoient à porter sans cesse des corbeilles toutes pleines .

7. Vous m'avez invoqué dans l'affliction où vous étiez ; & je vous ay délivré . Je vous ay exaucé en me cachant ⁹ au milieu de la tempête : je vous ay éprouvé proche les eaux de contradiction .

¶. 3. Autr. au premier jour de chaque mois , & aux jours celebres de vos grandes solemnitez .

¶. 4. Autrement par le

Psalterium jucundum cum cithara.

3. *Buccinate in Neomenia tuba , in insigni die solemnitatis vestrae*

4. *quia praeceptum in Israël est : & iudicium Deo Jacob.*

5. *Testimonium in Joseph posuit illud , cum exiret de terra Egypti : linguam , quam non nouerat , audiuit.*

6. *Divertit ab oneribus dorsum ejus : manus ejus in cophine seruiuntur.*

7. *In tribulatione invocasti me , & liberavi te : exaudiri te in abscondito tempestatis : probavi te apud aquam contradictionis .*

8. *Audi-*

Dieu de Jacob .

¶. 5. *Autrem. où il . ibid. Autrem. langue .*

¶. 7. *Autrem. en vous cachant .*

8. Audi populus meus, & conieftabor in te : Israël si audieris me ; non erit in te Deus recens, neque adorabis Deum alienum.

9. Ego enim sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti : dilata os tuum, & implebo ilud.

12. Et non audivit populus meus vocem meam : & Israël non intendit mihi.

11. Et dimis eos secundum desideria cordis eorum, ibunt in adiutoriationibus suis.

12. Si populus meus audisset me : Israël si in viis meis ambulasset ;

13. per nihil forsan inimicos eorum : humiliasset : & super

8. Ecoutez, mon peuple, & je vous attesteray ma volonté. Israël si vous voulez m'écouter, vous n'aurez point parmi vous un Dieu nouveau ; & vous n'adorerez point un Dieu étranger.

9. Car je suis le Seigneur vostre Dieu, qui vous ay fait sortir de la terre d'Egypte. Ouvrez & élargissez vostre bouche, & je la rempliray.

10. Mais mon peuple n'a point écouté ma voix ; & Israël ne s'est point appliqué à m'entendre.

11. C'est pourquoy je les ay abandonnez aux desirs de leur cœur ; & ils marcheront dans des voyes qu'ils ont inventées eux-mêmes.

12. Si mon peuple m'avoit écouté ; si Israël avoit marché dans mes voyes ;

13. j'aurois pu humilier facilement leurs ennemis ; & j'aurois appesanti ma

* f. scđm non habetur in hebreo ; additum est à septuaginta, ut intelligeremus Deum libere egere, & posse pro arbitrio, si velit,

agere. Bellarm. Genebr. p. 13 Letr. pro nihilo ; i. e. ac. si nihil esset omnes inimici. Bellarm. Genebr.

ma main sur ceux qui les tribulantes eos miseros affligoient. manum meam.

14 Les ennemis du Seigneur luy ont manqué de parole " : & le tems de leur misere " durera autant que les siecles.

15. Et cependant il les a nourris de la plus pure farine de froment ; & il les a rassasiez du miel sorti de la pierre.

¶. 14. *Lestr. mentiti sunt ei.*

Ibit. *Lestr. tempus eorum. Expl. Tempus vocat*

24. *Inimici Domini mentiti sunt ei : et iros compus eorum in facula.*

15. *Et cibavit eos ex adipe frumenti : et de petr, melle saturavit eos.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. jusqu'au 4. **R**ejouissez-vous en louant Dieu vostre Protecteur ; changez dans de saints transports bas ilouanges du Dieu de Jacob , &c.

August. „ Les uns se réjouissent à assister aux spectacles : mais pour vous réjouissez-vous en Dieu. „ Les autres se réjouissent à satisfaire leur ven- „ tre comme s'il estoit leur Dieu : mais pour „ vous réjouissez-vous au Dieu véritable , qui „ est vostre Protecteur. Vous qui appartenez à „ Jacob , & qui étant descendus du cadet , etes „ le peuple le plus jeune auquel l'aîné a servi , „ faites retentir par de saints transports les mou- „ vemens de gratitude & de joye que vous sen- „ tez au fond de vos coeurs. „ Tous ces instru- „ mens de musique , toutes ces trompettes dont se „ servoient les Hebreux aux jours de leurs fêtes „ solem-

solemnelles , estoient destinez pour les exciter à une joye sainte & aux actions-de graces qu'ils devoient rendre au Seigneur dans ces grands jours en memoire des prodiges qu'il avoit faits si souvent en leur faveur. Mais ils marquoient aux Chrétiens , dont le culte est plus élevé , que toute leur vie & leur conduite devoit composer aux yeux de Dieu & de l'Eglise comme une sainte harmonie par la liaison de la charité & de la justice avec tous les autres saints exercices de la piété.

Quelques-uns croient que le Prophète ne parle ici que de la fête du premier jour de Septembre ; & qu'ainsi lors qu'il ajoute ; *en ce jour celebre de votre fête solennelle* , il marque que c'estoit le jour le plus solennel de tous les premiers jours du mois qu'on nommoit effectivement le jour des trompettes : & c'est ce sens qu'on a suivi dans le texte. D'autres prétendent qu'il est parlé en ce lieu de la fête de tous les premiers jours du mois ; & que ces paroles ; *in insignis die solemnitatis vestre* , nous marquent toutes les autres grandes fêtes des Juifs.

¶. 4. jusqu'au 6. *Car c'est un commandement qui a été fait en Israël , & une ordonnance établie à l'bonneur du Dieu de Jacob , &c.*

Il estoit de la dernière consequence pour le peuple Juif , marqué tantôt par le nom *d'Israël* , tantôt par celuy de *Jacob* , & tantôt par celuy de *Joseph* , de se souvenir des grandes graces qu'il avoit reçus de Dieu.. C'est pourquoi le Saint Esprit repeste ici en trois manieres différentes par la bouche de son Prophète , l'ordre que Dieu leur avoit donné de célébrer dans ces jours de fêtes la memoire de cette insigne faveur par laquelle il les avoit délivrés de la servitude des Egyptiens. Ce fut au sortir d'Egypte qu'il leur fit cette ordonnance , de solemniser cette fête

fête dont il parle ici , lors que du mont Sina , où il leur donna sa loy , il leur fit entendre une voix qu'ils n'avoient jamais entendue jusqu'alors , & qui leur estoit entièrement inconnue ; cette voix par laquelle Dieu leur parla au milieu des éclairs & des tonnerres , qui les effraya si fort , qu'ils conjurerent depuis Moïse d'obtenir de Dieu qu'il voulût bien ne leur parler plus lui-même.

C'est la maniere dont les anciens ont expliqué cet endroit. Et saint Augustin l'entendant de même , mais l'expliquant spirituellement , selon sa coutume , dit que lors qu'on est sorti de l'Egypte , qui nous figure la corruption du siecle ; lors qu'on a passé la mer rouge , qui nous marque les eaux du Baptême consacrées par le Sang de J E S U S - C H R I S T ; & qu'on a été délivré de ses pechez par la main puissante & par le bras très fort du Seigneur , on commence à avoir l'intelligence de plusieurs mystères qu'on ne connoissoit point encore , & à entendre une langue auparavant inconnue ; parce que le cœur étant nouveau ; ne parle plus ni n'entend plus le language corrompu du siecle qu'il a quitté ; mais parle & entend alors la langue du Saint Esprit , qui est une langue toute de feu & de charité.

Quelques Interprètes donnent encore à ce même endroit un autre sens qui paroit simple & naturel ; & expliquent cette *langue auparavant inconnue* , que les *Hebreux entendirent* , de la langue même des Egyptiens qui leur estoit étrangere ; ce qui , selon un Auteur , est une espece de periphrase , qui nous marque seulement qu'ils avoient été étrangers en un pays dont ils ignoient la langue.

¶. 6. Il a déchargé leur dos des fardesaux qui les accabloient , &c.

Le Roy d'Egypte qui avoit si fort élevé Joseph, & traité si favorablement Jacob avec toute sa famille, cestant mort, un autre Roy vint après lui qui traita leur posterité avec les plus grandes inhumanitez, les accablant de travaux & les chargeant de fardaux qu'ils ne pouvoient point porter. C'est de cette dure servitude dont le Saint Prophete parle ici. Mais comme toutes ces choses, selon saint Paul, estoient des figures ; ces fardaux dont les Egyptiens accabloit les Israëlitcs nous marquoient, dit saint Augustin, ces autres fardaux de nos pechez dont le démon nous accabloit : *leurs mains affervies à porter des corbeilles,* nous figuroient toutes les œuvres serviles qui appartiennent au peché. Or qui est celuy qui a déchargé son peuple de ces fardaux, sinon celuy qui nous crie : *Venez à moy, vous tous qui estes fatigués & qui estes chargés, & je vous soulageray.* Quiconque commet le peché, est esclave du peché, comme il est dit dans saint Jean : & nous ne sommes vraiment libres que lors que le Fils de Dieu nous a délivré. C'est donc J e s u s - C h r i s t qui est seul capable de nous décharger du fardau de nos pechez, & de nous donner la liberté, en nous faisant devenir les enfans de Dieu, d'esclaves que nous estions du démon.

¶. 7. *Vous m'avez invoqué dans l'affliction où vous estiez, & je vous ay délivré, &c.*

Il est marqué dans l'Exode, que le Roy d'Egypte, qui avoit tant tourmenté les Israëlitcs, cestant mort, ils soupirerent sous le poids de leurs travaux, & crièrent vers le ciel ; que leurs cris s'étant élevéz jusqu'à Dieu, il entendit leurs gémissemens, & descendit pour les délivrer des mains des Egyptiens ; comme il le fit en effet, lorsque se cachant au milieu de cette tempête qu'il excita tout-d'un-coup contre eux dans le tems qu'ils poursuivoient Israël dans la mer rouge, il les renversa.

Exod. 1: 11. &c. 5. 9.

*Matth. 1. 21. 28.
Jean 6.
8. 24.*

*Exod. 1: 11.
v. 23. 24.*

Ibid. 1. 3.

v. 7. 8.

& les fit perir tous ensemble au fond des eaux. Le Prophète dit que Dieu se cache au milieu de la tempête, parce qu'il étoit invincible à ses ennemis, lors qu'il leur faisoit sentir d'une maniere si terrible la toute-puissance de son bras. Quelques-uns entendent par ces paroles, non que Dieu même se cache ; mais qu'il cache les Israélites au milieu de la tempête, en les mettant à couvert de la fureur de leurs ennemis.

Augst.

Dans quelle terrible affliction, s'écrie un grand Saint, Dieu nous a-t-il exauçez, lors qu'il nous a délivrez du poids des crimes qui nous accabloient? Et combien une conscience qui sent que Dieu l'en a déchargée, est-elle transportée de joye? Quelle est sa profonde reconnaissance envers son divin libérateur toutes les fois qu'elle se souvient de cette tempête, non de la mer, mais de son cœur, & de cette agitation interieure de son ame qui a précédé sa délivrance? Mais il ne faut pas, ajoute le même Saint, que cette ame ainsi déchargée du fardeau de ses pechez se propose de mener une vie calme & paisible. Elle doit s'attendre au contraire d'être éprouvée par les contradictions du siècle. Elle trouvera plusieurs personnes qui la persecuteront, qui luy insulteront, qui médiront d'elle, qui s'efforceront de la détourner de la pieté, & qui même la menaceront, ou l'accableront en différentes manieres. Telles sont, dit saint Augustin, les eaux de contradiction, qui servent à éprouver la fidélité des vrais serviteurs de Dieu ; c'est-à-dire, que les peuples figurez ordinairement par les eaux, & tous ceux qui suivent le tortent du monde, s'opposent sans cesse par la contradiction de leur conduite & de leurs paroles toutes profanes à ceux qui s'efforcent d'aller à Dieu par la voie étroite & évangélique.

v. 8. jusqu'au 10. Ecoutez, mon peuple, & je vous attestay ma volonté, &c.

Com.

Comment, ô mon Dieu, ceux qui ont été délivrez par vostre puissance de l'esclavage de leurs ennemis; comment ceux que vous avez rachetez par le prix de vostre sang de la servitude des démons, délibereroat-ils à vous écouter, lors que vous leur demandez une chose si raisonnable en elle-même, si avantageuse & si nécessaire pour leur salut? Ne leur suffit-il pas de se souvenir, que c'est vous qui etes leur Seigneur & leur Dieu, & que vous les avez tirez de la puissance de Pharaon Roy d'Egypte, & du démon prince du siecle, pour estre très-convaincus, que les dieux nouveaux & estrangers ne meritent point le nom de leur Dieu, ni leurs adorations? Et cependant combien Israël fut-il infidelle au Dieu son Seigneur en s'abandonnant à l'idolâtrie? Et combien se fait-on encore, dit saint Augustin, d'idoles au fond de son cœur? De combien de dieux faux & ridicules se rend-on les temples? C'est un grand ouvrage de briser toutes ces idoles dans son cœur, & de rendre ce cœur pur pour y recevoir le Dieu vivant. *Magnum opus est intus hac idola frangere, & locum Deo viventi, non recenti mundare.*

Dieu promettoit aux anciens Israélites qui le ser-
viroient fidellement, une abondance de toutes for-
tes de biens, ce que le Prophète exprime d'une
maniere figurée & metaphorique, en leur disant:
Elargissez vostre bouche, & je l'empliray; c'est-
à-dire, je vous combleras de biens temporels au-
tant que vous en desirerez, & que vous pourrez
en recevoir. Mais il promet aux Chrétiens une
abondance de graces spirituelles & de biens célestes;
& il leur demande pour cela, dit un saint P're, *Augst.*
que leur cœur ne soit point trop resserré par l'atta-
che aux créatures, mais qu'au contraire il soit
élargi par la charité; parce que plus il sera vuide
de toutes les vaines idoles qui le possedoient, plus
il sera digne que Dieu le remplisse de lui-même.

Frangere vanum simulacrum ; dilata os tuum confiando, amando ; & adimplebo illud.

¶. 10. jusqu'au 12. *Mais mon peuple n'a point écouté ma voix ; & Israël ne s'est point appliqué pour m'entendre , &c.*

Grande & inconcevable ingratitudo d'un peuple qui méprise d'écouter la voix de celuy qui l'a déchargé des fardeaux insupportables dont Pharaon l'accabloit ! Mais punition infiniment redoutable par laquelle un Dieu ainsi méprisé de ceux qu'il avoit comblz de biens , s'éloigne d'eux intérieurement , & les abandonne aux desirs de leur cœur , les laissant marcher dans leurs voyes , dans les voyes qui ne font point celles qu'il leur a tracées par sa loy divine , mais qu'ils ont eux-mêmes inventées selon la corruption d'un cœur déreglé , & privé de la lumiere de Dieu. Tel est l'effet le plus funeste de sa colere contre un peuple ou contre une ame. Il les laisse jouir en paix de tous leurs desirs. Ils marchent sans aucun obstacle dans la voyage large qui les conduit à la mort. Et ils arrivent enfin à leur perte par des routes , où ne suivait que des mouvements déreglez de leurs passions , ils se regardoient comme les plus heureux de tous les hommes.

¶. 12. jusqu'au 14. *Si mon peuple m'avoit écouté ; si Israël avoie marché dans mes voyes . &c.*

Que les peuples accusent leur negligencē à écouter Dieu ; qu'ils accusent leur lascheté qui les empêche de marcher dans les voyes de Dieu. Qu'ils ne disent pas ; ce que Dieu m'ordonne est très-difficile à accomplir : La voyage dans laquelle il m'oblige de marcher est très-estroite & très-possible. Il est vray qu'ils ne peuvent rien sans lui, Il est vray qu'ils n'ont pas la force par eux-mêmes de marcher comme ils le doivent dans ses voyes. Mais qu'ils écoutent leur Dieu , qui leur ayant dit : Vous ne pouvez rien faire sans moy ; leur dit aussi :

Venez

Venez me trouver , & je vous soulageray. Qu'ils marchent donc soutenus de la main de Dieu sur ses traces & dans ses voyes : & ils connoistront par experience combien le joug du Seigneur est doux ; parce que ce qui est effectivement impossible à la faiblesse de l'homme , est très-facile à la toute-puissance de Dieu ; & que quelque redoutables que nous paroissent nos ennemis , il luy est aisné de les humilier en nostre presence , si nous défiant de nous-mêmes nous mettons en luy tout nostre appuy. C'est ce qu'il semble que le Saint-Esprit veut nous marquer sous la figure de ce peuple ingrat , qui refusoit d'écouter son Dieu , & de marcher dans ses voyes , ne considerant pas assez que s'ils luy avoient été fidèles pour le servir , il l'auroit été aussi pour abattre l'orgueil de leurs ennemis , en faisant sentir à ceux qui les affligoient la pesanteur de sa main.

¶. 14. *Les ennemis du Seigneur luy ont manqué de parole , & le tems de leur misere durera autant que les siecles.*

Beaucoup d'Interprètes entendent par ces ennemis du Seigneur , les Israëlitcs mêmes , qui de son peuple estoient devenus ses ennemis par leur vie toute criminelle , & qui luy ayant promis hautement d'accomplir tout ce qu'il leur avoit ordonné , violerent leur parole. Comme il s'estoit engagé de les rendre heureux , s'ils luy demeuroient fidèles , il les avoit menacez des plus grands malheurs s'ils profanoient la sainteté de sa loy. Ainsi le Prophète ayant marqué l'infidélité de ce peuple , ajoute aussitost cette parole vraiment redoutable , qui regarroit non pas seulement les Juifs , mais tous les Chrétiens qui imitent leur ingratitude , Que le tems de leur misere durera autant que les siecles : ce qui pouvoit bien s'entendre à la lettre de l'humiliation effroyable dans laquelle sont tombez les Juifs , & où ils demeureront jusques à la fin des tems ,

342 P S E A U M E LXXX.

Rom 11 v 23. l'Eglise croyant que plufieurs d'entr'eux feront alors convertis : mais, selon le sens figuré , elle s'explique du châtiment éternel qui les attend & tous les méchans. C'est icy le tems de la felicité passagere des hommes du siecle. Mais qu'est-ce que ce tems , en comparaison de eeluy qui s'étendra dans tous les siecles ? „Qu'on ne se batte donc point , dit „ saint Augustin ; j'aime mieux ne vous point „ donner une assurance mauvaise & pernicieuse. „ Je ne vous donneray point ce que je n'ay point „ moy même. Si je vous épouante , c'est que „ je suis épouvanté le premier. Je ne graindrois „ pas de vous assurer , si j'étois moy-même en „ assurance. Je crains le feu éternel. Et lorsque „ j'entends le Prophète declarer ; en parlant des „ Juifs , que leur tems n'aura point d'autres bor- „ nes que l'éternité , je comprends par là le feu „ éternel. „

V. 15. Et cependant il les a nourris de la plus pure farine de froment ; & il les a rassasié du miel sorti de la pierre.

C'eftoit ce qui augmentoit infinitement l'ingratitude du peuple de Dieu , de ce qu'il l'avoit quitté pour s'abandonner à l'idoâtrie & à mille autres excès ; après que Dieu avoit pris un soin si particulier de luy , qu'il l'avoit nourri de la plus pure farine de froment , & rassasié du miel sorti de la pierre ; c'est-à-dire , qu'il l'avoit comblé de biens dans la terre promise, Car ce miel sorti de la pierre , marquoit le meilleur que les abeilles renferment dans les concavitez des rochers sur les montagnes , dont la Judée estoit pleine.

„ Veus connoissez „ disoit autrefois saint Au- „ gustin aux fidèles , qu'elle est cette fleur toute „ pure du froment dont plufieurs se nourrissent „ dans l'Eglise , quoy qu'ils foient des ennemis „ de Jésus-Christ , & qu'ils demeurent la „ paroles qu'ils luy ont donné. Combien y a-t-il

» de ces ennemis du Seigneur, qui luy estant infidèles, sont nourris, non seulement de la plus pure farine de froment, mais aussi *du miel sorti de la pierre*, c'est-à-dire de la sagesse de J E S U S-CHRIST ? Combien y en a-t-il qui se plaisent à entendre sa parole, à penetrer dans ses mystères, à recevoir l'intelligence de ses paraboles ? Combien y en a-t-il qui sont rassasiez de ce miel sorti de la pierre, & qui crient : Que cela est doux ! Il ne se peut rien entendre de meilleur ni qui soit plus plein d'onction ? Et cependant ceux qui parlent de la sotte sont ennemis du Seigneur ; & démentent la parole qu'ils luy ont donnée, c'est-à-dire, qu'il ne suffit pas d'avoir de l'admiratioa pour la vérité, & de l'aimer d'une manière speculative & stérile ; mais qu'il faut la pratiquer, comme dit saint Paul, par l'exercice de la charité : *Veritasem facientes in Charitate.*

Ephes. 6.
4. v. 15.



P S E A U M E LXXXI.

P S E A U M E D'ASAPH.

Quelques-uns disent que ce Pseaulme se doit rapporter au temps de la captivité de Babylone ; d'autres au temps où le Ray Josaphat établit des Juges, comme il est marqué dans l'Ecriture, & les avertit de tous leurs devoirs ; d'autres enfin au temps de David & de la conspiration d'Absalon. Comme tout cela est fort incertain, il suffit de remarquer, que le sujet de ce Pseaulme est une exhortation que fait le Prophète à tous les Juges, en représentant Dieu même comme le souverain Juge au milieu d'eux, où il les reprend de leurs injustices, leur ordonne de juger dans l'équité, & les menaces du grand jour auquel il feront jugez eux-mêmes.

1. **D**ieu s'est trouvé dans l'assemblée des dieux ; & il juge les dieux étant au milieu d'eux.

2. Jusqu'à quand jugerez-vous injustement, & jusques à quand aurez-vous égard aux personnes des pecheurs ?

3. Jugez la cause du pauvre & de l'orphelin : rendez justice aux petits & aux pauvres.

4. Délivrez le pauvre, & arrachez l'indé-

1. **D**eus stetit in synagoga dei- rum : in medio au- tem deos dijudicat.

2. Usquequò iude- catis iniquitatem : & facies peccatorum su- mis ?

3. Iudicate egeno, & pupillo : humilem & pauperem justifi- cate.

4. Eripite paupe- rem : & egenum de manu

P S T A U M E LXXXI. 345
manu peccatoris libe- gent des mains de pe-
rate. cheur.

5. Ne cierunt, ne- que intellexerunt, in tenebris ambulant : movebuntur omnia fundamenta terra.

6. Ego dixi : Dii estis, & filii excelso- omnes.

7. Vos autem sicut homines morimini : & sicut unus de principi- bus cadetis..

8. Surge Deus, ius- dica terram : quoniam tu hereditabis in omni- bus Gentibus.

5. Mais ils sont dans l'ignorance, & ils ne comprennent point les choses ; ils marchent dans les ténèbres ; & c'est pour cela que tous les fondements de la terre seront ébranlés.

6. J'ai dit : Vous êtes des dieux ; & vous êtes tous enfans du Très-haut.

7. Mais vous mourrez cependant comme des hommes ; & vous tomberez comme l'un des Princes.

8. Lévez-vous, ô Dieu ; jugez la terre ; parce que vous devez avoir toutes les nations pour votre héritage.

¶ 5. Autr. ils ne connaissent & ne comprennent point ces choses. Theodorus.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. **D**ieu s'est trouvé dans l'assemblée des dieux & il juge les dieux étant au milieu d'eux.

Il donne le nom de dieux aux Princes des Juifs, à qui on avait confié le soin de juger les peuples. C'est aussi le nom que la loy leur donne, lors qu'elle dit : *Vous ne parlerez point mal des dieux* ; c'est-à-dire, des juges ; & vous ne

346 P S T A V M E LXXXI. * .
maudirez point les Princes de votre peuple. Car
comme Dieu est vraiment le souverain Juge ; &
qu'il luy a plu de communiquer son autorité
aux hommes en les établissant Judges des peuples,
ceux d'entre ces hommes qu'il a établis dans la
fonction de Judges sont nommez dieux , com-
me étant en quelque façon semblables à Dieu
dans cette fonction si relevée qui n'appartient
proprement qu'à Dieu. Mais ce juste Judge con-
noissant combien ces hommes qu'il a rendu les
Judges des autres abusent de leur devoir , reprend
ici ceux d'entr'eux qui jugent injustement , &
qui n'ont pas soin de tenir le juste équilibre de
la balance , leur prédisant le jugement très-rigou-
reux , mais très-équitable qu'il prononcera un
jour contr'eux.

Lors que le Prophète dit ici , que Dieu s'est
trouvé dans l'assemblée des dieux , il ne parle pas
comme si Dieu s'y étoit trouvé un jour , &
qu'il ne s'y trouvât plus. Mais il prétend nous
faire comprendre , que ce qu'il a fait depuis le
commencement du monde , il le fait toujours ;
le présent , le passé , & l'avenir étant en lui la
même chose. Que tous les Judges tremblent donc
lors qu'ils s'assemblent pour juger leurs frères ,
en considerant que le Juge souverain est au mi-
lieu d'eux ; & qu'en même tems qu'ils jugent
les autres , ils sont eux-mêmes jugés par celiuy
qui voit à nud le fond de leurs coeurs , & qui
condamne l'injustice du jugement qu'ils propon-
cent , soit par passion ou par negligence. C'est
pourquoy le Roy Josaphat ayant établi des Ju-
ges parmi son peuple , leur dit ces excellentes
^{2. Parat.} paroles : Prenez garde à ce que vous ferez : car
n. 19. 6. le jugement que vous exercerez n'est pas d'un bon-
homme , mais du Seigneur : & l'injustice du juge-
ment que vous aurez rendu retournera contre
vous-même.

¶. 2. Jusqu'à quand jugerez-vous injustement,
et aurez-vous égard aux personnes des pecheurs ?

Jusqu'à quand n'envisagerez-vous point la justice dans vos jugemens, & regarderez-vous plutôt à la personne des grands, des riches, & des puissans, qui sont pecheurs & injustes en cela même qu'ils veulent qu'on ait de la consideration pour leur grandeur & pour leur puissance au préjudice de l'équité ? Il appelle néanmoins proprement pecheurs, ces hommes violens qui ne craignent point d'opprimer les pauvres ; & qui s'appuyant sur leur crédit, prétendent faire céder toutes choses à l'ambition qui les possède. Ce n'est pas que, selon la remarque d'un Interprète, on ne blesse aussi quelquefois la justice en faveur des gens de bien, dont la vertu même est comme une espece de voile qui couvre l'injustice de leur cause. Mais il est plus ordinaire que la justice soit renversée en faveur des hommes puissans, qui se rendent redoutables dans le monde par le grand crédit que leur donnent leurs richesses.

¶. 3. jusqu'au 5. Jugez la cause du pauvre
& de l'orphelin, &c.

Le Prophète ne prétend pas, comme on l'a dit, détourner les juges de rendre justice à ceux qui sont riches, & leur inspirer de soutenir la cause des pauvres contre ces riches quand elle est mauvaise. Mais il commande particulièrement à ces juges de n'avoir point d'yeux pour les richesses & la puissance des hommes dans leurs jugemens, mais pour la seule équité. C'est ce que la loy de Dieu ordonoit anciennement aux Israélites en ces termes : *N'ayez point d'égard contre la justice à la personne du grand ; & n'ayez point de considération contre la justice pour la personne de l'homme puissant ; soyez un juste juge de votre prochain.*

On peut remarquer avec un Auteur, que Dieu ordonne deux choses aux juges ; l'un de juger,

*Lxxvi.
cap. 103.
v. 155.*

c'est-à-dire, de ne point differer à juger la cause des pauvres, ce qui le consuneroit peu à peu en frais; & l'autre de le défendre contre la violence de l'homme injuste & pecheur qui veut l'opprimer.

*. 5. Mais ils sont dans l'ignorance, &c. ils ne comprennent point ces choses, &c.

Le Prophète témoigne par là combien ces juges qu'il exhortez à s'acquiter dignement de leurs fonctions, sont sourds à la voix de la vérité, & aveugles pour ne pas voir la lumiere de la justice: & il déplore cette negligence qu'ils ont à connoître leurs devoirs: & à penetrer dans le fond des choses, pour rendre justice comme ils y sont obligés. Ainsi ceux, dit-il, qui ont été établis pour être comme la lumiere du monde, marchent eux-mêmes dans les tenebres, étant aveuglez par leur propre cupidité qui les rend esclaves de leurs intérêts: & au lieu de servir d'appuy aux peuples comme devant être les colonnes de la justice, ils sont cause du renversement des Etats.

*Enf. 1.
c. 1.* Les Ministres de l'Eglise ont été nommés autrefois des dieux par le premier Empereur Chrétien, lors qu'avant le saint Concile de Nicée: Constantin le grand dit aux Evêques: „ Vous avez été établi comme des dieux; & il n'est pas juste qu'un homme entreprenne de juger les dieux., C'est donc à eux aussi-bien qu'aux juges du siècle, que Dieu ordonne de juger la cause des pauvres & de l'orphelin, de rendre justes aux petits, & de prendre garde de ne pas tomber dans cette ignorance; & dans ce défaut d'intelligence qui fait marcher dans les tenebres ceux que

*Mai. 1.
c. 5 v. 34.* J E S U S C H R I S T appelle la lumiere du monde. Comme ils sont les successeurs des Apôtres, sur lesquels, selon saint Paul, les fidèles sont soutenus comme sur leur fondement, il est vrai de

*Aphes. 1.
a. 12. 20.* dire que les fondemens de la terre sont ébranlez, quand ces juges des peuples fidèles manquent à

rendre justice aux pauvres & aux petits : & sur tout quand ils ne travaillent pas de tout leur pouvoir pour les arracher à la puissance du pecheur, qui peut nous marquer ici dans le sens spirituel le démon, ce pecheur par éminence, qui est le premier de tous les pecheurs, & qui s'efforce sans cesse d'opprimer les faibles & les petits.

y. 6. jusqu'au 8. J'ay dit : Vous estes des dieux ; & vous estes tous enfa ns du Très-haut, &c.

Le saint Esprit élève & rabaisse en même-tems ces juges & ces princes des peuples. Car c'est comme s'il disoit : Ne vous ay-je pas élevéz dans une haute dignité lors que je vous ay établis comme des dieux parmi les peuples ? Ce qu'il exprime de nouveaux en ajoutant ; Qu'ils sont les enfans du Dieu très-haut ; c'est-à-dire, les images de ce luy, qui estant le Dieu souverain, leur avoit communiqué une partie de sa puissance. Mais ne vous élvez pas néanmoins , ajoute-t-il , du rang où vous estes établis. Souvenez-vous que, quoy que dieux par la participation de ma puissance, vous mourrez comme des hommes , & que vous tomberez très-promptement à l'exemple de ces princes ou de ces tyrans dont le regne est renversé en très-peur de tems à cause de leurs violences & de l'injustice de leur conduite.

Quelques Pères ont entendu par ces princes, les démons mêmes. Et l'un d'eux explique ceci en cette maniere : „ Je vous avois honorez en vous faisant part du nom qui m'est propre, vous nommant mes enfans. Mais depuis que vous avez ignoré le prix de vostre propre dignité, vous estes tombez comme est tombé le détron, lequel après que je l'eus rendu dépositaire d'une partie de ma puissance, pour avoir très-mal usé de mes dons, déchut tout-d'un-coup de son haut rang. Et vous mourrez comme tous les autres hommes, sans pouvoir attendre aucune gloire après vostre mort. „

Theodosius.
Auguste.

*Quon. cap.
no 2. 34.* JESUS CHRIST parlant autrefois aux Juifs qui refusoient de reconnoistre sa divinité, leur demanda si leur loy ne portoit pas ces paroles, *J'ay dit que vous estes des dieux.* Et il en tire cette conclusion; Qu'ils ne doivent pas l'accuser, de blasphème, luy que son Pere avoit sanctifié & envoyé dans le monde, à cause qu'il avoit dit qu'il estoit le Fils Dieu. C'est-à-dire, qu'il estoit sans comparaison plus juste, que celuy à qui le Pere Eternel avoit communiqué la sainteté essentielle, fut nommé le Fils de Dieu, & reconnu pour être Dieu par sa nature; puis que ces juges que l'Ecriture nommoit des dieux, avoient seulement reçu de Dieu une petite portion de sa puissance.

Après donc que le Prophète a condamné l'injustice de ces méchans juges, il adresse sa priere au Juge équitable de tous les hommes, & le conjure en ces termes de vouloir juger luy-même toute la terre.

¶. 8. Levez-vous, ô Dieu ; jugez la terre ; parce que vous devez avoir toutes les nations pour votre héritage.

Ces paroles peuvent estre encore prises en un autre sens qui est prophétique & qui regardoit l'avènement du Messie. Il y avoit trop long-tems que la corruption regnoit sur la terre, & que le prince du siècle y exerceoit une terrible jugement, qui estoit la peine dûe très-justement au péché. Il y avoit trop long-tems que les princes & les juges abusoient de la puissance que Dieu leur avoit donnée; & que les pauvres & les petits gémissoient sous la cruelle oppression des hommes violents & des démons. Il falloit enfin que celuy qui est vraiment Dieu comme Dieu son Pere, & le vray Fils du Très-haut, & à qui toutes les nations appartennoient comme son vray héritage, vint reformer par la règle souveraine de sa vérité & par l'opération de sa grace tous les jugemens injustes

des hommes : il falloit qu'il vint, afin que le monde ^{soit en}, ainsi qu'il le dit luy-même, fust jugé, & que ^{12. v. 34} le prince du monde fust chassé dehors.

Celuy dont le saint Prophet souhaitoit alors l'avènement, a paru il y a long-tems au milieu de nous. Mais nous pouvons dire encore avec ce Prophet, en l'entendant du second avènement du Fils de Dieu : *Louez-vous ô Dieu ; jugez la terre,* parce que toutes les nations doivent estre votre héritage. Si nous aimons véritablement la gloire de Jésus-Christ, nous devons souhaiter ce temps heureux où toute principauté & toute puissance étant détruite, il regnera au milieu des peuples, que son Père celeste luy a donné pour son héritage, & du nombre desquels on ne peut estre, si on ne desire sincèrement que son rogne arrive, comme il nous oblige de le demander tous les jours dans la priere qu'il nous a apprise.



PSAUME LXXXII.

CANTIQUE OU PSEAUME D'ASAPH.

Misericorde.
2. Paral.
c. 20.

Mid. v.
144 &c.

Il y a plusieurs sentiments touchant le temps auquel ce Pseaume se doit rapporter. Mais sans condamner les autres, nous nous attachons à celuy qui l'explique de la guerre que les Moabites & les Ammonites joinirent aux Assyriens & à plusieurs autres peuples vinrent faire à Jofaphat Roy de Judas. Ce Prince effrayé par cette grande multitude d'ennemis qui l'attaquoient, n'ont recours alors qu'à Dieu par le jeûne general qu'il fit ordonner à tout son peuple, & par cette excellente priere qui est rapportée dans l'Ecriture. Elle luy fit meriter qu'un Prophete des enfans d'Asaph luy declarât de la part de Dieu ; Que ce grand nombre d'ennemis ne devoit point l'étonner, parce que Dieu même combattoit pour luy. Et en effet tous ces peuples tournant leurs armes les uns contre les autres, se défirent & se tuèrent mutuellement. Ce Pseaume est très propre pour nous inspirer la confiance en Dieu au milieu des plus grands perils & de tous nos ennemis. On ne peut douter aussi, que selon le sens du Sauve-Esprit, on ne doive y envisager principalement l'Eglise attaquée de toutes parts, & triomphante de ses propres persecuteurs.

1. **O** Dieu qui sera semblable à vous ? Ne vous taisez pas, ô Dieu ; & n'arrêtez pas plus long-
temps les effets de votre puissance ;

1. **D**oms, quis similiis erit tibi. Ne taceas, neque compescaris Dom : -

2. quoniam ecce ini-
mici tui sonuerunt : &
qui oderunt te , exiu-
lerunt cofit.

3. Super populum
tuum malignaverunt
consilium : & cogita-
verunt adversum san-
ctos tuos.

4. Dixerunt : Ve-
nite , & disperdamus
eos de gente : & non
memoretur nomen Is-
raël ultra.

15. Quoniam cogi-
tauerunt ut animiter ;
simul adversum te te-
flamentum disposue-
runt, tabernacula Ida-
marum & Ismaëli-
as.

6 Moab , & Aga-
reni , Gebal , & Am-
mon , & Amalec alien-
igena cum babisan-
tibus Tyrum.

7. Et enim Assur ve-
nit cum illis : facti
junt in adjutorium fr-
atris Los.

8. Fac illis scutis
Median , & Sisara :

¶. 7. Letr. Assar.

Ibid. Letr. etenim ; à c. etiam. Goulo.

2. parce que vous voyez
que vos ennemis ont exti-
té un grand bruit , & que
ceux qui nous haïssent ont
eslevé orgueilleusement leur
tête.

3. Ils ont formé un
dessein plein de malice
contre votre peupl'e ; &
ils ont conspiré contre vos
saints.

4. Il est dit : Venez ;
& exterminons-les du
milieu des peuples ; &
qu'on ne se souvienne
plus à l'avenir du nom
d'Israël.

5. On a vu conspirer en-
semble & faire alliance con-
tre vous les tentes des Idu-
mées , & les Ismaëliques ;

6. Moab , les Agaré-
niens , Gébal , & Am-
mon , & Amalec ; les
étrangers , & les habi-
tants de Tyr.

7. Les Assyriens " sont
aussi " venus avec eux ;
& se sont joints aux en-
fants de Loïh pour les se-
courir.

8. Traitez les comme
les Medianites ; comme
vous.

354 P S E A U M E LXXXII.
vous avez traité Sisara , sicut Jabin in torren-
& Jabin proche le torrent te Cisson.

9. Ils perirent à Endor , & devinrent comme le fumier de la terre.

10. Traitez leurs Princes , comme vous avez traité Oreb & Zeb , Zebée & Salmana.

11. Traitez de même tous les Princes qui ont dit : Mettons nous en possession du sanctuaire de Dieu , comme de notre héritage.

12. Rendez les , mon Dieu , comme une touë qui tourne sans cesse , & comme la paille qui est emportée par le vent.

13. De même qu'un feu brûle une forêt , & qu'une flamme consume les montagnes ;

14. vous les poursuivrez par le souffle impétueux de votre tempête , & vous les trouberez entièrement dans votre courre.

15. Couvrez leurs visages de confusion ; & ils chercheront votre nom , Seigneur.

16. Qu'ils rougissent , & soient troublés pour toujours ; qu'il soient

sicut Jabin in torren-
te Cisson.

9. Disperierunt in Endor : facti sunt ut fercus terra.

10. Pone Principes eorum sicut Oreb , & Zeb , & Zebée , & Salmana ;

11. Omnes Principes eorum , qui dixerunt : Hereditate possideamus Sanctorium Dei .

12. Deus natus pone illos ut rotam : & sicut stipulam ante faciem venti .

13. Sicut ignis , qui comburit silvam : & sicut flamma comburens montes :

14. ita persequeris illos in tempestate tua , & in ira tua turbabis eos .

15. Impie facies eorum ignominia : & quarens nomen tuum Domine .

16. Erubescant , & conurbentur in faciem seculi : & confundan-

fundantur, & per- confundus, & qu'ils peris-
sent.

17. *Et cognoscans*
quia nomen tibi Domi-
nus: tu solus Altissi-
mus in omni terra.

17. Et qu'ils connoissent
enfin que le Seigneur, est
le nom qui vous est pro-
pre; & que vous seul êtes
le Très-haut dans toute la
terre.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. I. **O** Dieu, qui sera semblable à vous? Ne
vous taïsez pas, ô Dieu, & n'arrezez
pas plus long-temps les effets de votre puissance.

C'est cette Parole; *Quis ut Deus?* Qui est
comme Dieu? prononcée au commencement
du monde par saint Michel le plus humble de
tous les anges, qui a eu la force de précipiter
du haut du Ciel au fond des enfers l'ange le plus
éclairé & le plus parfait, dès le moment qu'il
cessa de reconnoître cette grande vérité; *Que*
nul n'est semblable à Dieu. Il n'y a donc point
de prière plus efficace que cette humble recon-
noissance de sa grandeur infinie. Nulle foiblesse
ne nous doit décourager, lors que nous nous ap-
puyons sur le Tout-puissant. Nuls ennemis ne
nous doivent épouvanter, si nous ne mettons
notre confiance qu'en la grace de celuy à qui
nulle creature n'est semblable. Ainsi c'est avec
très-grande raison que Josaphat Roy de Juda,
ou le Prophète parlant en sa personne, s'écrie,
lors qu'il voit cette multitude effroyable d'en-
nemis qui se préparoient à l'accabler; *O Dieu*,
qui sera semblable à vous? C'est-à-dire, cette
armée toute redoutable qu'elle paroist, osera-
t-elle se comparer au Tout-puissant? Ne vous
taïsez donc pas à mon Dieu; car quoy que nous
soyons.

Moabites. soyons très persuadéz de vostre toute-puissance ; nous savons bien néanmoins que vous gardez assez souvent le silence à l'égard de vos ennemis. C'est pourquoy nous vous conjurons , Seigneur , de ne vous pas faire en entendant les blasphemmes de ces impies ; & de ne pas arrêter ni suspendre davantage les effets de vostre colere ; mais de leur faire sentir la force toute divine de vostre bras.

¶. 2. jusqu'au 5. Parce que vous voyez que vos ennemis ont excité un grand bruit , &c.

*Pour toucher Dieu davantage , il luy represente ces ennemis comme étant les siens ; Vos ennemis , luy dit-il , semblables , à une mer qui est en fureur , ont excité un grand bruit par leur audace & par leur orgueil. Et c'est à cause de la haine qu'il vous portent , ô mon Dieu , qu'ils ont élevé leur tête avec insolence , en nous attaquant comme des personnes qui vous appartiennent & qu'ils méprisent ; comme si vous n'aviiez pas le pouvoir de nous défendre. C'est une adresse très-sainte & un artifice très-innocent d'engager ainsi la gloire de Dieu dans nostre défense. Il veut bien que nous en usions de cette sorte. C'est parler pour nos intérêts , que de parler pour les siens. Et nous faisons voir que nous sommes très sincèrement à luy lorsque ceux qui le haïssent nous haïssent comme luy , nous le prions de vanger sa cause en nous donnant sa protection. Car si le monde vous a en haine , disoit autrefois J e s u s - C h r i s t à ses disciples /*Frâchez qu'il m'a haï avant vous.* Il est donc avantageux d'être haï par les ennemis de Dieu , puisque la haine qu'ils nous portent nous est un gage de son amour & de son secours.*

Quelle extravagance à ces Moabites & à tous ces peuples unis ensemble contre le peuple de Dieu , de se flatter qu'ils pourroient exterminer

iner ceux que Dieu avoit sanctifiez & consacrez à son service , & effacer de dessus la terre le souvenir du nom d'Israël : comme si Dieu n'avoit pas dit à Jacob en luy donnant le nom d'Israël ; *Qu'ayant été fort contre Dieu même Genes. a.* dans le combat qu'il avoit eu à soutenir contre 32. 28. luy , il auroit sans comparaison plus aisément l'avantage sur tous les hommes ; parce qu'en effet l'Homme-Dieu qui devoit naître d'Israël ayant surmonté , pour le dire ainsi , Dieu son Père par le triomphe que sa mort luy fit remporter sur la rigueur de sa Justice , il ne pouvoit pas manquer de triompher beaucoup plus facilement de tous les hommes en les soumettant à son Empire ? Comment donc tous ces ennemis de Dieu joints ensemble , & le démon qui les animoit , pouvoient-ils s'imaginer d'avoir la force de détruire la vérité des Ecritures , en effaçant de dessus la terre le souvenir du nom d'Israël ; de ce nom donné de Dieu même , qui devoit être beni éternellement en la personne du Sauveur des nations ? Mais c'est un arrêt de la divine sagesse , que l'orgueil des hommes les engage sans qu'ils y pensent dans des desseins de malice & de fureur qui doivent tourner à leur propre perte , lorsqu'ils ne songent qu'à perdre les autres.

V. 5. jusqu'au 8. On a vu conspirer ensemble , & faire alliance contre vous les tentes des Iduméens , & les Ismaélites , &c.

Ces tentes des Iduméens peuvent nous marquer la coutume de ces peuples qui habitoient sous des tentes. Les Ismaélites étoient les Arabes descendus d'Ismaël fils d'Abraham , qui luy étoit né d'Agar sa servante. Les Agareniens étoient descendus de la même Agar , mais non d'Abraham ; & ce sont ceux qui se nommerent depuis Sarazins du nom de Sara femme d'Abraham pour

*Gnebr.
Muisas.*

358 P S E A U M E LXXXII.

pour se faire honneur. Gébal nous marque sans doute ceux de Giblos ou de Gabala en Phénicie, dont il est parlé dans le troisième livre des Rois. Le nom d'étranger est souvent donné aux Philistins par les Septante. Quand il est dit, Que les Assyriens sont aussi venus au secours des enfans de Lotb; on doit entendre par-là que ces peuples quoique plus éloignez, vinrent se joindre aux Moabites & aux Ammonites descendus de Lotb, qui étoient alors les principaux ennemis qui attaquoient Israël.

¶. v. Traitez-les, comme les Madianites; comme vous avez traité Sisara & Jabin proche le torrent de Cisson.

L'histoire de la défaite des Madianites dont il est parlé ici, est rapportée au septième chapitre des Juges; & celle de Sisara général de l'armée de Jabin Roy des Chananéens est rapportée au quatrième chapitre du même livre des Juges. Le Prophète parle ici de ces deux événemens; dans l'un desquels Gédéon avec trois cens hommes défia une armée presque innombrable; & dans l'autre une femme nommée Débora défia l'armée des Chananéens où il y avoit neuf cens chariots armés de faux, & une autre femme nommée Jahel perça la tête de Sisara général de cette armée; parce que plus ceux qui avoient été défaitz étoient redoutables, & plus ceux qui les avoient vaincus paroisoient foibles par eux-mêmes; plus la puissance de Dieu avoit éclaté. Ainsi il demande au même Dieu qu'il luy plaise de faire encore éclater sa gloire en cette importante occasion où leurs ennemis étoient si puissans, & eux si faibles. Car c'est alors en effet que Dieu se plaît à assister ses serviteurs, quand leurs ennemis se glorifient de leurs grandes forces, ils sont eux-mêmes convaincus de leur extrême faiblesse.

Bellarm
Gendr.
Majf.

¶. 9. Ils perirent à Endor, & devinrent comme le fumier de la terre.

Ce lieu où perit l'armée de Jabin & Sisara son général, éroit dans la tribu de Manassé. Ce fut 17. 40. là que ces ennemis si redoutables étant vaincus & taillés en pièces, demeurerent sans sépulture & étendus sur la terre comme le fumier qu'on y répand pour l'engraïsser. Quel est l'orgueil qui ne sera abaisse par la vue de cet état si funeste où l'élevation impie de ces ennemis de Dieu les fit tomber ? Ils devoient un moment auparavant dévorer le peuple de Dieu comme un moucheron ; & les voilà en un instant étendus morts comme un fumier très-puant. C'est ainsi que toute la gloire du monde passe, & fait passer misérablement tous ceux qui l'aiment. Il est indigné de notre foy d'attendre la mort des ennemis du Seigneur, pour dire, qu'ils *sont comme le fumier de la terre* ; il le faut dire tandis qu'ils sont dans la gloire & dans la puissance, puisqu'ils sont dès-lors devant Dieu comme ce fumier & dans le dernier mépris.

¶. 10. jusqu'au 12. Traitez leurs Princes, comme vous avez traité Oreb & Zeb, Zebée & Salmona, &c.

Oreb & Zeb étoient deux Princes ou deux chefs des Madianites que les troupes de Gédéon tuèrent quelque-tems après la grande victoire qu'il remporta sur ces peuples. Zebée & Salmona en étoient des Rois, que le même Gédéon prit dans la suite & qu'il tua de sa propre main. Le Prophète demande donc à Dieu qu'il humiliât de la même sorte l'orgueil de tous les Princes de ces peuples qui se vantoient insolument de se rendre maîtres de la ville de Jérusalem, & de se mettre en possession d'un lieu qui leur estoit consacré, comme s'il avoit été leur héritage.

¶. 12. jusqu'au 15. Rendez-les, mon Dieu ;
comme une roue qui tourne sans cesse, & comme
la paille qui est emporté par le vent, &c.

*Psal. 111.
v. 9.*

Il est dit ailleurs, que les impies marchent en tournant sans cesse, pour marquer leur agitation perpetuelle. Ainsi le Prophète demande à Dieu qu'il rende les ennemis de son peuple comme une roue qui est dans un mouvement continué, ou qui tourne sans cesse sur un panchant, jusqu'à ce qu'elle soit tombée dans le fond du précipice ; qu'ils deviennent comme la paille qui n'a aucune solidité, & que le vent emporte par tout. Il compare ensuite la vengeance que Dieu devoit exercer contre eux à un feu qui a pris à une forest, & à une flamme qui embrase une montagne couverte de bois. Car comme ces sortes d'embrasements devorent tout avec une activité & une violence extraordinaire, & que les arbres embrasés se consument mutuellement ; aussi Dieu dans le souffle impétueux de sa colère, qui est appellée ici une tempête, fit consumer toutes ses troupes ennemis les unes par les autres en très-peu de tems, selon qu'il est rapporté dans l'Histoire sainte en ces termes ;

*2. Paral. Que Dieu fit tourner les stratagèmes & les em-
e. 20. v. bûches des Ammonites, des Moabites, & des
an. 23. Habitans du mont de Seir contre eux-mêmes ; en*

sorte que ces Ammonites & ces Moabites s'eleverent tout-d'un-coup contre ces Habitans du mont de Seir ; & qu'après les avoir taillés en pièces, ils tournerent leurs épées contre eux-mêmes ; & se tuèrent les uns les autres.

Que si nous envisageons ces événemens dans le sens spirituel, tous ces Princes qui ont dit ; *Qu'ils posséderoient le Sanctuaire de Dieu comme leur héritage*, figurent fort bien les Princes païens, qui conjurèrent de perdre l'Eglise dès sa naissance ; ou plutôt, les Princes des tenebres qui i

qui font les démons , dont l'ambition a été de Augst.
puis le commencement du monde , & sera jus- 1. Cor.
ques à la fin des siecles , de posseder le Sanctuaire c. 3. 17.
de Dieu , qui est le cœur des Chrétiens. , , Car à
, , quoy travaillent , dit-saint Augustin , tous nos
, , ennemis , sinon à s'assujettir le peuple de Dieu ,
, , & à le soumettre à ses volontez impies ? , , C'est
à quoy tendent sans cesse non seulement les dé-
mons , qui regardent l'homme comme leur vray
héritage , à cause du droit qu'ils se sont acquis
sur luy par le peché , & par sa longue possession
où ils en avoient été ; mais encore tous les mé-
chans qui travaillent conjointement avec leur chef ,
tant par l'exemple de leur vie toute corrompuë ,
que par leurs discours impies à accroître l'empire
de ces esprits de tenebres.

Il est donc très-important d'écouter ce que le Saint-Esprit nous fait entendre par la bouche du Prophète ; Que ces méchans , au milieu de leur plus grande prosperité , sont comme une *ronde*
Bellaria
dans un mouvement perpetuel ; mais un mouve-
ment qui tend en bas , & qui ne doit s'arrêter
que dans le fond du precipice : Qu'ils sont par
leur vanité le jouet des démons qui les tentent &
qui les poussent de tous costez , comme la paille
par son extrême legereté devient le jouet *des vents* ;
& qu'ils se verront enfin éternellement exposés aux
flammes de la colere de Dieu , dont la justice si
redoutable les poursuivra durant tous les siecles ,
sans qu'ils puissent s'échapper , & les remplira d'un
trouble éternel , sans qu'ils espèrent aucune paix. Et
ce malheur leur arrivera dans le moment de leur
mort , comme un tourbillon & une tempeste ; se-
lon qu'il est dit ailleurs ; Que le Seigneur J E S U S
destruira l'impie & le chef des réprouvez par le souffle de sa bouche. 1. Thess.
c. 2. 8.

¶ . 1. 5. jusq'au 18. Couvrez leurs visages de con-
fus, ion ; & ils chercheront vostre nom Seigneur , &c.

Bénitius. Si nous expliquons ceci à la lettre, il est facile de voir que le Prophète entendoit, que les ennemis du peuple de Dieu, qui s'estoient vantéz avec tant d'orgueil, de se mettre en possession du Sanctuaire de Dieu, seroient tous défaits d'une maniere si honteuse, que leur propre confusion les forceroit de chercher le nom du Seigneur ; c'est à-dire, de demander qui estoit donc le Seigneur, & le Dieu des Israélites, dont ils avoient méprisé auparavant la puissance : Qu'ils périroient cependant dans leur bonte & dans leur trouble ; & qu'ils seroient convaincus par une expérience très-funeste, que ce Dieu qu'ils avoient osé attaquer se nommoit par excellence le Seigneur comme étant seul Très-haut dans toute la terre ; c'est à-dire, que tous les princes de la terre, quelque élevez qu'ils pussent être en puissance estoient soumis au Très haut, comme au Seigneur & au Maître souverain de tout l'univers.

Ces mesmes paroles pourroient être aussi regardées comme une prophétie touchant la conversion d'une partie de ces ennemis de Dieu. Il y a deux sortes de confusions, l'une salutaire, & l'autre funeste : l'une par laquelle on rentre en soy même pour confessier son aveuglement, & pour chercher à connoistre le nom du Seigneur, c'est à-dire, pour avoir recours à la grace du Sauveur ; & l'autre par laquelle on est seulement troublé, & on perit miserablement dans son orgueil : l'une par laquelle on reconnoist, quoy que malgré soy, que le Seigneur est seul le Très-haut dans toute la terre comme dans le Ciel ; & l'autre par laquelle après avoir reconnu qu'il est effectivement le seul Seigneur, on se soumet humblement à luy, & on le perfere à toutes choses comme celuy qui est élevé au-dessus de tout, & qui a merit de posséder la première place dans nostre cœur,

cœur. Heureux ceux que Dieu a couverts de cette *confusion* vraiment salutaire , que le saint Prophète souhaite en plusieurs endroits aux ennemis du Seigneur ! Saint Augustin croit que ces deux sortes de confusions , tant de ceux qui cherchent enfin le nom de Dieu . que des autres qui perseverent jusqu'à la fin dans leur malice & sont emportez comme la paille par le vent , nous ont été exprimées dans ces dernières paroles de nostre psaume.

P S E A U M E LXXXIII.

POUR LA FIN POUR LES PRESSOIRS , PSEAUME POUR LES ENFANS DE CORE'.

Le sujet de ce Pseaume paroît le même que celuy du quarante & unième , où l'on voit David dans un grand desir de revoir le Tabernacle du Seigneur , lorsque les persecutions qu'il souffroit l'eloignoient ; ou plutost dans une grande ardeur qui le faisoit soupirer vers le Ciel durant l'exil de cette vie ; ce qui semble avoir été le sens principal du Saint-Esprit , selon l'application q's'en fait à present l'Eglise.

1. *Quam dilecta Ta-
bernacla tua
Domine virtutum !
concupiscit , & deficit
anima mea in atria
Domini.*

2. *Cor meum , &*

1. *S*eigneur des armées , que vos Tabernacles sont aimables ! Mon ame desire ardemment d'être dans la maison du Seigneur ; & elle est presque dans la défaillance par l'ardeur de ce desir.

2. *Mon cœur &c m: chair*
Q'a font

364 P-S E A U M I.

LXXXIII.

font éclater par des transports de joie l'amour qu'ils ont pour le Dieu vivant.

caro mea, exultaverunt in Deum vivum.

3. Car le passereau trouve une maison pour s'y retirer ; & la tourterelle un nid pour y placer ses petits.

3. *Etenim passer invenit sibi domum, & turterelam pium ibi, ubi ponat pullos suos.*

4. Mais vos autels sont mon partage, Seigneur des armées, mon Roy & mon Dieu.

4. *Altaria tua Domine virium : Rex meus, & Deus meus.*

5. Heureux ceux qui demeurent dans votre maison, Seigneur ; ils vous loueront dans tous les siècles.

5. *Beati, qui habitant in domo tua Domine : in secula saeculorum laudabunt te.*

6. Heureux est l'homme qui attend de vous son secours, & qui dans cette vallée de larmes a résolu en son cœur de monter & de s'élever toujours jusqu'au lieu que le Seigneur a établi.

6. *Beatus vir, cuius est auxilium adest : ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum in loco, quem posuit.*

7. Car le divin législateur leur donnera sa bénédiction : ils s'avanceront de vertu en vertu ; & ils verront le Dieu des dieux dans Sion.

7. *Etenim benedictionem dabit legislator, ibunt de virtute in virtutem, videbitur Deus deorum in Sion.*

8. Seigneur, Dieu des armées, exauce ma priere : tendez votre oreille attentive, ô Dieu de Jacob.

8. *Dominie Deus virtutum exaudi orationem meam : auribus percipe Deus Jacob.*

9. Regardez nous, ô Dieu notre protecteur ; & jettez vos yeux sur le visage de votre Christ.

9. *Protector noster aspice Deus : & respice in faciem Christi sui.*

10. Si vous comprenez dans le lieu qu'il s'est proposé, a

révolu en son cœur de monter & de s'élever toujours.

10. *Quia melior est dies una in atrii suis super millia.*

11. *Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum.*

12. *Quia misericordiam, & veritatem diligit Deus: gratiam, & gloriam dabit Dominus.*

13. *Non privabit bonis eos, qui ambulant in innocentia: Domine virtutum, beatus homo, qui sperat in te.*

¶. 12. *Hebr.* parce que le Seigneur mon Dieu est mon soleil & mon bouclier.

10. Car un seul jour de demeure dans vos Tabernacles vaut mieux que mille autres jours.

11. J'ay choisi d'être plutôt des derniers dans la maison de mon Dieu, que d'habiter dans les tentes des pecheurs.

12. Parce que Dieu aime la misericorde & la vérité ", & que le Seigneur donnera la grace & la gloire.

13. Il ne privera point de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence. Seigneur des armées, heureux est l'homme qui espere en vous.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. jusqu'au 3. *S*eigneur des armées, que vos Tabernacles sont aimables, &c.

Un ancien Pere nous fait remarquer, que le Prophete nomme plusieurs Tabernacles & plusieurs auberges, quoys qu'il n'y eût qu'un seul Tabernacle dans l'ancienne loy : ce qui donne lieu de dire, qu'il avoit principalement en vuë les tabernacles du Ciel dont J E S U S C H R I S T parle, lors qu'il dit ; *Qu'il y a plusieurs demeures dans la maison de son Pere.* Ce sont sans doute ces Tabernacles celestes qu'on doit regarder comme étant vraiment aimables ; & il n'y a proprement

Thaddeus.

*Jean. c.
14. 2.*

1. Cor. i. 3.
6.

que ceux-là seuls qu'il est permis à notre ame de desirer avec cette ardeur qui la réduit presque à la défaillance. Tant que nous sommes dans ce corps, dit saint Paul, nous sommes éloignez de notre patrie. „ Si vous étiez, dit saint Augustin, „ en un pais étranger éloigné de votre pere, vous „ vous croiriez miserable. Et vous vous tenez „ heureux étant éloigné du Ciel & de votre Dieu. „ Mais ceux qui sont éclairez par la lumiere de „ la foy ne se peuvent regarder que comme très- „ malheureux en quelque état de bonheur qu'ils „ soient durant cette vie. Nous sommes tous en „ ce monde dans les pressoirs dont il est parlé dans „ le titre de ce Pseaume, c'est à-dire, dans les „ souffrances ; si néanmoins nous participons à „ la vraye sagesse, & si nous goûtons les cho- „ ses du Ciel. Lors donc que nous nous sentons „ pressez par les tentations de cette vie, faisons „ connoître où se porte l'ardeur de notre desir & „ crions avec le Prophete : Que vos Tabernac- „ les, Seigneur des armées, sont aimables ! „ Il falloit bien qu'il les aimât & les desirât avec une grande ardeur, puisqu'il témoigne que son ame en étoit réduite à la défaillance. Cet amour n'é- toit pas foible, ni ce desir languissant, tel qu'est le nôtre, lorsque nous pensons aussi quelquefois à nostre patrie, mais comme ces gens accablez de sommeil qui se reveillent un moment & levent la tête, & qui retombent aussi-tot après assoupis comme auparavant.

Ce qui transportoit ce saint Prophete hors de lui-même, étoit l'esperance pleine de joie qu'il avoit de jouir du Dieu vivant, & de s'unir pour toujours à cette source de vie après la mortalité présente : & ce desir si ardent qu'il sentoit au fond de son cœur passoit au-dhors, & se répandoit sur sa chair, lors que sa langue faissoit entendre les louanges de celuy vers lequel il aspir-

aspairoit , & que tout son corps prenoit part à cette esperance par la pratique de cet avis de l'Apôtre , *Glorifiez Dieu dans vostre corps ; c'est-à-dire , qu'il n'y paroisse rien qui ne tende à procurer la gloire & à ressasser en vous l'image de Dieu.*

2. Cor. 6.

Luc. 11. 9.
58.

¶. 3. jusqu'au 5. *Car le passereau trouve une maison pour s'y arrêter ; & la tourterelle un nid pour y placer ses petits , &c.*

JESUS CHRIST , pour faire connoître l'ex-
cès de la pauvreté à laquelle il s'étoit réduit , di-
soit autrefois ; Que les renards ont leurs tannieres ,
& les oiseaux du Ciel leurs nids ; mais que le Fils
de l'homme n'avoit pas où reposer sa tête . David
qui a été sa figure paroit dire ici quelque chose
de semblable , lors qu'étant persecuté par ses en-
nemis , il se trouvoit éloigné du Tabernacle &
sans aucune demeure fixe. Le passereau , disoit-il
à Dieu , trouve une maison pour s'y retirer , c'est-
à-dire , quelque trou dans une maison ; & la tour-
terelle un nid pour y placer ses petits . Mais pour
moy , quoy que vos ancêts , soit celuy de la terre
qui est dans vostre Tabernacle ; soit celuy qui est
dans le Ciel , ou j'aspire avec ardeur , soient mon
partage , j'en suis éloigné . Ainsi il faisoit connoî-
tre qu'il ne cherchoit à se reposer sur la terre que
dans la maison de Dieu ; & qu'en même tems il
envisegeoit principalement la maison & l'autel ce-
leste , comme le lieu véritable de son repos . C'est-
là la maison de ceux qui semblables au passereau
se regardent & vivent comme solitaires en ce
monde . C'est là le nid de ceux qui comme des
tourterelles sont dans des gémissemens perpetuels ,
en attendant qu'il plaise à Dieu les revêtir de la
bienheureuse immortalité .

Il est remarquable que David ne cessoit point de
regarder Dieu comme le Seigneur des armées ;
dans le tems même qu'il sembloit l'abandonner

368 P S E A U M E LXXXIII.
à la fureur de ses ennemis. Et c'est ce qui sou-
tenoit son esperance au milieu des plus grands dan-
gers , sachant que celuy qu'il servoit comme
son Roy & son Dieu , étoit le Seigneur des armées ,
c'est-à-dire , le Tout-puissant ; & qu'ainsi ce n'é-
toit pas par impuissance , mais par un effet de sa
profonde sagesse , qu'il ne le délivroit pas tout-
d'un coup des persecutions de ses ennemis.

¶. 5. jusqu'au 7. *Heureux ceux qui demeurent dans vostre maison , Seigneur ; ils vous loueront dans tous les siècles , &c.*

Il est difficile de se persuader que le Prophète ait regardé comme une si grande felicité , de demeurer dans la maison du Seigneur , si on n'en-
tend par cette maison que le Tabernacle qui étoit pour lors à Jérusalem. Ainsi il paraît plus juste de reconnoître , que c'étoit la vuë d'une autre mai-
son , c'est à-dire , des Tabernacles éternels , qui luy faisoit dire durant l'exil & les traverses de cette vie ; Que ceux-là seuls étoient heureux qui demeuroient dans la maison du Seigneur , où ils seroient éternellement occupés de ses louanges dans la profonde reconnaissance de ses diverses misericordes. Ici-bas les vrais serviteurs de Dieu le louent aussi. Mais l'inquiétude où ils sont d'une part au milieu de tant de dangers où les expose la fragilité de leur chair & l'inconstance naturelle de leur esprit , & d'autre part les différentes ne-
cessitez de cette vie ; empêchent souvent que cette louange ne soit leur unique occupation , comme elle le doit être dans le Ciel. Or il ne faut pas nous imaginer , dit saint Augustin , qu'on s'ennuiera alors de faire toujours ce que nous ne pouvons faire présentement qu'avec interruption , & comme en prenant quelque relâche.

„ Car quand la mort aura été absorbée par une
„ entière victoire , & ce corps mortel revêtu de
„ l'immortalité , nous ne pourrons être rassasiés
„ que

que de la louange & de l'amour de Dieu. Si vous pouvez donc vous ennuyer d'aimer cet objet souverainement aimable, vous pourrez aussi vous ennuyer de le louer. Mais s'il est vray que vous aimerez éternellement celuy dont l'incomparable beauté vous inspirera toujours un nouvel amour; ne craignez point de ne pouvoir pas toujours louer celuy que vous pourrez toujours aimer. ,

Pour arriver à ce grand bonheur nous avons besoin d'un puissant secours de Dieu. Aussi le Prophete ajoute ; *Que ce'sey-là est heureux qui attend de Dieu son secours dans les differens perils, & dans les afflictions differentes de cette vie , ainsi que faisoit David ; & qui dans cette vallée de larmes , dans cette vie exposée à tant de misères, n'arrête point ici bas ni son esprit ni son cœur, mais songe sans cesse à s'élever vers son Dieu par les differens degrez de son amour , jusqu'à ce qu'il soit arrivé au lieu qui luy a été préparé, qui n'est autre que le royaume celeste , dont le Fils de Dieu disoit aux Apôtres en semblables termes ; Qu'il leur prépareoit ce Royaume , comme son Père le luy avoit préparé.* Luc.c.11.
29.

Quelques-uns croient , que lorsque David parloit de monter , il pouvoit faire allusion à la montagne de Sion , sur laquelle le Tabernacle étoit placé , & où dans le temps de la revolte d'Absalon il aspiroit de revenir.

¶ 7. Car le divin Legislateur leur donnera sa benediction ; &c.

Moïse donna une loy aux Juifs. Mais cette loy , comme dit saint Paul , ne pouvoit par elle-même justifier l'homme. C'étoit donc à Dieu le suprême Legislateur à donner sa benediction , c'est-à-dire , & son Esprit & sa grace , afin que ceux qui avoient reçu la loy pussent l'accomplir. Ainsi pour pouvoir s'élever comme il l'a dit , il est nécessaire

que le souverain Legislateur répande au fond de leurs coeurs la bénédiction de sa grâce , afin que montant toujours & s'avancant de vertu en vertu ; ce qui marque ces différents degrés d'élevation dont il parle , & qui naissent de l'amour du cœur ; *ascensiones in corde suo dispositus* ; ils arrivent à la fin jusqu'à ce bonheur de *voir dans Sion* , ou dans le Ciel dont la montagne de Sion où reposoit l'arche étoit la figure , *le Dieu des dieux* , le Dieu suprême , à qui tous ceux qu'on appelle faussement des dieux sont assujettis comme à leur maître .

¶. 8. jusqu'au 10. Seigneur , Dieu des armées , exercez ma priere , rendez vostre oreille attentive , ô Dieu de Jacob , &c.

Scion le sens littéral , & l'explication que quelques Auteurs ont donnée à ces paroles , on peut entendre par ce Christ , David même , que le Seigneur s'étoit choisi , & qu'il avoit fait sacrer Roy d'Israël . Ainsi il demande à Dieu qu'il veuille bien regarder favorablement celuy qu'il avoit lui-même établi sur tout son peuple par le caractère de l'Onction Royale . Mais selon le sens spirituel , qu'on a marqué devoir être principalement envisagé dans ce Psalmus , David en disant à Dieu , qu'il jetta les yeux sur le visage de son Christ , avoit en vuë le vray Christ & le vray

timbre du Seigneur , dont il n'étoit qu'une image .

Quoy que le Verbe ne se fût point encore incarné , il est vray de dire avec l'Ecriture ; Que l'Agneau divin a été immolé dès la création du monde par les mérites anticipés de sa Passion , qui ont été le principe de toutes les grâces que les hommes ont reçues depuis Abel le premier des justes , & des membres immolez du corps mystique de J. esus-Christ Fils unique du Dieu vivant . Et la priere de David ne regardeoit pas seulement sans doute la délivrance de l'exil dans lequel il étoit alors , mais beaucoup plus celle de l'état funeste où il se voyoit ré-

reduit par ses pechez , lors que la revolte de son propre fils luy renouvelloit le souvenir des deux grands crimes qu'il avoit commis en la personne d'Urie.

L'Eglise en corps , & chaque fidele en particulier emprunte aujourd'huy cette excellente priere du saint Roy dans tous ses besoins , où elle avoue & reconnoist humblement , que si le Dieu des armées exance ses vœux ; si le Dieu de Jacob veut bien s'abaissier , afin d'écouter la voix de ceux qui sont ses enfans & les vrais Israélites selon l'esprit ; si enfin le Dieu qui est le seul Dieu se déclare leur protecteur , ce n'est qu'en considération du Verbe incarné , & du Christ son Fils unique , qui a , payée à son Père un prix infini pour ce que nous devions à sa justice , Mais en même tems que nous le prions de jeter les yeux sur le visage de son Christ , c'est-à-dire , sur son image consubstancielle incarnée , couverte d'opprobres , & crucifiée pour l'amour des hommes , nous nous engageons aussi nous-mêmes à le regarder comme le modelle sur lequel nous sommes tous obligez de nous conformer . Car on peut dire , que le Pere ne regardera le visage de son Christ , pour exaucer nous prières , qu'à proportion que nous le regarderons nous-mêmes pour l'imiter dans ses humiliations & dans ses souffrances ; & qu'au contraire la vue de cette divine face ne servira qu'à enflammer sa colere contre tous ceux qui n'auront pas travaillé à luy devenir semblables .

V. 10. jusqu'au 12: Car un seul jour de demeure dans vos tabernacles , vaut mieux que mille autres jours , &c.

Si on regarde ce que dit David par rapport à cet ancien tabernacle de Moïse , on peut dire que l'ardeur qu'avoit ce prince pour ce qui n'estoit que la figure de nos Eglises où reposç réel-

lement le Corps adorable de JESUS-CHRIST, condamne terriblement l'indifférence que nous témoignons pour ces tabernacles de la loy nouvelle. Car qui d'entre nous osera dire comme David, qu'un jour de demeure dans ces lieux saints, consacrés par la présence réelle de l'Homme-Dieu, luy paroist plus agréable que mille autres jours passéz dans les divertissemens qui font aujour'dhuy la principale occupation des hommes du siecle ? Et ne dira-t-on pas plutoft, sinon de la langue, au moins du cœur & par action, que les jours passéz par tout ailleurs que dans nos saints temples, sont plus agréables à ceux à qui les choses de la Religion tiennent lieu, non de principal, mais d'accessoire ;

Que si nous considerons ce que dit David par rapport aux tabernacles éternels dont il a parlé ailleurs, il n'y en a point sans doute de ceux qui ne sont pas tout-à-fait impies, qui ne conviennent avec David, qu'un jour de demeure dans le Ciel vaut mieux que mille & mille jours de demeure sur la terre, en quelque état de bonheur qu'on y puisse être. Mais il faut avouer en même temps qu'on n'agit gueres comme si on en étoit convaincu ; puis qu'on préfere souvent un jour, & une heure, & un moment des plaisirs criminels de cette vie à mille jours, ou pour mieux dire, à une éternité de demeure dans la maison du Seigneur. Tel est l'incroyable aveuglement de nostre raison dans toute nostre conduite, qui nous fait connoître que nostre cœur n'est gueres touché de ce qui possèdoit si pleinement celuy de David ; c'est-à-dire, de cet amour des biens célestes dont parle S. Augustin, lors qu'en expliquant ce mesme passage il dit admirablement : „ Que la beauté de la justice est si grande ; & que „ la lumiere éternelle, c'est à-dire, la vérité & la „ sagesse immuable est accompagnée de si grands „ char-

*Augm.
De hb.
adibm
Ab. 3. cap.
25. ap. 1.
p. 299.*

» charmes, que quand il ne nous seroit permis
 » d'en jouir que l'espace d'un seul jour, on mé-
 » priseroit avec très grande raison pour ce jour
 » feul un nombre infini d'années de cette vie,
 » quelque delicieuses & abondantes en toutes for-
 » tes de biens qu'on se les pût figurer ; selon la
 » déclaration très-veritable que le saint Roy en a
 » faite par le mouvement d'une charité très ar-
 » dante & très-éclairée, lors qu'il a dit, .. *Qu'un*
jour de demeure dans la maison du Seigneur valoit
mieux que mille autres jours. Il ajoute néanmoins
 qu'on peut encore expliquer ces mêmes paroles
 d'une autre manière , en entendant par ces *mille*
jours, l'écoulement continu & la vicissitude per-
 petuelle du temps présent ; & par ce *seul jour*,
 l'éternité immuable.

Il ne faut pas s'étonner, si David étant penetré
 de l'amour de cette justice , & de la beauté de cet-
 te divine sagesse, a regardé toutes les grandeurs
 & tous les honneurs dont on jouit ici-bas dans les
 tentes passagères & perissables des pecheurs , com-
 me un néant en comparaison de ce que l'œil de
 la foy luy faisoit envisager dans la maison du Sei-
 gneur, où il auroit préféré d'être le dernier , où
 l'un des derniers , aux premières dignitez de cet-
 te vie. Il peut bien donner ici le nom de *pecheurs*,
 non seulement aux méchants, mais en general à
 tous les hommes , qui tant qu'ils sont engagez
 dans ce corps de mort , sont dans un corps de
 peché. Et il ne craint point de nommer des *sem-*
tes les palais mesmes des princes; parce que tout
 ce qui n'a point son fondement dans le Ciel est
 muable & passager. Qui d'entre les grands ne se-
 ra confondu , & qui d'entre les petits ne se trou-
 vera consolé d'entendre ce saint Prophète prote-
 ster à Dieu , qu'il aime mieux être le dernier &
 comme le portier dans sa maison même de la
 terre , que de demeurer dans les plus magnifi-
 ques palais.

¶. 12. Parce que Dieu aime la misericorde & la vérité; & que le Seigneur donnera la grace & la gloire.

C'est la raison pour laquelle il préfère la maison de Dieu à toutes les autres demeures : parce, dit-il, que c'est là que se trouve la misericorde & la vérité, la grace & la gloire. Dieu est là tout rempli de miséricorde pour donner sa grace aux hommes. Et comme il est la vérité même, il ne peut manquer d'être fidèle à ses promesses, en donnant la gloire à ceux à qui il aura donné sa grace par un effet de sa divine miséricorde. Ou bien,

Augst. *Balam.* selon que d'autres l'expliquent, le Seigneur nous donne sa grace, parce qu'il aime à faire miséricorde, & il nous donnera encore la gloire parce qu'il aime la vérité, c'est-à-dire l'accomplissement de ce qu'il nous a promis.,, Le Seigneur , dit S. Augustin ,,, aime la miséricorde, parce qu'il previent par son ,,, secours. Et il aime la vérité , parce qu'après ,,, qu'on a cru , il donne ce qu'il a promis : c'est ,,, ce qu'on peut voir accompli en la personne de ,,, S. Paul, qui de Saul persecuteur, est devenu un ,,, grand Apôtre ; qui obtint d'abord miséricorde ,,, lors qu'il étoit un blasphémateur ; & qui après ,,, que le Seigneur luy eut fait grace , attendit de ,,, luy la vérité de ses promesses , lors qu'il disoit:,,

2. Timot. Il ne me reste plus qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée, que le Seigneur comme un juste juge me rendra en ce grand jour.

¶. 13. Il ne privera point de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence , &c.

Quel étrange renversement de l'esprit humain ! ce qui vous porte, dit saint Augustin , à violer l'innocence , est le désir d'acquérir des biens. Et c'est au contraire à ceux qui marchent dans l'innocence que Dieu prépare des biens ; non passagers & perissables , mais stables & éternels.. Travaillez donc seulement à marcher , & à avancer de plus en plus dans cette innocence , qui engage Dieu.

Dieu a vous donner la possession de ses propres biens. Car c'étoit sans doute principalement de ces biens tout spirituels que David parloit ici pour se consoler dans l'affliction de son exil : quoy qu'il pouvoit bien aussi assurer ceux qui luy étoient demeurés fidèles, que le Seigneur les combleroit à la fin de biens ; car c'étoit le tems que Dieu promettoit des biens même temporels à ceux qui accomplissoient ces divins preceptes.

Il avoit très-grande raison de leur declarer ; Que ceux-là seuls étoient heureux, qui mettoient leur espérance dans le Seigneur des armées ; car comment pouvoient se tromper ceux qui s'appuyent sur le Tout puissant à qui toutes les armées sont soumises. & de qui la volonté souveraine est l'unique cause des victoires ? Mais avec combien plus de raison dirons nous que dans les pressoirs dont il est parlé dans ce Pseaume. & dans les plus rudes afflictions ou tentations de la vie présente, c'est être heureux, que d'être en celuy, qui est tout-puissant pour nous soutenir jusqu'à la fin, & pour nous recompenser.



P S E A U M E LXXXIV..

POUR LA FIN; PSEAUME ROUR LES
ENFANTS DE CORE.

Ce Pseaume peut-être une double prediction. & du retour de la captivité de Babylone, & de la redemption générale de tous les hommes qu'elle figuroit, & qui devoit être le fruit de l'incarnation du Verbe.

1. **B**enedixisti Do-
mine terram
tuam : aueristi cap-
tivitatem facib.

1. **V**ous avez beni, Sei-
gneur, votre terre :
vous avez délivré Jacob
de sa captivité.

2. Vous

2. Vous avez remis l'iniquité de votre peuple : vous avez couvert tous leurs pechés.

3.- Vous avez adouci toute votre colere , & arrêté les effets rigoureux de votre indignation.

4. Convertissez - nous ,
5. Dieu notre Sauveur ; & détournez votre colere de dessus nous.

5. Serez - vous éternellement en colere contre nous ; ou étendrez - vous votre colere sur toutes les races ?

6. O Dieu , vous nous tournez de nouveau vers nous , & nous nous donnerez la vie " ; & votre peuple se rejouira en vous .

7. Montrez - nous , Seigneur , votre misericorde ; & secordez - nous votre assistance salutaire " .

8.. J'écouteray ce que le Seigneur mon Dieu dira au dedans de moy ; parce qu'il annoncera la paix pour son peuple .

9. pour les saints , & pour ceux qui se convertissent en rentrant au fond de leur coeur .

¶. 6. Aut. Vous nous donnerez de nouveau la vie .
Convertos vivificabis , id est , rorsum vivificabis . Hoc br. ism Genebr. Miss.

2. Remisisti iniqtitatem plebis sue : operuisti omnia peccata eorum .

3. Mitigasti omnem iram tuam : avertisti ab ira indignationis tue .

4. Converte nos Deus salutaris noster : & averte iram tuam à nobis .

5. Numquid in eternum irasceris nobis ? aut extendes iram tuam à generatione in generationem ?

6. Dens tu conversus vivificabis nos : & plebs tua latabitur in te .

7. Ostende nobis Domine misericordiam tuam : & salutare tuum da nobis .

8. Audiam quod loquatur in me Dominus Deus : quoniam queretur pacem in plenam suam ,

9. & super sanctos suos , & in eos qui conueriuntur ad cor .

10. Vo

¶. 7. Aut. Sauveur .

10. *Verumtamen propter timores eum sustinere ipsius: ut inhabiter gloria in terra nostra.*

11. *Misericordia & veritas obviauerunt sibi: justitia & pax osculata sunt.*

12. *Veritas de terra orta est: & justitia de calo prospexit.*

13. *Etenim Dominus dabit benignitatem: & terra nostra dabit fructum suum.*

14. *Justitia ante eum ambulabit: & ponet in via gressus suos.*

¶. 10. *Autr. Son Sauveur.* id est, certe, santé. Genebrard Mus.

Idem. Lectr. verumtamen; ¶. 13. *Autr.*

10. Son salut "est assurément " proche de ceux qui le craignent : & la gloire doit habiter dans notre terre.

11. La miséricorde & la vérité se sont rencontrées : la justice & la paix se sont donné le baiser.

12. La vérité est sortie de la terre ; & la justice nous a regardez du haut du Ciel.

13. Car le Seigneur répandra la bénédiction " ; & notre terre portera son fruit.

14. La justice marchera devant lui ; & il la suivra dans le chemin.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. jusqu'au 4. **V**ous avez bénis, Seigneur, votre terre : Vous avez délivré Jacob de sa captivité, &c.

Dans ces trois versets le Prophète rempli de l'Esprit de Dieu parle de ce qui n'étoit point encore arrivé , comme d'une chose passée. Il témoigne sa reconnoissance de ce que Jacob étoit déchargé du joug de sa captivité , quoiqu'il fût encore captif. Il voit déjà l'iniquité du peuple de Dieu pardonnée , lorsqu'il gemissoit encore sous ses pechés. Et dans le temps même que le démon

*August.
Bellarm.*

démon figuré par le Roy de Babylone faisoit encore sentir à tous les hommes les tristes effets de la juste colère de Dieu , il se rejouit de ce que Dieu avoit arrêté tous les effets si terribles de son indignation contre eux. Il prédit donc & la figure , & la vérité; la figure dans la délivrance des Israélites tenus captifs parmi les Babyloniens & la vérité dans la redemption des hommes devenus par le peché les esclaves du démon , & rachetés par le sang de J E S U S - C H R I S T . Le peché avoit attiré la malédiction de Dieu sur la terre. Et la bonté du Sauveur ayant paru dans le monde y a rapporté la benédiction qu'elle avoit perdue ; mais une benédiction d'autant plus grande & plus abondante , qu'elle est le prix & l'effet du sang d'un Dieu. L'homme avoit pu par le dérèglement de sa volonté criminelle tomber sous la captivité de son ennemi. Mais Dieu seul pouvoit délivrer l'homme de captivité. C'étoit à lui qu'il appartenloit uniquement de remettre l'iniquité de son peuple , & de couvrir ses pechés par l'abondance de son infinie miséricorde. Et il n'y avoit que luy qui pût trouver dans les tressors de son amour & de sa fagesse cet artifice tout divin , qui luy a fait opposer à sa colère la charité abondante de son propre Fils , dont l'Incarnation a eu la force d'arrêter tous les effets rigoureux de sa fureur contre les hommes.

¶. 3. jusqu'au 8. Convertissez-nous , ô Dieu notre Sauveur , & détournez votre colère de dessus nous , &c.

dagot. Comment celuy qui vient de dire , que Dieu avoit adouci toute sa colère , & arrêté la rigueur de son indignation , le prie-t-il présentement de détourner cette colère de dessus eux , finon parce qu'il a voulu nous témoigner , qu'il avoit parlé auparavant comme un Prophète ? Ainsi il a déclaré d'abord que la chose devoit arriver , en témoignant par avance à Dieu sa reconnaissance

de cette grace , comme s'il l'avoit déjà accordée. Mais il fait connoître ici qu'elle devoit être précédée par des prières très-ferventes & des désirs très-ardens. *Convertissez-nous donc , ô Dieu , notre Sauveur , luy dit-il , & détournez vostre colere de dessus nous : il faut , ô mon Dieu , que nous soyons convertis , si nous voulons espérer que vous détournez votre colere : mais c'est à vous-mêmes qu'il appartient de nous convertir ; & de nous rendre la vie dans cet état de mort où nous nous sommes réduits par nos crimes.* Nous qui avons pu par nous-mêmes nous éloigner de ce-luy qui est la vie de nos ames , nous ne pouvons plus revenir à luy , qu'il ne vienne à nous le premier. Il faut pour nous convertir à notre Dieu , qu'il se retourne vers nous , comme il se tourna vers S. Pierre , après qu'il l'eut renoncé , pour lui inspirer un esprit de penitence & de larmes. , , Prenez donc garde , dit un grand Saint , de ne vous pas attribuer votre propre conversion ; parce què si Dieu ne vous avoit appellé lorsque vous fuyiez sa face , vous n'auriez pu vous convertir. C'est-là la joie solide du peuple fidèle qui est vraiment humble , & qui trouve , non dans soy-même où il ne voit que misere , mais dans l'infinie miséricorde de celuy qui l'a appellé par une bonté toute gratuite lors qu'il s'éloignoit de luy , des sujets d'une gratitude & d'une joie infinie. , ,

Lue. a.
22. v. 62.
62.

Tout ceci s'explique à la lettre des Israélites retenus captifs par le Roy de Babylone , & tombez dans cette longue captivité , à cause de leurs pechez. Mais saint Augustin avec plusieurs ses-
vans Interprètes nous obligent d'éléver plus haut nos esprits , & nous représentent cette colere de Dieu qui passoit de race en race , comme étant celle que le peché du premier pere avoit attirée sur tous les hommes , & qui s'étendant sur tou-

Gaudens
Bellarm.
Tir. Sa.

tes les races , sembloit devoir être éternelle. C'est pourquoi le saint Prophète envisageant par la lumiere de l'Esprit de Dieu ce chef d'œuvre de la divine misericorde , & ce Sauveur véritable qui devoit enfin détourner de dessus les hommes la colere du Seigneur , & produire la conversion de l'univers , prie Dieu de se vouloir retourner vers eux en cette maniere si excellente qui devoit porter les peuples à se réjouir véritablement en luy ; de faire paroître à toute la terre la misericorde incarnée & le Sauveur attendu depuis si long-tems , qui devoit rompre les liens de la longue captivité de son peuple , selon que saint Paul l'a dit depuis dans ces mêmes termes ; *Le grace de Dieu nostre*

Sauveur a paru à tous les hommes. La bonté de
Dieu notre Sauveur , & son amour pour les hom-
mes a raru dans le monde.

y. 8. jusqu'au 10. J'écouteray ce que le Seigneur
dira au dedans de moy ; paree qu'il annoncera la
paix pour son peuple , &c.

Cette parole de salut , cette parole de paix meritoit sans doute que le Prophète rentrât au dedans de foy pour l'entendre ; & que s'éloignant de tout le tumulte des choses extérieures & scoufables , s'appliquât uniquement à écouter ce que l'Esprit saint luy vouloit faire entendre touchant le salut que Dieu avoit résolu de procurer à son peuple ; à ceux qui rentrant au fond de leur cœur se convertiroient à luy , & deviendroient vraiment saints. Tout le mal des hommes est qu'ils sortent hors d'eux-mêmes , & s'éloignent de leur cœur pour se dissiper en une infinité de soins inutiles , de vaines recherches , ou de plaisirs criminels ,

C'est pourquoi le Saint-Esprit les exhorte encore ailleurs par la bouche d'un de ses Prophètes , de retourner à eux-mêmes , & de rentrer en leur cœur. *Redite pravaricatores ad cor. Rentrions donc*
au fond de nostre ame , où la voix de la vérité
inte-

interieure nous instruira, &c où le Seigneur nous fera entendre des paroles de réconciliation & de paix , si nous travaillons à être vraiment son peuple. „ Voulez-vous, dit saint Augustin , avoir „ part à ceterre parole de paix que Dieu fait en- „ tendre ? tournez vostre cœur vers lui , & non „ vers quelque homme que ce puisse être. Car „ quiconque voudra attirer vers soy les coeurs „ des hommes , tombera lui-même , & sera cau- „ se de leur chute. Notre joye , notre repos , & „ la fin de toutes nos peines ne peut être que Dieu „ seul „

¶. 10. Son salut est assurément proche de ceux qui le craignent : & la gloire doit habiter dans no-
stre terre.

Les Interprètes les plus attachez au sens litté- Muflas.
ral & historique reconnoissent , qu'encore qu'on puisse expliquer ceci du tems auquel les Israëli-
tes , après leur retour de Babylone , recouvren-
tent une partie de leur gloire & de leur ancienne
liberté , il est néanmoins visible qu'on doit l'en-
tendre principalement de ce tems vraiment heu-
reux auquel le Verbe a été fait chair . & a habi- Iom. c. 1.
té au milieu de nous , & où l'on a vu ja gloire
comme la gloire du Fils unique du Père , qui est
plein de grace & de vérité. Le salut que cet hom-
me-Dieu devoit apporter aux hommes estoit donc
proche de ceux qui avoient la crainte de Dieu ;
c'est-à-dire , de ceux que la grâce de son saint
avènement rempliroit d'une crainte salutaire ; ou
même , de son peuple qui le craignoit & qui le
servoit quoy que très-imparfaitement. Cette ex-
pression du Prophète qui dit ; Que la gloire de-
voit habiter dans leur terre , marquoit que le Fils
unique qui est la gloire ineffable du Père Eternel
habiteroit personnellement dans la terre de la Pa-
lestine , & que sa demeure parmi les hommes ne
seroit point passagere , mais permanente. C'est
Augst.
ainsi

ainsi que les Juifs mêmes ont expliqué ces paroles, en les rapportant au Messie qu'ils attendent tous les jours, quoy qu'il soit déjà venu depuis si long-tems.

y. 11. La misericorde & la vérité se sont rencontrées : la justice & la paix se sont donné le baiser.

Ce rencontre mysterieux de la vérité & de la misericorde, & ce baiser tout divin de la justice & de la paix s'entend proprement du mystere de l'Incarnation du Verbe adorable. C'a esté alors que la justice du Pere Eternel exprimée d'abord sous le nom de vérité s'est rencontrée d'une maniere admirable avec la misericorde infinie de son Fils unique marquée ensuite par le nom de paix ; & que cette paix & cette justice, ou cette misericorde & cette vérité s'étant ainsi rencontrées en la personne de l'Homme-Dieu, se sont donné mutuellement le baiser par l'alliance qu'elles ont faite l'une avec l'autre. Car la justice ou la vérité du Pere demandoit la punition de l'homme pecheur. Et la paix ou la misericorde du Fils demandoit sa reconciliation. Qu'a donc fait l'Incarnation du Verbe ? Elle a allié ensemble ces deux choses pour notre salut. Elle a fait que J E S U S - C H R I S T en se chargeant de tous les pechez des hommes, s'est mis en estat de satisfaire à la justice de son Pere ; & que le Pere recevant une ample & digne satisfaction par la mort d'un Homme qui estoit Dieu comme lui, la misericorde du Fils à defarmé la justice du Pere.

Ce qui s'est fait dans l'Incarnation du Fils de Dieu pour expier les pechez de tous les hommes, se doit faire encore tous les jours dans chaque pecheur, où l'on doit voir une sainte alliance de misericorde & de vérité, de paix & de justice. Car autant que Dieu fait paroître de bonté & de grace à son égard; autant il est obligé d'user de

de severité & de justice envers soy-même. Il *Bernard.*
faut, dit saint Bernard, que la vérité d'une con- *Annonc.*
fusion salutaire remplisse nostre ame en même *serm. 1.*
tems que la misericorde prevenante de nostre Sau- *num. 5.*
veur l'a touchée : il faut que la penitence accom-
pagne fidellement sa bonté.

¶. 12. *La vérité est sortie de la terre ; & la jus-*
tice nous a regardez du haut du Ciel.

Cette prophétie touchant le premier avene-
ment du Sauveur est si claire, qu'il semble inu-
tile d'y chercher un autre sens litteral, que ce-
luy que toute l'Eglise y reverte. Le Fils de Dieu
qui s'appelle luy-même *la vérité*, est né de la ser-
re, lors que s'étant incarné, il est né de la chair
toute pure de la sainte Vierge. „ Cependant cette
„ vérité qui est née ainsi de la terre, étoit avant que
„ la terre eût été créee; puisque c'est par elle que
„ la terre & que le ciel ont été faits. Mais afin que
„ *la justice nous regardât du haut du Ciel*; C'est à-
„ dire, afin que les hommes fussent justifiés par
„ la grace qui vient du Ciel, la vérité essentielle
„ est née du sein de Marie : car c'est ainsi qu'il
„ falloit que le sacrifice de sa passion & de sa croix
„ pût être offert pour leur justification. „

Saint Augustin qui parle ainsi de ce grand my-
stère, tire encore de ces paroles une instruction
très importante. „ *La vérité est née de la terre* ;
„ c'est à-dire ; une humble confession est sortie
„ de l'homme pecheur, qui après avoir péché,
„ a entendu cette terrible parole : *Vous êtes terre* ;
„ & *vous retournerez dans la terre*. Que la vérité,
„ ô homme, sorte donc de vostre bouche & de
„ vostre cœur, afin que la justice, (c'est à-dire,
„ cette grace justifiante du Sauveur,) vous regar-
„ de du haut du Ciel. La vérité est née de la terre,
„ quand le publicain fit une humble confession de
„ ses pechez dans le temple : & la justice le re-
„ garda du haut du Ciel, lors qu'il descendit da-

Gen. i. 31.
19.

„ temple ayant été justifié. Car cette justice est
 „ celle de Dieu qui dit alors en quelque sorte :
 „ Epargnons cet homme , parce qu'il ne s'est
 „ point épargné luy - même ; pardonnons - luy ,
 „ parce qu'il se reconnoît pecheur. „

¶ 13. *Car le Seigneur répandra sa bénédiction ;*
& nostre terre portera son fruit.

Nous laissons à ceux qui s'attachent un peu trop judaiquement à la lettre , a entendre par cette *bénédiction* de Dieu , l'abondance des biens de la terre que les Juifs esperoient presque tous pour la recompense de leur bonne vie. Et nous aimons mieux , en suivant le sens qui paroît étre le principal de ce *Pseaume*, expliquer cette bénédiction ou cette *misericorde* , de cette grace ineffable par laquelle il a plu à Dieu de faire porter à nostre terre , c'est-à-dire à nostre chair , un fruit aussi précieux & aussi divin qu'a été celuy de la sainte Humanité du Fils de Dieu.

D'ailleurs on peut ajouter , que si Dieu ne repand au fond de nos cœurs cette bénédiction , ou cette douceur de sa grace , qui substituë , dit saint Augustin , l'amour de la justice , à l'amour de l'iniquité ; *ut incipiat delectare justitia , quem primò delectabat iniquitas* , nostre terre ne produira point son fruit ; c'est-à-dire , un fruit de vie & de piété , tel que Dieu l'exige de nous. Lors donc que des plaisirs criminels vous font violence & vous conduisent à vostre perte , soupirez & gemissez devant Dieu ; implorez son assistance en confessant vos pechez , & vous recevrez de luy cet amour & cette douceur qui fait embrasser & pratiquer la justice.

¶ 14. *La justice marchera devant lui ; & il la suivra dans le chemin.*

La justice , c'est-à-dire , la penitence a marché devant J E S U S - C H R I S T , lors que son saint précurseur a prêché la nécessité de la penitence , & a crié à haute voix parmi les peuples ;

Qu'ils

Qu'ils préparent la voie du Seigneur, & rendissent droits les sentiers par lesquels il devoit marcher. C'est par cette penitence, & cette justice que l'homme exerce contre luy même, qu'il prépare à Dieu un chemin, afin qu'il puisse venir à luy. Que cette justice marche donc devant : & le Seigneur trouvera alors où poser ses pas pour venir à vous. Mais avant que vous vous humiliassiez par la penitence & par la confession de vos pechez, vous aviez fermé toute voie à Dieu, en ne luy laissant aucun chemin pour venir à vous.



P S E A U M E LXXXV.

PRIERE POUR DAVID LU Y-MESME.

Il paroît par toute la suite de ce Psaume, que David étoit pressé par quelque grande affliction, comme pouvoit être la persecution de Saül, lorsqu'il composa ce Psaume, qui ne contient autre chose, selon que le porte le titre même, qu'une priere très-ardente qu'il fait à Dieu, afin qu'il daigne l'écouter dans sa misere, & l'assister. C'est pourquoi ce Psaume est très-propre pour nous soutenir dans les grandes tentations, où l'exemple & les paroles de ce saint homme peuvent nous servir beaucoup pour nous exciter à n'avoir recours en ces rencontres qu'à Dieu seul. On voit aussi dans ce Psaume une prophétie très-claire touchant la conversion générale des Gentils.

I. **I**nclina Domine I. **A**baissez, Seigneur à aurem tuam, à votre oreille, & & exaudi me : quo- exaucez-moy ; parce que niam inops & pauper je suis pauvre & dans l'in- sum ego. digence.

TOME II.

R

2. Gare

2. Gardez mon ame ",
parce que je suis saint : Sau-
vez , mon Dieu, votre ser-
viteur qui espere en vous.

3. Ayez pitié de moy,
Seigneur , parce que j'ay
crié vers vous durant tout le
jour : remplissez de joie
l'ame de votre serviteur ,
parce que j'ay élevé mon
ame vers vous , Seigneur ;

4. parce que vous êtes ,
Seigneur , rempli de dou-
ccur & de bonté ; & que
vous répandez vos miseri-
cordes avec abondance sur
tous ceux qui vous invo-
quent.

5. Prêtez l'oreille , Sei-
gneur , pour écouter ma
priere : rendez-vous atten-
tif à la voix de l'humble
supplication que je vous
présente.

6. J'ay crié vers vous au
jour de mon affliction ,
parce que vous m'avez
exaucé ".

7. Entre tous les dieux ,
il n'y en a point, Seigneur ,
qui vous soit semblable , ni
qui puisse vous être com-
paré dans les œuvres que
vous faites.

8. Toutes les nations

¶. 2. Autr. ma vie

¶. 6. Exp. avez accoutumé de m'exaucer. Genebr.

2. *Custodi animam
meam , quoniam san-
ctus sum : salvum fac
seruum tuum , Deus
meus , sperantem in te.*

3. *Miserere mei Do-
mine , quoniam ad te
clamaui tota die : la-
tifica animam servū
tui , quoniam ad te
Domine animam
meam levavi :*

4. *quoniam tu Do-
mine suavis, & mitis,
& multa misericordia
omnibus invocantibus
te.*

5. *Auribus percipe
Domine orationem
meam : & intende ve-
ci deprecationis mea.*

6. *In die tribulatio-
nis mea clamavi ad
te : quia exaudisti me.*

7. *Non est similis
tui in diis Domine : &
non est secundum ope-
ra tua.*

8. *Omnis gentes
quaes-*

quas cumque fecisti, que vous avez créées viennent, & adorabunt coram te Domine : & glorificabunt nomen tuum.

9. *quoniam magnus es tu, & faciens mirabilia : tu es Deus solus.*

10. *Deduc me Domine in via tua, & ingrediar in veritatem tua : latetur cor meum ut timeat nomen tuum.*

11. *Confitebor tibi Domine Deus meus in toto corde meo, & glorificabo nomen tuum in eternum :*

12. *quia misericordia tua magna est super me : & eruisti animam meam ex inferno inferiori.*

13. *Deus, iniqui insurrexerunt super me, & synagoga potentium quasierunt animam meam : & non proponserunt te in conspectu suo.*

¶. 10. Autr. j'entreray.
Genebrard.

Ibid. Hebr. réunissez mon cœur dans la crainte de votre nom ; i. e. en sorte qu'il ne s'égare point de côté ny

que vous avez créées viendront se prosterner devant vous, Seigneur, & vous adorer ; & elles rendront gloire à votre nom ;

9. parce que vous êtes vraiment grand ; que vous faites des prodiges ; & que vous seul êtes Dieu.

10. Conduisez-moy, Seigneur, dans votre voie, & faites que j'entre¹¹ dans votre vérité : que mon cœur se réjouisse, afin qu'il craigne votre saint nom¹².

11. Je vous loueray, Seigneur mon Dieu, & je vous rendray graces de tout mon cœur, & je glorifieray éternellement votre nom ;

12. parce que vous avez usé d'une grande miséricorde envers moy ; & que vous avez retiré mon ame de l'enfer le plus profond.

13. Les méchans, ô mon Dieu, se sont élevéz contre moy ; & une assemblée de puissans ont cherché à perdre mon ame¹³, sans qu'ils vous ayent eu présent devant leurs yeux.

R 2

14. Mais

d'autre, mais qu'il s'attache à vous lui. Mais.

Ibid. Autr. en sorte néanmoins qu'il craigne, &c. Angl.

¶. 13. Autr. m'ôter la vie.

14. Mais vous , Seigneur , vous êtes un Dieu plein de compassion & de clemence ; vous êtes patient , rempli de misericorde , & véritable dans vos promesses.

15. Regardez - moy favorablement , & ayez pitié de moy : remplissez de votre force " votre serviteur , & sauvez le fils de votre servante .

16. Faites éclater quelque signe en ma faveur ; afin que ceux qui me haïssent le voyent , & qu'ils soient confondus , parce que vous m'avez , Seigneur , assisté , & que vous m'avez consolé .

14. Et tu Domine Deus miserator & misericors , patiens , & multa misericordia , & verax ,

15. Respice in me ; & miserere mei , dñe imperium tuum pueru tuo : & saluum fac filium ancilla tua .

16. Fac mecum signum in bonum , ut videant qui oderunt me , & confundantur : quoniam tu Domine adjunxi me , & consolatus es mihi .

¶. 15 Lettr. imperium | potentiam , non , regnum . tuum ; i. e. robust , sive , | Hebr. Bellarm .

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. jusqu'au 3. A Baissaz , Seigneur , votre oreille , & exaucez - moy ; parce que je suis pauvre & dans l'indigence , &c. Dieu est si grand & si élevé au - dessus des hommes , qu'il ne faut pas s'étonner si le Prophète le supplie de vouloir bien s'abaisser afin de l'entendre : ce qui est une expression humaine qui sert à faire comprendre l'infirie disportion qui est entre Dieu & nous. Car il ne faut rien concevoir de matériel & de corporel en Dieu , comme s'il étoit placé dans quelque endroit .

droit élevé , d'où il ne pût nous entendre qu'en se rabaisant vers nous , luy qui remplit toutes choses , & qui est également présent par tout. C'est donc que David se regardoit dans sa pauvreté & dans sa misere ; & que regardant en même temps Dieu dans sa grandeur , il se sentoit vivement penetré de son néant. Et c'est néanmoins à cause qu'il est ainsi anéanti devant Dieu , qu'il luy demande avec plus de confiance , qu'il veuille bien s'abaisser vers luy. , , Car August.

„ Dieu s'approche de celuy qui s'humilie , comme
 „ me il s'éloigne de ceux qui s'élèvent : il s'abaisse vers celuy qui est humble & qui confesse sa misere ; vers celuy qui se regarde comme un pauvre qui a besoin de misericorde , & non vers celuy qui est rassasié , qui s'élève & se glorifie comme si rien ne luy manquoit. Apprenez donc , dit S. Augustin , à être pauvres , soit que vous possédiez quelque chose dans le siecle , ou que vous ne possédiez rien. Car il y en a qui n'ayant rien , ne laissent pas d'être superbes ; & il y en a qui possédant de grandes richesses , sont pauvres de coeur , & font à Dieu une humbile confession de leur indigence. , ,

La seconde raison pour laquelle il demande à Dieu son secours , semble d'abord opposée à la première : *Gardez mon ame* , luy dit-il , *parce que je suis saint*. Car un homme qui se regarde devant Dieu comme pauvre & dans la misere , peut-il se glorifier en même temps d'être saint ? Mais il entend premierement par ce mot , qu'il étoit du nombre de ses serviteurs consacrés à son service : & en ce sens il avoit sujet de luy demander qu'il le protegeât comme faisant partie de son peuple , & comme ayant reçû , non de soy même , mais de Dieu la grace de sa sanctification. En second lieu il parloit peut-être au nom de ce luy dont il a été une excellente figure , & qui

scul a mérité d'être exaucé pour toute l'Eglise qui est son corps , comme étant *saint* véritablement d'une sainteté qui a la force de sanctifier tous les élus qui sont ses membres. Celuy-là donc étoit digne que Dieu *conserveât son ame ou sa vie* . qui étoit le Saint des Saints , & dont il est dit ail-
Psal. 15. leurs ; Que Dieu ne permettroit pas que son *saint* éprouvat la corruption.
10.

La troisième raison , qui luy donne la confiance de demander la protection de Dieu , est qu'il n'espéroit qu'en luy : *Sauvez , dit-il , votre serviteur qui espere en vous*. Et c'est en cela qu'il est *saint* , de ce qu'il espere en Dieu , & n'est point superbe.

¶. 3. jusqu'au §. Ayez pitié de moy , Seigneur , parce que j'ay crié vers vous durant tout le jour , &c.

La quatrième raison pour laquelle il demande à Dieu , qu'il daigne avoir pitié de luy , est la priere très-ardente & perseverante qu'il luy a faite , & qu'il exprime en disant ; *J'ay crié vers vous durant tout le jour* ; c'est-à-dire , je n'ay point cessé depuis mon affliction de vous presser par mes *cri* continuels de me secourir : car ces paroles *durant tout le jour* , nous marquent en tout tems.. Il faut donc pour être exaucé de Dieu , que la priere soit plutôt un *cri* du cœur , qu'un son de la langue ; & que ce cri ne soit pas seulement une chose passagere , mais une ardeur continue qui consiste dans le desir & dans l'amour.

La cinquième raison pour laquelle il presse Dieu de le regarder favorablement , & de redonner la joie à son ame accablée d'affliction & de tristesse , est parce qu'il a élevé cette ame vers luy ; c'est à-dire , que ne recherchant aucun secours ni aucune consolation de la part des créatures , & se détachant de tout ce qui est terrestre , il se porte uniquement vers l'objet & le principe souverain de tout ce qui est créé. C'est-là la plus

gran-

grande grace que Dieu puisse faire à l'ame de rompre insensiblement les liens qui l'attachent à la terre, pour luy faciliter son élevation vers le Ciel. Et c'est ignorer le dessein qu'il a de procurer nostre salut, que de s'opposer, comme on fait souvent, aux châtimens qu'il envoie. Rien ne détache plus vostre coeur des biens perissables, & ne le porte plus vivement à remonter vers sa source, que la soustraction de tous les appuis humains. Nostre ame, comme la colombe, ne trouvant point où se reposer sur la terre, retourne à l'arche, qui peut seule la sauver.

Il rend enfin une sixième raison qui luy inspire une très-grande confiance dans sa priere : C'est, dit-il, *parce que Dieu est rempli de douceur & de bonté, & très-misericordieux envers tous ceux qui l'invoquent.* Ceux qui sont pleins de l'esprit du monde, ne se figurent presque rien que d'âpre, que de rude, & de dégoûtant dans le service de Dieu ; parce que la douceur celeste de la vérité & de la justice ne peut paroistre qu'amere à une ame qui est malade, comme les viandes les plus délicieuses paroissent pleines d'amertume à ceux qui ont perdu la santé. Ou bien par une disposition toute opposée ils ne se representent en Dieu qu'une bonté toute pleine de miséricorde ; parce que ne voulant pas se separer des objets qui leur plaisent & qui les perdent par ce plaisir même, ils se forgent, pour parler ainsi, en Dieu à leur mode, qui est bon sans estre juste, & dont la miséricorde est toujours ouverte à ceux qui l'invoquent, quoy que ce soit de la langue, & non du cœur qu'ils l'invoquent. Cependant, dit saint Augustin, pour invoquer Dieu comme il le faut, on doit l'invoquer par amour ; & il faut que ce soit luy qu'on cherche, & non autre chose au lieu de luy. Lors donc que Dieu voit que dans le cœur on le desire & qu'on le cher-

che, il est, dit ce P^re, doux & patient pour nous supporter dans nos foiblesse^s; il est rempli de misericorde pour ceux qui invoquent son secours de cette sorte, afin de sortir de leur langueur.

¶. 5. jusqu'au 7. *Prestez l'oreille, Seigneur pour écouter ma priere, &c.*

En repetant ce qu'il avoit déjà dit, il marque la grande ferveur avec laquelle il prioit. Car le sentiment très-vif qu'il avoit de ton besoin luy inspiroit à toute heure une ardeur nouvelle pour presser Dieu de l'assister. Et ce qui rend ordinairement nos prieres languissantes, est que nous ne sentons point nostre misere, comme le Prophete sentoit la sienne. Un pauvre qui manque de pain, & qui se trouve pressé par la faim, n'a pas besoin d'instruction pour demander qu'on l'assiste: & plus il est miserable, plus il paroist éloquent. Que s'il n'obtient pas ce qu'il demande, c'est la dureté de ceux à qui il s'adresse qui en est la cause. Accusons donc l'insensibilité de notre ame dans son extrême misere, quand elle prie avec langueur celuy qui peut la guerir. Car si les hommes refusent par dureté d'assister d'autres hommes, jamais le refus que Dieu fait de nous assister, ne vient que de nostre dureté, & de cette ingratitud^e qui nous rend comme insensibles aux graces que Dieu nous a faites, & par consequent indignes d'en recevoir de nouvelles. Le saint Prophete au contraire penetré du sentiment de tant de graces qu'il avoit déjà reçues, s'animoit d'une très-vive esperance dans sa priere; *J'ay crié vers vous*, dit-il à Dieu, *parce que vous m'avez exaucé*: c'est-à-dire; l'experience que j'ay de vostre bonté me remplit de confiance lors que je vous prie, & ne permet pas que je puisse m'adresser à d'autre qu'à vous. Car,

¶. 7. jusqu'au 10. *Entre tous les dieux, il n'y en a point, Seigneur, qui vous soit semblable, &c*

Voici

Voici donc quelle est toute la suite du raisonnement de David : c'est à vous, Seigneur, que je m'adresse, & c'est vers vous que je crie lors que je suis affligé. Car à quel autre m'adresserois-je pour demander du secours, puisque nul de ceux que les nations invoquent comme des dieux ne vous est semblable, & n'a le pouvoir de faire les œuvres miraculeuses que vous faites ; & que ces mêmes nations qui sont les ouvrages de vos mains, quitteront toutes un jour ces faux-dieux, pour venir se prosterner devant vous, & rendront gloire à la puissance de votre nom, en reconnoissant que vous êtes seul grand par vous-même, seul tout-puissant, & seul le Dieu véritable.

Nous voyons présentement accompli ce que David ne voyoit alors que comme de loin. Et puisque toutes les nations se sont prosternées devant celuy qui est élevé au-dessus de tous les faux dieux, il est bien juste que toute grandeur, toute puissance, & toute gloire disparaisse devant nos yeux en présence de ce Dieu vraiment grand, qui a été reconnu de toute la terre pour le seul Dieu & le seul Seigneur suprême de tout l'univers ; & qu'on ne mette jamais en balance ce qui est l'ouvrage de la main du Créateur, & encore moins ce qui est l'ouvrage de la main de la créature, avec le Créateur même.

¶. 10. *Conduisez-moy, Seigneur, dans votre voie, & faites que j'entre dans votre vérité,* &c.

David connoissant parfaitement que l'affliction est un moyen très-puissant pour aller à Dieu, lui demande lors qu'il se trouve affligé, qu'il veuille bien le conduire comme par la main dans sa voie, & le faire ainsi entrer dans la vérité de sa sainte loy. Ou bien il le prie de le conduire dans la voie qui est conforme à sa sainte volonté. Et c'est en effet ce qui a paru d'une maniere éton-

394 P S E A U M E LXXXV:

nante dans tout le cours de sa vie ; puis qu'ayant été sacré Roy du peuple de Dieu , il ne put point arriver à la royaute que Dieu luy avoit promise , que par un voye qu'on pouvoit dire véritablement être *la roye du Seigneur* ; c'est-à-dire , par une voye d'afflictions & de persecutions très-cruelles .
Regulus. Lors donc qu'il le prie ensuite de donner *la joye à son cœur* , c'est afin qu'étant soutenu par cette joie toute sainte , il ne cesse jamais de le *croire* . , ,
,, Car en cette vie la joye doit être mêlée de
,, crainte , parce que nous ne pouvons y avoir
,, une parfaite assurance . Si nous n'y avions au-
,, cune joye ; nous tomberions dans la défaillance .
,, Si nous y étions dans une assurance parfaite ,
,, nous nous abandonnerions à une mauvaise joye .
,, Ainsi , dit saint Augustin ; ce qu'on regarde
,, dans le siècle comme des prosperitez , sont de
,, véritables tentations . Un héritage vous est échû ;
,, il vous est venu de fort grands biens : cette pro-
,, perité apparente vous expose à une tentation
,, très-dangereuse , dont vous devez croire la
,, corruption . Les joies même qui sont selon
,, J e s u s - C h r i s t , & qui naissent d'un vray
,, fond de charité , telle que peut être la conver-
,, sion de plusieurs personnes à qui vous avez
,, persuadé d'embrasser la foy , doivent être tem-
,, perées par la crainte du Seigneur ; parce que ce
,, siècle est rempli de pieges , & que vous ne de-
,, vez point vous attendre d'y pouvoir être dans
,, une entiere assurance . , ,

¶. ii. jusqu'au 13. Je vous loueray , Seigneur
mon Dieu , & vous rendray graces de tout mon
cœur , &c.

La reconnaissance qui accompagne la priere la rend agréable à Dieu . C'est la raison pour laquelle le saint Roy implorant le secours de Dieu dans l'extremité où il se trouvoit , luy témoigne , qu'il rendra de tout son cœur des actions-de-
graces

graces à sa bonté, & glorifiera éternellement son nom de la grande miséricorde qu'il luy avoit déjà faite, lors qu'il avoit retiré son ame de l'enfer le plus profond. Quelques-uns expliquent ceci du fond du sepulcre, d'où Dieu l'avoit retiré en le sauvant de ses ennemis & de la mort. Mais il semble que David n'auroit point nommé celà une grande miséricorde, qui ne convient proprement qu'à ce qui est éternel & qui regarde le salut de l'ame, & non pas à une chose aussi peu considérable & aussi courte qu'est la vie présente; comme il paroît effectivement que David s'est servi ailleurs de ce même terme, lors qu'il demandoit à Dieu, qu'il daignât avoir pitié de luy, & effacer son iniquité selon sa grande miséricorde. Il paroît donc plus naturel d'expliquer avec l'Ecriture & les saints Pères cet *enfer le plus profond*, du lieu même où les reprovez seront punis éternellement, & d'où la grande miséricorde de Dieu délivre les justes. Ce sera là durant toute l'éternité un sujet presque infini de reconnoissance pour toutes les ames vraiment humbles comme David, qui ne pourront se lasser de considerer dans une profonde admiration cette ineffable miséricorde par laquelle elles ont été retirées de l'abîme de l'enfer où le peché les eût entraînées.

¶. 13. jusqu'au 15. O Dieu, les méchans se sont élevéz contre moy; & une assemblée de puissans ont cherché à perdre mon ame, &c.

Il oppose à la malice, & à la puissance de ses ennemis la bonté toute miséricordieuse, la longue patience, & l'inviolable fidélité du Seigneur dans ses promesses. Si David n'avoit regardé que ses ennemis; leurs artifices, leur cruauté, leur puissance, & leur grand nombre l'auroient sans doute abattu. Mais il se soutient en considerant l'aveuglement de ces hommes emportez qui l'attaquoient avec fureur, sans avoir Dieu présent à leurs

Bellarm.

Psal. 50.
1.1 Pet. 1:
3.August.
Bernard.
de Affum.
serm. 2.

num. 39.

leurs yeux, & sans songer qu'ils s'attaquoient à Dieu même. La longueur de la persecution qu'il souffroit , luy marquoit sensiblement *la longue patience* avec laquelle Dieu attend que les méchans rentrent en eux-mêmes & se convertissent. Et cette attente d'un Dieu irrité par tant de crimes, luy inspiroit d'estre luy-même patient dans cette longue affliction qu'il souffroit. Il scavoit que Dieu étoit bon & miséricordieux à son égard, lors même qu'il permettoit qu'il fût exposé aux persecutions de ses ennemis : parce qu'il châtie ceux qu'il aime comme ses enfans. Et enfin la certitude qu'il avoit de *la fidélité* de ses promesses, le rendoit inébranlable dans son esperance & dans l'attente de son secours.

Saint Augustin a appliqué à J e s u s - C H R I S T , dont David étoit la figure, ce qu'il dit de cette *assemblée de méchans & de puissans qui se souleverent contre luy pour perdre son ame, ou pour luy ôter la vie.* Ce fut en effet une fureur bien aveugle que celle des Juifs, qui étant eux-mêmes le peuple de Dieu , & d'un Dieu qui s'étoit montré si prodigue de biensfaits à leur égard , *se fermèrent en quelque sorte les yeux*, pour ne pas voir qu'ils faisoient mourir le propre Fils de ce Dieu leur bienfaiteur. Mais combien sa *miséricorde*, sa *bonté*; & sa *patience* surpassa-t-elle encore leur aveuglement & leur malice , puis qu'en mourant par un effet de leur cruauté , il accomplit par sa mort le plus grand ouvrage de son infinie *miséricorde* envers eux ; que *la patience* qu'il fit paroître au milieu de tous leurs outrages , fut le prix de leur salut ; & que leur horrible infidélité à l'égard d'un Dieu qui les aimoit comme son peuple , ne servit qu'à faire éclater sa *fidélité inviolable* dans la promesse qu'il leur avoit faite de leur donner un sauveur , qui n'étoit autre que luy-même ?

¶. 15. Regardez moy favorablement, &c. ayez
pitié de moy, &c.

David s'humilie devant Dieu, en se nommant,
non seulement *son serviteur*, mais *le fils de sa servante*. C'est pourquoi il n'y a gueres d'apparen-
ce à expliquer comme quelques-uns ces paroles : *Da imperium tuum pueru suo*; Donnez à vostre
serviteur le Royaume que vous luy avez promis.
Car on ne voit point dans l'histoire sainte, que
David au milieu de ses plus grandes afflictions ait
témoigné de l'empressement pour parvenir à la
couronne que Dieu luy avoit promise. Ainsi il Maisins.
paroît plus naturel d'expliquer ici la Vulgate par
l'Hebreu, & de dire, que ce saint homme dans
l'extrémité où il se trouvoit, demandoit à Dieu
qu'il luy plût de *le remplir de sa force*, recon-
noissant qu'il avoit besoin effectivement, pour se
soutenir dans une si rude épreuve, & pour en for-
tir avec avantage, d'une autre force que la sienne,
& de celle de Dieu même.

Que si néanmoins on veut encore expliquer ceci
de J E S U S C H R I S T fils de David, c'étoit à luy
véritablement qu'il appartenloit de demander à
Dieu son Pere, qu'il *jettât les yeux sur l'état où*
l'excès de son amour pour les hommes l'avoit ré-
duit, & qu'il livrât à la fin sa puissance & son
empire à celuy, qui étant son Fils s'étoit rendu
son serviteur, & le fils de sa servante, lors que
par son Incarnation il étoit né de M A R I A ; la-
quelle avoit mérité de devenir sa mère, en se re-
connoissant & se déclarant *la servante du Seigneur*.
Or il ne faut pas nous imaginer que le Fils de
Dieu n'ait parlé ainsi à son Pere, que lors qu'il
étoit dans le fort de sa passion & sur la croix.
Il luy tient le même langage depuis sa résurrection,
& au milieu des outrages qu'il reçoit encore,
quoique glorieux & ressuscité, de la part de ceux
qui se disant ses disciples, méprisent ses ordonna-
ces,

ces , & foulent aux pieds le mérite de son sang. Car ce sang même si précieux répandu pour leur salut jette un cri & fait entendre une voix très-puissante , qui demande au Pere celeste qu'il mette son Fils en pleine possession de son Royaume ; ce qui ne peut arriver que quand toutes choses luy éstant assujetties , il sera luy-même assujetti comme homme à son Pere , & que Dieu seul sera tout en tous.

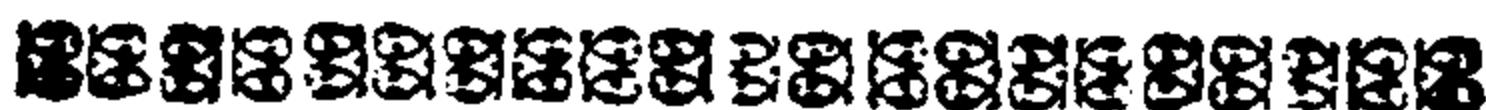
¶. 16. *Faites éclater quelque signe en ma faveur , &c.*

La faveur aveugle des méchans les empêche très-souvent de faire reflexion sur l'assistance que Dieu donne à ses fidèles serviteurs. Et ils ont besoin de quelque coup extraordinaire de sa puissance , qui les frappe , pour le dire ainsi , comme un éclair , & qui leur cause en même-tems de la surprise , de la frayeur , & de la confusion. Ainsi ces signes , que les justes comme David demandent à Dieu , les regardent moins en quelque façon que leurs ennemis. Car la foy qu'ils ont ne leur permet pas de douter de l'assistance de Dieu soit visible , ou invisible. Mais leurs ennemis ont besoin d'être picquez saluairement par ces signes extraordinaires de sa puissance ; ce qui a fait dire depuis à saint Paul ; Que le signe miraculeux de la diversité des langues que parloient les premiers Chrétiens , estoit pour les infidèles , & non pas pour les fidèles.

Mais comme David au milieu de toutes ses persecutions portoit la figure de celuy que Dieu s'estoit principalement choisi pour estre selon son cœur & pour regner éternellement sur son peuple , plusieurs expliquant ceci de J E S U S - C H R I S T ; ont entendu par ce signe que le Prophete demandoit , ou celuy de la naissance du Fls de Dieu même , qui fut donné autrefois au Roy Achaz , lorsque le Seigneur dit à ce Prince ; Qu'il luy donnoit

*1. Cor. i.
14. 22.*

meroit pour signe, qu'une vierge concevroit & en- *Isai. c. 7.*
fanteroit un fils : ou celuy de sa croix, qui estant 14.
infame par elle-même est devenue victorieuse de
la mort & du démon, & lui a conquis l'univers.
Et ce signe est celuy-là même dont il est parlé
dans l'Evangile, lors qu'il est dit, *Que le signe du*
Fils de l'homme paraîtra dans le Ciel à la fin du Matthew c.
24. 30.
monde; qui sera un signe de miséricorde pour tous
les justes, & de colère pour les reprovez.



P S E A U M E LXXXVI.

POUR LES ENFANS DE CORE¹, PSEAUME, OU CANTIQUE.

Ce Pseaume peut bien avoir été composé par David, comme le croit un Interprète, lorsque l'arche du Seigneur eut été transportée & placée dans Jérusalem sur la montagne de Sion. Et ainsi il y releva la gloire de cette ville, où il avoit plu à Dieu de demeurer parmi son peuple & d'établir sa Religion comme dans son centre. Mais parce que la ville de Jérusalem n'estoit que l'image de l'Eglise, qui est la Jérusalem spirituelle, on peut regarder ce qui est dit de l'une; comme la figure de l'autre, à laquelle même, ce qui est marqué de ces peuples étrangers qui y habitoient, convient beaucoup mieux à cause de la conversion générale des nations qui sont entrées dans l'Eglise.

i. *Fundamenta ejus in monibus san-* i. *L*es fondemens de la
ctis: diligite Dominus portas Sion super om- ville " sont posez sur
nes les saintes montagnes : le Seigneur aime les portes
de

*. i. Lettr. ejus; id est. I jus postea fit mentio. Ge-
sion, vel Jérusalem, cu- I nebrard. Estius.

400 PSIE A U M E
de Sion plus que toutes les tentes de Jacob.

2. On a dit de vous des choses glorieuses , ô Cité de Dieu.

3. Je me souviendray de Rahab & de Bâbylonie qui me connoîtront.

4. Les étrangers , ceux de Tyr , & le peuple d'Ethiopie s'y sont trouvez réunis.

5. Ne dira-t-on pas à Sion "? Un grand nombre d'hommes " sont nez dans elle : Et le Très-haut lui-même l'a fondée.

6. Le Seigneur pourra lui seul dans la description des peuples & des Princes dire le nombre de ceux qui auront été dans elle.

7. Ceux qui habitent dans vous , ô Sion , sont tous dans la joye.

¶. 5. Lettr. Numquid Sion dicet. Expl. Nonne Sioni crebro nuntiabitur. Genebrard.

Ibid Lettr. homo & homo , i.e. multi homines. Ge-

LXXXVI.

nia Tabernacula: fac
ccb.

2. Gloriosa dicta sunt de te , civitas Dei.

3. Memor ero Rahab & Babylonis scientium me.

4. Ecce alienigena , & Tyrus , & populus Æthiopum , hi fuerunt illuc.

5. Numquid Sion dicet : Homo , & homo natus est in ea : & ipse fundavit eam Aetissimus ?

6. Dominus narrabit in scripturis populorum , & principum ; horum , qui fuerunt in ea.

7. Sicut letantium omnium habitatio est in te.

nebr. Mid. Autr. Pourra-t-on dire à Sion ; un tel homme est né dans elle , puisque c'est le Très-haut , &c ? Expl. Ils seront innombrables , étant l'ouvrage du Très-haut.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. Les fondemens de la Ville sont posez sur les saintes montagnes : le Seigneur aime les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob.

La force de Jerusalem consistoit dans la protection

tection toute-puissante du Dieu d'Israël qui l'avoit choisie pour en faire sa demeure. C'est pourquoy le saint Prophete dit , que les fondemens de cette ville estoient posez sur les saintes montagnes , c'est-à-dire sur la montagne de Sion sanctifiee d'abord par la presence de l'Arche , & sur celle de Moria consacrée depuis par le temple si celebre qui y fut bâti en l'honneur de Dieu. Ainsi c'est de même que s'il disoit , que Jerusalem étoit fondée sur la toute-puissance de Dieu résidant d'abord dans l'Arche sur la montagne de Sion , & depuis dans le Temple sur Moria qui faisoit partie de Sion.

Il ajoute ; *Que le Seigneur aimoit les portes de cette ville plus que toutes les Tentes de Jacob* ; c'est-à-dire , que l'amour si singulier que Dieu portoit à la ville de Jerusalem , qu'il avoit préférée à toutes les Tentes , ou à toutes les autres villes des Israélites descendus du Patriarche Jacob , faisoit la force principale de ses portes , selon cette autre parole du Prophete ; *Que si Dieu ne garde lui-même la ville , c'est en vain qu'on veillera pour la garder* : ce qui est sans doute un mystère d'une grande instruction pour nous autres , qui devons aussi mettre nostre principale confiance dans la miséricorde de Dieu , qui nous a choisis & consacrez à son service

Psal. 126.
2.

Mais le Prophete avoit en vuë une autre Jerusalem que celle de la Palestine. Et il paroît par l'abandon où Dieu a laissé cette ville malheureuse , que celle dont parloit David , lors qu'il disoit ; *Que ses fondemens estoient posez sur les saintes montagnes* ; & que le Seigneur aimoit ses portes plus que toutes les Tentes de Jacob ; étoit proprement l'Eglise de Jesus-Christ fondée ou dans les cieux , ou sur les Apôtres qui nous sont également marquez dans les Ecritures par ces montagnes. Car , comme dit admirablement saint

Au-

Augustin , au lieu que le fondement des édifices matériels est en bas & dans la terre ; celuy de l'édifice spirituel de l'Eglise est en haut & dans le ciel. C'est donc dans les cieux , & sur les hommes Apostoliques figurez par ces montagnes toutes saintes , que la vraye Jerusalem est fondée. Son origine étant d'en haut , c'est-là que son fondement est établi. C'est pourquoi elle est tout-à-fait inébranlable. Et ses portes sont affermies de telle sorte par l'amour que le Seigneur a pour elle , qui est un amour fixe & éternel , qu'elle n'a aucun sujet d'appréhender d'être renversée , comme les Tentes de Jacob , c'est-à-dire comme la synagogue des Juifs , que Dieu n'a aimée que pour un temps , & qui étoit passagere & perissable , comme l'ombre disparaît à la lumiere , & que la figure fait place à la vérité.

¶. 2. On a dit de vous des choses glorieuses , ô Cité de Dieu .

Le Prophète tout transporté hors de lui-même dans la considération de la gloire de cette ville de Jerusalem que le Seigneur choisiffoit , comme on l'a dit , pour le lieu de sa demeure , & pour le centre de sa Religion ; mais encore plus dans la vuë que l'Esprit de Dieu lui donnoit dès lors de l'éclat si glorieux que devoit avoir un jour l'Eglise de J E S U S - C H R I S T , s'écrie tout-d'un-coup en s'adressant à elle-même , & lui témoigne la profonde admiration où il étoit de toutes les grandes choses que la lumiere de Dieu presentoit à son esprit sur son sujet , & qui avoient été dites avant lui par les Prophetes , tels qu'étoient Moïse , Josué , & plusieurs autres.

¶. 3. 4. Je me souviendray de Rahab , & de Baby'lone qui me connoissent , &c.

Josue. 6. Ambro. 6. 17. fid. 1. 5. 2. 4. David dans ce saint transport où il étoit parlé tantôt lui-même , & tantôt fait parler Dieu , suivant en cela le mouvement du Saint-Esprit qui l'animoit ,

moit. Les Peres ont cru que Dieu parloit ici de *Rahab* cette femme de mauvaise vie qui reçût dans sa maison & qui catcha les espions de Josué ; & qu'ainsi après avoir declaré par la bouche de son Prophete ; Qu'on *avoit dit de la Cité sainte des choses vraiment glorieuses*, il ajoute, pour marquer que les gentils & les gens de mauvaise vie se convertiroient & entreroient dans cette Cité de Dieu ; Qu'il se souviendroit de *Rahab*, c'est-à-dire des pecheurs & des gentils, dont l'Eglise avoit été figurée par la maison de *Rahab*, sauvée seule par l'ordre de Josué au milieu du saccagement & de la destruction de Jéricho.

Mais les nouveaux Interprètes prétendent que par le mot de *Rahab*, tel qu'il est écrit dans la langue originale, on ne peut entendre cette ancienne femme nommée *Rahab* dont parlent les anciens Peres, & qu'il signifie l'Egypte, ou le Roy d'Egypte, à cause de son orgueil marqué par le nom de *Rahab*, qui signifie en Hebrew, superbe. Quoy qu'il en soit, il paroît que Dieu en parlant des grandes choses qui devoient se faire dans la Jerusalem spirituelle, figurée par la ville de Sion, veut nous marquer ce regard & ce souvenir de misericorde par lequel il appelleroit dans la sainte société de son peuple les nations mêmes qui paroissoient les plus éloignées de la foy, soit par leur orgueil comme les Egyptiens; soit par leur impiété comme les Babyloniens; soit par leurs vaines superstitions comme les Philistins nommez ici étrangers; soit par leurs déreglemens comme ceux de Tyr; soit par tous les autres crimes figurez par la noirceur des Ethiopiens. Tous ces peuples infidèles devoient avoir la connoissance du vray Dieu. Et cet esprit de Prophétie dont étoit rempli David luy faisoit voir ces merveilles, & en parler, comme si elles étoient déjà arrivées. *Hi fuerunt illuc.*

¶. 5. Ne dira-t-on pas à Sion ? Une multitude d'hom-

*Genebr.
Musias.
Bellarm.*

d'hommes sont nez dans elle : & c'est le Très-haut qui l'a luy-même fondée.

C'est ici une maniere figurée dont le Prophete se sert pour exprimer cette multitude de differens peuples qui devoient se convertir à JESUS-CHRIST, & entrer dans la sainte Eglise marquée sous l'image de la ville de Jerufalem , où le culte du vray Dieu devoit aussi attirer plusieurs hommes de differentes nations , comme on voit effectivement que dans le tems de la descente du S. Esprit , il se trouva en cette ville des hommes de toutes sortes de païs que le renom du temple de Dieu & des Augustes ceremonies de la Religion Judaïque y attiroit. Et il ajoute , pour faire comprendre la vraye raison pour laquelle tant de peuples seroient assubciez , ou à la ville de Jerufalem , ou à l'Eglise qu'elle figuroit ; Que c'étoit parce que le Très-haut en étoit luy-même le fondateur. Car qui pourra être surpris d'un si grand miracle , en considerant que c'est l'ouvrage du Tout-puissant ?

¶. 6. Le Seigneur pourra luy seul dans la description des peuples & des Princes dire le nombre de ceux qui auront été dans elle.

C'est à-dire que le nombre en sera si grand , qu'il ne pourra être connu que de celuy qui étant le souverain de tout l'univers , écrit dans le livre de sa vaste connoissance le nom de tous les Princes & de tous les peuples de la terre avec une facilité sans comparaison plus grande , qu'un Prince particulier ne fait un memoire des noms de tous ses soldats & officiers.

¶. 7, Ceux qui habitent dans vous , ô Sion ; sont tous dans la joie.

Cette joie dont parle ici le Prophete ne convient gueres à la Jerufalem de la terre. Il est vray qu'elle a ses joyes. Mais ce sont des joyes mêlées de pleurs. Celles de la celeste Jerufalem sont toutes pures & sans mélange d'aucune amertume. Ici il faut être dans

P S E A U M E LXXXVI. 405

dans la joye , dit Saint Paul , comme si on n'y étoit pas ; & c'est seulement par la vuë de ce qu'on espere , qu'on se réjouit en cette vie ; *spe gaudentes.*
Mais là , tout sujet de crainte ayant cessé , il ne reste plus qu'une *joye pleine* ; comme l'appelle J E S U S C H R I S T , & *un torrent de délices ineffables* , comme le Prophète la nomme ailleurs , dont toutes les plus grandes joies de ce monde ne peuvent nous représenter qu'une foible image ; ce qu'un Pere a cru que David pouvoit avoir eu dessein de nous faire entendre en disant : *Tanquam letantium ; Quid est , tanquam ? Quia talis tibi erit jucunditas , qualem hic non novimus.*

Comme le sens véritable de ce Pseaume est très-obscur , & que les auteurs anciens & nouveaux ne s'accordent gueres dans l'intelligence de la lettre , nous avons râché de les concilier , autant que nous avons pu , pour donner une explication qui fût naturelle & édifiante , sans prétendre rejeter les autres sens qu'on peut y donner.

PSSEAUUME LXXXVII.

CANTIQUE OU PSEAUME, POUR ESTRE CHANTE PAR LES ENFANS DE CORE^t JUSQU'A LA FIN SUR UN CERTAIN INSTRUMENT DE MUSIQUE, ET ALTERNATIVEMENT: INTELLIGENCE OU INSTRUCTION D'EMAN EZRAÏTE.

Il y a en du temps de David un Chantre nommé Eman , petit fils de Samuel , établi par ce Prince pour chanter les louanges du Seigneur devant le Tabernacle de l'alliance. Et il y en a encore d'autres marquez dans les livres saintes. Il est incertain qui est celuy dont il est parlé ici. Soit qu'Eman

*Rom. 12^e. 11.
Jean. 6.
16. 14.
Psal. 135.
9.*

*1. Psal.
c. 6. 33. 1.
2. 6.
2. Reg. 6.
4. 3^{1^e}.*

qu'Eman ait esté l'Authent de ce Pseaume , ou plutôt que David l'ait composé sous son nom , il paroît que lors qu'il le composa , il estoit pressé par une très-grande affliction . Quelques-uns disent , qu'il peut regarder le tems de la conspiration d'Absalon . D'autres le rapportent à un autre tems . Et comme dans les choses qui sont incertaines , il est plus sûr de ne rien determiner , il suffira d'ajouter ici , que le Saint-Esprit nous a tracé en la personne de celuy qui a composé ce Pseaume une excellente figure des souffrances & de la passion de J E S U S - C H R I S T : ce qui peut nous être marqué par l'intelligence , dont il est parlé dans le titre , comme nous étant nécessaire pour penetrer les mysteres cachés sous la lettre .

1. **S**eigneur qui êtes le Dieu & l'auteur de mon salut , j'ay crié vers vous durant le jour & durant la nuit .

2. Que ma priere pene-
tre jusques à vous : daignez
préter l'oreille à l'humble
supplication que je vous
fais ;

3. parce que mon ame
est remplie de maux ; &
que ma vie est toute pro-
che de la mort " .

4. J'ay été regardé com-
me etant du nombre de
ceux qui descendant dans la
fosse ; je suis devenu com-
me un homme abandonné
de tout secours , & qui est
libre entre les morts ;

¶. 3. Lettr. l'easer.

3. **D**omine Deus sa-
lutis mea , in die
clamavi , & nocte co-
ram te .

2. *Intret in conspe-
ctu tuo oratio mea ; in-
clina aurem tuam ad
precem meam :*

3. *quia repleta est
malis anima mea ; &
vita mea inferno ap-
propinquavit .*

4. *A estimatus sum
cum descendentibus in
lacum : factus sum si-
c ut homo sine adjuto-
rio , inter mortuos liber :*

5. *sicut*

5. *sicut vulnerati dormientes in sepulchris, quorum non es memor amplius; & ipsi de manu tua repulsi sunt.*

6. *Ponuerunt me in lacu inferiori; in tenebris, & in umbra mortis.*

7. *super me confratruus est furor tuus: & omnes fluctus tuos induxisti super me.*

8. *Longè fecisti nos meos à me: posuerunt me abominationem sibi.*

9. *Traditus sum, & non egrediebar: oculi mei languerunt præ inopia.*

10. *Clamavi ad te Domine tota die: expandi ad te manus meas.*

11. *Numquid mortuis facies mirabilia: aut medici suscitabunt & confitebuntur tibi?*

12. *Numquid narrabit aliquis in sepulchro misericordiam tuam, & veritatem tuam in perditione?*

¶. 12. *Lestr. perdition.* Expl. *perditio*, dicitur sepulchrum, quia in eo corpus petit & consumitur. *Manifest.*

5. comme ceux qui ayant été blessez à mort , dorment dans les sepulcres , dont vous ne vous souvenez plus , & qui ont été rejetez de vòtre main.

6. Ils m'ont mis dans une fosse profonde ; dans des lieux tenebreux , & dans l'ombre de la mort.

7. Vôtre furur s'est appesantie sur moi , & vous avez fait passer sur moy tous les flots de vòtre colere.

8. Vous avez éloigné de moi tous ceux qui me connoissent ; ils m'ont eu en abomination.

9. J'ay été comme livré & assiegé sans pouvoir sortir : mes yeux se sont presque desséchez d'affliction.

10. J'ay crié vers vous , Seigneur , durant tout le jour , & j'ay étendu mes mains vers vous.

11. Ferez-vous donc des miracles à l'égard des morts ; ou les medecins les ressusciteront-ils , afin qu'ils vous louent ?

12. Quelqu'un racontera-il dans le sepulcre vostre misericorde , & vostre vérité dans le tombeau "?

13. Vos

13. Vos merveilles se-
sont elles connues dans les
tenebres de la mort , & vo-
tre justice dans la terre de
l'oubli ?

14. Mais pour moy ", je
crie vers vous, Seigneur ; &
je me hâte de vous offrir
dès le matin ma priere.

15. Pourquoy, Seigneur,
rejetez-vous la priere que
je vous presente ; & pour-
quoy détournez-vous votre
face de dessus moy ?

16. Je suis pauvre & dans
les travaux dès ma jeunes-
se : & après avoir été élevé
" j'ay été humilié , & rem-
pli de trouble.

17. Les flots de votre co-
lere ont passé sur moy ; &
les terreurs dont vous m'a-
vez frappé m'ont tout trou-
blé.

18. Elles m'ont environné
durant tout le jour " com-
me une grande abundance
d'eaux ; elles m'ont enve-
loppé toutes ensemble.

19. Vous avez éloigné
de moy mes amis & mes
proches , & vous avez fait
que ceux qui me connois-
soient m'ont quitté à cause
de ma misere.

¶ y. 14. Lettr. Et ego. Expl
Et, pro, at. Genebrard.

y. 16. Autr. Et à mesure que
j'ay crû en âge. Genebr. Tir.

13. Numquid co-
gnoscetur in tenebris
mirabilia tua , & ju-
stitia tua in terra obli-
vionis ?

14. Et ego ad te Do-
mine clamavi : & ma-
nè oratione mea præueniet
te.

15. Ut quid Domi-
ne repellis orationem
meam ; avertis faciem
tuam à me ?

16. Pauper sum ego ;
& in laboribus à ju-
ventute mea : exalte-
tus autem, humiliatus
sum & conturbatus.

17. In me transfe-
runt ira tua : & ter-
rores tui conturbave-
runt me.

18. Circumdederunt
me sicut aqua tota die:
circumdederunt me su-
mul.

19. Elongasti à me
amicum, & proximum,
& nosos meos à miser-
ria.

SENS
y. 13. Lettr. Totâ die.
Autr. tous les jours : om-
ni die ; quotidie. Mais.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. 3. **S**eigneur, mon Dieu de qui dépend
mon salut, j'ay crié durant le jour
& durant la nuit en vostre présence. Que ma pri-
re penetre jusques à vous, &c.

Qui est convaincu que son salut, soit tempo-
rel, soit éternel, dépend de Dieu, qui sent com-
me il doit les maux qui remplissent le fond de son
ame, & qui la mettent à tous momens en dan-
ger de mort, & comme aux approches de l'en-
fer; qui dans ce vif sentiment qu'il a de son ex-
trême misere, offre à Dieu une priere & arden-
te, ce qui nous est exprimé par les cris du saint
Prophete; & perseverante, ce qui est marqué
par ces mêmes cris continuez également le jour
& la nuit: & recueillie, c'est-à-dire, dégagée
de toute vuë des créatures & faite en la scule
presence de Dieu; a droit d'espérer que ces cris
penetreront jusques au thrône de sa divine maje-
sté, & que le Très-haut s'abaissera jusqu'à lui pour
exaucer sa priere. Ne nous lassons donc pas de
crier du fond du cœur en la présence de celuy
de qui nous pouvons attendre nostre salut. Que
la multitude des maux qui semblent estre prests
de nous accabler ne soit point capable de nous
abattre; mais plus la vie, soit de nostre corps,
soit de nostre ame est en danger, plus animons-
nous à faire monter nostre priere jusques à Dieu.
Si l'exemple du saint Prophete qui parle ici nous
y doit encourager, celuy du Sauveur dont il
portoit la figure, le doit faire beaucoup davan-
tage. Tout accablé qu'il estoit sous le poids de
nos pechez, dont le sentiment remplissoit son ame
& d'horreur & de tristesse, il nous propose en
sa personne un modèle & de la parfaite confiance

*Matth. 6.
27. 46.
Ibid. 26.
38.*

que l'on doit avoir en Dieu même au milieu des plus grands perils.

¶. 4. 5. *J'ay été regardé comme étant du nombre de ceux qui descendent dans la fosse : je suis devenu comme un homme abandonné de tout secours, & qui est libre entre les morts, &c.*

Quoy que ces paroîces puissent s'entendre à la lettre de David, dans le tems de cette extrême affliction où il se voyoit réduit lors qu'il composa ce Pseaume, & qu'il estoit regardé en quelque façon comme un homme mort, qui repose dans le sepulcre parmi les morts, étant libre & dégagé des liens de cette vie, & dont il semble que Dieu ne se souvient plus, après l'avoir comme rejeté d'entre ses bras pour l'abandonner à la violence de ses ennemis ; il paroist très-naturel, & même très-conforme au sens litteral, d'entendre ces mêmes paroles de J E S U S - C H R I S T figuré par la personne de David. C'est luy véritablement, qui ayant été frappé & blessé à mort, comme tous les autres hommes qu'on a tuez, a paru abandonné de tout secours & rejeté en quelque façon de l'assistance de Dieu son Pere. Cependant lors qu'on le mettoit au rang des autres morts, dont il semble que Dieu ne se souvient plus, il parut seul parfaitement libre au milieu des morts ; & étant assujetti en apparence à la mort, il en détruisit l'empire par sa mort même.

Ce sont nos pechez qui ont blessé & fait mourir J E S U S - C H R I S T. Mais c'eût pour ces mêmes pechez qu'il est mort. S'il n'eust reposé dans le sepulcre, il n'eût point acquis cet empire souverain qu'il a sur la mort. Et s'il n'eût descendu dans la fosse & dans les enfers, il n'auroit point obtenu pour tout son corps, qui est l'église, cette liberté dont il jouissoit souveraine-

P S A U M E LXXXVII. 41
rainement par luy-même. Que si les membres doivent être conformes au chef, ils ne doivent donc pas s'étonner, que Dieu leur propose de mourir tous les jours & à tous momens avec J e s u s - C h r i s t d'une mort sainte, pour pouvoir ressusciter avec luy. C'est dans le tombeau du Fils de Dieu, que la vie & la liberté des enfans de Dieu a pris sa naissance. Et c'est-là où elle doit s'entretenir jufques à la fin des siecles.
Vous estes morts, disoit autrefois saint Paul aux Chrétiens ; *& vostre vie est cachée avec J e s u s - C h r i s t en Dieu.* Faites donc mourir les membres de l'homme terrestre qui est en vous. Nous sommes ensevelis avec luy par le bateſme afin de mourir au peché.

¶. 6. Ils m'ont mis dans une fosse profonde, dans des lieux tenebreux, & dans l'ombre de la mort.

C'est une suite de la même metaphor, qui nous exprime l'excès effroyable de la misere où les ennemis du Prophete l'avoient réduit. Car on ne s'imagine gueres un etat plus miserable que celuy d'estre renfermé dans un très-profound cachot, tout noir de tenebres; & semblable à cette affreuse obscurité du tombeau, qu'on peut appeler *l'ombre de la mort*. Mais si on applique ces mêmes paroles à J e s u s C h r i s t, ce n'est point une metaphor, mais une vérité réelle, puisque par un effet de la haine de ses ennemis, & encore plus de son amour infini pour les hommes, son corps fut placé au fond du tombeau, & que son ame descendit dans des lieux tenebreux, c'est-à-dire, dans les enfers ou dans les limbes, afin de porter sa divine lumiere jufques dans l'ombre & dans le regne de la mort, où reposoient tous les justes depuis le commencement du monde dans l'attente continuelle de son saint avènement.

*Coloff. c. 30.
v. 3.
Rom. c. 6. 41.*

¶. 7. 8. Vostre fureur s'est appaisante sur moy & vous avez fait passer sur moy tous les flots de vostre colere, &c.

Soit qu'on regarde David dans le temps de la persecution de Saül , ou dans celuy de la revolte d'Absalon ; on peut dire véritablement . qu'il sembloit que Dieu eust appesanti sa main sur luy pour luy faire sentir tout le poids de sa fureur ; ce qu'il exprime par des paroles qui nous representent la fureur de Dieu comme une mer agitée par la tempeste , dont les flots viennent fondre avec impetuosité sur un vaisseau , & le mettent en danger de faire naufrage. Car qui n'eust cru en effet que Dieu avoit abandonné David à la violence de ses ennemis ; Et qui n'auroit cru de même , que lors que le Fils de Dieu qu'il figuroit se trouva comme accablé sous la justice de son Pere , il n'en fust abandonné , comme il s'en plaignit luy-même étant sur la croix ?

Si les confidens de David s'éloignèrent de luy alors & l'eurent en abomination comme un homme que la justice de Dieu poursuivoit ; ne vit-on pas les disciples du Sauveur le quitter de même , le trahir , ou le renoncer avec exécration ? Mais de même que cet humble prince témoigne ici que c'estoit Dieu qui aroit éloigné de luy ceux qui le connoissoient ; c'est-à-dire , qu'il estoit très-convaincu , que les hommes ne faisoient rien que ce que Dieu permettoit qu'ils fissent , & qu'il se servoit très-sagement de leur volonté toute mauvaise qu'elle estoit , pour accomplir ses desseins ; c'est aussi ce qui parut principalement dans la personne de J E S U S - C H R I S T , dont la mort , qui fut du côté des hommes l'effet de la plus détestable fureur qui se puisse concevoir , devint du côté de Dieu le chef d'œuvre de son amour pour le salut de l'univers.

¶. 9. 10. J'ay esté comme livré & assiégeé sans pouvoir sortir ; mes yeux se sont presque desséchez d'affliction. J'ay crié vers vous, Seigneur, durant tout le jour, & j'ay étendu mes mains vers vous.

David s'est représenté auparavant comme un homme mort & renfermé dans le tombeau. Et il se compare ici à un homme qui a été livré entre les mains de ses ennemis, & resserré dans une étroite prison, d'où il n'y avoit aucune apparence qu'il pust sortir ; mais qui cependant n'avoit point cessé de témoigner qu'il mettoit en Dieu sa confiance , tant par les cris continuels de son cœur , que par les larmes que versoient ses yeux , & par l'exercice de ses bonnes œuvres figurées par ses mains qu'il étendoit vers le Seigneur. Et en cela il nous donnoit un modèle de la conduite que doivent garder à l'égard de Dieu les personnes qu'il afflige. Il n'est pas alors défendu de verser des larmes. Mais quelque accablé & resserré qu'on puisse estre ; c'est Dieu seul qu'on doit regarder ; c'est à lui qu'on doit addresser ses cris ; & c'est vers lui qu'on doit étendre ses mains , pour demander son secours , sans s'appuyer sur celuy des hommes.

J E S U S - C H R I S T ayant aussi été livré entre les mains des méchans , a poussé , dit saint Paul , un cri très-fort vers son Pere , *Hebr. cap. 5. v. 7.* comme vers celuy qui estoit tout-puissant pour le sauver de la mort avec tous ces membres. Il a étendu ses mains sur la croix ; & il les tient encore étendues tous les jours vers lui par une suite de cette première extension qu'il en a faite lors qu'il est mort ; étant vray de dire avec le même saint Paul , que J E S U S - C H R I S T est toujours vivant pour interceder pour nous. *Ibid. cap. 7. v. 25.*

¶. 11. 12. 13. Ferez-vous des miracles à l'égard des morts ; ou les medecins les ressusciteront-ils , afin qu'ils vous louent , &c.

*Matt. 38.
38.* David pour exciter Dieu à le retirer d'un si grand peril, où il se voyoit en danger de mort , il luy represente , que sans doute il ne le ressuscitera pas immédiatement après qu'il sera dans le tombeau , ni que l'art des medecins ne le fera pas non plus revivre alors pour publier ses louanges ; Que cependant un homme dans le sepulcre ne peut plus raconter ses divines misericordes , ni la vérité de ses ordonnances , ou la fidélité de ses promesses ; selon cette autre parole d'Isaïe ; *Que ceux qui sont dans le sepulcre ne bénissent point le Seigneur , & que les morts ne le louent point* : Et qu'ainsi il valoit mieux qu'il le sauvaist de la mort , afin qu'il fust en estat de faire connoistre à toute la terre les effets si merveilleux de sa divine miséricorde à son égard , de sa vérité , & de sa justice. C'est à quoy il semble que se reduit selon le sens littoral tout ce qu'il dit en ce lieu. Il ne nioit pas par là la résurrection générale. Mais il parloit seulement d'une résurrection passagere telle que fut long-temps depuis celle du Lazare. Il ne prétendoit pas non plus que l'homme fust annéanti par sa mort ; mais seulement qu'estant mort , il n'a plus de part à ce qui se passe sur la terre ; & qu'encoûte que son ame puisse estre alors heureuse avec Dieu , son corps qui est dans la pourriture est hors d'estat de publier ses merveilles parmi les hommes.

Saint Augustin expliquant spirituellement ces paroles du Prophète , entend par ces morts dont il est parlé ici , ceux dont le cœur est tellement mort , que toutes les merveilles que J e s u s - Christ a opérées par le mystère de son Incarnation ne leur ont point procuré la vie de la foy .

foy. *Significat isto verbo homines corde ita mortuos, ut eos ad vitam fidei tanta Christi mirabilia non moverent.* Il dit que ces medecins nous marquent les plus excellens pasteurs & predicateurs de la vérité, qui peuvent bien par leurs miracles traiter extérieurement ces morts, mais non les ressusciter, lorsque la grace de Dieu n'agit point secrètement pour les attirer à la foy. *Sed nec eos suscitabunt ut confiteantur tibi, in quibus occultis gratia tua non operatur quam trahuntur ut credant.* Il entend enfin & par ces tenebres qui ne connoissent point les merveilles du Seigneur ; & par cette terre d'oubli, à laquelle sa justice est inconnue : & par ce sepulcre, où ni sa misericorde, ni sa vérité ne sont point annoncées, ces mêmes pecheurs endurcis, & comme ensevelis dans les tenebres de leur propre aveuglement, qui ont tout-à-fait oublié Dieu, & fermé leur cœur à la lumière de la vérité, aux éclats de la justice, & à l'ardeur de la charité & de la misericorde de celuy qui a opéré tant de merveilles en leur faveur.

JESUS-CHRIST priant pour lui-même entant qu'homme, ne pouvoit douter que Dieu son Pere ne fust un très-grand miracle à son égard en le ressuscitant du tombeau. Mais cette assurance qu'il en avoit, n'a pas empêché qu'il n'ait offert, comme dit saint Paul, avec un grand cri *Hebr. c. 20.*
& avec larmes ses prières à celuy qui le pouvoit v. 7^e
tirer de la mort. Saint Augustin croit aussi qu'il a voulu nous faire entendre par ces paroles : *Ferez-vous des miracles à l'égard des morts ; que ses merveilles & les grandes choses qu'il devoit faire parmi les hommes ne seroient pas néanmoins salutaires à tous les hommes, ni à plusieurs de ceux mêmes qui avoient eu le bonheur d'en être témoins ; mais à ceux-là seuls qui*

étoient prédestinés au salut éternel. *Solis predestinatis ad aeternam salutem, non autem omnibus hominibus nec ipsis inter quos facta sunt ejus bona opera, profuerunt,*

¶. 14. 15. *Mais pour moy, je crie vers vous, Seigneur; & je me bâte de vous offrir dès le matin ma priere, &c.*

Les morts qui sont enfermés dans le tombeau ne peuvent plus connoître ni raconter vos merveilles. Mais pour moy, Seigneur, tout rempli de confiance en votre secours, & tout penché de la grandeur de votre gloire, je crie vers vous, qui êtes mon libérateur; & prévenant le lever du Soleil je vous offre avec ardeur ma priere. Pourquoy donc *la rejetez-vous, & detournez-vous vōtre visage*, pour ne me point écouter? Si nous entendons ceci du Prophète, lorsqu'il demande au Seigneur la raison pour laquelle il rejettoit sa priere, saint Augustin luy répond, que si la priere des Saints paroît quelquefois comme rejetée de Dieu par le retardement qu'il apporte à les secourir, c'est afin que cette priere, semblable au feu, qui s'allume d'autant plus, qu'il est plus battu du vent, s'enflamme aussi avec d'autant plus d'ardeur, qu'il la repousse en apparence: *Ut tanquam ignis flatus repercutitus, inflammetur ardentijs.*

Que si on l'entend de J e s u s C h r i s t, il n'ignoroit pas la vraye raison pour laquelle il ne fut point exaucé, lorsque s'accommodant à la foiblesse de notre nature dont il s'étoit revêtu, il demandoit à son Pere que le calice de sa Passion passât, s'il étoit possible, fans qu'il le bût: mais il engageoit par-là tous les hommes à faire une sérieuse reflexion sur la cause de ce refus. & à rentrer en eux-mêmes, pour considerer avec une confusion salutaire, que c'étoient leurs propres pechés, leur orgueil, leur

leur impureté , leur ambition , leur avarice , qui avoient fait détourner à Dieu son visage de dessus son Fils , parce qu'il s'étoit chargé de faire à sa justice pour tous ces pechés.

¶. 16. Je suis pauvre & dans les travaux dès ma jeunesse ; & après avoir été élevé , j'ay été humilié & rempli de trouble.

Toutes les premières années de David se sont passées dans les travaux , soit lorsqu'il gardoit les bestiaux de son pere , soit lorsqu'il fut engagé dans les exercices de la guerre. Et après qu'il fut devenu plus grand , & qu'il eut été élevé par l'onction royale que luy confera le Prophete Samuel , il passa sa vie dans de perpétuelles humiliations , & fut exposé tous les jours à de nouveaux troubles , tantôt par la persecution de Saül , & tantôt par la conspiration d'Absalon : en quoy il étoit une excellente figure de J E S U S - C H R I S T , qui par la suite de toute sa vie pauvre & laborieuse , & par les profondes humiliations & les troubles mêmes où il s'est volontairement assujetti dès le moment que sa sainte Humanité a été élevée à la dignité suprême du Fils de Dieu , nous a appris que la pauvreté & les travaux sont le partage de ses disciples , & que ceux qui sont élus à la qualité d'enfans de Dieu , & de coheritiers de la gloire de son Fils , doivent s'attendre à avoir part à ses humiliations & à ses souffrances , puisqu'on n'arrive à l'élevation que par le chemin de l'abaissement ; & que cette paix supérieure dont on jouit dans le Ciel , ne s'achette que par beaucoup de combats & de troubles dont la vie présente est nécessairement accompagnée.

Saint Augustin dit aussi en parlant du corps mystique de J E S U S - C H R I S T ; Que quelques-uns de ses membres sont élevés dans le siècle , afin qu'il paroisse en eux une plus grande humilité

enilité. *Ad hoc exaltantur etiam in sarculo isto quedam membra ejus, ut in sis sit major humili-
tas :* c'est à dire , que leur élévation ne fera qu'à les anéantir plus profondément devant Dieu , & à donner à leurs frères l'exemple d'une vraye humilité.

v. 17. 18. *Les flots de votre colere ont pas-
sé sur moy , &c.*

C'est la même comparaison dont il s'est déjà servi , lorsqu'il a dit ; Que Dieu avoit fait somber sur luy tous les flots de son indignation : & cette maniere de parler est fort ordinaire dans l'Ecriture pour exprimer l'état déplorable où est un homme exposé à tous les flots d'une mer agitée violement par une tempête , qui le couvrent & qui le brisent à tous momens. C'est dans cet état que le Prophete témoigne qu'il étoit alors , se sentant battu par tous les coups de la colere de Dieu comme par autant de flots d'une tempête furieuse dont il se trouvoit tout enveloppé.

On peut entendre par ces terreurs dont Dieu l'avoit frappé , non seulement la frayeur que sa colere luy causoit , mais les peines mêmes que la terreur de ses jugemens luy faisoit souffrir. Et c'est ce qu'on vit plus particulièrement en la personne de celuy que David representoit ; puisqu'on ne sauroit se figurer une idée d'une plus grande terreur & d'un trouble plus effroyable , que l'agonie volontaire que souffre le Fils de Dieu , lorsque tout le poids de la colere & de la justice de son Père tombant sur luy , il fut renversé par terre , & souffrit dans le plus profond de son ame cette tristesse mortelle qui fit couler des gouttes de sang de tout son corps. Que sera ce donc , ô mon Dieu , quand le pecheur même ayant abusé de ce sang de votre Fils répandu pour son salut , se trou-
vera

vera accablé un jour par toute la severité de vostre fureur ? Et si le bois verd a esté ainsi trai-^{Luc. c. 23.}
isé, que sera ce du bois sec, ainsi qu'il le dit luy-^{v. 31.}
mesme. Car enfin, comme dit saint Augustin,
les effets de la colere de Dieu ne font que passer
sur la sainte societe des Fideles dont JESUS-
CHRIST est le chef ; mais elle demeure pour
toujours, dit saint Jean, sur le méchant & sur ^{Jean. c. 3.}
l'infidele. ^{v. 36.}

v. 19. *Vous avez éloigné de moy mes amis & mes proches ; & vous avez fait que ceux qui me connoissoient m'ont quitté à cause de ma misère.*

Ceci a déjà été expliqué sur le huitième verset qui dit presque la même chose. On peut seulement remarquer ici, que le Prophete, &c. en sa personne le Fils de Dieu, finissant ce Pseaume par cette plainte qu'il a déjà faite, que ses confidens s'estoient éloignez de luy, nous fait juger combien cet éloignement des personnes qui auroient dû luy estre fidèles dans l'affliction où il se trouvoit, luy fut sensible. Mais nous osons dire en un sens très-veritable, que le Fils de Dieu, ressuscité comme il est, fait encore tous les jours cette même plainte ; Que beaucoup de ceux qui l'ont connu par la lumiere de la foy, le quittent dans sa misere & dans ses souffrances ; & qu'après avoir été reçus au nombre de ses amis & de ses proches par la participation de ses Sacremens & de ses graces, ils s'éloignent aisément de luy au tems du combat. Que s'il attribuë à Dieu mesme la cause de cet éloignement de ses amis ; *Elongasti à me amicum & proximum,* c'est parce qu'ayant quitté Dieu les premiers, ou par leur présomption, comme saint Pierre, ou par leur avarice, comme Judas, ils ont mérité que Dieu mesme s'éloignast d'eux, ou pour un tems, comme à l'égard du premier, ou pour toujours, com-

420. P S E A U M E LXXXVII.
me à l'égard du second, dont l'éloignement a été
sans aucun retour, parce que la malice de son cœur
avoit mérité que J E S U S - C H R I S T ne le regardât
pas favorablement comme saint Pierre.

PSAUME LXXXVIII.

INTELLIGENCE OU INSTRUCTION D'ETHAN EZRAITE.

3. Reg. c. Il est parlé dans le troisième livre du Roy d'Ethan
4. 31 Ezraite comme d'un homme très célèbre , à cau-
3. Paral. se de sa sagesse. Et il est parlé encore ailleurs de
c. 6. v. 42. deux hommes qui portoient ce même nom , &
441. qui furent établis par le Roy David pour chanter
les louanges du Seigneur devant le Tabernacle de
l'alliance. C'est peut-être d'un de ces Chanteurs
dont il est parlé ici , à qui ce Pscaume fut donné .
afin qu'ils le chantât avec intelligence , c'est à-dire
en penetrant les mystères qu'il renfermait. David
peut l'avoir composé comme plusieurs autres par
un esprit de prophétie , y dressant pour les Juifs
qui devoient un jour tomber sous la captivité de
Babylone un excellente priere , où d'abord il re-
présente les promesses que Dieu avoit faites tou-
chant la stabilité de son regne ; ensuite l'estonne-
ment où ils seroient en voyant tout le Royaume
d'Israël renversé par ses ennemis ; & enfin l'ay-
deur desir qu'il avoit que la verité de la parole du
Seigneur fût accomplie en la personne du Messie.

1. J E chanteray éternel-
lement les miséricor-
des du Seigneur ^a.

1. Misericordias Do-
mini in aet-
num canabo.

2. In-

a. Aut. les miséricordes éternelles du Seigneur
Bible. Sa.

2. In generationem & generationem annunciabo veritatem tuam in ore meo.

3. Quoniam dixisti: Iz aeternum misericordia edificabitur in cœlis: preparabitur veritas tua in eis.

4. Disposui testamentum electis meis, juravi David seruo meo: usque in aeternum preparabo semen tuum;

5. & edificabo in generationem & generationem sedem tuam.

6. Confitebuntur cœli mirabilia sua Domine: etenim veritatem tuam in Ecclesia sanctorum.

7. Quoniam quis in nubibus aquabitur Domino: similis erit Deus in filiis Dei?

8. Deus, qui glorificatur in consilio sanctorum: magnus & terribilis super omnes.

¶. 1. Aut. vostre vérité qui s'entendra deos toutes les races. Bellarm. Sac.

2. Et ma bouche annoncera la vérité de vos promesses dans toutes les races".

3. Parce que vous avez dit, que la miséricorde s'élèvera comme un édifice éternel dans les cieux: vostre vérité, Seigneur, y sera établie d'une manière solide.

4. J'ay fait un pact avec ceux que j'ay choisis: j'ay juré à David mon serviteur: Que je conserveray éternellement sa race;

5. & que j'affermiray son trône dans toute la postérité.

6. Les cieux publieront, Seigneur, vos merveilles: & " on louera vostre vérité dans l'assemblée des Saints.

7. Car qui dans les cieux " sera égal au Seigneur? Et qui parmi les enfans de Dieu sera semblable à Dieu?

8. Dieu, qui est rempli de gloire au milieu des Saints, est plus grand & plus redoutable que tous.

¶. 6. Lettr. Etenim; i. e. etiam Geniebr.

¶. 7. Lettr. nubes.

tous ceux " qui l'environs
noient. qui in circuitu ejus
sunt.

9. Seigneur , Dieu des
armées , qui est sembla-
ble à vous? Vous êtes ,
Seigneur , très-puissant ;
& vostre vérité est sans
ecelle autour de vous.

10. Vous dominez sur
la puissance de la mer , &
vous appaïsez le mouve-
ment de ses flots.

11. Vous avez humilié
l'orgueilleux comme
celuy qui cstant blessé n'a
aucune force : vous avez
dispersé vos ennemis
par la force de vostre
bras.

12. Les cieux sont à
vous , & la terre vous ap-
partient : vous avez fon-
dé l'univers avec tout ce
qu'il contient ; vous avez
eréé l'aquilon " & la
mer ".

13. Thabor & Hermon
feront retentir leur joie
par les louanges de vostre
nom : vostre bras est ac-
compagné d'une souveraine
puissance.

14. Que vostre main
s'affermisse , & que vostre

9. Domine Deus
virtutum quis similis
tibi? Potens es Domi-
ne , & veritas tua in
circulus tuo.

10. Tu dominaris
potestati maris : mo-
rum auctem fluctuum
ejus tu mitigas.

11. Tu humiliasti
sicut vulneratum , su-
perbum : in brachio
virtutis tue dispersisti
inimicos tuos.

12. Tui sunt cœli ,
& tua est terra : or-
bem terræ & plenitu-
dinem ejus tu funda-
sti : aquilonem &
mare tu creasti.

13. Thabor & Her-
mon in nomine tuo
exultabunt : sum-
brachium cum poten-
tia.

14. Firmetur ma-
nus tua , & exaletur
dexter.

¶ 8. Aav. Est grand &
redoutable à tous ceux , &c.
Genetr.

¶ 12. Eng. La partie

septentrionale. Bellarum.

Ibib. Est la partie me-
ridionale où sont les grandes
mers. Bellarum.

dextera tua : justitia & judicium praeparatio sedis tuae.

15. *Misericordia & veritas praecedent faciem tuam : beatus populus, qui seit jubilationem.*

16. *Domine, in lumine vultus tuus ambulabunt, & in nomine tuo exultabunt tota die : & in justitia tua exultabuntur.*

17. *Quoniam gloria virtutis eorum tuas : & in beneplacito tuo exaltabitur cornu nostrum.*

18. *Quia Domini est assumptio nostra, & sancti Israël Regis nostri.*

19. *Tunc locutus es in visione sanctis tuis,*

droite paroisse avec éclat. La justice & l'équité sont l'appuy de votre thrône.

15. La miséricorde & la vérité marcheront devant votre face. Heureux est le peuple qui sait vous louer & se réjouir en vous ".

16. Seigneur, ils marcheront dans la lumière de votre visage ; ils se réjouiront dans les louanges qu'ils donneront à votre nom durant tout le jour , & ils seront élevés par votre justice.

17. Parce que c'est à vous qu'est due la gloire de leur vertu " ; & que c'est sur votre bonté qu'est fondée notre force.

18. Car c'est le Seigneur qui nous a pris pour son peuple ; c'est le saint d'Israël , & notre Roy ".

19. Alors vous parlerez dans une vision à vos saints

¶. 15. Autr. connoître le son favorable de votre voix. Expi qui seit jubilationem , seu clangorem , tuum scilicet : hoc est , qui tui pro se prælantis clangores audit , que te seit sibi adesse. Num. 6. 23. 21. Iai.

c. 42. 13. Genebrard. Muis fins.

¶. 17. Autr. vous lester la gloire de leur vertu.

¶. 18. Autr. qui a pris en sa protection notre Roy sancti Israël (est) Regis nostri assumptio. Genebr. Muis.

PSAUME LXXXVIII.

Saints Prophètes , & vous leug dites : J'ay mis mon secours dans un homme qui est puissant ; & j'ay élevé celuy que j'ay choisi du milieu de mon peuple.

20. J'ay trouvé David mon serviteur , & je l'ay oiné de mon huile sainte.

21. Car ma main l'affistera ; & mon bras le fortifiera.

22. L'ennemi ne gagnera rien à l'attaquer ; & le méchant [¶] ne pourra luy suivre.

23. Et je tailleray en pieces à sa vuë ses ennemis ; & je feray prendre la fuite à ceux qui le haissent.

24. Ma miséricorde & ma vérité seront toujouts avec luy ; & il sera élevé en puissance par la vertu de mon nom.

25. Et j'étendray la puissance de sa main sur la mer , & de sa droite sur les fleuves.

26. Il m'invoquera en disant : Vous estes mon Pere , mon Dieu , & l'auteur de mon salut.

¶. 22. *Lxxviii. filius ini-* | qui ; vel , inimicus & ho-
mpitatis ; i. e. homines ini- | stis. Genbr. Mads.

& dixisti : Posui ad-
jurorium in potente ;
& exaltavi electum
de plebe mea.

20. *Inveni David*
servum meum : oleo
sancto meo unxi eum.

21. *Manus enim*
mea auxiliabitur ei :
& brachium meum
confortabit eum.

22. *Nihil proficiet*
inimicus in eo , & fi-
lius iniquitatis non ap-
ponet nocere ei.

23. *Et concidam à*
facio ipsius inimicos
eius : & odientes eum
in fugam convertam.

24. *Et veritas mea ;*
& misericordia mea
cum ipso : & in no-
rmine meo exaltabitur
cornu ejus.

25. *Et ponam in*
mari manum ejus , &
in fluminibus dexteram
eius.

26. *Ipse invocabit*
me ; Pater meus es tu :
Deus meus ; & suscep-
tor salutis mea.

27. *Et*

27. *Et ego primo-
genitum ponam illum
exelsum præ Regibus
terre.*

28. *In aeternum ser-
vabo illi misericordiam
meam : & testamen-
tum meum fidele ipso.*

29. *Et ponam in
seculum seculi semen
ejus, & thronum ejus
sicut dies cœli.*

30. *Si autem dere-
linquerint filii ejus le-
gem meam ; & in ju-
diciis meis non ambu-
laverint :*

31. *si iusticias meas
profanaverint : &
mandata mea non cu-
stodierint ;*

32. *visitabo in vir-
ga iniquitates eorum :
& in verberibus pec-
cata eorum.*

33. *Misericordiam
autem meam non dis-
pergam ab eo : neque
nocebo in veritate mea.*

34. *Neque profanabo
testamentum meum :
& que procedunt de*

*¶. 29. Letir. jours du
Ciel.*

27. Je l'établiray le pre-
mier-né , & je l'éleveray
au-dessus des Rois de la
terre.

28. Je luy conserveray
éternellement ma miseri-
corde , & l'alliance que
j'ay faite avec luy sera in-
violable.

29. Et je feray subsister
sa race dans tous les sie-
cles , & son thrône autant
que les cieux ".

30. Que si ces enfans
abandonnent ma loy , &
s'ils ne marchent point
dans mes préceptes ;

31. s'ils violent la justi-
ce de mes ordonnances , &
s'ils ne gardent point mes
commandemens ;

32. je visiteray " avec
la verge leurs iniquitez ;
& je puniray leurs pechez
par des playes differen-
tes.

33. Mais je ne retireray
point de dessus luy ma mi-
sericorde , & je ne man-
queray point à la vérité
des promesses que je luy
ay faites.

34. Et je ne violeray "
point mon alliance ; & je
ne rendray point inutiles
les

*¶. 32. Excl. châtieray.
¶. 34. Letir. profaneray.*

les paroles qui sont sorties de mes lèvres.

35. J'ay fait à David un serment irrevocable " par mon saint nom ; & je ne luy mentiray point ; Que sa race demeurera éternellement.

36. Et son thrône sera éternel en ma présence comme le soleil, comme la lune qui est dans sa plénitude , & comme l'arc qui est dans le Ciel le témoin fidèle de mon alliance ".

37. Cependant vous avez rejetté & méprisé votre peuple ; vous avez éloigné de vous ecluy à qui vous avez fait conferer l'Onction Royale ".

38. Vous avez renversé l'alliance faite avec votre serviteur ; & jeté par terre comme une chose profane les marques sacrées de sa dignité ".

39. Vous avez détruit

labiis meis non faciam irrita.

35. *Semel jurauit in sancto meo, si David mentiar : semen ejus in eternum manebit.*

36. *Et thronus ejus sicut sol in conspectu meo, & sicut luna perfecta in eternum : & testis in caelo fidelis.*

37. *Tu vero repulisti ego despexisti : distulisti Christum tuum.*

38. *Evertisti testimoniun servii tui : profanasti in terra sanctuarium ejus.*

39. *Destruxisti omnia*

mea

¶. 35. *Lettre.* j'ai juré une fois : si je mens à David : sa race , &c. l'emel jura*vi* ; i. e. irrevocabilité , si David mentir ; i. e. non mentiar Dividi. *Genetrad.* *Musins.*

¶. 36. *Amer.* & l'un & l'autre en est le témoin ¶

fidèle dans le Ciel

¶. 37. *Lettre.* vôtre Christ.

¶. 38. *Lettre* sanctuarium ejus ; i. e. diadema ejus. *Antr.* vous avrez profané son sanctuaire sur la terre ; i. e. le Tabernacle & l'Arch, & les autres marques de la Religion. *Genetrad.*

P S E A U M E LXXXVIII. 427
nes sepes ejus : posuisti confirmamentum ejus formidinem.

40. *Diripuerunt eum omnes transiuntes viam : factus est opprobrium vicinis suis.*

41. *Exaltasti dexteram deprimentium eum : laetificasti omnes inimicos ejus.*

42. *Avertisti adjutorium gladii ejus : & non es auxiliatus ei in bello.*

43. *Destruxisti eum ab emundatione : & sedem ejus in terram collisisti.*

44. *Minorasti dies temporis ejus : perfusisti eum confusione.*

45. *Usquequid Dominus avertis in finem ;*

toutes les hayes qui l'environnoient ; vous avez rempli de frayeur ses forteresses.

40. Tous ceux qui passoient dans le chemin l'ont pillé ; & il est devenu en opprobre à ses voisins.

41. Vous avez relevé la main de ceux qui travailloient à l'accabler ; vous avez rempli de joie tous ses ennemis.

42. Vous avez ofté toute la force à son épée ", & ne l'avez point secouru durant la guerre.

43. Vous l'avez dépouillé de tout son éclat " ; & vous avez brisé son trône contre la terre.

44. Vous avez abrégé les jours de son règne ", vous l'avez couvert de confusion.

45. Jusqu'à quand, Seigneur, détournerez-vous *vostre*

¶. 42. *Ezpi* refudisti aciem gladii ejus. *Genebr. Muis.* adjutorium ; i. e. robur. *Hieronym. Ant.* Vous avez refusé votre secours à son épée. *Be'rrym. Ant.* vous avez fait tourner en arrière ceux qui l'affir-

stoient. *Genebrard. Monach. Tixin.*

¶ 43. *Autr.* ce qui servoit à le purifier ; i. e. de tous les exercices de Religion. *Genebr.*

¶ 44. *Lestr.* de son temps.

428 PSALMUS LXXXVIII.

*vostre visage de dessus exاردسته j:cut ignis
nous ? Sera-ce éternelle- ira tua ?
ment? Jusqu'à quand vo-
stre colère s'embrasera-t-
elle comme un feu?*

46. Souvenez - vous combien c'est peu de chose que ma vie " : car est-ce en vain que vous avez créé tous les enfans des hommes ?

47. Qui est l'homme qui pourra vivre sans voir la mort ? Qui retirera son ame de la puissance de l'enfer " ?

48. Où sont , Seigneur , vos anciennes miséricordes , que vous avez promises à David avec serment , & en prenant votre vérité à témoin ?

49. Souvenez - vous , Seigneur , de l'opprobrie que vos serviteurs ont souffert de la part de plusieurs nations , & que j'ay tenu comme renfermé dans mon sein ;

50. du reproche de vos ennemis , de ce reproche qu'ils ont fait ,

46. Memorare que mea substantia: num quid enim vanè con- stituisti omnes filios hominum ?

47. Quis est homo , qui vives , & non videt mortem : eruet animam suam de manu inferi ?

48. Ubi sunt misericordia tua antiqua Domine ; sicut juresti David in veritate tua ?

49. Memor esto Domine opprobrii servorum tuorum (quod continui in sinu meo) multarum gentium .

50. Quod expraverunt inimici tui Domine , quod expraverunt

¶ 46. *Leyr quo meæ substantia.* Expl. substantia , hoc loco , non signifi- eat naturam , sed tempus vita , sive substantiam

Mais. Bellarm.

¶ 47. {Expl du sepulcre i. e. Qui s'exemptera de la mort ? Mais.

*braverunt commuta-
tionem Christi tui.*

Seigneur , que vous avez
changé à l'égard de votre
Christ.

51. *Benedictus Do-
minus in eternum: fiat,
fiat.*

51. Que le Seigneur soit
bien éternellement; Que ce-
la soit ainsi , que cela soit
ainsi.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. 3. ¶ *Echanteray éternellement les misericor-
des du Seigneur. Et ma bouche annon-
cera la vérité de vos promesses , &c.*

C'est avec raison , dit saint Augustin , que la *misericorde* du Seigneur précède la *Vérité*; C'est-à-dire la certitude de ses promesses. Car c'a été par une miséricorde qu'il s'est engagé à accomplir la vérité de ce qu'il a bien voulu nous promettre. Il est remarquable , que l'estat où le Prophète prévoioit que seroit réduit Israël durant sa captivité , ne l'empêche point de déclarer , qu'il *chantera éternellement les misericordes du Seigneur , & annoncera dans toutes les racées la vérité de ses promesses*, qui regardoient la stabilité du trône de David , parce que la foy qui est vive dans les Saints les fait espérer avec certitude contre l'esperance , fondez sur la parole de Dieu qui ne peut manquer. C'est assez que Dieu ait parlé pour assurer l'homme dans tous ses doutes ; & celuy dont la bouche est consacrée , comme celle de David , à annoncer la vérité de la parole de Dieu , se tient ferme , dit saint Augustin , à cette même vérité : *Tenuit je iste , cuius os servit veritatis Dei , ad ipsam verita-
tim Dei: Securus homo dico , quoniam in Deus di-
xisti*

Le Saint Prophète compare cette vérité &
cette

cette misericorde du Seigneur à un édifice qui se bâtit , non sur la terre , mais *dans le Ciel* , & qui ayant par consequent un fondement inébranlable , se trouve établi d'une maniere fixe & éternelle comme les cieux mêmes ; c'est à dire que n'estant point exposée à toutes les vicissitudes de la vie présente , elle a la stabilité immuable de l'autre monde. Dieu ayant donc dit & promis par pure misericorde à David son serviteur , qu'il estableroit pour toujours son thrône , ainsi qu'il le marque après , cette parole de Dieu estoit comme un fondement posé dans les cieux mêmes , sur lequel il falloit nécessairement que tout l'édifice de cette même misericorde s'élevât ensuite , sans que la malice ni toutes les oppositions des hommes , & de plusieurs mêmes des descendants de David qui furent si corrompus , puissent l'empêcher ; parce que la vérité de la parole de Dieu demeure éternellement ; & ne peut estre ébranlée. C'est ce que le saint Prophète *annonce de sa propre bouche à toutes les races* , même après sa mort dans ses Pseaumes , où il leur parle , comme s'il estoit encore vivant , & les exhorte à reconnoître avec luy , combien Dieu est rempli de misericorde , & fidèle à accomplir la vérité de ses promesses.

N. 4. 5. J'ay fait un pact avec ceux que j'ay choisis : j'ay juré à David mon serviteur en ces termes : Je conserveray éternellement vostre race ; & j'affirmay vostre thrône dans toute la posterité.

Ceux que le Seigneur avoit choisis , estoient , selon quelques uns , les Israélites , & , selon d'autres , Abraham , Isaac , & Jacob , les Pères des Israélites , avec lesquels il avoit fait une alliance toute sainte , & à qui il avoit promis ; *Que toutes les nations de la terre seroient bénies dans leur race ; c'est-à-dire , dans celuy qui étant Dieu ,*

Dieu , devoit naître de leur race par son Incarnation. C'est de ce Sauveur , qui a été une source de bénédiction pour tous les peuples , que Dieu entendoit parler , lorsqu'il jura à David ; *Qu'il conserveroit éternellement sa race , & affermroit pour toujours son trône.* Car il est visible que cela ne peut s'entendre ni de Salomon , ni d'aucun autre des descendants de David , mais de J E S U S - C H R I S T seul , Fils de Dieu , & Fils de Marie tout ensemble , dont le trône tout spirituel a été affermi par la toute-puissance de Dieu , pour subsister dans toute l'éternité. Travaillons tous à nous rendre dignes du *choix* que Dieu a daigné faire de nous , & à établir son trône au fond de nos cœurs ; afin qu'il y regne véritablement comme notre Dieu , non pour un temps seulement , comme tous les princes de la terre dont le règne n'est que passager , mais pour toujours , comme le Roy immortel de tous les siècles.

V. 6. 7. 8. *Les cieux publieront , Seigneur , vos merveilles. Et on louera votre vérité dans l'assemblée des Saints , &c.*

Les cieux eux-mêmes , tout élevés qu'ils paroissent , & les Esprits saints qui les habitent , louent les merveilles du Seigneur ; c'est-à-dire , les effets vraiment adorables de la vérité , qui peut nous marquer ici sa justice ; & de sa miséricorde. Car c'est dans les nuées , c'est-à-dire , dans les cieux , qu'il a paru véritablement , que nul n'est égal à Dieu ; que nul des anges qui sont nommés en ce lieu & encore ^{Job. cap.} ailleurs les enfans de Dieu , ne luy est semblable ; & que le Seigneur brillant de gloire comme un soleil au milieu de ces Esprits saints & heureux , a paru plus grand & redoutable que tous ceux qui l'environnent comme ses ministres. Les merveilles du Seigneur ont donc éclaté

éclaté au milieu des cieux , lorsque quelques-uns des anges ayant voulu s'égaler à Dieu , les autres se sont humiliés profondément , en leur disant , & en se disant aussi à eux-mêmes ; *Qui est semblable au Seigneur ?* C'est alors que *sa verité a été annoncée dans l'assemblée des Saints* ; & que ceux d'entr'eux qui voulaient s'égaler à Dieu , éprouverent par une triste expérience , combien Dieu étoit *plus grand & plus redoutable que tous ceux qui l'environnoient.*

¶ 9. 10. 11. *Seigneur , Dieu des armées , qui est semblable à vous ? Vous êtes , Seigneur , vraiment puissant ; & votre vérité , est sans cesse autour de vous , &c.*

On ne peut trop se dire à soy-même , ce que le Prophète ne peut se lasser de repeter en ces termes ; *Qui est , Seigneur , semblable à vous ?* Cette idée de la grandeur , de la puissance , de la vérité de Dieu , étant vivement empreinte dans notre cœur , y effaceroit toutes les vaines images de la puissance , & de la grandeur du monde qui l'occupent si souvent , & toutes les illusions & les mensonges opposés à la vérité de celuy qui est & qui subsiste par lui-même , sans avoir aucun besoin de tous les êtres créés. Cette expression par laquelle il dit à Dieu , que *sa verité est sans cesse autour de lui* , peut marquer qu'il est souverainement véritable , comme il est souverainement puissant ; & qu'ainsi il est très-fidèle & très-veritable dans ses promesses , parce qu'il est tout-puissant pour les accomplir. Rien ne fait paroître d'une manière plus éclatante la toute-puissance de Dieu dans les choses naturelles , que cette souveraine facilité avec laquelle il domine sur la fureur de la mer en arrêtant tout-d'un-coup le mouvement

impétueux de ses flots par les bornes que sa volonté luy a prescrites, lorsqu'il semble qu'elle est prête d'inonder la terre.

Tous les Interpretes croient que le Prophète en parlant icy de l'*humiliation de l'orgueilleux*, aussi-tôt après avoir parlé de la puissance souveraine de Dieu sur la mer , veut nous marquer la défaite de Pharaon. Ce Roy superbe s'éleva contre le Seigneur avec un orgueil inflexible , & meritâ d'être *humilié & enseveli au fond de la mer avec toute l'armée des Egyptiens*. Dieu *dispersa* alors & fit perir *les ennemis* de son peuple par la force toute divine du même *bras*, qui ayant pû *adoucir la fureur des flots en faveur des Israélites* , se servit ensuite de ces mêmes flots pour envelopper tous ceux qui les poursuivoient.

Mais il a fait éclater d'une maniere beaucoup plus admirable sa toute-puissance & sa vérité , lors qu'envoyant selon ses anciennes promesses son Fils dans le monde , comme au milieu d'une mer enflée & furieuse , il s'en est assujetti toutes les puissances , a appasé tous ses mouvements impétueux , qui comme des flots se sont élevés avec fureur contre luy & contre ses membres ; & qu'en frappant d'une playe mortelle le prince du monde qui est le démon , il a humilié son orgueil , & dispersé tous ses ennemis par la vertu de son bras , qui n'est autre que son Fils même.

Que si Dieu a eu le pouvoir de s'affujettir toute la fureur de la mer & toutes les puissances du siecle , & d'humilier l'*orgueilleux* , qui est le chef de tous les superbes , notre coeur oséra-t-il encore luy résister ? Et quelle horrible entreprise de vouloir comme relever au-dedans de nous l'empire abattu de l'esprit superbe ? J E S U S - C H R I S T , dit saint Augustin , n'a

humilié l'orgueilleux que par sa propre humiliation ; & en donnant un si grand exemple d'humilité, il a appris à tous les hommes à condamner leur orgueil, & à imiter son abaissement. Il a frappé, ajoute-t-il, le démon, non dans sa chair, puisqu'il n'en a pas, mais dans son cœur, qui étoit le siège de son orgueil.

¶, 12. *Les cieux sont à vous, & la terre vous appartient. Vous avez fondé l'univers avec tout ce qu'il contient : vous avez créé l'aquilon & la mer.*

C'est la raison pour laquelle Dieu a pu si facilement modérer l'imperuosité des flots de la mer. Car qu'y a-t-il d'étonnant, que celuy, à qui les cieux, la terre, & la mer appartiennent, comme à leur maître souverain par le droit de création, les gouverne avec un pouvoir absolu ? On entend ici par *l'aquilon*, la partie septentrionale du monde, & par *la mer*, la partie méridionale, à cause de la grande mer Océane qui s'étend principalement au midi. Mais il semble qu'on pourroit aussi l'expliquer en cet endroit tout simplement & des vents & de la mer qui sont très parfaitement assujettis à leur Créateur : ce qui a rapport à ce que le saint prophète venoit de dire du mouvement impétueux des flots de la mer, qui est l'effet ordinaire des grands vents.

¶. 13. *Thabor & Hermon feront retentir leur voix par les louanges de votre nom : votre bras est accompagné d'une souveraine puissance.*

Ces deux montagnes, selon plusieurs Interprètes, nous marquent figurément les deux autres parties du monde, scavoir l'orient où est situé *Hermon*, & l'occident où *Thabor* est situé à l'égard de la Palestine. Et selon ce sens David attribuë à ces montagnes par une figure assez ordinaire dans les livres saints, un mouvement

ment de reconnoissance & de joie à l'égard de leur Créateur. D'autres croient que le Prophète en nommant ici Thabor & Hermon, a eu dessein seulement de représenter que les montagnes, qui sont ce qu'il y a de plus élevé sur la terre, reconnaissent elles-mêmes Dieu pour leur maître souverain, & louent en quelque sorte sa toute-puissance, lorsqu'elles sont si absolument soumises à sa volonté. Quelques-uns disent, qu'il a voulu faire allusion aux victoires que Dieu Jos. c. 12. v. 17. c. 12. 1.
avoit fait remporter aux Israélites vers ces deux Judic. cap. 4. v. 14. 15.
montagnes, sous la conduite de Josué, & du temps des Judges. Et d'autres enfin l'expliquent en un sens spirituel de la conversion des Infidèles, & des personnes les plus élevées dans le monde. Il y en a même qui rapportent encore ceci aux merveilles que le Fils de Dieu opera, selon qu'ils le disent, sur ces deux montagnes, lorsqu'il fit éclater sur l'une la gloire de sa divinité, & sur l'autre sa toute-puissance par la multiplication si prodigieuse des cinq pains & des deux poisssons.

De tous ces sens différents on en doit conclure avec le Prophète ; *Que le bras de Dieu est accompagné d'une souveraine puissance ; & par consequent, qu'il nous est très-avantageux de nous humilier, comme dit saint Pierre, sous cette main toute-puissante, puisqu'elle est également forte pour protéger ceux qui recherchent son appuy comme ils le doivent, & pour renverser l'orgueil de tous ceux qui la méprisent.*

v. 14. 15. Que votre main s'affermisse, & que votre droite se fasse paraître avec éclat. La justice & l'équité sont l'appuy de votre trône. La miséricorde & la vérité marcheront devant votre face. Heureux est le peuple qui s'agit vous louer & se rejouir en vous.

David & tous les Prophètes nous font remarquer particulièrement deux choses en Dieu , sa puissance & sa bonté , sa justice & son équité , sa vérité & sa miséricorde ; c'est-à-dire , qu'ils nous représentent Dieu partout comme étant également bon & puissant , juste & miséricordieux , afin que la crainte de sa puissance & de sa justice porte les hommes à implorer sa miséricorde & sa bonté . Ce sont les deux bases sur lesquelles le trône de Dieu est appuyé , parce que tous les jugemens qu'il rend sont tempérés par le mélange de cette justice & de cette miséricorde . C'est pourquoi il est dit ici en un langage figuré , que la miséricorde & la vérité marchent devant lui ; parce qu'elles sont comme les règles souveraines qu'il suit dans ses jugemens . Qui oseroit se promettre de subsister devant ce Juge si éclairé , sans cette assurance qu'il nous donne , que sa vérité est tempérée par sa bonté , & que sa miséricorde ne manque point d'accompagner sa justice ? Saint Augustin entend ici par la vérité , la fidélité de Dieu à accomplir ses promesses , qui doit inspirer une humble confiance à ses serviteurs , & modérer la frayeur qu'ils peuvent avoir de ses jugemens .

Augst. Heureux donc , ajoute le saint Prophète , est le peuple qui sait louer Dieu & se rejouir en lui : c'est-à-dire , qui connaissant cette puissance , cette justice , cette vérité , & cette miséricorde de son Dieu , sait ne mettre sa confiance & sa joie qu'en lui ; & se refuse à soy-même toute louange pour la donner à Dieu seul & à sa grâce . *Noli ergo exultare in superbia tua , sed in gratia Dei & intellexisti jubilacionem .* Ou bien , selon l'autre sens qu'on donne encore à ses paroles ; Heureux est le peuple qui sait connoître le son favorable de la voix de Dieu , c'est-à-dire , qui entendant intérieurement la

voix

voix du Seigneur qui combat pour luy, ne perd point courage , ou ne s'attribue point à luy même la gloire de la victoire qu'il remporte sur son ennemi.

¶. 15. 17. 18. *Seigneur, ils marcheront dans la lumiere de votre visage ; ils se réjouiront dans les louanges qu'ils donneront à votre nom durant tout le jour ; & ils seront élevés par votre justice,*
etc.

Ce peuple dont il a parlé , qui se rejouit non en soy-même , mais en Dieu , & qui n'attribue point à sa propre force le bien qu'il fait , ne marche pas dans les tenebres , mais il *marche dans la lumiere du Seigneur*, c'est-à-dire , que ne perdant point de vuë son Dieu , il marche très-sûrement à la faveur de cette divine lumiere qui éclaire & conduit ses pas. Il *se réjouit* , & sa joie étant fondée sur *les louanges qu'il donne au nom* , c'est-à-dire , à la grâce du Seigneur , *durera toujours*. Et plus il *Augst.* s'appuye sur la *justice de Dieu* opposée à la fausse justice de l'homme superbe , plus *il sera élevé & croîtra en vertu*. Car enfin il doit être persuadé , que lorsqu'il a de *la force* , c'est à *Dieu* que toute *la gloire* en est dûe ; à *Dieu* dont la grâce & la bonté est le principe de toute notre vertu. „ Et c'est ainsi , selon la reflexion d'un *Bellarmino* „ pieux Cardinal , que le Prophète ne peut se „ lasser d'humilier l'orgueil de l'homme , qui „ s'attribue fort aisément ce qui appartient à „ Dieu , & qui mérite par-là de perdre ce qu'il „ a reçû. „ Or David prouve que c'est la bonté de Dieu qui est le principe de l'élevation & de la force des Israélites , en ajoutant ; Qu'il luy a plu de choisir parmi tous les peuples de la terre pour être son peuple celuy d'Israël , & de le choisir , non pour les merites de ce peuple , mais *par un effet de sa bonne volonté & de son*

anjour , qui l'a porté à vouloir bien être leur roy . Il appelle Dieu , *le saint d'Israël* ; & c'est le nom que plusieurs Prophetes luy ont donné , pour marquer que ton nom étoit sanctifié & adoré par le peuple d'Israël , comme le nom du vray Dieu , du Dieu tout - puissant , & lde celuy qui étant véritablement saint par lui - même , avoit le pouvoir de communiquer une partie de sa sainteté à ses serviteurs .

¶. 19. 20. Alors vous parlâtes dans une vision à vos saints Prophetes , & vous leur dîtes : J'ay mis mon secours dans un homme qui est puissant , &c.

Alors , c'est - à - dire , quand vous avez pris plus particulierement Israël en votre protection , & que vous avez voulu luy donner en la personne de David un gage assuré du vray salut que vous deviez procurer aux hommes par l'Incarnation de votre Fils , vous vous découvrirez en parlant dans une vision à vos saints Prophetes touchant le choix que vous aviez fait au milieu de votre peuple d'un homme que vous deviez élever & rendre puissant pour le secours . Cet homme est David même , que Dieu appelle son serviteur . Ce qu'il dit , qu'il l'a trouvé , ne marque pas que Dieu l'eût cherché , comme s'il ne l'avoit pas connu avant que de le trouver , luy à la lumiere duquel rien ne peut être caché : mais c'est un langage humain dont Dieu se sert pour faire connoître , que l'onction royale de David son serviteur , ou plutôt l'Incarnation du Fils de Dieu descendue selon la chair de la race de David , & l'onction furnaturelle qu'a reçue en la personne de J e s u s - C u r r s t la nature humaine par l'union hypostatique de la nature divine , a été , pour parler ainsi , une invention toute divine , & comme le chef-d'œuvre de la sagesse & de la charité .

rité de Dieu. Car il est visible , selon les Auteurs anciens & nouveaux , que le Saint-esprit a eu ici principalement en vûë celuy qui est appellé si souvent le Fils de David dans les Ecritures. Et Dieu en disant ; *Qu'il l'a oint de son huile sainte* , entend cette onction de la divinité infiniment élevée au-dessus de celle de tous les pontifes & de tous le rois , que JESUSS-CHRIST a reçue au moment de l'incarnation du Verbe , & qui le distingue d'une maniere si excellente , comme parle ailleurs le Prophete , de tous ceux qui participent à sa gloire. C'est luy qui est véritablement ce fort & ce puissant , dans lequel il a renfermé toute la gloire & tout le secours qu'il vouloit donner aux hommes ; puisque c'est luy seul qui a rendu l'esperance & procuré le salut aux nations ; & que nul depuis le commencement du monde jusques à la fin des siecles n'a pu & ne pourra recevoir aucune grace que par les merites de l'Incarnation du Fils de Dieu.

v. 21. 22. 23. Car ma main l'affistera ; & mon bras le fortifiera. L'ennemi ne gagnera rien à l'attaquer ; & le méchant ne pourra luy nuire , &c.

On ne peut nier que *la main* de Dieu n'ait assisté très-souvent David contre la fureur de ses ennemis , & que *son bras* ne l'ait fortifié puissamment pour l'empêcher de succomber sous tant de persecutions. Mais il est plus difficile d'expliquer de luy ce qui suit ; *Que l'ennemi ne gagna rien à l'attaquer , & que le méchant ou l'enfant d'iniquité ne put luy nuire , si on entend par cet ennemi , & par ce méchant , le démon qui remporta un avantage considérable sur David , lors qu'il l'engagea dans de très-grands crimes : quoy qu'on pourroit dire encore en un sens très-veritable , qu'il ne pût*

August.
Genebr.
Tirio.
Bellarm.

Psal. 44.
8.

mesme luy nuite alors ; puisque le regret qu'il en conçut luy servit infiniment à l'humilier & à l'affermir davantage dans la pieté. Que si on entend ceci en general , soit des ennemis de sa personne , soit des ennemis qui l'attaquoient en attaquant Isræl , il est vray de dire qu'on ne vit gueres de prince assisté plus divinement en toutes rencontres , & qui soit sorti avec plus de gloire de tant de perils.

Mais le sens le plus véritable de ces paroles est celuy qui regarde la personne de JESUSS-CHRIST , dont la chair étant soutenue par la main de Dieu , & fortifiée par son bras ; c'est-à-dire par la seconde Personne divine qui luy estoit unie par son Incarnation , ne put jamais recevoir le moindre mal de l'ennemi , & vit au contraire par sa resurrection tous ses ennemis renverser ou mis en fuite. Ceux qui appartiennent véritablement à JESUSS-CHRIST s'affubuent aussi sur l'assistance de cette main secourable , & sur la force de ce bras de Dieu qui les rend forts contre tous leurs adversaires. Que s'ils tombent quelquefois , leur chute même leur sera plus avantageuse qu'à leur ennemi , pourvû qu'ils ayent soin d'imiter David dans l'humilité de sa penitence.

V. 24 Ma vérité & ma miséricorde seront toujours avec luy ; & il sera élevé en puissance par la vertu de mon nom.

La vérité signifie souvent la justice , opposée à la miséricorde. Et , selon ce sens , on peut entendre , que Dieu promettoit , que s'il usoit de justice à l'égard de David son serviteur , ce ne seroit point sans miséricorde ; comme en effet , lors qu'il le punit , ce fut toujours avec bonté ; au lieu que Saül n'éprouva que la justice. Mais en ce lieu la vérité peut bien signifier encore la fidélité avec laquelle Dieu accomplit ses pro-

promesses. Ainsi declarant que *sa verité & sa misericorde seroient toujours avec David*, il témoignoit, qu'il accompliroit fidèlement à son égard tout ce qu'il avoit promis par un effet de sa misericorde.

Le nom de Dieu n'est autre chose que Dieu *Messias*, même. Lors donc qu'il est dit; Que David sera élevé en puissance par la vertu de son nom, on doit entendre que Dieu sera le principe de son élévation, & que toutes les fois qu'ils invoquera ce nom divin, il y trouvera une force qui le rendra invincible.

Mais jamais Dieu n'a fait éclater davantage sa misericorde & sa vérité, qu'à l'égard de Jésus-Christ, selon les deux sens qu'on a marquez; ayant accompli en sa personne d'une manière admirable ce qu'il avoit si souvent promis par la bouche de ses Prophètes par un par effet de son ineffable miséricorde envers les hommes: & ayant d'ailleurs scû joindre si divinement cette même miséricorde avec sa justice dans la matière dont il traita son propre Fils, qu'il procura le salut de tous les pecheurs, en faisant mourir pour eux celiay qui estoit l'innocent par excellencie.

¶. 25. Et j'étendray la puissance de sa main sur la mer, & de sa droite sur les fleuves.

Quoy que quelques-uns expliquent ceci de Gendr, l'empire de David & de Salomon, qu'ils étendent depuis la mer Méditerranée jusqu'au fleuve de l'Euphrates, tous conviennent qu'on doit entendre principalement de l'Empire spirituel de Jésus-Christ, qui s'est étendu non seulement sur la terre, mais sur les mers & sur les fleuves, pâce que l'Evangile doit estre annoncé par tout le monde.

¶. 26. &c. Il m'invogiera en disant: Vous êtes mon Pere, messe Dieu, & l'auteur de mon salut.

luy.. Je l'établiray le premier né, & l'éleveray au-dessus des rois de la terre. Je luy conserveray éternellement ma misericorde; & l'alliance que j'ay faite avec luy, sera inviolable. Et je feray subsister sa race dans tous les siecles, & son trône auant que les cieux.

Il est visible, selon la reflexion des Pères & des Interpretes; que la plûpart de ces choses ne conviennent qu'à JESUS-CHRIST; ou qu'à David par rapport à JESUS-CHRIST. On remarque que David n'a jamais invoqué Dieu en l'appellant son père, comme ont fait d'autres Prophètes. Et on croit que Dieu l'a permis ainsi, afin qu'on ne pût luy appliquer ces paroles; mais à celuy qui cestant par sa nature Fils de Dieu, reconnoît Dieu pour son Père; & qui cestant devenu par son Incarnation fils de l'homme, l'invoque comme son Dieu, & le reconnoît pour le protecteur & la source de son salut. C'est luy qui est appellé dans l'Apocalypse & ailleurs encore aussi-bien qu'ici, le premier-né, & le prince des rois de la terre. Car JESUS-CHRIST est le premier-né, c'est-à-dire, comme l'explique saint Paul, le premier, le chef & la tête du corps de l'Eglise; l'ainé de tous ceux qui sont devenus par le mérite de son Incarnation & de sa résurrection, les enfants de Dieu & ses frères.

C'est de luy que Dieu ne restera jamais sans misericorde; soit qu'on l'entende du fils de l'homme né du sang de David, qui ayant été prédestiné, comme dit saint Paul, pour être de Fils de Dieu dans une souveraine puissance, jouira éternellement de cette gloire si singulière comme d'un effet de la pure misericorde de Dieu envers l'homme, lequel n'a pu mériter cet honneur suprême; soit qu'on l'entende de son corps mystique qui est l'Eglise, qu'il n'abandonnera jamais

Theodot.
August.
Ganobr.
Mossias.
Bellarm.

App. 1.
n. 5.
Coloff. 1.
a. 14.

Bellarm.
Rom. c. 1.
n. 3; 4.

mais. L'alliance que Dieu a faite avec luy est *inviolable*. Et cette alliance consiste en ce que l'homme a été uni à Dieu par le mystère ineffable de l'Incarnation ; à condition qu'il satisferoit par sa mort à la divine justice , & qu'en mourant il deviendroit le souverain de tous les peuples &c de tous les Rois. C'est ce qui a été accompli dans l'établissement de l'Eglise qui est le royaume de J E S U S-C H R I S T. Et c'est ce qui s'accomplice encore tous les jours par une suite de cette même alliance en la personne de ses membres , qui n'auront de part à la royauté & à la gloire de leur Chef , qu'autant qu'ils participeront à ses souffrances.

Quant à ce que Dieu ajoute ; *Qu'il fera subsister sa race dans tous les siècles & son trône autant que les cieux* ; cela peut s'entendre ou de J E S U S-C H R I S T , qui a été , selon la chair , de la race de David , ou de tout le corps des justes , qui sont eux-mêmes comme la race de J E S U S-C H R I S T , ayant été engendrez en luy , selon l'expression de saint Paul , & regenererez dans son sang par le baiême. 1. Cor. v. 4. v. 15.

* 30. jusqu'au 35. *Que si ses enfans abandonnent ma ley , & ne marchent point dans mes préceptes ; s'ils violent la justice de mes ordonnances , & ne gardent point mes commandemens ; je visiteray avec la verge leurs iniquitez . &c.*

Dans quelques excès que soient tombez les descendants de David , l'infidélité de l'homme n'a pu s'opposer à la vérité de la parole de Dieu. Car la promesse qu'il avoit faite à David , de faire subsister sa race dans tous les siècles , & son trône autant que les cieux , n'estoit pas une promesse conditionnelle , mais absolue : & il avoit fait une résolution très-fixe de donner aux hommes pecheurs un Sauveur qu'il devoit faire naître de la race de David. Ainsi quoy qu'il y eût

444 P S E A U M E LXXXVIIIE.
tant de méchans Rois de la Race de ce Prince
leur malice ne fut point capable de faire retracter
à Dieu sa promesse.

Mais il est encore plus naturel d'expliquer ceci,
comme a fait saint Augustin, de celuy dont Da-
vid étoit la figure. „ C'est une grande assurance ,
„ dit ce Pere , que celle de la promesse d'un Dieu .
„ Tous les Chrétiens sont appellez *ses enfans*. Or
„ Dieu promet une grande chose , lors qu'il dé-
„ clare , que *si ses enfans* , c'est-à-dire les Chré-
„ tiens , abandonnent *sa sainte loy* & ne mar-
„ chent point dans *ses préceptes* , &c. il ne les aban-
„ donnera pas entierement , mais qu'il les *visitera*
„ en châtant *leurs iniquitez avec la verge* , &c.
„ C'est donc un effet de la misericorde de Dieu ,
„ non seulement lors qu'il nous appelle , mais en-
„ core lors qu'il nous frappe & nous châtie. Et
„ ainsi quand la main de vostre pere celeste est sur
„ vous , si vous etes digne fils d'un si bon pere ,
„ ne rejetez pas la discipline salutaire dont il use
„ à vostre égard. Trouvez bon qu'il vous châtie ,
„ pourvû qu'il ne retire pas de dessus vous sa mi-
„ sericorde ; qu'il vous frappe lorsque vous etes
„ rebelle , pourvû qu'il vous donne enfin son he-
„ ritage. Si vous avez bien compris la grandeur
„ des promesses de vostre pere , ne craignez pas
„ d'être châtié , mais d'être desherité. Un en-
„fant pecheur refusera-t-il le châtiment , lors qu'il
„ voit le Fils unique châtié si severement , quoys
„ qu'il fût exempt de peché ? „

Mais que les pecheurs ne prennent pas occasion
de ces paroles de demeurer dans leurs crimes ; com-
me si Dieu leur promettoit par la bouche de son
Prophète , que quoy qu'ils profanent par leur con-
duite la justice de ses ordonnances , & qu'ils negli-
gent de garder ses commandemens , il ne retirera
point sa misericorde de dessus eux. Heureux ceux
que Dieu prend le soin de châtier dès ce monde ,

&c.

& qu'il traite comme ses enfans en leur témoignant par ces peines temporales l'amour paternel qu'il a pour eux. Mais malheureux au contraire sont tous les autres qui par une vaine présomption se content au milieu de leurs désordres sur la bonté infinie de Dieu ! Car s'il est vray, comme il le déclare ici, *Qu'il ne rendra point vaines les paroles qui sont sorties de ses lèvres*, il ne peut manquer de punir éternellement les pecheurs impenitens, non plus que de pardonner à ceux qui seront vraiment convertis, ayant prononcé également l'une & l'autre dans ses Ecritures, & étant fidèle à la vérité de sa parole.

¶ 35. 36. *J'ay fait à David un serment irrevo-
cable par mon saint nom ; & je ne luy mentiray
point ; Que sa race demeurera éternellement*, &c. Hebreux.
6.

Dieu n'ayant point, dit S. Paul, de plus grand que luy, par qui il pust jurer, jura par lui-même. Car comme les hommes jurent par celuy qui est plus grand qu'eux, & que le serment est la plus grande assurance qu'ils puissent donner pour terminer tous leurs differends, Dieu voulant aussi faire voir avec plus de certitude la fermeté immuable de sa résolution, a ajouté le serment à sa parole; afin qu'estant appuyez sur ces deux choses inébranlables, nous ayons une puissante consolation. Comme J e s u s - C h r i s t qui est la vraie race de David demeure éternellement, ceux qui appartiennent à J e s u s - C h r i s t comme ses vrais membres, démeureront éternellement en luy. Et de même que nulles oppositions de la part des hommes n'ont pu empêcher l'accomplissement de la promesse de Dieu à l'égard de son Fils nostre Seigneur, rien non plus ne l'empêchera à l'égard de ses élus.

Le trône de J e s u s - C h r i s t est affermi pour toujours, & il éclatte en la présence de Dieu comme le Soleil, si on le regarde par rapport à

446 PSEAU MIE LXXXVIII.

sa nature divine; comme la Lune qui est pleine, si on le regarde dans son Eglise, qui comme la Lune a reçoiit toute sa lumiere de ce Soleil de justice qui la rend pleine & parfaite; & comme l'arc qui est dans le Ciel le témoin fidèle de l'alliance de Dieu avec nous, si on le considere dans cette admirable diversité de dons éclatans qu'il a répandus sur les Apostres & sur les Predicateurs & les Pasteurs apostoliques, que l'Ecriture appelle souvent des nuées, & qui sont comme les témoins celestes de l'alliance de Dieu avec les hommes pecheurs, par l'assurance qu'ils leur donnent de sa part d'une vraye reconciliation fondée sur leur pénitence & sur sa misericorde.

¶ 37. 38. Cependant vous avez rejetté & méprisé votre peuple; vous avez éloigné de vous votre Christ. Vous avez renversé l'alliance faite avec votre serviteur, & jetté par terre comme une chose profane les marques sacrées de sa dignité.

Tout ce qu'a dit le Prophete jusqu'à présent n'a été que pour mieux exiger l'excès du malheur des Israélites, qui après toutes ses promesses si solennnelles que le Seigneur avoit faites à David son serviteur, devoient voir son trône renversé en la personne de ses descendants qu'on calverroit captifs avec tous leurs peuples; son diadème, qui estoit une chose sacrée, foulé aux pieds par leurs ennemis, ou le tabernacle même où estoit le sanctuaire, & qui estoit la plus sainte marque de la Religion des Juifs, profané. Voici donc quel est le raisonnement du saint Prophete qui parloit à Dieu, & la conclusion qu'il tire de ce qu'il luy avoit dit ou fait dire jusqu'alors:

„ Vous aviez promis toutes ces choses; & vous „ avez fait tout le contraire. Où sont maintenant „ ces promesses si avantageuses sur lesquelles nous „ nous appuyions avec tant de confiance? Est-ce „ donc que l'un a promis, & que l'autre a ren- „ versé.

„ versé la promesse ? Non sans doute. Et c'est ce-
 „ qu'il y a d'étonnant, que vous, ô mon Dieu,
 „ qui aviez promis, & confirmé vostre promes-
 „ se par le serment, estes le même qui avez fait
 „ dans la suite tout le contraire en apparence.
 „ Mais enfin pourroit-il bien arriver que Dieu
 „ promit ou qu'il jurât faussement ? Pourquoys
 „ donc avoit-il promis ces choses, & paroît-il en
 „ avoir fait de contraire ? Je réponds, dit saint
 „ Augustin, que tout ce que Dieu a fait n'a esté
 „ que pour confirmer ses mêmes promesses. Da-
 „ vid estoit en effet celuy à qui ces promesses
 „ estoient faites. Mais elles ne devoient estre ac-
 „ complies qu'en sa race; c'est à dire, en la per-
 „ sonne de JESUS-CHRIST. Or à cause de ce
 „ que Dieu avoit promis à David, tous les hom-
 „ mes s'attendoient d'en voir l'accomplissement
 „ en la personne de David. C'est pourquoi de-
 „ peur que si ces promesses s'estoient accomplies
 „ effectivement quant à la lettre à son égard ;
 „ lors qu'un Chrétien auroit soutenu qu'elles re-
 „ gardoient JESUS-CHRIST, & non David,
 „ on n'eust quelque lieu de luy soutenir le con-
 „ traire, & qu'ainsi l'erreur ne l'emportât sur la
 „ vérité : Dieu en a visiblement empêché l'effet à
 „ l'égard de ce saint Roy, afin d'engager par-là à
 „ chercher une autre personne en qui on pût faire
 „ voir l'accomplissement de ces promesses, qu'on
 „ scavoit devoir s'accomplir nécessairement. On
 „ eust cru peut-être qu'elles regardoient au moins
 „ Salomon, à qui Dieu fit part d'une si profon-
 „ de sagesse. Mais Salomon étant tombé, don-
 „ na lieu aux hommes par sa chute d'espérer en
 „ JESUS-CHRIST.

* 39. 40. Vous avez détruit toutes les hayes qui
 Renvoyaient : vous avez rempli de frayeur ses
 forteresses. Tous ceux qui passaient dans le chemin
 l'ont pillé : il est devenu un opprobre à ses voisins.

Etrange & funeste image de ce qui arrive à une ame que Dieu cesse de protéger ! Le Prophète compare Israël à une vigne qui estoit d'abord toute entourée de fosses & de bonnes hayes ; ou à une place bien fortifiée. Tant que Dieu se déclara son défenseur , il estoit en assurance , comme cette vigne , ou comme cette forteresse , sans pouvoir rien craindre de ses ennemis. Mais au moment qu'il a mérité que Dieu s'éloignast de lui , toutes les hayes qui le mettoient à couvert , ont été détruites , & ce qu'il avoit de plus fort fut tout rempli de frayeur , parce que c'estoit la grace & la protection de Dieu même qui faisoit toute sa force , & qui le rendoit inaccessible à ceux qui le haïssoient. *Tous ceux qui passoient dans le chemin l'ont pillé alors , comme une vigne qui n'a plus aucunes défenses , & dont les raisins sont mangéz par tous les passans.* Il est aisé d'en faire l'application aux armes selon le sens spirituel qui est renfermé dans ces paroles , & que tout le monde peut trouver .

¶. 41. 42. Vous avez relevé la main de ceux qui travailloient à l'accabler ; vous avez rempli de joie tous ses ennemis. Vous avez ôté toute la force à son épée , & ne l'avez point secouru devant la guerre.

Dieu voulant punir un peuple infidele , le fait en ces deux manieres , qui contribuent également à sa perte ; soit en fortifiant le bras de ses ennemis qui travaillent à l'accabler ; soit en affaiblissant ses forces par l'éloignement de son secours. Car il ne faut pas que ses ennemis s'attribuent自豪lement l'avantage qu'ils ont sur lui , comme si c'estoit par la force de leur droite. C'est Dieu même qui soutient & qui fortifie leur main contre ceux qu'il veut punir. Et c'est lui encore qui ôte toute la force à l'opée de ces derniers , en éloignant d'eux son secours.

V. 43. 44. Vous l'avez dépouillé de tout son éclat; & vous avez brisé son trône contre la terre. &c.

Ce ne fut pas pour punir David, mais ces descendants qui s'éloignèrent de sa pieté, que Dieu résolut de le dépouiller en leurs personnes de tout l'éclat de ce règne temporel, dont il tembloit luy avoir donné assurance pour toute sa posterité. Si les descendants de ce prince avoient succédé à la vertu dont il leur avoit laissé un si grand exemple, on ne peut guères douter que Dieu n'eust fait subsister son trône même temporellement. Mais ayant été forcé par leurs crimes de *brisier ce trône*, & *d'abreger les jours du règne terrestre de sa maison*, il trouva dans les trésors de sa profonde sagesse un moyen de relever ce trône abattu, & d'essuyer la confusion de sa race, en faisant naître de cette posterité si humiliée celuy qui devoit par son humilité même donner un nouvel éclat à la maison de David, & devenir réellement, quoy que d'une maniere spirituelle, le prince de toutes les nations,

V. 45. 46. 47. Jusqu'à quand, Seigneur, détournez-vous vostre visage de dessus nous? Serra-ce éternellement? Jusqu'à quand vostre colère s'embrasera-t-elle comme un feu, &c.

Quand l'éloignement de Dieu n'est que pour un tems, on se soutient par l'esperance de son retour; & sa colère quelque embrasée qu'elle soit, n'est qu'un feu qui purifie & qui consume dans les ames par une sainte douleur ce qu'elle y trouve d'impur. Mais ce qu'on doit infiniment apprehender, c'est que celuy qui se détourne de nous ne le fasse pour toujours, & que sa colère ne s'allume comme un feu pour punir éternellement nos crimes.

Le saint Prophète prévoyant par la lumiere du Saint-Esprit, que le Seigneur se détourneroit &

Solom. de sa maison & de son peuple à cause de ses péchez , le supplic que ce ne soit pas pour toujours , & que sa misericorde éteigne enfin les flammes de sa colére : par où il témoigne , selon la pensée d'un Interprete , le grand desir qu'il avoit de l'avancement du Redempteur , & de l'accomplissement de ses promesses qui le regardoient . Et il l'en conjure par la considération de la breveté & de la misere de la vie des hommes ; luy representant pour le toucher , que l'homme paroist & disparaist en un moment ; que nul ne s'exempte de la mort ; & qu'il sembleroit qu'il *auroit créé en vain les enfans des hommes* , s'il n'envoyoit ce Sauveur pour les délivrer de l'empire de la mort par sa mort même suivant ses promesses dont il luy parle aussi-tost après , lorsqu'il luy dit :

¶. 48. 49. 50. Où sont , Seigneur , vos anciennes misericordes , que vous avez promises à David avec serment , & en prenant vostre verité à témoin , &c.

Il donne le nom d'*anciennes aux misericordes* du Seigneur , par rapport aux tems anciens où il avoit plu à Dieu de les promettre , soit aux saints Patriarches , soit à David , à l'égard duquel le renversement du royaume d'Israël , dont il parloit alors prophétiquement , estoit beaucoup éloigné . Rien ne paroist plus sensible à des serviteurs de Dieu remplis , comme estoit David , de son amour , que d'entendre les impies accuser Dieu d'infidélité dans ses promesses , & de ne pouvoir les convaincre qu'ils se trompent ; mais d'être obligez de porter , selon le langage du Prophète , ce reproche *comme enfermé dans leur sein* , c'est-à-dire , d'en être intérieurement devotés sans pouvoir le refuter . La captivité des Juifs , & l'enlevement des douze tribus joïnt à la destruction du peupl'e famcux de Jérusalem fournissoit aux nations une très-grande matière de blasphèmes contre le Dieu d'Israël . Et

P S B A U M E LXXXVIII. 458
ees infidèles ne connoissant pas les voies adorables
de la conduite du Tout-puissant , s'imaginoient
triompher de luy , & avoir renversé tous ses des-
seins. Ils disoient aux Israélites avec insulte : Où
sont maintenant toutes ces belles esperances dont
vous vous flattiez touchant un Messie qui devoit
vous délivrer de la puissance de vos ennemis , éta-
blir son trône sur tous les peuples , & regner éter-
nellement ? Où est ce C H R I S T que vostre Dieu
devoit envoyer ? Et ne voyez-vous pas qu'il a
changé de dessein , & vous a trompez ?

Il falloit que les vrais fidèles du temps des Juifs
souffrissent dans le silence ces cruels reproches ,
comme les vrais serviteurs de Dieu , qui sont en-
core oppimez par les méchans , souffrent aujourd'-
huy les mesmes insultes , lors qu'on raille leur
piété , & qu'on met leur foy à l'épreuve , com-
me si celuy en qui ils espèrent , les trempoit , ou
les negligeoit. Mais ce silence des justes au mi-
lieu de ces reproches est un cri puissant qui s'é-
leve jusqu'à luy : & plus ils ~~les tiennent renfermés~~
~~dans leur sein~~ par l'humble patience avec laquelle
ils se taisent lors qu'on leur insulte , plus ils doivent
s'affûter de l'Infaillibilité du secours de Dieu à leur
égard. Aussi le Prophète , sans s'arrêter à tous ces
reproches des infideles , s'appuye sur la vérité in-
violable de la parole de Dieu ; & le benissant du
fond de son cœur , il finit ce Pseaume par ces ex-
cellentes paroles :

*. 51. Que le Seigneur soit bni éternellement :
Que cela soit ainsi , que cela soit ainsi.

C'est cette même bénédiction que Job donne
au Seigneur au milieu du plus grand excès de sa
douleur , qui le rendit digne d'être rétabli dans
une plus grande prosperité qu'auparavant. Et c'est
celle aussi par laquelle nostre saint Prophète ap-
prend à son peuple qu'il peut espérer de sortir
de sa captivité. Que le juste donc qui est acca-
blé :

blé par la perfécution & par les outrages des mé-
chans, ne se défende non plus que par les bne-
diéctions qu'il donnera àu Seigneur; qu'il ne se sou-
tienne que par la vûe de ses promesses qui sont
infaillibles à l'égard de ceux qui ne violent point
son alliance. C'est ainsi que David témoigne qu'on
en doit user. Et il y a lieu de croire, qu'envisa-
geant l'Incarnation du Fils de Dieu, il fit éclater
le souhait ardent qu'il en avoit, par cette repeti-
tion qui fait la conclusion de ce Pseaume : *Fiat*,
fiat; qui marque un très-grand desir, que Dieu
fût bni éternellement, & qu'il le fût par toute la
terre, lorsque ses promesses auroient été accom-
plies. Pour confirmer davantage cette bnediction,
dit saint Augustin, & nous ôter toute crainte, le
Prophete ajoute ; „ *Que cela soit ainsi; que cela*
„ *soit de la sorte:* Et ces paroles sont comme le
„ *sceau qu'il met à la promesse du Seigneur.* Nous
„ tenant donc assurez de ce qu'il nous a promis,
„ croyons les choses passées, reconnoissons la ve-
„ rité des choses présentes, & espérons les futur-
„ ies. „



PSEAUME LXXXIX.

PRIERE DE MOYSE, L'HOMME DE DIEU

Les peres & les Interpretes font fort partagez de sentiments touchant l'auteur veritable de ce Pseaume. Saint Ferome croit que conformément au titre il doit estre attribué à Moïse. Et son Hieron. sentiment est celuy de beaucoup d'autres. S. Augustin, Bellarmin, & quelques autres ont cru au contraire, qu'il ne faut pas regarder Moïse comme estant luy-même l'auteur de ce Pseaume ; mais qu'on a mis seulement le nom de ce grand serviteur de Dieu à la tête, pour marquer qu'il devoit être expliqué par rapport aux deux qualitez qu'a euës ce saint homme, de Ministre du vieil Testament, & de Prophete du nouveau ; & qu'ainst en même-temps que l'auteur y represente le afflictions que souffrit le peuple Juif, peut-être durant la captivité de Babylone, selon que Moïse l'homme de Dieu en avoit tant menacé ses peres, il faut y envisager les miseres générales de tous les hommes, dont ils devoient être délivrez par la grace du Sauveur, selon la prediction que J E S U S - C H R I S T même nous assure que Moïse en avoit fait, lors qu'il declare dans l'Evangile ; Que c'estoit de luy que Moïse avoit parlé. De me enim illæ scripsit.

1. **D**omine refugium factus est nobis, à generatione in generationem.

2. *Prinsquam mon-*

1. **S**eigneur, vous avez cité nostre refuge, dans la suite de toutes les races.

2. Avant que les montagnes

454 P S B A V M B
tagnes eussent été faites,
ou que la terre eût été
formée & tout l'univers,
vous êtes Dieu de toute
éternité, & dans tous les
siecles.

3. Ne réduisez " pas
l'homme dans le *dernier*
abaissement ; puisque vous
avez dit : **Convertissez-**
vous, ô enfans des hom-
mnes.

4. Car devant vos yeux
mille ans sont comme le
jour d'hier qui est pas-
sé ;

5. & comme une veil-
le de la nuit : leurs an-
nées seront regardées com-
me un néant.

6 L'homme est le ma-
tin comme l'herbe qui pas-
se bien-tôt : il fleurit le ma-
tin, & il passe : il tombe
le soir, il s'endurcit ", &
il se secoue.

7. C'est par un effet de
vostre colere que nous nous
voyons réduits à cet état
de défaillance ; & par un
effet de vostre fureur que
nous sommes remplis de
trouble.

8. vous avez mis nos
iniquitez en vostre pre-
sence, & exposé toute

*. 3. Lettr. Ne détournez pas, &c.

*. 6. Hebr. Relecatur.

LXXXIX.
tes fuerent, aut for-
maretur terra, & or-
bis ; à seculo & us-
que in seculum tu es
Dess.

3. Ne auerias ho-
minem in humiliatem
& dixisti ; Converti-
mini fidie hominum.

4. Quoniam milles
anni ante oculos tuos,
tamquam dies hester-
na, que preteriit ;

5. & custodia in
noite : que proribilo
habentur, eorum anni
erunt.

6. Manè sicut her-
ba transeat, mane flo-
reat, & transeat : ve-
spere decidat, inducat,
& crescat.

7. Quia defecimus
in ira tua, & in fu-
rore tuo turbati su-
mus.

8. Posuisti iniqui-
tes nostras in conspectu
tuo, seculum nostrum
in

in illuminatione vultus tui.

9. *Quoniam omnes dies nostri defecerunt : & in ira tua defecimus.*

10. *Anni nostri sicut aranea mediabantur : dies annorum nostrorum in ijs septuaginta anni.*

11. *Si autem in potentibus , octoginta anni : & amplius eorum , labor & dolor.*

12. *Quoniam supervenit mansuetudo , & cerripiemur.*

13. *Quis novit potestatem ira tua , & pra timore tuo iram tuam dinumerare ?*

¶. 8. *Leitr. faculum nostrum. Habr. Occulta nostra.*

¶. 10. *Astr. font semblables à des toiles d'araignée.*

¶. 13. *Astr. combien cette colere est encore plus*

nostre vie " à la lumiere de vostre visage.

9.-C'est pourquoi tous nos jours se sont consumez : & nous nous sommes trouvez consumez nous-mesmes par la rigueur de vostre colere

10. Nos années se passent en des vaines inquietudes , comme celles de l'araignée " ; & les jours de tous nos ans ne vont ordinairement qu'à spikante & dix années.

11. Que si les plus forts vivent jusques à quarante-vingts ans , le sur plus n'est que peine & que douleur.

12. Et c'est même par un effet de vostre douceur que vous nous traitez de cette sorte.

13. Qui peut connoître la grandeur de vostre colere " , & en comprendre toute l'étendue , autant qu'elle est redoutable " ?

grande , qu'elle n'est redoutée ?

Ibid. *Savez que vous êtes redoutable : ou , pour vous craindre , autant que vous meritez d'être craint ? ou ; à cause de la frayeur dont il est taisi ? Gener.*

14. Faites enfin éclater la puissance de vostre droite ; & instruisez nostre cœur par la vraye sagesse.

15. Tournez vous vers nous , Seigneur ; jusqu'à quand nous rejetterez-nous ? Laisscz-vous flechir en faveur de vos serviteurs.

16. Nous avons été comblez " de vostre misericorde dès le matin ; nous avons tressailli de joye , & nous avons été temp'is de consolation tous les jours de nostre vie.

17. Nous nous sommes rejouis à proportion des jours où vous nous avez humiliéz " , & des années où nous avons éprouvé les maux " .

18. Jetez vos regards sur vos serviteurs & sur vos ouvrages ; & conduisez leurs enfans.

19. Que la lumiere du Seigneur nostre Dieu se répande sur nous : Conduisez d'en haut les ouvrages de nos mains ; & que l'œuvre de nos mains

14. Dexteram tuam sic notam fac , & eruditas corda in sapientia.

15. Convertere Domine usquequid : Esdepracabilis esto super servos tuos.

16. Repleti sumus manè misericordia tua : exultavimus , & delectati sumus omnibus diebus nostris.

17. Letati sumus pro diebus , quibus nos humiliafi , annis , quibus videmus male.

18. Respice in servos tuos , & in opera tua : & dirige filios eorum.

19. Et sit splendor Domini Dei nostri super nos , & opera manuum nostrarum dirige super nos : & opus manuum nostrarum dirige

¶. 16. Hebr. Comblez-nous , &c. Faites nous tressaillir de joye , &c.

¶. 17. Autr. affligez. Ibid. Letr. vû les maux.

rige.

soit conduite par vous-même.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. i. 2. **S**eigneur vous avez été nostre refuge dans la suite de toutes les races, &c.

A qui, mon Dieu, pouvons-nous nous adref-
ser dans l'extrémité de l'affliction que nous souf-
frons, qu'à vous-mesmes, qui avez donné à
nos peres & à toute leur posterité durant le cours
de tant de siecles des marques constantes de vo-
stre invincible protection ? Car vous n'êtes pas
comme les Rois de la terre, dont la puissance
est bornée par le tems si court de leur vie ; ou
comme les dieux qui sont l'ouvrage de la main
des hommes. Mais vous êtes Dieu véritablement,
& *de toute éternité, avant la création de l'univers,*
& par consequent tout-puissant, pour protéger
en tout tems vos serviteurs, qui trouvent en
vous un refuge très-assuré toutes les fois qu'ils
vous invoquent comme leur Dieu ; puis que vo-
stre toute-puissance est éternelle comme votre
divinité.

C'est avec raison que le Prophete ne dit pas en parlant à Dieu ; Vous avez été, & vous se-
rez ; mais au tems présent : *Vous êtes* ; pour nous
marquer la subsistance éternelle & toujours éga-
lement immuable du vray Dieu, à l'égard du-
quel il n'y a ni tems passé, ni tems à venir.
Considerons donc, dit un grand Saint, com-
bien il est sûr pour nous, de nous refugier en-
tre les bras de celuy dont l'éternité fait postre
esperance, afin qu'elle soit le but où nous ten-
dions, pour sortir de l'inconstance de cette vie
toujours changeante.

On peut entendre, selon un sens figuré,
Tom II.

les Esprits celestes, par les montagnes : & les hommes avec toutes les autres créatures, par la terre & l'univers. Dieu subsistant donc avant tous les tems, & dans toute l'éternité, qui n'a ni commencement ni fin , il est juste que depuis les créatures les plus élévées, jusques aux dernières, toutes reconnoissent la souveraineté de l'être suprême de leur Créateur ; & que tendant par elles-mêmes au néant d'où sa main divine les a tirées, elles trouvent & leur refuge & leur force dans l'union inviolable avec leur principe.

¶. 3. Ne reduisez pas l'homme dans le dernier abaissement ; puisque vous avez dit : Convertissez-vous, ô enfans des hommes.

Vitam. Vous donc, Seigneur , qui avez été le refuge de votre peuple dans tous les tems, ne détournez pas entierement votre visage de dessus vos serviteurs , pour les reduire dans le dernier degré de l'abaissement & de la misere, Et puisque vous avec toujours invité les hommes à se convertir à vous , daignez , ô Dieu , les regarder d'un œil favorable , & les assister par le secours très-puissant de votre grace , pour les convertir véritablement. C'est donc , selon un saint Pere , de mesme que s'ils disoient : Vous avez dit aux enfans des hommes de se convertir. Mais comme nous ne pouvons point sans votre secours surmonter les afflictions & les tentations de cette vie , donnez-nous vous-mesme ce que vous nous commandez , en exauçant la priere de ceux qui vous le demandent , & en fortifiant la foy de ceux qui veulent obéir à votre parole. Dites fortement au fond de leur cœur , qu'ils se convertissent : & ils seront convertis

¶. 4. 5. Car devant vos yeux mille ans sont comme le jour d'hier qui est passé , & comme une veille de la nuit : leurs années seront regardées comme un néant.

C'est

C'est la raison pour laquelle il supplie Dieu d'épargner son peuple , en considerant la misere & la breveté étonnante de la vie des hommes , par rapport à l'éternité de leur Créateur . Car enfin , dit-il , qu'est-ce que le tems qu'ils vivent , puis que quand même ils vivroient *mille ans* , toutes ces années sont devant vos yeux comme un seul jour qui est passé , c'est-à-dire , qu'elles paroissent comme un instant à la lumière de celuy qui est éternel ; & comme une veille de la nuit ; c'est-à-dire , comme quelques heures de la nuit ; l'homme n'étant en effet dans cette vie que comme dans l'obscurité , en comparaison de la lumière de l'autre monde ; & se voyant obligé de vieillir toujours dans l'attente du moment de Dieu durant cet espace si court qu'il a à vivre .

Enfin ayant comparé cette vie de l'homme , quand elle seroit de mille ans , à un jour qui est passé , & ensuite à une veille de la nuit qui ne confistoit qu'en quelques heures , il la réduit à un rien , lors qu'il ajoute : *Que ses années seront comme un néant .* Elles le seront en effet étant une fois passées , quoy qu'elles paroissent tandis qu'elles passent , quelque chose de grand à l'esprit de l'homme , qui ne mesure que le tems présent , sans penser à l'éternité . Car qu'est-ce que mille ans qui sont passez , sinon un néant , étant comparé à ce qui est éternel ? Mais ce néant de la vie de l'homme étant rachagé pour sa conversion , peut luy devenir d'un grand prix , en luy procurant , comme dit saint Paul , une éternité de gloire .

y. 6. Il est le matin comme l'herbe qui passe bien-tost ; il fleurit le matin , & il passe : il tombe le soir , il s'endurcit , & il se seche .

Le Prophète renfermant la vie de l'homme dans l'espace d'un seul jour , en fait voir de plus

en plus le néant, lorsqu'il dit ; Qu'elle paroît ; comme l'herbe, florissant le matin, c'est-à-dire dans la jeunesse : mais que passant promptement elle sombre dès le soir, c'est-à-dire, durant la vieillesse ; & qu'enfin elle se duret & se séche par la mort. Ainsi l'homme naît & meurt, commence & finit presque en même tems. Est-il donc possible de concevoir laveuglement du cœur de l'homme, qui au lieu de regarder une vie d'un jour comme un néant, l'aime comme si elle étoit éternelle ; & qui méprise au contraire une vie qu'il ne finira jamais, comme si elle ne devoit durer qu'un jour, & qu'on ne dût la compter pour rien !

¶. 7. 8, 6. C'est par un effet de vostre colere que nous nous voyons réduits à cet état de désaillance ; & par un effet de vostre fureur que nous sommes remplis de trouble. Vous avez mis nos iniquitez en vostre présence, &c.

Le prophète demandant à Dieu autre part, qu'il détournât son visage de ses pechez, fait assez connoître lors qu'il dit ici, qu'il avoit mis devant ses yeux les iniquitez des hommes, que c'étoit pour les punir. Il témoigne donc que la bréveté & la misére de nostre vie, & ce troublé où nous jettoit la frayeur continue de la mort, étoit un effet de la colère de Dieu ; & que sa fureur s'étoit allumée contre nous, parce qu'il avoit exposé nos iniquitez à la lumiere de son visage, pour les condamner scôq la sévérité de sa justice. Qui d'entre les justes seroit capable de soutenir cet éclat de la lumiere des visage d'un Dieu tout rempli de vérité, & de justice, si elle n'étoit tempérée pour eux par les rayons favorables de sa grace & de sa miséricorde ? Mais qui d'entre les pecheurs pourra subsister tout couvert d'iniquitez devant les yeux étincelans & percans de ce juste Juge, dont la lumiere

lumière toute divine découvrira très-clairement tout le cours de leur vie monstrueuse & criminelle ? L'esprit de l'homme n'est point capable de concevoir la surprise & l'horreur qu'une telle vue produira en un instant dans l'âme de ces pecheurs.

¶. 10. 11. Nos années se passent en de vaines inquiétudes, comme celles de l'araignée : & les jours de tous nos ans ne vont ordinairement qu'à soixante & dix années, &c.

Rien de plus inquiet que l'araignée : & rien de plus fragile que son travail. Tel est tout le cours de la vie des hommes, dont toutes les occupations sont vaines & périssables. Ils travaillent incessamment, & tous leurs travaux se terminent ; pour le dire ainsi, à prendre des mouches. Ils s'appliquent à tendre des pièges & à dresser des filets, où souvent ils sont eux-mêmes enveloppés, & qui se rompent aussi facilement, qu'ils les ont faits avec peine.

L'on peut dire encore, que les années de la vie des hommes sont aussi fragiles que la toile de l'araignée, ou que l'araignée même, qui s'écrase & se séche si facilement. Car enfin, dit le Prophète, qu'est-ce que le cours de toute leur vie, si non l'espace de soixante & dix années, ou tout au plus de quatre-vingt, au-dessus desquelles ce n'est plus qu'affliction, que douleur, & que misère ? Et que faisons-nous, dit saint Augustin, dans cet espace si court, que travailler à des choses corruptibles, que former à l'exemple de l'araignée des toiles fragiles, & inutiles pour nous couvrir ? *In rebus corruptibilibus laborabamus : corruptibiliis opera iexebamus, que nos minime contegebant.*

¶. 12. Et c'est même par un effet de votre douceur que vous nous traitez de cette sorte.

C'est-à-dire, que cette vie étant devenue si

Genebr.
Maijus,

miserable par un effet du peché, c'est une preuve de vostre misericorde, ô mon Dieu, de ce que vous l'avez ainsi abrégée ; puis qu'en l'allongeant, vous n'auriez fait qu'allonger notre misere.

¶. 13. *Qui peut connoître la grandeur de vostre colere, & en comprendre toute l'étendue, autant qu'elle est redoutable.?*

Qu'il y en a peu, dit saint Augustin, qui connoissent la puissance de cette colere de Dieu ! Car plus il épargne les hommes, plus il témoigne ordinairement qu'il est irrité contre eux. Ainsi le travail & la douleur dont il permoit que leur vie soit exercée, est plus un effet de sa douceur, que de sa colere, puis qu'il ne châtie ceux qu'il aime, qu'afin de leur épargner les supplices éternels. Mais disons aussi que la vue des châtiments si terribles par lesquels Dieu a puni le premier peché de l'homme, nous donne lieu de juger que l'esprit humain n'est point capable de concevoir la grandeur & l'étendue de sa colere contre le peché ; & qu'on ne craint point comme on devroit cette indignation si redoutable, lors qu'on commet si facilement ce qui est capable de l'exciter contre nous.

¶. 14. 15. *Faites enfin éclater la puissance de vostre droite ; & instruisez nostre cœur par la vraie sagesse. Tournez-vous vers nous, Seigneur : Jusqu'à quand nous rejetterez-nous ? Laissez-nous flétrir en faveur de vos serviteurs.*

Dans l'extrémité où ces peuples se trouvoient, après avoir représenté à Dieu le néant de leur nature, la fragilité & la breveté de leur vie, & les fleaux de sa colere dont ils étoient accablés, ils le conjurent de faire enfin éclater sa toute puissance en leur faveur. Mais ils ajoutent en même tems cette excellente priere ; Qu'il rende leurs coeurs vraiment instruits par sa sagesse ;

c'est-

c'est-à-dire, qu'ils reconnoissent, que pour mériter de recevoir l'assistance qu'ils luy demandoient, ils avoient besoin d'estre éclairez intérieurement par un rayon de cette sagesse élevée au-dessus de celle des hommes, qui fait comprendre au cœur de l'homme qu'il luy est avantageux d'estre humilié & affligé, afin que cette humiliation le fasse rentrer dans cette dépendance où il doit estre à l'égard de Dieu, & d'où il n'étoit sorti qu'par un effet de son orgueil. C'est ce qui ne pouvoit point arriver, si Dieu, que leurs crimes avoient obligé de s'éloigner d'eux, ne s'en rapprochoit de nouveau pour les instruire de cette importante vérité, & les rendre dignes de recevoir son secours.

On peut bien donner aussi un sens prophétique à ces paroles, en entendant, comme a fait saint Augustin, par cette *droite* de Dieu, le Fils de Dieu, dont les hommes accablez sous le poids de leurs pechez & de tant de maux qui en étoient les justes peines, souhaitoient l'avenement avec ardeur, lors qu'ils disoient : *Faites-nous enfin connoître, celuy qui est vostre droite, en nous le rendant visible par son Incarnation, & nous instruisant par luy, non plus seulement à l'extérieur comme nos Pères, mais dans le cœur, des maximes toutes divines de vostre sagesse.* Ce tems auquel Dieu avoit resolu de manifester aux hommes le Fils unique de sa droite, étoit désiré avec beaucoup d'impatience par les anciens justes. Et parce qu'il différoit si long-tems à les secourir, ils luy disoient avec soupirs ; *Jusqu'à quand, Seigneur ? Que si Dieu a différé tant de tems à accorder la grace de l'Incarnation, après même toutes ces prières & tous ces soupirs des anciens justes ; qu'est-ce que peuvent espérer ceux qui sont froids & languissans depuis même l'Incarnation du Fils de Dieu, & qui semblent avoir*

oublié cette grace qui leur a été accordée , comme s'ils n'avoient que du mépris pour ce qui étoit l'objet des soupirs de tous les Prophetes & de tous les Patriarches ?

¶. 16. 17. *Nous avons été comblés de vostre miséricorde dès le matin ; nous avons treffailli de joie . &c.*

Soit que nous expliquions ces paroles selon la Vulgate , qui marque en un langage prophétique un temps passé pour exprimer l'avenir ; ou selon l'Hebreu , qui nous représente une priere que font ces peuples à Dieu en lui demandant qu'il les comble de sa miséricorde , & les remplisse de joie , autant qu'ils ont été dans l'affliction & dans la douleur , c'est toujours le même sens , puisque soit qu'ils disent , qu'ils avoient été comblés *dès le matin* , c'est-à dire , très-promptement , de la miséricorde du Seigneur ; soit qu'ils le prient de les combler de cette même miséricorde , c'étoit Dieu qui leur inspiroit de lui faire cette priere , & qui leur faisoit connoître en même tems qu'il devoit la leur accorder .

Mais ce *matin* proprement nous marque le commencement du grand jour de l'Eternité , où les serviteurs de Dieu se trouveront véritablement *comblés des effets de sa miséricorde* , & où ils seront dans de saints ravissemens , & dans des joyes ineffables , à proportion des humiliations & des souffrances par lesquelles ils auront passé durant les jours de leur vie mortelle .

¶. 18. 19. *Faites vos yeux sur vos serviteurs , & sur vos ouvrages ; & conduisez leurs enfans : Que la lumiere du Seigneur nostre Dieu se répande sur nous : conduisez d'en haut les ouvrages de nos mains ; & que l'œuvre de nos mains soit conduite par vous-même .*

Il semble que n'osant pas espérer par eux-mêmes que Dieu daigne les regarder , ils le sup-

supplient de *jetter au moins ses yeux sur* leurs pères, ses anciens & fidèles serviteurs; de se souvenir de tant d'ouvrages miraculeux qu'il avoit faits pour l'établissement de son peuple; & de vouloir bien se rendre enfin le conducteur & le guide des enfans de ces anciens Israélites en faveur desquels il avoit fait de si grands prodiges. On peut bien entendre encore comme ont fait les Pères avec plusieurs Interprètes, par les ouvrages de Dieu, ces mêmes Israélites, qui non seulement en qualité d'hommes, mais comme ses serviteurs, étoient véritablement ses ouvrages, en cela même qu'ils obéissoient à ses préceptes. *Opera tua sunt, etiam ut sint servi, id est obedientes iussis tuis.*

*Ambrogi
Theodori.*

La lumière du Seigneur qu'ils demandent, est son assistance dans l'extrême où ils se trouvoient. Ils reconnoissent qu'elle doit venir d'en-haut; & qu'elle leur est nécessaire pour les conduire dans leurs actions & dans le corps de leurs œuvres; parce que s'étant conduits jusqu'alors eux-mêmes, & ayant vécu dans l'indépendance à l'égard de Dieu, ils s'étoient réduits dans la dernière misère par leur propre faute. Aussi l'Eglise animée par le Saint-Esprit, connoissant combien la fausse sagesse de l'esprit de l'homme est capable de l'égarer & de le perdre, met tous les jours dans la bouche de ses ministres & de ses enfans au commencement de chaque jour ces excellentes paroles du Prophète: *Que la lumière du Seigneur nostre Dieu se répande sur nous: Conduisez d'en-haut, Seigneur, les ouvrages de vos mains,* &c. Et elle le fait pour leur apprendre, que la lumière du Seigneur leur est nécessaire afin de les conduire dans la voie du ciel.

Quoy que dans la langue originale il n'y ait aucune distinction de temps, saint Augustin expliquant l'expression littérale de la Vulgate, qui

marque d'abord au pleurier les ouvrages de nos mains , & ensuite au singulier l'œuvre de nos mains , dit qu'elles peuvent nous marquer en un langage figuré ; Que toutes nos bonnes œuvres se réduisent à l'œuvre unique de la charité , qui est , comme dit saint Paul , *la plenitude & l'accomplissement de la loy* ; parce que toutes ces œuvres ne sont droites , qu'entant qu'elles se rapportent à cette fin , qui seule est capable de les rendre bonnes. *Quem versus si velimus exponere , id mihi videtur habere sententia , quod omnia opera nostra unum opus est charitas : plenitudo enim legis est charitas.*



P S E A U M E X C.

LOUANGE SUR LE CANTIQUE DE DAVID.

On prétend que ce titre , qui ne se trouve point dans l'Hebreu , ni dans le Grec , a été depuis ajouté. Mais quoy que plusieurs attribuent ce Pseaume à Moïse , il paroît plus vray-semblable , que David en est l'Auteur pour les raisons qu'en en peut voir dans les Interpretes. C'est un Pseaume tout rempli d'instruction , & très élevé , qui a fourni à saint Bernard une ample matière pour en composer un ouvrage considérable , qui regarde la conduite des mœurs. Ce fut sans doute à l'occasion de quelque grand peril , que David composa ce Pseaume en forme de dialogue , où le Prophète , l'homme juste , & le Seigneur parlent chacun à leur tour.

1. **C**Eluy qu demeure
ferme sous l'affi-

stance du Très-haut ; se tissimi , in protectione

*Dei cali commorabi-
tur.*

2. *Dicit Domino :
susceptor meus es tu,
& refugium meum :
Deus meus, sperabo
in eum :*

3. *quoniam ipse li-
beravit me de laqueo
venantium, & à ver-
bo aspero.*

4. *Scapulis suis
obumbrabis tibi : &
sub pennis ejus spera-
bis.*

5. *Scuto circumda-
bit te veritas ejus :
non timebis à timore
nocturno,*

6. à sagitta volan-
te in die, à negotio
perambulante in tene-
bris, ab incursu, &
demonio meridiano.

7. *Cadent à latere
tuo mille, & decem
milia à dextris tuis :
ad se autem non ap-
propinquabit.*

8. *Venitamen oculi*

reposera sûrement sous la protection du Dieu du Ciel.

2. Il dira au Seigneur : Vous êtes mon défenseur & mon refuge : il est mon Dieu ; & j'espéreray en lui ;

3. parce qu'il m'a délivré lui-même du pique des chasseurs ; & de la parole aspre & picquante".

4. Il vous mettra comme à l'ombre sous ses épaules ; & vous esperez ainsi sous ses ailes.

5. Sa vérité vous environnera comme un bouclier ; vous ne craindez rien de tout ce qui effraye durant la nuit ;

6. ni la flèche qui vole durant le jour ; ni les maux que l'on prépare dans les ténèbres ; ni les attaques du demon du midi.

7. Mille tomberont à votre costé" ; & dix mille à votre droite : mais la mort n'approchera point de vous".

8. Et même vous con-
templerez,

¶. 3. Aut. de ce qui m'étoit pernicieux. ^{zps.} Le mot de *herbum*, signifie souvent chose dans l'E-
criture.

¶. 7. Expl. gauche.
Ibid. Autr. nul d'eux n'approchera de vous pour vous noircir.

templerez, & vous verrez de vos yeux le châiment des pecheurs ;

9. parce que *vous avez dix au Seigneur : Vous êtes mon esperance ; & que vous avez choisi le Très-haut pour vostre refuge.*

10. Le mal ne viendra point jusqu'à vous ; & les fleaux n'approcheront point de vostre tem-
te ;

11. parce qu'il a com-
mandé à ses anges de vous garder dans toutes vos voyes.

12. Ils vous porteront dans leurs mains ; de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre.

13. Vous marcherez sur l'aspic & sur le basilic ; & vous foulerez aux pieds le lion & le dra-
gon.

14. Parce qu'il a espe-
ré en moy, *dix Dieu, je le délivreray ; je seray son protecteur, parce qu'il a connu mon nom.*

15. Il crierà vers moy ; & je l'exauceray : je suis avec luy dans le temps de l'affliction ; je le sauveray & je le combleray de gloire.

lis tuis considerabis : & retributionem peccatorum videbis :

9. *quoniam tu es Domine spes mea : Aliifimum posse sturre fugium tuum.*

10. *Non accedet ad te malum : & flagellum non appropinquarebit Tabernaculo tuo :*

11. *quoniam angelis suis mandavit de te : ut custodiant te in omnibus viis tuis.*

12. *In manibus portabunt te : ne foris offendas ad lapidem pedem tuum.*

13. *Super aspidem & basilicum ambulabis : & concubabis leonem & draconem.*

14. *Quoniam in me speravit, liberabo eum : protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.*

15. *Clamabit ad me, & ego exaudiem eum : cum ipso sum in tribulatione ; eripiam eum & glorificabo eum.*

16. *Longitudine die-
rum replebo eam : & jours "*, & je luy feray
ostendam illi jalurare voir le salut que je luy de-
meum. stine".

¶. 16. *Litter.* longs jours.

Ibid. *Antr.* mon salut.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. **C**eluy qui demeure ferme sous l'affiance du Très haut , se reposera sûrement sous la protection du Dieu des Cielz.

Il semble d'abord , que la seconde partie de ce verset ne dit autre chose que la première , & qu'elle en est une simple repetition inutile. Mais ce sont deux sens differens , dont l'un est la cause & l'autre l'effet. Tous dit saint Bernard , ne demeurent pas sous l'affiance du Très-haut ; puis que plufieurs ou se confient en leur force & en leurs richesses , soit temporelles ou spirituelles ; ou s'abattent & se desesperent par la conſideration de leur propre infirmité , sans avoir recours au Tout-puissant ; ou esperent vainement , lors qu'ils se flattent de sa bonté , sans se mettre en peine de se corriger de leurs pechez. Les premiers habisent dans leurs merites ; les seconds , dans l'inquietude & le desespoir ; & les troisièmes , dans leurs vices. Ceux-là seuls demeurent donc dans l'affiance du Très-haut , qui defirent uniquement , comme David , cette assistance , & qui craignent uniquement de la perdre. Et ceux-là seuls sont assurez sous sa divine protection ; puis que n'esperant qu'au Dieu des Ciel , & esperant tout de luy , ils n'ont rien à craindre de tout ce qui est sous le Ciel. Peut-être aussi que le Saint-Esprit a voulu marquer par là deux sortes de graces ; l'une qui regarde l'affi-

l'assistance qu'il nous donne pour faire le bien ; & l'autre qui consiste dans sa divine protection par laquelle il nous délivre du mal, & nous met en sûreté contre ce qui peut nous nuire. Ut non solum adjutorium ad operandum bonum, sed protectionem quoque ad liberandum à malo docent esse querendam.

¶. 2. Il dira au Seigneur : Vous êtes mon défenseur & mon refuge : il est mon Dieu ; & j'espéreray en lui.

Celuy-là a droit de dire au Seigneur : Vous êtes mon défenseur & mon refuge, qui ne cherche point d'autre assistance que la sienne, & qui se confie uniquement en sa divine protection. Tel étoit David, qui dans le tems mésme qu'il étoit Roy, n'a j'amus mis sa confiance, ni dans ses forces, ni dans ses richesses, ni dans ses armées. S'il arrive donc que ceux qui demeurent dans l'asyle & sous l'assistance de leur Dieu, tombent dans des afflictions, ou dans des tentations, ou dans des fautes, dont les justes mêmes ne sont pas exempts, qu'ils recourent promptement à celui qui est disposé à les recevoir entre ses bras pour empêcher qu'ils ne se brisent, ce qui paraît être le vray sens de ces paroles ; susceptor meus es tu : qu'ils se réfugient vers lui comme en un asyle assuré contre tous les maux & tous les périls de cette vie : Et qu'enfin ils espèrent en celuy qui est d'une maniere très-particulière leur Dieu, lors qu'il prend soin de les assister comme s'il estoit uniquement leur défenseur. In temptationibus suis tamquam proprium eum habent singuli electorum.

¶. 3. Parce qu'il m'a délivré lui-même des pièges des chasseurs, & de la garete aspre & piequante.

Les grâces que le saint Prophète à déjà reçues lui sont comme un gage de celles qu'il espère

espere de nouveau. Ainsi il met sa confiance en Dieu , parce qu'il scait que Dieu l'a déjà délivré des pieges que luy tendoient ceux qui cherchoient à le perdre ; & des paroles meurtrieres que l'on avoit employées tant de fois pour le déchirer. Il reconnoit que c'est Dieu & non luy-mesme qui avoit été l'autheur de sa délivrance : *ipse liberavit me.* Quiconque est bien penetré de cette importante vérité, n'est ni presomptueux , ni timide ; & il marche en assurance sous la conduite de son divin libérateur au milieu de tous les filets que peut luy tendre la malice de ses ennemis , qu'il compare à des chasseurs qui le cherchent & le poursuivent comme leur proye.

Ces ennemis de David nous figuroient admirablement les démons , qui sont comme des chasseurs infatigables , & qui tendent leurs filets par *Bernard* toute la terre pour prendre les ames. Ils sont très-subtils , très-vigilans , & très-cruels. Ils agissent dans les tenebres , etant eux-mêmes princes des tenebres. Et les filets qu'ils nous tendent sont en partie les pompes & les richesses du siècle , dont saint Paul à dit ; *Que ceux qui desirerent de les posseder, tombent dans les filets du demon.* Qu'on en voit peu , s'écrie saint Bernard , qui soient vraiment dégagés de ces filets ! Et qu'il y en a au contraire un très-grand nombre qui s'affligent de n'y estre pas enveloppez autant qu'ils le desireroient ! Que si l'on est peu touché de la crainte de ces filets si pernicieux que la plus grande partie des hommes recherchent avec ardeur , on doit craindre au moins cette parole vraiment rigoureuse & redoutable , qui condamnera au feu éternel ceux qui auront mis leur confiance dans ces biens trompeurs du siècle. Car ceux-là seuls que la grace du Seigneur a délivrez de ces filets des chasseurs , auront lieu de se rejouir d'é-

tre délivrez de cette parole pleine de rigueur & d'ameretume.

¶. 4. 5. 6. Il vous mettra comme à l'ombre sous ses épaules ; & vous espérerez ainsi sous ses ailes. Sa vérité vous environnera comme un bouclier, &c.

Soit que ce soit le Prophète, ou le juste qui ait parlé jusqu'ici, l'un des deux répond maintenant à l'autre, & l'affirme que ce n'est pas sans raison qu'il a mis en Dieu son espérance, puis qu'il sera en sûreté contre tous ses ennemis, étant sous l'ombre des ailes du Tout-puissant. Toutes les expressions dont il se sert sont métaphoriques & très-proches à nous marquer sous des figures sensibles la bonté & la tendresse de Dieu envers ceux qui se réfugient & s'abandonnent entre ses bras. Il les cache ainsi que la poule ses petits, comme sous ses ailes. Il les met à couvert sous sa vérité, c'est-à-dire, sous l'inviolable fidélité de ses promesses, comme sous un bouclier impenetrable. Et il les assure ainsi contre toutes sortes de sujets de crainte qu'ils pourroient avoir, soit durant la nuit ou durant le jour, soit du côté des pièges secrets qu'on leur tend, ou de la violence ouverte avec laquelle on les attaque. Car il parle ici de quatre sortes de perils, dont deux regardent la nuit, & les deux autres le jour. La paraphrase Chaldaïque explique ceci en cette manière. Vous ne serez point touché de la crainte des mauvais anges qui se promènent *durant la nuit*; de la flèche de l'ange de la mort qu'il tire *durant le jour*; de la mort qui passe *durant les ténèbres*; & de la troupe des démons qui ravagent & exterminent *sur le midi*: ce qui a rapport à ce que quelques Interpretes ont cru, que ce Psaume fut composé par David, à l'occasion de cette peste effroyable qui emporta tout d'un coup soixante & dix mille hommes.

Il nous revient , dit saint Bernard , quatre avantages considérables ; d'être sous les ailes de notre Dieu : c'est que nous y demeurons cachez ; que nous y sommes protégéz contre les oiseaux de proye , qui sont les puissances spirituelles des airs ; que nous y sommes rafraîchis contre l'ardeur des tentations ; que nous y sommes nourris & échauffez salutairement : Et il nous est , comme il dit encore , plus nécessaire que nous ne pouvons nous l'imaginer , d'être ainsi cachez sous les ailes du Seigneur , non pas seulement aux yeux des autres , mais même à nos propres yeux , pour ne pas perdre par une vaine complaisance le trésor de notre vertu ; qui n'est proprement en sûreté , que lors qu'il demeure comme à couvert dans le sein de Dieu .

La vérité de la promesse du Fils de Dieu , qui a déclaré , que nul ne peut luy ravir ceux que son Pere luy à donnez , est un bouclier impenetrable qui les environne & les met en sûreté contre toutes les attaques différentes de leurs ennemis . La vérité de sa parole qui est pleine de vie , & qui vivifie pour toujours les ames , *verba vita aeterna habes* , les protège divinement & les délivre de tous les perils ; *Veritas libabit vos* . Attachons-nous donc à la vérité de cette promesse d'un Dieu qui nous assure de sa protection toute-puissance ; & de cette divine parole qui a la vertu de faire vivre éternellement nos ames . Nous serons alors en état de ne pas craindre sous ces sujets de crainte qui nous viennent des différentes tentations exprimées par ces terreurs de la nuit , cette flèche qui vole durant le jour , cet ouvrage qui se passe durant les tenebres , cette attaque & ce démon du midi . Car tout ce que le démon fait pour perdre les ames , il le fait ou comme ange de tenebres , ce qui est

son

son propre caractère ; ou comme se transfigurant en un ange de *lumière*, & empruntant, pour le dire ainsi, l'éclat brillant du *midi*, pour mieux surprendre ceux qu'il veut tromper. Tantôt il attaque à force ouverte ; & tantôt en tirant de loin des *flèches*. Mais quelque impuissant que soit l'homme pour résister par lui-même à toutes ces différentes tentations , il se tient en sûreté sous les ailes du Seigneur qui le protège ; & sa vérité l'environne le couvre comme un bouclier impenetrable.

¶. 7. *Mille tomberont à votre côté, & dix-mille à votre droite : mais la mort n'approchera point de vous.*

Ce nombre de *mille* & de *dix mille* que marque ici le Prophète , est ce qu'on appelle un nombre certain pour un incertain ; c'est-à-dire , qu'il tombera au côté gauche du juste qui espère en Dieu , & qui est environné du bouclier de sa vérité , un grand nombre d'ennemis , & à sa droite un nombre encore plus grand ; mais que lui-même cependant demeurera invulnérable au milieu de tous ces morts. Que s'il en marque davantage qui sont renversés à la droite qu'à la gauche , on peut dire , selon saint Bernard , que ce pouvoit être parce qu'il estoit attaqué de ce côté-là par un plus grand nombre d'ennemis. Saint Augustin néanmoins entend par ceux qui tombent à côté du juste , non ses ennemis , mais ses compagnons. Et , selon ce sens , on peut dire en une manière spirituelle , qu'il y en a beaucoup plus qui tombent & qui se perdent par la prosperité figurée par la *droite* , que non pas par l'adversité figurée par la *gauche* : parce que l'adversité humilie l'esprit , & produit même , selon saint Paul , la patience : au lieu que prosperité l'éleve ordinairement , & le porte à se dérégler .

¶. 8. 9. Et même vous contemplerez & vous verrez de vos yeux le châtiment des pecheurs ; parce que vous avez dit au Seigneur ; Vous estes mon espoir ; & que vous avez choisi le très-haut pour votre refuge.

Est-ce donc aux justes un sujet de joie de considerer la fin funeste de leurs ennemis ; & la seule humanité ne les devroit-elle pas porter au contraire à compatir à l'aveuglement qui les a conduits à un estat si funeste qui est la punition de leurs pechez ? Il est vray aussi qu'ils ne se rejouissent pas du mal où sont tombez ceux qui les persecutoient. Et l'on a vu que David pleura même très-amèrement la mort de Saül son plus cruel ennemi. Mais ils *considererent* dans la perte ^{Bernard.} de ces pecheurs la misericorde qu'ils ont eux-mêmes reçue. Et en voyant de leurs propres yeux , c'est-à-dire avec application , & non pas comme en passant , le châtiment de leurs ennemis , ils admirerent de quels abîmes ils ont été retirerz par la grace du Seigneur. Car c'est ainsi que les justes *considereront* dans toute l'éternité , & *verront*, non plus imparfaitement comme en cette vie , mais très-clairement les grands sujets de reconnoissance dont ils doivent être tout penetrez.

Mais d'où ce bonheur leur est-il venu , sinon de ce que le Seigneur a été leur esperance , & de ce qu'ils ont établi leur refuge dans le Très-haut ? C'est quelque chose de plus grand , dit saint Bernard , que Dieu soit lui-même nostre esperance : que non pas que nous esperions simplement en lui. Car la charité parfaite ne soupire uniquement que vers ce bien souverain , en criant de toute l'ardeur de son desir : Qu'y ^{Pf. 72.} a-t-il pour moy dans le Ciel , ou que désiré je autre chose sur la terre que vous fait , mon Dieu ? Or comme en ce monde il n'y a que combats au dehors ,

dehors , & que sujets de frayeur au-dedans , il est nécessaire que nous recourions au Très-haut , comme à nostre unique refuge. Ces entrailles de la misericorde d'un Dieu sont toujours ouvertes pour y recevoir tous ceux qui ne cherchent point à se reposer ici-bas sur un bras de chair & sur des appuis humains.

V. 10. 11. 12. *Le mal ne viendra point jusqu'à vous , & le fléau n'approchera point de votre tente : parce qu'il a commandé à ses anges de vous garder dans toutes vos voyes. Ils vous porteront dans leurs mains , de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre.*

Tel est le grand privilège de ceux qui comme David n'espèrent qu'en Dieu , & n'établissent leur refuge que dans le Très-haut. *Le mal ne vient point jusques à eux , & fléau n'approche point de leur tente.* Mais si on entend le péché par ce mal , & la punition du péché par ce fléau , l'un & l'autre n'est-il pas venu jusques à David , & n'a-t-il pas approché de sa tente , lors qu'il commit un adultère & un homicide . & qu'il en fut si sévèrement puni ? Pour expliquer ces paroles , on peut d'abord les entendre de l'occasion particulière dont il s'agissoit , où l'Esprit de Dieu assuroit son serviteur , que le fléau qui faisoit mourir tant de peuples , ne viendroit point jusqu'à lui , & n'approcheroit point de sa maison ; comme l'on vit en effet que la peste dont il peut bien parler en ce lieu , ne fit aucun mal à la maison de David. Que si on entend ces mêmes paroles en un sens plus général , on peut regarder un si grand bonheur plûtôt comme l'objet de nostre espérance ; que comme un bien qui puisse être le partage de cette vie : quoy qu'il soit vray néanmoins , qu'en cette vie même , si Dieu est uniquement notre espérance , & si le Très-haut est notre refuge ,

le peché qui est le mal véritable , & le fléau que nous devons craindre plus que toutes choses , ne viendra point jusqu'à nous , & n'approchera point de notre tente : c'est à - dire , que toutes les fois qu'il en approche , c'est parce que Dieu a cessé d'être notre esperance , & le Très-haut notre refuge ; & qu'esperant en nous-mêmes ou dans quelque créature , nous avons négligé de recourir à celuy qui est notre unique asyle .

Mais pour pouvoir arriver à ce 'bonheur de l'autre vie , où ni le peché , ni la peine du peché ne pourront plus approcher de l'homme juste ; & même à la perfection de la vie présente autant que l'infirmité humaine en est capable , Dieu nous a donné un grand secours en la personne des saints anges , qu'il a établis les gardiens de chaque homme en particulier , aussi-bien que des peuples entiers & des royaumes . Quel honneur , s'écrie saint Bernard , & quel excès de la charité de notre Dieu , de commettre ainsi le soin & la garde de nos corps & de nos ames à des Esprits si élevés , & unis si parfaitement à luy par la gloire , afin qu'ils soient & nos guides & nos protecteurs dans toutes nos voyes ? Et avec quel respect ne devons-nous point nous conduire en la présence de ces anges bénheureux , qui sont sans celle attenants à regarder la face de Dieu dans le temps même qu'ils veillent sur nous ; ce qui nous oblige à ne rien penser , à ne rien dire , & à ne rien faire qui puisse blesser la pureté souveraine & 18. qu'ils contemplent , & qui fait tout leur bonheur .

Ce que le Prophète ajoute ; Qu'ils le porteront en leurs mains ; afin qu'il ne heurte point son pied contre la pierre , est pour marquer par cette expression métaphorique combien les anges que le

Seigneur nous a donnés pour nous garder dans nos voyes , témoignent de zele , afin d'éloigner de nous tous les maux soit corporels ou spirituels dont nous sommes menacés à tous moments.

Méth. I. Le démon tentant J e s u s - C h r i s t dans le desert , luy allegua ces paroles du Prophete , pour le porter à se precipiter du haut du temple , & prétendit luy prouver par l'autorité de ce passage , qu'il n'auroit rien à apprehender , puisqu'il étoit dit , *Que les anges le porteroient en leurs mains.* Mais s'il croyoit effectivement , que celuy à qui il parloit fût le Fils de Dieu , il devoit sçavoir qu'il n'avoit aucun besoin d'être porté par les mains des anges , luy qui , comme dit saint Paul , *sont tout obéis par sa puissance.* Et s'il croyoit au contraire , que J e s u s - C h r i s t fût un homme comme les autres , il ne devoit pas , comme J e s u s - C h r i s t même luy dit , abuser ainsi de la parole de la vérité , pour le porter à sentir Dieu , en s'exposant de soy - même à un peril éminent , & sans aucune nécessité.

V. 13. *Vous marcherez sur l'aspic & le basilic ; & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon.*

*1. Reg. 1.
47. u. 34.
35. 36.* Quoique , selon quelques Interpretes , on puisse entendre à la lettre , que celuy qui a le Très-haut pour son refuge , ne peut craindre aucune des bêtes les plus venimeuses ou les plus cruelles , telles que sont les *aspics & les basilics* , les *lions & les dragons* , comme on a vu en effet que plusieurs Saints ont méprisé les plus furieuses de ces bêtes , & qu'il est dit , que David luy - même dans sa jeunesse prenoit les lions & les ours par la machoire , & les tuoit aisément ; on peut néanmoins expliquer cette parole du Prophète d'une manière plus

plus spirituelle en l'entendant du démon , qui prenant tantôt la forme de l'aigle & du basilic , & tantôt celle du lion & du dragon , pour perdre les ames , selon les noms que l'Ecriture luy donne en divers endroits , nous attaque quelquefois avec la malice & l'artifice du serpent , & d'autres fois avec la fureur & la violence du lion & du dragon . Or celuy qui marche sous la conduite des saints anges , n'a rien à craindre de la part de cet ennemi également artificieux & cruel , parce que ceux à qui le Très-haut a commandé de le garder , ne peuvent être surpris ni vaincus par ces esprits orgueilleux , sur qui leur humilité & leur parfaite dépendance du Créateur leur a acquis pour toujours un empire très-absolu .

V. 14. 15. Parce qu'il a espéré en moy , je le délivreray ; je seray son protecteur , parce qu'il a connu mon nom . Il crieras vers moy , & je l'exauceray , je suis avec luy dans le temps de l'affliction , je le sauveray , & le combleray de gloire .

Dieu parle ici maintenant pour confirmer comme par sa propre bouche ce que son Prophète venoit de dire : Je le délivreray , dit Dieu , parce qu'il a espéré en moy . Mais , Seigneur , qui est celuy qui n'espere point en vous lorsqu'il est dans l'accablement de l'affliction ? Et ne voit-on pas , dit Tertuillien , que les payens Tertullius
Apologetus mêmes dans les grands perils où ils se trouvoient , s'adressoient à Dieu ; & tendant les mains , non vers les temples profanes , mais vers le ciel , s'écrioient pour implorer l'assistance de celuy qu'ils regardoient comme le Dieu de l'univers ? Cependant le Saint-Esprit semble établir par tout ce Psaume la source du salut de l'homme dans l'esperance qu'il a en Dieu . Et

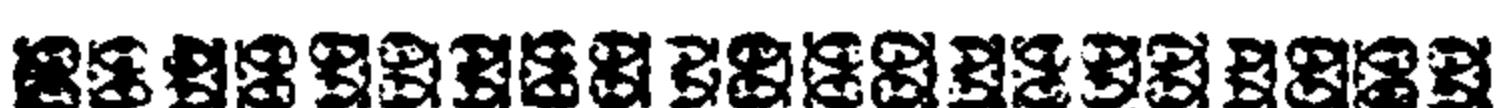
Rom. 5. en effet dans cette multitude de personnes qui espèrent au Seigneur , il y en a peu qui ayent l'esperance dont il est parlé ici , une esperance qui naît , dit saint Paul , de l'épreuve , comme l'épreuve naît de la patience , & la patience de l'affliction : car cette esperance n'est point trompeuse , parce que la charité a été répandue dans nos coeurs par le Saint - Esprit qui nous a été donné. Il est donc vray que l'esperance n'a jamais trompé celuy qui est affermi par l'affliction dans la patience , & qui espere par un mouvement de l'amour de Dieu que le Saint - Esprit a répandu dans son cœur. C'est celuy - là qui connaît véritablement le nom de Dieu , c'est à dire sa puissance , sa sagesse & sa bonté ; étant vaincu en même tems du néant & de la misere de l'homme.

C'est ce sentiment de sa propre infirmité ; & de la grace du Seigneur , qui l'oblige de *crier vers Dieu* , & qui le rend digne d'être exaucé. Dieu est présent avec luy dans l'affliction pour le consoler & le soutenir d'une maniere admirable , parce que son esperance est fondée , comme on l'a dit , sur la charité ; & que cette charité est inseparable de la presence de Dieu. Ce juste affligé ayant été éprouvé par la patience , & affermi dans l'esperance par la charité , se verra enfin délivré & comblé de gloire , puisque celuy - là a sujet d'espérer d'être glorifié avec J e s u s - C h r i s t qui aura participé à ses souffrances. *Si compasimur , et conglorificabimur.*

V. 16. Je le combleray de jours , & luy feray voir le salut que je luy destine.

Dieu parlant à son fidèle serviteur qui espere en luy & qui n'espere que luy , ne luy promet pas sans doute seulement de longs jours en cette vie ; ce qui ne seroit guères capable de remplir son cœur & ses desirs. Mais lors qu'il assure qu'il

qu'il le comblera de jours ; c'est la même chose, selon S. Bernard, qu'il a dite lors qu'il a promis, Qu'il le combleroit de gloire. Un cœur destiné pour jouir de Dieu, ne peut estre pleinement rassasié que de la gloire de l'éternité. Les longs jours de cette vie sont ennuyeux à celuy qui aspire à une autre vie , où il doit voir de ses yeux le salut & le Sauveur qui fera toute sa felicité durant tous les siecles. On ne peut, dit Bellarmia , considerer sans frayeur , que des hommes à qui on promet des biens si inconcevables , s'occupent toute leur vie à rechercher d'autres biens , qui sont capables de les priver de ceux qu'on leur a promis. Mais c'est à Ephes. 1. 18. Dieu , continuë-t-il , qu'il faut demander avec l'Apôtre , qu'il éclaire les yeux de nostre cœur pour nous faire bien comprendre , qu'elle est l'esperance à laquelle il nous a appellez , & quelles sont les richesses & la gloire de l'héritage qu'il destine aux Saints.



P S E A U M E X C I.

PSEAUME POUR SERVIR DE CANTIQUE
AU JOUR DU SABBAT.

Quoy qu'on ne puisse assurer qui est l'auteur de ce Pseaume, on croit néanmoins qu'il peut avoir été composé par David, après qu'il fut délivré de la guerre d'Absalon. Il y rend graces à Dieu, & après avoir admiré la profondeur de ses conseils dans ses ouvrages, il y compare la fausse felicité des méchants, avec le bonheur solide & éternel des hommes justes : Ce Pseaume, comme il paroît par la tître, étoit destiné à être chanté le jour du Sabbath.

II. **B**onum est con- 1. **I**L est bon de louer sideri Domino, **I**le Seigneur , & le
Tome II. **X** chan-

chanter à la gloire de votre nom, ô Très-haut;

2. pour annoncer le matin vostre miséricorde, & vostre vérité durant la nuit,

3. sur l'instrument à dix cordes, joint au chant, & sur la harpe.

4. Car vous m'avez, Seigneur, rempli de joie, dans la vue de vos créatures : c'est pourquoi je la feray éclater "en jouant les ouvrages de vos mains.

5. Que vos ouvrages, Seigneur, sont grands & magnifiques! Que vos pensées sont profondes & impénétrables!

6. L'homme insensé ne les pourra connoître ; & le fou n'en aura point l'intelligence.

7. Lorsque les pecheurs se seront produits au-dehors "comme l'herbe ; & que tous ceux qui commettent l'iniquité auroat paru avec éclat".

8. ils periront dans tous les siècles : mais pour

& psallere nomini tuo Altissime;

2. ad annuncian-
dum manè misericor-
diam tuam, & ve-
ritatem tuam per no-
strem;

3. in decachordo,
psalterio; cum cantico,
in cithara.

4. *Quia delectasti*
me Domine in factu-
ra tua : & in operi-
bus manuum tuarum
exultabo.

5. *Quām magni-*
ficata sunt opera tua
Domine ! Nūmis pro-
funda facta sunt cogi-
tationes tuae.

6. *Vir insipiens non*
cognoscet : & stultus
non intelliget hac.

7. *Cūm exhoreti fue-*
rint peccatores sicut fœ-
num : & apparuerint
omnes , qui operantur
iniquitatem :

8. *ut intereant in*
seculum seculi : tu au-
tem

¶. 4. *Hebr. Exclamabo.*

¶. 7. *Hebr. germinaverint.*

Ibid. *Hebr. effloruerint.*

*tem Altissimi in ater-
num Domine.*

9. *Quoniam ecce
inimici tui Domine:
quoniam ecce inimici
tui peribunt: & dis-
pergentur omnes, qui
operantur iniuriam.*

10. *Et exaltabitur
sicut unicornis cornu
meum: & senectus
mea in misericordia
ubri.*

11. *Et despezit oculi
mei inimicos meos:
& in insurgentibus in-
me malignantibus au-
diat auris mea.*

12. *Justus, ut pal-
ma florebit: sicut ce-
drus Libani multipli-
cabitur.*

13. *Plantati in do-
mo Domini, in atriis
domus Dei nostri flo-
rebunt.*

14. *Adhuc multi-
plicabuntur in senecta
ubri: & bene patien-
tibus.*

¶. 11. Autr. fans crainte
que les méchants s'élèvent,
&c.

vous, Seigneur, vous
êtes éternellement le Très-
haut

9. Car voici, Sei-
gneur, que vos enne-
mis; voici que vos en-
nemis vont péir: &
tous ceux qui commet-
tent l'iniquité, seront dis-
sipez.

10. Et ma force s'élé-
vera comme la corne de
la licorne; & ma viel-
lesse se renouellera par
votre abondante miseri-
corde.

11. Et mon œil a re-
gardé mes ennemis avec
mépris: & mon oreil-
le entendra parler de la
punition des méchants
qui s'élèvent contre
moy".

12. Le juste fleurira
comme le palmier; & il
se multipliera comme le
Cedre du Liban.

13. Ceux qui sont plan-
tez " dans la maison du
Seigneur; fleuriront à
l'entrée de la maison de
notre Dieu.

14. Ils se multiplie-
ront de nouveau dans
une vîillesse comblée de
X 2 biens ",

¶. 13. Autr. ils sont plan-
tez; on étant plantez, &c.
ils fleuriront, &c. Maisss.

biens ", & ils seront rem- tes erunt ; Et annun-
plis de vigueur & de pa- ciant :
tience ", pour annon-
cer,

15. que le Seigneur 15. quoniam rectus
nôtre Dieu est plein d'é- Dominus Deus noster :
quité; & qu'il n'y a point & non est iniqutias in
d'injustice en luy. eo.

V. 14. *Aussi* abondante.

Ibid. *Sept. ἀναδύοντες*, i. e. benè affecti & valentes.
Heb. virentes erunt Genobr. Bellarm. Thrin.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

V. 1. 2. 3. **I**L est bon de louer le Seigneur, &
de chanter à la gloire de vostre
nom, ô Très-haut, pour annoncer le matin vostre
misericorde, & vostre vérité durant la nuit, sur
l'instrument à dix cordes, joint au chant, & sur
la harpe.

Selon le titre de ce Psaume, il n'appartient qu'à ce-
luy qui celebre le jour du Sabbat, c'est-à-dire, qui
dans le saint repos qu'il trouve en Dieu, s'abstient
de toutes les œuvres mauvaises, & qui jouit de la
paix d'une bonne conscience, de louer Dieu com-
me il faut, & de chanter le nom glorieux du Très-
haut. C'est à ceux-là proprement qu'il est bon &
avantageux de publier les louanges du Seigneur, &
d'annoncer jour & nuit, c'est-à-dire sans distinction
d'aucun tems, sa misericorde, & sa vérité : car
quant aux pecheurs & à ceux qui, comme dit saint
Augustin, celebrent une espece de Sabbat tout
contraire au nostre, en ne pratiquant point les
bonnes œuvres ; Dieu leur reproche en un autre
endroit par la bouche de son Prophete, de ce
qu'ils entreprenoient de raconter ses justices. C'est
donc un exercice très-utile & très-doux à un
servi-

serviteur de Dieu , de publier les effets si admirables de sa vérité & de sa miséricorde , tant ceux qu'il a remarquez à l'égard des autres , que ceux qu'il a éprouvez lui-même . Car lors qu'il s'applique à considerer les ouvrages du Seigneur , il n'y voit que cette miséricorde & que cette vérité qui remplissent toute la terre , Dieu étant toujours véritable dans les promesses qu'il a faites ; & traitant avec clemence , non pas seulement les justes , mais les méchans mesmes , à qui il fait tous les jours beaucoup de graces , dont ils abusent par leur propre faute . Tel est le sujet de la contemplation du saint Prophète , lors qu'il s'écrie tout d'un coup ; *Qu'il est bon de chanter à la gloire du nom du Seigneur , pour annoncer & le matin & la nuit sa miséricorde & sa vérité : car il en avoit ressenti tout nouvellement des preuves par la défaite de ses ennemis .* Cet instrument à dix cordes & cette harpe qu'on touchoit avec la main , & ce chant qui y étoit joint nous marquoient figurément , que les louanges du Seigneur se devoient publier & par la voix & par les œuvres , puisque l'une sans les autres ne produiroit qu'un chant imparfait : *Loquere bene , & fac bene , si vis habere caniculum . Arguit cum ci harpa .*

V. 4. *Car vous m'avez , Seigneur , rempli de joie , dans la vue de vos créatures ; c'est pourquoi je la feray éclater en louant les ouvrages de vos mains .*

La vue des ouvrages de la sagesse de Dieu produit deux effets bien différens dans les justes & dans les pecheurs . Ces premiers prenant sujet de la beauté des créatures d'adorer le Créateur tout-puissant qui les a faites , s'excitent de plus en plus à admirer la profondeur de sa sagesse , & à aimer une si grande bonté . Mais

les autres s'attachant à la créature même , y bornent leur joie & y établissent leur felicité. Le Prophète ne regarde donc les ouvrages de la main de Dieu , que pour remonter à Dieu. C'est luy qui fait son plaisir & sa joie unique dans la vûe des choses si admirables qu'il a faites ; *Delectasti me Domine in factura tua* ; C'est la sagesse & la bonté de l'ouvrier tout-puissant qui fait le sujet de ses louanges dans la considération de ses œuvres.

V. 5. 6. *Que vos ouvrages, Seigneur, sont grands & magnifiques ! Mais que vos pensées sont profondes & impenetrables ! L'homme insensé ne les pourra point connoître ; & le fou n'en aura point l'intelligence.*

Il est vray que la grandeur & l'excellence des ouvrages du Seigneur étonne ceux qui les regardent avec une humble application. Mais la profondeur de sa sagesse , & de ses conseils est encoré infinitement plus capable de nous étonner. Que si les pensées de Dieu sont si profondes & si impenetrables , qu'elles surpassent infinitement l'intelligence des plus sages mesmes ; pourquoi le Prophète attribue-t-il seulement à l'insensé l'impuissance de les connoître & de les comprendre ? C'est peut-être que le juste , qui est le vray sage , s'humiliant dans son ignorance , merite d'être éclairé par la lumiere de cette profonde sagesse , qui s'approche & se fait connoître , de plus en plus des ames humbles , au lieu que le fou & l'insensé , qui est le nom que l'Écriture donne souvent au pecheur , est tout rempli de tenebres par son orgueil , & se rend indigne de plus en plus d'avoir la moindre connoissance de ce qui fait le bonheur & la consolation des justes.

V. 7. 8. *Lors que les pecheurs se seront produits au-dehors comme l'herbe , & que tous ceux qui*

commettent l'iniquité auront paru avec éclat : ils periront dans tous les siècles : Mais pour vous, Seigneur, vous êtes éternellement le Très-haut.

Entre les choses que l'homme insensé ; & le fou , c'est-à-dire , l'homme sensuel & charnel , ne peut comprendre , c'est l'élevation si trompeuse & l'éclat si passager de la fortune des méchants , dont la fin est une perte éternelle. Ce n'est pas qu'il n'en ait à tous momens des exemples devant les yeux , puisqu'il arrive souvent que dès ce monde ceux qui ont paru avec éclat , étonnent ceux qui les connaissent par une chute imprévue. Mais c'est que cet insensé ne peut s'empêcher de regarder comme heureux ceux qui vivent & qui meurent dans cet état éclatant du siècle , ne pouvant approfondir les conseils si redoutables de la justice de Dieu , qui engrasse , pour le dire ainsi , ces gens enchanterez de l'amour du monde , comme des victimes qu'il destine à être immolées éternellement à sa colère. Il ne voit pas , ou plutôt il ne veut pas voir , que tout cet éclat dont les méchants luy paroissent revêtus , n'est qu'un éclat passager , tel que celuy d'une fleur ou d'une herbe , qui brille aujourd'hui , & qui est demain , comme le dit J E S U S - C H R I S T , jettée dans le four ; au lieu qu'il devroit plutôt s'attacher à l'éternité de celuy qui est véritablement le Très-haut , dans tous les siècles , & avant même tous les siècles. Celuy qui porte la vûe de la foy sur ce Dieu très haut , ne voit rien que de très-bas sur la terre. Celuy qui reverra la profondeur de la sagesse des conseils de Dieu , n'a que du mépris pour toute la vaine sagesse des hommes. Il s'appuye sur la parole du Sage qui déclare ; *Qu'il trompe les sages par leur propre sagesse , & renverse les desseins des injustes :* & s'unissant étroitement à Dieu même ,

Matth. 6.
30.

Joh. 4. 50.

I. Cor. 1. 3.

19 Aug. in

il hume loc.

il attend en quelque façon comme luy que le tems de ces méchans passe, & que le tems des justes arrive.

V. 9. Car voicy, Seigneur, que vos ennemis, voicy que vos ennemis vont perir : & tous ceux qui commettent l'iniquité seront dissipés.

S'étant joint ; selon l'expression d'un Pere , à l'éternité de Dieu & ayant uni son cœur au Très-haut , il n'apperçoit plus tout ce brillant de la fortune passagere de ses ennemis ; mais il ne voit au contraire que leur perte. Prends garde , dit saint Augustin , de n'être pas de ces ennemis de Dieu qui sont tous les amateurs du monde. Et craignons de nous trouver avec ceux dont le Prophète prédit icy la ruine. *Non ibi inveniaris ubi peribunt.*

V. 10 11. Et ma force s'élèvera comme la corne de la licorne ; & ma vieillesse se renouvelera par vôtre abondante miséricorde. Et mon œil a regardé mes ennemis avec mépris ; & mon oreille entendra parler de la punition des méchans qui s'élèvent contre moy.

Comme la force de cet animal est dans sa corne , le Prophète voulant marquer que le Seigneur l'élèvera en puissance contre tous ses ennemis , se sert de cette métaphore , & dit que Dieu le rendra fort & invincible comme la licorne , que sa corne unique rend si redoutable : c'est-à-dire , que plus il s'attachera au Très-haut , plus il sera invincible à tous ces ennemis , & que dans sa vieillesse même , qui est le tems ordinairement où la faiblesse de l'âge rend les hommes plus exposés aux insultes de ceux qui les persecutent , il sera comblé par l'abondance de la divine miséricorde ; parce que celuy qui est éternellement le Très - haut n'a point d'égard au tems & à l'âge à l'égard de ceux qui mettent en luy leur confiance , & qui

se séparent autant qu'ils le peuvent par la pureté de leur cœur de la malice & de la corruption de ses ennemis.

Saint Augustin a entendu spirituellement par cette *vieillesse* de l'homme juste qui recevra une *abondante misericorde* de Dieu , la fin de la vie présente , où couronnant dans ses Saints les dons de sa grace , il enyvrera leurs ames , selon qu'il le dit ailleurs , comme d'un torrent de delices.

Ce mépris avec lequel le Prophète nous témoigne qu'il *a regardé ses ennemis* , n'est pas un mépris d'orgueil. Mais c'est l'effet de l'humble & ferme confiance qu'il a au Très-haut. Et parce que l'œil de sa foy *a regardé* de cette sorte ses persécuteurs , lors même qu'ils paroiffoient élavez au-dessus de luy ; il s'est assuré qu'il *entendroit* , soit dès cette vie , soit en l'autre ; la *vangeance* que Dieu prendroit de tous ceux qui le haïffoient

¶. 12. 13. Le juste fleurira comme le palmier ; & il se multipliera comme le cedre du Liban. Ceux qui sont plantez dans la maison du Seigneur , fleuriront à l'entrée de la maison de notre Dieu.

La *fleur* & l'*éclat* du juste n'est pas pour le tems de cette vie. C'est pourquoi il marque au tems futur , que *le juste fleurira*. Et il oppose cet éclat du juste qui doit durer éternellement , à cet autre éclat perissable du pecheur , en comparant le premier au *palmier* & au *cedre du Liban* , qui conserve toujours sa verdeur , qui s'élève en baut , & *multiplie* beaucoup ses branches ; & ayant déjà comparé ce dernier à une herbe dont la *fleur* passe en un moment. La raison qu'il rend de cette grande difference , est que les justes dont il parle sont *plantez dans la maison du Seigneur* , & qu'ainsi ils *fleuriront* éternellement à l'*entrée de la maison de notre Dieu*. Il dit cecy par rapport à ce palmier & à ces cedres auxquels il a comparé

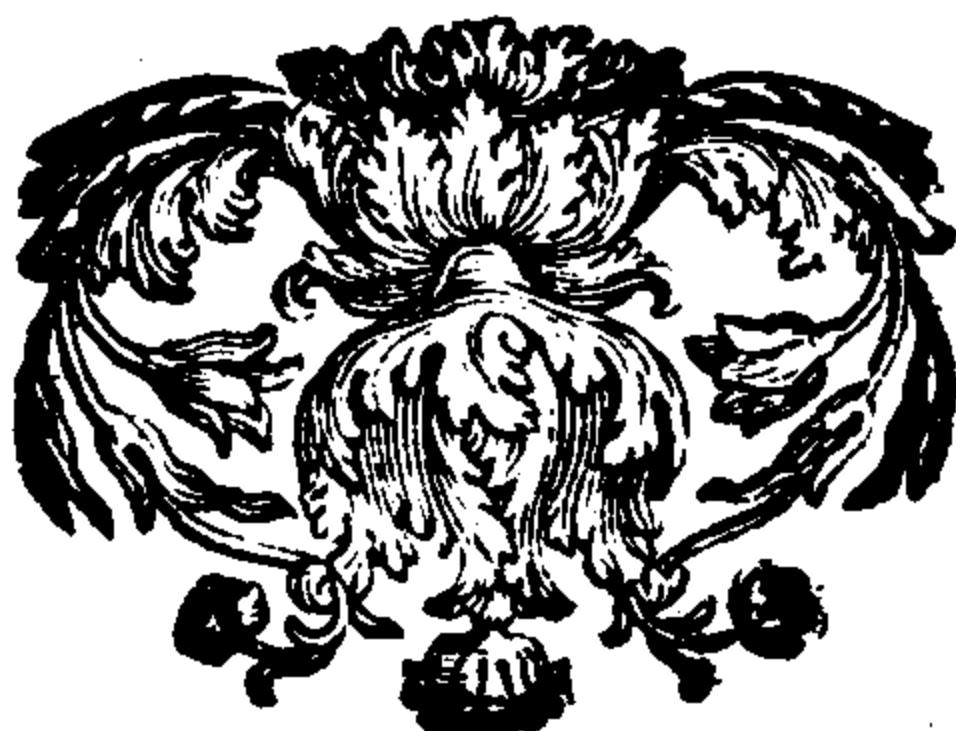
Theoder. les justes. Ce sont donc des arbres qui étant plantez dans la maison même du Seigneur , & cultivez de sa main ; ne peuvent manquer de fleurir à l'entrée de sa maison ; ce que quelques-uns entendent , selon la lettre , en faisant distinction des Prêtres & des Levites de l'ancienne loy , à qui il étoit permis d'entrer *dans la maison du Seigneur* , qui étoit le Tabernacle ; & du peuple qui se tenoit à l'entrée de ce même Tabernacle. Mais d'autres l'expliquent d'une manière spirituelle , en regardant cette *maison du Seigneur* où les justes sont plantez , comme l'Eglise d'icy-bas , & l'entrée de la maison de notre Dieu où ils fleuriront éternellement , comme la celeste Jerusalem , où ils entreront après cette vie pour y être tout brillans de gloire , & y recevoir la recompense de tous leurs travaux.

V. 14. 15. Ils se multiplieront de nouveau dans une vieillesse comblée de biens ; & ils seront remplis de vigueur & de patience pour annoncer ; Que le Seigneur notre Dieu est plein d'équité , & qu'il n'y a point d'injustice en lui.

Mus. Ces justes qu'il a comparez à des palmiers & à des cedres , se multiplieront , c'est-à-dire , representeront comme une nouvelle vigueur dans leur vieillesse , où ils se verront comblés de biens tout spirituels ; & se fortifiant au milieu de toutes leurs peines , ils seront remplis de patience pour annoncer & par leur exemple & par leurs paroles , que la conduite du Seigneur est toute pleine d'équité ; & qu'il n'y a aucune injustice en lui , soit lorsqu'il permet que les méchans soient dans la prospérité , soit lorsqu'il afflige ses serviteurs. Au lieu donc de se troubler dans leur vieillesse , ils sentiront comme un renouvellement de foy pour faire connoître à toute la terre par leur conduite , qu'ils adorent les conseils de Dieu dans la manière dont il les traite ; & que bien loin d'en

murmurer , ils sont disposez à persuader à tous les hommes , que le Seigneur leur paroît infiniment équitable.

Nous pouvons aussi entendre ; comme a fait saint Augustin , par cette *vieillesse* , la fin de la vie présente , qui doit être pour les justes un renouvellement de vigueur , & le comble de toutes sortes de biens , & qui les met en état d'annoncer éternellement l'équité si admirable de la conduite de Dieu ; tant à l'égard des élus que des reprobés. Et selon ce sens , on ne doit point expliquer ces mots latins , *bene patientes erunt* , autrement que selon le grec , qui porte , qu'ils seront dans une parfaite vigueur ; puisque ce sera alors , que tout le reste de leur faiblesse étant absorbé dans la gloire & dans l'immortalité , ils publieront avec des transports de joie durant tous les siècles . la *rectitude* adorable des jugemens du Seigneur.



P S E A U M E X C I I .

LOUANGE POUR SERVIR DE CANTIQUE
A DAVID AU JOUR DE DEVANT LE
SABBAT , LORSQUE LA TERRE FUT
AFFERMIE, OU HABITÉE.

On ne peut rien assurer du tems auquel ce Pscaume a été composé. Quelques-uns croient que ce fut lorsque l'Arche ayant été transferée de la maison d'Obededom sur le mont de Sion , la terre de la Judée parut en quelque façon affirmie sous sa divine protection. D'autres le rapportent , non pas au tems de David , mais à celuy du retour des Israélites après leur captivité. Mais nous ne pouvons manquer d'y envisager le dessein principal du saint Prophète , qui est de nous y faire adorer la toute-puissance du Seigneur dans la création de l'univers , & encore plus dans sa reformation , lorsque le jour de devant le Sabbat qui étoit le vendredi , le Fils de Dieu fonda & affirmis par sa mort une nouvelle terre qui est son Eglise ; comme ce fut le même jour que la fondation de la terre fut achevée par la création de l'homme.

3. **L**E Seigneur a regné ,
& a été revêtu de gloire & de majesté : le Seigneur a été revêtu de force , & s'est préparé pour un grand ouvrage.

2. Car il a affirmé le vaste corps de la terre , en sorte qu'il ne sera point ébranlé.

1. **D**ominus regnabit , decorem induit : induit est Dominus fortitudinem , & præcinxit se.

2. Etenim firmavit orbem terræ , qui non commovebitur.

3. Pa-

3. *Parata sedes tua
ex iunc : à seculo tu es.*

3. Vôtre trône, ô Dieu,
étoit établi " dès-lors, vous
êtes de toute éternité.

4. *Elevaverunt flu-
mina Domine : eleva-
verunt flumina vocem
suam.*

4. Les fleuves , Sei-
gneur , ont élevé " , les
fleuves ont élevé leur voix,

5. *Elevaverunt flu-
mina fluctus suos, à vo-
cibus aquarium multa-
rum.*

5. Les fleuves ont élevé
leurs flots , par l'abondance
des eaux qui retentissent
avec grand bruit.

6. *Mirabiles elationes
maris, mirabilis in altis
Dominus.*

6. Les soulevemens de
la mer sont admirables :
mais le Seigneur qui est
dans les cieux est encore plus
admirable.

7. *Testimonia tua
credibilia facta sunt
nimis ; domum tuam
debet sanctitudo Domine
in longitudinem die-
rum.*

7. Vos témoignages ,
Seigneur , sont très-dignes
de créance. La sainteté doit
être l'ornement de votre
maison dans toute la suite
des siecles.

¶. 3. Autr. a été établi.

¶. 4. Expl. fait retentir
un grand bruit.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. 3. **L**e Seigneur a regné , & a été revêtu
de gloire & de majesté ; Le Seigneur
a été revêtu de force , & s'est préparé pour un
grand ouvrage. Car il a affermi le vaste corps de
la terre , &c.

Quoique l'on ne doive point se figurer aucun
commencement en Dieu , qui est & qui subsiste
avant tous les tems ; on peut dire néanmoins ,
par rapport aux créatures , qu'il a commencé à
regner à leur égard , lors qu'elles ont commencé à

à être par là création. Ce fut donc alors qu'il commença à faire éclater son empire souverain ; à paraître revêtu de gloire & de majesté , & à produire au dehors des effets de sa force toute puissante. Le Prophète voulant parler du grand ouvrage de la création de l'univers , représente Dieu aux hommes d'une maniere humaine & conforme à la portée de leur esprit , en leur disant ; Qu'il s'est préparé à cet ouvrage ; comme si celuy qui avec une parole , ou pour mieux dire , par sa seule volonté a tiré toutes les créatures du néant , avoit eu besoin d'autre préparation , que de le vouloir. Car il étoit nécessaire pour nous donner une grande idée de cette création de l'univers , à nous qui sommes accoutumez de ne concevoir presque les choses que par les sens , de nous dépeindre le Créateur , dans le dessein qu'il avoit de poser les fondemens de l'univers , & d'affermir le vaste corps de la terre d'une maniere inébranlable , comme un ouvrier tout puissant , qui se prépare à produire un ouvrage digne de nos admirations. Mais pour empêcher cependant que la petitesse de notre esprit ne se bornât à mesurer la grandeur & l'existence de Dieu , par le tems de cette création de l'univers , il releve nos pensées en ajoutant aussi-tôt après ; Que quoique sa gloire & sa majesté n'eut paru qu'alors aux créatures , le trône de sa puissance étoit établi dès auparavant , puisque le Seigneur étoit & subsistoit de toute éternité.

Il n'est pas moins véritable de dire de l'homme-Dieu comme réformateur & redempteur de l'univers , que de Dieu comme créateur ; Qu'il a régné ; qu'il a été revêtu de majesté & de force ; & qu'il s'est préparé pour le grand ouvrage de la fondation & de l'affermissement de l'Eglise , qui est la terre où il a fait éclater sa toute-puissance & sa bonté , lorsque par la force toute divine de son Esprit

Esprit il a rendu immobiles contre toutes les tempêtes du siecle & contre toute la fureur des démons ceux que Dieu confirme, comme dit l'Apôtre, & qu'il affirmit en J E S U S C H R I S T , qu'il a oints de son onction , & marquez de son sceau. Mais comment celuy , qui de toute éternité comme Dieu estoit plein de gloire & de force, a-t-il paru aux yeux des hommes revêtu de majesté & de puissance, luy qui au contraire s'est revêtu pour l'amour de nous de la foiblesse & de la mortalité de nostre nature? C'a esté en ce qu'il a scû se servir si avantageusement de cette mesme infirmité humaine pour abattre l'empire injuste du démon , pour regner parmi les hommes , & pour établir son trône au fond de nos cœurs , luy dont le trône suprême est affermi avant tous les tems. Or de mesme que toute la force de cet Homme-Dieu a paru dans son profond abaissement , nous ne devons espérer aussi d'être forts , qu'autant que nous serons humbles , n'y ayant rien de plus foible que l'orgueil.. *Omnis fortitudo in humilitate, quia fragilis est omnis superbia.* Si vous voulez donc appartenir à cette terre de l'Eglise qu'il a affermie & rendu inébranlable , il ne faut pas , dit un grand Saint , ni que les louanges que vous recevez de la part des hommes lorsque vous faites de bonnes œuvres , vous élèvent d'une joye vaine ; ni que la mauvaise volonté avec laquelle ils condamnent vostre conduite vous fasse cesser de pratiquer ces bonnes œuvres , comme si vous en perdiez tout le fruit par leurs accusations.

¶ 4. §. 6. Les fleuves , Seigneur , ont élevé ; les fleuves ont élevé leur voix. Les fleuves ont élevé leurs flots par l'abondance des eaux qui retentissoient avec grand bruit . &c.

Si l'on explique ceci de la création de l'univers, le Prophète nous représente ce qui se passa au commencement du monde , lorsque les eaux

496 P S E A U M E X C I I .

couvrant la surface de la terre, la toute-puissance de Dieu les resserra dans les bornes qu'il leur marqua pour toujours. Ainsi c'est une expression figurée qui nous fait comprendre, que lorsque les eaux des fleuves & de la mer s'enfloient & s'élevoient avec le plus de fureur, elles ne servent, comme elles ne servent encore aujourd'hui, qu'à faire admirer davantage le pouvoir suprême de celuy qui du haut du ciel commande, comme il est dit dans l'Evangile, & à la mer & aux vents; & à qui la mer & les vents obéissent.

Mais selon l'autre explication que donnent à ces paroles la plupart des interprètes, nous pouvons entendre par *le bruit & les vagues des fleuves*, le soulèvement général des peuples qui s'opposèrent d'abord à l'établissement du *regne de Jesus Christ* dont on a parlé; & par ces *soulèvements d'une mer enflée & furieuse*, les persecutions du siècle, & surtout des princes du siècle, des Rois & des Empereurs payens, qui se rendoient redoutables à ceux qu'ils persecutoient, mais qui éprouvèrent eux-mêmes combien le Seigneur très-haut devoit être encore plus redouté qu'eux. Car si en effet on ne peut penser sans étonnement à tous les efforts que les Idolâtres firent par toute la terre pour arrêter le progrès de l'Evangile, & pour étouffer la foi, s'ils l'avoient pu, dès sa naissance; on doit être beaucoup plus surpris encore de la maniere dont il plut à Dieu d'arrêter toute la fureur & des peuples & des princes, & de la facilité avec laquelle il empêcha que *les flots des fleuves*, selon l'expression du Prophète, ne s'élevassent au-dessus de son Eglise, & ne couvrirent la surface de cette terre qu'il venoit de consacrer à son service par le souffle de son Saint Esprit. Disons donc dans le souvenir de ces anciens tems, disons au milieu des afflictions & des persecutions du siècle, qui com-

me des vagues furieuses semblent être quelquefois prêtes à nous accabler ; mais disons avec une profonde admiration & une vraye reconnaissance de la protection toute-puissante de nostre divin liberateur : *Mirabiles elationes maris : mirabilis in altis Dominas.* Combien de fois & l'enfer par ses suggestions diaboliques, & le monde par ses artifices, ses flatteries, ou ses violences, nous ont-ils mis en danger d'estre submergez ? Mais combien notre Sauveur nous a-t-il fait ressentir alors par les effets admirables de son secours & de sa grace, qu'il est plus grand & plus puissant que le monde & que l'enfer qu'il a vaincus ! *Confidite, quia ego vici mundum.*

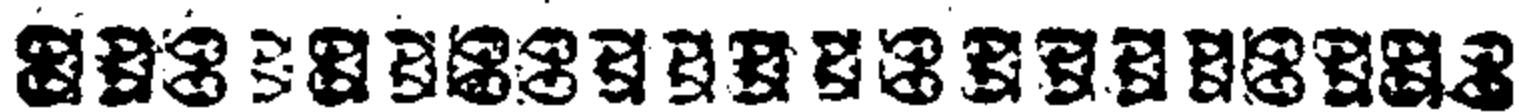
¶. 7. Vos témoignages, Seigneur, sont très-dignes de créance. La sainteté doit être l'ornement de votre maison dans toute la suite des siecles.

Les paroles de l'Ecriture sont les témoignages de Dieu mesme qui nous attestent d'une maniere très-certaine & dont nul fidèle ne peut doutier, tant ce qui a precedé les saints Prophetes, comme est la création du monde, que ce qui les a suivis, comme est la reformation de l'univers & la redemption des hommes. La vérité & la certitude de ce que Moïse a predit sur le sujet de J E S U S C H R I S T, qui declare luy-mesme, que ce que Moïse à écrit le regardoit; *De me enim ille scripsit;* nous doit assurer en mesme tems de la vérité de ce qu'il raconte touchant les choses passées avant luy. & qui regatdoient soit la création du monde, soit le déluge, & les autres circonstances dont luy-seul nous rend témoignage comme un oracle fidele du Saint-Esprit. Car il pouvoit encore moins, à juger des choses humainement, connoître ce qui devoit arriver quinze-cens ans après luy, que ce qui estoit arrivé avant luy. Et comme il est évident qu'il n'a pu connoître que par la lumiere de l'Esprit de Dieu, et que

^{7^e an e. 2^e}
46.

JESUS-CHRIST nous assure qu'il a écrit tant de siccles auparavant touchant son Incarnation, & l'établissement tout divin de son regne parmi les hommes ; il ne doit pas nous paraître plus incroyable, qu'étant éclairé par ce même Esprit, qui a été conjointement avec le Père & le Fils créateur de l'univers, il ait pu être un oracle aussi fidèle dans l'histoire si admirable qu'il a écrite de cette création.

Mais quelle est la conclusion qu'en tire le saint Prophète ? C'est que puisqu'on ne scauroit douter de la vérité infaillible de cette parole de Dieu, qui nous atteste par ses Prophètes de si grandes choses touchant la création du monde, & la redémption des hommes, Dieu demandoit de *sa maison*, c'est-à-dire, du peuple Juif qui fut d'abord regardé comme la maison de Dieu ; mais encore plus de l'Eglise, dont la Synagogue estoit seulement la figure ; une grande sainteté ; & une sainteté non passagère, mais constante & perseverante, *in longitudinem dierum* ; & telle qu'elle convient à des hommes non seulement tirez du néant & créez par la main de Dieu ; non seulement délivrez de Pharaon & rassemblez en un seul peuple sous sa protection & sa conduite : mais encor rachetez du péché & de la mort, & de l'esclavage du démon par l'Incarnation & par la mort du Fils de Dieu même. Une ame qui est penetrée vivement de tous ces grands témoignages de la puissance de Dieu, & de sa bonté envers elle, se sent pressée sans doute de travailler à acquérir cette sainteté qui convient au temple & à la maison de Dieu : comme au contraire c'est une marque qu'on est bien froid pour tout ce que le Seigneur a fait dans le dessein de nous sanctifier, lorsque l'on se met si peu en peine de travailler avec son secours à sa propre sanctification, qui est la fin & de la création & de la redemption de l'homme.



PSEAUME XCIII.

PSEAUME POUR DAVID, POUR LE QUATRIÈME JOUR APRÈS LE SABBAT,

Quelques-uns croient que ce Pseaume peut avoir été composé par David vers le même tems que le précédent, c'est-à-dire, lorsque l'Arche fut transferée au mont de Sion. D'autres prétendent qu'il convient au tems de la captivité des Israélites en Babylone. Le Prophète y représente l'aveuglement & l'injustice de ceux qui abusant de la patience de Dieu, persecutent & oppriment les personnes foibles. Il encourage les bons à se soutenir dans leurs souffrances, par la vue de la miséricorde de Dieu qu'ils doivent toujours espérer. Et il appuye cette vérité par son propre exemple.

1. **D**eus ultionum
Dominus: Deus
ultionum liberè egit.

2. Exaltare qui ju-
dicas terram : redde
retributionem superbis.

3. Usquiquò pecca-
tores Domine, usque-
quò peccatores gloria-
buntur ?

4. Effabuntur, &

1. **L**e Seigneur est le
Dieu des vangean-
ces : le Dieu des vangean-
ces a agi avec une entière
liberté.

2. Faites éclater votre
grandeur, ô Dieu qui ju-
gez la terre, rendez aux
superbes ce qui leur est
dû.

3. Jusques à quand,
Seigneur, les pecheurs ;
jusques à quand les pe-
cheurs se glorifieront-ils
avec insolence ?

4. Jusques à quand
tous

tous ceux qui commettent des injustices se répandront-ils en des discours *insolens*, & profereront-ils des paroles impies *contre vous* ?

5. Ils ont, Seigneur, humilié & affligé vostre peuple ; ils ont accablé vostre heritage.

6. Ils ont mis à mort la veuve & l'étranger ; ils ont tué les Orphelins.

7. Et ils ont dit : Le Seigneur ne le verra point ; & le Dieu de Jacob n'en saura rien.

8. Vous qui êtes parmi le peuple , des insensez , entrez dans l'intelligence de la verité : vous qui êtes fous , commencez enfin à devenir sages.

9. Celuy qui a fait l'oreille , n'entendra-t-il point ? Ou celuy qui a formé l'œil , ne verra-t-il point ?

10. Celuy qui reprend les nations , ne vous convaincra-t-il pas de peché ; lui qui enseigne la science a l'homme ?

11. Le Seigneur con-

loquuntur iniquitatem & loquentur omnes , qui operantur iniquitiam ?

5. *Populum tuum Domine humiliaverunt : & hereditatem tuam vexaverunt.*

6. *Viduam & advenam interfecerunt : & pupilos occiderunt.*

7. *Et dixerunt : Non videbit Dominus , nec intelliget Deus Jacob.*

8. *Intelligite insipientes in populo : & stulti aliquando sapienti.*

9. *Qui plantervit autem , non audiet ? aut qui fixit oculum , non considerat ?*

10. *Quicorripit gentes , non arguit ; qui docet hominem scienciam ?*

11. *Dominus scit cogita-*

§. 9. *Lestr. planté.*

*cogitationes hominum,
quoniam vana sunt.*

12. *Beatus homo,
quem tu erudieris Do-
mine, & de lege tua
docueris eum:*

13. *ut miseres ei à
diebus malis : donec
fodiatur peccatori fo-
vea.*

14. *Quia non repel-
let Dominus plebem
suam : & hereditatem
suam nos derelinquet.*

15. *Quoadusque iu-
stitia convertatur in
judicium : & qui jux-
ta illam omnes qui re-
sto sunt corde.*

16. *Quis consurget
mihi adversus malig-
nantes ? Aut quis stabis
mecum adversus ope-
rantes iniuriam ?*

17. *Nisi quia Domi-
nus adjuruit me : pau-
lominus habitasset in in-
ferno anima mea.*

18. *Si dicebam : Mo-
tus est pes meus : mi-*

* 15. Lettr. la justice se
change en jugement.

* 17. Aut, que je n'eus-

soit les pensées des hom-
mes ; & il fait qu'elles
sont vaines.

12. Heureux est l'hom-
me, que vous avez vous-
même instruit, Seigneur,
& à qui vous avez en-
seigné vostre loy ;

13. afin que vous lui
procuriez de la douceur
dans les jours mauvais,
jusqu'à ce qu'on ait creusé
une fosse au pecheur.

14. Car le Seigneur ne
rejettera point son peuple,
& n'abandonnera point son
heritage.

15. Jusqu'à ce que la
divine justice fasse éclater
son jugement ", & que
tous ceux qui ont le cœur
droit paroissent devant el-
le avec confiance.

16. Qui s'élvera pour
me secourir contre les mé-
chauds ? Ou qui se tiendra
ferme auprès de moy con-
tre ceux qui commettent
l'iniquité ?

17. Si Dieu ne m'eût
assisté , il s'en seroit peu
falu que mon ame ne fût
tombée dans l'enfer ".

18. Si je disois : Mon
pied a été ébranlé ; votre
misé-

se esté mis dans le sepul-
cre. Genevr. Maj.

Sericordia tua Domine misericorde, Seigneur, adjuvabas me.

19. *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuae letificaverunt animam meam.*

20. *Numquid adharet tibi sedes iniquitatis, qui fingis laborem in praecepto?*

21. *Captabunt in animam justi: & sanguinem innocentem condemnabunt.*

22. *Et factus est mihi Dominus in refugium, & Deus meus in adjutorium spei mea.*

23. *Et reddet illis iniquitatem ipsorum: & in malitia eorum disperdet eos: disperdet illos Dominus Deus noster.*

¶. 21. Autr. à la vie.

¶. 23. Autr. à cause de.

misericorde, Seigneur, me soutenoit aussi tôt.

19. Vos consolations ont rempli de joie mon ame, à proportion du grand nombre des douleurs qui ont penetré mon cœur.

20. Le tribunal de l'injustice peut-il avoir quelque union avec vous, lorsque vous nous faites des commandemens peinibles?

21. Les méchants tendront des pieges à l'ame[¶] du juste, & condamneront le sang innocent.

22. Mais le Seigneur est devenu mon refuge; & mon Dieu, l'appuy de mon esperance.

23. Et il fera retomber sur eux leur iniquité; & il les fera perir par leur propre malice; le Seigneur nostre Dieu les fera perir.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. **L**e Seigneur est le Dieu des vengeances: le Dieu des vengeances a agi avec une entiere lucidité.

Ne murmurez pas, dit un grand Saint, lors qu'il

qu'il vous semble que Dieu néglige de vanger les injustices des méchans. Mais sçachez qu'étant *le Dieu de vengeances*, il ne laisse aucun peché impuni. Considerez, vous qui condamnez les crimes des autres ; & qui ne pouvez souffrir que Dieu tolere pour quelque tems les pecheurs, que peut-être vous avez été vous-même autrefois du nombre de ces criminels, sur qui vous voulez présentement attirer les fleaux de la divine vengeance. Et où en seriez-vous donc, si le Seigneur, le Dieu des vengeances ne vous avoit point alors épargné, & s'il vous avoit traité comme vous souhaiteriez qu'il traitât les autres ; Que si ayant été engagé dans le peché, vous n'en avez point été puni dans l'instant, afin que vous pussiez vous convertir & cesser d'être pecheur ; prenez garde qu'après vous être échappé d'un si grand peril, vous ne vouliez cruellement rompre après vous le pont de la misericorde de Dieu, pour empêcher que les autres ne se sauvent, comme vous vous êtes sauvé vous-même : *Noli, quis tu transisti, velle misericordia Dei pontem subvertere.*

Tel est l'humble sentiment que doit inspirer la pieté à tous les fidèles. Mais le saint Roy parlant ici comme un Prophete, fait entendre à tous les méchans, qu'ils ne doivent pas se glorifier dans leurs injustices, à cause que Dieu les souffre comme s'il ne les connoissoit pas. Qu'ils sçachent, dit-il, que le Seigneur est véritablement le Dieu des vengeances ; c'est-à-dire, que, comme Dieu, il ne peut manquer de vanger les crimes des hommes ; & qu'il a donné en tout tems des preuves de la parfaite liberté avec laquelle il sçait les punir quand il luy plait ; mais qu'il ne luy est pas moins libre d'en differer la punition,

504 PSALMUS XCIII.
nition , selon les secrets conseils de sa justice &
de sa sagesse.

¶. 2. 3. 4. Faites éclater vostre grandeur ; ô
Dieu qui jugez la terre ; rendez aux superbes ce qui
leur est dû, Jusques à quand , Seigneur , les pe-
cheurs ; jusques à quand les pecheurs se glorifieront-
ils avec insolence , &c.

Souvenons - nous que c'est un Prophète qui
parle , & qui parle tout rempli du Saint-Esprit ,
pour étonner salutairement les pecheurs , &
pour consoler les affligez qui gémissent sous
l'oppression qu'ils leur font souffrir. Il s'adres-
se à Dieu pour le prier de faire enfin éclater sa
grandeur , & de convaincre le monde , qu'il est
le juge souverain de la terre , en punissant ces
hommes superbes & violens , selon que le me-
ritoit leur orgueil. Ce n'est point par impatiен-
ce qu'il demande à Dieu , jusqu'à quand il souf-
friroit que les pecheurs se glorifiaissent avec insolen-
ce , & qu'ils parlassent d'une maniere impie con-
tre luy & contre ses serviteurs : Mais c'est plu-
tôt dans l'étonnement & dans l'admiration où
il est d'une patience si inconcevable , & d'un
silence si prodigieux avec lequel Dieu souffroit
que ses ennemis triomphassent en apparence de
son pouvoir souverain , lors qu'ils accabloit .
impunément tant de justes.

¶. 5. 6. 7, Ils ont , Seigneur , humilié & af-
fligé vostre peuple ; & ils ont accablé vostre heri-
tage. Ils ont massacré & la veuve & l'étranger ;
ils ont tué les orphelins. Et ils ont dit : Le Seigneur
ne le verra point ; & le Dieu de Jacob n'en faura
rien.

Il faut être impie de profession & athée dé-
claré , pour oser dire , que le Seigneur ne verra
point les violences qu'on exerce contre son peu-
ple & contre ceux qu'il regarde particulièrement
comme son propre héritage. Et c'est le langage
que

que tenoient alors les ennemis du peuple Juif , qui tuant & massacrant impunément ceux dont Dieu se nomme le protecteur , tels qu' estoient les *orphelins* & les étrangers , & les veuves ; s' imaginoient ridiculement que *le Seigneur* , *le Dieu de Jacob* ne voyoit point ce qui se passoit à cause qu'il le souffroit. Mais disons , que sans être tout-à-fait impies ou athées , beaucoup de Chrétiens agissent encore présentement , comme s'ils n' estoient pas entierement convaincus que Dieu penetre le fond de leurs coeurs par sa lumiere , & qu'il a une *connoissance exacte* de toutes leurs actions & de toutes leurs pensées. Car comment les tenebres de leur malice pouroient-elles subsister devant cette divine lumiere , si les differentes passions qui regnent en eux ne répandoient comme un nuage ou un voile dans leurs ames pour leur cacher sa présence ? Et qui oseroit entreprendre de commettre un crime , s'il se souvenoit que Dieu le regarde , & si au-contraire dans cet instant même , il ne se trompoit volontairement , & ne se disoit en quelque façon , que Dieu ne le verrá pas , & que le Seigneur n'en aura point la connoissance ? Tel est sans doute le langage qu' inspire la corruption du peché. Et c'est ce qui devroit en donner une grande horreur , puis qu'il peut insensiblement , en répandant ses tenebres dans nos ames , nous conduire par divers degrés jusqu'à cette espece d'impieté & d'atheïsme , qui fait agir comme si Dieu ne nous voyoit pas , & qu'il ne fut pas présent à toutes nos actions.

¶ 8. 9. 10. 11. *Vous qui estes parmi le peuple , des insensez , entrez dans l'intelligence de la vérité : vous qui estes fous , commencez enfin à devenir sages , &c.*

Ceux-là meritent véritablement d'être nommés des *insensez* & des *fous* , qui prétendent se distinguer en quelque sorte *parmi le peuple* , en affectant de passer pour des *esprits forts* , qui ne

506 PSÉAU M E XCIII.

craignent point d'estre *convaincus* par la lumiere de la vérité , & qui ne croyent pas que l'œil de la providence qui voit tout , *découvre* leurs crimes. Ils se distinguent en effet parmi les peuples ; mais c'est par l'extravagance de leur fauxraisonnement , qui les empêche de reconnoistre , que celuy qui a donné à l'homme des *oreilles* pour entendre , & des yeux pour voir , ne peut pas manquer de voir lui-même & de connoistre toutes choses. C'est par lui que tous les hommes ont esté & sont encore instruits dans les sciences , puis qu'il est le grand docteur & le maître unique. Comment donc se-roit-il possible qu'il ignorât quelque chose de ce qui se passe parmi les hommes ? C'est lui qui fait éclater souvent sa juste severité à l'égard des nations qu'il reprend & qu'il châtie dans sa colere. Qui osera donc se promettre de se dérober à la lumiere de sa justice pour n'estre point *convaincu* & condamné severément , lors qu'on s'abandonne à l'iniquité & au crime ? Ainsi c'est le comble de la folie , de s'imaginer que Dieu ne voit pas le mal que nous commettons , puis qu'il *connoit toutes les pensées des hommes* , & en voit la vanité & le néant. Ce n'est pas que toutes les pensées des hommes soient vaines ; puis que les pensées qu'a l'homme-de-bien , lors qu'il se conforme aux pensées de Dieu , sont pleines de vérité & de sagesse. Mais le Prophete parle ici en particulier de ces pensées des pecheurs qui sont contraires à la providence. Et on peut bien dire même , qu'il entend en general , que tout ce que pensent les hommes , comme hommes , est vain & rempli de vanité devant la lumiere de la vérité , qui en voit & en condamne le néant.

¶. 12. 13. Heureux est l'homme , que vous avez vous-même instruit , Seigneur , & à qui vous avez enseigné vostre loy ; afin que vous lui procuriez de la douceur dans les jours mauvais , jusqu'à ce qu'on ait creusé une fosse au pecheur. C'est

C'est à Dieu seul qu'il appartient *d'instruire l'homme de la vérité*, & d'empêcher qu'il ne s'égare dans la vanité de ses pensées. Et une des grandes instructions qu'il luy donne, en *luy enseignant sa loy*, c'est de luy faire comprendre au fond du cœur, que les maux mêmes qu'il luy envoie en ce monde sont un bien pour luy, lors qu'il s'en sert comme un pere pour le corriger, pour l'exercer dans la vertu & dans la patience, & le rendre digne de son royaume. C'est de cette sorte qu'il *luy procure de la douceur dans les jours mauvais*. On peut entendre par ces mauvais jours, la vie présente qui est exposée à tant de souffrances ; car rien n'adoucit davantage les maux que l'on souffre en cette vie ; que la certitude que nous donne la vérité de la loy, que le Seigneur nous épargne lors qu'il nous châtie, & qu'il *creuse un précipice & une fosse* au pecheur lors qu'il le laisse jouir paisiblement d'une grande prospérité. Mais on entend encore fort bien par ces jours mauvais, comme a fait un ancien Pere, le dernier jour, où le Seigneur exercera sur les méchans toute la rigueur de son jugement. Car c'est alors qu'il fera goûter aux justes, une *douceur ineffable*, au lieu de cette amertume de cœur que sentiront les pecheurs, lors qu'ils tomberont pour toute l'éternité dans *la fosse* qu'ils se sont *creusée* à eux-mêmes par leur propre iniquité, & que la divine justice prépare à ceux qui refusent de recevoir *l'instruction*, & d'être enseignez par la loy de Dieu. N'attendons donc pas à dire alors ; *Quo l'homme est heureux que Dieu a instruit, & à qui il a enseigné sa loy.* Mais disons-le maintenant, lors qu'il nous peut estre utile de le dire ; & dissons-le étant vraiment convaincus de ce bonheur, afin que nous ne tombions pas dans la fosse qui est préparée à ceux qui ne sont instruits que de la sagesse du siècle, & non dans l'école du Seigneur,

¶. 14. 15. Car le Seigneur ne rejettira point son peuple, & n'abandonnera point son heritage : jusqu'à ce que la divine justice fasse éclater son jugement, & que tous ceux qui ont le cœur droit paroissent devant elle avec confiance.

C'est comme si le Prophète nous disoit : Je ne crains point d'affurer que celuy-là est heureux qui est instruit dans la discipline du Seigneur. Car enfin il ne faut pas que ceux qu'il regarde & qu'il traite comme son peuple, & qu'il possède comme son vray heritage, craignent qu'il ne les ait rejetez & abandonnez ; lors qu'il permet aux méchans de les outrager & de les fouler aux pieds ; puisque si sa justice est maintenant dans le silence, elle n'y sera pas toujours, mais qu'elle fera enfin éclater la rigueur de son jugement. Ainsi quoy que la pieté des élus soit pour quelque tems exposée aux outrages des impies, il se fera à la fin un grand changement en eux, lors qu'ils deviendront eux-mêmes les juges de ceux qui les ont persécuté ; & que la droiture de leur cœur les fera paroître avec une sainte confiance devant la lumiere de la justice de Dieu.

¶. 16. 17. Qui s'élevera pour me secourir contre les méchans ? Ou qui se tiendra ferme avec moy contre ceux qui commettent l'iniquité ? Si Dieu ne m'eût assisté, il s'en seroit peu fait que mon ame ne fut tombée dans l'enfer.

Il prouve par son propre exemple, que le Seigneur ne rejette point son peuple, & n'abandonne point son heritage, en disant : Qui se levera, c'est-à-dire ; Qui a accoutumé de se lever pour me secourir contre ceux dont la conduite & le cœur sont tout remplis de malice ? Ou qui se tiendra ferme auprès de moy, c'est-à-dire ; Qui est celuy qui a la bonté & le pouvoir de me soutenir contre ceux qui ne s'occupent qu'à commettre des injustices ? N'est-ce pas Dieu ? Et ne suis-

suis je pas parfaitement convaincu , que si le Seigneur n'avoit esté à mes côtez pour me secourir , j'étois exposé au dernier danger , & sur le point de perir , soit en perdant la vie du corps , soit même en me perdant éternellement ?

C'est cette pensée vraiment salutaire qui occupe sans cesse l'esprit & le cœur des justes , lorsqu'ils se regardent comme assiegez par une multitude ou d'Esprits malins , ou d'hommes remplis de leur malice . L'experience de leur propre infirmité ne leur fait que trop sentir , qu'ils ne peuvent point eux seuls & par eux-mesme soutenir contre un si grand nombre d'ennemis ; & les oblige par consequent de recourir à celuy dont l'assistance leur suffit pour les assurer contre tous leurs adversaires . Qui est celuy en effet , qui ne puisse & ne doive dire avec le saint Prophete ; que si le Seigneur ne l'eût assisté , il estoit près de tomber dans le precipice ? Nul juste , pendant qu'il vit sur la terre , n'est exempt de cette pente & de ce poids qui l'entraîne vers la mort . Plus il le sent ; plus il gemit , & se rend digne par cet humble gemissement d'être soutenu par le Tout-puissant .

¶ . 18. Si je disois : Mon pied a été ébranlé ; votre misericorde , Seigneur , me soutenoit aussi-tost .

Les perils où nous nous trouvons , dit S. Augustin , nous font goûter davantage la grace de notre libérateur . *I sa pericula nostra dulciorum nobis faciunt liberantem.* Saint Pierre ayant commencé à enfoncer lors qu'il marchoit sur les eaux , s'écria ; Seigneur , je péris , & merita d'être soutenu par la main de J E S U S - C H R I S T . De même icil le Prophete reconnoist , que lors qu'il avouoit humblement , que son pied estoit chancelant , la misericorde du Seigneur se rendoit présente pour le secourir . C'est donc la confirmation de ce qu'il a dit auparavant , pour faire connoistre que Dieu n'abandonne point son héritage , & ne rejette point son

peuple ; mais qu'il les assiste dans tous leurs perils soit corporels ou spirituels , pourvû qu'ils soient penetrez du besoin qu'ils ont de son assistance.

¶. 19. *Vos consolations ont rempli de joye mon ame, à proportion du grand nombre de douleurs qui ont penetré mon cœur.*

J'ay souffert à la verité beaucoup d'épreuves , & j'ay été affligé en bien des manières. Mais je me sens obligé , mon Dieu , d'attester à toute la terre , que les douleurs qui ont penetré mon cœur , ont été accompagnées des divines *consolations* qui ont rempli à proportion mon ame de joye. Ainsi lorsque vous affliez vos serviteurs , vous les soutenez en même temps d'une manière admirable qu'eux seuls peuvent concevoir. Quand vos martyrs , ô mon Dieu , étoient exposez à tous les supplices les plus cruels des tyrans ; quand leur chair étoit déchirée avec les ongles de fer , ou brûlée avec les lames ardentes , l'œil de l'homme étoit frappé d'une cruauté si inhumaine ; mais il ne découvroit pas cette onction interieure de la joye du Saint-Esprit qui templissoit dans le même temps & affirmissoit leur ame. C'est ce que le grand Apôtre sentoit

2 Cor. 7. au dedans de luy très-vivement , lorsqu'il s'écrioit dans un saint transport ; *Qu'il étoit rempli de consolation , & comblé de joye parmy toutes ses souffrances ; & qu'à mesure que les souffrancés de JESUS-CHRIST s'augmentoient , ses consola-*

Bid. c. 15. *tions s'augmentoient aussi par JESUS-CHRIST.*

¶. 20. *Le tribunal de l'injustice peut-il avoir quelque union avec vous , lorsque vous nous faites des commandemens penibles ?*

C'est-à-dire : Peut-il y avoir en vous , ô mon Dieu , la moindre injustice ; lorsque vous nous commandez des choses penibles , & que vous nous ordonnez par exemple de souffrir avec patience les persecutions de nos adversaires ? Non sans doute , il n'y en a point ; premierement , parce

qu'à

qu'à proportion de nos souffrances , vous nous remplissez de vostre amour & de vos divines consolations , & qu'ainsi rien n'est penible à celuy qui aime ; secondelement , parce que vous nous donnez lieu d'expier par ces souffrances la multitude de nos pechez ; troisièmement , parce que les amertumes que vous mêlez dans les biens du siecle nous empêchent de vous oublier , & de nous trop attacher à cette vie ; & enfin , parce qu'endant le Juge souverainement équitable , vous rendrez justice un jour à vos serviteurs , & discernererez alors leur cause d'avec celle des méchans . Dieu vous doit donner , dit S. Augustin , la vie éternelle : songez donc avec quel travail il est juste de l'acquerir . Il vous propose en quelque façon son royaume à acheter . Son prix n'est ni l'or ni l'argent . A juger des choses selon l'idée véritable qu'on en doit avoir , un bonheur & un repos éternel meriteroit , s'il estoit possible , d'estre acheté par un travail infini . Mais Dieu qui est plein de misericorde , bien loin d'exiger de vous ce juste prix du royaume que vous prétendez , ne vous oblige qu'à quelques années de travail , & ces travaux mêmes qu'il vous demande , sont accompagnez de joye & de consolations toutes spirituelles . Jugez donc vous-mêmes , quel est le prix qu'il veut que vous lui donniez pour une chose si précieuse . Il vous demande , pour le dire ainsi , un gland ; & il vous donne pour toute l'éternité tous ses trésors . Ecce quantum pretium damus ; quodammodo unam siliqueam , ad accipiendo thesauros sempiternos .

¶ . 21. 22. 23. Les méchans tendront des pieges à l'ame du juste , & condamneront le sang innocent . Mais le Seigneur est devenu mon refuge ; & mon Dieu , l'appuy de mon esperance . Et il fera retomber sur eux leur iniquité ; & il les fera perir par leur propre malice ; le Seigneur nostre Dieu les fera perir .

Ce juste dont parle ici le Prophète , est luy-même. Et voici quel est son raisonnement. C'est avec justice , ô mon Dieu , que vous nous faites ce commandement de souffrir les injustices & les violences des méchants : Et lors qu'ils tendent des pieges à mon ame , ou à ma vie , & qu'ils me condamnent quoys qu'innocent , je n'ay rien à craindre , puisque vous êtes devenus nostre refuge , que nous avons un Dieu pour nostre appuy ; & que c'est sur luy & non sur nous , que nous mettons nostre esprance . Que l'iniquité ou l'injustice des méchants nous éprouve donc durant cette vie , & qu'elle nous donne lieu de pratiquer le commandement de Dieu , qui paroist penible à l'infirmité de la chair. Songeons que cette injustice qui nous devient salutaire par l'épreuve de nostre patience ; sera pour nos ennemis une source de damnation ; & occupons-nous du mal qu'ils se font eux-mêmes en voulant nous perdre. Considerons , que si la faiblesse naturelle nous fait craindre la fureur d'un homme , il est sans comparaison plus terrible de tomber entre les mains d'un Dieu tout-puissant. Toute la justice de l'homme en cette vie , dit un grand Saint , est de vivre de la foy qui agit par la charité. Que s'il est vray qu'il vit de la foy , qu'il croye donc que le travail de la vie présente doit être récompensé par un repos éternel ; & que la joie passagere des méchants sera suivie de supplices éternels. Et si la foy agit en luy par la charité , qu'il aime ses ennemis mêmes , & qu'il souhaite de les servir de tout son pouvoir , afin d'empêcher qu'ils ne luy nuisent quand ils le voudroient. Car comme la nuit n'éteint point la lumiere des étoiles qui sont dans le Ciel , aussi l'injustice des méchants ne surmonte point les ames fidèles qui s'attachent au firmament des Ecritures , où la lumiere de la loy de Dieu les éclaire de telle sorte , qu'elles ne tombent point dans les ténèbres.

Augst.
de bruc
lano.

PSEAU M E X C I V.

LOUANGE POUR SERVIR DE CANTIQUE A DAVID MESME.

On ne peut douter que ce Pseau me n'ait été composé par David, saint Paul le citant comme de luy dans son Epître aux Hebreux. Quelques-uns croient qu'il peut bien l'avoir composé dans la même occasion que le precedent, c'est-à-dire, dans le tems que l'on transfera l'Arche sur la montagne de Sion. C'est une vive exhortation à louer Dieu du cœur, de la voix, & par les œuvres, & à se soumettre sans delay à ses saintes loix. Et l'Eglise le met tous les jours dans la bouche de ses ministres au commencement de l'Office de la nuit, afin d'exciter dans leurs coeurs une ardeur toujours nouvelle pour le chant des louanges de Dieu, & de les faire souvenir qu'ils doivent sans cesse se rendre attentifs à sa voix divine.

Heb. 4. 7.
Maiſſas.

1. **V**enite, exultemus Domino : **V**evez, réjouissez-nous au Seigneur ; chantons en l'honneur de Dieu notre Sauveur.

2. Praeoccupemus faciem ejus in confessione ; & in Psalmis jubilemus ei :

2. Hâtons-nous de nous presenter devant luy pour celebtrer ses louanges ; & chantons sur les instruments " des cantiques à sa gloire :

3. Quoniam Deus magnus Dominus, &

3. parce que le Seigneur est le grand Dieu,

X 5

dc

¶. 2. Expl. Confessio., est oris ; psalmus, instrumentorum, Genbre.

& le grand Roy au-dessus de tous les dieux ;

4. parce que la terre dans toute son étendue est en sa main , & que les hautes montagnes luy appartiennent ;

5. parce que la mer est à luy , qu'elle est l'ouvrage de ses mains , & que ses mains ont formé la terre seche qui l'environne .

6. Venez , adorons-le , prosternons-nous , & pleurons devant le Seigneur qui nous a creez :

7. parce qu'il est le Seigneur nôtre Dieu , & que nous sommes son peuple qu'il nourrit dans ses pâtures ; & ses brebis qu'il conduit comme avec la main ^z,

8. Si vous entendez aujourd'huy sa voix , gardez - vous bien d'endurcir vos coeurs ;

9. comme il arriva au tems du murmure qui excita ma colere , & au jour de la tentation dans le desert , où vos peres me tenterent & éprouverent ma puissance , & furent témoins de mes œuvres miraculeuses .

Rex magnus super omnes deos ;

4. quia in manu ejus sunt omnes fines terra , & altitudines montium ipsius sunt ;

5. quoniam ipsius est mare , & ipse fecit illud ; & siccum manus ejus formaverunt .

6. Venite adoremus , & procidamus : & ploremus ante Dominum , qui fecit nos :

7. quia ipse est Dominus Deus noster : & nos populus pascha ejus , & oves manus ejus .

8. Hodiè si vocem ejus audieritis , nolite obdurare corda vestra ;

9. sicut in irritatione secundum diem tentationis in deserto : ubi tentaverunt me paires vestri , probaverunt me , & viderunt opera mea .

10. Qua-

z. Autr. a crées de sa main . August .

*ro Quadraginta an-
nis offensus fui genera-
tioni illi, & dixi: Sem-
per hi errant corde.*

*¶. Et isti non cognos-
verunt vias meas : ut
juravi in ira mea ; Si
introibunt in requiem
meam.*

10. Je fus durant qua-
rante ans en colere contre
cette race , & je disols :
Le cœur de ce peuple
est toujours dans l'égare-
ment.

11. Ils n'ont point con-
nu mes voyes : & je ju-
ray dans ma colere , qu'ils
n'entreroient point dans le
lieu de mon repos.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

V. L. 2. 3. *V*enez, réjouissons-nous au Seigneur ;
chantons en l'honneur de Dieu notre
Sauveur. Hâtons-nous de nous présenter devant
luy pour celebrer ses louanges ; & chantons sur les
instrumens des Cantiques à sa gloire ; parce que le
Seigneur est le grand Dieu & le grand Roy élevé
au-dessus de tous les dieux.

Vous voyez une ame transportée de joie ,
mais d'une joie toute sainte ; penetrée de re-
connoissance envers le Seigneur , & embrasée-
d'un desir ardent de sa gloire. C'est un saint Roy-
qui se dépouille devant Dieu de toute la gloire-
de sa royaute , & qui ne songe [qu'à] luy rendre ,
& qu'à luy faire rendre par tous les hommes les
louanges qui luy sont dues comme à leur Dieu
& à leur Sauveur : comme au grand Dieu & au
Roy suprême , élevé au-dessus de tous les Rois ,
qui sont regardez comme les dieux de la terre ,
où ils sont ses ministres & ses images , & de-
tous les démons qui ont usurpé les honneurs di-
vins , & qui se sont fait adorer comme des dieux
par les homines.

Ces paroles ; Preoccupemus faciem ejus in con-

516 P S E A U M E X C I V.
fessione , s'expliquent en deux manieres , soit en disant : *Hârons-nous de nous presenter devant lui pour le louer* ; ce qui nous marque l'ardeur avec laquelle on doit se porter à chanter les louanges du Seigneur ; comme l'Eglise se sert des mêmes paroles pour y inviter dès le grand matin tous ses ministres , soit en disant : *Prévehons par une humble confession de nos fautes la présence & l'avenement rédoutable de notre Juge.* Or cette confession , comme dit saint Augustin , est la plus digne louange que nous puissions icy-bas donner à Dieu. Car on loue d'autant plus le medecin , que le malade qu'il a gueri paroiffoit plus defesperé. Et c'est relever la misericorde & la gloire de celuy qui nous pardonne , que de faire voir la grandeur des fautes dont il a daigné nous accorder le pardon.

¶. 4. 5. Parce que la terre dans toute son étendue est dans sa main ; & que les hautes montagnes lui appartiennent ; parce que la mer est à lui , & qu'il l'a créée , & que ses mains ont formé la terre seche qui l'environne.

Quelques uns expliquent les extrêmités de la profondeur de la terre , par opposition à la hauteur des montagnes dont il est parlé aussi-tôt après ; & ils suivent en cela le sens porté par l'Hebreu. Mais soit qu'on l'explique en cette maniere , ou en general de l'étendue de toute la terre ; qu'y a-t-il de plus juste que de donner nos louanges à celuy qui est le maître & de la terre , & des plus hautes montagnes , & de la mer , & dont la main , c'est-à-dire la volonté toute-puissante , a formé cette masse d'une terre seche , dans laquelle il a renfermé comme en un vase toutes les eaux de la mer ? Car qui sont les dieux qui méritent d'être comparez à ce Dieu supreme ? Et qui sont les Princes qui oseront demander d'être louez par les hommes en presence de

de ce grand roy élevé au dessus de tous les rois & de tous les dieux ? Il est important que ceux qui sont particulierement consacrez au ministere des autels rendent leur cœur attentif à ces paroles qu'ils prononcent tous les jours , pour se souvenir que le Dieu qu'ils servent étant élevé au-dessus de tous les dieux , ils doivent le regarder preferablement à toutes choses dans les fonctions de leur ministere.

¶ . 6. 7. *Venez , adorons le , prosternons-nous , & pleurons devant le Seigneur qui nous a oréez ; parce qu'il est le Seigneur nostre Dieu ; & nous sommes son peuple qu'il nourrit dans ses pâurages , & ses brebis qu'il conduit comme avec la main.*

Pourquoy David . dans le même tems qu'il invitait Israël à se réjouir au Seigneur , l'exhorter-t-il à pleurer en sa presence ? Et comment ces larmes s'accordent-elles avec ces chants d'allegresse ? C'est qu'on ne peut se réjouir comme il faut en Dieu , qu'on ne se souvienne de ses grandes misericordes . Or nous ne pouvons penser aux misericordes du Seigneur ; que nous ne pensions en même tems à nos pechez , puisque la misericorde suppose nécessairement le peché qu'elle pardonne . Réjouissions-nous donc au Seigneur , & chantons dans de saints transports de joye , en considerant les grands pechez qu'ils nous a remis . & l'infinie misericorde qu'il nous a faite . Et soyons très-convaincus que plus nous pleurerons notre misere en sa presence , plus nous sentirons la joye de sa divine misericorde ; étant vray de dire dès ce monde même ; *Que ceux qui pleurent sont heureux , parce qu'ils seront consolez ; & n'y ayant point de moyen plus infaillible pour assurer nostre joye en Dieu , que de verser devant lui ces larmes d'une humble reconnoissance.*

On est sans doute surpris lors qu'on entend le Prophete dire ensuite : *Nous sommes son peuple qu'il*

qu'il nourrit dans ses pâturages, & ses brebis qu'il conduit avec sa main puis qu'il semble qu'il se soit plus naturel de dire ; *Le peuple* qu'il conduit de la main, & les brebis qu'il nourrit dans ses pâturages : & c'est aussi la maniere dont on le lit tous les jours dans l'Office de l'Eglise. Cependant comme ces paroles sont les mêmes dans l'Hebreu, dans les Septante, & dans la Vulgate, saint Augustin nous fait remarquer que le Saint-Esprit a voulu par là nous donner lieu de nous regarder, comme étant effectivement *le peuple de Dieu* : mais de telle sorte que nous sommes en même-tems *ses brebis* qu'il ne nourrit pas seulement dans ses pâturages, mais qu'il conduit de la main luy même comme des brebis, qui sont raisonnables, qui sont l'ouvrage de ses mains, & qui le suivent volontairement comme leur pasteur, de la lumiere & de la conduite duquel elles dépendent ; & comme leur createur à qui elles doivent continuellement rendre leurs hommages. *Prosternons-nous donc, & adorons ce createur & ce suprême pasteur de nos ames,* qui nous a creez d'abord par un pur effet de sa bonté ; qui nous a ensuite rachetez par un excès de son amour ; & qui enfin nous conduit très-sûrement de sa propre main, en nous éclairant par la lumiere de son Esprit, & nous nourrit non seulement des pâturages de ses saintes Ecritures, mais encore de luy-même & de sa propre substance en nous donnant son corps & son sang. Quels sujets d'adorations continues pour une ame qui est penetrée de ces grandes véritez ! Quelle source de larmes de joie dans la vue d'une si prodigieuse misericorde ! Mais quel sujet de frayeur pour ceux qui sont insensibles à tant de faveurs, qui n'adorent point en esprit & en vérité *le Seigneur comme leur Dieu*, & qui se contentent de luy rendre un culte purement extérieur & Judaique, & très-indigne du Christianisme !

¶. 8. 9. Si vous entendez aujourd'hui sa voix,
gardez-vous bien d'endurcir vos cœurs ; comme il
arriva au temps du murmure qui excita ma col-
re , &c.

Dieu même prenant la parole en la place de son Prophete . & s'adressant à son peuple , & à tous les hommes , il les exhorte à ne se pas endurcir comme firent autrefois les anciens Israélites dans le desert. On ne peut mieux expliquer ce passage si celebre , que par ces paroles du grand Apôtre ; *Dieu ayant , dit-il , parlé au refois à nos Pères par les Prophètes , nous a parlé en ces derniers tems par son fils : ce qui nous oblige de nous attacher davantage aux choses que nous avons entendues , de peur que nous ne soyons semblables à l'eau qui s'écoule & qui se perd. Car si tous les violemens des preceptes de la loy ont été punis ; comment éviterons-nous la punition , en négligeant l'Evangile du véritable salut qui a été annoncé par le Seigneur même ? Aussi l'Esprit saint a dit : Si vous écoutez aujourd'hui sa voix , n'endurcissez point vos cœurs , &c. Exhortez-vous donc chaque jour les uns les autres pendant que dure ce tems , que l'Ecriture appelle aujourd'hui , de peur que quelqu'un de vous ne se laisse seduire par le peché , & ne tombe dans l'endurcissement , comme il arriva autrefois au lieu appellé contradiction.*

Ce mot *d'aujourd'hui* , signifie donc , selon saint Paul , tout le tems de cette vie , pendant lequel Dieu nous exhorte sans cesse , soit par la parole de ses Ecritures , soit par la voix de ses Pasteurs , soit par ses inspirations secrètes , soit par l'exemple de ses Saints , soit par une infinité d'autres langages que son Esprit scait faire entendre à ceux qui ont ces oreilles spirituelles dont parloit le Fils de Dieu. Ainsi entendant la voix de Dieu *aujour- d'hui* ; c'est-à-dire , & dans tout le cours de notre vie , & peut être même en ce jour particulier ,

& dans cette conjoncture singuliere, où il nous presse de nous convertir, ne preferons pas à sa voix celle de nos passions, & n'endurcissions pas nos cœurs, en les fermant volontairement à la verité. Soyons étonnez par l'exemple de ces anciens Israélites, qui s'accoutumèrent à murmurer contre Dieu *dans le desert*; & qui à mesure qu'ils recevoient de nouvelles preuves de son amour, excitoient de plus en plus sa juste indignation contre eux, le tentant à tous momens, & voulant toujours comme éprouver, non seulement son pouvoir, mais encore sa patience.

Y. 10. 11. Je fus durant quarante ans en colere contre cette race, & je disois : Le cœur de ce peuple est toujours dans l'égarement, &c.

Qui sont, dit S. Paul, *ceux à qui Dieu a juré, qu'ils n'entreroient point dans son repos, sinon ceux qui n'ont pas obéi à sa parole ? Et en effet nous voyons qu'ils n'ont pu y entrer à cause de leur incredulité.* Ce repos, ou plutôt ce lieu de repos, à l'égard des Israélites, étoit la terre où Dieu leur avoit promis de les établir, après les avoir tirez de la servitude des Egyptiens. Ils s'en rendirent indignes par leurs murmures, & passèrent quarante ans dans le desert, & au lieu de se mettre en peine d'appaiser la colere du Seigneur, ils l'irrittoient de plus en plus par leurs revoltes continues ; ce qui luy fait dire ici ; *Qu'ils étoient toujours dans l'égarement du cœur, & qu'il ne connoissoient point ses voies.* Ce n'est pas qu'ils n'eussent la connoissance de ses preceptes : mais c'est que l'égarement de leur cœur emporté par leurs passions obscurcisoit leur esprit, & empêchoit qu'ils n'approvaissent, ou qu'ils n'aimassent ce que Dieu leur commandoit. Car c'est ignorer en quelque façon le chemin de la pureté, que de marcher brutalement dans celuy de la volupté, & de renoncer à toutes les lumières de son

Hib. 3.
v. 18. 9^{1.}

son esprit , pour suivre l'égarement & la pente de son cœur.

Terrible figure & funeste image de plusieurs Chrétiens , qui pendant qu'ils vivent en ce monde comme en un désert , éloignez de la vraie terre promise , qui est le Ciel , suivent tellement les voyes perduës & les routes égarées de leur cœur , qu'ils semblent ne pas connoître les voyes de Dieu . Craignons donc , dit encore le grand Apôtre , que Hebr. 4. n^e 1. ~~et~~
negligeant la promesse qui nous est faite d'entrer dans le repos du Seigneur , quelqu'un d'entre nous n'en soit exclus . Si Josué , ajoute-t-il , eût établi les anciens Hébreux dans le vrai repos ; l'Ecriture ne parleroit pas comme elle fait en ce lieu , d'un autre jour de repos . Ainsi il reste encore pour le peuple de Dieu un repos , où l'on cessera de travailler , lorsqu'on y sera entré , & où nous devons rendre par tous nos efforts , en évitans de tomber en une desobéissance semblable à celle de ces incredules . Ce repos est celui du Ciel , d'où seront exclus tous ceux qui auront suivi l'égarement de leur cœur , comme s'ils n'avoient point connu les voyes de Dieu . Que si quand Dieu parle , l'homme doit être dans la frayeur ; que ne doit-il point apprehender , lorsqu'il entend le même Dieu luy jurer dans sa colere , qu'il n'entrera point dans son repos , s'il ne connaît point ses voyes ? Et combien doit-il s'attacher à ces voyes divines , hors lesquelles il n'y a qu'égarement , & qu'une perte assurée ?





P S E A U M E X C V.

**CANTIQUE POUR DAVID ; qui fut chanté
LORSQU'ON BATISSEOIT LA MAISON.
APRÈS LA CAPTIVITÉ.**

n. Paral. Ce Pseautre paroît avoir été composé par David
^{26.} dans le tems qu'il transferra l'Arche sur la montagne de Sion. Et l'on croit qu'Esdras ordonna depuis qu'il seroit chanté lorsqu'en bâtissoit la maison ou le temple du Seigneur après la captivité de Babylone ; & qu'il peut bien avoir lui-même ajouté alors ce titre , qui ne se trouve point dans l'Hebreu. Mais sous le sens littoral, qui exprime la grandeur de Dieu élevée au-dessus de tous les dieux des nations , & triomphant de tous les ennemis de son peuple , tous les Interprètes nous font découvrir le mystère de l'avenement du Messie , & de l'établissement du Royaume de JESUS-CHRIST , c'est-à-dire , de son Eglise dans toute la terre.

1. Chantez au Seigneur un Cantique nouveau ; chantez au Seigneur dans toute la terre.

2. Chantez au Seigneur , & benissez son saint Nom ; annoncez dans toute la suite des jours son affiance salutaire.

3. Annoncez sa gloire parmy les nations , & ses merveilles au milieu de tous les peuples ;

1. *Cantate Domino canticum novum : cantate Domino omnis terra.*

2. *Cantate Domino , & benedicite nomen ejus : annunciate de die in diem salutare ejus .*

3. *Annunciate inter gentes gloriam ejus , in omnibus populis mirabilia ejus :*

4. que-

4. quoniam magnus
Dominus, & lauda-
bilis nimis : terribilis
est super omnes deos :

5. quoniam omnes
dii Gentium demonia :
Dominus autem celos
fecit.

6. Confessio & pul-
vriundo in conspectu
ejus : sanctimonia &
magnificentia in sancti-
ficatione ejus.

7. Afferte Domino
patris Gentium, afferte
Dominum gloriam & ho-
norem: afferte Domino
gloriam nomini ejus,

8. Tollite hostias, &
introite in aria ejus :
adorate Dominum in
aerio sancto ejus.

9. Commoveatur à
facie ejus universa ter-
ra : dicite in Gentibus,
quia Dominus regnavit.

¶. 6. Expl. In scripturis,
sanctificatione accipitur pro
sanctuario. 1. Par. 1. Bellarm.

¶. 7. Expl. patris gen-
tium ; id est, familiæ gen-
tium. Genebrard. Minis.

4. parce que le Seigneur
est grand, & infiniment
louable : il est sans compa-
raison plus redoutable que
tous les dieux;

5. parce que tous les
dieux des nations sont
des démons : mais le Sei-
gneur est le créateur des
cieux.

6. Il ne voit devant lui
que gloire & que sujets de
louanges : la sainteté & la
magnificence éclatent dans
son saint lieu ".

7. Venez, ô nations
différentes ", apportez vos
présens , au Seigneur :
venez offrir au Seigneur
l'honneur & la gloire ;
venez offrir au Seigneur
la gloire qui est due à
son Nom.

8. Prenez des victimes,
& entrez dans sa maison :
adorez le Seigneur à l'en-
trée de son saint Taber-
nacle.

9. Que toute la terre
tremble devant sa face :
dites parmy les nations :
Que le Seigneur a établi
son règne suprême ".

10. Car
¶. 9. Expl. Olim legeba-
tur : regnavit à ligno Deus ;
quod non est de hebraica
veritate, sed Christianâ de-
votione, ut arbitror, addi-
tum. Miss.

10. Car il a affermis toute la terre, qui ne sera point ébranlée : il jugera les peuples selon l'équité.

11. Que les cieux se rejouissent, & que la terre tressaille de joie ; que la mer avec ce qui la remplit en soit toute émuë², les campagnes ressentiront cette joie aussi bien que tout ce qu'elles contiennent.

12. Tous les arbres des forêts tressailliront alors par la présence du Seigneur, à cause qu'il vient, à cause qu'il vient juger la terre.

13. Il jugera toute la terre dans l'équité, & les peuples selon les règles de sa vérité.

¶ 10. Vulgat. rétabli. |

¶ 11. Expl. d'un mouvement de joie.

10. Etenim correxit orbem terra qui non commovebitur: judicabit populos in equitate.

11. Letentur cali, & exultet terra, commoventur mare, & plenitudo ejus: gaudebunt eampli, & omnia quae in eis sunt.

¶ 12. Tunc exultabunt omnia ligna silvarum à facie Domini, quia venit: quoniam venit iudicare terram.

13. Judicabit orbem terra in equitate, & populos in veritate sua.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. 2. 3. 4. ¶.

Cantez au Seigneur un Cantique nouveau ; chantez au Seigneur dans toute la terre. Chantez au Seigneur, & benissez son saint Nom ! annoncez dans toute la suite des jours son assistance salutaire, &c.

Un Cantique nouveau doit être chanté, lorsqu'on a reçû quelque grande grâce. Et il faut que ce Cantique soit chanté à la gloire du Seigneur ; parce que c'est lui qui est l'auteur de tout.

tes les graces que l'homme peut recevoir. Chantez donc *au Seigneur*, dit le Prophete ; ce qu'il repeat trois fois de suite, soit pour exciter plus vivement les peuples à qui il parloit, & leur faire mieux comprendre combien ils luy estoient redévables ; soit même pour nous exprimer le grand mystere des trois Personnes divines, à qui il vouloit qu'on s'adressast comme à un seul Dieu. Selon le sens litteral, David tout rempli d'une sainte joye exhortoit les habitans de toute la terre d'Israël, à chanter la gloire de ce Seigneur tout-puissant, qui après avoir vaincu par la vertu toute divine de son Arche leurs ennemis, la faisoit porter comme en triomphe sur la montagne de Sion. C'est donc afin d'empêcher qu'ils n'oublient tant de faveurs qu'il les presse encore de benir le nom du Seigneur, & d'annoncer tous les jours la puissance & la bonté avec laquelle il les avoit si souvent sauvez de leurs ennemis. Esdras se servit aussi de ce même Pseaume pour porter les Israélites au retour de Babylone à faire éclater leur profonde reconnoissance envers Dieu, de ce qu'ils avoient enfin été delivrez de captivité, & de ce qu'ils se voioient en estat de travailler à rebâtrer son saint Temple, & à rétablir le culte sacré de la Religion Judaïque.

Mais il est visible que le saint Roy qui estoit un grand Prophete a porté sa vûe plus loin. Et, selon le sentiment des plus habiles Interpretes, il envisageoit dès lors l'Incarnation du Fils de Dieu, dont la gloire devoit s'annoncer non seulement parmi les Juifs, mais parmi les nations infidèles ; & dont les merveilles, c'est-à-dire, les effets miraculeux de sa grace devoient devenir l'objet de l'admiration & de l'adoration de tous les peuples. C'est pourquoi il invitoit, non pas seulement le païs de la Palestine, mais toute la terre, à chanter un Cantique nouveau, c'est-à-dire

Theodors
August.
Bellarm.
Gecebr.
Mais.

dire à chanter avec un esprit & un cœur nouveau un cantique qui fust digne de la loy nouvelle , & qui eust la charité pour principe ; à benir le nom adorable de celuy qui devoit sauver tout l'univers ; & à reconnoistre dans les effets éclatans de sa gloire & de sa puissance , qu'il est le Seigneur souverainement grand par luy-même : qu'il est au-dessus des louanges de tous les hommes ; & qu'il merite luy feul d'estre craint plus que tous les dieux des nations ; puis qu'ayant créé les cieux , il est aussi createur de ces Esprits , devenus démons par leur propre orgueil , & assujettis eux-mêmes à sa puissance si redoutable .

*August.
in hanc
loc Gene-
trard.*

Saint Augustin regardant ces mêmes paroles comme adressées plus particulierement aux Pré-dicateurs Apostoliques , dont les premiers estoient nez de la Judée , les exhorte à prendre bien garde de ne pas chercher leur propre gloire dans ce ministere de la predication de la foy de J E S U S - C H R I S T , mais uniquement , celle du Seigneur dont ils publient les merveilles . *Annuntiate inter gentes gloriam ejus.* Annoncez , dit-il , sa gloire à toutes les nations , & non la vostre , si vous ne voulez déchoir de l'estat saint où il vous a appellez . Et il fait encore une excellente remarque sur ce que dit le Prophete ; que le Seigneur dont ils doivent annoncer la gloire : est grand , & infiniment louable . Car ce qui nous doit le faire paroître encore plus digne de toutes nos louanges , est qu'estant si grand par luy-même , il a daigné se proportionner en quelque façon à nous , & s'est fait petit pour l'amour de nous , *Parvus factus est , quia parvi eratis.* Tant s'en faut donc que l'on ait dû mépriser l'abaissement & la petitesse de ce Dieu devenu homme par son incarnation , que rien ne nous doit plus engager à relever sa grandeur ; puis qu'en s'appétissant de cette sorte par un excès de bonté , il a crû , pour le dire ainsi , & est

est devenu grand aux yeux de tout l'univers , ayant été élevé au-dessus de tous les faux-dieux , qui étoient auparavant adoréz dans toute la terre . C'est là véritablement le sujet d'un nouveau cantique pour une ame renouvellée , & penetrée de reconnoissance envers son divin Sauveur .

¶. 6. Il ne voit devant luy que gloire & que sujets de louanges ; la sainteté & la magnificence éclatent dans son saint lieu .

C'est de même que s'il disoit , comme il fait ailleurs ; que Dieu est tout environné de gloire & de majesté , & comme tout revêtu de lumiere : c'est-à-dire , que le Seigneur en se regardant luy-même , n'y peut voir que des sujets de gloire & de louange , parce qu'il possede en un souverain degré toute sorte de perfection , & qu'il est le bien suprême d'où découlent tous les biens sur ses créatures . Il ajoute , que la sainteté & la magnificence éclatent dans son saint lieu : c'est-à-dire , qu'istant en luy-même plein de gloire & de majesté , ainsi qu'il le vient de dire , il fait éclater extérieurement sa sainteté , ou selon l'Hebreu , sa force & sa magnificence dans le ciel qui est proprement le saint lieu de sa demeure , ou dans son saint tabernacle qui renfermoit le sanctuaire où estoit l'Arche . Car c'estoit , comme on l'a vu , par la presence de cette Arche qu'il rendoit son peuple invincible à ses ennemis , & qu'il paroiffoit le Dieu magnifique & le protecteur tout-puissant d'Israël .

Que si nous voulons entendre avec un ancien Thoudotis par ce sanctuaire , le saint temple de l'humanité sacrée du Fils de Dieu , ou son corps mystique qui est l'Eglise : on peut dire encore , qu'istant en luy-même plein de gloire , de majesté , & de beaute comme Dieu , il a fait aussi éclater une sainteté , une force , & une magnificence extraordinaire dans le mystere adorable de son In-

carnation, lors qu'il y a donné aux hommes pecheurs le gage le plus magnifique de son amour ; lors qu'il les a delivrez par sa foiblesse apparente de l'esclavage du fort armé ; & enfin lors qu'il leur a procuré la véritable sanctification par la chair même du peché dont il s'estoit revêtu pour les sauver.

Saint Augustin expliquant ces mêmes paroles en un sens plustost moral que litteral , dit que l'humble confession du pecheur , (car c'est ainsi qu'il explique *confessio* ,) doit preceder , s'il desire se dépouiller de la laideur du peché , & se revêtir aux yeux de Dieu de la beauté de la justice ; *confessio* , & *pulchritudo in conspectu ejus* : & que pour participer à la sainteté & à la grandeur de Dieu ; il faut embrasser la main de ceuy qui estant grand , s'est fait petit & est descendu , afin de nous élever & de nous sanctifier , nous qui ne pouvons nous élever par nos propres forces. *Sanctimonia & magnificentia in sanctificatione ejus*.

V. 7. 8. 9. *Venez, ô nations différentes, apporter vos présens au Seigneur : venez offrir au Seigneur l'honneur & la gloire : venez offrir au Seigneur la gloire qui est due à son nom , &c.*

On ne longe point assez à la qualité de celuy qui parle ; & on ne fait point de reflexion au language que tient un grand roy , si different de celuy que parlent les autres princes , & le commun même des hommes. On parle ordinairement de ce qui remplit le cœur. Et c'est ce qui porte les grands & les princes , & ce qui est déplorable , les petits mêmes , à parler fort peu de Dieu , parce que l'amour de sa gloire leur est peu sensible , & à aimer au contraire tout ce qui releve leur gloire propre. David ce roy si brave , qui dès son enfance avoit tué les ours & les lions , qui avoit depuis coupé la teste à ce géant si fameux la terreur de tout Israël ; & remporté tant de victoires sur ses ennemis , n'a

cepen-

cependant l'esprit & le cœur rempli que de la gloire de Dieu. Il ne témoigne de l'ardeur que pour publier & faire reverer cette gloire par tous les peuples. Et au lieu que la pluspart des conquerans se plaisent à voir les bouches & les plumes de leurs sujets occupées à reveler leurs victoires & leur gloire par de grands éloges ; celuy-ci ne fait paroistre des transports de joie , que lors qu'il s'agit d'exciter tous les peuples de la terre à rendre gloire au saint nom du Dieu d'Israël. Il s'oublie soy-même à la vûe de l'Arche , qui representoit aux yeux de sa foy Dieu-même , comme s'il l'eût vu présent devant luy. Il souhaite que toute la terre soit dans la frayeur en la presence de ce Dieu si redoutable : & il veut que l'on ne parle parmi les peuples que du regne du Seigneur ; bien éloigné de desirer que ces peuples jettassent les yeux sur luy , & songeaissent à la gloire qu'il s'étoit acquise par tant de triomphes.

Dieu défendoit dans l'ancienne loy , qu'on se presentât les mains vides devant son saint Tabernacle. C'est ce qui porte David à inviter tous ces peuples à n'y venir , qu'après avoir pris des victimes pour les immoler dans sa maison. Mais ce qu'il demande principalement , est qu'ils luy fassent un sacrifice de toute la gloire & de tout l'honneur , en reconnoissant sincèrement devant luy , qu'il étoit seul toute la cause de leurs victoires , & que c'étoit à son saint nom qu'ils devoient tout leur salut.

Que si ce saint Roy obligeoit son peuple de rendre à Dieu ces hommages , après les avantages temporels que son puissant bras leur avoit fait remporter sur les Chananéens & sur les Philistins ; combien cette obligation regardoit - elle encore plus les gentils , dont l'Esprit de Dieu luy faisoit envisager la vocation & la conversion générale , lors qu'il addressoit effectivement ses pa-

roles aux *nations*, & les invitoit de venir en foule toutes ensemble adorer le Seigneur Dieu dans son saint temple, qui cest son Eglise ! C'a esté véritablement à la presence de ce Dieu devenu homme par son Incarnation, que toute la terre a este émuë & saisie d'une sainte frayeur ; & ce fut alors proprement que le regne du Seigneur s'établit, quand il commença à regner parmi les gentils. Car la maniere dont il avoit jusqu'alors regné sur son peuple n'étoit qu'une image de ce regne tout spirituel & sans comparaison plus parfait qu'il a établi par son Incarnation au milieu de son Eglise. Quant aux *victimes* qu'il a demandées à ses vrais adorateurs, ce ne sont plus celles de l'ancienne ioy, mais la victime adorable de son corps sacré ; immolé pour leur salut, qui leur donne droit d'entrer dans son temple. L'on peut dire encore, que tant de martyrs qui sont morts pour l'établissement de la foy, ont été comme autant de victimes qui ont servi à la dedicace de la maison de J E S U S - C H R I S T : & qu'aujourd'huy même tous ceux qui ont soin,

Rom. 12. comme dit S. Paul, d'offrir au Seigneur leurs corps ainsi qu'une hostie vivante, sainte, & agreable à ses yeux, participent en quelque façon à cette gloire.

V. 10. Car il a rétabli toute la terre, qui ne sera plus ébranlée ; il jugera les peuples selon l'équité.

L'Hebreu porte, qu'il a affermi toute la terre ; ce qui peut s'entendre en general de la création ; & selon ce sens, il étoit bien juste que le Seigneur fût reconnu pour le vray Roy de l'univers, luy qui en étoit le créateur : ou l'on peut l'entendre de l'affermissement du royaume d'Israël ; & c'étoit encore très justement que son regne & son empire souverain e:oit reconnu, aprè: qu'il avoit tellement affermis son peuple dans la Palestine sous le regne de David, qu'il se trouvoit en état de n'estre plus ébranlé par aucun de ses ennemis, s'il fût toujours demeuré dans l'humble assujettissement sous

sous ce puissant protecteur. Mais en expliquant ce passage selon la Vulgate , qui porte ; Qu'il a rétabli ou corrigé toute la terre, il semble qu'on doit l'entendre plutôt du regne même de J E S U S - C H R I S T , qui ayant trouvé toute la terre dans la corruption & dans le peché, a redressé par la vérité de l'Evangile & par sa grâce les mœurs des hommes , & a tellement affermi par son Esprit la sainte Eglise , qui est *la terre* où habitent les véritables Israélites , qu'elle sera jusqu'à la fin du monde *inebranlable* à toutes les puissances du monde & de l'enfer ; au lieu que cette autre terre de la Palestine a été depuis exposée à d'étranges bouleversements , qui donnent lieu de juger , que ce n'étoit pas d'elle proprement que le Prophète avoit déclaré, qu'elle seroit inébranlable , mais de l'Eglise dont elle n'étoit que la figure.

Il ajoute , que celuy qui a *affermi*, ou rétabli & corrigé toute la terre , sera le même qui *jugerà tous les peuples selon l'équité*. Car il appartient au Créateur & au reformateur des hommes de les juger sur les règles qu'il leur a données pour leur reformation. Et ces règles étant parfaitement équitables , le jugement qu'il rendra ne pourra manquer d'être rempli d'une équité souveraine.

ψ. 11. 12. 13. Que les cieux se réjouissent , & que la terre trépaille de joie : que la mer avec ce qui la remplit en soit toute emuë. Les campagnes ressentiront cette joie aussi-bien que tout ce qu'elles contiennent , &c.

Comment le Prophète ayant à parler du jour le plus redoutable que l'esprit de l'homme puisse concevoir , invite-t-il toutes les créatures à se réjouir , & à trépiller de joie , & assure-t-il même , qu'elles se rejoiront en effet , & que la présence du Seigneur les remplira d'allegrerie ? Saint Paul explique ceci en quelque façon en disant :

Rom 8. 28
3.

Nous savons que jusq'à présent toutes les créatures soupirent & sont comme dans le travail de l'enfancement. Et nous soupirons aussi nous-mêmes attendant l'adoption divine, la redemption, & la delivrance de nos corps : C'est-à-dire que l'Apôtre, aussi-bien que le Roy Prophète, attribuant une espèce de sentiment aux creatures inanimées, les fait gemir en quelque façon & souffrir sous le poids de l'injustice & de la corruption des hommes, & demander en leur manière le renouvellement de l'univers, qui se doit faire par le feu, & par le second avènement du Seigneur. Que si les cieux & la terre, la mer, & les campagnes, & des arbres des forêts, doivent, pour parler ainsi, sentir de la joie de ce que le Créateur délivrera l'univers du joug du peche, & renouvellera par le feu de sa justice toute la nature; les esprits célestes, & les ames bienheureuses qui sont déjà dans le Ciel, avec tous les justes qui vivent encore sur la terre, & à qui J E S U S - C H R I S T parlant de

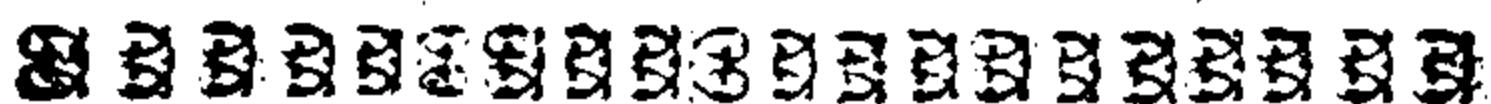
Lxx. 21. ce jugement, ordonne d'elever leurs yeux & leurs testes à cause que leur redemption approche, doivent beaucoup plus, comme dit saint Paul, soupirer dans l'humble attente de leur divine adoption, & de la redemption de leurs corps. C'est donc pour les justes un sujet de joie de songer au jour heureux de l'avènement de J E S U S - C H R I S T, qui les délivrant de ce corps de mort, achevera d'accomplir en eux l'adoption des enfans de Dieu. Aussi il veut qu'ils demandent tous les jours à Dieu, que

August. ce moment de son regne arrive. „ Car en effet, „ dit un grand Saint, quel est cet amour que l'on „ porte à J E S U S - C H R I S T, lors que l'on craint „ qu'il ne vienne à nous? Ne devons-nous pas, „ mes frères, rougir de honte! Nous disons que „ nous aimons J E S U S C H R I S T, & nous crai- „ gnon son avènement. Mais n'est-il point vray „ plutôt, que nous aimons davantage nos pechez?

„ Haïs-

„ Haïssons donc ces mêmes pechez , & aimons celuy qui viendra pour les punir... „

Quelques-uns croyent que le prophete a voulu marquer ici les deux avenemens du Fils de Dieu , celiuy de misericorde , & celuy de justice , lors qu'il use d'une double repetition , en disant ; *Parce qu'il vient , parce qu'il vient juger la terre.*



P S E A U M E X C V I .

A D A V I D , Q U A N D S A T E R R E F U T R E T A B L I E .

On ne peut point assurer en quel tems , ni en quelle occasion ce Pseaume fut composé ; les uns croyant que ce fut après la revolte d'Absalon , lorsque le Royaume de David fut affrmi ; & les autres pretendant , qu'il regardoit le rétablissement de la Palestine apres la captivité . Il semble néanmoins que ^{Mais il y a} David y relevant comme il fait la puissance du Seigneur , nous donne lieu de juger qu'il composa ce Pseaume après qu'il eut remporté quelque victoire qui affermisoit son regne . Mais il y prophétise en même tems d'une maniere très-claire l'établissement spirituel du Royaume de J E S U S - C H R I S T , & il exhorte les hommes à s'y préparer par la haine du peché , & par l'amour de la justice .

Dominus regna- i. **L**e Seigneur a esté
vit, exultet ter- reconnu pour le Roy-
ra : lesentur. insula. suprême " : que la terre
multa. tressaille de joye ; que toutes les îles " se réjouissent.

Z 3

2. Une

¶. i. Lettr. a regné.

Ibid. Autr. les îles qui sont en grand nombre.

2. Une nuée est au-
tour de luy ; & l'obscu-
rité l'environne : la ju-
stice & le jugement sont
le soutien de son trô-
ne ".

3. Le feu marchera de-
vant luy , & embrasera
tout autour de luy ses en-
nemis.

4. Ses éclairs ont paru
dans toute la terre , elle
les a vûs , & en a été tou-
te émuë ".

5. Les montagnes se
font fonduës comme la
cire par la présence du Sei-
gneur " : la présence du
Seigneur a fait fondre tou-
te la terre.

6. Les cieux ont an-
noncé sa justice ; & tous
les peuples ont vu sa glo-
rie.

7. Que tous ceux-
là soient confondus qui
adorent des ouvrages de
sculpture , & qui se
glorifient dans leurs ido-
les.

8. Adorez - le , vous
tous qui êtes ses anges :
Sion l'a entendu , & s'en
est réjouie :

2. *Nubes, &c. cali-
go in circuitu ejus :
justitia, &c. judicium
correctio sedis ejus.*

3. *Ignis ante ipsum
præcedet, &c. inflam-
mabit in circuitu ini-
micos ejus.*

4. *Illuxerunt ful-
gura ejus orbi terra;
vidit, &c. commota est
terra.*

5. *Montes, sicut
cera, fluxerunt à facie
Domini, à facie Do-
mini omnis terra.*

6. *Annuntiaverunt
celi justitiam ejus : &
viderunt omnes populi
gloriam ejus.*

7. *Confundantur
omnes, qui adorant
sculptilia : &c. qui glo-
riantur in simulachris
suis.*

8. *Adorate eum om-
nes angeli ejus : au-
divit, &c. latata est
Sion.*

9. *Et*

¶. 2. Expl. correction ; id
est, reditudo, firmitas. Ge-
netr. Autr. rendent son
trône équitable.

¶. 4. Expl. de frayeur.
¶. 5. Hebr. Grec. par la
présence du Seigneur de
toute la terre.

9. *Et exultaverunt filie Iudee, propter iudicia tua Domine:*

10. *quoniam tu Dominus altissimus super omnem terram: nimis exaltatus es super omnes deos.*

11. *Qui diligitis Dominum edite malum: custodit Dominus animas sanctorum suorum, de manu peccatoris liberabit eos.*

12. *Lux orta est iusto; & rectis corde latitia.*

13. *Latamini justitiae Domino; & confitemini memoria sanctificationis ejus.*

*. 13, Lettr. sanctificationis.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

V. 1. 2. **L**e Seigneur a été reconnu pour le Roi suprême, que la terre tressaille de joie, que toutes les îles se réjouissent. Une nuée est autour de luy, & l'obscurité l'environne, la justice & le jugement sont le soutien de son trône.

C'est-à-dire, que Dieu ayant fait éclater la puissance souveraine de son regne, tous les habitans de la terre & des mers devoient témoigner

9. Et les filles de Juda ont tressailli de joie, Seigneur, à cause de vos jugemens,

10. parce que vous êtes le Seigneur Très-haut qui avez l'empire sur toute la terre : vous êtes infiniment élevé au-dessus de tous les dieux.

11. Vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal : le Seigneur garde les ames de ses saints ; & il les délivrera de la main du pecheur.

12. La lumiere s'est levée sur le juste ; & la joie dans ceux qui ont le coeur droit.

13. Réjouissez - vous justes, au Seigneur ; & celebrez par vos louanges la memoire de sa sainteté ".

gner leur joye , de ce que le Tout-puissant estoit reconnu pour le royaume suprême. Car toutes les créatures doivent estre sensibles à la gloire de leur Créateur , puisque toutes n'ont été créées que pour sa gloire. Il est vray , continuë le saint Prophète , que ce Dieu si grand , si puissant , si digne de nos adorations habite dans l'*obscurité* , & comme en une nuée inaccessible à la foibleesse de la lumiere & de nos yeux & de nos esprits. Mais quoy que nous ne le voyions pas , il se fait connoistre & sentir par les effets differens de la justice par laquelle il protege ses serviteurs , & du jugement très-severe qu'il exerce contre les méchans ; & cette justice , & ce jugement sont le soutien de son trône ; parce que c'est sur cette miséricorde qu'il fait aux bons , & sur cette juste severité qu'il exerce contre les pecheurs , qu'est fondée & affermie pour toujours l'équité de son empire.

Ce que le Prophète dit ici du regne de Dieu par rapport aux grandes merveilles qu'il avoit faites en faveur de son peuple , il l'entend aussi certainement , comme saint Paul le declare , du regne du Fils de Dieu , lequel estant par sa nature divine comme environné d'une nuée & d'*obscurité* à nostre égard , a établi parmi nous son trône par la justice & le jugement qu'il a exercé , qu'il exerce encore tous les jours , & qu'il exercera d'une maniere beaucoup plus éclatante à la fin du monde , comme Sauveur & comme juge des hommes. Mais nous pouvons bien entendre aussi par cette nuée , l'humanité sainte dont il s'est volontairement revêtu par son Incarnation , puisque la foibleesse de nostre nature estoit véritablement comme une nuée , & comme une obscurité très-sombre , sous laquelle estoit caché le Dieu de gloire. Cette nuée obscure a été & sera jusques à la fin du monde une occasion de scandale

Genebr.
Tennor.
Maisias.

Hebr. 4.
J.

Augst.

dale

dale pour les impies , que l'orgueil aveugle , & empêche de découvrir par la foy la sagesse très-profonde de celuy qui pour les guerir de ce même orgueil a *obscurci* en quelque façon sa lumiere , s'est fait pauvre , & s'est anéanti sous la forme d'un esclave . Mais les vrais fidèles & les humbles perçent cette nuée ; & comprenant le mystere de ces tenebres adorables de l'Incarnation du Fils de Dieu , ils s'abaissent infiniment dans la vûe de ces abaissemens tout divins & inconcevables de JESUS-CHRIST .

V. 3. 4. 5. 6. Le feu marchera devant luy , & embrasera tout autour de luy ses ennemis. Ses éclairs ont paru dans toute la terre : elle les a vus , & en a été toute émuë , &c.

C'est ici une description figurée & poétique des effets que la toute-puissance de Dieu ou avoit déjà produits pour la ruine des ennemis d'Israël , ou devoit produire un jour , soit dans l'établissement de son Eglise , soit dans son second avènement . Le Prophete nous représente donc le Seigneur , selon qu'il est dit encore ailleurs , comme *un feu* devorant & consumant , qui brûle *les montagnes* jusqu'aux fondemens ; ou plutost il le dépeint comme étant précédé & accompagné de feux , de foudres , & d'éclairs , qui *embrasoient* ses ennemis , qui remplissoient toute la terre de frayeur , & qui sembloient devoir faire fondre cette terre & les montagnes par sa présence si redoutable . C'est ainsi effectivement qu'il avoit paru sur le mont Sina au milieu des feux & des foudres . Et c'est ainsi que David marque encore ailleurs , que Dieu avoit fait briller ses éclairs pour exterminer ses ennemis .

Mais ce qu'il dit du passé doit s'entendre encore , selon tous les Interpretes , de l'avenir . Et de même qu'il a dit au tems futur , que *le feu*

Dexter. 44.
24. c. 32.
22.

Hebr. 12..
29.

Exod. 199.
Pslm
17. 15.

marcheroit devant luy & embraseroit ses ennemis : nous devons entendre aussi , qu'il devoit faire briller ses éclairs sur toute la terre , & que les montagnes se fondroient comme la cire par sa presence ; ce qui arriva à son premier avenement , lors qu'on vit ce qu'il y avoit de plus élevé dans le monde , figuré par les montagnes & par les collines , s'abaisser & fondre en quelque façon en sa presence par une vive contrition & par une profonde humiliation ; & ce qui doit arriver encore d'une autre manière beaucoup plus terrible , lorsque les cieux annonceront sa justice par les signes extraordinaires qu'il fera paroistre , comme le dit l'Evangile , dans le Soleil , dans la Lune & dans les estoiles ; & que tous les peuples le verront venir dans sa gloire ; c'est à-dire , non plus couvert d'infirmité comme dans le tems de sa vie mortelle , mais accompagné de tous ses anges , tout éclatant de majesté , & revêtu de sa toute-puissance , pour juger tout l'univers .

Il est néanmoins encore très-veritable que les cieux ont annoncé sa justice , c'est - à - dire , cette grace qu'il apportoit en venant au monde pour la justification des pecheurs , lorsque les Anges annoncerent sa naissance aux pasteurs , lorsque son étoile miraculeuse attira les Mages jusqu'à sa crèche ; & lors qu'après son batême les cieux s'ouvrirent , & le Saint-Esprit descendit sur luy sous la forme d'une colombe . L'on peut dire aussi que tous les peuples ont vu sa gloire . lors que cet Homme Dieu auparavant si méprisé , a triomphé par sa croix même de tous les princes & de tous les rois . Car la gloire de J E S U S - C H R I S T a été , comme le chante l'Eglise , d'avoir vaincu le monde par ce bois sacré , & non par le fer , & de s'être ainsi servi de l'instrument le plus infame aux yeux des hommes pour renverser l'idolâtrie & l'empire du demon . C'est ce qui fait ajouter au saint Prophete .

¶. 7. Que tous ceux-là soient confondus qui adorent des ouvrages de sculpture, & qui se glorifient dans leurs idoles.

Car ç'a été en effet un sujet terrible de *confusion* pour les ennemis d'Israël , qui mettoient leur gloire & leur confiance dans leurs faudicux , & dans les ouvrages de leurs mains , de se voir taillez en pieces par un peuple qu'ils meprisoient , & qui se mocquoit de leurs idoles. Ce fut encore une *confusion* beaucoup plus grande pour le paganisme , lorsque ceux qui jusqu'alors avoient paru invincibles , & qui se glorifioient vainement en la puissance de leurs dieux , ces Romains qui se regardoient comme les maîtres de l'univers , furent eux-mêmes assujettis sous le joug de JESUS-CHRIST après tant d'efforts qu'ils avoient faits pour étouffer sa Religion. Mais quelle sera enfin la *confusion* , non seulement des infidèles qui font encore une profession ouverte d'idolâtrie en divers païs ; mais même d'un grand nombre de Chrétiens qui *adorent* au fond de leurs cœurs une infinité d'*idoles* secrètes , & qui sont aussi attachés à leurs richesses par une avarice que saint Paul appelle une idolâtrie , que si le Fils de Dieu ne s'étoit pas fait pauvre pour l'amour d'eux ! Quelle surprise effroyable pour tous ceux qui n'auront pris aucune part aux humiliations de cet Homme-Dieu , lorsqu'il paroîtra accompagné de feux & d'éclairs , pour faire rendre au Dieu suprême toute la gloire qui lui est due , en renversant & en anéantissant tous ces restes d'idolâtrie ?

¶. 8. 9, 10. Adorez-le vous tous qui êtes ses Anges. Sion l'a entendu , & s'en est rejouie. Et les filles de Juda ont tressailli de joie , Seigneur , à cause de vos jugemens , &c.

Si les Anges ont adoré la toute - puissance de Dieu , lors qu'ils ont vu les ennemis d'Israël

340 P S E A U M E X C V I .

affujettis , & lors qu'eux-mêmes luy ont servi de ministres pour cet effet ; c'est-à dire , s'ils ne se sont rien attribué de sa gloire dans ce grand ouvrage où ils luy prétoient seulement leur ministere ; & si la ville de Jerusalem marquée par *Sion* , & tout le peuple , ou toutes les villes d'Israël marquées par *les filles de Juda* , ressentirent un ravissement de joye , en entendant & considérant *les jugemens* que le Seigneur avoit exercé contre tous leurs ennemis , pour faire connoître que son empire étoit souverain sur toute la terre , & que les faux-dieux adorez par les autres peuples étoient infiniment au-dessous de luy : combien tous ces Anges se sont-ils encore plus anéantis en la présence du Fils de Dieu , pour l'adorer , comme dit saint Paul , dans le tems qu'il s'est incarné ? Et combien l'Eglise qui a pris naissance dans Jerusalem ou dans *Sion* , & toutes les Eglises du monde , ou toutes les ames fidèles figurées par *les filles de Juda* , ont elles senti de joye , en entendant sa parole , & en voyant *les jugemens* adorables qu'il a exercé , lorsque s'étant anéanti sous la forme d'un esclave , il a établi par ces mêmes abaissements si prodigieux son empire sur toute la terre , & fait éclater son élévation infinie au-dessus de tous les faux-dieux du paganisme .

Que si les Anges ont été & sont encore dans une adoration continue en la présence de Dieu , & de son Fils si prodigieusement anéanti dans son Incarnation ; l'homme , pour lequel Dieu a fait tant de prodiges , sera-t-il le seul qui ne l'adore pas d'une adoration spirituelle & digne de luy , & qui ne prendra point de part à la grâce salutaire & à la joye de *Sion* & des *filles de Juda* , parmi lesquelles il est né pour le salut de toutes les nations ? Disons néanmoins , que cette adoration des Anges , & cette joye de *Sion* & des *filles de Juda* ne sera parfaite , que lorsque , selon S. Paul ,

Heb. 16.
2bod

*la consommation de toutes choses étant arrivée, JÉ-
sus-CHRIST aura remis son royaume à Dieu
à son Pere, & aura détruit tout empire, toute do-
mination & toute puissance, afin que Dieu soit tout
en tous. Car alors l'Eglise de toute la celeste Jeru-
salem sera dans de saints transports de joie, & vers. 28.
dans des adorations continues à cause des juge-
mens de misericorde ou de justice qu'il a exercez
envers les Anges & envers les hommes.*

V. II. *Vous qui aimez le Seigneur, haïssez le
mal. Le Seigneur garde les ames de ses saints; &
il les délivre de la main du pecheur.*

C'est une conclusion très-juste & très-nécessaire que tire le saint Prophète de tout ce qu'il vient de dire : puisque si ceux qui adorent les idoles sont confondus par les jugemens du vrai Dieu, du Dieu élevé au-dessus de tous les dieux ; ceux qui *aiment le Seigneur*, & qui l'adorent, doivent avoir une grande *haine de tout mal*; non de ce que la cupidité ou la faiblesse de l'esprit de l'homme luy fait regarder comme un mal, tel qu'est la pauvreté, la maladie, la douleur, &c. mais de ce qui est uniquement jugé *mal* aux yeux de Dieu, c'est-à-dire, du peché, & de tout ce qui a rapport au peché. C'étoit le juste devoir que Dieu exigeoit anciennement de son peuple, après l'avoir délivré des mains de ses ennemis, qui étoient des idolâtres. Il vouloit que faisant profession de *l'aimer comme leur Seigneur*, ils fussent extrêmement fidèles à *haïr tout mal*, au sens que nous venons de marquer. Et c'étoit à cette condition qu'il s'engageoit de garder les ames de ses saints, c'est-à-dire, de ces peuples sanctifiez & consacrez par la Circoncision à son service; & de les délivrer de la puissance des infidèles, à qui il donne le nom de *pecheurs*.

Mais il a exigé d'une maniere encore plus excellente dans la loy nouvelle, qui est une loy d'*amour*,

mour, que ses serviteurs ayant une haine véritable du peché qui est le seul mal, & de toutes les apparences du peché, comme dit saint Paul ; & le Prophète en ordonnant à ceux qui aiment Dieu, de *hater le mal*, fait connoître, que c'est, à proprement parler, l'amour de Dieu qui inspire en nous la haine du mal. Car comment l'homme qui est tout environné de corruption depuis le peché, pourroit-il hater ce peché, si Dieu même ne lui en inspiroit la haine par son amour ? Aussi il ajoute aussi-tôt après ; Que c'est le Seigneur qui garde les ames de ses saints ; & qui les délivre de la puissance du pecheur : ce qui est de même que s'il leur disoit ; Ne craignez point ; il est vray que le monde est tout plongé dans le mal ; mais le Seigneur gardera vos ames, & il vous délivrera, en sorte que ni le démon, ni tous les hommes pecheurs ne vous pourront nuire.

On peut dire encore en un sens plus littoral ; que Dieu veut que ceux qui l'aiment s'éloignent avec grand soin de tout mal ; parce qu'il sera fidèle à garder durant cette vie ceux qui veilleront pour se conserver dans la sainteté ; & qu'il les délivrera enfin de la main de tous les pecheurs, & du démon qui est nommé le pecheur par préférence à tous les autres.

¶. 12. *La lumiere s'est levée sur le juste ; & la joie dans ceux qui ont le cœur droit.*

Augst. La lumiere dont il parle, n'est pas celle du soleil visible qui luit également sur les méchants & sur les bons. C'est la lumiere d'un visage favorable que Dieu fait paroître à ceux qui sont justes. Et cette joie qui répand dans ceux dont le cœur est droit, n'est pas non plus la joie du monde, mais une joie toute pure & spirituelle ; une joie semblable à celle qui soutenoit & qui rendoit invincibles les Martyrs au milieu des plus grands tourmens.

La lumiere de la verité s'est élevée d'une maniere toute particulière sur le juste ou pour le juste, ^{Jean. 3:} lorsque celuy qui est, comme dit saint Jean, *la lumiere véritable*, est né dans le monde. Ce n'est pas qu'elle ne soit née que pour les justes, puis qu'elle n'a trouvé au-contraire que des pecheurs; mais c'est qu'elle a éclairé singulierement quelques-uns de ces pecheurs pour les rendre justes; & qu'encore qu'il soit vray, selon le même Apôtre, qu'elle éclaire aussi tous les hommes qui viennent au monde, tous néanmoins ne l'ont pas reçue, puis que les siens mêmes l'ont rejettée. Ainsi *la joye de la naissance de cette lumiere n'est pas non plus répandue dans tous les hommes; mais dans ceux qui ont le cœur droit*: C'est-à-dire, que ceux-là ressentent cette joye divine, dont le cœur a été justifié & rectifié par la lumiere de la vérité & de la justice, sans laquelle, comme dit un ^{Bellarmino} sçavant Auteur, ils n'auroient pas été justes. *Hec lux orta est justo, sine qua non esset justus.* Car l'amour de la justice rendant le cœur de l'homme droit, y répand en même-tems cette joye suprême, qui naît de la conformité qu'il a avec la volonté de son Dieu, & qui l'empêche de se pouvoir attrister de rien; parce qu'il sçait que tout ce qui lui arrive est un effet de l'ordre adorable de celuy qui ne veut rien que de juste. Tout ce qui s'oppose donc en nous à cette divine joye est le dérèglement de nostre cœur qui résiste à la volonté de Dieu. Redressez ce cœur, dit un Saint; & vous sentirez cette douceur ineffable, que sentent tous ceux qui ont le cœur droit. 4

Mais la *lumiere* dont parle ici le Prophète ne se levera proprement *sur le juste* dans sa plénitude, ni cette *joye* ne sera parfaite *dans ceux qui ont le cœur droit*, que lors qu'istant délivrez des tenebres de cette vie, ils entreront pour toujours dans la lumiere & dans la *joye du Seigneur*.

544. PSEAUME XCVI.

¶. 13. Réjouissez vous justes au Seigneur ; & celebrez par vos louanges la memoire de sa sainteté.

Il explique quelle est cette joye des justes dont il venoit de parler ; & fait voir que c'est une joye toute sainte , qui regarde non les plaisirs & les vanitez du siecle , mais le Seigneur ; & qui inspire à ces justes de louer dès le tems present , comme ils le feront dans toute l'éternité d'une maniere beaucoup plus parfaite , la sainteté souveraine de celuy qui les a sanctifiez par sa grace , & qui a fait de si grandes choses pour les sauver , dont les prodiges qu'il opera en faveur des Israélites n'étoient que des ombres.

MESSAGE MESSAGE MESSAGE MESSAGE

PSEAUME XCVII.

PSEAUME POUR D'AVID.

Ce Pseaume paroist avoir été composé à la même occasion & sur le même sujet que le precedent ; c'est-à-dire , en action-de graces après quelque grande victoire que le Seigneur luy avoit fait remporter sur ses ennemis. Mais il est visible que selon le sens spirituel il s'applique tout entier à JESUS-CHRIST.

1. Chantez au Seigneur un nouveau Cantique ; parce qu'il a fait des prodiges.

2. Sa droite & son saint bras nous a sauvez pour sa gloire ".

1. Antate Domino canticum novum : quia mirabilia fecit.

2. Salvavit sibi dextra ejus ; & brachium sanctum ejus.

3. No-

¶. 2. Ante. nous a sauve , s'est procuré un salut très-vez par luy même , ou , abondant.

3. Notum fecit Dominus salutare suum : in conspectu gentium revelavit justitiam suam.

4. Recordatus est misericordia sua, & veritatis sua domini Israël.

5. Viderunt omnes termini terra salutare Dei nostri.

6. Jubilate Deo omnibus terra ; cantate, & exultate, & psalmitate.

7. Psallite Domino in cithara, in cithara & voce Psalmi : in tubis ductilibus, & voce tuba cornea.

8. Jubilate in conspectu Regis Domini : moveatur mare, & plenitudo ejus ; orbis terrarum, & qui habitant in eo.

9. Expl. in voce Psalmi ; id est, in sonitu Psalterii. Bellarm.

3. Le Seigneur a fait connoître le salut qu'il nous reservoit : il a manifesté sa justice aux yeux des nations.

4. Il s'est souvenu de sa miséricorde , & de la vérité des promesses qu'il avoit faites à la maison d'Israël.

5. Toute l'étendue de la terre a vu le salut que notre Dieu nous a procuré.

6. Chantez avec joies les louanges de Dieu , vous tous habitans de la terre : chantez des cantiques ; trespasssallez de joie ; & jouez des instruments.

7. Chantez sur la harpe des cantiques au Seigneur ; sur la harpe , & sur l'instrument à dix cordes " ; au son des trompettes battues au marteau , & de celle qui est faite avec la corne.

8. Faites retentir de saints transports de joie en présence du Seigneur vostre Roy : que la mer en soit émuë avec tout ce qui la remplit , toute la terre , & ceux qui l'habitent.

9. Les

9. Les fluvcs frappe-
sont des mains ; comme
aussi les montagnes tres-
failliront de joye à la
presence du Seigneur , à
cause qu'il vient juger la
terre.

10. Il jugera toute la
terre selon la justice , &
les peuples selon l'équité.

9. Flumina plaudent
manu , simul montes
exultabunt à conspectu
Domini ; quoniam ve-
nit judicare terram..

10. *Judicabit orbem*
terrarum in justitia,
& populos in aequitate.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. 3. 4. 5. **C**hantez au Seigneur un nou-
veau Cantique , parce qu'il a
fait des prodiges. Sa droite & son saint bras nous
a sauvez pour sa gloire. Le Seigneur a fait con-
noître le salut qu'il nous reservoit., &c

On peut entendre à la lettre ces paroles , des
grandes victoires que David & tout Israël avoit
remportées sur ses ennemis par un effet miracu-
leux de l'assistance de Dieu , & par un coup
extraordinaire de sa droite & de son bras tout-
puissant . qui sauroit son peuple quand il luy
plaisoit pour soy même & pour sa propre gloire ;
& qui en rendant justice à ce peuple contre les
nations qui le haïssoient accomplissoit la vérité des
promesses que sa divine miséricorde luy avoit fait
faire à la maison d'Israël. On peut encore ex-
pliquer de même , de l'étendue des provinces que
David s'étoit assujetties , toutes ces extrémités de
de la terre , où il témoigne , que le salut que
Dieu procura aux Israélites fut connu.

Mais il est visible que le dessein principal du
Saint-Esprit parlant par la bouche de son Pro-
phète , estoit de tracer de plus saints prodiges
sous ces événemens miraculeux & historiques.

Et

Et quels sont , dit saint Augustin , ces prodiges qu'a faits le Seigneur , pour lesquels nous sommes tous obligez de luy chanter un nouveau canzique ? On les voit , ajoute-t-il , par la lecture de l'Evangile , qui nous represente des morts mêmes ressuscitez par sa puissance. Mais c'est , continuë ce Saint , un prodige encore plus grand , d'avoir sauvé tout l'univers de la mort éternelle , que d'avoir ressuscité le fils unique d'une mere veuve. C'est-là ce salut miraculeux , que la droite & le bras très-saint de Dieu , c'est-à-dire son Fils unique , a procuré dans le monde pour luy même & pour sa propre gloire ; puisque rien du côté des hommes , qui étoient tous des pecheurs , ne pouvoit l'y engager. Ce mystere , comme dit saint Paul , étoit demeuré caché dans tous les siecles. Rom. 16. Mais il a été enfin découvert , & est venu à la connoissance de tous les peuples¹ , afin qu'ils obéissent à la foy. C'est-là ce que le saint Roy nous fait entendre lorsqu'il dit ; Que le Seigneur a fait connoître le salut qu'il nous reservoit , & a découvert aux yeux de toutes les nations sa justice : soit celle qu'il a exercée contre le prince du monde qui est le démon ; soit celle qu'il a fait paroître à l'égard de son propre Fils en le livrant à la mort pour nos pechez ; soit enfin cette grace justifiante qu'il devoit répandre au fond de nos ames , pour nous rendre justes , de pecheurs que nous étions.

Après avoir exercé durant l'espace de quatre-mille ans la severité de sa justice . en laissant les hommes dans l'aveuglement très - profond de leurs pechez ; il s'est enfin souvenu de sa misericorde , qu'il sembloit en quelque façon avoir oubliée , & des promesses très-veritables qu'il avoit faites de sauver la maison d'Israël , qui devoit avoir effectivement la premiere part au salut. La misericorde a donc precedé , dit S. Augustin , ayant été

été l'unique cause de la promesse que Dieu a faite : Et la vérité a suivi , comme étant l'effet de cette promesse. Ainsi la grace salutaire de notre Dieu a été visible à tous les hommes en la personne de son Fils unique , non - seulement dans l'étendue des Etats du Roy David , mais jusques aux extrémités de toute la terre. Car ce ne fut pas seulement pour les Juifs que *la lumiere de la vérité se leva* , mais pour tous les peuples , quoique , lorsqu'il est dit ; *Que tous l'ont vué* , ce mot de tous , selon l'explication du cardinal Bellarmin , doit être entendu principalement de ceux qui dans toutes les nations ont eu une foy vive , qui excitoit leur volonté à aimer & à désirer le salut que le Sauveur a apporté dans le monde ; les autres ne méritant pas d'être regardez comme ayant vu ce qu'i's negligent de rechercher par une indifference si criminelle.

¶. 6. 7. 8. Chantez avec joye les louanges de Dieu , vous tous habitans de la terre. Chantez des cantiques ; tressaillez de joye ; & jouez des instrumens. Chantez sur la harpe des cantiques au Seigneur ; sur la harpe & l'instrument à dix cordes ; au son des trompettes batuës au marteau , & de celle qui est faite avec la corne . &c.

On a déjà expliqué dans les Pseaumes precedens toutes ces expressions , & on a fait voir qu'elles ne tendoient qu'à faire rendre au Seigneur par des cantiques , & au son des instrumens qui étoient alors en usage parmi le peuple de Dieu , les louanges & les actions-de grâces qui luy étoient dûes , à cause de tant de merveilles qu'il avoit faites pour le salut d'Israël. Ainsi nous nous contentons d'ajouter icy un mot du sens spirituel qu'un ancien Pere a cru que le Saint-Esprit nous engageoit à rechercher par rapport à quelques-uns de ces instrumens de l'ancienne loy dont il semble n'avoir pas fait mar-

quer les noms sans dessein. Il dit donc , que ces *trompettes qui s'allongent à coups de marteau*, peuvent nous marquer les justes , qui étant frappez & affligez par la main de Dieu , font retentir ses louanges , & chantent , comme les jeunes hommes de Babylone , des cantiques d'action-de-graces , au milieu de la fournaise. Tel étoit saint Paul qui se glorifioit dans ce qu'il souffroit pour J E S U S - C H R I S T. Tel étoit Job cette divine trompette faite , pour parler ainsi , à coups de marteau , lors qu'étant frappé par tant de playes & par la perte de tous ses enfans , il fit retentir le son très-harmonieux de cette excellente parole : *Le Seigneur me l'a donné ; Le Seigneur me l'a ôté : ce qui a plu au Seigneur est arrivé ; que le nom du Seigneur soit bénit.*

On peut bien entendre aussi par cette autre espece de *trompette faite de corne* , le juste qui s'élévant , comme la corne , au-dessus de la chair , acquiert une sainte dureté , pour demeurer ferme contre tous les sentimens charnels , & pour faire retentir de saints Cantiques , & sur tout ce cantique nouveau dont parle saint Jean ; que *nul ne sauroit chanter , que ceux-là seuls qui ne se sont point souillés avec les femmes , parce qu'ils sont vierges , & qu'ils ont le privilege de suivre l'agneau par tout.*

V. 9. 10. Les fleuves frapperont des mains , comme aussi les montagnes tressailliront de joie par la présence du Seigneur , à cause qu'il vient juger la terre. Il jugera toute la terre selon la justice , & les peuples selon l'équité.

C'est une figure assez ordinaire aux Prophetes dont on a parlé ailleurs , & dont le saint Roy se servit ici , lors qu'il anime les choses les plus insensibles , & leur fait prendre part à la joie universelle que ressentiroit toute la nature à l'avenement du Fils de Dieu , qui devoit paroître au milieu des hommes , pour

*Apoc. 14.
v. 3. 4.*

pour juger , c'est-à-dire , soit pour gouverner par ses loix très-justes , soit pour punir à la fin , ou pour récompenser *tous les peuples de la terre*. Ceux qui se seront conduits selon les saintes ordonnances qu'il a établies dans son premier avènement , ne craindront point le jugement du second ; parce qu'il sera accompagné d'équité & de justice ; & que le Seigneur sera fidèle dans ses promesses à l'égard de ceux qui auront fidèlement satisfait à ses préceptes.

Apoc. cap. 14. 2. &c. cap. 17. 1. v. 1. 15. &c. 19. 6.

Disons néanmoins , que ces *fleuves qui frappent des mains* , peuvent bien nous marquer aussi , selon un sens figuré , les peuples , comparez souvent dans les Ecritures à des eaux qui coulent avec grand bruit , comme se succédant les uns aux autres , & s'écoulant d'un cours rapide vers la mort. Et ces montagnes qui devoient *tressaillir de joie par la présence du Seigneur* , nous marquoient peut-être ceux qui étant élevés au-dessus des autres comme des montagnes par leur dignité , ont eu part , quoys que les dernières , à la joie de l'avènement miséricordieux du Sauveur du monde : ce qu'on a vu accompli en la personne des Empereurs & des Rois , qui ont enfin participé comme les autres à la joie & à la grace de l'Evangile.



PSEAUME XCVIII.

PSEAUME POUR DAVID.

David composa ce Pseaume, autant qu'on en peut juger, lorsque l'Arche eut été placée sur la montagne de Sion. C'est une exhortation qu'il fait aux peuples, de reverer la gloire de Dieu résidant dans l'Arche, & de l'adorer avec une humble frayeur à l'exemple des saints Prophètes qui les avoient précédéz.

¶ 1. **D**ominus regnabit, irascatur populi; qui sedet super Cherubim, moveatur terra.

¶ 2. Dominus in Sion magnus: & excelsus super omnes populos.

3. Confiteantur nomini tuo magno: quoniam terrible, & sanctum est: & honor regis judicium diligit.

4. Tu parasti directiones: judicium & justitiam in Jacob tu fecisti.

¶ 1. Aut. quaque, &c.
Ibi. Autem faisis de
frayeur. Hebr.

¶ 4. Expl. parasti dire-

¶ 1. L E Seigneur a établi son regne; que "les peuples en soient émus de colere"; celui qui est assis sur les Cherubins a regné: que la terre en soit ébranlée.

2. Le Seigneur est grand dans Sion; il est élevé au-dessus de tous les peuples.

3. Qu'ils rendent gloire à votre grand nom; parce qu'il est terrible & saint: & que la majesté du royaume éclate dans son amour pour la justice.

4. Vous nous avez marqué une conduite très-droite": vous avez exercé la justice & le jugement dans Jacob.

¶ 1. Aut. es; id est, omnia re. stè administrasti. - quis si aut. établi des loix très-droites.

5. Re-

5. Relevez la gloire du Seigneur nostre Dieu ; & adorez l'escabeau de ses pieds , parce qu'il est saint ; vous souvenant de

6. Moïse & d'Aaron[¶], qui estoient ses Prestres , & de Samuël qui estoit du nombre de ceux qui invoquoient son nom ;

7. ils invoquoient tous le Seigneur ; & le Seigneur les exauçoit : il leur parloit au milieu de la colonne de nuée.

8. Ils gardoient ses ordonnances , & le precepte qu'il leur avoit donné.

9. Seigneur nostre Dieu , vous les exauciez , ô Dieu , vous avez usé envers eux de miséricorde , lors même que [¶] vous punissiez en eux tout ce qui pouvoit vous y déplaire.

10. Glorifiez le Seigneur nostre Dieu ; & adorez-le sur sa sainte montagne ; parce que le Seigneur nostre Dieu est saint.

¶. 6. Expl. Moïses & Aaron Sacerdotes ejus , & Samuël invocator ipius , invocabant. Genebrard. In Sacerdotibus ; id est , Sacerdotes ejus. Genebrard.

5. Exultate Domi- num Deum nostrum , & adorate scabellum pedum ejus : quoniam sanctum est.

6. Moyses & Aa- ron in Sacerdotibus ejus : & Samuël inter eos , qui invocant no- men ejus :

7. invocabant Do- minum , & ipse exau- diebat eos : in colum- na nubis loquebatur ad eos.

8. Custodiebant testi- monia ejus , & præcip- tum quod dedit illis.

9. Domine Deus no- ster tu exaudiebas eos : Deus in propitiis fuisti eis , & ultiscens in om- nes adiunctiones eorum.

10. Exultate Domi- num Deum nostrum , & adorate in monte sancto ejus : quoniam sanctus Dominus Deus noster.

¶. 9. Expl. Et , pro , et si , exponi potest August. Ge- nebrard. Autr. en vangeant toutes les injures qu'on leur faisoit Genb. ard. Mai- fuis.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. 3. **L**e Seigneur a établi son regne ; que les peuples en soient émus de colere : Celuy qui est assis sur les Cherubins a régné ; que la terre en soit ébranlée. Le Seigneur est grand dans Sion, &c.

Le Prophete ne commande pas sans doute aux peuples d'être émus d'indignation , ni à la terre d'être ébranlée & agitée de trouble à cause du regne de Dieu , luy qui dans un des Pseaumes precedens avoit exhorté tous les habitans & de la terre & des isles , à se réjouir , à cause que le Seigneur étoit reconnu pour le roy suprême : mais il marque scullement ce qui étoit arrivé , & ce qui devoit encore arriver. Il dit donc , ou , que le Seigneur présent dans l'Arche & assis sur les Cherubins qui la couvroient , avoit établi son regne , malgré les murmures , l'indignation , & le trouble de tant de peuples qui s'étoient opposez de toutes leurs forces à l'entrée & à l'établissement des Israélites dans la Palestine ; ce qui est le sens litteral de ces paroles : ou que nonobstant les soulèvements & toutes les persecutions qui s'exciteroient contre le regne du Fils de Dieu , il ne laisseroit pas d'être établi dans toute la terre ; qu'il y feroit reconnu pour le roy suprême , & pour le Seigneur élevé au-dessus des Cherubins & de tous les Anges ; & adoré dans l'Eglise figurée par Sion comme le Seigneur vraiment grand , qui avoit l'empire sur tous les peuples. On peut dire encore , selon le sens de l'Hebreu , que ces paroles pouvoient marquer cette frayeur salutaire qu'imprimeroit le regne de J E S U S - C H R I S T dans le coeur des peuples , & cette sainte émotion de toute la terre qui touchée heureusement de sa grace

Le Seigneur parut donc très-grand *dans Sion*, lors qu'il y fit établir l'Arche , comme dans le lieu de son repos , après avoir secouru son peuple dans tant de guerres , & l'avoir rendu victorieux de tant d'ennemis. Mais sa grandeur éclata beaucoup plus divinement , lors qu'ayant voulu regner sur toutes les nations , en la personne de son Fils unique incarné pour l'amour de nous ; il surmonta tant d'oppositions de la part des peuples mêmes qu'il venoit de sauver. Car que fit alors , dit saint Augustin , toute la *colere* & la fureur de ces peuples ? Elle donna à l'Eglise un grand nombre de Martyrs. Ce Roy suprême a soutenu le premier les effets sanglans de cette *colere* , afin que ces serviteurs eussent moins de lieu de l'apprehender. C'étoit un breuvage qui leur étoit nécessaire pour les guérir de leurs pechez par les souffrances. Et il a voulu en boire avant eux , afin qu'ils craignissent moins d'en boire après luy.

Pour devenir *le siège de Dieu* , ajoute le même Saint , ayez comme les Cherubins la plénitude de *sa science* , qui n'est autre chose , selon Rom. 13. l'Apôtre , que la charité , laquelle il assure être la plénitude & l'accomplissement de la loy. Ayez donc cette charité à l'égard de Dieu & à l'égard du prochain , & vous deviendrez comme les Cherubins le siège de Dieu. Que si vous êtes le siège de Dieu , que peut contre vous la colere des peuples , puisque vous avez dans vous-même le Seigneur qui est très-grand *dans Sion* , & élevé au-dessus de tous les peuples ?

De tant de victoires que David avoit gagnées ; & de l'établissement de son rogne assurmi par la défaite de tant de peuples , il ne tire point d'autre consequence , sinon ; Que le rogne du Seigneur

Seigneur éclatoit alors, & que sa grandeur élevée au-dessus de tout étoit reconnue publiquement. Quelle gloire à un grand prince , de mettre ainsi sa couronne aux pieds de celuy qui l'a mise sur sa tête ; & d'envisager dans ses victoires la gloire seule qui en revient au Dieu suprême ! Mais quelle honte au contraire à une ame que Dieu a remplie de son Esprit pour faire des œuvres grandes & miraculeuses , de s'attribuer quelque chose de cette gloire qui appartient toute au Seigneur , & de refuser de faire ce que le Fils même comme homme fera à la fin du monde à l'égard de Dieu son Pere , lors que, comme dit saint Paul , *il luy remettra son royaume ; & sera luy-même dans sa sainte humanité assujetti à celuy , qui luy aura assujetti toutes choses ?*

Que tous les rois , & que tous les peuples rendent donc gloire au nom du Seigneur ; qui a paru vraiment grand , premierement lors qu'il s'est servi d'un peuple aussi méprisable qu'estoient d'abord les Hebreux , pour subjuguer tant de nations , & ensuite lors que s'étant anéanti lui-même , il s'est soumis par sa croix tout l'univers. Que tous rendent leurs hommages à ce nom auguste , qui est terrible aux demons & aux impies à cause de son pouvoir si redoutable ; mais qui est plein de bonté & de sainteté pour les justes , qu'il sanctifie & rend justes. Car la grandeur & la majesté de ce roy suprême éclate , dit le Prophète , dans son amour pour la justice ; c'est-à-dire , & pour la justice qu'il exerce contre le peché en la personne des pecheurs , & pour la justice par laquelle il justifie & sanctifie ceux qu'il retire du peché , en les remplissant de sa grace. C'est ce qu'il déclare encore par les paroles suivantes.

¶. 4. Vous avez usé d'une conduite très-droite ; vous avez exercé la justice & le jugement devant Jacob.

1. Cor. 6.
15 v. 24.
28.

C'est-à-dire, & vōtre conduite à l'égard de Jacob, ou du peuple de Jacob; & les loix que vous avez établies pour sa conduite, sont très-droites. Vous avez fait éclater en toutes choses soit vōtre justice dans la défense de vos serviteurs, soit vōtre jugement dans la punition de leurs ennemis. Ou vous avez exercé la justice & le jugement à l'égard de vōtre peuple, en ce que vous avez puni souvent ses pechez, & récompensé ses bonnes œuvres. C'est ainsi, dit saint Augustin, que les serviteurs de Dieu doivent user dans eux-mêmes à son exemple de justice & de jugement, en discernant le bien du mal & la lumiere des tenebres; en fuyant le mal & en embrassant le bien. Et c'est ainsi, selon la doctrine de saint Gregoire le grand, que toute l'occupation des justes en cette vie, est de découvrir en eux-mêmes par la lumiere de l'Esprit de Dieu, d'y condamner, & d'y corriger ce qui s'y trouve opposé à sa pureté & à sa justice souveraine. C'est ce jugement que l'Apôtre nous recommande avec tant de soin, lors qu'il déclare; Que l'homme doit s'éprouver & se juger, afin que Dieu ne le juge pas.

V. 5. Relevez la gloire du Seigneur nostre Dieu; & adorez l'escabeau de ses pieds, parce qu'il est saint.

David a certainement entendu, selon la lettre, par cet escabeau des pieds de Dieu, l'Arche du Seigneur, puis qu'il luy donne positivement ce nom ailleurs Il l'appelle ainsi, parce qu'ayant dit *¶ Parai de Dieu*; Qu'il étoit assis sur les Cherubins qui couvraient l'Arche, il la pouvoit regarder en cette maniere comme étant l'escabeau de ses pieds; ce qui est une expression metaphorique, qui sert seulement à faire comprendre, que le Seigneur étoit présent dans cette Arche. Le Roy Prophete exhortoit les peuples à rendre leurs adorations à cette Arche, ou plutost à Dieu qui la rendoit venerable

par sa présence; d'où les Docteurs Catholiques ont tiré cette conséquence; que puisque les Israélites se prosternoient devant l'Arche & y adoroient le Dieu d'Israël, les herétiques de ces derniers tems ne peuvent raisonnablement condamner l'usage reçu & autorisé dans l'Eglise, de se prosterner devant la croix, par rapport à JESUS-CHRIST qui y est mort, & de reverer les Reliques & les images des Saints, à cause du grand mérite de ces mêmes Saints, qu'elles représentent à nos yeux pour nous engager à imiter leur vertu & leur sainteté.

Mais les saints Pères ont entendu en un sens spirituel par cet *escabeau des pieds de Dieu* que nous devons adorer, l'humanité sacrée du Fils de Dieu, & cette chair adorable qu'il a prise dans le chaste sein de Marie. „ Or comme JESUS-CHRIST a marché, dit saint Augustin, dans cette chair sur la terre; qu'il nous l'a donnée à manger pour notre salut; & que nul ne la mange, s'il ne l'a premierement adorée; il est facile de voir, de quelle sorte en adorant la chair du Seigneur, on adore l'*escabeau des pieds de Dieu*. „ Et non seulement, ajoute-t-il, nous ne pechons pas en l'adorant, mais même nous pecherions en ne l'adorant pas. „

V. 6. 7. 8. Moïse & Aaron qui étoient ses Prêtres, & Samuel qui étoit du nombre de ceux qui invoquent son nom, invoquaient tous le Seigneur; & le Seigneur les exauçoit: il leur parloit au milieu de la colonne de nuée. Ils gardoient ses ordonnances, & le prêce, ce qu'il leur avoit donné.

Afin d'exciter les peuples à venir se prosterner devant l'Arche & implorer le secours de Dieu, qui y avoit attesté sa présence par tant de prodiges & d'oracles; il se sert ici de l'exemple de trois hommes, dont la memoire étoit en vénération à tout Israël; de Moïse, d'Aaron son frere, & de Samuel.

Ephes.
Bellarus.

Ambrof.
de Spiritu.
Iacob. I.
3. c. 11.

August.
in hunc
loc.
Id. de
Verb.
Dom.
in Iacob.
sc. m. 38.
& Cyril.
in Iacob.
ib. 3.

Louis.
8.

558 P S E A U M S X C V I I I .
Il donne la qualité de *prêtre* à Moïse aussi-bien qu'à Aaron, comme en ayant certainement exercé les fonctions même avant son frère. Mais Samuël n'est point mis au nombre des Prêtres: & quoys qu'en effet la plûpart des Peres ayant cru qu'il l'étoit, l'autre sentiment qui est soutenu par saint Jérôme & par plusieurs Interpretes très-habiles, paroît mieux fondé pour plusieurs raisons qu'il est inutile de marquer ici. Ces trois grands hommes *invoquoient* aussi le *Seigneur*, dit David; & ils *meritoient d'être exaucés*. Mais pour-quoys donc l'étoient-ils? C'est qu'ils *gardaient* avec soin ses *ordonnances*, & étoient fidèles à accom-
plir le *precepte* qu'ils avoient reçu, & qui regardoit particulièrement leur ministere. Car ceux qui l'invoquent seulement de paroles, en luy disant: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans son royaume; mais celuy-là seul, dit J E S U S -
C H R I S T , y entrera, qui aura fait la volonté de mon Pere qui est dans le Ciel. Ainsi pour être exaucé, il faut invoquer le Seigneur, comme Moïse, Aaron, & Samuël l'invoquaient, en obéissant à sa volonté, & en s'acquittant prin-
cipalement du devoir de leur ministere, qui peut nous être marqué par ce *precepte* particulier, que Dieu leur avoit donné; comme toutes les obser-
vances de la loy étoient sans doute comprises sous le terme general de ses *ordonnances*. Car chacun a son obligation particulière attachée à son état, outre toutes les générales de la Religion. Et si l'on manque de fidélité en ce point, on se rend indigne d'être exaucé.

Ce que le Prophète ajoute; Que le Seigneur *leur parloit au milieu de la colonne de nuée*, re-
gardoit principalement Moïse & Aaron, à qui l'on façoit qu'il parloit ordinairement du milieu de cette nuée qui paroissoit sur le tabernacle. Mais on pour-
roit bien l'entendre aussi de Samuël, puis qu'il est marqué

Genebr.
Bellarm.
Eusebius-
Hieron.
contr. Jo-
vianum.
lib. 1.
Apud
August.
qu. vet.
& nov.
Thaum.
2^e. 46.

Bellarmino.

Exod. 24. 16. &
33. 9.
Genebr.
2. Reg
y. 20.

marqué ailleurs ; Que lors qu'Israël étoit tout en- Ezel. 46.
n. 19. 20.
vironné d'ennemis, ce Prophète ayant invoqué le *sicut. 46.*
Dieu tout-puissant, le Seigneur tonna du haut du ciel, & fit entendre sa voix par un très-grand bruit, & brisa toute la force des chefs des Philistins & de ceux de Tyr. Saint Augustin nous donne lieu d'entendre encore par cette nuée dans laquelle Dieu leur parloit, l'obscurité & les figures qui enveloppoient ce qu'il leur disoit. Car il croit que *celuy qu'ils invoquaient* avec JESUS-
CHRIST, qui nous assure luy-même, que c'est JESUS-
5, 46.
de luy que Moïse a parlé dans ses écrits ; *De me
enim ille scripsit* ; & qu'ainsi David exhortoit les peuples à adorer ce divin Sauveur dans le mystère de Son Incarnation, de même que ces anciens justes l'avoient adoré & invoqué, selon que Dieu le leur avoit découvert comme dans l'obscurité de la nuée. Car nul homme depuis le commencement du monde n'a été sauvé que par la foy en l'avenement du Fils de Dieu, qui étoit encore, pour le dire ainsi, comme enveloppé de la nuée, ne paroissant point aux yeux des hommes, mais qui dès-lors operoit par le mérite de la future Incarnation le salut de tous les justes.

*¶. 9. Seigneur notre Dieu, vous les exauciez,
ô Dieu, vous avez usé envers eux de miséricorde,
lors même que vous punissez en eux tous ce
qui pouvoit vous y déplaire.*

On explique ce passage en deux manières ; l'une, que Dieu avoit fait paroître sa *misericorde* envers ces grands hommes, même en *punissant* dans eux les fautes qu'ils pouvoient avoir commises ; l'autre, que Dieu se rendoit favorable à leur égard, en punissant les injures & les mauvais traitemens qu'on leur faisoit. Le premier sens paroît plus simple & plus naturel, & est celuy de saint Augustin, qu'il nous fait comprendre par ces paroles du saint Roy, que Dieu fait paroître véritablement

brement sa colere envers celuy qu'il ne châtie point lors qu'il peche ; parce qu'il ne pardonne pas seulement les pechez à celuy à qui il veut faire misericorde , mais qu'il le châtie dans le tems présent , pour empêcher qu'il ne peche dans la suite. C'est ce qu'il fit voir à l'égard des deux premiers justes qu'il a nommez , dont Dieu n'a point épargné les fautes ; quoy que celle de Moïse étant très-legere , fût punie aussi par un châtiment très-leger , tel qu'étoit celuy de ne pas entrer dans la terre de la Palestine , lors que les cieux mêmes luy devoient être ouverts un jour.

Mais pour Samuël , nous ne voyons point , ni qu'il ait fait de peché qui meritât d'être puni , ni que Dieu effectivement l'ait châtié. Cependant ce luy qui est la pureté souveraine pouvoit bien voir dans ce juste , dit le même Saint , ce que nul homme n'y voyoit . & qu'il jugoit néanmoins mériter d'être purifié ; comme un habile ouvrier découvre souvent plusieurs imperfections dans son ouvrage ; lorsque tous les autres n'y voyent rien que de parfait. Mais comment Dieu le châtioit-il de ses fautes ? Peut-être , comme dit encore saint Augustin , que le châtiment de misericorde qu'il exerceoit envers luy & envers Moïse , étoit la peine continue qu'ils souffroient de se voir sans cesse au milieu des peuples qui résistoient à leurs saints avis , & qui vivoient d'une maniere toute opposée à la pieté qu'ils leur enseignoient. Cette peine est d'autant plus grande , qu'on est plus juste : car plus on est juste , plus on a de charité : & plus on a de charite , plus on est touché vivement des pechez des autres. *Quando major charitas , tanti majores plage de peccatis alienis.* C'est ce qui fait dire à saint Pierre en parlant de Loth & des méchants au milieu desquels il demeuroit ; Qu'ils tourmentoient tous les jours l'ame de ce juste par leurs œuvres détestables.

¶. 10. Glorifiez le Seigneur notre Dieu , & ado-
rez-le sur sa sainte montagne ; parce que le Sei-
gneur notre Dieu est saint.

Il repete la même chose que dans le cinquième verset ; si ce n'est qu'au lieu de l'Arche qu'il y nommoit l'escabeau des pieds de Dieu , il parle ici de la montagne de Sion où étoit cette arche , qui la rendoit sainte ; parce que le Seigneur notre Dieu qui est vraiment saint , sanctifioit cette montagne par sa presence dans le Tabernacle où l'Arche étoit. August.

On peut remarquer , que le royst prophete nous ex-
alte à rendre gloire au Seigneur , après même
nous avoir fait voir qu'il n'épargne pas ses plus
grands Saints ; parce que ce châtiment étant un ef-
fet de la bonté de celuy qui punit les fautes de ses
enfans qu'il aime le plus , nous doit porter à le louer
avec encore plus d'ardeur & plus d'amour.

Mais considerons , dit saint Augustin , qu'on nous ordonne par ces paroles , d'adorer & d'in-
voquer Dieu sur sa sainte montagne , & non ailleurs : Quelle est donc cette montagne sainte où nous devons rendre nos adorations à notre Dieu ? C'est l'Eglise de J E S U S - C H R I S T , cette mon-
tagne élevée au-dessus de toutes les autres , où il a plu au Seigneur d'habiter jufques à la fin des sie-
cles ; cette montagne visible à tout l'univers , qui s'eleve de la terre au ciel pour y conduire feuse-
ment ceux qui ne rampent plus sur la terre ; cette
montagne de l'Eglise unique & catholique , qui est la seule qu'on peut nommer sainte , & hors laquelle on ne peut point esperer d'être exauçé .

P S E A U M E X C I X.

PSEAUME POUR LA LOUANGE, ou L'ACTION DE GRACES.

Il a été composé par le Roy David pour servir à Israël à louer Dieu de tant de graces qu'il avoit reçues de luy, & pour inviter tous les peuples de la terre à entrer dans son saint temple qui est l'Eglise, & à le servir dans de saints transports de joie & de reconnoissance.

1. Chantez dans de saints transports à la gloire de Dieu, vous tous habitans de la terre"; servez le Seigneur avec joie.

2. Entrez & présentez vous devant luy dans de saints ravissement.

3. Scachez que le Seigneur est le vray Dieu; que c'est luy qui nous a faits, & que nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes.

4. Vous qui êtes son peuple, & qu'il nourrit comme ses brebis, entrez par les portes de son tabernacle en l'honorant par vos louanges, & dans sa maison en chantant des hymnes; glorifiez-le par vos actions de graces.

¶. 1. Louez toute la terre.

1. *Ubi late Deo omnis terra: servite Domino in latitia.*

2. *Introite in confitectionem ejus, in exultatione.*

3. *Soitote quoniam Dominus ipse est Deus: ipse fecit nos, & non ipse nas.*

4. *Populus ejus, & oves pastus ejus introite portas ejus in confessione, atria ejus in hymnis: confitemini illi.*

5. Lou-

5. *Laudate nomen ejus : quoniam suavis est Dominus, in aeternum misericordia ejus, & usque in generationem & generationem veritas ejus.*

5. Louez son nom ; car le Seigneur est plein de douceur ; sa miséricorde est éternelle ; & sa vérité s'étendra dans la suite de toutes les races.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

A. II. 2. 3. *Chantez dans de saints transports à la gloire de Dieu, vous sous habitans de la terre ; servez le Seigneur avec joie, &c.*

L'homme n'a aucun sujet de joie solide qu'en Dieu : ainsi il ne doit se rejouir qu'en lui seul. Nul autre objet ne peut non plus mériter ses louanges : c'est pourquoi il doit les lui consacrer uniquement. Que toute la terre soit donc occupée à chanter dans de saints transports la gloire de Dieu ; c'est à-dire , non pas seulement les habitans de la Palestine , mais encore de toute la terre ; & non seulement ceux qui vivoient sous le règne de David , mais ceux de tous les siècles suivans que ce saint Roy envisageoit par cet esprit de prophétie qui rendoit comme présente à ses yeux cette multitude de toutes sortes de peuples , qui devoient un jour célébrer dans l'union d'un même cœur la gloire de Dieu. C'est être roy , dit un grand Saint , que d'être au nombre de ses serviteurs : *Servire Deo, regnare est.* C'est donc avec très grande raison que le Prophète invite tous les peuples de la terre à servir le Seigneur avec joie ; puisque c'est une servitude royale qui naît de la charité & de l'amour de la vérité. Mais cette joie qui accompagne le service de Dieu ne sera pleine & parfaite , que lorsque ce corps de mort sera revêtu d'immortalité ; & on ne la goûte dès

cette vie que par l'esperance de la vie future. Qu'on ne se flatte donc pas , dit saint Augustin , de pouvoir servir le Seigneur avec une joye tranquille qui ne soit troublée par aucune peine. Il n'y a point de profession , quelque sainte qu'elle soit , exempté de tentation. Les Epoufes de J e s u s - C h r i s t , & ceux qui ont renoncé à tout pour le suivre dans une entiere pauvreté , sont dans une vie plus sûre que les personnes engagées dans le commerce du monde. Mais toutes sortes d'états ont leurs peines & leurs perils ; ce qui fait dire à ce saint Prophète en un autre endroit : Qu'on doit servir le Seigneur avec crainte , & se réjouir en luy avec tremblement.

Psalme. 2.
31.

Le plus sûr pour les serviteurs de Dieu , est d'entrer , comme dit David , & de se presenter souvent devant le Seigneur avec un vray sentiment de joye de la grace qu'il leur a faite de les consacrer à son service. C'est ce que ce prince demande à son peuple , lorsqu'il l'invite à entrer dans le tabernacle , & à se mettre en la presence de Dieu dans de saints transports de joye. Car on est indigne de servir un Dieu si grand , si on ne connoît & si on ne sait estimer son bonheur autant qu'on le doit. C'est-là que l'on connoîtra , mais par une connoissance pleine d'amour , que le Seigneur que l'on fert est le Dieu unique ; & par consequent qu'il mérite seul nos adorations , qui consistent principalement dans le culte spirituel d'un être embrasé par la charité : Que nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes , mais que c'est luy qui nous a faits ; & qu'ainsi nous nous devons tous entiers à luy , comme étant l'ouvrage du créateur & du redempteur.

Tels étoient les sentiments que David vouloit inspirer à tout son peuple , lorsqu'il venoit se presenter devant Dieu dans le tabernacle pour l'adorer & pour le prier. Et tels font les sentiments dans lesquels le Saint-Esprit parlant par la bouche

de David avertissoit tous les peuples de la terre d'entrer au moment qu'ils se mettroient en la presence de leur Dieu , pour luy offrir leurs adorations & leurs prieres. Ce n'est pas que l'on ne sçache que le Seigneur est le vray Dieu & le Dieu unique , & que l'homme ne s'est point créé lui-même , étant l'ouvrage de la puissance de Dieu. Car qui des Israëlitcs ausquels le saint Roy parloit alors cût été assiz aveugle pour en douter ? Et à qui d'entre les Chrétiens ce doute pourroit-il aussi venir dans l'esprit ? Mais c'est qu'on agit comme si on n'en étoit pas convaincu. C'est qu'en se livrant à mille passions secrètes , il semble qu'on ait oublié qu'il y ait un Dieu à qui on doit tout son cœur. C'est qu'en se regardant trop soy-même , & recherchant sa propre gloire , l'on se met , pour le dire ainsi , en la place du créateur , comme si nous étions notre propre ouvrage. Sçachez donc , s'écrie le Prophète , que le Seigneur est Dieu ; c'est-à-dire , agissez comme le sçachant & en étant convaincus.

¶. 4. *Vous qui êtes son peuple , & qu'il nourrit comme ses brebis ; entrez par les portes de son tabernacle en l'honorant par vos louanges ; & entrez dans sa maison en chantant des hymnes ; glorifiez-le par vos actions.*

Dieu s'est toujours regardé & dans la loy ancienne & dans la nouvelle , non seulement comme Roy , mais encore comme Pasteur : c'est pourquoys il nomme ceux qui le servent comme leur Dieu , tantôt *son peuple* , tantôt *ses brebis* ; parce qu'il ne les gouverne pas seulement comme leur Roy , mais qu'il les nourrit encore dans ses pâturages comme un Pasteur. C'est selon ces deux vûës différentes qu'il veut que nous l'honorions & le glorifions par nos louanges , & par nos hymnes , & par nos cantiques d'action-de-grace , soit en entrans , soit en nous avançant dans son

son tabernacle, c'est-à-dire, dans son Eglise dont il étoit la figure. C'est-là en effet & le commencement & la perfection du *peuple de Dieu*, & de ceux qui sont du nombre de ses *brebis*; d'être dans une profonde adoration de sa grandeur, d'avoir toujours dans le cœur & dans la bouche les *louanges* de sa bonté; & de ne cesser jamais de reconnoître par ses *actions de graces* la miséricorde par laquelle il a bien voulu & il veut encore tous les jours les retirer de leur misere. On entre, pour le dire ainsi, *par la porte*, en commençant à pratiquer cet exercice si nécessaire à l'homme pecheur, & même au plus innocent. Mais on s'avance de plus en plus dans *la maison* du Seigneur, à mesure qu'on s'avance & qu'on se perfectionne davantage dans cette pratique, qui en anéantissant l'homme en la présence de Dieu, le rend digne d'approcher de lui, en quoy confiste toute sa perfection & tout son bonheur.

¶. 5. Louez son nom, car le Seigneur est plein de douceur, sa miséricorde est éternelle; & sa vérité s'étendra dans la suite de toutes les races.

Louer le nom du Seigneur, c'est louer celuy dont le nom est infiniment venerable à tous les hommes, à cause de cette ineffable douceur dont il est rempli pour tous ceux qui l'aiment; de cette miséricorde dont il usera éternellement envers ses élus; & de cette vérité qu'il fait éclater dans la suite de toutes les races & de tous les siecles; soit qu'on entende avec quelques Interpretes par cette vérité, la fidelité de Dieu à accomplir ses promesses, ou sa justice à l'égard des reprovez; puisque sa justice sert à relever sa miséricorde, & que l'une & l'autre contribuent également à sa gloire & à sa louange. Le Seigneur est doux pour ceux qui sont humbles, & qui n'étant point remplis d'amour propre, aimeat à louer le nom de Dieu & sa grace, tant dans

ceux mêmes que dans les autres. Sa misericorde est éternelle , parce qu'après nous avoir tirés de notre misere , elle nous protège encore à toute heure , & qu'elle nous sauvera éternellement. Sa vérité s'étend dans la suite de toutes les races , parce qu'elle ne change point , mais qu'elle est toujours la même , servant durant tout le cours des siecles , comme une regle inflexible , à redresser & à reformer tous ceux qui s'écartent de sa divine rectitude.



P S E A U M E C.

P S E A U M E P O U R D A V I D . L U Y - M E S M E .

David , ou plutôt l'Esprit de Dieu parlant par David , represente en sa personne à tous les Princes une image de la conduite qu'ils devoient garder dans le gouvernement de leurs Etats . Ce qui est dans la Vulgate au temps passé , étant dans l'Hebreu au temps futur , on pourroit dire que ce saint Roy representoit principalement la maniere dont il desiroit de se conduire pour satisfaire à ses devoirs ; quoique rien n'empêche de croire aussi que pour toucher plus vivement ceux qu'il instruisoit , il n'ait fait la même chose qui saint Paul a faite long-tems après lui , en se proposant lui-même à eux pour exemple , non par un esprit de vaine gloire , mais par un mouvement de son ardente charité .

1. *Misericordiam , & iudicium* 1. Je chanteray , Seigneur , devant vous
aerntabo tibi Domine : votre misericorde , & votre justice.

2. *Psallem , & in-* 2. Je les chanteray sur
des

des instrumens de musique"; & je m'appliqueray à connoître la voye qui est paré & sans tache. Quand viendrez-vous, "Seigneur, m'envoyez l'intelligence".

3. Je marchois dans l'innocence de mon cœur au milieu de ma maison.

4. Je ne me proposoïs rien d'injuste devant les yeux ; je haissois ceux qui violoient votre loy.

5. Celuy dont le cœur étoit corrompu n'avoit aucune société avec moy : & je ne connoissois point celuy qu'une conduite maligne éloignoit de moy.

6. Je persecutois celuy qui médisoit en secret de son prochain.

7. Je ne mangeois point avec eux dont l'œil est superbe, & le cœur insatiable.

8. Mes yeux ne regardoient sur la terre que ceux qui étoient vraiment fidèles, afin de les faire asscoir près de moy : & je n'avois pour ministre & pour officier que celuy qui marchoit dans une joie innocente.

¶. 2. Expl. Psallam.; id est, instrumentis. Gen. br.

Ibid. : ap. Est suspirium p̄ animi ex abrupto. Ge-

telligam in via immaculata: quando venies ad me?

3. Per ambulabam in innocentia cordis mei, in medio domus mea.

4. Non proponebam ante oculos meos rem injustam: facientes prævaricationes odivi.

5. Non adhaeribam cor pravum: declinantem à me malignum non cognoscebam.

6. Detrabentem secretò proximo suo, hunc persequebar.

7. Superbo oculo & insatibili corde, cum hoc non edebam.

8. Oculi mei ad fidèles terra ut sedeant mecum: ambulans in via immaculata, hic mihi ministrabat.

urbr. Mys. Autr quand vous viendrez.

Ibid. Autr. Me secourir

9. Non

9. non habitabit in medio domus mea qui facit suberbiam : qui loquitur iniqua, non direxit in conspectu oculorum meorum.

10. In matutino interficiet omnes peccatores terra : ut disperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem.

9. Celui qui agit avec orgueil , ne demeurera point dans ma maison. Celuy qui profere des choses injustes , n'a pu se rendre agréable devant mes yeux.

10. Je mettois à mort dès le matin tous les pecheurs de la terre , afin de bannir de la ville du Seigneur tous ceux qui commettent l'iniquité.

¶ 10. Expl. In matutino ; | tempus quo capitales causae
Hebraismus , pro tempesti- | cognoscuntur. Mais
vè Esias. Alludit fortè ad

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. 2. J E chanteray, Seigneur, devant vous votre misericorde & vostre justice. Je chanteray sur des instrumens de musique , &c.

David voulant proposer à tous les Princes dans l'exemple de sa propre conduite la maniere dont ils devoient se conduire eux-mêmes , s'adresse d'abord à Dieu pour luy témoigner , que ce n'est point sa propre gloire , mais celle de sa misericorde & de sa justice qu'il a dessein de chanter ; c'est-à-dire , que ce n'est point à soy-même qu'il pretend attribuer le merite des vertus qu'il a pratiquées , mais à la grace de celuy qui avoit fait éclater sa misericorde & sa justice à son égard ; sa misericorde , en ce qu'il l'avoit choisi du milieu de son peuple pour l'élever sur le thrône ; & sa justice , en ce qu'il avoit usé de severité envers tous ses ennemis , pour les mettre sous ses pieds : sa misericorde , en ce qu'il l'avoit comblé de graces pour le soutenir dans la pieté .

au milieu de tant de tentations ; & sa justice , en ce qu'il avoit puni ses pechez avec la bonté d'un pere qui ne châtie que pour corriger. C'est donc là la première instruction qu'il donne à ceux qui sont élevés dans le gouvernement des peuples , de se regarder dans cet état d'élevation , non seulement comme des exemples de la misericorde & de la justice du Seigneur , mais encore comme les depositaires de cette misericorde & de cette justice , dont la dispensation leur est commise , pour en user envers tous leurs peuples , comme étant à leur égard ses ministres & ses images.

Mais en même tems qu'il va parler des effets de la misericorde & de la justice de Dieu à son égard , il déclare qu'il s'appliquera plus que jamais à connoître la pureté de sa voie , pour y marcher avec plus d'ardeur , & pour en donner des instructions plus solides. Car plus on marche dans cette voie , plus on desire de la connoître , afin de s'y avancer ; & ce n'est même qu'en y marchant qu'on acquiert cette intelligence. C'est pourquoi le saint Prophète sentant le besoin qu'il a pour cela du secours de Dieu , s'écrie tout d'un-coup ; Seigneur , quand sera-ce que vous viendrez à mon secours ? On explique encore ces paroles sans interrogation de cette sorte : *J'auray l'intelligence de la voie qui est pure & sans tache , lors que vous viendrez à mon secours :* Mais selon l'un & l'autre de ces deux sens , David fait dépendre l'intelligence qu'il souhaite avoir de la pureté de la voie de Dieu , de l'assistance de Dieu même ; reconnaissant par un humble aveu , qu'il n'a pu marcher jusqu'alors sans luy dans cette voie , & qu'il ne pourra non plus s'y avancer à l'avenir sans son secours. Telle est l'idée que nous donnent les Interpretes des vrais sentiments du plus humble Roy qui ait régné en Israël , d'un prin-

prince, qui bien que puissant mettoit toute sa confiance en Dieu; & qui dans le plus haut comble de vertu où il ait été, ne se regardoit que comme l'ouvrage de la misericorde & de la justice du Seigneur.

V. 3. Je marchois dans l'innocence de mon cœur au milieu de ma maison.

Voici de quelle maniere David témoigne qu'il a tâché avec le secours de la misericorde de Dieu de se conduire jusques alors. *Je marchois*, dit-il, *dans l'innocence de mon cœur au milieu de ma maison*; c'est-à-dire, qu'il mettoit sa piété à regler premierement le fond de son cœur; qui est le trésor d'où l'homme tire le bien ou le mal qu'il fait, puisque c'est du cœur que naissent tous les fruits de vie ou de mort comme de leur vraye racine, & que l'on doit, comme le dit J e s u s - C h r i s t , travailler avant toutes choses à purifier le dedans, lequel étant net, le dehors ne manquera point de l'être aussi. On peut entendre par ces paroles : *au milieu de ma maison*, le secret & le dedans de la maison de David, où il travailloit à se conserver dans la pureté & dans l'innocence, aussi-bien qu'aux yeux du public. Car de quoy serviroit-il d'être pur & innocent à l'égard des autres, si l'on corrompoit la pureté du temple de Dieu en soy-même ? Et comment peut-on espérer que celuy-la puisse être misericordieux envers les autres, qui est cruel envers soy ? Mais la force du mot latin ; *Per am- bus ab am in innocentia*, nous fait entendre, selon la remarque de saint Augustin, que bien que la voye de la piété paroisse étroite, elle dilate le cœur de l'homme, pour le faire marcher avec plus de facilité, & lui donner plus d'étendue; au lieu que la malice resserre ce même cœur pour toute sorte de bien.

Quelques Interpretes ont cru néanmoins, Gaudr.
qu'on

qu'on pouvoit encore expliquer ceci de la vigilance avec laquelle David , par un effet de cette innocence qui regnoit au fond de son cœur , consideroit avec soin ce qui se passoit au dedans de sa maison , pour y apporter l'ordre nécessaire ; parce qu'il ne suffit pas à un maître de conserver son cœur innocent , s'il ne veille encore pour conserver la même innocence dans tous ceux de sa maison.

*. 4. *Je ne me proposois rien d'injuste devant les yeux : je haïssois ceux qui violoient vostre loy.*

Pour faire connoître qu'il s'éloignoit avec soin de toute injustice , il témoigne qu'il prenoit garde de ne mettre devant ses yeux aucune chose qui fut injuste , c'est-à-dire , qu'il ne se la proposoit point pour la suivre , ni ne la regardoit point comme un objet qui luy plût ; car on se remet avec plaisir devant les yeux ce qu'on aime. Et parce qu'il haïssoit les injustices , il avoit de l'aversion de tous ceux qui les commettoient , qu'il nomme ici des prévaricateurs & des violateurs de la loy ; non qu'il hait leurs personnes ; mais leurs injustices. Et cette haine qu'il faisoit paroître pour tous ces hommes injustes faisoit haïr nécessairement le mal à cause duquel il les haïssoit. Car on apprehende ordinairement de deplaire à celuy pour qui on a du respect , & duquel on veut être aimé.

*. 5. *Celuy dont le cœur étoit corrompu n'avoit aucune société avec moy : & je ne connoissois point celuy qu'une conduite maligne éloignoit de moy.*

La lumiere ne peut souffrir les tenebres ; & la vertu ne s'accorde point avec le vice. Mais c'est néanmoins la marque d'une ame héroïque dans un prince , de jettter un si grand éclat par sa vertu , que nul homme dont le cœur corrompu n'ose s'approcher de luy. C'est être en un sens l'image de Dieu , dont la souveraine pureté est incom-

compatibile avec la corruption des pecheurs. Qu'heureux estoit ce saint Roy, dont la conduite si pure & si droite éloignoit toutes ces ames corrompuës, dont la malice se plaît à surprendre les plus grands princes ; & qui témoignoit ne pas connoistre tous ceux qu'un cœur rempli de malignité éloignoit si fort de la candeur & de l'innocence de ses moeurs. Ce n'est pas que David n'aït fait en cela aucune faute : mais c'est qu'au moins il se proposoit pour but d'en user ainsi, & le pratiquoit de tout son pouvoir. Car il est certain, que quelque soin qu'ayent les princes les plus saints de s'acquitter en cela de leur devoir, il pourront encore comme David être exposéz à des surprises presque inévitables à leur état.

¶. 6. Je persecuois celuy qui médisoit en secret de son prochain.

Un médisant qui déchire son prochain dans le secret est d'autant plus criminel, qu'il ôte à celuy qu'il calomnie le moyen de se justifier, & qu'en évitant de produire au jour son imposture, il la met comme en sûreté dans les tenebres. David voulant couper pied à un si grand mal, persecuoit & chassoit tous ces *calomniateurs secrets*, leur refusant toute audionce, & leur témoignant par là l'horreur qu'il avoit de cet artifice du serpent qui se glisse dans l'obscurité, & qui picque sans qu'on l'aperçoive. Il est rare cependant qu'on imite ce grand roy. Et l'experience fait trop connoître, qu'une infinité de maux naissent dans le monde de ces langues empoisonnées qui répandent leur venin dans les tenebres, & qui tuent autant qu'il est en leur pouvoir ceux qu'elles haïssent. Car il y a très-peu de ces ames dont la foy soit assez vive pour les mettre en état, qu'on puisse dire d'elles ce que disoit J E S U S - C H R I S T ; Que ceux qui sont vraiment fidèles tueront les serpents, & que s'il arrive qu'on leur ait fait boire quel-

quelque chose d'empoisonné & de mortel , il ne leur nuira point.

#. 7. Je ne mangeois point avec ceux dont l'œil est superbe & le cœur insatiable.

D'où vient donc que J e s u s - C h r i s t , dont David estoit l'image , n'a pas dédaigné de manger avec les Pharisiens les plus superbes de tous les hommes ? C'est que J e s u s - C h r i s t venoit dans le monde comme le grand Medecin , pour guerir toutes les maladies des ames par sa presence , par son exemple , & par ses divines instructions . Or comme l'orgueil est le principe de toutes ces maladies , c'estoit aussi à cet orgueil que ce Medecin suprême devoit appliquer principalement les remedes de sa divine sagesse , afin de secher , pour le dire ainsi , les ruisseaux , en coupant la source : au lieu que David en témoignant qu'il évitoit de manger ~~avec ceux dont l'œil est ardent~~ , se regardoit comme infirme , & craignoit de se corrompre par le commerce des hommes superbes . Et il apprenoit par là à tous ceux qui sont élevés en dignité à craindre beaucoup cet œil de l'orgueil , c'est-à-dire , ce regard criminel par lequel l'homme porte sa vue vers soy-même , pour considerer ou son excellence , ou son élévation au-dessus des autres , pour s'y complaire , comme fit le premier ange & le premier homme , sans en rapporter toute la gloire au Seigneur . David , dans le poste où il estoit , ne pouvoit pas éviter entièrement le commerce de tous ces hommes superbes , qui se trouvent même plus ordinairement à la Cour des princes : mais il avoit , comme dit saint Augustin , une grande horreur de leur orgueil ; & il évitoit de manger avec eux , c'est-à-dire , comme il l'explique spirituellement , de se nourrir de leurs viandes ; l'orgueil étant en quelque façon la nourriture des impies , comme la

justice & la volonté de Dieu est celle des justes :
Pius pascitur cibo justicie, & impius superbia,

Quelques-uns entendent encore la même chose par ce *cœur insatiable* ; c'est à-dire , un cœur qui n'étant jamais content , soupire toujours après de plus grands honneurs ; & même après de plus grands trésors : car l'amour du bien est inseparable de cet orgueil , qui fait aspirer sans cesse à de plus grandes dignitez. Un avare aime l'argent pour l'argent. Mais un homme possédé de l'ambition , souhaite l'or pour se pouvoir distinguer des autres avec plus d'éclat. Disons néanmoins avec saint Paulin qu'il y a un saint orgueil , qui porte l'homme de bien à regarder avec mépris ce que les hommes superbes regardent avec complaisance. Car tous les biens & tous les honneurs du siècle ne peuvent point rassasier le cœur de l'homme , parce que ce cœur est trop grand ; & c'est ce qui le rend *insatiable*. Mais ce même cœur de l'homme sera tout-à fait rempli des biens de Dieu , parce qu'ils sont infinis & infiniment plus grands que lui.

V. 8. *Mes yeux ne regardoient sur la terre que ceux qui étoient vraiment fidèles, afin de les faire asseoir près de moy , &c.*

„ David , comme dit un Interprete , exhorte les *Musulmān*
 „ princes par son exemple à se servir de leurs pro-
 „ pries yeux , autant qu'ils le peuvent , pour voir par
 „ eux-mêmes ce qui est avantageux à leur Etat.
 „ Mais comme ils ne peuvent porter seuls le poids
 „ des grandes affaires dont ils sont chargez , le mê-
 „ me roi les invite à faire ce qu'il faisoit ; c'est-à-
 „ dire , à jeter les yeux sur des hommes d'une pro-
 „ bité & d'une fidélité reconnue , & qui étoient de
 „ la terre , c'est-à-dire , du pays même ; parce que
 „ des étrangers n'avoient pas la connoissance des
 „ affaires , & n'y prenoient pas intérêt comme les
 „ autres. Il faisoit asseoir près de luy ces hommes
 „ vraiment fidèles ; c'est-à-dire , qu'il ne se conten-
 „ toit

,, toit pas d'en avoir fait choix ; mais qu'il ne les trea
,, gardoit que comme devant conjointement avec
,, luy pourvoir aux besoins de son Etat , parce qu'il
,, jugeoit devoir assister luy même avec eux dans
,, les Conseils , pour empêcher leur relâchement . ,,
Heureux ceux à qui l'exemple d'un si grand roy
inspire de si nobles sentimens , & qui comme luy
ne choisissent pour ministres de leurs volontez ,
que ceux qui marchent dans la voie de l'innocence &
qui vivent d'une vie irreprochable !

V. 9. Celuy qui agit avec orgueil , ne demeura point dans ma maison. Celuy qui profere des choses injustes n'a pu se rendre agreable devant mes yeux.

David semble mettre de la difference entre celuy dont il a déjà parlé : qui a l'œil sur erbe & altier ; & celuy qu'il marque ici , lors qu'il dit ; Qu'il s'abandonne à des actions d'orgueil. Il a regardé la cause dans le premier , & les effets dans le second : c'est-à-dire , que ce dernier n'est pas seulement superbe dans l'esprit & dans le cœur , mais qu'il fait connoître au dehors son orgueil par les actions superbes & violentes ausquelles il s'abandonne pour opprimer ceux qu'il méprise à cause de leur faiblesse. Au lieu qu'il avoit parlé du premier au temps passé , il dit de celuy-ci au tems futur ; Qu'il ne demeurera point au milieu de sa maison ; peut-être pour faire entendre ce que l'on a déjà dit ; Qu'il represente dans ce Psaume , non pas seulement ce qu'il avoit fait , mais ce qu'il avoit dessein de faire plus que jamais avec le secours de Dieu.

Il ajoute , qu'il ne pouvoit point non plus souffrir celuy qui profere des choses injustes , ou proprement des mensonges , pour faire injustice aux autres & les tromper. Ce qu'un ancien Perç explique encore de ceux qui osent conseiller à un prince , ou luy demander des choses injus-
fices

ites : & selon ce sens , David declare , que ces conseillers d'injustice n'ont pu se rendre agréables devant ses yeux , ny réussir dans leurs desseins , parce que l'éloignement qu'il avoit de toute injustice , luy faisoit rejeter ces conseils injustes qu'on luy donnoit , & l'empêchoit de regarder de bon œil ceux qui en étoient auteurs . C'est ce qu'on doit néanmoins entendre principalement de la disposition de son cœur ; puisque son histoire nous fournit quelques exemples qui nous font voir , qu'il fut surpris en ce point comme beaucoup d'autres princes : quoique l'on peut dire aussi , qu'il n'étoit peut-être pas encore tombé dans ces fautes , lorsqu'il composa ce Pseaume .

V. 10. Je mettois à mort dès le matin tous les pecheurs de la terre , afin de bannir de la ville du Seigneur tous ceux qui commettoient l'iniquité .

Quoy donc un prince doit-il user de cette extrême rigueur , de faire mourir tous les pecheurs de son royaume ? Dieu luy-même n'use-t-il pas de misericorde envers ces pecheurs , en les invitant à la penitence ? Et qui eût osé se promettre de subfister devant David , s'il avoit ainsi résolu de tuer tous ceux qui pechent ? N'a-t-il pas péché lui-même , & d'une maniere très-atroce ; & devoit-il être moins indulgent envers les autres qu'envers soy ? mais il faut bien remarquer , qu'il ne parle icy que de ces pecheurs , qui selon les loix de Dieu & des hommes meritent la mort ; de ces scelerats qui troublent la paix de l'Etat , qui pillent les autres ; & qui usent de violence pour s'agrandir & s'enrichir aux dépens de ceux qu'ils ont opprimez . C'est de ces coeurs endurcis & accoutumez au crime dont parle David , lorsqu'il declare qu'il n'épargnoit point tous les pecheurs ; mais qu'il les faisoit mourir dès le matin ; c'est-à-dire , ou qu'il se hâtoit d'en purger l'Etat , ou qu'il s'ap-

pliquoit à les condamner dans le tems propre pour juger les criminels , qui est le matin , lorsque l'esprit étant plus tranquille , est plus disposé à juger avec lumiere & discernement.

Mais ce prince cependant n'a pas usé de cette rigueur à l'égard de tous les pecheurs , comme il paroît par l'exemple de Joab , qu'il épargna jusqu'à sa mort : à quoy on répond , qu'il ne tint pas à David qu'il ne fut mourir Joab dès le tems qu'il le mérita par les noires trahisons dont il se rendit coupable ; mais que le crédit de ce General qu'il sembloit que Dieu luy eût donné pour l'humilier , l'ayant empêché d'executer ce qu'il auroit souhaité , il ne laissa pas de prononcer contre luy dès-lors l'arrêt de mort , quoysqu'il n'ordonna que long-tems uprès à son fils de l'executer , pour les raisons que l'on a marquées ailleurs.

• Ce qu'on explique littéralement de David , & de la severité avec laquelle il purgeoit la ville des Seigneurs , c'est-à-dire , Jérusalem , de tous ces hommes qui sembloient faire profession de commettre l'iniquité ; saint Augustin l'a entendu d'une manière spirituelle de J E S U S - C H R I S T fils de David . Il dit que le tems de cette vie est comme le tems de la nuit à l'égard de l'autre monde , où toutes choses paroîtront comme en plein jour : Que dans ce tems-cy Dieu use de miséricorde , & épargne les pecheurs , pour les inviter à se convertir : mais que le matin , qui nous marque le commencement de l'éternité ; il exera par le souffle de sa bouche & par l'aniët d'une malédiction éternelle tous les pecheurs de la terre , & empêchera que sa cité sainte ne soit souilléé par aucun de ceux qui se trouveront coupables d'iniquité . Que nul donc , mes freres , ajoute le même Saint , ne se flatte & ne se trompe : mais que tous écoutent J E S U S - C H R I S T lorsqu'il exer-

„ ce encore sa misericorde & qu'il fait entendre
 „ sa voix à tous les hommes par la loy , par les
 „ Prophetes , par les Pseaumes , par les Epîtres
 „ de ses Apôtres , par son Evangile. Il ne se taît
 „ point présentement ; il vous épargne ; il vous
 „ offre les effets de son indulgence . „ N'en abu-
 „ sez pas ; parce que le tems viendra de son juge-
 „ ment ; & qu'alors tous les pecheurs qui auront eu
 „ du mépris de sa bonté , seront exposés éternelle-
 „ ment aux rigueurs de sa justice.



C H A P I T R E C I.

ORaison du pauvre, lors qu'il sera
 dans l'affliction , et qu'il re-
 pandra sa priere en la presence
 du Seigneur.

On ne peut point assurer qui est l'auteur de ce Pseaume. Il est du nombre de ceux qu'on appelle les sept Pseaumes penitentiaux. Quelques-uns croient qu'il a été composé pour servir au peuple d'Israël durant sa captivité à implorer le secours de Dieu. Mais il peut être aussi regardé comme une excellente priere qui convient en general à tous ceux qui gémissent dans quelque affliction ou spirituelle ou corporelle. Plusieurs Pères & Interprètes l'appliquent , selon le sens figuré , à JESUS-CHRIST , suivant en cela l'exemple de S. Paul , qui en explique de même plusieurs versets.

1. **D**omine exau-
 di orationem
 meam : & clamor meus
 ad te veniat.

2. Non auerias fa-

1. **S**eigneur , exaucez
 ma priere ; & que
 mes cris s'élevent jusques
 à vous.

2. Ne détournez point

vôtre visage de moy , en quelque jour que je me trouve affligé , rendez-vous attentif à ma demande.

3. En quelque jour que je vous invoque exauccez-moy promptement;

4. parce que mes jours se sont évanouis comme la fumée , & que mes os sont devenus aussi secos, que les matieres les plus aisees à brûler.

5. J'ay été frappé comme l'herbe l'est par l'ardeur du soleil ; & mon cœur s'est desséché ; parce que j'ay oublié de manger mon pain.

6. A force de gemir & de soupirer , je n'ay plus que la peau collée sur les os.

7. Je suis devenu semblable au pelican qui habite dans la solitude : je suis devenu comme le hibou qui se retire dans les lieux obscurs des maisons.

8. J'ay veillé pendant la nuit ; & j'étois comme le passereau qui se tient seul sur un toit.

9. Mes ennemis me faisoient durant tout le jour de continuels repro-

ciem tuam à me , in quacumque die tributor , inclina ad me aurem tuam.

3. *In quacumque die invocavero te , veloci- ter exaudi me :*

4. *quia defecerunt su- cui fumus dies mei : & ossa mea sicut cremum aruerunt.*

5. *Percussus sum ut fænum , & aruit cor- meum : quia oblitus sum comedere panum meum.*

6. *A voce gemitus mei , adbasit os meum carni mea.*

7. *Similis factus sum pellicano solitudinis:fa-ctus sum sicut nyctico- rax in domicilio.*

8. *Vigilavi , & fa-ctus sum sicut passer so- litarius in tecto.*

9. *Tota die expre- brabant mibi iuimici mei : & qui laudabant me*

*me aduersum me jura-
bant.*

10. *quia cinerem
tamquam panem man-
ducabam ; & potum
meum cum fletu misce-
bam.*

11. *A facie ira &
indignationis tuae, quia
elevans allisisti me ;*

12. *dies mei sicut
umbra declinaverrunt,
& ego sicut fænum
arui.*

13. *Tu autem Do-
mine in æternum per-
manes : & memoriale
tuum in generationem
& generationem.*

14. *Tu exurgens mi-
sereberis Sion : quia tem-
pus misericordie ejus, quia
venit tempus :*

15. *qnoniam placue-
runt servis tuis lapides
ejus : & terra ejus mi-
serebuntur.*

¶. 9. *Autrem. Qui me
louoient auparavant.*

Ibid. *Autr. faisoient des
imprecations.*

ches : & ceux qui me don-
noient des louanges ¹¹, con-
spiroient par des sermens
contre moy ;

10. parce que je man-
geois la cendre comme
le pain , & que je mêlois
mes larmes avec ce que je
bûvois.

11. A cause de votre
colere & de votre indignation , qui vous ont
porté à me briser , après
m'avoir élevé ;

12. mes jours se sont
évanouis comme l'ombre ,
& je suis devenu sec comme l'herbe.

13. Mais pour vous ,
Seigneur , vous subsistez
éternellement ; & la memoire de votre nom s'é-
tendra dans toutes les races.

14. Vous vous leverez ,
& vous aurez pitié de Sion ;
parce que le temps est ve-
nu , le temps d'avoir pitié
d'elle ;

15. parce que ses rui-
nes ¹¹ ont été très-agréa-
bles à vos serviteurs ; &
qu'ils auront compassion
de sa terre ; de cette terre
défolée.

B.b 3

16. Et

¶. 15. *Lectio. Pierres Exod.
ruderæ & fragmenta , fixæ
ruinas Sion. Genesir.*

16. Et les nations craindront votre nom , Seigneur ; & tous les Rois de la terre revereront votre gloire.

17. Parce que le Seigneur a bâti Sion , & qu'il sera vu dans sa gloire.

18. Il a regardé la priere de ceux qui sont dans l'humiliation // , & il n'a point méprisé leurs demandes.

19. Que ces choses soient écrites pour les autres races ; afin que le peuple qui viendra après // , loue le Seigneur ;

20. parce qu'il a regardé du haut de son lieu saint : le Seigneur a regardé du Ciel sur la terre;

21. pour entendre les gemissemens de ceux qui étoient dans les lieux ; pour délivrer les enfans de ceux qui avoient été tuez // .

22. Afin qu'ils annoncent dans Sion le nom du Seigneur , & qu'ils publient ses louanges dans Jérusalem ;

¶. 18. Excl. humiliurunt ; id est Israëlitarum qui sunt in exilio , abjectorum & humilium Genebr. Mis.

¶. 19. Lettr. Qui sera créé ; id est , qui viendra

16 *Et timebunt Gentes nomen tuum Dominus , & omnes reges terra gloriam tuam.*

17. *Quia edificavit Dominus Sion : & videbitur in gloria sua.*

18. *Respexit in orationem humilium : & non sprexit precem eorum.*

19. *Scribantur hec in generatione altera : & populus , qui creabitur , laudabit Dominum :*

20. *quia prospexit de excelso sancto suo : Dominus de celo in terram aspexit :*

21. *ut audiret geminus compeditorum ; ut solveret filios interemptorum :*

22. *Ut annuncient in Sion nomen Domini , & laudem ejus in Ierusalem ;*

23. in

dans la suite. Bellarm.

¶. 21. Amer. Ceux qui estoient destinez à la mort. Filios interemptionis ; id est , morti destinatos. Hebr. Genebr. Mis.

23. in conveniendo po-
pulos in unum, & Re-
ges , ut serviant Do-
mino.

24. Respondit ei in
via virtutis sua : Pau-
citatem dierum meo-
rum nuntia mihi.

25. Ne revokes me
in dimidio dierum meo-
rum : in generationem
& generationem anni
tui.

26. Initio tu Domi-
ne terram fundasti : &
opera manuum tua-
rum sunt celi.

27. Ipsi peribunt, tu
autem permanes : &
omnes sicut vestimen-
tum vetera/cent.

28. Et sicut operto-
rium mutabis eos ; &
mutabuntur : tu autem
idem ipse es, & anni
tui non deficiens,

23. lorsque les peuples
& les Rois s'assembleront
pour servir conjointement
le Seigneur.

24. Il dit à Dieu dans
sa plus grande vigueur" :
Faites-moy connoître le
petit nombre de mes
jours.

25. Ne me rappelez
pas lorsque je ne suis
encore qu'à la moitié de
mes jours : vos années,
Seigneur , s'étendent dans
la suite de toutes les ra-
ces.

26. Vous avez , Sei-
gneur , dès le commence-
ment fondé la Terre ; &
les Cieux sont les ouvra-
ges de vos mains.

27. Ils periront ; mais
vous subsistez dans tou-
te l'éternité : ils vieillî-
ront tous comme un vê-
tement.

28. Vous les change-
rez comme un habit dont
on se couvre : & ils se-
ront en effet changez.
Mais pour vous , vous
êtes toujours le même ;
& vos années ne passeront
point.

B b 4.

29. Les

¶. 24. In via virtutis sua;
id est , in via in qua Deus
ostendit insignem potentiam
suam ; scilicet in reditu ex

Babylone. Tigris, Autr. dans
la voie où la puissance l'a
établi.

29. Les enfans de vos serviteurs auront une demeure permanente ; & leur race sera stable éternellement.

29. *Filiis servorum tuorum habitabunt : & semen eorum in seculum dirigesur.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

V. 1. 2. 3. *Saignez, exancez ma priore ; & que mes cris s'elevent jusques à vous. Ne detournez point votre visage de moy , &c.*

Bellarm. Beaucoup de personnes prient. Mais elles ne prient pas comme il faut. Plusieurs crient pour demander du secours à Dieu. Mais ils ne crient pas du fond du cœur. Et il n'y a cependant que ce cri du cœur qui mérite d'être exaucé. Le Prophète demande donc à Dieu ; qu'il daigne exaucer sa priere ; & afin qu'elle mérite d'être exaucé , il crie de telle sorte , que ses cris s'elevent jusques à luy. C'est pourquoi étant convaincu qu'il est par lui-même très-indigne d'être regardé du Seigneur ; & sachant aussi , que s'il ne veut bien le garder favorablement , il ne pourra ni le prier comme il faut , ni être exaucé ; il le supplie de ne pas détourner son visage , qui nous marque la lumière de sa grace : & de ne pas refuser de l'écouter toutes les fois qu'il se présentera devant ses yeux dans l'affliction d'un cœur humilié & brisé ; toutes les fois qu'il l'invoquera par un sentiment véritable de sa misère comme le Medecin tout-puissant & le Sauveur de son ame.

Ne nous figurons donc pas , que lorsqu'il demande que son cri s'eleve jusques à Dieu , & que le Seigneur rende son oreille attentive pour l'écouter , il veuille nous faire comprendre que le Seigneur qu'il invoque étant comme un hom-

me occupé attentif à autre chose , où fort éloigne , se trouve dans l'impuissance de l'ens tendre, Dieu entend & le pecheur & le juste , & rien n'échappe à cette vaste & infinie connoissance qui comprend également tout le passé , tout le présent , & tout l'avenir. Mais il entend le pecheur pour le condamner ; & le juste pour l'exaucer. Et le pecheur néanmoins peut être aussi entendu de Dieu pour son salut dans le moment qu'il renonce à son peché. C'est donc le peché , ou , pour mieux dire , l'attache au peché , qui est le seul obstacle qui nous empêche d'estre exaucé ! Et c'est cet obstacle que le Prophète souhaite que Dieu leve en luy parfaitement , afin qu'il soit digne d'estre exaucé *en tout temps*. Que s'il veut l'être *promitement* , ce n'est point par impatience , mais par un effet de l'ardeur de son desir , & dans la crainte très-juste qu'il a , que ne l'étant pas , il ne tombe dans le peché & dans la mort.

Nous reconnoissons ici *ce pauvre* , dont il est parlé dans le titre de ce Pseaume , qui fait sa priere à Dieu lors qu'il est dans l'afflictions. Car on ne prie comme il faut , que lors qu'étant pauvre , on gemit par le sentiment de sa pauvreté. Et celuy là , dit un ancien Pere , est appelé pauvre par le Prophète , qui a besoin du secours de Dieu. Mais qui est celuy d'entre tous les hommes qui n'en a pas besoin ? Tous les hommes sont donc pauvres. Jesus-Christ qui est le chef de l'Eglise , doit être aussi regardé dans tous ses membres , comme étant ce pauvre qui prie & qui crie vers Dieu.

¶, 4. 5. Parce que mes jours se sont évaniis comme la fumée ; & que mes os sont devenus aussi secs que les matieres le plus aisées à brûler , &c.

Exaucez-moy promptement, Seigneur, parce que toute ma vie n'est que comme un point & un instant, tous mes jours ayant passé jusques à présent *comme une fumée* qui se dissipe au moment qu'elle paroist; & ne me restant dans les os qu'une *secheresse* & une *foiblesse épouvantable*: c'est-à-dire, toute la force qui étoit en moy s'étant consumée. J'ay été frappé par les effets de votre colère; *& mon cœur s'est tout desséché*, comme l'herbe qu'un Soleil ardent a brûlée; parce que l'excès de mon affliction m'a fait *oublier de manger mon pain* qui pouvoit me soutenir.

Ce peut estre ici la description de la grande extrémité où le peuple d'Israël se trouva réduit lors qu'il fut captif en Babylone. Mais c'est aussi certainement la peinture de l'état d'une ame abattue sous le poids de la colere de Dieu que ses pechez luy ont attirée. Le Seigneur étoit toute sa lumiere & toute sa force. C'est pourquoi dans le moment qu'il l'a *frappée*, en s'éloignant d'elle, & en luy faisant sentir la rigueur de sa justice, elle est devenue comme toute *secche* & sans *cœur*, & sans force. Et la cause de son malheur a été qu'elle a oublié de se nourrir de la volonté de Dieu & de la vérité de sa parole qui estoit *son pain*, & un pain très-fortifiant. Comme donc la nourriture de ce pain de vie est une source de force dans l'ame, elle ne peut *oublier ou négliger de le prendre*, sans tomber dans la *secheresse*. Et cependant il n'est que trop ordinaire que le goût des viandes que le démon nous présente à tous momens dans le monde, nous degoûte peu à peu de la vérité, & nous porte à oublier de *manger nostre vray pain* qui seul est capable de nourrir nos ames, & d'empêcher que *nostre cœur ne se secche* & ne perde toute sa force.

y. 6. 7. 8. A force de gemir & de soupirer
je

je n'ay plus que la peaux collée sur les os. Je suis devenu semblable au pelican qui habite dans sa solitude, &c.

Toutes ces comparaisons ne nous marquent autre chose, selon le sens littoral, sinon que ceuy qui parle s'est desséché entièrement à force de soupirer & de crier ; & que dans cette profonde tristesse dont il étoit accablé, il passoit les nuits sans pouvoir dormir ; s'éloignant des compagnies qui luy estoient devenuës à charge ; & n'aimant plus que la solitude. Telle est l'image d'un vray penitent, qui penetré de douleur à cause de ses pechez, n'a plus recours qu'à ses cris, à ses soupirs, & à ses larmes qui luy tiennent lieu de pain alors comme à David. Il ne cherche plus que l'éloignement des hommes ; il se plaît à demeurer dans la retraite, où il peut avec liberté & sans être interrompu, repasser dans son esprit & dans l'amertume de son cœur toutes ses misères. Le jour même ne luy suffit pas pour un si saint exercice, & il y emploie encore une partie de la nuit. Il cherche la solitude, comme cet oiseau qu'on nomme *le pelican*, qui demeure dans les deserts de l'Egypte. Il aime l'obscurité comme cet autre qu'on nomme *l'oiseau de la nuit*. Et dans cet amour qu'il a pour la vie cachée, il ne laisse pas de s'élever comme *le passereau au-dessus des toits*, s'approchant autant du ciel par la sainte élévation de son cœur & de son esprit vers Dieu, qu'il travaille à s'éloigner de la terre & du commerce des hommes,

Psa. 42.

Saint Augustin dit que J E S U S - C H R I S T peut avoir été figuré par ces trois oiseaux, qu'il est né dans la solitude, c'est-à-dire, qu'il est né seul d'une vierge, qu'il est mort dans les tenebres, c'est-à-dire, durant la nuit de l'infidélité des Juifs ; & qu'il a veillé & est ressuscité, en s'élevant *sur le soit*, c'est-à-dire, dans le ciel :

Qu'ainsi il a ressemblé au pelican dans sa naissance ; à cet autre oiseau de la nuit dans sa mort ; & au passereau dans sa resurrection. *Pelicanus nascendo ; nicticorax moriendo ; passer resurgendo.*

¶. 9. 10. 11. Mes ennemis me faisoient durant tout le jour de continuels reproches, & ceux qui me donnoient des louanges conspiroient par des simulmens contre moy, &c.

Quoy qu'on puisse entendre ceci du peuple de Dieu exposé continuallement & aux reproches de ses ennemis , qui le retenant captif , se railoquent encore de la misere de son estat ; & à l'infidélité de ceux qui ayant été ses ennemis en le louant en presence , conspiroient & faisoient des imprecaisons coatre luy ; il paroît plus naturel de l'expliquer , selon qu'on l'entend ordinairement dans l'Eglise , des vrais penitens. Tant qu'ils ont été ennemis de Dieu , le monde les regardoit comme ses amis. Mais dans le moment qu'ils ont renoncé au monde , ils ont eu pour ennemis tous ceux qui l'aiment encore ; parce que , comme dit un saint Apôtre , *L'amour du monde est une inimitié contre Dieu.* C'est donc de ces ennemis qu'il entend parler , lors qu'il dit , *Qu'ils luy ont fait de continuels reproches durant tout les jour.* Car comment des hommes plongez dans l'amour du siècle pourroient-ils souffrir . que ceux qui commencent à s'éloigner d'eux par le changemens de leurs moeurs , condamnent leur vie par une autre toute opposée ? Comment *des larmes* de la penitence qu'ils leur voyent répandre , peuvent-elles s'accorder avec tous leurs divertissement ? Comment *un pain couvert de cendres* , qui fait alors la nourriture de ceux qui les ont quitté ; ou *un pain* auquel ils ne trouvent aucun goût non plus qu'à des cendres ; ou enfin des *cendres* qui leur tiennent lieu de *pain* comme leurs larmes , pourroient-elles compatir avec tant de mets délicieux qu'on sert sur

sur leur table ? Il faut donc nécessairement qu'ils se choquent de leur conduite ; qu'ils la décrient comme extravagante ; qu'ils y cherchent à toute heure des sujets nouveaux de *reproches* ; & qu'au lieu des *louanges* qu'ils leur donnoient , lors qu'ils leur étoient unis dans l'amour du siècle ; ils les ayent alors en *horreur* & *conspirent* autant qu'ils peuvent *contre eux* ; ou qu'au moins s'ils les louent encore en présence , ils leur tendent plusieurs pièges en secret.

Ce qui portoit Israël à pleurer sans cesse , & à manger la cendre comme du pain , étoit la vûe & le sentiment des effets de la colère de Dieu , qui après l'avoir élevé au plus haut comble de la gloire , l'avoit ensuite comme brisé , selon que le dit un autre Prophète en ces termes : Comment le Seigneur a-t-il couvert de tenebres dans sa fureur ^{Thren. 2. 1.} la fille de Sion ; comment a-t-il fait tomber du ciel en terre toute la gloire & tout l'éclat d'Israël ? Et ce qui porte de même les vrais penitens à regarder la cendre & les larmes comme leur vraie nourriture , est de voir cette effroiable colère d'un Dieu indigné contre eux , qui après les avoir élevéz , comme dit saint Augustin , en la personne de leur premier pere ; jusqu'à cette gloire , d'être ses images ; les a briséz par un effet très équitable de sa justice , lors qu'Adam voulut abuser de cette élévation pour se revolter contre celuy qui l'avoit crée. Mais ils ont été briséz de nouveaas , lors que cette image du Createur ayant été retracée en eux par le Baptême , qui leur avoit procuré une plus sainte élévation que la première ; ils ont mérité par leur propre faute comme Israël , que le Seigneur les couvrit tous de tenebres dans sa fureur , & précipita du ciel en terre toute leur gloire .

Qui ne craindra donc l'élévation . lors qu'il considère qu'elle est souvent si près de sa chute ? Mais

plu-

plutôt, qui est celuy qui se voyant élevé dans quelque don de la grace, ne se considerera pas comme étant entre les mains de Dieu, & comme ne pouvant en sortir, qu'il ne tombe & ne se brise dans l'instant? Car Dieu ne nous brise, comme il est dit en ce lieu, *après nous avoir élevé*, que parce que cette même élévation nous éblouit, & nous faisant oublier la main divine qui nous soutient, nous rend très-dignes d'éprouver par notre chute, qu'il ne peut cesser de nous soutenir, que nous ne tombions, & que nous ne nous *brisions* en même temps,

¶. 12. 13. *Mes jours se sont évanouis comme l'ombre, & je suis devenu sec comme l'herbe. Mais pour vous, Seigneur, vous subsistez éternellement, &c.*

Il est très-avantageux, dit saint Augustin, de né pas attendre à la mort, à dire par le mouvement forcé d'un repeatir inutile, ce que le Sage fait dire alors aux impies : *Toutes choses sont passées pour nous comme un ombre.* Mais il faut dès à présent se dire souvent à soy-même, *Toutes choses passeront & s'évanouiront comme l'ombre :* car c'est le moyen de ne pas passer ainsi qu'une ombre avec elles. Il est néanmoins utile de faire aussi quelquefois réflexion sur nos jours qui sont passés ; & ont déjà disparu aussi promptement que l'ombre qui s'évanouit à la lumiere, afin que nous travaillons plus solidement à notre salut dans ceux qui nous restent. Un cœur qui sent cette *secheresse* que luy a causée l'éloignement de son bien suprême, est en état de reconnoître son propte néant, la grandeur de Dieu, & le besoin très-pressant qu'il a de son assistance. Aussi le Prophète après s'être regardé comme du *foin*, & avoir considéré toute sa vie comme une *ombre*, jette aussi-tôt les yeux sur Dieu, & sur cet Etre éternel qui n'a ni commencement ni fin, & dont le nom c'est-

à-dire,

à dire , le puissance n'est pas , comme celle des plus grands Princes , passagere & perissable avec eux , mais éclate dans tous les siecles & *dans la suite de toutes les races.*

Quelques-uns croyent qu'on peut entendre *Bellarmi* très-bien ces paroles de J E S U S - C H R I S T , selon que saint Paul luy a appliqué effectivement quelques-unes des suivantes : & qu'ainsi , celuy qui parle s'étant regardé dans sa misere & dans sa mortalité , envisage par la lumiere de l'Esprit de Dieu le Messie , qui devoit venir le sauver , afin que son cœur devenu sec comme le foin , fût renouvellé & reprit une nouvelle vigueur étant arrosé , dit saint Augustin , par le sang divin du Sauveur des hommes. *Aruit cor meum : sed revirescet fænum , irrigatum sanguine Salvatoris.*

V. 14. 15. 16. Vous vous leverez , & vous aurez pitié de Sion ; parce que le tems est venu , le tems d'avoir pitié d'elle : parce que ses ruines ont été très-agréables à vos serviteurs , &c.

Il semble , Seigneur , à voir la maniere dont vous avez abandonnez votre peuple , que vous soyez comme assoupi : mais enfin *vous vous leverez , & vous aurez pitié de Sion , de Jerusalem cette ville que vous avez tant cherie & honnorée si long tems par votre presence.* Car je vois par la divine lumiere dont vous m'éclairez , que *le tems de votre misericorde à son ègard est tout proche.* Le Prophete parlant de ce tems , dit même ; Qu'il est déjà arrivé , par ce que cette divine lumiere qui éclairoit son esprit , luy representoit ce qui devoit arriver comme étant présent. La raison qu'il rend de cette misericorde que Dieu devoit faire à Sion , étoit l'amour que ses serviteurs avoient pour son temple , & pour *les pierres & les ruines mêmes de ce temple ; & le zèle ardent qu'ils sentoient pour rétablir la sainteté d'une terre profanée par les infidèles.* C'est-à-dire , que le Seigneur devoit exau-

cer cette sainte disposition du cœur de ses serviteurs , qui bien éloignez d'aimer les palais & de s'attacher aux plaisirs de Babylone , ne respiroient que sa maison , & la terre qu'il luy avoit plu de sanctifier par sa demeure au milieu d'elle. C'est alors , ajoute-t-il , que le nom du Seigneur sera craint des nations , & sa gloire reverée de tous les Rois de la terre ; parce qu'on admirera la puissance du Dieu d'Israël , qui peut , quand il veut , sauver son peuple du milieu des nations , & qui dispose , comme il luy plaît du cœur des princes , en leur inspirant la volonté de renvoyet libres ceux qu'ils retenoient captifs.

Mais il n'est que trop visible , que cette miséricorde de Dieu envers Sion regardoit principalement l'Eglise , vers laquelle tous les désirs des anciens justes , & tous les soupirs des Patriarches se portoient avec ardeur , & dont l'établissement a fait toute l'occupation & toute la joie des Apôtres & de leurs saints successeurs , qui l'ont aimée avec une vraye tendresse , jusques à donner leur vie par un effet de leur charité *compassante* pour les enfans de cette divine mère. Car c'a été promptement alors que les nations ont craint le nom du Seigneur , & les Rois sa gloire ; puisque & les peuples & les princes se sont tous soumis également à son empire.

Les vrais serviteurs de Dieu aiment encore à présent & cherissent les pierres vivantes de cette Eglise. Quoy qu'elle ne puisse jamais être ruinée , comme le temple de Jérusalem , étant asserrnié sur J e s u s - C h r i s t même , plusieurs de ses pierres se séparent de son édifice par le schisme & par la rupture de l'unité catholique. C'est à ceux qui demeurent fermes sur le fondement de J e s u s - C h r i s t , à gémir pour le rétablissement de ces pierres separées , & à avoir en mêmes tems une véritable *compassion* pour plusieurs autres , qui

y demeurant unies exterieurement par la foy , en font divisées par la corruption de leurs moeurs . Car c'est , selon la parole de S. Augustin , par le gemissement de la colombe , c'est-à-dire , de tous les membres vivans de l'Eglise , que la vie spirituelle de la grace est rendue à ceux qui sont morts .

V. 17. Parce que le Seigneur a bâti Sion , & qu'il sera vî dans sa gloire .

Comme David étoit Prophete , il parle tantôt au futur , & tantôt au passé , regardant , comme on l'a dit plusieurs fois , les choses futures avec cette certitude prophétique qui les luy representoit comme si elles étoient déjà arrivées . C'est donc parce que le Seigneur a bâti & fait rétablir Sion , c'est-à-dire , le temple de Jerusalem , & qu'il a fait en cela éclater sa gloire , que les nations le craindront , & qu'il sera redouté des Rois . Mais c'est beaucoup plus encore , parce qu'il a bâti la vraye Sion qui est son Eglise , & que s'étant anéanti lors qu'il s'est fait homme , il a éclaté ensuite par ses miracles , & sur tout par la gloire de sa resurrection , que tous les gentils , & tous les princes idolâtres ont reveré son nom adorable , & se sont soumis à l'Evangile .

V. 18. Il a regardé la priere de ceux qui sont dans l'humiliation ; & il n'a point méprisé leurs demandes .

Dieu regarda la priere des Israélites dans cet état d'affliction & d'humiliation où ils étoient , porço qu'il les avoit déjà regardez favorablement pour leur inspirer de le prier . Et il n'avoit garde de mépriser l'oraïson de ceux que n'avoit ainsi humilié qu'afin qu'ils eussent recours à luy par leurs prières . On peut dire aussi que Dieu a eu à la fin égard à tant de prières & de soupirs qu'il formoit luy-même dans le cœur des anciens justes , lors qu'il a envoyé dans le monde son Fils unique pour bârir la vraye Sion ; & que c'est encore les pri-

res des ames humbles, affligées, & anéanties qu'il écoute tous les jours; n'y ayant que celles-là seules qu'il ne peut point mépriser; & toutes les autres étant indignes de luy. Or c'est dit saint Augustin, toute l'occupation de ceux qui travaillent ici-bas au saint édifice de Sion, de prier & de gemir¹ *In adificatione Sion hoc agitur modo; adificantes Sion orant & gemunt.*

V. 19. 20. 21. 22. 23. Que ces choses soient écrites pour les autres races; afin que le pouple qui viendra après louë le Seigneur; parce qu'il a regardé du haut de son lieu saint, &c.

Comme les choses qu'il vient de dire sont des Propheties qui regardoient l'avenir, il veut qu'elles soient écrites, afin qu'étant conservées, & passant aux races suivantes, elles donnent lieu aux peuples qui vivront alors, & qui en verront l'accomplissement, de louë le Seigneur le Dieu d'Israël, qui les avoit fait prédire par son Prophete, & qui, selon qu'il l'avoit prédit, a enfin daigné regarder de ce lieu si élevé où il habite comme dans son sanctuaire, c'est-à-dire, du haut du Ciel sur la terre, pour entendre les gemissemens de son peuple engagé dans les liens de la servitude; & pour délivrer d'une si dure captivité les enfans de ceux que la cruauté de leurs ennemis avoit déjà fait mourir, ou, selon l'Hebreu, qui étoient eux-mêmes comme des victimes destinées aussi à la mort. Or parce que Dieu ne peut rien faire que pour sa gloire; aussi il n'avoit dessein de tirer les Israélites de cet esclavage où ils gemisoient, qu'afin qu'étant

^{1. Ezdr. 5. & 6.} retournez à Jérusalem, ils annonçassent dans Sion sa puissance marquée par son nom, & qu'ils célébraissent ses louanges, en voyant que les Rois mêmes, tels qu'étoient Cyrus, Darius, & Artaxer-

^{2. Mach. 7.} ces Rois des Perses, & Seleucus Roy d'Asie, connoissoient avec les peuples & contribuoient avec magnificence à rétablir le service du Seigneur.

Mais qui ne voit tout-d'un coup dans ces paro- 1. Pet. 1.
les la vérité de ce que saint Pierre a déclaré ; Que v. 10. 12.
c'est de la grâce que nous devions recevoir , que
les Prophètes ont prophétisé , & qu'il leur fut re-
vélé , que ce n'étoit pas pour eux mêmes , mais
pour nous , qu'ils étoient ministres & dispensateurs
de ces choses. Cette union des princes avec les peu-
ples pour le service du Seigneur , ne s'est donc
effectivement accompli , que lors que le peuple
nouveau a été créé en J E S U S - C H R I S T , com- Ephes. 4.
me dit saint Paul , dans les bonnes œuvres afin 2. 10.
qu'il y marche ; & lors que toutes les nations &
tous les Rois se sont réunis en un seul corps & en
une seule Eglise , pour servir conjointement un
même Seigneur. Tous les hommes étoient liés par
leurs crimes , comme par autant de chaînes , c'é-
toient des victimes de la colère de Dieu , destinées
comme leurs peres à une mort éternelle. Mais en-
fin le Seigneur les a regardés favorablement du haut
du Ciel , pour les secourir & les délivrer , en en-
voyant son propre Fils sur la terre ; & afin de fai-
re éclater sa gloire dans Sion , qui étoit l'image
de son Eglise. Ainsi il a écouté les gémissements de
tant de justes retenus encore dans les limbes , com-
me dans les lieux d'une prison. Mais il a depuis en-
core écouté les soupçons de tant de saints Confes-
seurs & de Martyrs emprisonnez , liés & tour-
mentez pour la foi , lors qu'il a éteint le feu des
persecutions par l'affaiblissement des Empereurs &
des Rois païens , & a établi l'Eglise dans la gloire
où nous la voyons. *Exaudi sunt qui erant im-*
pressura & humiliata , ut esset nostris temporibus
Ecclesia in tanta gloria quam videmus. Et il se
rend encore tous les jours attentif pour exaucer les
prières & les cris de ses serviteurs pour rompre de
plus en plus tous les liens qui les tiennent attachés
au monde , ou pour les sauver de la violence de
leurs ennemis qui les accablent.

August.

y. 24. 25. Il a dit à Dieu dans sa plus grande vigueur : *Faites-moy connoître le petit nombre de mes jours, &c*

Le Prophète nous représente Israël comme étant déjà *dans la voie* de son retour de Babylone, où *la puissance de Dieu* seul l'a fait entrer, & comme sentant une sainte impatience de voir l'accomplissement de ces grandes choses qu'on luy promettoit, c'est-à-dire, le rétablissement de Jerusalem & de son peuple, & l'union des peuples avec les Rois dans le service du Seigneur. Dans ce désir si ardent dont il se sentoit pressé, il demande à Dieu qu'il daigne luy faire *connoître combien il avoit encore à vivre*, c'est-à-dire, s'il pourroit être assez heureux pour vivre jusqu'à ce tems-là ; le conjurant de vouloir bien ne pas *abréger ses jours*, en le rappellant à la moitié de sa course. Et ce qu'il ajoute, lorsqu'il dit à Dieu ; *Que ses années sont éternelles*, est pour s'humilier dans la vûe de l'éternité de Dieu, & pour l'exciter en même tems à luy accorder plus facilement ce qu'il demandoit.

Mais le sens spirituel & moral auquel on peut appliquer ces mêmes paroles, est celuy-là ; que ceux qui appartiennent au peuple nouveau ; au *peuple créé en J e s u s - C h r i s t* pour marcher comme dit S. Pierre, *dans les bonnes œuvres*, doit dire à Dieu dans sa plus grande vigueur, ou dans la *voie* dans laquelle sa puissance l'a établi, qu'il luy fasse bien comprendre, quelle est l'effroyable breveté des jours de l'homme, comparez avec l'éternité des années de Dieu ; quelle est la mesure si bornée de la lumiere de l'esprit humain, en comparaison de cette vaste & infinie lumiere de la vérité qui s'étend dans tous les siecles ; combien le tems de sa vie est court, pour mériter de jouir de l'éternité de Dieu ; combien il en est encore éloigné, à quelque degré de vertus qu'il soit arrivé ; & enfin

com-

combien il doit craindre d'être arrêté au milieu de sa course, avant qu'il ait pu parvenir à la plénitude de l'âge parfait ; qui convient à un vray disciple de J E S U S - C H R I S T.

¶. 26. 27. 28. Vous avez, Seigneur, dès le commencement fondé la terre; & les cieux sont les ouvrages de vos mains. Ils periront, mais vous subsisterez éternellement, &c.

Saint Paul s'est servi de ces paroles du Prophète pour faire voir la difference infinie qui se trouve entre les anges & le Fils de Dieu ; & pour prouver qu'au lieu que les anges sont appellez dans l'Ecriture , ministres de Dieu , le Fils est nommé le Créateur ; puisque c'est à luy qu'il est dit : *Vous avez, Seigneur . dès le commencement fondé la terre, &c.* Si donc on admire ce vaste corps de la terre , & cette étendue infinie des cieux ; combien celuy même qui l'a fondée , est-il plus digne de nos admirations ; Car il est le même dans tous les siecles & immuable dans toute l'éternité ; au lieu qu'il a le pouvoir de *changer ces cieux avec la même facilité qu'on change un habit.* En effet , comme dit saint Pierre , à l'avenement du jour du Seigneur , l'ardeur du feu dissoudra les cieux , & fera fondre tous les élemens ; & nous attendons , selon sa promesse , de nouveaux cieux & une nouvelle terre dans lesquels la justice habitera. Quels devons-nous être donc dans l'ettente de ce jour ? Et avec quel soin devons-nous nous détacher de toutes les créatures , puisque les Cieux mêmes , qui paroissent entre tous les autres un ouvrage si parfait : seront changez & renouvellez ? Prevenons ce changement general de la nature par le changement & le renouvellement de notre cœur. Attachons nous , non à des choses qui doivent perir , de peur que nous ne perissions avec elles ; mais à celuy qui est immuable dans son être , & dont les années ne peuvent jamais passer.

2. Petr. c. 3. v. 12,
23.

¶. 29. Les enfans de vos serviteurs auront une demeure permanente; & leur race sera stable éternellement.

C'est-à-dire, Quoique vous soyez seul; Seigneur, immuable par vous-même, vous communiquerez par un effet de votre bonté aux enfans de vos serviteurs, soit à nous qui sommes les enfans de ces anciens justes qui vous ont si fidélement servi, soit à nos enfans, & aux enfans de nos enfans quelque chose de cette éternité qui vous est propre. Et après qu'ils se seront affermis durant cette vie sur le fondement inébranlable de votre crainte, & de votre amour, ils deviendront stables éternellement dans votre gloire. Que si l'on vouloit entendre littéralement des Israélites ce même passage, on peut dire qu'ils espéroient que par un effet de la miséricorde de Dieu, ils habiteroient de nouveau dans la terre d'où ils avoient été enlevéz; & que leur race à l'avenir prospéroit sous sa conduite: ce qui néanmoins, pour être expliqué selon le sens véritable, doit être entendu des descendants de ce peuple qui devoient participer à la grace de l'Evangile au tems de l'avenement du Sauveur; puisqu'on ne voit point que les Juifs depuis leur captivité ayent jouï de ce bonheur stable qui leur est promis ici; à moins qu'on ne le rapporte à la grace du Sauveur, qui composa de ce peuple les premices de l'Eglise, dont la fermete sera jufqu'à la fin des siecles à l'épreuve de toutes les puissances & du monde & de l'enfer.

Que si nous voulons expliquer la fin de ce Pseaume d'une manière qui convienne aux vrais penitens dont on a parlé, il faut qu'après avoir d'une part consideré dans eux-mêmes & dans leur chute cette extrême fragilité & cette foiblesse toujours changeante & inconstante de leur esprit aussi bien que de leur cœur; & de l'autre cette immu-

immuable stabilité de l'Être suprême de leur Dieu , ils s'en approchent avec confiance, comme de celuy qui seul est capable de fixer leur légereté si criminelle ; & qu'ils luy demandent avec ardeur , qu'il daigne être à l'avenir luy-même leur garde , sous la conduite duquel ils font assez de parvenir à cette demeure permanente dont Hebr. 13. 14. parle icy le Prophète , & que saint Paul nous assurte ne se trouver point icy bas , mais dans le Ciel.



P S E A U M E C II .

POUR DAVID LUX - MESME .

Ce Pseaume de David est tout de reconnaissance & d'actions de graces pour tant de faveurs qu'il avoit reçues de Dieu , & particulièrement pour le pardon qu'il luy avoit accordé de ses pechez . Mais il regardoit aussi en chantant ce Pseaume tous son peuple , que le Seigneur avoit comblé de biens en mille rencontres ; & en general tous ceux qui dans la suite des siecles auroient éprouvé comme luy ses divines misericordes .

1. **B**enedic anima
mea Domino ,
& omnia qua intra
me sunt , nomini sancto
ejus .

2. Benedic anima
mea Domino : & noli
oblivisci omnes retribu-
tiones ejus ;

3. qui propitiatur
omnibus iniquitatibus

1. **B**enissez , mon ame ,
le Seigneur ; & que
tout ce qui est au-dedans
de moy , benissez son saint
Nom .

2. Mon ame , benissez
le Seigneur ; & gardez-
vous bien d'oublier jamais
tous ses bienfaits ,

3. puisque c'est luy qui
vous pardonne toutes vos
iniqui-

iniquitez ; & qui guerit toutes vos infirmitez ;

4. qui rachette votre vie de la mort ; qui vous environne^e de sa misericorde & de ses graces ;

5. qui remplit votre desir en vous comblant de ses biens ; & qui renouvelle votre jeunesse comme celle de l'aigle.

6. Le Seigneur fait ressentir les effets de sa misericorde, & il fait justice à tous ceux qui souffrent l'injustice & la violence.

7. Il a fait connoître ses voies à Moïse, & ses volontez aux enfans d'Israël.

8. Le Seigneur est miséricordieux & plein de tendresse ; il est patient, & tout rempli de misericorde.

9. Il ne sera pas toujours en colere, & n'usera pas éternellement de menaces.

10. Il ne nous a pas traitez selon nos pechez ; & il ne nous a pas punis selon la grandeur de nos iniquitez.

11. Puis qu'autant que le Ciel est élevé au-dessus de la Terre ; autant a-t-il

tuis ; qui sanat omnes infirmates tuas ;

4. qui redimit de interitu vitam tuam ; qui coronat te in misericordia & miserationibus ;

5. qui replet in bonis desiderium tuum ; renovabitur ut aquila juventus tua.

6. Faciens misericordias Dominus, & judicium omnibus injuriam patientibus.

7. Notas fecit vias suas Moysi, filiis Israël voluntates suas.

8. Miserator & misericors Dominus, longanimis, & multum misericors.

9. Non in perpetuum irascetur ; neque in eternum comminabitur.

10. Non secundum peccata nostra fecit nobis ; neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis.

11. Quoniam secundum altitudinem Celi à Terra, corroborata

*. 4. Expl. coronat, i. e. cir. | lat. non enim significatur condit, cumulat, circumval. | præmium. Gen. Moys. Estius

*robavit misericordiam
suam super timentes se.*

12. *Quantum distat
Ortus ab Occidente :
longè fecit à nobis ini-
quitates nostras.*

13. *Quomodo mise-
retur pater filiorum ,
misertus est Dominus
timentibus se : quoniam
ipse cognovit figmen-
tum nostrum.*

14. *Recordatus est
quoniam pulvis sumus :
bomo, sicut fœnum dies
ejus, tamquam flos a-
gri sic efflorebit.*

15. *Quoniam spiritus
pertransibit in illo , &
non subsisteret : & non
cognoscet amplius lo-
cum suum.*

16. *Misericordia au-
tem Domini ab ater-
no , & usque in ater-*

Tome II.

asserme la grandeur de sa
misericorde sur ceux qui le
craignent.

12. Et qu'autant que
l'Orient est éloigné du
Couchant ; autant il a
éloigné de nous nos ini-
quitez.

13. De mesme qu'un pe-
re a une compassion pleine
de tendresse pour ses en-
fans ; aussi le Seigneur est
touché de compassion pour
ceux qui le craignent ; par-
ce qu'il connoist luy-mes-
me la fragilité de nostre ori-
gine.

14. Il s'est souvenu que
nous ne sommes que pouf-
fiere : le jour de l'homme
passe comme l'herbe ; il
est comme la fleur des
champs qui fleurit *pour un
peu de tems.*

15. Parce que l'esprit ne
fera que passer en luy " ;
& que l'homme ensuite ne
subsistera plus ; & il n'oc-
cupera " plus son lieu *com-
me auparavant.*

16. Mais la misericor-
de du Seigneur est de tou-
té éternité ; & demeure-

C c

ra

¶. 13. Autr. la matière
dont nous avons été for-
mez

¶. 15. Autr. parce qu'un

ne subsistera plus , & ne sera
plus vuë dans le lieu où
elle estoit.

Ibid. Lest. ne connoi-
stra.

ra éternellement sur ceux qui le craignent.

17. Et sa justice se répandra sur les enfans de ceux qui gardent son alliance ;

18. & qui se souviennent de ses preceptes , pour les accomplir.

19. Le Seigneur a préparé son trône dans le Ciel ; & toutes choses seront assujetties à son empire.

20. Benissez le Seigneur, vous tous qui êtes ses anges , qui êtes puissans & remplis de force " ; qui faites ce qu'il vous dit , pour obéir à sa voix " & à ses ordres " .

21. Benissez tous le Seigneur , vous qui êtes ses armées celestes & les ministres qui faites ses volontez.

22. Que tous les ouvrages du Seigneur le bénissent dans tous les lieux de son empire. Mon ame , benissez le Seigneur.

¶ 20. Autr. par la force qu'il vous donne.

Ibid. Autr. en même temps que vous entendez sa

num super timentes eum.

17. Et justitia illius in filios filiorum , his qui servant testamentum ejus.

18. & memores sunt mandatorum ipsius, ad faciendum ea.

19. Dominus in calo paravit sedem suam: & regnum ipsius omnibus dominabitur.

20. Benedicite Domino omnes angeli ejus: potentes virtute, facientes verbum illius , ad audiendam vocem sermonum ejus.

21. Benedicite Domino omnes virtutes ejus: ministri ejus , qui faciunt voluntatem ejus.

22. Benedicite Domino omnia opera ejus : in omni loco dominationis ejus , benedic anima mea Domino.

voix. In audiendo. Mais. Bellarm.

Ibid. Lettr. à la voix de ses paroles.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. 3. 4. 5. **B**enissez, mon ame, le Seigneur; & que tout ce qui est au dedans de moy benisse son saint nom. Mon ame, benissez le Seigneur : gardez-vous bien d'oublier jamais tous ses biens faits, &c.

L'homme tout entier ne suffit pas pour reconnoître ses infinies misericordes qu'il a reçues de son Dieu. C'est pourquoi celuy dont le coeur est vivement penetré de cette reconnoissance, souhaite au moins qu'il n'y ait en luy aucune partie de luy-même, qui ne *benisse* autant qu'elle en est capable, le Seigneur qui l'a comblée de ses graces en tant de manieres; & il s'excite avec toute l'ardeur possible à s'acquitter envers luy d'un devoir si juste & si nécessaire. Comme il s'adresse à *son ame* & à *tout ce qu'il y a au-dedans de luy*, pour les porter à benir leur libérateur & leur bienfaiteur : il est visible que ce n'est pas une bénédiction de la langue qu'il leur demande, mais une bénédiction telle que saint Paul l'exige de nous dans toute la conduite de nostre vie, en sorte qu'endant penetrer du sentiment de ses graces, nous ne pensions, ni ne fassions, ni ne disions rien que pour sa gloire, & qu'ainsi toutes les pensées de nostre esprit, tous les mouvements de nostre cœur, toutes nos paroles & toutes nos actions, ne soient, pour le dire ainsi, qu'une *bénédiction* continue de nostre Dieu; & une action de graces perpétuelle que nous luy rendions.

*1 Cor. 10.
v. 31.*

Pour estre en estat de benir toujours le Seigneur en cette maniere si sainte & si digne de sa gloire, il faut sur tout prendre garde, com-

me le dit le Prophete, de n'oublier jamais tous ses biensfaits , soit ceux qui regardent la vie du corps , soit ceux qui regardent la vie de l'ame ; de se souvenir sans cesse , qu'il ne nous a pas seulement pardonné nos grandes *iniquitez* , mais qu'il guerit à toute heure les *infirmitez* & les foibleesses qui sont comme inseparables de nostre mortalité : & qu'après avoir *racheté nostre vie* ou nostre ame *de la mort* & d'une mort éternelle , il nous couvre encore sans cesse & nous environne par sa divine misericorde & par une multitude de graces toujours nouvelles , pour nous empêcher de retomber dans la mort dont il nous a rachetéz , comme nous y retomberions infailliblement , si nous n'estions tout environnez de cette misericorde ainsi que d'un bouclier impenetrable à nos ennemis.

Mais ce qui doit augmenter nostre gratitudé , c'est qu'estant luy seul le bien suprême , qui peut remplir le desir de nostre cœur , il commence dès à present à le remplir par l'abondance des biens solides dont il nous comble , ausquels tous ceux de la terre ne peuvent estre comparez ; & le remplira à l'avenir beaucoup plus parfaitement , lors que le vieil homme estant absorbé dans l'homme nouveau , nous nous verrons dépouillez , ainsi que l'Aigle , de nostre vieillesse , & revêtus d'une vigueur toute nouvelle , pour pouvoir nous éléver jusques au ciel , dans nos corps qui seront renouvellez par la resurrection. Les Auteurs rapportent diverses choses pour faire voir de quelle sorte ce renouvellement de l'aigle se doit entendre. Mais le sens le plus naturel & le plus simple , est que l'Aigle estant un des animaux les plus vivaces , le Prophete en parle ici à cause de cette vigueur extraordinaire qui paroît encore dans

dans sa vieillesse, & que l'on peut regarder comme un renouvellement de jeunesse.

Ψ. 6. *Le Seigneur fait ressentir les effets de sa misericorde, & il fait justice à tous ceux qui souffrent l'injustice & la violence.*

Le Prophète passe de ce qui le regarde en particulier , à ce qui regarde en general tous les autres. Et c'est comme s'il disoit ; Que ce même Dieu qui l'a comblé & qui le comble encore tous les jours de ses graces , est celuy qui répand ses misericordes sur les autres hommes , & qui fait justice à ceux qui souffrent l'injustice, en les protegeant dès ce monde contre leurs persecuteurs , ou en les mettant enfin dans l'autre à couvert de leurs violences. Que si l'homme est un objet continual des misericordes du Seigneur , sera-t-il luy-même cruel & immisericordieux envers ses freres ? Resserrera-t-il les entrailles de sa charité à l'égard des pauvres , dans le tems même qu'il voit les entrailles de la charité d'un Dieu toujours ouvertes pour le combler de ses biens ? Que si Dieu declare qu'il est luy-même le vengeur des injustices que l'on fait souffrir aux foibles ; qui sera assez hardi pour être le persecuteur de ces petits qui ont Dieu pour protecteur ? Il faut être aveugle , pour ne pas voir une vérité si claire. Mais si on la voit , il faut être extravagant pour ne pas craindre d'attaquer en la personne des petits celuy qui affirme , qu'il leur fera luy-même justice.

Ψ. 7. *Il a fait connoître ses voies à Moïse , & ses volontez aux enfans d'Israël.*

Comme si quelqu'un avoit demandé ici au Prophète , ce qu'il étoit donc besoin de faire pour se rendre digne d'obtenir cette miséricorde de Dieu , & d'éviter cette justice , il répond ; Qu'il a fait connoître ses voies à Moïse , c'est-à-

dire , qu'il luy a donné ses preceptes , & déclaré aux *enfans d'Israël* qu'elles étoient ses volontez : Qu'ainsi ils n'avoient qu'à suivre ces voyes , & à pratiquer ces commandemens ; parce que celuy là seul entrera dans le royaume du ciel qui aura eu soin d'accomplir la volonté du Seigneur. Aussi Abraham ne fit point d'autre réponse au mauvais riche , qui le prioit d'envoyer quelqu'un avertir ses freres de ne pas venir dans *le lieu où il étoit* , sinon ; *Qu'ils aveient Moïse & les Prophètes* ; & que s'ils ne les écoutoient pas , ils n'ajouteroient pas plus de foy à ce qu'un mort même ressuscité leur viendroit dire. Telle est donc la regle , sur laquelle tous les hommes doivent dresser le plan de leur vie , & sur laquelle ils seront jugez ou avec misericorde , ou avec justice ; *la volonté du Seigneur & ses voyes* divines qu'il a découvertes à ses Prophètes , & que le Dieu de tous les Prophètes , qui est **JESUS-CHRIST** , est venu luy-même nous tracer par son exemple dans le mystere de l'Incarnation.

¶. 8. 9. 10. 11. 12. Le Seigneur est miséricordieux & plein de tendresse ; il est patient , & tout rempli de misericorde. Il ne sera pas toujours en colere , & n'usera pas éternellement de menaces , &c.

Dieu est si plein de bonté , qu'il semble vouloir que nous regardions en lui principalement sa misericorde & sa patience infinie à l'égard des hommes. On en vit des preuves dans la conduite qu'il tint envers ces *enfans d'Israël* dont le Prophète vient de parler , lorsqu'il fit d'abord éclatter de si grands prodiges , pour les délivrer de la servitude de Pharaon , & leur faire surmonter tous leurs autres ennemis ; & que signalant ensuite sa douceur si admirable envers des ingrats , qui s'abandonnoient continuellement

au murmure , il les supportoit & les assistoit de nouveau toutes les fois qu'ils avoient recours à luy. C'est ce qui fait dire ici à David ; *Que la colere & les menaces du Seigneur ne sont point éternelles à l'égard de ceux qu'il aime , & qu'ainsi toutes les peines que sa justice leur fait souffrir en ce monde , contribuent , en purifiant , & en expiant leurs pechez , à procurer leur salut , & que s'il menace de les punir , c'est pour empêcher qu'ils ne soient punis.* Car la *colere* dont il parle , est elle-même un effet de sa bonté , puisqu'il menace dans ses Ecritures , de ne se plus mettre en colere contre ceux qui *Ezechiel* se sont rendus indignes des châtimens de sa misericorde.

C'est donc là peut-être une de ces *voyes* divines inconnues auparavant à la *delicateſſe* & à la corruption du cœur de l'homme , qu'il a fait connître à son serviteur Moïſe ; *Que les châtimens* dont il punit en ce monde nos pechez , n'ont *aucune proportion avec les iniquitez* dont nous nous sentons coupables ; & que dans le tems même qu'il semble être plus en colere contre nous , sa misericorde nous épargne encore infiniment ; parce qu'autant que le ciel est élevé au-dessus de la terre , autant il a affirmé la grandeur de sa misericorde sur ceux qui le craignent , c'eſt-à-dire , l'amour éternel qu'il leur porte.

Mais comment peut-on entendre ce qu'il ajoute ; *Qu'autant que l'Orient est éloigné du Couchant , autant il a éloigné de nous nos iniquitez ?* Car ne voit-on pas tous les jouts avec larmes , que plusieurs de ceux dont les iniquitez avoient été effacées ou par le baptême ou par la penitence , s'en rapprochent très-promptement par les chutes ou les rechutes qui ne sont que trop fréquentes ? Pour comprendre le sens du Prophète , il

faut sçavoir qu'il entend parler de la grandeur de la misericorde de Dieu , qui en un sens très-
véritable éloigne de nous infiniment nos pechez ,
puis qu'en effet elle les efface entierement ; &
que le merite infini du sang d'un Homme-

Ifa. i. 1. Dieu a la force de faire ensorte , comme Dieu
18. même l'a declaré ; *Que quand nos pechez seroient
comme l'écarlate , ils deviennent blancs comme la
neige.* Que si la foibleſſe ou la malice de l'hom-
me le precipite de nouveau dans les mêmes ini-
quitez , que la misericorde de Dieu avoit si fort
éloignées de luy en les effaçant , cela ne sert
pas à diminuer la grandeur de cette divine mi-
sericorde , mais à faire paroître davantage l'in-
ſidelité de l'homme. On peut dire aussi , que le
Prophete parle en ce lieu principalement de ceux
sur lesquels le Seigneur a affermi sa misericorde ;
c'est-à-dire , de ceux qui ont part à son ele-
ction éternelle ; puisque ces ames affermies di-
vinement par sa grace font assez connoître par
leur conduite , combien il a éloigné d'eux leurs
iniquitez ; qu'ainsi lors qu'on envisage saint Paul ,
saint Augustin , & tant d'autres Saints , on les
voit depuis qu'ils sont convertis , comme élo-
gnez infiniment de ce qu'ils étoient auparavant ;
& qu'il est très-vray de dire , qu'autant que l'O-
rient est éloigné du Couchant , autant ils paroissent
éloignez d'eux-mêmes , y ayant encore plus de
distance entre la lumiere de la grace dont ils sont
alors éclairez , & les tenebres du peché où ils
étoient ensevelis ; qu'il n'y en a entre le soleil le-
vant & le couchant. Mais qu'est-ce qui fait ce
1. Cor 1.4. prodigieux éloignement , finon l'infinie misericor-
• 7. de de celuy que le saint Prophete nous represente
comme en étant tout rempli pour les hommes ;
& qui ayant éloigné d'eux par sa grace leurs ini-
quitez , les conserve à tous momens dans cet heu-
reux éloignement.

¶. 13. 14. 15. De même qu'un pere a une compassion pleine de tendresse pour ses enfans ; aussi le Seigneur est touché de compassion pour ceux qui le craignent ; parce qu'il connaît la fragilité de notre origine, &c.

Le pere aime ses enfans d'un amour solide, & en même temps plein de tendresse. Quelques sujets qu'ils luy donnent de s'affliger , & quelque oblige qu'il soit quelquefois de les punir ; il ne cesse point de les aimer. Il les supporte dans leurs défauts , & il use d'une bonté compatissante pour les corriger peu à peu comme des personnes que leur âge même expose à plusieurs foiblesses. Quelle est donc pour nous cette consolation, de voir que Dieu daigne prendre à notre égard la qualité de pere , & nous aime effectivement comme ses enfans ! Qui est le fils qui s'irrite contre son pere lorsqu'il le châtie , & qui regarde comme une cruauté la correction salutaire qu'il en reçoit ?

Mais le Seigneur , dit le Prophète , a d'autant plus de compassion & de tendresse pour les hommes qui le craignent comme leur pere , qu'étant luy-même leur créateur , il connaît parfaitement la fragilité de la matière de laquelle il les a formez , & l'infirmité de leur nature. Il s'est souvenu ; c'est-à-dire, il a eu égard à leur origine , qui est la terre & la poussière d'ou ils ont été tirés. Et c'est ce qui l'a porté après leur peché , à se rendre , comme dit saint Paul , le libérateur Hebr.6.22.
v. 16. de la race d'Abraham , plutôt que des Anges , qui étant de purs esprits ne se trouvoient pas exposés à la même fragilité que les hommes faits de terre & de bouë. Il a donc égard à la foiblesse de leur origine , & à cette extrême breveté de leur vie , qui passe presque comme une fleur , & où mille obstacles tant du côté de l'enfance & de la jeunesse , que de la vieillesse , qui

se succèdent très-promptement, semblent s'opposer à ses devoirs.

Mais que devons-nous conclure de tout ce que dit David pour relever cette compassion pleine de tendresse que Dieu a pour nous ? Demurerons-nous dans notre poussière & dans notre néant ? Abuserons-nous de cette patience de notre Dieu ? & serons-nous d'autant plus méchans, qu'il est lui-même rempli de bonté ? Ce n'est pas là la conséquence qu'il en veut tirer ; & nous verrons dans la suite, que s'il nous représente Dieu comme étant très-miséricordieux, c'est pour ceux-là seulement qui s'attachent à observer ses préceptes. Il est donc bon, compatissant, & plein de miséricorde, mais pour ceux qui, comme il est dit ici, *sont penetrez de sa crainte*, non d'une crainte servile, mais de celle qui convient à des enfans qui le reconnoissent pour leur père. C'est à ces personnes qu'il est indulgent pour supporter leurs faiblesses, & pour excuser toutes les fautes qui sont presque inseparables de la fragilité de notre nature. Il est néanmoins encore miséricordieux & patient envers les pecheurs, en ce qu'il ne les punit pas promptement, mais qu'il les attend & les invite à la penitence.

Quant à ces paroles ; *spiritus pertransibit in illo, & non subiuster* ; &c. elles s'expliquent en deux manières ou de l'homme, dont la vie est si courte, que son ame semble passer seulement *dans son corps* ; & que cesserant de subsister presque aussi-tôt qu'il a commencé à vivre, il n'occupe plus ensuite cette place qu'il avoit parmi les vivans ; ou de l'herbe de la campagne dont il parle par rapport à l'homme, & qui au moment qu'un vent brûlant a passé sur elle, se secche dans le moment, sans qu'il en reste plus rien. Mais l'un & l'autre de ces deux sens revien-

viennoient au même , quant au dessein qu'à David de representer la brieveté étonnante de nostre vie aux yeux de la foy , à qui tout ce qui est passager paroît un néant en comparaison de l'éternité.

¶. 16. 17. 18. Mais la misericorde du Seigneur est de toute éternité , & demeurera éternellement sur ceux qui le craignent. Et sa justice se répandra sur les enfans des enfans de ceux qui gardent son alliance , &c.

La vie de l'homme est courte : mais la misericorde de Dieu est éternelle. Que l'homme donc ne s'afflige & ne se décourage point , lors qu'il considere qu'il n'est que poudre , & qu'il passe en un moment. Son néant même releve l'éclat de la bonté de son Dieu , qui de toute *l'eternite* a regardé d'un œil de misericorde ceux qui le craignent , pour leur inspirer cette crainte ; & qui fera demeurer éternellement sur eux cette même misericorde , en leur conservant sa grace durant cette vie , & en les rendant participants de sa gloire en l'autre. Humiliez vous donc , ô homme , en regardant vostre poussiere & vostre néant. Mais soyez rempli de confiance en jettant les yeux sur l'éternelle misericorde de vostre Dieu , qui conservera & protègera éternellement ceux qui le craignent.

Il est si plein de bonté , que ce qui est en lui une pure misericorde , est devenu une justice à nostre égard par la promesse qu'il a faite à ses serviteurs , ayant bien voulu devenir leur redévable. Or il répand cette justice , telle que nous la representons , non seulement sur leurs personnes , mais encore sur les enfans de leurs enfans. Et l'on a vu dans tous les siecles des exemples de cette riche effusion des graces ou temporelles ou spirituelles du Seigneur sur toute la race de ceux qui avoient gardé fidellement son alliance .

soit du temps de l'ancienne loy , ou de la nouvelle ; & qui s'étoient souvenus de ses preceptes , non comme les Pharisiens , qui se contentoient de les avoir devant les yeux , mais comme de fidelles serviteurs qui desirerent de sçavoir la volonté de leur maître pour l'accomptir . Il ne faut pas néanmoins se flatter trop de cette esperance , & s'appuyer vainement sur la vertu de ses peres. Car on a vû Salomon & plusieurs autres degenerer de la pieté de leurs ancêtres. Et ce que Dieu fait quelquefois , en répandant sa misericorde sur la race de ceux qui le craignent , il ne le fait pas toujours , pour inspirer une humble crainte aux enfans même des saints , à qui la vertu de leurs peres seroit inutile , s'ils l'imitoient.

¶. 19. *Seigneur a préparé son trône dans le Ciel ; & toutes choses seront assujetties à son empire.*

Le trône de Dieu est autant supérieur à tous les trônes des Princes , que le Ciel est élevé au-dessus de tout le reste de l'univers. Lors donc que David déclare ; *Que le Seigneur s'est préparé son trône dans le Ciel même ; c'est comme s'il nous avertissoit de relever nos esprits & nos pensées en songeant à Dieu , afin de n'en avoir pas des vûës basses & indignes de sa grandeur.* Le trône des Rois , dit-il , est sur la terre : Et ce-luy de chaque Prince est établi dans son royaume particulier. Mais le trône du Seigneur étant dans le Ciel , le rend souverain de tout le monde , comme il en est le créateur , & aussi-bien de tous les esprits & de toutes les puissances célestes , que de tous les hommes & de tous les Princes de la terre. Que l'homme donc , quelque grand & quelque puissant qu'il soit , fasse ici bas tout ce qu'il voudra ; il doit s'attendre d'estre soumis à la justice de celuy qui a établi son

son trône dans le Ciel. Et nul ne doit se flatter de se soustraire à sa puissance ; puisque toutes choses seront infailliblement assujetties à son empire. Heureuses les ames qui se soumettent dès-à-présent avec joie à cet empire adorable de leur Dieu ; qui travaillent de tout leur pouvoir à établir de plus en plus le regne de son amour dans elles-mêmes ; & qui souhaitent sincèrement que son trône y soit affirmé ainsi qu'il l'est *dans le Ciel* ! C'est ce qu'elles luy demandent tous les jours dans la priere que J E S U S - C H R I S T leur a enseignée.

V. 20. 21. Benissez le Seigneur, vous tous qui estes ses anges ; qui estes puissans & remplis de force ; qui faites ce qu'il vous dit, pour obéir à ses voix & à ses ordres, &c.

C'est peu pour une ame qui est remplie de reconnaissance & d'amour, de s'exciter elle-même à donner mille bénédictions à son Dieu. Cette ardeur dont elle brûle la porte encore à souhaiter que les Esprits bienheureux, bénissent tous ensemble celuy qui les à combliez de tous les biens dont ils jouissent : ou plutôt, comme elle scrait qu'ils ne peuvent pas manquer de bénir sans cesse le Seigneur suprême qui les rend heureux, elle en témoigne sa joie ; & se joint à eux, autant qu'il luy est possible, pour rendre ses adorations & ses louanges à leur commun Dieu. David dit des Anges, qu'ils sont puissans & remplis de force ; parce qu'en effet nulle puissance ne scaurroit leur résister, lors qu'ils sont envoyez de Dieu pour faire ce qu'il leur dit ; leur pouvoir étant celuy de Dieu même, selon l'autre sens qui se peut donner à ces paroles. Et ils exécutent tous ses ordres pour obéir à sa voix, c'est-à-dire, par le seul plaisir qu'ils trouvent à obéir à sa volonté : ou selon un autre sens, dans le moment qu'il en ont la connoissance.

Tel est le modèle que l'ame juste se propose sur la terre, en admirant la conduite des anges qui sont dans le Ciel. Elle est convaincuë, que n'estant par elle-même que foibleſſe, elle deviendra très-puiffante par la force que Dieu lui inspirera, pour pouvoir faire ce qu'il lui ordonne. Et elle cherche dans l'obéissance qu'elle rend à la gloire de son Dieu, la joye de pouvoir exécuter ses volontez. C'est pourquoy bien éloigné d'estre lente à obéir, elle imite autant qu'elle peut cette activité qu'elle admire dans les anges, & dans toutes les armées celeſtes, qui font attentives à connoiſtre ce que le Seigneur demande de ses ministres, afin d'accomplir ses ordres dans le moment. Quoy qu'une si grande perfection ne soit gueres de cette vie, nous y devons tendre néanmoins, puisque J E S U S - C H R I S T nous engage de lui demander tous les jours que sa volonté s'accomplice sur la terre comme dans les cieux.

¶. 22. Que tous les ouvrages du Seigneur le bénissent dans tous les lieux de son empire. Mon ame bénissez le Seigneur.

Il s'adrefſe enfin à tous les ouvrages du Seigneur quoy qu'inſenſibles, & les invite à le bénir en leur maniere; c'eſt-à-dire, en exposant à la vûe des hommes mille ſujets diſferens de bénir celuy qui les a créez; & qui en les créant, y a effectivement imprimé comme le caractère de fa puissance, qui nous oblige de remonter de la créature au Créateur, & d'adorer, comme dit saint Paul, dans toutes ces choses viſib'les, la main invisible de celuy qui les a faites. Or quand il dit, Que tous les ouvrages du Seigneur qui font dans toute l'étendue de fa domination, doivent le bénir, il n'excepte rien de tout ce qui eſt & dans le ciel, & dans la terre, & dans les mers, où l'homme ne puiffé & ne doive remarquer

quer ce caractère de la divinité qui y est gravé, & qui l'oblige de reverer en toutes choses le Créateur. C'est ce qui le rend inexcusable, comme dit encore le saint Apostre, lors qu'au lieu de glorifier Dieu dans tous ces ouvrages, il s'attache bassement à la créature qui n'est faite que pour le porter à Dieu.

David est bien éloigné de tomber dans cette horrible ingratitude, que saint Paul nous représente comme la source des plus grands crimes qu'ont commis les sages du siècle; puis qu'il ne peut se lasser d'exciter son ame à bénir de plus en plus le Seigneur; & qu'ayant par là commencé ce Psaume, il le finit de même, pour montrer que son cœur ne respiroit que ses bénédictions & ses louanges.

P S E A U M E C I I I .

P O U R D A V I D M E M M E .

Ce Psaume contient les louanges & les bénédictions que David donneoit à Dieu dans la considération de tous les ouvrages de la nature, & des merveilles qui paroisoient tant dans le Ciel & dans les Airs, que dans la Terre & dans la Mer.

1. **B**enedic anima mea Domino : *Domine Deus meus magnificatus es vehementer.*

2. *Confessionem, & decorem induisti; amici-*

2. **B**énissez le Seigneur, ô mon ame : Seigneur mon Dieu, vous avez fait paroître vostre grandeur d'une manière bien éclatante.

2. *Vous etes tout environné de Majesté !! & de*

3. *a. Letit. confessionem, louange.*

de gloire, & tout revêtu *Etus lumine, sicut ve-*
de lumiére, comme d'un *stimento:*
vestimentum;

3. vous qui étendez le
Ciel comme une tente ",
& qui couvrez d'eaux sa
partie la plus élevée;

4. qui montez sur les
nuées, & qui marchez sur
les ailes des vents ;

5. qui rendez vos an-
ges aussi prompts que les
vents ; & vos ministres,
aussi ardents que les flam-
mes ";

6. qui avez fondé la
terre sur sa propre fer-
meté ; sans qu'elle puisse
jamais étre renver-
sée.

7. L'abîme l'environ-
ne comme un *vestimentum* ;
& les eaux s'élèvent com-
me des montagnes ".

8. Mais vos menaces les
font fuir ; & la voix de vo-
stre tonnerre les remplit de
 crainte.

9. Elle s'élèvent com-

3. *extendens cœlum*
sicut pellem : qui tegis
aquis superiora ejus.

4. *qui ponis nubem -*
ascensum tuum : qui ambulas super pennas
ventorum :

5. *qui facis angelos*
tuos, spiritus ; & mi-
nistros tuos, ignem u-
rentem :

6. *qui fundasti ter-*
ram super stabilitatem
suam : non inclinabi-
sur in seculum seculi.

7. *Abyssus, sicut*
vestimentum, amictus
ejus : super montes sta-
bunt aquæ.

8. *Ab increpatione*
tua fugient : à voce
tonitruo sui formida-
bunt.

9. *Ascendunt mon-*
tes,

¶. 3. *Lettr. peau.*

¶. 5. *Autr. qui vous ser-*
vez des Esprits, pour en
faire vos ambassadeurs &
vos anges ; & des flammes
ardentes pour en faire vos
ministres

¶. 7. *Autr. l'abîme la*
couvroit comme un veste-
ment ; & les eaux estoient

elevées sur les montagnes.
Mais vos menaces les ont
fait fuir, & la voix de vo-
stre tonnerre les a remplis
de frayeur. Les montagnes
ont perdu alors dans leur
élevation, & les campa-
gnes dans leur abaissement ;
chacune dans le lieu, &c.

*tes; & descendunt
campi, in locum quem
fundasti eis.*

10. *Terminum po-
suisti, quem non trans-
gredientur: neque con-
vertentur operire ter-
ram.*

11. *Qui emittis fon-
tes in convallis: in-
ter medium montium
pertransibunt aqua.*

12. *Potabunt omnes
bestie agri: expecta-
bunt onagri in siti sua.*

13. *Super ea volu-
eres cœli habitabunt:
de medio petrarum da-
bunt voces.*

14. *Rigans montes
de superioribus suis, de
fructu o, erum tuorum
satiabitur terra.*

15. *Producens fœnum
jumentis, & herbam
servituti hominum:*

me des montagnes, &
elles descendent comme
des vallées " dans le lieu
que vous leur avez éta-
bli.

10. Vous leur avez pre-
scrit des bornes qu'elles ne
passeront point; & elles
ne reviendront point cou-
vrir la terre.

11. Vous conduisez les
fontaines dans les vallées,
& faites couler les eaux en-
tre les montagnes.

12. Elles servent à
abreuver toutes les bestes
des champs; les ânes sau-
vages soupirent après elles
dans leur soif.

13. Les oiseaux du Ciel
font leur demeure au-des-
sus; ils font entendre leur
voix du milieu des ro-
chers.

14. Vous arroferez les
montagnes des eaux qui
tombent d'en haut; la ter-
re " sera rassasiée du fruit
de vos ouvrages ".

15. Vous produisez le
foin pour les bestes, &
l'herbe " pour servir à l'u-
sage de l'homme.

16 Vous

¶. 9. Lettr. campagnes.

¶. 14. Expl. les habitans

de la terre. Mais. Sa.

Ibid. Expl. des fruits

vine vertu. Mais. Tirin. Bel-

term.

¶. 15. Expl. l'herbe d'où

naissent les grains, les vi-
gnes, & les arbres. Bellarm.

16. Vous faites sortir le pain " de la terre, & le vin qui réjouit le cœur de l'homme.

17. Vous luy donnez l'huile, afin qu'elle répande la joie sur son visage ; & le pain, afin qu'il fortifie son cœur.

18. Les arbres de la campagne seront nourris avec abondance ", aussi bien que les cedres du Liban que Dieu a plantez ; & où les petits oiseaux feront leurs nids.

19. Celuy " de la cigogne est comme le premier & le chef des autres ". les hautes montagnes servent de retraite aux cerfs, & les rochers aux beriffons ".

20. Il a fait la lune pour marquer le tems : le soleil connaît le moment auquel il doit se coucher.

21. Vous avez répandu les tenebres ; & la nuit a été faite : & c'est durant la nuit que toutes les bestes de la forest passeront.

16. *Ut educas panem de terra : & vinum latificet cor hominis :*

17. *Ut exhibilaret faciem in oleo : & panis cor hominis confirmet.*

18. *Saturabuntur ligna campi, & cedri Libani, quas plantavit : illuc passeress nidificabunt.*

19. *Heredit domus dux est eorum : montes excelsi cervis ; petra refugium berinacis.*

20. *Pecit lunam in tempora : sol cognovit occasum suum.*

21. *Pofuisti tenebras, & facta est nox : in ipsa pertransibunt omnes bestia selva.*

22. *Ca-*

ÿ. 16. Expl. panis , hinc | dont il a parlé. Mais. Gis-
sumitur generaliter pro cibo. | ne'rard.

Theodores. Bellarm.

ÿ. 18. Lettr. raffâ'en. | Expl. par l'abondance de | la fièvre causée par les pluies

dont il a parlé. Mais. Gi-
ne'rard.

ÿ. 19. Lettr. la maison. | Ibid. Hebr. est fait dans | les sapins.

Ibid. Sept. lapina.

22. *Catuli lecnum rugientes, ut rapiant, & querant à Deo efciam sibi.*

23. *Ortus est sol, & congregati sunt: & in cubilibus suis colloca- buntur.*

24. *Exibit homo ad opus suum, ad ope- rationem suam usque ad vesperum.*

25. *Quām magnifi- cata sunt opera tua Do- mine! omnia in sapien- tia fecisti: impleta est terra possessione tua.*

26. *Hoc mare mag- num & spatio sum ma- nibus*: illic reptilia, quorum non est nume- rus.*

27. *Animalia pu- la cum magnis: illic na- ves pertransibunt.*

28. *Draco iste, quem formasti ad illudendum ei: omnia à te expectant*

22. Et que les petits des lions rugissent après leur ploye ; & cherchent la nourriture que Dieu leur a destinée.

23. le soleil se levant ensuite , elles se rassem- blent , & se vont cou- cher dans leurs retrai- tes.

24. Alors l'homme sort pour aller faire son ouvra- ge , & travailler jusques au soir.

25 Que vos œuvres font grandes & excellen- tes , Seigneur ! Vous avez fait toutes choses avec une souveraine sagesse : la ter- re est toute remplie de vos biens ".

26. Que cette mer est grande & d'une vaste éten- duë ! Elle est remplie d'un nombre infini de pois- sons;

27. De grands & de petits animaux : Et c'est là que les navires . pas- sertont.

28. Là se voit ce mon-stre " que vous avez for- mé , Seigneur , pour s'y jouer "

*. 25 Lettr. de ce que vous possédez. | dans l'Isaïe, cap. 22. vers. 11. Mais.

*. 26. * Hebr. latum ma- nibus ; i. e. latum locis seu spatius. Sive his longiori me-

*. 28. Lettr. dragon ; dra- co scilicet marinus seu cer- te. Mais.

jouer ". Tous attendent *ut des illis escam in tempore*: de vous que vous leur donniez leur nourriture lorsque le tems en est venu ".

29. Lorsque vous leur donnez , ils recueillent ; & lorsque vous ouvrez vostre main , ils sont tous remplis des effets de votre bonté.

30. Mais si vous détournez d'eux vostre face , ils seront troublez ; vous leur ôterez l'esprit de vie ; ils tomberont dans la défaillance , & retourneront dans leur poussie-

se.

31. Envoyez ensuite vostre esprit & vostre souffle divin , & ils seront créés ; & vous renouvelerez toute la face de la terre.

32. Que la gloire du Seigneur soit célébrée dans tous les siecles ; le Seigneur se réjouira dans ses ouvrages :

33. Luy qui regarde la terre , & la fait trembler ; qui touche seulement les montagnes , & en fait sortir les flammes & la fumée.

¶. 28. Autr. ainsi qu'on s'en joue.

29. *Dante te illis , colligent : aperiens te manum tuam , omnia implebuntur bonitate ;*

30. *Avertente autem te faciem , turbabuntur : auferes spiritum eorum , & deficiunt , & in pulverem suum revertentur.*

31. *Emittes spiritum tuum , & creabuntur : & renovabis faciem terrae.*

32. *Sit gloria Domini in seculum : letabitur Dominus in operibus suis :*

33. *Qui respicit terram , & facit eam tremere : qui tangit montes , & fumigant.*

34. Can-

Ibid. Autr. dans le sens propre.

34. *Cantabo dominum in vita mea : psallam deo meo quamdiu sum.*

35. *Fucundum sit ei eloquium meum : ego vero dilectabor in Domino.*

36. *Deficiant peccatores à terra , & iniqui, ita ut non sint : benedic anima mea Domino.*

*. 36. Autr. méchans.

34. Je chanteray les louanges du Seigneur tant que je vivray ; je les chanteray sur l'instrument à dix cordes , tant que je subsisteray.

35. Que les paroles que je profereray en son honneur puissent luy estre agréables : pour moy je trouveray ma joye dans le Seigneur.

36. Que les pecheurs & les injustes " soient effacés de dessus la terre , en sorte qu'ils ne soient plus. O mon ame, benis le Seigneur.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*. 1. 2. 3. 4. 5. **B**énissez le Seigneur , ô mon ame : Seigneur mon Dieu , vous avez fait paroistre vostre grandeur d'une manière bien éclatante. Vous estes tout environné de majesté & de gloire , &c.

Tout ce Pseau me n'est qu'une description poétique & figurée de la gloire du Seigneur qui éclate dans tous les ouvrages de la nature. David excitant son ame , comme dans le Pseau me précédent , à bénir son Dieu , se tourne ensuite tout d'un coup vers ce même Dieu , dans l'admiration où il est de sa grandeur qu'il a fait paroistre d'une manière si éclatante. Dieu estoit grand en lui-même dans toute l'éternité. Mais il n'étoit pas connu dans sa grandeur ,

deur , jusqu'à ce qu'il eust créé l'univers , & donné lieu aux hommes aussi-bien qu'aux Anges d'adorer sa toute-puissance dans la magnificence de tant d'ouvrages si admirables. Comme nostre esprit est accoutumé à ne voir que par les sens , & que les idées qu'il se forme sont presque toutes sensibles & corporelles , le Prophète s'abaissant à sa portée , luy représente le Seigneur comme tout environné d'une lumiere éclatante qui luy tient lieu de vesteinent , & comme n'ayant tout autour de luy que sa propre gloire , & tout ce qui peut le rendre digne de la vénération des esprits celestes & des hommes.

*August.
Theodor.*

*Gen. 17.
Theod.*

Il exprime sa toute-puissance d'une maniere d'autant plus auguste , qu'elle est plus simple , disant ; Qu'il a étendue ce vaste & prodigieux corps des cieux avec la même facilité qu'un homme étend une tente faite avec des peaux , & qu'il a placé d'une maniere miraculeuse les eaux au dessus du Ciel , selon qu'il est dit dans la Genèse & ailleurs , où l'on en peut voir l'éclaircissement . Les nuées , continuë-t-il , sont comme le char du Seigneur , & les vents comme ses ailes ; ce qui est une expression metaphorique qui nous fait comprendre d'une maniere beaucoup moins digne de la nature si élevée de cet Esprit souverain & infini , que proportionnée à la foiblesse du nostre , cette penetration & cette activité toute divine & ineffable par laquelle le Seigneur est présent partout , gouverne tout , prévoit & pourvoit à toutes choses en même tems . Car il n'y a point de mouvement qui soit plus prompt que celuy des vents & que celuy des nuées . C'est pourquoy David représente Dieu sous l'idée d'un homme qui seroit porté sur les nuées & sur les vents , & qui voleroit par-tout sans peine ,

& en un moment. Aussi Dieu s'est servi souvent luy-mesme & des vents & des nuées pour marquer aux hommes sa présence ; comme sur la montagne de Sina , où il descendit au milieu d'une nuée très épaisse , & à la teste de l'armée des Israélites , où il conduissoit son peuple sous la figure d'une nuée ; & à l'entrée du tabernacle où il paroissoit sous cette même figure ; & long-tems depuis dans l'assemblée des Apôtres où le Saint-Esprit fit entendre un fort grand vent lors qu'il descendit sur eux.

Mais ses Anges & ses ministres sont aussi dans une perpétuelle activité pour s'acquiter de ses ordres ; & le Prophète les compare dans leur ardeur à la vitesse des vents & à la rapidité des flammes ardentes , que nulle autre ne peut égaler & à laquelle nul obstacle ne peut résister. C'est le sens auquel plusieurs Peres & Interpretes ont expliqué ces paroles , & qui paraît fort naturel.

¶. 6. Qui avez fondé la terre sur sa propre fermeté , sans qu'elle puisse estre jamais renversée.

Des cieux il passe à la terre ; & fait remarquer comme une preuve de la puissance de Dieu , de ce qu'en créant une masse si prodigieuse , il l'a fondée , non sur autre chose , mais sur elle-même , & l'a établie sur sa propre fermeté , comme sur une base inébranlable.

¶. 7. 8. 9. 10. L'abîme l'environne comme un vêtement , & les eaux s'élèvent comme des montagnes. Mais vos menaces les font fuir ; & la voix de votre tonnerre les remplit de crainte , &c.

Cette description de l'abîme s'explique diversement par les Interpretes. Selon le sens qu'on a exprimé dans le texte qui paroit fort littoral , & intelligible , le saint Prophète parle ici de ce qu'on voit tous les jours ; lors que la mer environnant

*Exod. 19.
16.
Numer.
10. 34.
Exod. c.
33. 9.*

Aet. 2. 3;

*Theod. in
hunc ioc.
D. Thom.
in cap. I.
ad Hebr.
Bellerm.
Tirin.
Genebr.*

tonnant toute la terre , & luy tenant lieu comme de manteau , & ses flots dans les tempestes s'élevant comme des montagnes ; le commandement & la voix tonnante & formidable du Très-haut les fait fuir ; & abaissant tout-d'un-coup l'orgueil de ces flots , les reduit dans le lieu qu'il a marqué pour la mer , en sorte qu'ils ne peuvent passer les bornes qui leur sont prescrites , ni s'étendre pour couvrir la terre .

Genf.
v. 9. 10. Selon l'autre sens qui est suivi de plusieurs , & qu'on a mis à la marge , le Prophète parleroit ici de l'état premier de la création , lors que les eaux couvroient d'abord la surface de la terre , & que Dieu dit à ces eaux avec cette voix puissante & terrible à laquelle nulle créature ne peut résister , & qui n'est autre que son Verbe ; Qu'elles s'assemblassent en un seul lieu , afin que la terre fust découverte . Ce fut donc alors , que les eaux s'étant ensuies , selon l'expression du Prophète ; c'est-à-dire , ayant obéi très-proimptement à la voix tonnante de leur créateur , comme si elles avoient eu du sentiment , & qu'elles eussent été susceptibles de frayeur , on vit , à mesure que les eaux se retiroient , les montagnes s'élever au-dessus du reste de la terre , & les campagnes ou les vallées s'abaisser au-deffous de ces montagnes , chacune selon le lieu & la situation qui lui estoit propre . Ainsi les eaux s'étant resserrées dans la mer , elles ont été depuis dans l'impuissance de passer les bornes que le doigt de Dieu leur a marquées , & de couvrir de nouveau la terre comme auparavant .

v. 11. 12. 13. Vous conduisez les fontaines dans les vallées , & faites couler les eaux entre les montagnes . Elles servent à abreuver toutes les bestes des champs , &c.

C'a été par un effet singulier de la bonté du Seigneur .

Seigneur, qu'après avoir rassemblé les eaux dans la mer, pour donner à l'homme le moyen d'habiter la terre, il a cependant produit *les fontaines*, & fait couler plusieurs eaux dans les vallées entre les montagnes pour ses besoins differens. Il a eu aussi égard en cela à toutes *les bestes des champs*, & sur tout à celles, qui comme *les ânes sauvages*, sont plus pressées de la soif. Mais n'y ayant pas ua oiseau mesme, quelque petit qu'il puisse estre, qui n'ait part, comme J E S U S. Matth. 6. 26.
C H R I S T l'assure, aux soins de sa providence; ces fontaines & ces eaux, qui servent à l'homme, attirent aussi les petits oiseaux, qui se plaisent à faire leur nid entre les rochers au-dessus de ces ruisseaux qui coulent dans les vallées, & qui font entendre par leur ramage, plus innocent d'ordinaire que les concerts les plus excellens des voix humaines, les louanges de leur Créateur.

V. 14. 15. 16. 17. *Vous arrosez les montagnes des eaux qui tombent d'en haut; & la terre sera rassasiée du fruit de vos ouvrages. Vous produisez le foin pour les bestes, & l'herbe pour servir à l'usage de l'homme, &c.*

Vostre providence, & Dieu, n'a pas seulement fait couler les fontaines dans les vallées pour l'usage & des hommes & des bêtes. Mais elle répand encore d'en haut les pluies sur les montagnes arides; & fait porter à la terre une abondance de fruit capable de rassasier tous ses habitans. L'homme les cultive, mais c'est vous, Seigneur, qui les faites croître; & ainsi il est obligé de les regarder comme *vostre ouvrage*, & de les tenir plutost de vostre liberalité, que de ses propres travaux. Vous ne nourrissez pas moins les bêtes que les hommes, donnant aux unes *le foin*, & aux autres *l'herbe*; non celle qui sert de pature aux animaux, mais celle d'où naît le froment,

& les autres grains destinez pour sa nourriture.

Il est remarquable que David parlant du *vin*, dit seulement, *Qu'il réjouit le cœur de l'homme*; mais qu'il dit du *pain*; *Qu'il fortifie son cœur*, parce que le *pain* est la nourriture destinée pour le soutenir; au lieu que le *vin* n'est proprement que comme un remede dont nous devons nous servir avec une grande moderation, & pour la seule nécessité, selon que dit le Sage; *Qu'il faut en donner à ceux qui sont plongez dans la tristesse.* Car quand le Prophete témoigne ici, *Que ce vin réjouit le cœur de l'homme*, il déclare seulement sa propriété, qui est utile dans les rencontres, mais il ne prétend en aucune sorte autoriser les excès de ceux qui s'y abandonnent: outre qu'on peut mesme entendre, que *le vin réjouit le cœur humain*, en ce qu'il lui donne une vigueur toute nouvelle lors qu'il est dans la langueur.

L'Eglise ayant détaché ces paroles de cet endroit, s'en sert tous les jours pour exprimer le plus auguste de nos mystères, qui est celuy de la sainte Eucharistie. *Vous faites sortir*, dit-elle, *le pain vivant de la terre*; & vous nous donnez *un vin celeste qui réjouit véritablement le cœur de l'homme*. Ce *pain* qui est JESUS-CHRIST, est descendu à la vérité du Ciel, selon qu'il le dit lui-mesme, parce qu'il est Dieu: mais il est né de la terre par son Incarnation, cestant né homme véritable d'une vierge. C'est un *vin* qui enivre saintement ceux qui en boivent, en leur faisant oublier toutes les choses de la terre, & en remplissant leur cœur d'une joie celeste qui les dégoute de tous les plaifirs du monde. C'est un *pain* divin qui nourrit, non le corps, mais l'âme, & qui soutient & fortifie le cœur de l'homme dans tous les travaux, & dans toutes les tentations de cette vie.

On peut dire encore la même chose de cette *Judith.*
huile qui répand la joie sur le visage de l'homme. c. 10. 5.
 L'huile estoit fort en usage dans l'Orient, à cause Ruth.
 des parfums où elle entroit. Aussi J E S U S-
C H R I S T voulant détourner les hommes de jeûner Matth.
 par vanité , donna cet avis à ses disciples , c. 6. 17.
 de n'imiter pas l'hypocrisie de ces personnes qui affectoient de paroître avec un visage pâle & défiguré lors qu'ils jeûnoient ; mais de parfumer plutôt leur tête , & de laver leur visage. Cette huile qui *répandoit*, comme il est dit en ce lieu, *la joie sur le visage de l'homme*, pouvoit donc bien nous marquer une autre huile toute intérieure , c'est-à-dire , l'onction divine du Saint-Esprit , qui est une source de joie toute céleste dans le cœur de l'homme , qu'on peut nommer son *visage* interieur : Car comme le visage du corps fait connoître aux yeux corporels celuy qu'ils voyent ; aussi le cœur est comme la face interieure de l'homme , qui fait que Dieu le connoît , & qu'il l'aime , ou qu'il le hait , selon qu'il découvre ou la pureté ou la corruption qui y regne,

¶. 18. 19. *Les arbres de la campagne seront raf-fasiez , aussi bien que les cedres du Liban que Dieu a plantez ; Et où les petits oiseaux feront leurs nids. Celuy de la cigogne est comme le premier & le chef des autres , &c.*

Un homme rempli de Dieu , comme estoit David , trouvoit Dieu dans tous les objets qui se presentoient à luy. Et ainsi en considerant tous ces *arbres de la campagne* & des forêts , & tous ces *cédres du Liban* , il les regarde , non seulement comme l'ouvrage de la main de Dieu qui les a plantez , mais encore comme étant nourris sans cesse par un effet de cette divine Providence , qui en répandant les pluies sur la terre , rafasse , pour parler ainsi , ces arbres par l'abén-

dance de la sève & du suc qu'elles y produisent. Il y envisage en même tems cette rétraite que les plus petits oiseaux y trouvent, comme les grands, tel qu'est la cigogne, dont le nid surpassé sans comparaison ceux de ces petits ; ce qu'il appelle en un langage figuré, être *le premier & le chef des autres*. Il admire aussi de quelle sorte Dieu a procuré des lieux de refuge aux petites bêtes, comme aux grandes. Car *les rachers*, continuë-t-il, servent de refuge aux hérissons, comme *les hautes montagnes aux cerfs* : c'est - à - dire, que le Dieu de l'univers étend ses soins généralement sur toutes les créatures ; & que cet instinct qu'a chaque bête pour chercher une rétraite assurée étant poursuivie, est un caractère que le Créateur luy a imprimé en luy donnant l'âme.

¶. 20. 21. 22. 23. 24. Il a fait la Lune pour marquer les tems. Le Soleil connoit le moment auquel il doit se coucher. Vous avez formé les sensibres ; & la nuit a été faite : & c'est durant cette nuit que toutes les bêtes de la forêt passeront, &c.

L'homme accoutumé à voir le cours de la Lune & du Soleil, & la suite invariable des jours & des nuits, des mois & des années, & de toutes les différentes saisons, s'arrête-là ordinairement, sans remonter jusqu'au principe souverain de cette admirable régularité qui s'observe dans tout le corps, & dans toutes les parties de la nature. C'est donc afin d'élever son esprit à Dieu, que David tout occupé qu'il estoit au gouvernement d'un grand royaume, songe à luy faire considerer, que cette Lune ne marquoit si exactement tous les tems, que parce que la toute-puissance de Dieu l'avoit faite & destinée pour cela ; Que le Soleil n'estoit non plus si réglé dans sa courie de chaque jour, & dans le moment de son coucher, que parce qu'il suivoit les règles

que son Createur luy a données , ou plutôt parce que la main invisible de celuy qui le conduissoit connoissoit parfaitement tous ces tems : Que les tenebres estoient aussi l'ouvrage de Dieu , parce qu'en faisant succeder *la nuit* au jour , il donnoit moyen aux bêtes de la forêt & aux lionceaux affamez , de courir en rugissant pour chercher la proye & la nourriture , qu'ils ont droit de luy demander comme au Créateur. Et que le jour revenant par le lever du Soleil , toutes ces bêtes qui avoient coutu pendant la nuit , se rassembloient de nouveau dans la forêt , & s'alloient coucher dans le lieu de leur retraite , afin de donner à l'homme le tems de sortir de son repos , & de s'occuper à son travail jusques au soir. Par-là , dit un Interprete , on peut juger du renversement d'esprit de ces hommes sanguinaires , qui se conformant à la conduite des bêtes farouches , cherchent à piller , à ravager , & à tuer pendant la nuit , & qui courent durant les tenebres après leur proye avec plus de cruauté que les lions rugissans ; puisque ce qu'ils cherchent n'est point une nourriture que Dieu leur destine , comme à ces bêtes privées de raison , ni qu'ils puissent luy demander légitimement , & que c'est pendant le jour que l'homme doit faire son ouvrage & s'occuper au travail qui luy est propre ; c'est-à-dire , qui luy convient comme à un homme créé à l'image de Dieu même , dont toutes les œuvres doivent tendre à la gloire de son Créateur.

¶. 25. Que vos œuvres sont grandes & excellentes , Seigneur ! Vous avez fait toutes choses avec une souveraine sagesse : La terre est toute remplie de vos biens.

Si ce Prince estoit dans une si grande admiration des œuvres de Dieu qui ne regardoient que la nature ; s'il confideroit avec étonnement cette sagesse qui regloit le cours naturel des choses

créées ; s'il s'écrioit dans la vüe de cette abondance si prodigieuse de biens *dont la terre estoit remplie*, & qu'il appelle la possession de Dieu même, parce que toutes ces choses luy appartiennent comme à leur Seigneur ; combien la considération des œuvres sans comparaison plus excellentes de son Esprit & de sa grace dans la conduite toute spirituelle de ses serviteurs , causoit-elle à ce saint Prophète une plus profonde admiration ? Combien cette souveraine sagesse avec laquelle il fait toutes choses pour la sanctification & pour le salut de ses élus , lui donnoit-elle plus d'étonnement ? Et combien , en envisageant la terre de son Eglise toute comblée de ses dons & de ses graces , avoit-il raison de s'écrier , que tout ce que cette terre possédoit de biens estoient les biens & la possession de Dieu même , qui l'ayant trouvée très-pauvre & très-miserable , l'a enrichie de ses trésors & s'est luy-même donné en possession à elle pour devenir son propre héritage ?

*. 26. 27. 28. Que cette mer est grande & d'une vaste étendue ! Elle est remplie d'un nombre infini de poissons ; de grands & de petits animaux , &c.

Le Prophète nous oblige d'admirer ici une image de la grandeur infinie de Dieu dans la vaste étendue de la mer ; & dans cette multitude innombrable , & cette prodigieuse diversité de poissons qu'elle renferme , tant grands que petits. Entre ces grands , il spécifie sous le nom de monstre ou de dragon , le plus grand de tous , qui est sans doute la baleine , que Dieu , dit-il , a formée , afin qu'elle presidât sur cet élément orgueilleux , & se jouât , pour le dire ainsi , de sa fureur. C'est-là le sens qui paroît le plus naturel

Theodor.

Bellam. & le plus simple qu'on puisse donner à ces paroles , & qui se rapporte entièrement à l'Hebreu. Quelques Interpretes les ont entendues d'une autre manière en disant , que Dieu a formé ce

mon-

monstre , afin que les hommes se jouassent de luy après l'avoir pris. Et saint Augustin témoigne , que , selon le sens spirituel , on peut entendre par ce *dragon* le démon qui étant tombé par son propre orgueil , est devenu par un effet de la justice de Dieu comme le jouet des élus , qui fortifiez par la grace & éclairez par la lumiere d'en-haut , tel qu'étoit Job , découvrent tous ses artifices , repoussent toutes ses tentations , & se jouent , pour parler ainsi , de toute sa fausse prudence.

David en parlant de ces poissons qui sont dans la mer , dit en un langage figuré ; *Qu'ils attendent tous de Dieu , qu'il leur donne leur nourriture quand le tems en est venu* ; c'est-à-dire , que c'est la divine providence qui pourvoit d'une maniere inconcevable à la nourriture de toute cette effroyable multitude de differens animaux , sans qu'aucun meure de faim. Et il ajoute , que quelque furieux que paroisse cet élément , l'homme pour qui Dieu a créé tout le monde , ne laisse pas de le dompter par le moyen des *vaisseaux* qu'il a construits & qui *traversent les mers*. Ce qui en montre la bonté de Dieu , qui a bien voulu soumettre à l'homme l'élément le plus indomptable , fait voir à cet homme en même tems combien il est criminel , d'être le seul qui refuse de se soumettre à son Dieu.

Que si la mer signifie souvent dans les Ecritures la corruption du siecle , où est plongé ce grand nombre de méchans , figuré par cette multitude innombrable de poissons , & où le *dragon* , le monstre infernal , nommé Leviathan dans la langue originale , domine & se joue de tout ce qui y est renfermé ; on pourroit entendre par ces *vaisseaux* qui nagent dessus & qui la traversent , les ames saintes qui s'élevant au dessus de cet abîme de corruption , la passent sans y enfon-

cet ; pourvû néanmoins qu'elles se souviennent de l'extrême fragilité de leur vaisseau , & du besoin qu'elles ont de la conduite continue de leur divin pilote ; & qu'elles s'attachent durant les tempêtes à la foy & à l'esperance , que saint Paul appelle l'ancrage du Chrétien , qui fert à affermir son vaisseau.

V. 29. 30. 31. Si vous leur donnez , ils recueillent ; & lorsque vous ouvrez votre main , ils sont tous remplis des effets de votre bonté. Mais si vous détournez d'eux votre face , ils seront troublez ; vous leur ôterez l'esprit de vie , &c.

Selon le sens littoral , le Prophète nous représente par ces paroles la dépendance absolue où font tous les animaux à l'égard de Dieu , soit pour leur nourriture , soit pour la subsistance de leur être sans rapport à leur nourriture. Il fait donc voir , que s'ils recueillent de quoy se nourrir , c'est parce que Dieu le leur donne ; & qu'ainsi ils ne sont remplis de biens , que lors qu'il ouvre sa main pour les en combler ; Qu'ils ne subsistent dans leur être , que parce qu'il les regarde favorablement , c'est-à-dire , qui les soutient par sa volonté & par sa puissance : & qu'ainsi dans le moment qu'il détourne d'eux son visage , & qu'il cesse de les regarder de ce regard favorable dont nous parlons , ils tombent dans le trouble & la défaillance , & retournent dans la poussière dont ils ont été formez , étant privés de l'esprit de vie qu'il leur communiquoit en les regardant. Mais de même que tous ces differens animaux cessent d'être , & retournent dans leur poussière , en même tems qu'il retire d'eux cet esprit qui les fait vivre : aussi dans l'instant qu'il envoie un nouveau souffle , il produit de nouvelles créatures , en les faisant naître néanmoins de leurs especes , & renouvelle à toute heure de cette sorte toute la face de la terre. Tel est , selon la pensée des

plus sçavans Interpretes , le vray sens de cet endroit , qui nous donne lieu de concevoir une idée digne de la grandeur de Dieu , dont tous les estres dépendent si absolument , qu'ils ne subsistent que par son regard divin.

Mais la sainte Eglise a consideré encore dans ces paroles un autre sens plus spirituel & plus instructif. Estant convaincuë de cette importante verité enseignée par le grand Apôtre ; Qu'elle n'a rien , qu'elle n'ait reçu ; *Quid habes quod non accepisti ?* & qu'ainsi elle n'a aucune raison ^{1. Cor. 4.} ^{7.} de se glorifier de quelque chose , comme si elle ne l'avoit pas reçue de Dieu ; *Si autem accepisti , quid gloriaris , quasi non acceperis ?* elle se sert très-utilement de ces paroles du saint Prophete pour inspirer à ses enfans une humilité profonde , dans la vûe de cette continue dependance où ils sont des graces de Dieu. Elle les presse de reconnoistre qu'ils ne pourront *recueillir* , qu'à proportion que Dieu leur communiquera de ses *dons* ; & qu'ils ne doivent s'attendre d'estre *comblez de ses biens* , qu'autant qu'il *leur ouvrira ses mains liberales* , pour répandre ses trésors dans leurs ames. Elle tâche de leur faire bien comprendre , que toute la paix de leur cœur & la perfection de leur vertu dépend du *regard favorable* de leur Dieu ; & que l'unique sujet de leur crainte doit estre , qu'il ne vienne à *retirer d'eux son esprit* , à cause de leurs pechez , & qu'il ne les fasse aussi-tost *tomber dans la défaillance* , & comme *resourner dans leur poussiere* & dans la corruption de leur naissance.

Elle entend aussi par cet *Esprit* , que David demandoit à Dieu qu'il *envoyât* , l'*Esprit saint* , la troisième personne de la sainte Trinité , qui ayant été envoyé par le Père & par le Fils dans le monde au tems de la Pentecoste , y a *créé* , comme un monde nouveau en formant l'Eglise ,

& a en effet renouvelé toute la face de la terre par l'effusion abondante de ses dons qui ont purifié & sanctifiée tant de fidèles. Mais elle demande encore tous les jours à Dieu , qu'il envoie du Ciel cet Esprit divin , afin qu'il fasse durant tout le cours des siecles , ce qu'il fit à la naissance de l'Eglise , & qu'il renouvelle dans les ames des Chrétiens *la face de la terre* , c'est-à-dire de l'homme terrestre , en y retracant l'image celeste de l'homme nouveau. Et c'est aussi de la vertu toute divine du même Esprit qu'elle attend le grand & dernier miracle de la resurrection de nos corps , & du renouvellement général de la nature , qui se fera à la fin des siécles.

¶. 32. 33. Que la gloire du Seigneur soit célébrée dans tous les siècles : Le Seigneur se rejouira dans ses ouvrages : luy qui regarde la terre , & la fait trembler ; qui secoue seulement les montagnes , & en fait sortir les flammes & la fumée.

Il est juste , dit le saint Roy , qu'un Dieu si puissant & si rempli de bonté , & de qui toutes les créatures dépendent si absolument , soit glorifié *dans tous les siècles*. Ainsi lors que toute la face de la terre est renouvelée par un effet du souffle divin de son Esprit ; que la gloire en soit rendue , non aux hommes , ni à toutes les autres créatures , mais au Seigneur. Car c'est à luy seul qu'il appartiennent de se rejouir *dans ses ouvrages* , par cette divine complaisance avec laquelle sa sagesse souveraine ne peut manquer d'approuver tout ce qu'elle

Glos. 1. fait comme étant bon.

2o.
Théodot.

Mais un ancien Père a cru que le Prophète pouvoit bien marquer aussi par ses paroles , *la joie que trouveroit le Seigneur principalement dans l'ouvrage de l'Incarnation de son Fils , & de la conversion des infidèles , qui est proprement l'ouvrage de Dieu , & le chef-d'œuvre de ses ouvrages ; joie , que l'esprit de l'homme ne peut con-*

concevoir, comme étant infiniment élevée au-dessus de la foible intelligence; & qui naît en Dieu, non de quelque avantage qui puisse luy revenir du salut des hommes, puisqu'il se suffit souverainement à luy-même; mais du fonds inépuisable de sa bonté, qui se plaît à faire miséricorde, & à répandre avec effusion ses grâces sur ses créatures. Qui n'aimera donc & n'adorera avec une humilité profonde une bonté si ineffable dans un Dieu qui est si puissant, que *d'un seul de ses regards il fait trembler toute la terre*; & qu'à peine touche-t-il les montagnes, qu'il en sort des flammes & de la fumée: ce qui semble nous marquer par une expression figurée, les éclairs & les tonnerres, tels qu'on en vit arriver au mont de Sina, lors que le Seigneur y étant descendu, comme parlé *Exod. xxi.* l'Ecriture, toute cette montagne parut terrible à *v. 16. 18.* cause de la fumée & des feux qui en sortoient comme d'une fournaise ardente.

*. 34. 35. 36. *Je chanteray les louanges du Seigneur tant que je virray: Je les chanteray sur l'instrument à dix cordes tant que je subsisteray. Que les paroles que je profereray en son honneur puissent luy être agréables, &c.*

La considération de tant de merveilles de la puissance & de la grace de Dieu, le fait resoudre à s'engager de *chanter toute sa vie* ses louanges & sa gloire, non seulement avec sa voix, mais encore *sur les instrumens*; c'est-à-dire selon le sens figuré, par ses œuvres, aussi-bien que par ses paroles. Mais comme il craint qu'il n'y ait en luy quelque chose qui déplaît à Dieu, & qui luy rende désagréables les louanges mêmes qu'il veut lui donner, il souhaite avant toutes choses que Dieu daigne *les agréer*; c'est-à-dire, purifier & son esprit & son cœur, afin qu'il puisse véritablement, comme il le desire, ne trouver plus *sa joie & ses délices qu'en luy.* Souvenons-nous cependant que c'est

un grand Roy qui parle , & qui renonçant à toute la gloire & à toutes les louanges qu'il auroit pu recevoir de ses sujets , ne souhaite de *parler* luy-même , que pour rendre gloire au Seigneur ; n'a point d'autre ambition , que d'être écouté de luy ; & renonce à toute autre joye que celle qui se trouve en Dieu .

Aussi ne pouvant souffrir cette *injustice* , si criminelle des hommes *pecheurs* , qui sont comblez tous les jours des bienfaits de Dieu : & aux yeux desquels toute la nature , pour parler ainsi , prêche sa grandeur ; & qui cependant font comme insensibles à tant de preuves de sa bonté ; il prononce par l'Esprit de Dieu cet arrêt contr'eux ; *Qu'ils méritent d'être effacez de dessus la terre , & de disparaître comme si effectivement ils n'existaient plus :* ou au moins il souhaite , qu'ils cessent enfin d'être *pecheurs & injustes* jusqu'à ce point , que de méconnoître leur Créateur . Mais pour luy il s'encourage de nouveau , & il excite son ame par la vûe même de l'injustice de ces ingrats , à bénir plus que jamais *son Seigneur* , comme pour reparer en quelque façon l'outrage qui luy est fait par tant de *pecheurs* .



T A B L E

D E S

CHOSES PRINCIPALES

Contenuës dans le II. Tome des Pseaumes.

A

AFFLICITION. L'esperance du Ciel doit soustenir les Chrestiens dans leurs afflictions. 59

Elle fait aisément oublier la soumission qu'on doit à Dieu. 67

Dans les tems d'affliction se regarder comme pecheur , quelque saint qu'on soit. 312

AGNEAU. Le sang de l'agneau , un signe de salut pour les Israélites. 48

Aigle , l'un des animaux de plus longue vie. 604

AMERTUMES. Amertumes mêlées parmi les biens de ce monde , pour nous empêcher d'oublier Dieu. 511

ANGE. Les saints Anges établis les gardiens des hommes. 477

R espect dû à nos Anges gardiens. ibid.

Activité admirable des Anges pour accomplir les

ordres de Dieu. 613. 614 & 621.

S. ANTOINE par un seul regard vers Dieu dissipait toute une armée de démons , qui sous la forme de différentes bestes s'efforçoient de le devorer. 254

APÔTRES , figurez par les montagnes. 401

ARAISSON à L'homme comparé à une araignée. 461.

ARC La justice divine comparée souvent à un arc dans l'Ecriture. 26

ARCHE. L'arche de l'ancienne loy , une figure de l'humanité sainte de Jesus-Christ. 132

Arche tombée entre les mains des Philistins. 300.

Explication de cette figure. 303

ASSURANCE. Nulle assurance entière en cette vie. 394.

T A B

B

BATISME. Le cœur de l'homme rendu par le Bâtime le temple du Saint Esprit, 310

Le Saint-Esprit est descendu sur Jesus-Christ en forme de colombe aussitôt qu'il eut été baptisé, 538.

BEATITUDE. La beatitude du Ciel appellée sorte, & pourquoi, 299.

BENJAMIN. S. Paul marqué sous ce nom dans le Pseaume 67. 146

BON. L'occupation principale des gens-de-bien en cette vie est de prier & de gémir. 594

C

CHARITE' Elle est cette robe nuptiale sans laquelle il n'est pas permis d'entrer dans la salle du festin spirituel. 218. & 219

Plus on a de charité, plus on est touché des pechez des autres. 560

CHASTIMENT. Dieu ne châtie ceux qu'il aime, que pour leur épargner les supplices éternels. 444. & 462.

Le Fils unique qui étoit sans peché, ayant été châtié si severement, qui est le pecheur qui puisse refuser de l'être? 444.

CHIEF. Il doit y avoir une conformité entre le chef & ses membres. 8. 166. & 76.

CHRISTIEN. Il doit se

L E

considérer comme éloigné de sa patrie, & exposé à mille dangers 57.

Dieu exige des chrétiens un culte tout spirituel & une adoration intérieure. 96

CIEL, beatitude Nulle proportion entre le Ciel & le prix que Dieu exige de nous pour l'acheter. 511

CIRCONSTANCES, qui ne sont point marquées dans l'histoire de l'Exode, rapportées dans les Pseaumes. 296

CITE'. Il n'y a que deux cités dans le monde, Jérusalem & Babylone. Ce qui en fait la difference, c'est leur amour. 93

COEUR. Le cœur de l'homme ne peut être rassasié que de Dieu-même. 481

COLERE La plus grande colere de Dieu, est lors qu'il ne châtie point un pecheur. 559 560. & 607

CONFESION. L'humble confession de nos fautes, la p'us digne louange que nous puissions ici-bas donner à Dieu 516

CONVERSATION. Ceux qui quittent le monde pour servir Dieu ont souvent pour ennemis ceux qui estoient auparavant leurs plus grands amis. 588

CROIX. La Croix de Jesus-Christ, le grand instrument de nostre salut. 48. & 78.

Elle est l'instrument dont Dieu s'est servi pour ruiner l'idolâtrie, & détruire l'empire du demon. 538

La Croix de Jesus-Christ

T A B

L E.

Christ regardée comme
une folie par les gens du
monde. 162

ce n'est pas Dieu , mais
ces biens mêmes que l'on
cherche. 294.

Elle doit estre adorée.

Dieu s'approche de ce-
luy qui s'humilie , comme
il s'éloigne de ceux qui
s'élèvent. 389.

557

D

DAVID. L'esperance
qu'il avoit en Dieu
le rendoit inébranlable. 6.

Peu de Chrétiens se
souviennent que Dieu les
regarde & qu'il a une con-
noissance exacte de tou-
tes leurs actions & de tou-
tes leurs pensées. 505.

David quoy que sacré
Roy, n'est parvenu à jouir
du royaume , qu'après
avoir passé par l'épreuve
d'un très-grand nombre
d'afflictions. 9.

Il est sans comparaison
beaucoup plus terrible de
tomber entre les mains de
Dieu qu'entre celles des
hommes. 512.

David bien-loin d'in-
falter à la perte de Saül , le
pleura très-tendrement.
27

Abaissement inconce-
vable d'un Dieu homme.
536. & 537.

David gardant les trou-
peaux de son pere , est
choisi de Dieu pour estre
Roy d'Israël 302

Prendre part à ses hu-
miliations. 532.

David n'avoit l'esprit
& le cœur rempli que de
la gloire de Dieu 528. &
529

Servir Dieu c'est estre
Roy. 363

Dieu est le protecteur
des petits 605

Dieu ne nous oblige
qu'à quelques années de
travail pour acheter un
bonheur & un repos éter-
nel.

Dieu s'est servi souvent
& des vents & des nuées ,
pour marquer aux hom-
mes sa présence. 622. &
629.

E

EAU. Les peuples figu-
rez par les eaux. 269.

EGLISE. Elle est une. 93.

94. & 96

Les Apôtres , les fon-
demens de l'Eglise , &
Jesu-Christ en est la pier-
re angulaire. 144

L'Eglise est une colombe
dont le propre est de gé-
mir. 593

Les

Dieu n'a point converti
le monde par des Orateurs
ou des Empereurs ; mais il
s'est servi de quelques pé-
cheurs pour convertir les
Orateurs & les Empe-
teurs. 107. & 108

Dieu ne paroist bon
qu'à ceux qui ont le cœur
droit. 216

En cherchant Dieu
pour des biens terrestres ,

T A B

L E.

- L**es anciens justes portaient tous leurs desirs vers l'établissement de l'Eglise. 592
L'Eglise est un monde nouveau créée par le Saint-Esprit au jour de la Pentecôte. 633. &c 634
ELU. Chaque élu, un abrégé de toute l'Eglise. 244
ENFER. Eternité des peines de l'enfer. 342
EPHRAIM, marque souvent dans l'Ecriture le royaume d'Israël, ou des dix tribus. 49
ESCABEAU. Explication de ces paroles, Adorez l'escabeau de ses pieds. 556
ESPERANCE. L'esperance du salut doit estre fondée sur la miséricorde de Dieu. 52. &c 53
L'esperance, l'anchise du Chrétien. 632
S. ESTIENNE Conversion de saint Paul, un effet de la priere ardente de ce Saint. 170
ETERNITE marquée par le matin. 578
EUCHARISTIE. Un pain qui fortifie, & un vin qui réjouit. 626
EXAUCCR. Les Israélites exaucez de Dieu dans sa colere. 292. &c 293
EXPRESSION, que saint Augustin appelle divine. 297.

F

- F**OIBESSA. Nulle foi blestie ne nous doit décourager, si nous nous appuyons sur le Tout-puissant. 355
FORCE. Nous ne serons

- torts qu'autant que nous serons humbles. 495
Foy. La foy vive le fondement de l'immobilité des Saints. 10
 Le moindre degré de foy nous doit porter à adorer la grandeur & la puissance de Dieu. 67
 La foy s'est répandue de l'Orient en Occident. 133
 Les innocens persécutés doivent se consoler par l'assurance que la foy leur donne que Dieu connaît le fond de leur cœur & la malice de leurs ennemis. 170. 510. &c 511
 Lors qu'on porte la vüe de sa foy vers la grandeur de Dieu, on ne voit rien que de très-bas sur la terre. 487
G

GEDRON. Ce que fit guroit la Toison de Gedeon. 203

Il défait avec trois cens hommes armez d'une manière extraordinaire une armée très - nombreuse. 358

GEMISSEMENT. Sujet de gémir pour les plus justes. 509

GRACE. Les graces que nous avons reçues, nous doivent estre comme un gage de celles que nous espérons encore. 470

471
 N'estre pas insensible aux graces que l'on a reçues de Dieu. 518

IDUMENS. Coutume de ces peuples, d'habiter sous des tentes. 357

S. JERÔ

T A B L E.

S. J E R Ô M E croyoit entendre à toute heure cette trompette qui doit appeler tous les morts pour estre jugez au dernier jour **256**

J E S U S - C H R I S T. Deux avenemens en Jesus-Christ, un de misericorde & un de justice. **533. & 538**

Premier avenement de Jesus-Christ, l'objet des vœux & des soupirs de tous les Prophetes & de tous les Patriarches. **463. & 464**

Un sujet de joye pour les justes de songer à l'avenement de Jesus-Christ, qui les délivrant de ce corps de mort, achevera d'accomplir en eux l'adoption des enfans de Dieu **532**

J E S U S - C H R I S T semblable au Pellican dans sa naissance ; à un oiseau de nuit, dans sa mort ; au passerau, dans sa resurrection. **587. & 588**

J E S U S - C H R I S T source de toute justice, aussi-bien à l'égard des justes de l'ancien Testament comme du nouveau. **204**

J E S U S - C H R I S T le principe d'un monde nouveau. **210**

J E S U S - C H R I S T a été mocqué, fouetté & crucifié pour servir d'exemple à ceux qui se disent ses serviteurs & ses disciples. **175. 312. & 313**

J E S U S - C H R I S T seul capable de nous décharger du fardeau de nos pechez **337**

J E S U S - C H R I S T n'a vaincu le demon que par son humiliation, & a donné par-là

à ses disciples un grand exemple pour imiter son humilité. **433. & 434**

Nul homme sauvé que par la foy en *Jesus-Christ.* **559**

Impudence. Il y a une sainte impudence, qui fait que l'on ne rougit point, lors que l'on se trouve parmi des personnes à qui Jesus-Christ déplaît. **163**

J O B, une divine trompette. **549.**

J E U G. Le joug de Jesus-Christ leger à ceux qui aiment la justice. **289**

J U D G E M E N T Surprise & trouble épouventable des pecheurs au jour du dernier jugement. **461**

J U I F S, pourquoi dispersez. **38**

J U I F S, en faisant mourir Jesus-Christ semblables à un phrenétique. **84. & 171**

Leur aveuglement, une image de celuy de beaucoup de Chretiens. **86**

L

L A V E R. explication de ces paroles, il lavera les mains dans le sang du pecheur. **28**

L E V E R. Lever ses mains au nom de Dieu, ce que c'est. **77**

L I V R E S. Livre des vivans, ce que c'est. **175**

L I V R E R. Comment il faut entendre que le Pere Eternel a livré son Fils unique à la fureur des Juifs. **173. & 174**

L O U A N G E. Louange de Dieu, l'unique occupation des bienheureux. **368**

M A N N E.

T A B L . E .

M

MANNE. La manne figure de l'Eucharistie. 137

MARTYR. Joye interieure des Martyrs parmi les plus cruels tourmens 510 & 542

MER. Soulevemens de la mer, figure des persecutions du siecle. 496

La mer une image de la grandeur infinie de Dieu. 630

MERITE Toutes nos bonnes actions reçoivent tout leur merite de la mort de Jesus-Christ immolé pour nous. 113

MÉCHANS. Punition effroyable des méchans qui oppriment les serviteurs de Dieu. 324

MOISSE, Prestre aussi bien qu'Aron. 557. & 558

MONTAGNE. Jesus-Christ figuré par une montagne. 141

L'Eglise figurée par une montagne. 561

N

NUÉE. Apôtres figurez par des nuées. 150. & 269

O

ORGUEIL. Heureux ceux à qui leur chute devient un remede salutaire contre l'orgueil. 195

A baissement inconcevable d'un Dieu nécessaire pour guerir l'orgueil de l'homme. 537

L . E .

Il y a un saint orgueil qui porte l'homme de bien à regarder avec mépris ce que les hommes du monde regardent avec complaisance. 575

P

PASTEUR. Ce nom donné souvent à Dieu dans l'Ecriture, & pourquoy. 320

PATIENCE. On n'a de patience qu'autant qu'on a de soumission à Dieu. 66. & 67

PAUVRE. Se regarder comme un pauvre en la presence de Dieu, excellente disposition pour estre exaucé. 240. 389. & 585

PECHÉ. Tous les pechez naissent de deux sources, de la cupidité & de la crainte. 330

L'homme depuis le peché n'est que mensonge & vanité. 69

Le peché comparé à un tombeau. 134

PECHEUR. Conserver toujours le souvenir que l'on a été pecheur, sans quoy on ne peut estre dans la reconnaissance que l'on doit à Dieu. 257

L'Ecriture donne souvent au pecheur le nom de fou & d'insensé. 486

PENITENT. Image d'un vray penitent. 587

PERSECUTION. La gloire de l'Eglise s'est accrue par la cruauté de ses persecuteurs. 33

Offrir à Dieu ses prières pour ceux qui nous persecutent. 170

PIERRE.

T A B

PRIERE. Sa vertu. 59

Elle doit estre ardente.
83

Ce qui fait que nostre
priere est si languissante.
392

PRINCES sujets à estre
surpris. 573

PROFESSION. Nulle profes-
sion quelque sainte qu'elle
soit, exemte de peines &
de tentations. 564

PROSPERITE, un piege
pour les méchans, qui
estant enivrez de leur
bonheur, s'affermissent
d'avantage dans l'impiété.
222

Prosperité de cette vie,
de courte durée 211. 212.
& 487

Prosperité des mé-
chans, un sujet de scan-
dale pour plusieurs. 217.
& 224

La prosperité en fait
plus tomber que l'adver-
sité. 474

POUSSANCE humaine com-
parée à une fumée qui pa-
roît & disparaît en un in-
stant, & à la cire qui se
fond dans le moment
qu'elle est approchée du
feu. 131

R

RAHA B, Double signi-
fication de ce mot.
403.

RE'CHABITES. Leur obéis-
fance admirable 187

RECONNOISSANCE. Grand
sujet de reconnoissance
dans les justes. 475

Joindre la reconnois-
sance à la priere 394

Le nombre infini des

L E.

perils que nous courons,
nous doit donner plus de
reconnoissance pour la
grace du libérateur. 509

RESURRECTION Nos
corps seront renouvellez
par la resurrection. 604

ROY. Un Roy doit se regarder
comme le simple dé-
positaire de la puissance
que Dieu luy a donnée.
200. & 201

S

SALUT Dieu a attaché
le salut de ses élus à de-
certains moyens qu'il ne
faut pas prétendre pou-
voir changer. 9

SAMUEL, cru Prêtre par
la plupart des Peres, mais
non par saint Jérôme. 558

SARRASINS. Leur ori-
gine. 357. & 358

SEPARATION, schisme,
doit être en horreur. 4

SISARA. Mort de ce Ge-
neral du Roy des Chana-
néens. 358

T

TEMPLE. Temple de
Jérusalem estoit com-
me le centre de la Reli-
gion des Juifs. 173

TEMPS. Le tems quelque long
qu'il soit, un néant com-
paré à l'éternité : mais
ce néant peut devenir de
grand prix, puis qu'étant
bien ménagé, il peut pro-
curer une éternité de bon-
heur. 460. 519. & 525

TERRE. Affermissement
de la terre figure de l'aff-
ermissement de l'Eglise.
494. & 531.

T Q.N.

T A B L E,

TONNERRE, appelé la
voix de la toute-puissance
de Dieu. 149

v

VANGEANCE. En quelle
manière le juïte peut
demander à Dieu qu'il le
vange de ses ennemis.
313. & 314.

Dieu est appellé le
Dieu des vengeances. 502.
& 503.

VIE. La vie de l'homme
comparée à une herbe.
459 & 460.

Etrange aveuglement
de s'attacher à une vie,
dont la durée, quelque
longue qu'elle soit, n'est
que comme un néant.
460.

Vie abrégée, un effet

de la miséricorde de Dieu,
462.

Vie de l'homme com-
parée à une fumée. 585.
& 586.

Vie des gens-de-bien
est comme une condam-
nation de celle des gens
du monde. 588

Penser souvent à l'in-
stabilité de cette vie. 590

VIN. N'en user que comme
d'un remède, par pure
nécessité, & avec une
grande moderation. 626

Z

ZELE. S'animer tou-
jours d'un zèle nou-
veau, comme si on ne fai-
soit que commencer à en-
trer dans le service de
Dieu. 266

Numérisé par Google.

PDF original :

<https://books.google.fr/books?id=YEEGt7yPXioC>

Modifié et publié pour <https://bible.sacy.be/pub/>